This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

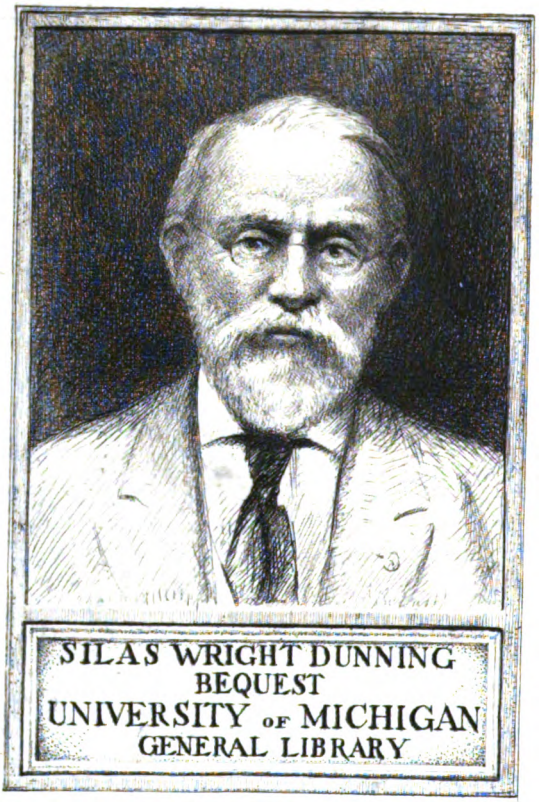
**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

# Revue de l'Anjou

Maine-et-Loire (France) Conseil Général, Angers (France) Conseil Municipal

Digitized by Google




Digitized by Google

DC
611
.A601
R4

Digitized by Google

Digitized by Google

# Revue
# de l'Anjou

Digitized by Google

Digitized by Google

# Revue de l'Anjou

Nouvelle Série

Tome Soixante-et-Onzième

ANGERS
G. Grassin, Imprimeur-Editeur
40, Rue du Cornet

1915

Digitized by Google

Digitized by Google

# Pendant la Mobilisation

Le 1er août 1915, nous arrivions dans la vallée de Valsavaranche, à 4 heures de l'après-midi, au chalet des Eaux-Rousses, où nous étions inscrits sous les nom, titre et appellation de « Signori Sacchini », autant dire, Messieurs les Besaciers.

Depuis un mois, nous habitions les montagnes du Grand Paradis, en pays d'Aoste, qui font, autour du village de Cogne, un beau cirque alpestre de glaciers et de forêts. Incomparable lieu de repos. Les touristes n'y montent guère ; six heures de marche sur un sentier pénible rendent cette villégiature redoutable et l'on y voit venir seulement quelques grimpeurs silencieux hantés d'une inédite prouesse, parce que la montagne est ici difficile et périlleuse. Nous y avions passé des jours délicieux, dans une paix profonde, paix des cimes lumineuses, paix parfumée des mélèzes et des pâturages, paix pittoresque d'une vie simple et douce au milieu d'un peuple discret, attaché à ses coutumes.

Les nouvelles du monde nous y venaient par hasard, sous les espèces de journaux périmés et de numéros de la *Stampa*, dont les manchettes sensationnelles lassaient tout de suite notre curiosité. Nous avions appris ainsi l'issue du procès « della signora Caillaux » et la note insolite remise par l'Autriche-Hongrie à la Serbie, sans concevoir peut-

Digitized by Google

être assez de dégoût de l'une ni assez d'inquiétude de l'autre. « L'immense bonté » qui tombait des cimes entretenait en nous une sérénité singulière.

Tout de même, en arrivant aux Eaux-Rousses, en cet après-midi du 1er août, nous commencions à nous éveiller de notre quiétude « panique »; la veille même, la secousse nous avait été donnée par un jeune français venu du Dauphiné par la montagne, avec un guide valaisan; officier de réserve aux batteries alpines de Grenoble, il croyait à la guerre et se hâtait de rentrer. Nous avions décidé de nous rapprocher des nouvelles et des événements et, partis de Cogne à 4 heures du matin, nous avions marché douze heures autour des neiges de l'Herbetet et sur les éboulis du Louzon, pour gagner Valsavaranche et la grande route qui va du Petit Saint-Bernard au Grand Saint-Bernard à travers le pays d'Aoste. Sous un ciel sans nuage, nous avions vu de là-haut un des plus beaux horizons du monde depuis le MontRose jusqu'à la Grande-Casse et jusqu'aux Écrins du Pelvoux et, descendus dans la forêt, nous venions de fournir une longue étape dans la compagnie des vieux mélèzes romantiques, moussus et songeurs et des rhododendrons fleuris. Nous étions las de corps, mais nous jouissions mal de cette bonne et saine lassitude des longues courses dans la beauté des choses parce que notre esprit restait inquiet de ce qui se passait peut-être là-bas, derrière la montagne.

Le chalet des Eaux-Rousses, au fond du Valsavaranche, est encore loin des nouvelles; mais, au moment même où nous y descendions, les bruits du monde y montaient sous la forme de la *Stampa* d'hier, aux mains d'un facteur qui finit là sa tournée singulière. La *Stampa* n'est pas rassurante : la rupture entre l'Allemagne et la Russie est inévitable, et la France mobilise.

La menace des événements nous frappe de stupeur. Rien ne nous y a préparés. La vie que nous menons est aussi

Digitized by Google

loin que possible des négociations politiques et des préoccupations nationales. Nous voudrions dormir encore l'apaisant sommeil de la solitude et de l'oubli; mais nous sentons que le réveil est inévitable et prochain et nous commençons déjà de souffrir.

J'aurais voulu continuer ma route tout de suite et m'avancer sur le chemin de France, mais mon compagnon avait donné toutes ses forces et je ne pouvais demander rien de plus à son courage pour ce jour-là. La soirée fût triste sur la murette du chalet des Eaux-Rousses. Le soleil à son coucher met des flammes aux arêtes de la Grivola et lave de pourpre les glaciers du Grand-Paradis; la nuit froide et lumineuse encore, remplie d'eaux chantantes et de parfums, monte le long des forêts; nous sommes loin déjà; la paix n'est plus dans nos cœurs; nous avons quitté le sentier et la joie sereine de la nature ne nous est plus sensible.

***

Le 2 août est un dimanche. Au premier matin nous bouclons nos sacs et nous commençons de descendre le long du torrent. Autour de nous des groupes se forment qui vont au chef-lieu pour la messe. Nous les suivons sans trop savoir où nous conduira l'étape d'aujourd'hui. Il faut au moins six heures pour sortir de la montagne et les premiers effets de l'inquiétude troublent nos prévisions et nos plans. Dès cette première heure du 2 août, nous commençons de nous abandonner à la vague qui nous ramène, impuissants à la diriger, assouplis à flotter, tout simplement, vers la France.

La messe entendue à Valsavaranche, après un repas dans une maison de bois où nous aurions repris notre somme en d'autres temps, nous repartons vers deux heures sans avoir rien appris de plus,

Digitized by Google

Le sentier descend à travers les foins mûrs et les longs seigles grêles; le torrent creuse son lit, les forêts se rapprochent sur les parois plus rapides et, comme il arrive le plus souvent, la vallée se ferme et s'étrécit en un long couloir avant de se perdre dans la Doire d'Aoste. Les mélèzes de là-haut sont remplacés par les pins, pins noirs, pins parasols à l'ombre bleue, et le chemin poussiéreux court en corniche au soleil; les lézards font dans la poudre des sillons en éclairs et les cigales chantent éperdues. C'est l'heure brûlante des vallées basses, où tout vibre et papillotte, où le sac s'alourdit, où le voyageur s'approche plus souvent des sources. Nous marchons sans souci de la chaleur, de la soif et de la longueur du chemin, tendus vers l'idée fixe de savoir.

A une croisière de piste, un homme qui suivait la même ligne de pente est venu à nous et nous avons marché côte à côte, pendant une demi-heure. C'est un médecin, qui va de cabane en cabane visiter les malades de la montagne, et nous causons. Nous causons de cette guerre qui menace l'Europe entière, qui va nous entraîner sans doute. Que va faire l'Italie? La question se pose entre nous parce qu'elle peut rendre plus périlleuse notre longue retraite et parce qu'elle importe à la conduite des événements. « Ah ! l'Italie, dit notre homme, l'Italie est ruinée de soldats et d'argent. La Lybie en est la cause ». Et les imprécations, dont la langue italienne est si riche, se pressent contre les hommes qui ont mis l'Italie en ce point qu'au jour où vont se jouer les destinées de l'Autriche elle ne peut pas bouger seulement le doigt. — « Mais l'Alliance, la triple Alliance? » L'homme bondit dans la poussière.

— « Marcher avec l'Autriche ! le peuple de la Lombardie « se souleverait, et le monde n'aura la paix que quand on « aura partagé l'Autriche. La France peut aller tranquille « à sa besogne, la frontière des Alpes est sûre, et l'Italie « ferait davantage si la Lybie »...

Digitized by Google

Et le couplet lybien revient comme un refrain plutôt violent sur l'imprévoyance des politiques italiens. Hélas ! l'imprévoyance n'est pas un monopole de la politique italienne.

Cet homme est sincère ; il représente une opinion moyenne qui nous laisse au moins l'espoir de sortir d'ici sans encombre et nous hâtons le pas vers la trouée de lumière qui barre l'horizon devant nous.

Nous abordons ainsi la vallée de la Doire par une haute terrasse ensoleillée, en face des massifs brouillés par l'orage, qui vont du Mont-Blanc de Courmayeur au Rutor. Les cigales s'exaspèrent dans l'herbe brûlée de soleil et de parfums et nous descendons vivement sur les lacets pierreux vers la vallée jaunissante, étroite et poussiéreuse, où les automobiles s'entourent de nuages comme les dieux d'Homère.

C'est bien fini de la paix et voici qu'en attendant la guerre nous allons rentrer dans cette atmosphère pesante et empuantie, pleine de bruits et de mauvaises odeurs, où les hommes civilisés se plaisent.

A Villeneuve, vers 6 heures, une poussière épaisse qui vole et craque sous la dent. Le vent balaie le village et claque les portières multicolores qui font aux maisons des portes mobiles, pittoresques et repoussantes. Pas de nouvelles. On dit seulement que les troupes italiennes qui cantonnent en cette saison autour du Petit Saint-Bernard sont descendues tantôt vers Aoste et que l'Italie libère la frontière française.

Un « vetturino » nous emmène tout de suite à la ville où nous trouverons peut-être des raisons de hâter ou de retarder ou de diriger notre course.

La vallée d'Aoste, plantureuse et grasse, s'allonge sous les pas du petit cheval ; des vergers, des trèfles fleuris, des vignes en guirlandes, une végétation folle, échevelée et poussiéreuse entre les glaciers de Rutor et les dents aiguës de

Digitized by Google

l'Emilius. L'image de la guerre qui nous hante nous apitoie sur ces champs florissants et sur ce peuple endimanché qui boit sous les portières des osteries, parce que peut-être on se bat déjà dans les blés lorrains et que, bon gré mal gré, l'impassible nature va prendre sa part des folies humaines.

A Aoste, rien encore. Les journaux parlent plutôt de tractations possibles et d'arrangements. C'est le moment où l'Allemagne, nous le saurons plus tard, essaye d'endormir l'Europe et de gagner encore quelques heures. Nous voyons seulement ce soir une espèce de paix qui va nous laisser dormir ici.

La ville est sans fièvre; dans les rues étroites l'eau des gargouilles court plus vite que les citadini officiants au « Corso » du crépuscule. Sur les promenades et sur les places, les alpins ont mis leurs petits canons et leurs tentes et, par une antinomie singulière, ces soldats armés nous sont un gage de paix. Au restaurant, des soldats encore! des officiers tranquilles et gais s'attardent aux longueurs infinies des repas italiens qui se parlent plus qu'ils ne se mangent. Aucune préoccupation apparente; on ne pense pas à la guerre ici. Et nous allons dormir, harassés de fatigue, l'esprit lourd, sans plus de pensée, indécis et angoissés.

***

3 *août*. — Je m'éveille mal et je me reproche d'avoir dormi. Mes inquiétudes sont restées éveillées et je les retrouve grossies de tout ce que la nuit couve en nous d'incertain et d'obscur.

Tout de suite à la rue je trouve les journaux; à la place Charles-Albert, on s'arrache la *Stampa*, qui vient d'arriver. La guerre est déclarée. L'Allemagne, l'Autriche, la France, la Russie, la Serbie, toute l'Europe continentale se dresse et l'heure de la catastrophe a sonné.

Digitized by Google

Rentré à l'hôtel en courant, je crie la terrible nouvelle et, émus, les larmes aux yeux et sur le cœur, nous restons un long moment accablés sous la vision du mal qui va ravager le monde. Nous supputons en un instant la répercussion du coup sur notre pays, sur nos proches, sur nous-mêmes et c'est peut-être l'heure la plus douloureuse de ces mois d'angoisse qui n'ont pas encore pris fin à l'heure où j'écris.

Mais il faut agir, et maintenant, nous avons hâte de rentrer, de remettre le pied sur le sol de France, de revenir prendre notre place et nos devoirs. Au même moment, nos valises descendues de Cogne par les chemins muletiers nous sont remises. Quelle voie allons-nous prendre? Le Petit Saint-Bernard qui nous met tout de suite en Maurienne, ou le Grand Saint-Bernard qui nous conduit à travers le Valais vers Genève et la Savoie? Il faut se décider et tout de suite. Nous avons choisi le Grand Saint-Bernard, comme Bonaparte, parce que, sur le large front de Savoie et du Léman nous avons cru voir de multiples échappatoires que l'étroite Maurienne, barrée par des places militaires, ne nous présente pas. Nous allons chercher les grandes mailles pour essayer de traverser plus facilement.

A une heure et demie, l'automobile du Grand Saint-Bernard est assiégée. Les gens commencent à s'affoler et nous allons nous accoutumer, jusqu'à en sourire, à ce spectacle de foule qui tourne en rond et qui crie, comme les feuilles d'automne sous le vent. On double le service et nous partons sous un soleil laiteux et lourd. Les portes romaines, la collégiale de Saint-Ours, la cathédrale, je crois bien que nous les avons vues à Aoste, mais à coup sûr nous les avons mal regardées; le présent nous ménage assez d'intérêt pour que nous laissions dormir le passé. Les ruines à cette heure sont devant nous peut-être.

On parle surtout français dans ces voitures, mais tous les voyageurs ne sont pas des compatriotes, ils ont, pour la

Digitized by Google

plupart, dans leur empressement même trop de calme; ils ont souci du soleil, de la poussière et des bagages; ils s'intéressent au paysage; ils n'ont pas devant les yeux l'image de la guerre; les événements les troublent peut-être, mais ne les désespèrent pas. Le hasard a mis auprès de nous le valaisan qui accompagnait, à Cogne, l'artilleur de Grenoble, et cet homme maudit la guerre, à coup sûr, puisque sa campagne d'été est compromise; c'est un ennui. Un ennui, ce mot que nous allons entendre si souvent et si mal à propos est étrangement choquant quand il s'applique aux terribles calamités qui s'approchent. Le valaisan est ennuyé simplement; il avait une bonne campagne à faire avec un voyageur vigoureux et hardi, de belles courses en perspective et de beaux salaires, et voilà le marché rompu, sans savoir s'il s'en présentera un autre. Autrefois, un suisse de six pieds comme celui-là, noir comme un rocher et noueux comme un mélèze, n'aurait pas été en peine de son travail par les temps qui viennent; un pourpoint mi-partie, une salade, une hallebarde et il se serait rangé quelque part pour gagner. Un beau reître, ma foi, habitué à regarder la mort et à défendre sa vie des pieds et des mains. Il est dans l'automobile comme un anachronisme; il se cramponne maladroitement à tout et il prend une place énorme.

« J'aimerais mieux, me dit-il tristement, être à la « corde sur les glaciers que monté dans ces machines-là. « J'ai déjà versé la nuit dernière. C'est pas chanceux. »

Et il me raconte que, dans sa fuite précipitée, son voyageur a voulu descendre sur un petit char par un mauvais sentier. Ils dormaient tous les deux sur leurs sacs; le char, le mulet et les voyageurs, tout a roulé dans le ravin.

« C'est bien dangereux tout cela, dit l'homme en rai- « dissant ses muscles; si seulement j'avais une bonne « prise ! »

Il n'y a guère de bonne prise dans une automobile qui

Digitized by Google

marche seulement à trente kilomètres à l'heure. Comme il a raison le valaisan.

Et pour passer le temps, si lent, si lent, nous appelons les beaux sommets qui montent un à un et qui demeurent tous ensemble sur l'horizon.

Le Grand-Combin, le col fenêtre, la brûlante Valpeline, les dents d'Hérens et l'incommode Valcornère. Quels beaux souvenirs nous avons devant nous ! Voilà que nous nouons, une fois de plus, le fil qui nous a guidés pendant plus de vingt ans à travers les Alpes, et nous évoquons ensemble et tout bas la joie des belles courses et la paix des repos, là-haut, au fond de la combe de Bionnaz, dans ce refuge de Prarayé où notre souper s'est passé en manière de plaisanterie, il y a des années. Mais la paix n'est pas en nous; elle est plus inaccessible à nos âmes que ne l'est à nos forces amoindries la plus aiguë des pointes où notre valaisan se hisserait par le bout du doigt. Il n'y a plus de paix en ce monde, puisque la guerre est déchaînée chez nous, plus de spectacles, ni de joies; il n'y a plus que de pauvres gens qui vont souffrir, qui souffrent déjà peut-être; nous voudrions savoir.

La route est longue d'Aoste au Grand Saint-Bernard; il est cinq heures passées quand notre machine s'essoufle aux derniers lacets du col. Le ciel est couvert, la bise est froide, la pluie menace. A la porte du couvent, un père attend les voyageurs et les conduit à l'hôtellerie, suivant les rites ordinaires. Nous avions pensé qu'il serait bon de dormir ici, dans la fraîcheur de la montagne, pour nous préparer à toutes les incertitudes de demain et, la foule passée, nous interrogeons là-dessus le père hôtelier. Que faire?

Sa réponse est rapide. Il faut rentrer en France tout de suite et sans prendre de repos.

« Venez, nous dit-il, et voyez vous-même. »

Et il nous emmène sur l'étroite esplanade qui domine la « Vallée de la mort ». Les lacets et les raccourcis qui

Digitized by Google

montent de Suisse sont semés de points mouvants qui se hâtent vers le col. Les ouvriers italiens s'en vont; ils seront par centaines ce soir ici où le pain va manquer. La Suisse mobilise. Des soldats en cheveux blancs, mal ajustés, mais aux armes luisantes, arrivent un à un sur le col. Les chevaux sont réquisitionnés et la dernière poste va partir tout à l'heure. Le mieux est de la saisir. Demain ce sera la retraite à pied avec ses longueurs et ses incertitudes. Et nous prenons les deux dernières places dans la voiture de ce soir.

Comme nous ne savons ni quand nous pourrons souper, ni quand nous pourrons dormir, le père nous fait servir du thé, du beurre et du pain, du pain qu'il faut ménager, et qui va manquer tout à l'heure aux hommes. C'est à ce repas de guerre que nous avons rencontré M. Harcourt, un anglais avec qui nous avons fait alliance. M. Harcourt va à Lyon; il rentre de l'Engadine; il n'a ni laissez-passer, ni papiers d'identité; il voyage sous la foi de la libre Angleterre, avec des chèques sur Londres dans son portefeuille. Nous sommes deux déjà et nous lui inspirons confiance; il se présente et nous demande à se joindre à nous pour courir les risques de la frontière. Nous acceptons volontiers; trois c'est assez pour être forts et trop peu pour être suspects. Nous unissons nos fortunes, nos louis d'or et les chèques sur Londres qui sont des instruments inutiles.

Dehors, au bas du perron de l'hospice, dans le couloir étroit et éventé que font les deux hauts bâtiments, le spectacle s'est peu à peu animé et mis en scène. Les groupes se sont formés; on s'agite et on cause. Les hommes qui montent ont apporté des nouvelles et voilà que ceux qui descendent, pris de fièvre, veulent partir et cherchent des moyens de transport. Il y a comme un bouillon de désordre dans le bruit des conversations affolées.

Les français maintenant se reconnaissent mieux; ce sont ceux qui veulent s'en aller. Ils le veulent avec cette

Digitized by Google

énergie trépidante et tapageuse qui nous décèle si facilement à l'étranger; ils le veulent à l'encontre de tout, des consignes sacro-saintes, de la poste et de l'impossibilité même de trouver des véhicules. Tout à l'heure, ils visitaient l'hospice sans plus de souci des moyens de transport et maintenant ils veulent être tranportés sans plus de souci des possibilités offertes ou refusées à leur impatience. Des groupes s'organisent, parlent très haut, protestent; nous protestons toujours; chez nous on ne s'en aperçoit pas, dehors cela choque parfois; et puis les choses s'arrangent; le convoi s'organise à prix débattus et plutôt forts. Un landau prend à forfait une famille de méridionaux pour Chamonix. Des chars à foin recueillent bagages et gens; on s'accommode, on rit. Nos valises sont déjà sur la banquette de la voiture de poste et M. Harcourt a pris les devants sur un petit camion vide; il fera le logement le plus loin possible. Tous ces gens qui font atteler les véhicules les plus extraordinaire, tous ces gens qui attèlent et ceux qui les regardent échangent sur les événements les propos les plus extraordinaires. Il semble que nous traversions un nuage de paroles gelées, comme il arriva à Pantagruel sur la haute mer. Ce sont propos en toutes les langues, très décousus et dépourvus de sens critique totalement, mais empreints d'une bienveillance pour la France qui nous les rend aimables. Des journaux sont venus là, je ne sais comment, et qu'on lit tout haut sur le perron de l'hospice. Nous y apprenons le bombardement de Hambourg et le meurtre de M. Caillaux à Évian. Et, ma foi, si la première nouvelle est un peu effarante et invraisemblable, la seconde, je dois l'avouer, n'a rien de contraire à l'opinion dominante, et le père-portier, qui la commente, ajoute :

— « Je ne devrais pas dire cela, le Bon Dieu nous jugera « tous, mais pour le moment c'est bien fait ! »

Est-ce que nous allons encore entendre parler de M. Caillaux en France? Et quand je dis M. Caillaux, j'entends.

Digitized by Google

toutes les folies dont il a été le symbole et qui nous ont si mal préparés à la secousse d'aujourd'hui. Que dit et que pense la France? Les petits journaux d'Aoste ou de Martigny ne nous renseignent point là-dessus et c'est la seule chose qui compte. De plus en plus, il nous tarde de voir et d'entendre les choses de chez nous, qui décideront de notre destin.

Dans la petite voiture jaune à quatre places, nous voilà partis. La banquette de devant est occupée par un couple qui s'est trouvé là tout d'un coup à l'appel du conducteur. Ni jeune, ni vieux, ni beaux, ni laids, seulement malgracieux; la femme, sous son vilain chapeau et son manteau de pluie sourit comme un chien qui veut mordre; l'homme est osseux et maigre avec un ventre pointu qui pousse en avant; il porte des lunettes d'or et une imitation de panama qui paraît singulière au milieu des neiges de la Vallée de la Mort.

« Alors nous sommes ennemis », dit-il, au premier détour. Et il s'explique posément, sans haine et sans crainte, comme on dit à la barre, ou plutôt sans apparence de sentiments. Ce sont des allemands de Hambourg qui cherchent à rentrer chez eux, et nous sommes enfermés dans la même boîte pour quelques heures. Il est bien difficile de ne pas parler, bien difficile d'éviter le seul sujet qui hante nos esprits, bien difficile aussi de les traiter. Notre conversation se ressent de toutes ces difficultés; nous échangeons des journaux; c'est encore ce que nous pouvons nous dire de moins mal. Ces gens ont un air chien battu qui nous encouragerait si nous ne connaissions le mélange de platitude et de morgue qui fait le caractère allemand. Ils sont inquiets de leur retour, incertains de la route à choisir, hésitants et troublés comme nous-mêmes; nous ne sentons contre eux nulle colère. Et nous avons pourtant contre l'Allemagne une fureur faite de souvenirs, d'appréhensions et d'espérances.

Digitized by Google

Ils nous affirment qu'il est peu probable que Hambourg, à trente kilomètres de la mer, soit bombardé et nous ajoutons qu'il est très invraisemblable que le président Poincaré soit assassiné, la Banque de France pillée et le Crédit Lyonnais en faillite. La conversation ne peut pas se soutenir longtemps; l'allemand fait le compte de sa bourse et nous regardons le paysage.

La vallée est très agitée. Le cordon d'émigrants qui monte vers le ciel s'épaissit sur la route, sur les raccourcis et les coursières; sur les plants d'herbes, des files ininterrompues s'acheminent. Les hommes portent à l'épaule sacs et valises, les femmes ploient sous des paquets complexes; déménagement ou plutôt migration d'un petit peuple en détresse. Cette première image concrète de la guerre nous frappe vivement; nous plaignons déjà ces malheureux que l'arrêt des travaux et la peur de la famine forcent à renvoyer brutalement chez eux, sans penser qu'un spectacle plus pitoyable nous attend à nos frontières.

Les soldats aussi deviennent plus nombreux d'heure en heure; des postes s'organisent dans les villages, dans les étables d'été de la montagne; des campements s'alignent; la vie militaire nait méthodiquement et sans bruit. Il semble que le flot sorte spontanément du sol. Ce sont des hommes âgés qui prennent à la première heure une place fixée à l'avance; le soldat suisse est propriétaire de son équipement et de ses armes; il prend son sac et deux jours de vivres et en quelques heures il est à son poste. C'est cette première vague de mobilisation que nous rencontrons sur la route du Grand Saint-Bernard le 3 août, mêlée aux ouvriers italiens en marche vers le Piémont.

A Bourg-Saint-Pierre, arrêt. On change chevaux et cocher devant l'hôtel « Au déjeuner de Napoléon ». Cette enseigne n'est point pour nous déplaire et nous la signalons à nos compagnons de voyage qui sourient avec la même placide tristesse.



Digitized by Google

Le camion de M. Harcourt s'est arrêté ici; notre avant-garde se replie sur le gros et monte avec le cocher. Le temps s'assombrit, la pluie s'annonce prochaine, de gros nuages orageux s'amoncellent vers le col de Champeix, la nature s'associe à nos préoccupations et peu à peu nous nous engourdissons dans un malaise douloureux, fait de fatigue, d'incertitudes, d'angoisses, de l'ignorance surtout où nous sommes de ce que nous devons penser, croire et espérer.

La nuit est venue tout à fait avec la pluie, quand nous sortons de voiture à Orsières, à la porte de « l'Hôtel des Alpes ». La poste s'arrête ici, où commence le chemin de fer électrique. Il n'y a plus de train ce soir et personne ne peut nous dire s'il y en aura un demain matin. C'est le cas d'appliquer la maxime du général de Bruc pour les troupes en campagne. « En cas d'arrêt, manger et dormir ».

L'heure est venue du reste et depuis longemps de satisfaire ces deux besoins, mais le petit hôtel est un peu bouleversé par cet afflux insolite de voyageurs, et nous devons attendre encore; la salle à manger est occupée déjà par une compagnie qui finit de souper et que notre arrivée met en fuite. Encore des victimes de la guerre. Une jeune dame fort élégante, parfumée et parée, cheveux roux et bijoux éclatants, pleure sur son fard au bout de la table, entre une femme de chambre affairée et un sigisbée respectueux qui exhorte tout bas et fait une addition laborieuse de bourses et de porte-monnaie. Nous aurions devant nous la nièce de M. de Schœn expédiée d'Aix-les-Bains, ses bagages confisqués, en route pour l'Allemagne avec un secrétaire. Peut-être! et dans notre âme qui devient féroce il ne nous déplaît pas que cette belle dame qui pleure soit l'Allemagne; l'image nous agrée, mais c'est une impression, sans plus.

Sur la place que l'ennemie vient de quitter, nous campons en deux groupes, les allemands de Hambourg et notre

Digitized by Google

compagnie anglo-française. Souper silencieux et suivi d'une longue soirée, les coudes à la table, où nous attendons qu'on nous dise l'heure du premier train vers Martigny. Pour tuer le temps et endormir notre impatience, nous essayons de causer; nous agitons, à nous trois, une question, la question que tout le monde entier se pose à cette heure. Que va faire l'Angleterre?

Je vois encore là-dessus la figure fine de M. Harcourt se fermer et ses yeux bleus regarder le vide.

Que va faire l'Angleterre? L'entente cordiale va-t-elle se résoudre en phrases sympathiques et en beaux sentiments ou bien va-t-elle se réaliser en une alliance qui nous ferait maîtres de la mer, riches d'argent, d'énergies et d'espérances. Nous n'avons pas la solution de l'angoissant problème et le débat semble même gêner un peu notre interlocuteur; il envisage en même temps les risques d'une guerre continentale et la nécessité de l'entreprendre et il pense à son pays avec trouble, comme nous pensons au nôtre. Nos négociations n'allèrent pas plus avant ce soir-là et, quand nous apprenons qu'un train de voyageurs nous emmènerait le lendemain matin, vers 6 heures, nous allons dormir avec nos pensées pendant qu'en bas, dans la salle, les valaisans chantent la *Marseillaise* comme je ne l'ai jamais entendue chez nous. Il est plus de onze heures et nous sommes bien las.

***

Notre sommeil n'est pas long. A 4 heures du matin, le 4 août, à la petite aube, sous la pluie qui s'installe, le rappel bat dans les rues d'Orsières. Un tambour lent et mouillé, mais le rappel tout de même. Nous nous sommes endormis, hantés de la guerre et des bruits de guerre nous réveillent. Sous nos fenêtres, des soldats s'assemblent, plus jeunes qu'hier; ils descendent sous la pluie, le long

Digitized by Google

des pentes voisines, des petits chars bruyants et brinqueballants les déposent devant nous, tranquilles et résolus. Tout de suite une idée s'impose à nous; la solidité de cette milice. Et voilà que passe le grand guide d'hier, avec son piolet et son paquet de cordes. Il nous salue d'un sourire et, de la rue à la fenêtre, nous dit adieu; il va regagner Champeix, son pays, et partir à la guerre aussi lui, sans doute, et je le revois tout de suite en buffle, avec une épée à deux mains ou une arbalète, comme le Guillaume Tell de la place d'Altdorf.

« Bonne chance, nous dit-il et courage. » Et il ajoute en riant : « Pour aller au sommet, que faut-il? Vous « le savez bien : des bras, des jambes, une corde et du « temps. Patience ! »

J'ai souvent pensé depuis au « patience » du grand suisse de Champeix.

A la station nous retrouvons nos allemands de Hambourg et une affluence plus sympathique de soldats qui rejoignent leurs corps de mobilisation. Ils descendent des pâturages d'été; les femmes leur ont dit : « Allez à votre « devoir, nous ferons les fromages et la moisson. » Elles sont très courageuses. Alors ils partent sans trop de souci, égayés déjà de se retrouver en groupes; ils pèsent les sacs, examinent les fusils et font reluire le petit coutelas qui leur sert de baïonnette. Ce n'est point une vaine cérémonie; ces gens-là sont prêts à se défendre; mais qui songe à les attaquer?

La pluie s'installe avec la violence et la « volonté de puissance » des phénomènes atmosphériques en montagne. Sous la buée et le nuage, nous traversons presque sans les voir les carrefours familiers du Val de Bagnes et de la Forclaz. Nos suisses s'inquiètent de leurs foins et nous commençons à étudier l'itinéraire qui doit nous ramener de Martigny en Savoie ou en France. Les avis sont divers

Digitized by Google

et nous tenons conseil. Conseil provisoire puisque nous ignorons quels chemins sont ouverts; projets fatigants, puisqu'ils se heurtent sans cesse à des inconnus.

Assez rapidement, toutefois, nous écartons la route directe Lausanne-Pontarlier; la frontière de Pontarlier sur le Jura doit être fermée.

Le long corridor de la rive de Savoie, de Saint-Gingolf à Bellegarde doit être encombré par la mobilisation et semé d'embûches.

Le petit chemin de fer Martigny-Chamonix marche-t-il? Et comment sortirions-nous de Chamonix?

Enfin, il y a le Léman, ses bateaux et Genève au bout de la course qui nous tente par son voisinage avec une frontière connue et facile à franchir, semble-t-il.

Il faudra choisir tout à l'heure.

A Martigny, la gare est envahie par une foule grouillante où domine l'élément militaire. Des montagnes de malles qui ne partiront pas encombrent les quais; les touristes s'agitent et les trains de mobilisation se croisent régulièrement, direction de Brigue, direction du Bouveret, bondés de troupes disciplinées et placides qui font à coup sûr moins de bruit qu'un retour de course parisien.

Nous entrons dans la difficulté.

Nos valises sur le dos et au bout des bras, nous pénétrons sous l'étroite marquise, tout de suite arrêtés par un groupe d'officiers qui semblent commander ici.

— « C'est vous qui avez passé le Grand Saint-Bernard hier soir?

— « Oui !

— « Vous avez des papiers? »

Nous présentons nos cartes de touristes.

L'anglais se colle à nous et nous expliquons son cas; mais on ne s'intéresse pas à lui, il n'est pas belligérant et n'inquiète pas la neutralité suisse.

Digitized by Google

— « Il se débrouillera à la frontière française, dit-on, mais on ajoute : « Vous étiez quatre; que sont devenus les deux autres? »

Décidément la police est bien faite.

— « Les deux autres, ce sont deux allemands qui traînent là-bas dans leurs cache-poussières trempés, en quête de la route de Bâle. »

— « Bien ! »

Et l'interrogatoire continue.

— « Où voulez-vous aller? » Gounod a mis un air là-dessus.

— « Nous rentrons en France.

— « Êtes-vous mobilisable?

— « Non, trop vieux, ça doit se voir !

— « Nous n'avons pas d'instructions qui vous con-« cernent. Le Gouvernement français nous prie de conseiller « aux mobilisables de passer par Chamonix. Voulez-vous « suivre cette voie? Elle vous est ouverte.

— « Hum ! le petit train va-t-il à Chamonix?

— « Ah ! non, jusqu'au Chatelard seulement. A Valor-« sine, la ligne de France reprend les voyageurs. »

Du Chatelard à Varlosine, six kilomètres de route que nous connaissons bien, pas de porteurs, pas de voitures, pas de chars. Que ferons-nous de nos valises?

— « Et la ligne de Pontarlier, fermée?

— « Fermée.

— « La Savoie?

— « Vous pouvez aller au Bouveret, vous êtes libres.

— « Après le Bouveret, à la frontière?

— « La ligne est interrompue et nous ignorons ce qui se passe. »

Du Bouveret à Saint-Gingolf cinq kilomètres de route, moins déserte qu'au Chatelard, à coup sûr.

— « Et par le Léman? par Genève?

— « Pour aujourd'hui encore, ce que vous voudrez.

Digitized by Google

Mais le commandant hoche la tête et conclut :

— « Moi, je passerais par Chamonix, puisque c'est le conseil du Gouvernement »

Brave confédéré, va ! Voilà un argument qui n'a jamais porté sur un français. Nous remercions, nous saluons, nous sommes libres et perplexes.

Après avoir battu l'estrade ensemble et séparément aux journaux qui ne nous apprennent rien du tout, aux guichets qui sont fermés. parmi les groupes qui s'occupent de leurs petites affaires, nous nous retrouvons pour conclure.

Un train va partir pour le Bouveret entre neuf heures et demie et dix heures. Nous y monterons. Puis nous obéirons aux circonstances. Dès maintenant nous sommes résolus à suivre cette méthode opportuniste, à tenir le cap sur la France, mais sans obstination, obéir au vent et louvoyer, suivre la voie de la moindre résistance. Le plan était bon, il nous a réussi.

Le train part après dix heures, il est rempli de militaires jusqu'à Saint-Maurice. Nos allemands y sont montés en nous souhaitant bon voyage ; nous allons avec les soldats qui, nous accueillent cordialement.

Tous gens du Valais, ils vibrent pour la France et leur enthousiasme naïf nous réconforte.

« Vous allez les battre, crient-ils. Vous êtes si riches ! »

Voilà le premier pronostic que nous avons entendu et, après des mois d'épreuves, le jugement simpliste du soldat de Martigny semble en train de se vérifier.

Pour eux-mêmes ils ne veulent pas être allemands. S'il faut ne plus être suisses, ils seront français. Ils sont de la Suisse romande, dont la sympathie pour nous renaît tout de suite dans le danger.

Et puis, ils sont agités par une grosse question de direction intérieure. Le conseil fédéral a dû choisir ces jours un général commandant l'armée suisse ; en temps de paix, les nominations s'arrêtent au grade de colonel. Il y a eu compé-

Digitized by Google

tition entre les deux tendances qui divisent la confédération et on a élu le général Wille, un suisse allemand. Les romands ne sont pas contents. Le général Wille les inquiète ; il a conduit il y a deux ans des manœuvres vers Delemont dirigées contre la France; le Kaiser assistait à ces manœuvres et serait le parrain d'un fils de Wille. Tout cela est plausible mais ne démontre pas que le général soit indigne de défendre la neutralité suisse; mais nos valaisans sont furieux.

« Et qu'il marche droit, dit l'un, parce que, plutôt « que d'être allemand, Monsieur, je le f... bas avec cela.»

Et le soldat tire à demi son petit coutelas de garde-chasse.

Jusqu'à Saint-Maurice, nous vivons dans cette atmosphère d'excitation patriotique et d'attachement à la France. La Russie, l'Autriche, la Serbie, il semble qu'elles soient dans la lune ; pour tous ces hommes la lutte est entre la France et l'Allemagne, rien de plus, et tout le pays d'ici fait des vœux pour nous.

Le train s'arrête; on nous passe nos valises, on crie encore : Vive la France ! et nous restons tous les trois sur les quais déserts de Saint-Maurice. Le convoi du Bouveret est là, mais les banquettes sont vides; ce tronçon de ligne ne mène plus à rien; nous sommes presque seuls à nous tourner vers cette frontières brûlante qu'il nous faut franchir. La pluie tombe à torrents sur les plates-bandes de la station du Bouveret; tout le monde descend.

A un porteur qui prend nos sacs nous demandons s'il y a un moyen de gagner Saint-Gingolf. Il n'y a plus un cheval dans la région; nous trouverions peut-être une voiture à bras pour les bagages; mais d'ailleurs il ne sait pas si les trains français marchent.

« Pourquoi ne prenez-vous pas le bateau, dit-il? en voilà « justement un au port ! Voulez-vous? »

Nous voulons bien, et de courir. Le bateau va s'ébranler; on remet la passerelle, nous entrons et nous voilà partis.

Digitized by Google

Assis sur nos valises, à l'abri du pont où l'eau ruisselle, nous tenons conseil une fois de plus.

Où va ce bateau? Nous n'en savons rien.

Devons-nous y rester? C'est à voir. Suivons la vague.

Et nous voilà devant le guichet du capitaine. Ma foi, il a bonne mine, le capitaine; jeune, engageant, il nous inspire confiance et, au lieu de lui demander des billets, nous lui demandons son avis.

— « Pour rentrer en France ? dit-il. Vous avez des papiers?

— « Oui, nous avons des papiers et, si le bateau allait jusqu'à Genève, il nous semble que ce serait déjà un bout de chemin !

— « A Genève! gardez-vous en bien. Il y à trente « mille étrangers embouteillés à Genève, les consuls sont « dessaisis, l'autorité est aux mains des militaires et per- « sonne ne passe. Ah ! non, pas à Genève. »

Nous voilà déconfits. Pas Genève! pas Lausanne! Alors que faisons-nous sur ce bateau? Nous ne voyons même pas la dent du Midi; il pleut trop.

Mais le capitaine n'a pas dit son dernier mot.

« Je touche encore à Évian à ce voyage, nous dit-il tout bas, pour la dernière fois. Je vous laisserai à Évian; vous serez en France, vous vous débrouillerez avec les gendarmes. On ne peut empêcher les gens de rentrer chez eux, après tout. Seulement allez manger quelque chose, c'est plus prudent; vous avez quarante-cinq minutes. »

Ce capitaine est un disciple du général de Bruc !

Dans la salle à manger du bateau il n'y a plus personne et la cuisine est froide. Une femme qui se lamente là trouve tout de même des œufs, des pommes de terre, un peu de viande; tout ira bien.

Mais nous sommes toujours sans nouvelles. Un parisien — on trouve partout un parisien — qui prend du

Digitized by Google

thé là tout près ne peut rien nous apprendre. La France mobilise. Tout l'effort national est là; on ne sait rien de plus. Le parisien, qui semble être quelque chose dans les chemins de fer, assure que ça va bien, mais qu'il est inutile de songer à rentrer avant une dizaine de jours,

Pendant ce temps-là nous avons passé Thonon et la cloche sonne pour Évian. Il pleut toujours, un peu moins toutefois. Voici le quai, le drapeau français, le gendarme; le cœur nous bat un peu. Nous descendons, l'anglais dans notre sillage; personne sur la jetée; il n'y a pas à dissimuler.

— « Où allez-vous? » dit le gendarme.

— « Chez nous en France. »

— « On ne passe pas ! »

— « Voici nos papiers. »

— « Oui, c'est bien, mais j'ai l'ordre de ne laisser passer personne. »

Nous parlementons, nous disons notre angoisse, notre désir de prendre notre part des charges du pays; que notre place est là-bas au milieu des nôtres et non pas ici aux bords du Léman, en villégiature. Autour de nous, on dit qu'il n'y a pas de train de voyageurs, que si nous entrons à Évian nous n'en sortirons pas. Tout le monde parle à la fois et tout bas le gendarme nous dit :

« Il y a un train militaire dans une heure, tâchez de monter dedans. »

Et, le dos tourné, il fait mine de contenir trois porteurs, deux femmes et quatre gamins et crie très haut :

« Je ne peux laisser passer personne ! »

Nous filons derrière lui et, trois minutes plus tard, nos valises sur une charrette à bras, nous courons vers la gare. Le bateau tourne vers Ouchy ; le ciel est plus clair ; à travers les nuages, il semble qu'il transparaisse des pans de lumière et de bleu de France.

***

Digitized by Google

La longue rue qui conduit du lac à la gare présente encore son aspect normal; peu de monde à la vérité et pas de voitures, mais c'est l'heure du déjeûner et il pleut. Les boutiques sont ouvertes, les femmes bavardent sur le seuil. L'impression n'est pas mauvaise. La gare est vide. Des tas énormes de bagages empilés dorment sur les quais; les voyageurs découragés ont renoncé à venir chercher un improbable convoi; les employés, très rares, passent en courant dans le silence des salles, empressés à des besognes occultes. D'ailleurs, ni barrières, ni contrôle et des bancs à foison. Nous prenons possession de l'un d'eux et il nous semble que notre situation est déjà meilleure. Nous avons quitté l'Italie sans encombre, traversé le territoire suisse et nous voilà sur la terre de France, assis devant des lignes de chemin de fer sur lesquelles il finira bien par passer quelque chose.

Mais, comme l'esprit de l'homme reste difficilement en équilibre, une demi-heure d'attente sous ce hall triste où l'eau tombe par place, goutte à goutte, a vite fait renaître nos inquiétudes. Les employés qui passent ne savent rien. Le bruit est aboli; il souffle du silence par toutes les portes battantes et sur l'horloge l'aiguille poursuit le temps comme si nous allions rester là à mesurer l'éternité. Et de nouveau nous voilà battant l'estrade à travers les corridors et les bureaux jusque chez le chef de gare. Il nous reçoit debout, très grave. Il ne sait rien du train dont nous lui parlons; il ne peut pas, il ne doit pas nous encourager à attendre. Sur notre insistance et le mot du gendarme rappelé, il avoue que hier il y a eu un train militaire vers treize heures et que le train a pris quelques voyageurs. Il est possible que le mouvement se répète aujourd'hui, mais il n'en a pas l'assurance. Et il nous congédie.

Nous sommes plus heureux auprès des hommes d'équipe qui poussent des wagons au fond des voies. Moins ad-ni-

Digitized by Google

nistratifs, ils affirment, eux, qu'il y aura un train et que le train vient de Saint-Gingolf, c'est tout; où va-t-il? et nous prendra-t-il? Ils ne peuvent pas le savoir. Nous verrons bien. Et, comme en effet nous n'avons pas d'autre moyen d'avancer, nous attendons la vague qui va venir de Saint-Gingolf.

Le temps a passé et nous ne sommes plus seuls à attendre. Des groupes se sont formés, indécis et soucieux. Une femme, une inconsciente, se plaint très haut de ce que la France semble l'oublier là, sur ce quai, avec ses quinze malles, et elle en tire des augures de Cassandre. Elle recueille quelques sourires amusés. Et voilà qu'un pensionnat arrive, conduit par des prêtres, le collège français de Sion que les suisses ont mis à la porte. Il y a là des enfants depuis huit ans jusqu'à seize ans. Certains d'entre eux vont dans le midi, vers Montpellier. Est-ce que vraiment on va les lâcher à travers la mobilisation, sans guide et sans argent? La question passionne un moment les assistants, puis les collégiens disparaissent comme une figuration usée et nous nous reprenons à parler de l'Italie de l'Angleterre, deux énigmes, et de la mobilisation qui se passe, dit-on, avec ordre et rapidité. Et, de fait, il est singulier qu'à la date où nous sommes les voies soient vides et qu'au lieu de la bousculade et du désarroi nous trouvions la solitude. Cette solitude désertique, ce bloc enfariné, ne nous dit rien qui vaille. De l'ordre, oui, si l'on veut, mais on dirait l'ordre du tombeau.

Enfin un souffle de locomotive empanache le tunnel vers Saint-Gingolf et un convoi entre en gare, lent, lourd, empli d'hommes, de soldats. Avant l'arrêt en gare, nous sommes montés dans le fourgon de tête et, assis sur nos valises, déjà mêlés à la foule anonyme, nous ne bougeons plus. Le train va et vient et s'attarde mais personne ne s'inquiète de nous : ni billets ni contrôle. Enfin nous voilà partis. La pluie tombe à grand bruit sur notre toit

Digitized by Google

et roule en ruiseaux le long des parois, mais les coins sont bons et les campements s'organisent, sur les bancs, sur les sacs, et nous nous diposons pour vivre ici. Les portes sont ouvertes; il entre avec un peu de pluie un air frais et vif. Ces hommes entassés qui mangent, qui boivent et qui fument, n'arrivent pas à empuantir notre maison où passent des parfums de foin et de moissons. Ce sont pour la plupart des réservistes; nous sommes frappés dès l'abord par leur attitude calme et résolue. Ils causent, plaisantent, chantent un peu, mais sans désordre et sans cris; les visages sont assurés avec dans les yeux un reste d'émotion et comme une volonté de s'y soustraire. Déjà nous entendons le mot qui a jailli spontanément de l'âme française et qui va nous poursuivre le long de la route : « Il faut en finir ». Depuis trop longtemps nous sommes dévorés, tracassés, menacés. Le passé trop lourd et l'avenir instable nous étouffent, nous empoisonnent. Il faut en finir, il faut donner de l'air au pays. Et, puisqu'ils ont choisi l'heure, allons-y et revenons travailler. Vive la France ! ni bravade, ni forfanterie, mais une conscience et une volonté qui illuminent ce peuple très mêlé, très divers et très unanime.

Ce nous est tout de suite un réconfort et nous entrons sans effort dans l'idée collective qui anime notre fourgon de mobilisés; nous mêlons nos voix, nos cœurs et nos âmes, nous nous fondons avec joie dans ce courant de France en toute simplicité, en toute confiance. Nous faisons d'ailleurs un groupe pittoresque et comme une réduction de ce peuple d'origine diverse et d'une même bonne volonté qui se mêle à la voix de la France.

Voilà deux prêtres : un bénédictin, jeune, ardent, grisé de rentrer en même temps dans le monde et dans sa patrie. On l'avait mis dehors, mais il a son livret militaire, il est soldat, il vient se mettre dans le rang. Puis l'aumônier du lycée Louis-le Grand, âgé déjà, mais qui veut quelque part une place égale à sa force et à son désir d'être utile.

Digitized by Google

Puis, c'est un ouvrier riveur de ponts, en bourgeron et casquette, visage fané et yeux flambants. Il travaillait au Leutschberg du côté de Leuk quand il a appris cela. L'armée n'a jamais été de son goût; il est de Grenelle et il a déserté le régiment de dragons où il étouffait. Voilà; il aime autant le dire. Mais, s'il faut se battre, c'est une autre affaire et il rentre tout droit. Vive la France ! Un alsacien étale ses diplômes d'universités allemandes. Il a roulé dans tous les pays d'Europe, mais il est resté français et revient se battre.

Un suisse de quarante-trois ans s'est souvenu d'avoir passé à la légion étrangère à vingt ans; il a tout quitté pour marcher au drapeau de sa jeunesse.

Un enfant de dix-sept ans, orphelin, dit-il, et qui n'a que sa peau, va s'engager.

Enfin, des paysans de Savoie forts et patients font un cadre solide à ces déracinés enthousiastes et nous sommes à nous tous une image assez fidèle du peuple de France.

Nous communions assez vite dans une camaraderie sympathique et chaude, une fraternité de chambrée qui étonne M. Harcourt, le choque un peu peut-être et finit par l'émouvoir parce qu'il est impossible de résister à une pareille ouverture de cœur.

La conversation générale eût été difficile si l'on n'avait posé cette règle que tout le monde ici parle : « Vive la France ! » et là-dessus l'union s'est faite comme elle s'est faite dans le pays tout entier et sans opposition. A une station dont je n'ai pas gardé le nom, un homme monté sur le marchepied du fourgon, hésite à entrer. Les deux prêtres l'offusquent et il mâchonne des injures contre les « ratichons ». Le riveur de Grenelle se lève et, bon enfant, lui explique la situation : « Tu retardes, mon vieux, c'était hier ça ; aujourd'hui c'est : « Vive la France » ; veux-tu en être ? Non ! eh bien alors, ouste, dehors. F..... moi le camp ! »

Digitized by Google

Et d'une bourrade il repousse sur le quai l'anticlérical intempestif.

Tout le monde applaudit, comme on applaudit les déclarations singulières de l'ouvrier, qui s'embrouille dans les principes, le bon Dieu, la liberté de conscience et les « Monsieur le Curé » dont il n'a pas l'habitude. Il est touchant cet homme, parce que dans son esprit obscur et empoisonné il a gardé comme une lueur qui l'illumine à cette heure et lui montre la voie droite.

« Après, dit-il, je ne sais pas ce que je ferai après, mais aujourd'hui c'est : « Vive la France. »

Et ce refrain, nous l'entendrons aussi venir du dehors, à tous les arrêts.

Des femmes apportent des provisions, du vin, du café, de bonnes paroles. On boit dans des arrosoirs et on lit tout haut des lettres jetées dans le fourgon : « Braves soldats, battez-vous bien. Vive la France ! » Nous finissons par prendre notre part de tout cela, même le café et les exhortations patriotiques. On copie les lettres, les adresses, on rit et on pleure aussi. Et tout ce peuple qui nous entoure est d'une parfaite bonne foi; il s'engage dans « une juste guerre » avec la volonté d'en finir.

La voie est gardée d'un bout à l'autre. Tous les cent mètres, un vieux soldat grisonnant et mal habillé se profile sous la pluie. Le plus souvent, le vieux soldat sourit; il paraît heureux parce qu'il a conscience d'être utile à quelque chose.

D'heure en heure, de cahot en cahot et d'averse en averse, nous arrivons au Rhône et au fort de l'Écluse; et des lanternes s'allument dans le fourgon. Le passage du tunnel est lent à travers les gardes et les ouvriers; les précautions sont infinies et, sur le pont de Bellegarde, des hommes font la patrouille, le ceinturon bouclé sur la blouse et le fusil à l'épaule.

Le soir est venu; nous sommes perplexes sur le chemin

Digitized by Google

que nous allons choisir; les grandes villes Lyon, Dijon, Paris nous effraient; personne ne peut nous dire jusqu'où ira ce train qui nous emporte. Les hommes vont vers Lyon et vers Bourg; il faudra subir une dislocation quelque part. Il nous plaît de choisir Bellegarde, parce que nous avons là, tout près, dans la montagne, un ami que nous irons voir demain et chez qui nous pouvons attendre, s'il le faut, qu'un acheminement plus régulier des voyageurs s'établisse. Nous laissons là l'anglais du Saint-Bernard qui commence à espérer de voir bientôt Lyon; nous serrons les mains qui se tendent et, sur ce quai de Bellegarde qui nous est familier, il semble que nous soyons déjà chez nous un peu. L'hôtel est tout proche et, malgré le désordre et le bruit, ceux qui partent et ceux qui demeurent et toujours ces monceaux de bagages immobilisés partout, nous trouvons le gîte avec satisfaction : manger, dormir !

D'ailleurs, nous ne pouvons rien faire d'autre. Le téléphone ne fonctionne pas; les télégrammes que je remets à la poste, visés par le commissaire de police, arriveront en Anjou presque en même temps que nous et les horaires des trains sont inconnus même à la gare où ils sont affichés les uns après les autres.

Sous la double impression de la fatigue et de la possibilité immédiate de nous reposer, nous décidons, avant de nous endormir, de faire ici ou plutôt là-haut, chez notre ami, une halte de quelques jours. La mobilisation du midi qui encombre les lignes montantes prendra fin; nous aurons des réponses des nôtres; des raisons que nous donnons à notre désir de reprendre pied solidement sur le sol de France avant de poursuivre notre voyage en fourgon.

Le 5 août dans la matinée, un cheval échappé à la réquisition nous emmène le long de la Valserine à travers ce paysage qui, depuis vingt ans et plus, est comme le vestibule de nos vacances d'été. Les champs sont les mêmes et

Digitized by Google

le torrent et les bois, le Sorgiat n'a pas remué sa longue échine verte et le Crêt de Chalam dresse sa tente pointue sur la montagne de Chamfromier. Rien n'est changé que nos âmes, et c'est trop peu pour faire un pli qui marque sur la face des choses.

Là-haut, le petit village n'a pas changé non plus, ni la cordialité qui nous accueille; mais sous la placidité des visages le sang court plus vite; une angoisse est née dans les âmes qui n'est pas près de s'éteindre. Pendant tout le jour et pour la première fois, nous avons parcouru le cercle des prévisions et des hypothèses, évoqué les raisons, détaillé les espoirs et les certitudes, fait ce bilan moral que nous avons recommencé tant de fois depuis et dont la balance n'est pas arrêtée encore définitivement à cette heure. Pas de nouvelles, ni publiques, ni privées; le manifeste du président Poincaré est sur les murs et cette parole sobre et contenue, qui est comme le cri de la France attaquée, nous émeut profondément. C'est un aliment nouveau aux spéculations sans bases et sans fin qui nous agitent pour un temps encore.

Dans la nuit il a plu à torrents et tout de suite nous apprenons cette gêne quasi physique qui va nous hanter au cours des saisons diverses et renouvelées, en présence des intempéries du ciel. Pour la première fois, nous sentons cette honte intime d'être à l'abri, pendant que les autres sont dehors et ce remords, qui ne s'atténuera pas, de ne pas prendre une part suffisante de tous les maux nécessaires.

Sur un coup de vent du nord, le ciel s'éclaire de bonne heure. Le soleil revenu, nous allons à travers les hauts plateaux du Bugey, au hasard d'une longue course professionnelle qui nous met en rapport avec la population de la montagne. La mobilisation a déjà emporté bien des hommes. Les plus jeunes sont partis à la bataille, les plus vieux suivent, le long des cluses, la fourmilière des chars qui montent lentement vers le nord. A chaque village,



Digitized by Google

les douaniers ont barré les routes et, lassés déjà, ils souhaitent un rôle plus actif, là-haut, vers Belfort. La population est calme; moins individualiste que chez nous, dans ces régions où la richesse forestière a créé déjà une vie communale très précieuse, où l'eau, la lumière et la force électrique sont souvent distribuées par des organisations municipales, la socialisation de l'effort est plus facile. Les gens ont éprouvé la richesse et la fécondité des groupements et, tout de suite, ils y ont recours. Dans telle grande commune de la montagne, la récolte se fait par des équipes municipales, sous la direction de chefs de quartier. Puis, nous dit-on, on fera le battage sur la place publique et le froment va être acheté par la commune. Les fours communaux feront le pain et la vie matérielle suivra son cours, au plus grand profit du pays tout entier. Il faudrait dans notre Anjou de grandes catastrophes pour faire accepter ce dessaisissement de l'individu qui multiplie l'effort et rend toutes les besognes faciles.

Le soir, des nouvelles sont enfin venues. « l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique et l'Angleterre se range à nos côtés. » L'attitude de l'Allemagne nous semble folle. Nous n'avons pas encore compris le plan qui s'exécute déjà, le mépris des neutres, la ruée sur la vallée de la Meuse, l'emprise brutale et le détour qui va rendre inutiles nos lignes de l'est. Tout cela, nous en avons lu la prédiction dans les revues depuis quelques années, mais nous y voyions seulement des hypothèses de spécialistes curieux d'inédit; il y avait là trop de violations amoncelées. Aujourd'hui encore, en présence du fait, nous continuons le raisonnement simpliste qui nous égare; nous voyons tout de suite le monde entier soulevé contre la violation de la Belgique et l'Allemagne obligée de répondre de son forfait devant la réprobation générale : un rêve, dont nous attendrons la réalisation jusqu'au moment sans doute où l'ennemi battu et désarmé s'offrira, sans défense, à tous

Digitized by Google

les coups de pied de l'âne; l'Angleterre seule s'est levée. Nous ne savons pas encore quelles belles paroles ont accompagné le geste et tous les mobiles de l'action nous échappent. Mais les camps sont faits et la partie qui se prépare nous semble belle à jouer. Pas d'attaque brusquée, la Belgique résistant, l'Angleterre fidèle, et l'Italie l'arme au pied: nous n'avions jamais rêvé un plus bel échiquier. L'Allemagne s'abîme dans son orgueil et cette lutte, que nous n'avons pas cherchée, éveille en nous des espoirs infinis. Les souvenirs de 1870 se lèvent en foule dans nos esprits et dans nos propos; nous comparons et, sans savoir encore assez la force de l'ennemi, nous voyons poindre la lueur libératrice. Le cauchemar va prendre fin et la douce France va s'éveiller. Nous allons tout de suite au but et, si nous ajoutons «ce sera dur», nous n'attachons certainement pas à ce mot toute l'horreur que l'expérience a versée dans nos cœurs, goutte à goutte, par une trop longue suite de catastrophes et de ruines. L'heure est venue de quitter nos visages de vaincus.

Ce premier contact avec le pays nous a remis l'âme en place et la griserie des propos amis amène la victoire sous notre main. Cette soirée du 6 août est comme une halte sereine. Le ciel est très pur, les forêts jurassiques soufflent un air frais et vif; il y a autour de nous quelque chose de très fort qui nous soulève; appuyés les uns sur les autres, nous marchons très avant dans notre rêve. Dans un autre milieu et pour des raisons très différentes, c'est toujours le « Vive la France » de notre riveur de ponts et nous jouissons singulièrement de cette union rare et féconde.

A mesure que l'assurance grandit en nous, le désir s'aiguise de revoir notre village, le besoin d'être au milieu des nôtres dans le cadre où notre place marquée reste vide. La peur des trains de mobilisation cède devant la hâte du etour et, prenant congé de nos amis, nous edescen-

Digitized by Google

dons dans la nuit à Bellegarde, résolus à prendre le premier convoi qui nous conduira vers l'ouest. La gare est morte aucun départ n'est affiché et nous dormirons encore ici

***

Le 7 août, à 6 heures du matin, on nous annonce un train dans la direction de Bourg pour 15 h. 52. Et nous, qu'un retard de quinze minutes dans un rapide mettait de mauvaise humeur, nous avons vécu cette journée sur le quai de la gare de Bellegarde, sans impatience, résignés et résolus, intéressés et amusés aux incidents qui passent et qui tous s'associent à notre pensée unique : la lutte et la victoire.

Ce sont des déracinés de tous les pays, des épaves que les événements ballottent autour de la frontière : des suisses que le flot rejette en France, des français que le barrage repousse en Suisse, et puis une foule internationale et suspecte poussée, tassée, interrogée et parquée comme un troupeau mordu des chiens. J'en retiendrai seulement un exemple qui nous a plus vivement impressionnés, parce que l'un des nôtres est exposé peut-être aux mêmes angoisses.

Deux jeunes filles sont arrivées en char, du côté de Collonge : autour de vingt ans, fatiguées, fripées, nerveuses, elles racontent facilement leur odyssée. Elles viennent du fond de la Saxe où elles avaient un emploi quelconque. Habituées à la langue et aux usages allemands, elles sont parties de là-bas avec un sauf-conduit régulier. Arrêtées à chaque heure, menacées, emprisonnées, conduites devant le peloton d'exécution, elles ont subi toutes les tortures physiques et morales. Elles sortent de l'enfer et leurs yeux reflètent des agonies. On les a brutalisées, dévalisées et c'est à bout de force et d'argent qu'un paysan du fort l'Écluse les a prises sur la route et les amenées ici. Elles

Digitized by Google

vont à Saint-Claude, dans leur famille. C'est encore un côté de la guerre qui échappait à nos prévisions. Nous voilà revenus aux temps anciens sans scrupules et sans foi que les Comtois d'à-côté n'ont pas oubliés quand ils disent : « Cruel comme Weimar ».

Mais nous ne voyons pas que des tristesses dans la gare de Bellegarde, en cette journée du 7 août. Un convoi qui vient de France avec des wagons vides nous amène une société musicale de Genève qui rentre précipitamment de Barcelone où elle participait aux splendeurs artistiques de l'exposition. Uniformes d'argent et cuivres reluisants, voilà au moins un aspect plus guerrier que la livrée garde-nationalesque de nos pauvres territoriaux. Et nous ovationnons les suisses. Les excellents confédérés sont imbus de deux idées qui les détournent un peu des manifestations : manger et rentrer dans la libre Helvétie. Le voyage a perdu tout charme. Mais, quand ils ont passé dans les salles de restauration de la ville et quand ils ont vu afficher pour eux un train pour Collonges, ils ont repris leurs esprits et l'usage de leurs instruments. Un concert s'est organisé devant la gare. Les Suisses nous font l'honneur de la *Marseillaise* et nous demandons l'hymne suisse. Là-dessus, un incident : la musique de l'hymne national helvétique est la même que la musique de l'hymne allemand et peut-être aussi du *God Save the King*. Et, comme l'auditoire n'est pas d'ici, qu'il ignore sans doute la musique et qu'il a les nerfs à fleur de peau, il aurait jeté des pierres, si on ne lui avait pas opportunément expliqué que nous entendons l'hymne suisse et rien d'autre. En temps de guerre, un pays neutre devrait bien avoir son air à soi, à moins qu'il n'amalgame en un pot-pourri les hymnes de toutes les parties du monde ou tout au moins des peuples belligérants, ce qui ne créerait pas nécessairement l'harmonie.

Enfin, l'heure est venue et, sans trop de retard, nous

Digitized by Google

montons dans un convoi de vieux wagons de 3me classe qui ne valent pas au point de vue des aises et de l'aération nos fourgons d'Évian. Une fois pour toutes, nous nous sommes mis en règle avec le tarif des chemins de fer. On ne donne de billets nulle part; tous les trains sont militaires; les civils sont tolérés et peuvent être mis à terre en cas de besoin. Il est donc parfaitement insignifiant que nous abandonnions l'itinéraire tracé sur nos billets internationaux; et jamais nous n'avons eu à justifier de notre droit d'occuper jour et nuit des banquettes de soldat.

Le train s'ébranle presque vide à une allure très ralentie, coupée de longs arrêts. Il se meuble peu à peu le long de la route, s'allonge et se multiplie, s'emplit de bruit, de chansons et de fumée. Les militaires que nous emmenons sont des réservistes et peut-être même des premières classes territoriales qui rejoignent les dépôts; ils ont la même allure sage et résolue qu'en Savoie, mais il y a parmi eux un groupe de « chanteurs » qui improvise une complainte germanophobe et leur musicalité n'est pas à la hauteur de leur patriotisme, sans parler du livret dont nous perdons heureusement quelques finesses.

Nous n'avons jamais traversé le Jura par un plus beau soir. Nantua somnole au soleil, au pied des monts d'Ain, et les pêcheurs tendent leurs lignes sur le délicieux petit lac toujours mi-partie d'ombre et de lumière. Nous demeurons longtemps à « La Cluse » et longtemps aussi au bord du viaduc de l'Ain, dans la montagne où la rivière fait une boucle profonde. Paysage charmant, souvent entrevu et que nous avons aujourd'hui tout le loisir d'admirer. Si bien que la nuit est venue quand, le tunnel passé, nous commençons de descendre dans la Bresse. Partout dans la montagne et dans les champs c'est une paix troublante; les bruits que nous faisons, notre locomotive essoufflée et nos chanteurs qui persistent se perdent dans le grand silence; notre mouvement se noie dans l'immobilité du

Digitized by Google

dehors. Il n'y a d'agitation qu'en nous, comme en ces rêves pénibles qui mettent toutes les angoisses du monde entre les courtines impassibles de notre lit. Nous sommes aujourd'hui trop en désaccord avec les choses et notre confiance en la bonté du monde en est un instant ébranlée. A cette heure, où tant de vies humaines sont en péril, nous cherchons autour de nous ces larmes des choses qui associent la nature à la peine des hommes et nous ne trouvons que sérénité. Nous ressentons comme une souffrance physique de notre isolement; isolés des nôtres, isolés des événements, nous allons dans la nuit qui tombe maintenant sur les vignes de Villereversure. L'incertitude et l'obscurité, tourments de tous les temps, qui s'exaspèrent en nous, parce qu'ils cachent des maux trop réels que nous nous usons à imaginer : Que fait-on à cette heure? Est-ce que déjà le destin n'a pas parlé? Dans notre naïveté, nous allons tout de suite aux solutions définitives par delà les préparations nécessaires, par delà les luttes dont nous ne prévoyons ni les phases, ni la durée. Notre enthousiasme d'hier est refroidi et, sans qu'un instant notre foi soit obscurcie, nous n'avons plus une vision si claire des événements et de l'avenir.

Depuis longtemps nous avons dîné avec les provisions de nos sacs quand l'église de Brou passe à côté de nous en ses dentelles blanches, et les lumières de la ville de Bourg nous rappellent aux nécessités contingentes. Le train s'arrête et ne va pas plus loin. En attendant l'heure incertaine du convoi de demain qui marchera vers l'ouest, nous allons nous giter tout près, à l'hôtel Terminus, dont il me reste seulement le souvenir d'une caissière trop bien habillée, la figure peinte, enrichie de bijoux comme une idole. Cette image est comme une faute de mesure dans la symphonie et c'est la faute que j'ai retenue. Il y avait pourtant des soldats de tous grades, affairés au départ, brillants d'entrain, assurés et fiers; et cette femme désen-

Digitized by Google

cadrée, symbole des temps abolis, me fait songer à ce vagabond de Savoie qui insultait les ratichons. Elle retarde aussi elle, ce n'est plus l'heure.

Il nous faut maintenant faire viser nos laissez-passer; le commissaire a quitté la gare, et nous voilà en quête d'un cachet administratif à travers Bourg qui s'endort. Cette formalité qui nous eût, en d'autres temps transportés de révolte, nous l'accomplissons comme un devoir. Il ne nous déplaît pas de sacrifier à la patrie notre esprit critique et nous avons comme une jouissance à obéir. Les passants sont rares; ils s'en vont lentement dans cette nuit d'été avec un court arrêt devant les placards de dépêches déjà lues ailleurs. Un journal très éclairé affiche des nouvelles singulières : les allemands demanderaient un armistice pour enterrer leurs morts devant Liège. Cela ne veut pas dire grand'-chose de bon, mais dans le moment nous en ressentons un grand bien. Une bouffée de joie a fait le tour de nous et nous marchons avec plus d'assurance. Les Belges n'ont pas cédé; ils ont tout seuls arrêté l'invasion, pour un temps, sans doute; mais pendant ce temps les nôtres vont venir et nous allons reapprendre les noms glorieux des Flandres qui sont des noms de victoires françaises. C'est une vue plus précise qui s'ouvre devant nous, et déjà nous pouvons bâtir des hypothèses heureuses. Vain amusement de l'esprit, sans doute; mais nous n'étions pas encore blasés sur ce plaisir dont nous avons étayé notre foi, pendant tant de mois depuis ce jour-là.

Le matin du 8 août, de très bonne heure, un bruit de foule monte de la rue, un murmure de voix, des allées et venues, un piétinement sur place, des cris d'enfants. La cour de la gare est remplie d'attroupements singuliers. Des femmes, des petits, des vieux sont là, assis par terre dans la lumière neuve; des paquets difformes, épars alentour, des sacs, des paniers, des voitures d'enfant, un déménagement d'incendie ou d'inondation; des figures

Digitized by Google

de désespoir et d'abandon; un campement après la catastrophe. Et c'est bien cela en effet. Ces pauvres gens viennent de la frontière d'Alsace. Les besoins de la défense les ont chassés vers l'intérieur du pays; des « évacués » des « réfugiés » un spectacle que nous avons revu trop souvent depuis. C'est notre premier contact avec les choses de la guerre, et nous sommes longtemps avant de comprendre les raisons de cet exode. Il faut que le pays soit aux combattants et tout ce qui peut gêner, énerver la bataille, s'en va vers l'intérieur où l'on pourvoira à ses besoins. Oui, peut-être, mais ces lambeaux de famille épars qui se comptent et ne se retrouveront jamais, cette misère collective, imméritée, ces yeux qui regardent au delà des choses visibles, des yeux de vieux tournés vers le passé et sans force pour l'incertain avenir, ce déracinement de villages entiers; nous avons bien des souvenirs de désastres pareils depuis les temps d'Égypte et d'Assyrie jusqu'au grand passage de la Loire par l'armée de Vendée, souvenirs livresques sans émotion vraie et que nous venons seulement de comprendre parce que la terrible réalité est mise sous nos yeux. Alors, c'est cela la guerre : des femmes qui fuient et des enfants qui pleurent ! Et nous ne voyons rien, nous ne savons rien; nous n'imaginons pas encore tout ce que la science, les découvertes dont les hommes se vantent, les divagations de la pensée réfléchie, tout ce que le progrès en un mot va nous apporter d'horreurs. Vers cette foule en détresse, la charité se penche déjà. Des hommes et des femmes vont à travers les groupes, les réconfortent, les relèvent, les rassemblent et le cortège organisé s'en va vers la ville, dans la poussière du matin, entre les vieux, abrutis de fatigues et d'angoisse, et les gosses qui, n'ayant plus faim, recommencent à courir et à jouer.

Le train qui nous emporte vers Mâcon laisse à chaque station des grappes de ces pauvres gens. Ils épèlent malai-

Digitized by Google

sément un nom de village, ils descendent et, de nouveau, accroupis dans leur misère, ils attendent les convoyeurs qui vont pousser plus loin le pauvre troupeau dispersé.

Nous ne savons pas du tout ce que nous allons faire à Mâcon. Demeurer, continuer sur Cluny, Paray-le-Monial et Moulins ou bien remonter vers le nord? Le hasard en décidera. Et justement, en gare de Mâcon, nous trouvons un grand train qui s'en va vers Chalon et Chagny; c'est à peine si nous pouvons pourvoir à notre déjeuner au milieu de la foule qui assiège le buffet de la Croix-Rouge : pain et viande froide, bien entendu, que nous complétons à force d'intrigue par deux assiettes de soupe brûlante; nous happons notre soupe sur un fond de tonneau, pendant que les contrôleurs achèvent de fermer les portières des wagons où nous nous jetons. Ah ! la bonne soupe ! Nous voilà, dès lors, pénétrés de l'importance du ravitaillement et de la nécessité des aliments chauds pour les armées en marche. Nous apprenons la guerre. D'ailleurs, ce train qui vient de Marseille, rempli jusqu'aux filets, surchauffé et mal odorant, offre aussi le spectacle d'une foule en marche. Certains reviennent de très loin. Une famille de jeunes gens, homme, femme, enfants avec un chien de berger russe, était en Galicie dans une usine de pétrole; ils ont fait, à travers l'Autriche, un voyage mouvementé et quelquefois dangereux; ils ont vu fermer leur maison et retarder, tout au moins pour des années, le but de leur travail. Ils ne regrettent rien; il fallait en arriver là; ils racontent avec amertune tout ce qu'ils ont enduré là-bas; l'orgueil allemand, « l'Allemagne au-dessus de tout » et cette plaisanterie du français léger que nous trouvons amusante entre la Madeleine et l'Opéra et qui nous peine tant dans une bouche étrangère. Ceux-là envisagent la guerre comme une délivrance, mais ils ont sur la force de l'adversaire des vues qui nous étonnent. Nous aurons tout le loisir d'en vérifier la réalité.

Digitized by Google

A Chagny, nous quittons le grand train. Nous avons toujours voulu éviter Dijon et, malgré l'assurance qu'on nous donne d'aller jusqu'à Paris, il ne nous plaît pas de rester vingt-quatre heures peut-être dans ces wagons encombrés et sans air. Mieux vaut cent fois la petite ligne déserte et même le fourgon spacieux et ventilé. Il est une heure après midi quand nous descendons sur le quai de Chagny.

Un train est annoncé, vers dix-sept heures, dans la direction, de Nevers; Nevers, Saincaize, nous serons sauvés quand nous aurons atteint cette ligne berçante du Berry, à moins que Bourges et son matériel de guerre... Ne faisons pas de si longs projets.

La gare de Chagny est très ensoleillée; l'ombre du bâtiment fait du côté de la voie une marge étroite, très disputée où nous finissons par trouver place, assis sur des caisses abandonnées. L'animation est considérable: des soldats gardent la station sous la direction d'un petit officier bleu de hussards très remuant; la mobilisation du midi bat son plein; des convois passent toutes les vingt minutes, régiments d'active et de réserve, canons et matériel, voitures d'ambulances, et tout cela a bon air. Les soldats chantent encore, un peu trop peut-être, mais l'ensemble est sérieux et souriant, avec l'attitude de gens qui vont à un travail urgent et nécessaire. J'aime mieux cela que d'entendre crier « à Berlin » comme en 1870.

Des jeunes filles offrent des fleurs, des fruits, du tabac, des provisions de toute sorte et les paniers, vidés sans cesse, sont remplis tout de suite par un service d'arrière qui ne chôme pas. Elles sont amusantes ces petites; elles ont conscience de leur mission, graves un peu, mais rieuses tout de même, Dieu merci, et émues souvent. Après un passage, l'une d'elles revient vers nous, les lèvres un peu tremblantes et l'œil mouillé comme un bébé qui va pleurer. Un soldat, à qui elle offrait son panier, l'a troublée vivement.

Digitized by Google

« Mademoiselle, lui a-t-il dit, vous serez peut-être « la dernière jeune fille que je verrai, permettez-moi de « vous embrasser. »

La petite s'est laissée embrasser mais elle est tout attristée.

« Pauvre garçon ! dit-elle. »

Et c'est très joli. Personne n'a envie de rire. Ces enfants qui aiment la vie et qui vont mourir sans en avoir épuisé les joies, nous nous sentons fiers d'eux et le geste naïf qui s'est ébauché devant nous, semble venir de très loin avec un parfum de jeunesse éternelle.

Les nouvelles sont vagues, dans la gare de Chagny, mais encourageantes. La résistance de la Belgique suscite les propos les plus enthousiastes et, comme il semble, d'où nous sommes, que l'Allemagne est tenue en échec devant Liège, nous augurons tout le bien possible pour le jour où nos soldats vont descendre la vallée de la Meuse. L'idée d'une invasion de nos départements du nord ne nous vient pas; avertis maintenant et aidés, nous devons tenir l'ennemi hors de chez nous. C'est la stratégie du moment, et l'officier de hussards ne dédaigne pas de la confirmer avec l'autorité d'un homme qui ouvre à chaque instant des dépêches officielles. Il est très affairé par l'installation d'un champ de descente pour les avions et il laisse raconter par les employés qu'on vient d'avoir la communication téléphonique avec Colmar ! Avec Colmar ! le 8 août ! Et nous regardons tous en l'air pour voir les avions qui vont défendre le Creusot contre une incursion de zeppelins.

A l'heure dite, ou à peu près, un train se forme sur une voie secondaire; un train régulier de trois classes part presque vide avec une sagesse dont il ne se départira pas. Il s'emplit peu à peu de réservistes tranquilles qui obéissent à l'appel avec moins de gestes et de bruit qu'on n'en met ailleurs à se rendre à la foire voisine.

Le trajet est monotone à travers ces Marches du Morvan,

Digitized by Google

entre les terres à pot de Montchanin et les cheminées du Creusot. Le petit train s'arrête souvent, grince de tous ses freins, oscille, se balance incertain à toutes les aiguilles, à tous les disques, et même ailleurs. Mais il marche tout de même droit vers l'ouest et nous progressons; le mot n'avait pas encore été inventé. Le Creusot s'enveloppe de fumées comme un Olympe.

Pour n'être pas bruyants, nous sommes tout de même nombreux à chercher à dîner dans le petit buffet de Étang, au bout de l'embranchement d'Autun. Quelques minutes seulement, un garçon débordé, de la soupe trop chaude et nous continuons de manger quelque viande froide en cheminant le long des pâtures où les grands bœufs cherchent une place pour dormir. Et nous avons pris le parti d'en faire autant jusqu'à l'heure avancée où les lueurs des fourneaux d'Imphy nous ont appris le voisinage de Nevers. Nevers, la vallée de la Loire, notre France à nous! Il est 11 h. 1/2; notre petit train vient mourir dans la gare endormie; l'employé qui nous met dehors ne peut pas nous dire à quelle heure nous aurons un train pour Saincaize et encore moins nous indiquer l'horaire de Saincaize vers Bourges. Et nous sommes là, dans la rue déserte, nos valises à nos pieds, somnolents et incertains. Un hôtel entr'ouvert en face de nous est plein. Laissant nos sacs à la garde du reverbère, nous cherchons un logis dans les multiples auberges qui avoisinent les gares et la chance, continuant de nous favoriser, nous donne une maison propre et une chambre convenable où nous pouvons dormir quelques heures.

Le matin du 9 août, à la gare, le premier train affiché pour Saincaize est vers midi. Nous accueillons cette nouvelle comme un désastre. Aurons-nous une correspondance pour Bourges? Personne ne peut le dire ici; en approchant du but, nous commençons de perdre l'indifférence qui se laissait balloter naguère dans des routes

Digitized by Google

imparfaites et la fièvre de parvenir nous trouble. Un chef de gare obligeant nous confie à un bureau de télégraphistes et nous apprenons des choses : d'abord ceci, qu'en temps de mobilisation les employés sont aimables, rapides et désintéressés, puis qu'il va partir dans une heure un train de Saincaize vers Bourges, enfin que tantôt nous aurons une correspondance.

Si nous pouvions gagner tout de suite Saincaize, nous serions peut-être chez nous la nuit prochaine. Et nous voilà fort agités. C'est en vain; les voitures mal attelées ne veulent pas risquer la course et les automobiles ont disparu de leurs garages sous le vent des réquisitions. Nous sommes condamnés à passer la matinée à Nevers et à revoir le palais des ducs et la cathédrale, en attendant le train du midi. La ville est calme, c'est dimanche; les gens vont aux messes, les boutiques sont entr'ouvertes et de longues files de chevaux se rangent au piquet sur la promenade, sans hâte, sans bruit, en bon ordre. Le commissaire de police vise nos laissez-passer et nous allons sur l'esplanade voir couler notre Loire. Ses eaux jaunies par des crues récentes la rendent aujourd'hui aussi fauve que le Tibre romain, mais, nos cœurs ne s'y trompent point, c'est le « Loir gaulois » de notre poète et nos yeux embrassent la plaine douce et monotone avec le respect attendri de l'enfant pour l'aïeule caressante et généreuse. Ce large pays qui s'en va, là-bas, jusqu'au fond de l'horizon, tout plat sous un ciel immense, riche de sa terre fertile, de sa lumière discrète où tremblent des brumes lointaines, c'est pour nous la vraie France; les longs peupliers qui frémissent sur les eaux courantes, les lignes molles et souples, l'or des champ d'août, les nuages légers qui vont en troupes sur l'opale du ciel cette grâce secrète et réservée qui se révèle seulement à la longueur du temps, quand les yeux ont pris la mesure des choses, le rythme et l'harmonie du paysage, c'est la France

Digitized by Google

de tous les temps, la douce vallée gauloise, le refuge des mauvais jours, où s'est toujours gardé le levain des renaissances. Toute la patrie que nous venons de traverser, ces Comté, ces Bourgogne, ces montagnes et ces fleuves, c'est la France sans doute, une France plus grande avec une physionomie plus mobile et plus diverse, d'autres richesses, une autre voix, une France que les siècles ont bâtie patiemment dans l'aire de ses limites naturelles; mais le cœur de la patrie est là devant nous, sur cette terre qui n'a point reçu d'empreinte étrangère, terre de mesure, de finesse et de discrétion et d'harmonieux équilibre. Ses fils sont aussi braves que les meilleurs de France; ils se donneront sans bruit avec le sourire averti et l'âme un peu narquoise qui les éloignent des grands mots, des grands gestes et des inutiles manifestations. Notre foi s'enracine au sol de la petite patrie.

Devant la préfecture, on affiche des dépêches : la prise de Mulhouse; Colmar, Mulhouse c'est déjà toute la haute Alsace, et le Rhin est proche. On dit aussi que les allemands se retirent devant Liège. Et la foule applaudit. L'idée ne nous vient pas que tout cela se précipite trop et qu'il y aura des retours. Nous acceptons les meilleurs présages comme une revanche de la destinée, sans songer que nous n'avons encore rien fait pour les acheter. Il entre toujours un peu de rêve dans la foi et nous ne nous défendons pas des rêves.

Et maintenant le retour est doux et sans aventure. Partis à onze heures et demie de Nevers, nous allons à Saincaize pour y attendre une correspondance qui tarde; puis, à travers Berry, Touraine et Anjou, d'une allure lente mais ininterrompue, nous ramassons et laissons sur notre route des soldats et des soldats, tous tranquilles, assurés et forts. Bourges seulement s'agite dans la fièvre du nombre. La gare est bruit et confusion. Les trains versent et cueillent sans cesse des gens de tous pays,

Digitized by Google

affamés et assoiffés. Les longues tables qui prolongent le buffet, tenu par la Croix-rouge, sont assiégées, ravagées et remises en état avec une fureur de destruction et une persistance de vitalité qui sont bien l'image de la guerre. Des zouaves, qui passent en chantant une terrible chanson de régiment, donnent l'assaut alors que les provisions sont épuisées. Un peloton cherche et fourrage.

« De la soupe ! de la soupe ! »

Brûlés de chaleur et de cris, ils ont soif de bonne soupe chaude et depuis longtemps il n'y a plus de soupe.

Alors quatre ou cinq territoriaux, de ces hommes sans gloire qui gardent les voies, disparaissent et reviennent avec des gamelles pleines et fumantes.

« Tiens, mon gars, mange » disent-ils.

Et quand un sous-officier, bon enfant, leur objecte.

— « Et vous, les vieux, qu'est-ce que vous mangerez ce soir?

— « Ceux-là sont plus pressés, répondent-ils. On a bien le temps, nous autres » —.

Et la soupe des G. V. C. s'engouffre dans la barbe des zouaves. C'est toujours : « Vive la France. »

Enfin la nuit est calme. Bercés, engourdis, le corps un peu brisé et la cervelle un peu lassée, nous suivons la vallée jusqu'au jour et, le 10 août, notre dernière étape prend fin à 7 heures du matin. Notre mobilisation est terminée et nous voilà en présence des devoirs prochains et évidents qui sont le bon combat des immobilisés.

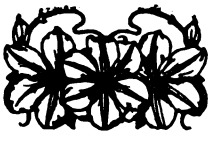
***

De notre long voyage, nous rapportons l'impression d'une magnifique préparation morale; le pays tout entier, d'une frontière à l'autre, se lève dans une unité parfaite; sérieux et fort, il marche au combat avec la conscience de son droit et la volonté de le faire valoir; nous n'avons

Digitized by Google

rencontré ni désordre, ni trouble, mais la plus souple obéissance aux événements, une adaptation générale aux nécessités de l'heure. Le peuple fait tout son devoir. Nous avons assisté depuis des années à des erreurs à des oublis, à des fautes, inconscientes sans doute, mais, de tout cela et de nos ennemis par-dessus le marché l'âme de la France nous sauvera, comme elle a sauvé la patrie à tous les jours tragiques de son histoire.

G. DUFOUR.





Digitized by Google

Digitized by Google

# Sous la Rafale

## Conte tristement vécu

A la famille si éprouvée, si admirable de résignation, de mon ami le « petit lieutenant de France » René G., commandant la 5e compie du ... régiment d'infanterie.

Y. T.

Il est minuit...

Notre bombardement, qui depuis six heures déchire sinistrement l'espace, nous a tenu éveillés nous, troupe d'attaque envoyée à l'arrière pour se reposer... en attendant l'assaut !

Les muscles fatigués par une tension constante, les oreilles bourdonnantes sous les accompagnements tantôt graves, tantôt déchirants, tantôt rageurs, de cet orgue gigantesque qu'est notre artillerie; les yeux aux pupilles dilatées, non par la peur, mais par le désir de percer la nuit, le mystère, l'avenir; le cœur serré dans ce poing, dans cet étau d'acier qui, avant le combat, oppresse les plus braves; le cerveau vide... nous avons bouclé nos tentes, revêtu nos équipements et, bien avant l'heure fixée, nous nous trouvons tous réunis au point initial.

Digitized by Google

Il nous fallait une occupation : la marche, le mouvement, nous ont un peu calmés.

A peine sortis du parc d'O..., nous devinons, malgré la nuit, le fameux plateau de Q.....

D'ailleurs, nous y sommes puissamment aidés par un feu d'artifice grandiose et splendide : des fusées illuminent sans cesse l'horizon et leurs gemmes d'argent, d'émeraude et de rubis, en retombant lentement sur le sol, inondent la campagne environnante d'une lumière crue et aveuglante.

Et, dans ce ciel bas, ouaté, si fréquemment et si vivement éclairé, parmi les quelques troncs d'arbres déchiquetés qui prennent, sous ces lumières éphémères comme fond, des formes étranges aux bras fantastiques, on croirait assister au lever du rideau d'un théâtre de titans où va se jouer un opéra tragique, empoignant.

Les lueurs des batteries d'artillerie dissimulées derrière la crête, les trajectoires de feu que les gros calibres décrivent dans l'atmosphère, leurs détonations lointaines et plus rapprochées apportent encore une illusion de plus, sinistre et imposante, au tableau, en imitant par leur orchestration infernale la grande voix de l'orage qui gronde, accourt et éclate au-dessus de nous.

***

Guidés par ces fusées et ces lueurs, nous marchons dans la direction de la fournaise.

Autour de nous les marmites passent lourdement avec un fracas de chaînes brisées; autour de nous bientôt bourdonnent et sifflent les balles.

Qu'importe, on avance.

Ma compagnie, en ligne de sections par quatre, à larges intervalles, avec ses échelons et son train de combat, continue sa marche sans heurt, sans accident.

C'est miracle.

Digitized by Google

Le plateau cependant fourmille de monde; mais, fourmis invisibles, ardentes, chargées de munitions et de vivres, c'est par d'étroits et profonds couloirs que nos troupes d'infanterie se portent en avant, c'est à la faveur des boyaux qu'elles peuvent traverser ce plateau transformé par endroits en une véritable écumoire.

Mais tout à coup les champs se resserrent entre un bois et la limite est de notre secteur d'attaque, les boyaux deviennent plus rares. Dans ce promontoire qu'est notre ligne et qui s'avance comme un coin dans les positions ennemies les coups vont tomber plus drus encore.

En effet, les batteries boches du bois Saint-M... nous enfilent à l'ouest et même en arrière ; celles de M...-s.-T... nous prennent dans le flanc est et une ligne de feu formidable nous bat directement, dans les directions des L... et de N...

Malgré cela, ma troupe avance toujours...

Ils tirent si mal, les boches !

Et puis le 77 p'tit pétout [1]?; les marmites? on en rigole : c'est la malle des Indes, le déraillard de Port-Boulet, ça fait beaucoup de chahut et puis... c'est tout !...

Mais le 105 ! ah ! c'est beaucoup plus sérieux. Grâce à sa justesse, à sa portée, à la pénétration de ses schrapnels qui traversent tout, il retient notre attention et force notre respect.

Aussi sommes-nous arrêtés net par une rafale du fameux 105, au moment précis où nous atteignons le boyau qui court le long de la lisière du bois et qui réunit les deux grottes P.. et L... Les branches des arbres craquent sous l'avalanche et les vieux troncs rugissent sous la grêle qui passe.

[1] *P'tit pétout.* — Expression de tranchée qui signifie, en parlant d'un projectile, petit pétard, peu dangereux.

Exemple : Le 77 est un p'tit pétout (voyez *Dictionnaire des tranchées*, Paravey).

Digitized by Google

Et, longtemps encore après l'orage, on entend la sinistre chanson de la ceinture déchirée d'un obus qui s'enfuit lentement dans l'espace...

La tourmente passée, on se compte : un sergent est blessé à l'épaule et une mule dans la partie la plus charnue de son individu.

Bien que notre position d'attaque soit encore très éloignée, je me vois obligé de faire décharger nos animaux et, en file indienne, les pièces et les caisses à munitions sur l'épaule, nous nous engageons à notre tour à travers le boyau copieusement arrosé par les fusants boches.

Tandis que mes quatre sections s'acheminent péniblement vers les sapes qu'elles doivent occuper et que les vagues de notre infanterie doivent, tout à l'heure, pousser dans leur reflux vainqueur vers le saillant A, si verdoyant, si fortifié et armé de la position ennemie, j'entre dans la grotte M... prendre les derniers ordres de mon colonel.

**La Carrière M...**
***J'entre dans la Grotte M... prendre les derniers ordres.***
**Au premier plan, un amas de matériaux de tranchées : pelles, pioches, fil de fer, brouettes, etc... Au fond, le poste de commandement et le téléphone.**

Un de nos avions a, hier, au cours d'une reconnaissance, découvert une nouvelle tranchée; sur une photographie

Digitized by Google

de la dernière heure on m'indique la direction et l'importance de celle-ci.

Un à un, les chefs de bataillon viennent prendre connaissance des dernières pensées et des ultimes recommandations du chef.

Il est bien entendu qu'à six heures précises, après un bombardement copieux de 80.000 obus, les flots impétueux du ... régiment doivent déferler et inonder la presqu'île que fait dans les terres françaises la ligne ennemie.

Lorsque je sors de ces catacombes, sous les faibles lueurs de l'aurore naissante où flottent des nuages noirs et jaunes de poudre, où l'âcre odeur de celluloïd brûlé vous prend à

Le poste de secours.

*Déjà refluent vers le poste de secours de nombreux blessés.*

**Au 1er plan : un homme blessé à la cuisse gauche tient lui-même son pansement pendant que le médecin-major prépare la bande. — Au milieu, le sous-officier blessé le matin.**

la gorge et que déjà refluent vers le poste de secours de nombreux blessés, je sens, j'ai l'impression très nette que l'heure est plus grave qu'on ne se le figure.

*
* *

Digitized by Google

A quatre heures cependant, notre bombardement, un instant interrompu, reprend intense, brutal.

Des nuages de fumée et de poussière s'élèvent des lignes allemandes, des madriers décrivent dans l'air des pirouettes invraisemblables; la fusillade d'en face s'affaiblit, puis cesse.

Mais, peu à peu, des sifflements significatifs passent au-dessus de nous; des éclats bourdonnent lugubrement par-dessus nos tranchées; et celles-ci, elles-mêmes commencent peu à peu à s'effriter, à s'écrouler; de-ci de-là, des entonnoirs se creusent, des blessés reviennent couverts de sang; des morts tombent le long des parapets.

**Les tranchées de Q... après le bombardement.**
***Elles commencent peu à peu à s'effriter, à s'écrouler...***

Au milieu de ce choc de deux artilleries, de cet enchevêtrement de trajectoires amies et ennemies, il nous est impossible à nous, pauvres choses inertes et fragiles, d'avancer.

Néanmoins, j'ai la perception que dans cette musique infernale les coups du côté ennemi deviennent plus rapides, plus nombreux, plus forts, plus destructeurs.

Seraient-*ils* donc encore une fois prévenus?...

Digitized by Google

Les minutes passent lentement, lentement...

Les tirs de barrage se succèdent les uns aux autres. Nos deuxième et troisième lignes semblent affreusement bouleversées par cette pluie de fer.

Quand six heures arrivent enfin, beaucoup des nôtres, hélas, ne sont pas à leur place dans la parrallèle de départ !

***

Cependant quelques sections, à notre gauche, ont pu sortir et atteindre le but, car nos baïonnettes brillent déjà sur les parapets des tranchées allemandes...

A côté de moi, à la sortie d'une sape de première ligne, à la tête de sa liaison, mon ami, mon frère d'armes, le lieutenant R. G..., commandant la 5e compagnie, vient de tomber la poitrine traversée par un éclat d'obus; dix cadavres aussitôt le recouvrent et j'entends ce cri sortir vibrant de sa poitrine défoncée : « A la baïonnette !... » puis plus bas, presque dans un soupir : « j'étouffe !... »; un râle : c'est tout ! !

Oh ! gens de l'arrière, il faut avoir vécu ces minutes et ces heures pour comprendre l'étendue de toutes les horreurs de la guerre et aussi le courage surhumain de vos défenseurs.

Quoi ! celui qui avait combattu pendant toute la campagne à mes côtés; qui tant de fois sut faire naître sur mes lèvres un sourire quand cependant l'heure était critique, périlleuse; qui, ce matin encore, quittait ma tente, où nous avions reposé côte à côte, plein de vie et riche d'espérance; qui, il y a une minute à peine, écoutait mes derniers conseils et mes dernières recommandations, est là, étendu sans vie, déjà à moitié enseveli dans un linceul de poussière !

Quel cauchemar affreux ! ou plutôt quelle triste réalité !

Je tiens cependant bien sa main, où brillent toujours ses deux bagues; mais, lorsque je l'abandonne, elle retombe lourdement sur le sol !

Digitized by Google

Ses yeux noirs, au regard si bon, me fixent encore souriants, mais leur fixité étrange me fait peur !...

Alors, je me raidis et, la main au képi, je lui crie : « Salut, petit lieutenant de France », salut fleur d'héroïsme, fauchée avant la moisson certaine, salut, compagnon de mes peines, artisan modeste de la victoire ! je te vengerai !... »

Je me surprends encore la main à la visière de mon képi, quand un deuxième obus me rappelle à mon devoir et surtout à ma promesse !...

D'ailleurs l'ouverture de la sape où nous sommes, où je suis, car il n'y a que des morts autour de moi, s'obstrue bientôt de terre, de poutres, de rails...

Il faut sortir immédiatement si je ne veux pas à mon tour être enseveli vivant.

Quand je reviens au jour, dans la tranchée, c'est au milieu d'un nuage de poussière et de fumée qu'il faut me frayer un chemin. La tranchée est méconnaissable, remplie de blessés et de mourants; je dois mettre le pied sur une poitrine, un ventre ou un bras, pour avancer.

Au milieu de cette désolation, pas un cri !

Le voilà bien le silence éloquent et sinistre qui vous glace les moelles.

Je me dirige à tâtons vers mon poste de commandement; je le trouve rempli de blessés, de contusionnés, d'ensevelis au teint livide et aux yeux hagards.

Mon ex-adjudant est étendu sur le dos, blessé aux reins, à la face et au bras.

Un mort est étendu les mains en croix, devant la porte.

Des fusils hachés laissent sortir de leur fût éventré leur ressort à boudin. Des grenades, des lance-bombes, jonchent le sol : le spectacle est indescriptible.

Tout à coup, oh miracle ! mes mitrailleuses crépitent joyeusement, sans arrêt; elles chantent mes bonnes pièces; le ralliement des nôtres est le *De profundis* de l'ennemi.

Aussitôt, de tous côtés, des ensevelis ressuscitent et un

Digitized by Google

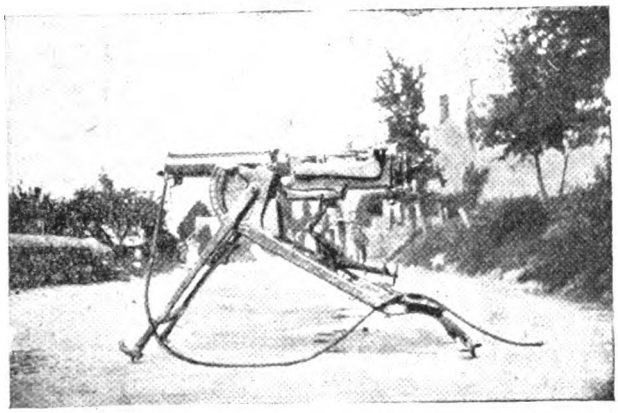
flux d'hommes, la mine gaillarde, la baïonnette haute, parcourent et tiennent solidement la tranchée.

Une soixantaine de boches ayant voulu sortir de leur tranchée pour se porter en avant jalonneront désormais la plaine ingrate et nue qui sépare les deux lignes.

« Petit lieutenant de France, tu es déjà vengé !!! »

Un boche, un seul, a pu cependant échapper à notre fauchage ; il apparaît, tout à coup, les deux bras levés, bien haut, au-dessus de notre parapet.

Questionné, il nous annonce que les deux « Maxim » d'en face, celles qui nous ont fait tant de mal depuis plusieurs jours, sont « kapout », ensevelies à leur tour ; mais,



**L'une des deux mitrailleuses « Maxim » prises dans la tranchée de Q..., après un nettoyage sérieux.**

La mitrailleuse est présentée montée sur son traîneau. On remarquera le gros tube refroidisseur à eau du canon et, sur le côté, le tube d'échappement de vapeur d'eau, qui a beaucoup d'analogie avec la fameuse corde ou chaîne qui... attache (?) le mitrailleur boche à sa pièce !

renseignement plus utile encore, que deux mitrailleuses françaises, aussitôt ramenées de l'arrière, ont été mises en batterie à leur place.

Voilà qui m'explique le mystère et l'angoisse dans

Digitized by Google

laquelle j'était plongé en entendant tirer tout à l'heure de la tranchée ennemie une mitrailleuse française.

***

A notre droite, la progression avait été plus brillante, plus rapide, plus endiablée.

Le bataillon G..., moins éprouvé au départ, avait pu gagner B... et les L...; mais sa poursuite de l'ennemi en rase campagne avait dû s'arrêter tout à coup devant des renforts puissants et un feu nourri. Peu à peu, il regressait jusqu'à la troisième ligne allemande. Pendant ce temps, les heures passaient, interminables, dans mon abri.

Les « 150 » faisaient rage autour de lui. De minute en minute, avec une précision mathématique, un déplacement d'air, puis une secousse formidable nous annonçait la chute d'un bolide.

Les ouvertures de notre caverne s'obstruaient rapidement. Notre prisonnier, voulant s'attirer nos bonnes grâces, travaillait ferme et maniait la pelle, lui, voyageur de commerce, avec une maëstria sans pareille.

A midi, un mastodonte, un « mahous [1] » tombé sur notre toit, fait soudainement la nuit; mes hommes n'entendent plus ma voix, je n'entends plus la leur. Enfin, chacun se palpe, personne n'a été touché, mais personne ne se voit, ne s'entend.

Peu à peu la poussière tombe et, comme lorsque l'on sort d'un tunnel, la lumière revient progressivement. Notre toit a résisté à l'effort de Krupp !

Il est vrai que ce poste occupe un saillant, le plus près de l'ennemi; son relief s'étend au-dessus des environs;

[1] *Mahous.* — Expression de tranchées, qui signifie « kolossal », énorme, monstrueux.

Exemple : Un projectile « mahous », une femme « mahous ». (Voir *Dictionnaire*, Lieutenant, comte du Gardin.)

Digitized by Google

aussi l'ennemi doit-il penser que cet endroit est un block-khauss ou un fortin.

Devant l'inanité de leurs efforts, les boches remplacent bientôt les « 150 » par des « 210 » et, pendant deux heures, ils tomberont régulièrement, de deux en deux minutes, tout près du pseudo-fortin; seuls les éclats des obus viendront sonner un glas lugubre sur les tôles et les rails voisins.

Notre situation devient tout à coup plus grave : une cuvette profonde, faite d'entonnoirs se recoupant les uns les autres, va bientôt transformer l'abri en îlot dans lequel il n'y aura plus qu'à frapper pour le renverser.

Heureusement, *leurs* efforts sont vains; l'abri, pour une fois, a résisté à la tourmente.

***

Que se passe-t-il donc dehors?

*Ils* ont dû reprendre leurs tranchées, car les abeilles commencent à bourdonner à nos oreilles : leurs tirailleurs sont donc revenus?

Je me risque dehors, je veux savoir; mais notre tranchée est vide de défenseurs; je parcours le secteur; partout même désolation, même carnage.

Le feu de l'ennemi me suit, m'entoure...

Dominés comme nous le sommes par le « Curieux [1] » et les pentes si pittoresques du ravin de P..., où les vastes champs de coquelicots se balancent toujours lentement sous une faible brise, notre ligne est intenable; d'autant plus que nos tranchées renversées, comblées, ne nous offrent plus la protection à la vue et aux coups nécessaire : il nous faudra attendre la nuit pour les réparer.

Vers quatorze heures, le bombardement devient moins

[1] *Curieux.* — Observatoire allemand situé au nord du ravin de P..., d'où la vue s'étend sur toute la ligne française.

Digitized by Google

intense, les coups sont plus espacés : devant nous les munitions s'épuisent.

Lorsque je rentre, je vois... devinez?... mon cuisinier qui, depuis ce matin, me cherche dans tous les boyaux avec sa marmite de soupe, son plat de viande et sa musette gonflée d'un excellent pain blanc. Il y a quatre heures qu'il court partout, interroge les blessés et les mourants, pour savoir, non si je suis, mais où je suis, et, m'ayant enfin retrouvé, il a encore le courage de s'excuser de ce que son ragoût est froid !

Quand je vous dis qu'il y a encore des miracles ! — et des braves gens !

***

A seize heures, je reçois l'ordre d'avoir à me tenir prêt pour une nouvelle attaque.

Notre bombardement a fait du beau travail en face.

Si nous nous plaignons, me dit un de ceux qui en reviennent (d'en face), qu'est-ce qu'ils diraient, *eux !*

« C'est une boue de sang dans un amas de décombres ! »

Ah ! sans leur s... artillerie nous y serions, maintenant,

Hélas oui, leur artillerie une fois encore les a sauvés.

Instruits de notre attaque, ils ont tout sacrifié ; ils en ont fait venir de partout, en auto, en chemin de fer, au galop, si bien qu'à cinq heures, ce matin, nous avions devant nous, sur un front d'environ deux ou trois kilomètres, au minimum plus de cent cinquante bouches à feu, et des *kolossales !*

Ils ont brûlé toutes leurs munitions, mais ils ont arrêté et brisé la « furia » française.

L'attaque projetée de seize heures n'eut pas lieu...

Notre pauvre régiment, décimé, était relevé et allait se reposer en arrière ; seule ma compagnie devait encore rester la soirée et la nuit dans la tranchée.

Digitized by Google

Et, à la lueur des étoiles d'un beau ciel de juin, sur ce plateau, près de cette ferme à jamais célèbre, où tant de braves gens qui m'aimaient et que j'aimais reposent pour toujours, je dus protéger nos travailleurs qui relevaient nos ruines, appeler et diriger nos malheureux blessés qui rentraient dans nos lignes à la faveur de la nuit et, presque seul, veiller sur le repos de ces pauvres êtres fourbus, éreintés et qui faisaient peut-être encore pendant leur sommeil, et après ces journées de carnage, des rêves de Revanche et de Victoire !

Yves TYASBON.

11 *septembre* 1915.

Digitized by Google

Digitized by Google

# Angers et l'Anjou pendant la Guerre

(*Suite*)

## Mars 1915

1er *mars.* — Quelques supects de nationalité allemande sont arrivés à Angers et ont été envoyés à Mongazon.

Un train sanitaire de 165 blessés évacués des hôpitaux de Provins est passé en gare d'Angers se dirigeant vers Nantes, après avoir été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

M. Fernand Brémond, industriel à Cholet, capitaine au 277e d'infanterie, a été blessé à Norroy-le-Mesnil.

Le Comité français de la Croix-bleue signale qu'il a retrouvé en Allemagne plusieurs soldats angevins prisonniers, entre autres l'un disparu depuis le 23 août.

Nous apprenons la mort au champ d'honneur de M. le capitaine de Changy, officier d'état-major détaché au 72e d'infanterie.

A ce jour, le nombre des soldats convalescents hospitalisés par le Syndicat d'Initiative à l'abri de la gare Saint-Laud d'Angers s'élève à 9.363.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée le soldat réserviste Saillot, du 77e d'infanterie; à l'ordre du régiment les sergents Priou Joseph, Girard Marcel et les soldats Georges Henri, Éléonard Fernand, Timon Alfred, du 71e territorial.

2 *mars.* — Le capitaine Couillard donne dans l'*Ouest* un récit vécu du combat de Norroy.



Digitized by Google

Depuis le début de la guerre, les membres de l'administration, professeurs et répétiteurs du Lycée David-d'Angers prélèvent chaque mois sur leur traitement une somme destinée aux œuvres d'assistance aux blessés et victimes de la guerre. Ils ont remis 650 francs aux blessés de l'hôpital du lycée, 100 francs aux blessés de l'hôpital de l'École des Arts et Métiers, 300 francs au Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre, 200 francs à l'Orphelinat et à la Société de Secours mutuels de l'enseignement secondaire, 50 francs au Comité angevin des bateaux-ambulances, 50 francs au Comité de participation de l'enseignement secondaire aux œuvres fondées en faveur des victimes de la guerre, 475 francs au Syndicat d'Initiative, dont 100 francs pour l'abri de la gare Saint-Laud, 200 francs pour les réfugiés belges et français, 75 fr. pour la « Journée du 75 » et 100 francs pour le service de placement des soldats invalides.

Un convoi de 139 blessés évacués d'Épernay est passé en gare d'Angers, allant vers Nantes, après avoir été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

M. Vandenheskel, sous-chef de la musique du 3e génie, a sauvé aux Ponts-de-Cé un enfant qui était tombé à l'eau.

L'adjudant-chef Laurendeau, du 314e d'infanterie, vient de recevoir la médaille militaire.

Le *Petit Courrier* publie un extrait très intéressant d'une lettre de M. Joseph Hébert de la Rousselière, médecin aide-major au 25e dragons, et le récit d'une heure passée chez les Boches par le soldat angevin Boissiau.

Le conseil municipal du Champ vient d'adresser à M. le Dr Monprofit, ancien député de Maine-et-Loire, une lettre de félicitations à l'occasion de sa nomination dans l'ordre la Légion d'honneur.

3 *mars*. — Au sujet des réquisitions de bestiaux pour le ravitaillement de l'armée il a été recommandé aux services de ne pas prendre des animaux trop jeunes ou trop âgés.

Digitized by Google

Le service des expéditions au front, au 135e d'infanterie, a été organisé d'une façon parfaite. Depuis le 31 septembre, il a envoyé près de 40.000 colis, représentant 72.000 kilos aux hommes des 135e et 335e d'infanterie et du 71e territorial.

326 blessés et malades venant du front sont arrivés à Angers ; ils ont été répartis dans les différents hôpitaux de la ville. Un second train de 197 blessés est passé venant du front et s'est dirigé sur Nantes, après avoir été ravitaillé.

M. Édouard Houdmont, lieutenant au 67e d'infanterie, fils de Mme Houdmont, professeur au lycée d'Angers, a été grièvement blessé d'une balle qui lui a traversé la poitrine.

A l'Académie de Médecine, au début de la séance, le Dr Monprofit a présenté divers instruments de chirurgie dont il se sert pour opérer les blessés de guerre, entre autres un lien hémostatique qui permet de comprimer les membres de façon à arrêter les hémorragies.

Une messe de *Requiem* a été chantée, en l'église Saint-Antoine d'Angers, pour M. Henri de Billeheust d'Argenton, lieutenant au 3e régiment d'artillerie lourde, et pour le P. François de Billeheust d'Argenton, son frère, tous les deux morts au champ d'honneur. Mgr Rumeau y assistait au chœur.

4 *mars*. — Le Syndicat d'Initiative prie les réfugiées belges et françaises des départements envahis, susceptibles d'exécuter des travaux de dentelles, de se présenter à ses bureaux.

M. Marcovici, directeur des Fantaisies-Cinéma à Angers, a donné une première représentation au bénéfice de l'œuvre des Invalides de la guerre fondée par le Syndicat d'Initiative.

Le Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre, désireux de venir en aide aux prisonniers de l'arrondissement d'Angers actuellement internés

Digitized by Google

dans les camps d'Allemagne et dont les parents sont nécessiteux, a fait appel aux maires les priant de lui transmettre les noms et adresses de ceux de leurs administrés qu'il est nécessaire de secourir.

64 suspects venant de Précigné sont passés en gare d'Angers allant à Rosporden.

Un train de 201 blessés, évacués des hôpitaux du front, est passé en gare Saint-Laud d'Angers et s'est dirigé sur Nantes, après avoir été ravitaillé. Un blessé a été évacué sur Angers.

Le Préfet, M. Edmond Fabre, écrit aux maires, à propos de l'allocation journalière aux familles nécessiteuses des hommes appelés sous les drapeaux. Il leur fait savoir que le Ministre de l'Intérieur a décidé qu'à partir de la notification de la présente circulaire les familles des mobilisés auraient le droit sur leur demande, soit personnellement, soit par des mandataires dûment autorisés par elles mais remplissant cette mission à titre absolument gratuit, de soutenir leur cause devant les commissions cantonales et d'appel, avant que l'une ou l'autre de ces commissions ait rendu sa décision.

Un soldat du 135e d'infanterie, disparu depuis le 22 août, vient d'écrire à ses parents qu'il est prisonnier à Giessen en Allemagne.

Une messe de *Requiem*, à laquelle assistait Mgr Rumeau, a été célébrée en l'église Saint-Joseph d'Angers pour le sous-lieutenant Goislard, du 335e d'infanterie, mort au champ d'honneur.

Un train sanitaire a laissé à Saumur 84 blessés qui ont été répartis dans les hôpitaux de la ville; 8 d'entre eux ont été dirigés sur Bagneux.

5 *mars*. — « L'Atelier belge », organe d'assistance par le travail, vient de créer une succursale à Angers.

Un train sanitaire de 220 blessés se dirigeant vers Nantes est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé.

Digitized by Google

Le sergent René Planchenault, du 277e d'infanterie, conseiller municipal des Ponts-de-Cé, est mort à Nancy des suites de ses blessures.

Les armes déposées dans les mairies au début de la guerre, sur l'ordre de l'autorité militaire, pourront dans notre région être rendues à leurs propriétaires, s'ils en expriment le désir.

M. de Grandmaison, député de Saumur, qui servait comme capitaine de réserve au 5e régiment de cuirassiers, à Tours, vient, sur sa demande, d'être nommé sur le front à l'État-major de la 17e division.

La médaille militaire a été conférée au sergent-major Combes, du 146e d'infanterie, au cavalier Boyer, du 25e dragons, au maréchal des logis Roy, du 33e d'artillerie, à l'adjudant Croux et au sapeur Haltirer, du 6e génie.

6 *mars.* — La Banque de France retire en ce moment de la circulation les billets de 5 et 20 francs émis au commencement de la guerre; ils seront remplacés par d'autres d'un nouveau type.

Le lieutenant Siégel, de la compagnie 2/1, du 3e génie, ancien élève du Lycée, est cité à l'ordre du jour de l'armée.

Nous apprenons la mort du sous-lieutenant Bunel, du 125e d'infanterie.

Un convoi de 193 blessés, allant sur Nantes, est passé en gare d'Angers où il a été ravitaillé.

Nous apprenons la mort du soldat Frayssineau, du 135e d'infanterie, fils du général Frayssineau.

7 *mars.* — Nous apprenons que le capitaine Couillard est fait chevalier de la légion d'honneur.

Un train de 226 blessés, évacués des hôpitaux de Château-Thierry, se dirigeant sur Nantes, est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé.

Le lieutenant de gendarmerie Le Moigne, de Segré, actuellement sur le front, est nommé capitaine.

Digitized by Google

A été promu colonel le lieutenant-colonel Pinoteau, du 298e d'infanterie.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée le maréchal des logis de Cholet, du 3e chasseurs à cheval, et le lieutenant de réserve Binet, du 6e génie, tué à l'ennemi.

Succès très grand, à Saumur, de M. Boquel dont le talent fut très apprécié dans les morceaux de genre très différents dont il donna lecture au théâtre.

La « Journée des Réfugiés », à Cholet et dans son arrondissement, a donné le chiffre total de 9.159 fr. 25.

8 *mars*. — L'Association professionnelle des Instituteurs de Maine-et-Loire a décidé de verser, sur sa souscription permanente au profit des victimes de la guerre, 1.200 francs par fractions diverses, au Comité central de secours, à l'hôpital mixte en faveur des blessés retournant au front sans ressources, à la caisse centrale fédérative et des secours particuliers.

Le Maire d'Angers adresse un pressant appel, demandant pour les hôpitaux militaires de la ville du linge, de la toile, des draps de lit neufs ou usagés, en aussi grande quantité que possible.

Le Dr Guibbaud, médecin major de 1re classe, médecin chef des salles militaires de l'hôpital d'Angers, est nommé médecin chef de la place de Poitiers.

Un convoi de 195 blessés, venant de Château-Thierry et allant sur Nantes, est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé.

Ont été cités à l'ordre du jour : le général de brigade Ménissier, commandant la 36e brigade d'infanterie ; le Dr Lespinasse, médecin principal de la 59e division, 9e corps, le soldat Audouin, du 335e d'infanterie.

A 5 heures, au foyer du Grand-Théâtre à Saumur, a eu lieu une très intéressante séance de lectures patriotiques par M. Paul Boquel.

Digitized by Google

A Doué-la-Fontaine, une grande tombola est organisée pour l'œuvre du soldat au front.

Le lieutenant-colonel Beaupuis cite à l'ordre du jour du 77e d'infanterie le soldat Henri Brunet.

9 *mars*. — Le ministre de la guerre a fixé à 31 fr. 50 le quintal le prix du blé pour le service du ravitaillement.

Le Comité central de secours aux victimes de la guerre, dans le courant de février, a livré aux hôpitaux plus de 1.500 pièces de toutes sortes : passe-montagnes, cache-nez, couvertures, draps, pantoufles, béquilles, etc. Le secrétaire général donne connaissance au Comité de lettres de l'ambassade d'Espagne à Berlin et de la mission catholique suisse auprès des prisonniers français en Allemagne, qui établissent la difficulté de faire convoyer des envois individuels.

Un train de 217 blessés, évacués d'Épernay et de Reims, se dirigeant vers Nantes, est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé.

Une compagnie de marche d'environ 250 hommes, constituée au 135e d'infanterie, est partie pour Chinon. Elle forme la 7e compagnie du 409e d'infanterie.

Aujourd'hui ont été libérés les hommes qui, pères de 6 enfants, se trouvaient dans les dépôts.

En l'église Saint-Léonard d'Angers a été célébrée une messe solennelle pour le repos de l'âme de l'abbé Georges Bellanger, séminariste, caporal au 335e d'infanterie, tué à l'ennemi. Mgr Rumeau a donné l'absoute.

10 *mars*. — 27 mutilés français, échangés contre des mutilés allemands, sont arrivés à Angers et ont été répartis entre divers hôpitaux.

Nous apprenons la mort du capitaine Noël Blancheton, du 135e d'infanterie, tombé glorieusement à l'ennemi le 15 février.

Un convoi de 118 blessés, allant vers Nantes, est passé

Digitized by Google

en gare Saint-Laud d'Angers et y a été ravitaillé par l'infirmerie.

Un détachement d'environ 200 hommes du 135e d'infanterie est parti pour être incorporé au 268e d'infanterie.

Passe en gare Saint-Laud d'Angers un fort détachement de cavaliers belges qui vont chercher des chevaux.

11 *mars*. — La Chambre syndicale des entrepreneurs du bâtiment d'Angers fait savoir qu'en raison des hausses successives qui se produisent sur les matières premières, les prix suivront la variation des cours et que les mémoires des entrepreneurs devront être payés au comptant.

A 9 heures 30, dans la cour de la caserne Desjardins à Angers a eu lieu la remise solennelle de la croix de la légion d'honneur au capitaine Faury, du 77e d'infanterie, en présence des troupes du 71e territorial et du 135e d'infanterie. Le général d'Ormesson a prononcé une vibrante allocution.

Un convoi de 80 blessés est passé en gare Saint-Laud, se dirigeant vers Nantes, après ravitaillement.

Un autre train sanitaire de 296 blessés, dirigés vers Cholet, a été ravitaillé par l'ambulance de la gare Saint-Laud d'Angers.

22 mutilés, échangés contre des mutilés allemands, sont arrivés à Angers et ont été hospitalisés provisoirement au Bon-Pasteur.

Un certain nombre de réfugiés venant de Précigné sont passés en gare Saint-Laud, allant à Quimperlé.

47 hongrois sont arrivés à Angers et ont été conduits à Mongazon.

Le général d'Amade, qui fut colonel du 77e d'infanterie à Cholet, est nommé au commandement du corps expéditionnaire concentré en Afrique du Nord, à destination des Dardanelles et du Levant.

Le Dr Gandar, de Saumur, vient d'être nommé médecin principal et chargé d'une mission sanitaire.

Digitized by Google

A l'église Saint-Antoine d'Angers a eu lieu, sous la présidence de Mgr Rumeau, un service funèbre pour le lieutenant Bourlier, tombé au champ d'honneur.

Un très joli concert a été donné à l'hôpital temporaire 28, avec le concours d'un excellent orchestre dirigé par M. Maurice Besnard, du chanteur Cesbron et du comique Marcou. Une quête fructueuse a été faite pour les blessés.

M. Martin, vétérinaire à Cholet, qui avait été nommé vétérinaire de la gendarmerie de la 9e région, vient de se voir conférer le même titre pour la 11e région.

Est cité à l'ordre du jour de l'armée : le lieutenant de Billeheust d'Argenton, du 3e d'artillerie lourde.

Le général d'Ormesson, commandant les 7e et 8e subdivisions à Angers, a prononcé la fermeture d'un débit de Morannes pour avoir servi à boire à des militaires de l'hospice, malgré l'interdiction déjà faite.

12 *mars*. — M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, a visité les salles militaires et les différents services de l'hôpital mixte.

La Commission exécutive du Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre (arrondissement d'Angers) fait un appel pour recevoir des effets usagés, de toute nature, principalement pour les enfants de 5 à 15 ans.

Deux trains de 213 blessés, venant d'Épernay et de Reims et se dirigeant vers Nantes, sont passés en gare Saint-Laud d'Angers.

65 musulmans ont été hospitalisés et ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud, en attendant de suivre leur route.

12 amputés, venant d'Allemagne par la Suisse, sont arrivés à Angers et ont été répartis dans les différents hôpitaux de la ville.

Les territoriaux propriétaires, cultivateurs ou journaliers agricoles, qui ont obtenu en octobre ou novembre 15 jours

Digitized by Google

de permission pour les semailles, ont le droit de solliciter une nouvelle permission, s'ils appartiennent à des dépôts territoriaux et si cela ne gêne pas le service.

Un convoi de blessés est arrivé en gare de Cholet. Ils ont été répartis entre les différentes formations sanitaires de la ville.

13 *mars*. — Le Préfet a rendu visite au Comité de secours aux prisonniers de guerre et aux blessés, dont le siège est n° 7 rue de l'Oisellerie, Angers. Il a été reçu par le président, M. Bain, qui lui a donné des renseignements sur le fonctionnement de l'œuvre.

Un train de 154 blessés, évacués des hôpitaux du secteur de Champagne, se dirigeant vers Nantes, est passé en gare Saint-Laud d'Angers où il a été ravitaillé par l'infirmerie.

En présence de la prolongation des hostilités, un décret décide que les dispositions décrétées au sujet de la prorogation des baux de ferme ou de métayage seront applicables aux baux qui doivent expirer ou entrer en vigueur avant le 1er août. C'est la prolongation du moratorium agricole.

M. Trannoy, fils de l'ancien proviseur du lycée d'Angers, aspirant au 135e d'infanterie, vient d'avoir la poitrine traversée par une balle ; c'est sa troisième blessure depuis le commencement de la guerre.

La deuxième « Journée du 75 » a obtenu un résultat important. Quelques communes n'ont pas encore fait parvenir à la préfecture le produit de la vente, d'autres (du Choletais) ne procéderont à la vente que demain 14 mars.

Le général de Villaret, commandant de corps d'armée, allié à la famille Gilles-Deperrière, a été frappé au front d'une balle dans une tranchée et a subi l'opération du trépan. C'est sa division qui a supporté, lors de la bataille de la Marne, le principal choc sur l'Ourcq et qui sauva Paris. Il avait précédemment remplacé à Athènes le général Ey-

Digitized by Google

doux, à la tête de la mission militaire française chargée de l'organisation et de l'instruction de l'armée grecque.

Le capitaine Friant, capitaine de réserve d'infanterie à l'état-major de la 36e brigade, est nommé chef du groupement automobile de la 12e région (12e escadron du train, service automobile).

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le sergent Rayneau, l'aspirant Veillon et le sapeur-mineur Chevanton, du 6e génie.

Des soldats du 10e génie sont cantonnés à Épiré, commune de Savennières.

Le Cinéma saumurois (marché couvert) vient de rouvrir ses portes.

14 *mars*. — Une messe en musique a été célébrée en la chapelle des Hospices au profit des blessés, avec le concours d'un orchestre sous la direction de M. Martelli, des chœurs mixtes des jeunes aveugles et de Mlle Bachelot. Mgr Rumeau, qui présidait la cérémonie, prit la parole et parla éloquemment du devoir.

Deux trains contenant 211 blessés, venant du front et allant vers Nantes, sont passés en gare Saint-Laud d'Angers, où ils ont été ravitaillés.

Le total de la vente de la « Journée des réfugiés » du 28 juillet donne ce jour 9.553 fr. 90.

A partir du 20 mars, les étrangers devront être munis d'un permis de séjour complété par la photographie du titulaire oblitérée par un cachet du maire ou du commissaire de police.

Ont été cités à l'ordre du jour de la 8e armée : le capitaine Piron, le lieutenant Lacroix, les sous-lieutenants Gagnard et Brégeon, l'adjudant Métais, les sergents Piriou, Couché, le caporal Biguet, les soldats Périgault, Pasquier, Coué, du 77e d'infanterie.

Le général commandant le 4e corps d'armée a cité à

Digitized by Google

l'ordre du jour le sous-lieutenant Francis Tusseau, du 117e d'infanterie.

Le Maire de Saumur, avisé par l'autorité militaire que de nombreux cas d'ivresse se produisent parmi les blessés hospitalisés, annonce que seront fermés les débits dans lesquels il se seront enivrés.

15 *mars*. — Un convoi de 48 blessés, se dirigeant sur Ancenis, est passé en gare Saint-Laud d'Angers où il a été ravitaillé par l'infirmerie.

Ont été mis sous séquestre les biens des époux Wimmer, allemands, habitant Angers (séquestre M. Gros, inspecteur de l'enregistrement à Angers).

16 *mars*. — Le Ministre de la guerre arrête le prix maximum pour le foin en Maine-et-Loire de 9 à 10 francs le quintal, pour les achats directs et les réquisitions.

L'usage du téléphone pour les département limitrophes, Sarthe, Mayenne, Indre-et-Loire, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, Loire-Inférieure, Ille-et-Vilaine, va être accordé à un certain nombre d'abonnés, sous la condition qu'ils prendront l'engagement de ne pas s'en servir pour des communications pouvant nuire à la défense nationale.

Dans la dernière liste des chevaliers de la légion d'honneur figure le nom du médecin major de 1re classe Barillet, de Vihiers, qui a eu la jambe droite broyée par un éclat d'obus.

Un train sanitaire de 108 blessés est passé en gare d'Angers; après avoir été ravitaillé par l'infirmerie de la gare, il a continué sa route vers Nantes.

Le soldat Anatole Le Sénécal, du 232e d'infanterie, qui fit partie de l'imprimerie G. Grassin, a été cité à l'ordre de l'armée et a reçu la médaille de 3e classe de l'ordre russe de Saint-Georges.

Le général Desfaudais, commandant la place de Saumur, a passé une revue sur la place du Chardonnet.

Digitized by Google

A l'hôpital du collège de jeunes filles de Cholet, le commandant d'armes, M. le Piniec, a remis la médaille militaire au soldat territorial Lespinat, du 111e d'infanterie.

17 *mars*. — Les candidats au certificat d'études primaires supérieures appelés sous les drapeaux avec la classe 1916 sont autorisés à subir leur examen dans la session de mars.

Le Comité des réfugiés ardennais a reçu du Comité central un lot de vêtements.

Deux convois de 259 blessés et malades allant vers Nantes sont passés en gare Saint-Laud d'Angers où ils ont été ravitaillés.

Le Cinéma Gaumont à Saumur a recommencé ses représentations.

M. Paul Blachez, sergent au 77e d'infanterie, a été tué glorieusement, le 8 septembre, à La Fère Champenoise.

Le caporal Swiecicki Jack a été cité à l'ordre du jour du 2e corps. Le sergent Marcel Chéret, du 106e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour par le général commandant la 12e division d'infanterie.

Ont été nommés dans l'ordre de la légion d'honneur : officiers, le lieutenant-colonel Roussel, commandant le 277e d'infanterie, le chef de bataillon Jallais, du même régiment; chevaliers: le Dr Ripault, médecin chef de service, les capitaines de la Grandière et Couillard et le lieutenant Hamon, tous du 277e d'infanterie, et le lieutenant Guignard, du 335e d'infanterie.

Ont été décorés de la médaille militaire : le sergent Boutin, du 335e, les sergents Grillet et Dubreuil et le soldat Dorgados, du 277e, le soldat Kerdranvat, du 77e, le sergent Belhomme et le sapeur Gaillard, du 6e génie.

18 *mars*. — Un convoi de 71 blessés, évacués des hôpitaux de Château-Thierry et se dirigeant vers Nantes, est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé.

Digitized by Google

M. le colonel breveté Couilleau, conseiller municipal d'Angers, est rappelé, sur sa demande, au service actif et nommé au commandement du camp d'instruction de Fontevrault.

Quelques prisonniers allemands passent en gare d'Angers.

19 *mars*. — Le général Lefèvre d'Ormesson, commandant les 7e et 8e subvidisions, fait savoir par la presse qu'un examen d'aptitude à l'emploi d'interprète militaire pour la langue anglaise aura lieu, le 25 mars, à Tours.

6 prisonniers allemands allant vers Nantes sont passés en gare d'Angers.

210 réfugiés venant de Précigné sont arrivés en gare Saint-Laud d'Angers. 172 ont été dirigés sur Poitiers pour Limoges; 33 suspects ont pris la direction de Lyon et 5 autres celle de Bordeaux.

Un train, contenant 163 blessés évacués des hôpitaux d'Épernay, se dirigeant sur Nantes, est passé en gare Saint-Laud d'Angers.

L'administration des Postes et Télégraphes fait savoir qu'elle a été prévenue que les cartes postales sur lesquelles se trouvent des drapeaux français ou alliés ne sont pas admises en Allemagne et ne parviennent par conséquent pas aux prisonniers français qui y sont internés.

60 blessés sont arrivés à Saumur venant de Perthes et Beauséjour. Ils ont été répartis dans les différents hôpitaux de la ville.

Le lieutenant-colonel Baguerey a été nommé commandant d'armes de la place de Cholet et du dépôt du 77e d'infanterie.

A Baugé sont arrivés, venant de Saumur, 125 hommes blessés au combat de Beauséjour. Ils ont été répartis à l'hôpital et dans les différentes ambulances de la ville.

Un train de blessés est passé en gare de Longué où 20 d'entre eux ont été descendus et répartis dans les formations sanitaires.

Digitized by Google

20 *mars*. — La souscription pour le bateau-ambulance « l'Anjou » est close. Elle s'élève à 6.014 francs.

La vente des billets de la tombola organisée par la Société fraternelle de secours mutuels des Anciens militaires de la ville d'Angers au profit des victimes de la guerre et des blessés militaires a produit net 930 fr. 75 qui ont été répartis ainsi : 100 francs au Comité central de secours aux victimes de la guerre; 50 francs à la Société française de secours aux blessés; 50 francs à l'Union des Femmes de France; 50 francs aux ateliers de guerre; 50 francs aux Hospices d'Angers et aux ambulances, Syndicat d'Initiative et autres œuvres relatives à la guerre.

Un convoi de 73 blessés allant vers Nantes est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé par l'infirmerie.

Le Préfet de Maine-et-Loire, au sujet du vin offert par l'Anjou à nos soldats sur la ligne de feu, a adressé ses remerciements aux présidents des sociétés viticoles de Maine-et-Loire.

Voici, par commune, l'état récapitulatif des hectolitres de vin offerts et expédiés à nos soldats sur la ligne de feu :

Montjean, 50 h. 60; La Pommeraye, 50 h. 60; Champtocé 36 h. 30; Saint-Germain-des-Prés, 9 h. 90; Chaudefonds, 55 h.; Saint-Aubin de-Luigné, 77 h. 60; Chalonnes-sur-Loire, 30 h. 80 ; Saint-Laurent-de-la-Plaine, 4 h. 40 ; Bourgneuf-en-Mauges, 3 h. 30; Les Alleuds, 48 h. 40 ; Beaulieu, 73 h. 70; Brissac, 52 h. 80; Le Champ, 94 h. 60 ; Chanzeaux, 63 h. 80 ; Charcé, 54 h. 80 ; Chavagnes-les-Eaux, 94 h. 60 ; Faye, 135 h. 30 ; Faveraye, 90 h. 20 ; Gonnord, 19 h. 80; Joué-Etiau, 40 h. 70; Brigné, 60 h. 50 ; Ambillou, 103 h. 50 ; Saint-Georges-Châtelaison, 92 h. 40 ; Vihiers, 36 h. 30 ; Montilliers, 85 h. 80 ; Tigné, 127 h. 60 ; La Fosse-de-Tigné, 44 h. ; Le Voide, 26 h. 40 ; Tancoigné, 52 h. 80 ; Trémont, 44 h. ; Cerqueux-sous-Passavant,

Digitized by Google

62 h. 70; Liré, 74 h. 45; Bouzillé, 58 h. 50; Drain, 64 h. 10; Champtoceaux, 113 h. 60; La Varenne, 81 h. ; Saint-Sauveur-de-Landemont, 31 h. 50; Landemont, 94 h. 50; Saint-Laurent-des-Autels, 74 h. 25; Saint-Christophe-la-Couperie, 22 h. 50; Luigné, 15 h. 40; Notre-Dame d'Alençon, 48 h. 40; Quincé, 59 h. 40; Rablay, 50 h. 60; Saulgé-l'Hôpital, 37 h. 40; Saint-Ellier, 24 h. 29; Saint-Lambert-du-Lattay, 112 h. 20; Thouarcé, 128 h. 70; Vauchrétien, 86 h. 90; Chemellier, 15 h. 40; Mozé, 44 h.; Angers, 28 h. 30; Andard, 16 h. 50; Bouchemaine, 9 h. 40; Briollay, 24 h. 20; La Meignanne, 7 h. 70; Le Plessis-Grammoire, 19 h. 80; Saint-Barthélemy, 11 h.; Saint-Sylvain, 2 h. 20; Brain-sur-l'Authion, 8 h. 80; Feneu, 2 h. 20; Sarrigné, 8 h. 80; Pruillé, 4 h. 40; Martigné-Briand, 191 h. 40; Cernusson, 17 h. 60; Aubigné-Briand, 31 h. 90; Noyant-la-Plaine, 33 h.; Louresse-Rochemenier, 77 h.; Denezé-sous-Doué, 42 h. 90; Doué-la-Fontaine, 46 h. 20; Montrevault, 11 h. 20; La Chaussaire, 48 h. 40; Saint-Rémy-en-Mauges, 59 h. 40; Saint-Pierre-Montlimart, 12 h. 10; La Salle et Chapelle-Aubry, 1 h. 10; Juigné-sur-Loire, 50 h. 60; Saint-Jean-des-Mauvrets, 77 h.; Saint-Melaine, 39 h. 60; Saint-Saturnin 11 h.; Saint-Sulpice, 15 h. 40; Soulaines, 37 h. 40; Mûrs, 52 h. 80; Les Ponts-de-Cé, 3 h. 30; Sainte-Gemmes-sur-Loire, 6 h. 60; Saint-Jean-, de-la-Croix, 2 h. 20; Trélazé, 6 h. 60; Lué, 18 h. 70; Cornillé, 15 h. 40; Le Fuilet, 68 h. 60; Saint-Florent-le-Vieil, 24 h. 20; Chaudron-en-Mauges, 25 h. 30; La Chapelle-Saint-Florent, 52 h. 80; Saint-Laurent-du-Mottay, 49 h. 50; Botz, 2 h. 20; Le Marillais, 9 h. 90; Le Mesnil, 3 h. 30; Louvaines, 2 h. 20; Nyoiseau, 2 h. 20; Saint-Martin-du-Bois, 2 h. 20; L'Hôtellerie-de-Flée, 4 h. 40; Segré, 14 h. 30; La Jaille-Yvon, 4 h. 40; Louroux-Béconnais, 2 h. 20; Cléré, 35 h. 20; Nueil-sous-Passavant, 87 h. 50; Passavant, 33 h.; Montfort, 8 h. 80; Cisay-la-Madeleine, 34 h. 10; Les Ulmes, 34 h. 10; Les Verchers, 112 h. 20;

Digitized by Google

Soulanger, 101 h. 20; Forges, 8 h. 80 ; Douces, 8 h. 80 ; Meigné-sous-Doué, 16 h. 50 ; Concourson, 66 h. ; Fontevrault, 24 h. 20; Montsoreau, 18 h. 70; Souzay, 35 h. 20 ; Dampierre, 36 h. 30 ; Turquant, 35 h. 20 ; Parçay, 23 h. 10 ; Chazé, 36 h. 40; Varrains, 96 h. 80; Allonnes, 140 h. 80 ; Brain-sur-Allonnes, 90 h. 20; Vivy, 35 h. 20; Neuillé, 30 h. 80; Vernantes, 15 h. 40; La Breille, 19 h. 80 ; Chemillé, 37 h. 40 ; La Salle-de-Vihiers, 13 h. 20 ; Saint-Lezin, 1 h. 10 ; Beaufort, 16 h. 50; Coron, 37 h. 40 ; Saint-Georges-du-Bois, 9 h. ; Mazé, 37 h. 40; Corné, 26 h. 40 ; Soucelles, 14 h. 30; Huillé, 24 h. 20 ; Montreuil-sur-Loir, 1 h. 10; Villevêque, 24 h. 20 ; Corzé, 5 h. 50 ; Seiches, 3 h. 30 ; Chaumont, 4 h. 40; Baugé, 1 h. 10 ; Échemiré, 4 h. 40; Bocé, 2 h. 10; Fougeré, 14 h. 30; Le Guédéniau, 2 h. 20; Sermaise, 2 h. 20 ; Vieil-Baugé, 6 h. 60 ; Champigné, 2 h. 20; Châteauneuf-sur-Sarthe, 2 h. 20; Cherré, 1 h. 10 ; Contigné, 1 h. 10 ; Étriché, 14 h. 30 ; Sceaux, 2 h. 20; Chemiré-sur-Sarthe, 18 h. 70 ; Daumeray, 5 h. 50 ; Miré, 6 h. 50; Morannes, 12 h. 30; Cheffes, 6 h. 60; Écuillé 7 h. 70; Tiercé, 7 h. 70 ; Coudray-Macouard, 41 h. 81; Brézé, 82 h. 28 ; Saint-Just-sur-Dive, 30 h. 80 ; Épieds, 30 h. 80; Saint-Cyr-en-Bourg, 50 h. 60; Puy-Notre-Dame, 154 h.; Saint-Macaire-du-Bois, 52 h. 80; Brossay, 25 h. 30 ; Vaudelnay-Rillé, 97 h. 90 ; Montreuil-Bellay, 58 h. 30 ; Antoigné, 62 h. 35; Meron, 50 h. 90; Courchamps, 30 h. 80; Saint-Lambert-des-Levées, 67 h. 10; Rou-Marson, 37 h. 40; Artannes, 8 h. 80; Chenehutte-les-Tuffeaux, 61 h. 60 ; Bagneux, 34 h. 10 ; Saumur, 35 h. 20 ; Distré, 19 h. 80 ; Coutures, 61 h. 60; Blaison, 94 h. 60; Gohier, 16 h. 50 ; Saint-Rémy-la-Varenne, 74 h. 60; Saint-Mathurin, 12 h. 70; La Ménitré, 2 h. 20; Gennes, 27 h. 65 ; Grésillé, 28 h. 60 ; Les Rosiers, 1 h. 10 ; Saint-Clément-des-Levées, 44 h. ; Saint-Georges-les-Sept-Voies, 63 h. 80 ; Le Thoureil, 36 h. 30; Trèves-Cunault, 9 h. 90 ; Villemoisan, 14 h. 30 ; Saint-Sigismond, 17 h. 60 ; Ingrandes-sur-Loire, 45 h. 10 ;



Digitized by Google

Saint-Augustin-des-Bois, 4 h. 40 ; Saint-Georges-sur-Loire, 30 h, 80 ; Bécon, 1 h. 10 ; Savennières, 27 h. 40. La Possonnière, 40 h. 70 ; Saint-Martin du-Fouilloux. 2 h. 20 ; Denée, 48 h. 40 ; Rochefort-sur-Loire, 66 h.

Total : 7.863 h. 99.

Ont été mis sous sequestre les biens de Mme Speck et de Mme Hausen, allemandes, habitant Angers (séquestre, M. Gros, inspecteur de l'enregistrement à Angers).

21 *mars.* — Au Cirque-Théâtre d'Angers, a eu lieu, devant une salle comble, une conférence de M. le baron d'Anthouard, ministre plénipotentiaire accrédité par le Ministre de la guerre comme représentant de la Croix-Rouge française auprès des prisonniers de guerre,

M. le Préfet Fabre, président de la Société de secours aux victimes de la guerre, a présenté le conférencier qui pendant deux heures parla, développant successivement ces trois points : 1° les moyens employés pour avoir des renseignements sur les prisonniers de guerre; 2° le sort des nôtres en Allemagne comparé à celui des allemands prisonniers en France; 3° l'organisation des secours.

Un orchestre sous la direction de M. Hermann, s'est fait entendre et M. Maurice de Farcy a fait voir de très jolies projections en couleurs.

Le Comité de secours aux victimes de la guerre (arrondissement d'Angers) a fait un important envoi de lainages d'hiver au 77e d'infanterie à Cholet, pour les soldats sur le front.

A l'église Saint-Jacques d'Angers a eu lieu, avec le concours de M. Jean Huré et sous la présidence de Mgr l'Évêque, une messe en musique, avec quête en faveur des ambulances militaires.

Un train sanitaire de 191 blessés, se dirigeant vers Nantes, a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare à son passage à Angers.

Digitized by Google

22 *mars*. — Un convoi de 100 blessés, venant du front est et se dirigeant vers Nantes, est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé.

Nous apprenons la mort, le 20 août, du lieutenant Albert Bordet, originaire de Saumur, tué à l'ennemi.

Un nouveau moratorium des loyers vient de paraître. Il maintient dans son ensemble, pour une période de 3 mois, les facultés accordées par les décrets précédents.

Est nommé chevalier de la légion d'honneur le commandant Tourlet, du 135e d'infanterie.

Les *Archives Médicales d'Angers* publient d'intéressants articles sur les gelures, froidures et compression, et sur les poux.

23 *mars*. — Le général Dubois, « appelé à servir sur un autre point du front », adresse un ordre du jour d'adieu aux soldats du 9e corps. Il leur transmet les félicitations du général Joffre.

Un convoi de 89 blessés, venant du front et se dirigeant vers Nantes, est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé.

A été porté à l'ordre du jour de la 18e division d'infanterie le sergent Vincent Dubillot, du groupe brancardier.

Le capitaine Joseph Heinrich, du génie, est porté à l'ordre du jour de l'armée.

Le Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre fait un appel pour nos prisonniers en Allemagne. Sa première liste de souscription s'élève à 1.790 fr. 35.

A Saumur, M. de Thoran, de Liège, directeur de *Liège-Artiste*, a fait une conférence au marché-couvert sur les malheurs de son pays. Cette conférence était sous le patronage du Touring-Club de France.

Ont été mis sous séquestre les biens de Mme Kiendle Kathi, allemande habitant Nueil-sous-Passavant (seque-

Digitized by Google

tre : Mme Richard, propriétaire à Nueil-sous-Passavant); de Mme Mayer Joséphine, allemande habitant Saint-Hilaire-Saint-Florent (sequestre : Mme la supérieure du Bon-Pasteur à Saint-Hilaire-Saint-Florent); de Mme Heizmann Adèle, allemande habitant Saumur (sequestre : M. Baudry, commis greffier du tribunal de Saumur).

24 *mars*. — Une conférence a été donnée à Angers, dans la salle des Fantaisies angevines, avec films cinématographiques, sur « La dévastation de la Belgique et du Nord de la France par les armées allemandes », par M. Ernest de Thoran, du journal l'*Express* de Liège. Cette conférence était faite sous le patronage du Touring-Club de France et au profit de l'œuvre du soldat au front.

Le Syndicat d'Initiative rappelle aux réfugiés belges les conditions auxquelles le Comité officiel belge de secours aux réfugiés de Sainte-Adresse (Seine-Inférieure) prête ses offices pour la transmission des correspondances en Belgique.

6 prisonniers allemands, venant du Mans et dirigés vers Nantes, sont passés en gare Saint-Laud d'Angers.

2 trains de 246 blessés, évacués d'Épernay et allant vers Nantes sont passés en gare Saint-Laud d'Angers, où ils ont été ravitaillés.

Le caporal Paul Dupé, du 6e génie, a été porté à l'ordre du jour de l'armée.

Le lieutenant du 6e génie Raymond Damon est mort à l'ennemi, le 26 janvier.

M. Joseph Hébert de la Rousselière, médecin aide-major au 25e dragons, a été cité à l'ordre du jour de sa division.

Le capitaine Fardeau, du 66e d'infanterie, ancien instituteur, a été décoré de la légion d'honneur sur le champ de bataille.

Mgr l'Évêque d'Angers vient de verser à la souscription pour nos prisonniers en Allemagne 500 francs en son nom

Digitized by Google

personnel et 1.000 francs sur la quête faite à cette intention dans le diocèse.

Environ 300 hommes du 71e territorial vont rejoindre leur régiment sur le front.

25 *mars*. — Au théâtre d'Angers a débuté un nouveau cinématographe avec films de la maison Gaumont, sous la direction de M. Coste directeur du Théâtre. L'orchestre est dirigé par M. Bailly.

Un convoi de 73 blessés, évacués des hôpitaux du secteur de Reims et se dirigeant vers Nantes est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé par l'infirmerie.

Le général commandant le 9e corps d'armée a porté à l'ordre du jour le médecin auxiliaire Victor Boumard, du 33e d'artillerie.

Le sergent-major Léon Thouret, du 10e chasseurs à pied, et le sergent Bourel, du 27e d'infanterie, ont été portés à l'ordre du jour.

Le général Bourderiat qui fut, il y a quelques années, à la tête de l'école de cavalerie de Saumur, est nommé commandeur de la légion d'honneur.

Le général commandant le 4e corps d'armée a cité à l'ordre du jour l'adjudant de Bodard de la Jacopière, du 130e d'infanterie.

Nous apprenons la mort du sous-lieutenant Alfred Baty, du 135e d'infanterie.

Le lieutenant de réserve Panaget, du 309e d'infanterie, professeur à l'Institution libre de Beaupréau, a été cité à l'ordre du jour.

Le général Dubois, commandant le 9e corps d'armée, a été appelé à prendre la succession, comme commandant d'armée, du général Maunoury, blessé.

Dans un ordre du jour, qu'il adresse aux soldats du 9e corps, il fait le résumé des opérations auxquelles la majeure partie des soldats angevins ont pris part. Aussi

Digitized by Google

croyons-nous devoir, ici, sans sortir du cadre que nous nous sommes tracé reproduire cette page intéressante à tant d'égards.

« Le 9e corps a pris part, depuis le début de la campagne, à toutes les grandes batailles; il n'a jamais reculé sans ordres et partout il a infligé à l'ennemi des pertes énormes.

« En Lorraine, dès les premiers jours de la mobilisation, le 17 août, le 68e d'infanterie enlève le village de Nomény.

« Le 20 août, le 9e corps (17e division), est transporté dans la région de Sedan : il est placé à la gauche de la 4e armée qui doit prendre l'offensive dans la région tourmentée des Ardennes.

« Le 23 août, les 68e et 90e se portent sur Maffraiture, les 77e et 135e sur Bièvres; la 33e brigade contient victorieusement l'ennemi et progresse, mais l'échec des autres corps de la 4e armée entraîne celui de la 36e brigade. L'ordre est donné de se replier sur la Meuse. Le 9e corps, complété par la division du Maroc, est contraint, malgré son succès, de suivre le reste de l'armée. La retraite s'effectue d'abord sur Mézières, puis sur Sormonne-Aubigny-les-Pothées. L'ennemi, débouchant de Rocroi, est contenu, le 26 août, par les fractions des 68e, 90e, 77e, à Murtin-Rimogne-Narcy. Le 27 août, le 9e corps doit se replier sur Launois; les arrière-gardes du corps d'armée (90e et 68e). arrêtent à la hauteur de l'Échelle les avant-gardes ennemies qui, devant notre attitude agressive, n'avancent que très lentement.

« Le 20 août, la division du Maroc soutient, dans la région de Dommery, la Fosse à l'Eau, un combat des plus violents et, par sa belle attitude, arrête l'offensive du XIIe corps saxon. Cette victoire permet, le 29 août, au corps d'armée de se replier sur l'Aisne. C'est la grande bataille de Bertoncourt; tous les régiments du corps d'armée rivalisent d'entrain. Le XIIe corps saxon est battu, mais la

Digitized by Google

victoire ne peut être exploitée. Le 9e corps reçoit de nouveau l'ordre de se replier sur Reims; mais l'ennemi ne suit que lentement le 9e corps d'armée; ses pertes à la bataille de Bertoncourt ont été trop cruelles. A Juniville, le 1er septembre, il tente de nous inquiéter; quelques salves de notre 75 suffisent à arrêter ses velléités d'offensive. Le mouvement de recul continue tranquillement jusqu'à Fère-Champenoise où le général Foch donne, le 5 septembre, l'ordre de faire tête à l'ennemi.

« C'est alors que s'engage cette gigantesque bataille qui dure les 5, 6, 7, 8 et 9 septembre, où le 9e corps soutient victorieusement le choc des Xe et XIIIe corps allemands de la garde prussienne, et où le 77e, en enlevant le château de Mondemont à la garde, détermine la victoire. Les Prussiens battus se replient laissant entre nos mains de nombreux prisonniers et un matériel important.

« Le 10, la poursuite continue : la 33e brigade (68e et 90e) bat une arrière-garde ennemie vers Pierre-Morains.

« Le 9e corps d'armée repasse la Marne, mais est arrêté sur la Vesle par l'ennemi. Le 13 septembre, les premières lignes allemandes sont enlevées ; la 17e division arrive à Prosnes, la division marocaine aux Marquises (ferme du Prunay).

« La guerre de tranchées commence alors; pendant un mois, ce sont des attaques incessantes : une division du XIIe corps ennemi tente, le 26 septembre, une attaque sur Prosnes ; le 135e la contient victorieusement après d'héroïques charges à la baïonnette.

« Le 20 octobre, le corps d'armée est embarqué dans la région du camp de Châlons, pour être transporté en Flandre. Il va prendre part à la grande bataille de l'Yser, la plus grande de l'histoire.

Pendant un mois, le 9e corps d'armée a à lutter contre deux corps d'armée et demi. Jamais il ne recule. Il fait éprouver à l'ennemi des pertes nombreuses.

Digitized by Google

« Les 24, 25, 26 et 27 octobre, ce sont les 77e et 114e qui enlèvent Zonnebecque, maison par maison; puis, du 30 octobre au 6 novembre, ce sont les 68e, 268e et 90e qui résistent victorieusement aux gros efforts que les Allemands tentent sur Zillebecque, puis viennent rétablir ensuite la situation du côté de Languemarck : c'est le 77e qui tient bon devant la poussée ennemie à Proodseinde; c'est le 32e qui lutte désespérément à Veldoech et évite ainsi la défaite des Anglais de ce côté; ce sont les 68e et 125e, qui, par une lutte de vingt-cinq jours sans arrêt, repoussent les assauts de l'ennemi vers Poelscapelle et terminent leurs exploits en capturant une compagnie entière.

« Aussi, le 13 novembre, le général commandant le détachement de Belgique citera-t-il à l'ordre de l'armée le 9e corps pour l'énergie et la ténacité dont il a fait preuve au cours des combats qui se sont déroulés sans interruption, du 21 octobre au 13 novembre.

« A la fin de novembre, cette bataille gigantesque se terminait pour faire place à la guerre de tranchées, moins glorieuse, mais plus pénible, où tous les régiments du corps d'armée ont rivalisé de courage, d'endurance et d'opiniâtreté. La France peut être fière de son beau 9e corps, qui a soutenu victorieusement plus de vingt-cinq batailles, combats ou engagements : le passé promet pour l'avenir.

« *Appendice.* — Pendant qu'une partie du 9e corps d'armée se comportait brillamment dans les Ardennes, la 18e division, restée en Lorraine, défendait le Grand Couronné de Nancy et, grâce à sa résistance à Erbéviller et à Réméréville, empêcha l'ennemi de bombarder la capitale de la Lorraine.

« Transportée en Champagne, la 18e division combattait avec le 11e corps dans la région d'Œuvy et de Gourgançon et contribuait par sa belle attitude à la grande victoire de la Marne. »

Digitized by Google

26 *mars*. — Au Sénat, MM. Bodinier et Dominique Delahaye prennent la parole et demandent que la croix de guerre soit largement distribuée. Le dernier demande qu'elle ait la forme d'une croix et non d'une étoile comme la légion d'honneur.

Un convoi de 156 blessés, dont une partie venaient du front et l'autre des hôpitaux du secteur d'Épernay et se dirigeant sur Pont-l'Abbé, est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé par l'infirmerie

6 blessés allemands en traitement à l'hôpital des Arts et Métiers d'Angers, étant guéris, ont été dirigés sur Poitiers.

Au Cirque-Théâtre d'Angers, notre distingué collaborateur, M. Le Moy, professeur d'histoire au Lycée a, à l'occasion de la « Journée Serbe », devant un auditoire composé des élèves des différents établissements d'enseignement secondaire et primaire supérieur d'Angers, fait une très intéressante conférence sur la Serbie, les Serbes et leur histoire.

Les élèves des Écoles normales, sous la direction de M. Chapiet, chantèrent l'hymne : « Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie »; Mme Veillon-Dalifard chanta la *Marseillaise* et le *Chant du Départ* et M. Paul Boquel lut deux pages éloquentes d'Esparbès et de Paul Margueritte. MM. Fouché, proviseur du Lycée, et Gay, directeur de l'École normale, qui suppléent, chacun dans son enseignement l'Inspecteur d'Académie mobilisé, présidaient la réunion. M. le proviseur du Lycée présenta le conférencier. La quête dans les écoles d'Angers a donné 690 fr. 80.

A Saumur, une soirée artistique, avec le concours d'excellents artistes, a été donnée dans la salle des fêtes de l'hôtel de Londres, au profit des blessés militaires.

27 *mars*. — De nombreuses modifications ont été apportées dans la composition du corps médical militaire des hôpitaux d'Angers.

Le Dr Montier et le Dr Tourette, aides-majors de 1re classe,

Digitized by Google

quittent l'Hospice mixte d'Angers pour aller, le premier à Saint-Avertin, comme médecin du bataillon de travailleurs agricoles, le second à l'hospice mixte de Tours. Ils sont remplacés par les médecins majors Michel, Gaudeau et Vatel.

Le Dr Hardouin, aide-major de 1re classe, quitte l'hôpital no 6 (rue Dacier) et est nommé médecin-chef de l'hôpital no 23 à Issoudun. Il est remplacé par le major Salvage.

Le Dr Maugourd et le Dr Roguet, aides-majors de 1re classe, ont quitté, l'un l'hôpital no 7 (Lycée), l'autre l'hôpital no 8 (Bellefontaine) et sont remplacés par les majors Beauchamp et Petit.

Le Dr Ginestous, oculiste, médecin aide-major de 1re classe, est nommé à la clinique Saint-François.

Le Dr Maurice Cocard, médecin-major de 2e classe, et le Dr Lecoutour, aide-major de 2e classe, quittent l'hôpital no 23 (Académie). Le premier va à Limoges, le second est remplacé par le Dr Babeau, aide-major de 2e classe.

Les Drs Pellier et Jamin quittent le dépôt du 135e d'infanterie, où ils sont remplacés par les Drs Pissot et Gaillard, aides-majors de 1re classe, et vont à Cholet et à Parthenay.

Le Dr Benard, médecin aide-major de 1re classe, devient chef de service au 33e d'artillerie.

Un convoi de 68 blessés, se dirigeant sur Nantes, est passé en gare d'Angers, où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

Le capitaine Fardeau, du 66e d'infanterie, blessé, et les sous-lieutenants Goislard, du 335e d'infanterie et Pinoteau, du 5e tirailleurs indigènes de marche, tués à l'ennemi, ont été cités à l'ordre du jour de l'armée.

Le *Petit Journal*, sous la signature Paul Lordon, publie une intéressante interview de M. le Dr Monprofit où il est question des amputations évitées et du transport rapide des blessés.

Digitized by Google

La souscription du Comité central de secours aux victimes de la guerre (arrondissement d'Angers) s'élève ce jour à 126.771 fr. 05.

M. Boquel a terminé aux Cours municipaux la série de ses lectures patriotiques. M. Préaubert, directeur des cours, s'est fait le fidèle interprète du public en rappelant les très réels services rendus par M. Boquel, au cours des cinq derniers mois, et l'a remercié d'avoir su entretenir l'espoir et le courage de la population angevine.

Le Comité franco-belge de Cholet à ce jour a recueilli 10.431 fr. 60.

A Cholet, devant le régiment rassemblé dans la cour du quartier, le lieutenant-colonel Baguerey, commandant du dépôt a, avec le cérémonial habituel, épinglé la croix de la légion d'honneur sur la poitrine du lieutenant Moreau et du sous-lieutenant Béchard, et la médaille militaire sur celle du sergent Godineau.

28 *mars*. — Il est décidé que, pour les jeunes gens de la classe 1917, les tableaux de recensement seront publiés le 25 avril.

Des ordres de route seront notifiés d'urgence aux jeunes soldats de la classe 1915 qui n'ont pas été touchés par leur ordre d'appel.

Le bureau régional de placement gratuit pour les soldats indigents mutilés des 9e et 11e corps fondé par le Syndicat d'Initiative a déjà reçu un certain nombre de demandes et offres d'emploi.

Un brillant concert de charité, au bénéfice des soldats blessés en traitement, a été donné à l'Hôpital d'Angers.

Un train sanitaire a laissé en gare de Saumur environ 80 blessés qui ont été répartis entre les différentes formations sanitaires de la ville.

Dans le *Petit Courrier*, Mlle Mathilde Alanic, sous le titre l'*Épistolaire des blessés*, raconte les services qu'on peut

Digitized by Google

rendre aux blessés en se substituant à eux pour donner de leurs nouvelles quand ils sont incapables de le faire eux-mêmes. C'est un guide sûr pour les personnes qui voudraient, comme elle, se livrer à cet apostolat si apprécié des pauvres mutilés.

Deux convois de 176 blessés sont arrivés en gare Saint-Laud d'Angers. L'un a continué vers Nantes. Les blessés de l'autre ont été débarqués à Angers et répartis entre les différents hôpitaux de la ville.

A été nommé chevalier de la légion d'honneur le capitaine Maurice Maillefert, du 115e d'infanterie.

A la cathédrale, à la messe de midi, la Croix-Rouge française a fait une quête au profit des blessés et de la lingerie du siège central. Mgr Rumeau a recommandé cette quête, qui fut fructueuse.

29 *mars*. — Un décret établit des gratifications renouvelables pour les blessures de guerre ne présentant pas les conditions de gravité ou d'incurabilité donnant droit à une pension de retraite.

La carte tricolore délivrée par la Commission des Alsaciens-Lorrains tient lieu de permis de séjour, à condition d'être revêtue de la photographie de l'intéressé, oblitérée par le timbre de la mairie ou du commissaire de police.

M. le chef de bataillon Blanc, du 117e d'infanterie, est nommé officier de la légion d'honneur.

Les institutrices et instituteurs non mobilisés ont prélevé 1.400 francs sur leur traitement de février, qui ont été ainsi répartis : 700 francs à la Fédération des amicales; 400 francs au Comité central de secours aux victimes de la guerre; 100 francs au dépôt du 6e génie; 200 francs en secours divers.

4 blessés allemands, évacués de l'hôpital d'Évreux, dirigés vers Nantes, sont passés en gare Saint-Laud d'Angers.

Digitized by Google

Le général Landriau, directeur du service de santé de la 9e région, vient d'être, sur sa demande et pour raison de santé, relevé de ses fonctions et placé dans le cadre de réserve.

Le brancardier Lucien Duchesne, du 64e d'infanterie, autrefois typographe dans l'imprimerie G. Grassin, a été décoré de la croix de Saint-Georges, pour sa belle conduite pendant la retraite. Cette décoration russe correspond à la médaille militaire française.

Ont été cités à l'ordre du jour : le sous-lieutenant Bourlier du 314e d'infanterie ; les sous-lieutenants Mouton et Quaès. l'adjudant Misandeau, le sergent Sperry et le caporal Vergniaud, du 77e d'infanterie ; le 277e d'infanterie pour avoir enlevé d'assaut un village fortifié les 16 et 17 février ; les sous-lieutenants Maucourt, Dudit, Chauveau, l'adjudant Andreau, le sergent-major Renoux, les sergents Colaisseau, Charbonnier, Chaillou, Vérité, du 277e d'infanterie ; le sous-lieutenant Bodard, du 6e génie ; le maréchal des logis Rivier et les canonniers Gaillard et Bricaud, du 33e d'artillerie ; le commandant Madaule et le soldat Robin, du 135e d'infanterie ; le sergent Pineau, du 77e d'infanterie.

30 *mars*. — Le préfet a reçu une lettre de remerciements du lieutenant-colonel Daguzan, commandant le 72e territorial, pour l'envoi qui a été fait à son régiment par les soins de l'administration du département.

La neige est tombée en grande quantité pendant la nuit et la journée.

Un train de 89 blessés, se dirigeant vers Nantes, est passé en gare Saint-Laud d'Angers où il a été ravitaillé par l'infirmerie.

A été porté à l'ordre du jour de l'armée : le matelot Brelivet, du 1er régiment de canonniers marins.

Les réfugiées françaises, résidant dans le département de Maine-et-Loire, qui ont donné naissance à des enfants

Digitized by Google

depuis le 1er mars ou qui seraient dans ce cas à l'avenir, sont priées de se faire connaître au Syndicat d'Initiative.

Le sergent Busi, dont nous avons mentionné la citation à l'ordre du jour, vient d'obtenir la médaille militaire.

Nous apprenons la mort du sous-lieutenant Alexis Brisbare du 6e génie, tué à l'ennemi le 26 janvier.

31 *mars.* — Le Conseil municipal d'Angers vote des félicitations à tous les Angevins qui se sont distingués et se distinguent sur le front et tout particulièrement au Dr Monprofit, nouvellement nommé chevalier de la légion d'honneur.

Nous apprenons avec peine la mort du sous-lieutenant d'artillerie lourde Jean Gauchas, élève de l'école des mines, tué en Argonne le 20 janvier à son poste d'officier observateur.

Deux trains de 202 blessés, évacués des hôpitaux du secteur de Reims se dirigeant vers Nantes, sont passés en gare Saint-Laud d'Angers, où ils ont été ravitaillés.

5 prisonniers allemands, venant de Chartres, dirigés sur Nantes, sont passés en gare Saint-Laud d'Angers.

Le Syndicat d'Initiative invite les réfugiés belges qui désirent être renseignés sur l'application de la taxe sur les absents (taxe au décuple) à s'adresser à ses bureaux où il leur sera donné connaissance des moyens de se procurer gratuitement des conseils juridiques.

La médaille de Saint-Georges, 4e classe, est décernée à l'infirmier Fruchaud, du 90e d'infanterie.

***

Pendant le mois de mars, 4.654 repas de ravitaillement ont été distribués par l'infirmerie de la gare Saint-Laud d'Angers aux blessés et malades des trains sanitaires de

Digitized by Google

passage; 339 blessés et malades sont passés par trains sanitaires sans ravitaillement; 583 blessés et malades ont été évacués dans les hôpitaux d'Angers. 17.500 à 18.000 boissons chaudes ont été distribuées la nuit par les soins des dames de l'infirmerie, ou remises à l'abri des convalescents où la répartition a été faite. Des pansements et soins divers ont été donnés, soit le jour, soit la nuit, par les médecins et infirmiers.

Le colonel Couilleau, qui fut le premier administrateur de l'infirmerie de la gare, ayant repris du service dans l'armée active, M. Bardy l'a remplacé comme administrateur avec M. Laigre comme administrateur-adjoint et M. Lemaître comme comptable.

Comme pendant le mois précédent les malades et les blessés des hôpitaux et ambulances d'Angers ont été distraits par de nombreux et intéressants concerts, par les lectures patriotiques de M. Paul Boquel et les séances cinématographiques de M. Maurice Marillier.

Nous donnons ci-dessous les noms des militaires décédés à Angers, pendant le mois de mars et l'indication de l'hôpital ou du lieu où ils sont morts :

*Français.* Hôpital mixte : Fenneteau (6e génie), Moreau (6e génie), Dreuil (135e d'infanterie), Macé (6e génie), Gahilde (127e d'infanterie), Carré (4e zouaves), Billot (3e génie), Gaudin (6e génie), Caron (19e chasseurs), Poulichet (71e d'infanterie), Berthelin (128e d'infanterie), Grall (135e d'infanterie), Davoust (272e d'infanterie), Delval (3e génie), Desnos (État-Major), Ribourg (135e d'infanterie), Cormeau (infirmier), Genesty (6e génie). — Rue Joubert : Salomey (110e d'infanterie). — Route des Ponts-de-Cé : Orillon. — Académie : Gauthier (9e section d'infirmiers). — Belle-Fontaine : Caron (120e d'infanterie). — Rue Dacier : Simon (6e cuirassiers). — Chemin de La Meignanne : Raimbault (135e d'infanterie). — Rue David :

Digitized by Google

Esnault (135e d'infanterie). — Rue de la Juiverie : Lang (73e d'infanterie).

*Allemand.* Behrens.

Nous donnons ci-dessous dans l'ordre où ils ont été transcrits pendant le mois de mars à l'état-civil d'Angers, avec indication du numéro de leur régiment, du lieu et de la date de leur décès, les noms des militaires ayant leur domicile légal à Angers et décédés hors de cette ville :

Janand, Jean-Louis (capitaine d'artillerie), Lyon, 26 février 1915; Cojean, Louis (135e d'infanterie), Verneuil, hôpital 33, 18 février 1915; Rochard, Joseph (125e d'infanterie), Abbeville, 12 janvier 1915 ; Tardif, Alphonse (135e d'infanterie), Ypres, 30 octobre 1914 ; Narcis, Alexandre-Joseph (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Dibon, Pierre-Jean-François (32e d'infanterie), Erbeviller, 25 août 1914; Devaux, Auguste (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Fleury, Henry (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Fougère, Charles-Lucien-René (125e d'infanterie), Rémereville, 25 août 1914; Mével, Hervé-Corentin-Marie (135e d'infanterie), Zonnebeke, 1er novembre 1914 ; Lorant, Pierre (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914 ; De Farcy, Pierre-Charles-Marie-Guillaume (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Boisblet, Georges-Joseph (125e d'infanterie), Connautray, 9 septembre 1914; Guinoiseau, Lucien-Victor (135e d'infanterie), Zonnebeke, 1er novembre 1914; Cadot, Henri-Louis (135e d'infanterie), Verloren hock, 11 janvier 1915; Colliard, Henri-Félix (135e d'infanterie), Vlamertinghe, 22 novembre 1914; Laffitte, Louis-Charles (37e d'infanterie), Reiche, 20 août 1914; Varry, Félix (77e d'infanterie), Mondemant, 9 septembre 1914; Nicol, Charles (66e d'infanterie), Tours, 9 mars 1915; Sylvert, Léon (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Beaufils Gustave-Louis-André (135e d'infanterie), Verloren hock, 5 décembre 1914;

Digitized by Google

Lucas, Robert (43e d'infanterie coloniale), Hénu, 25 janvier 1915; Le Sergeant, Yves-Marie (32e d'infanterie), Erbeviller, 25 août 1915; Bedouet, Maurice-Adolphe-Just (335e d'infanterie), Redon, 8 mars 1915; Stéphan, Charles-Yves (9e régiment de marche, zouaves), Quennevières, 31 janvier 1915; Cathelinais, Pierre-Hippolyte (135e d'infanterie), Zillebeke, 4 décembre 1914; Massacry, Roger-Jean-Marie (4e d'infanterie), Vauquois, 10 décembre 1914.

---

Digitized by Google

## Avril 1915

1er *avril.* — M. Bessonneau, consul de Belgique, informe les réfugiés belges qu'un Comité d'avocats belges s'est constitué à Paris, avec l'appui de leur gouvernement, en vue de donner gratuitement à leurs compatriotes des consultations, notamment sur la taxe du décuple.

La deuxième « Journée du 75 » organisée dans les communes du département qui n'avaient pu prendre part à la première (7 février), a produit la somme de 28.508 fr. 30. La première journée ayant produit 45.217 fr. 55, la somme globale est de 73.725 fr. 85, abstraction faite de trois communes qui n'ont pas encore indiqué le montant de leur collecte.

La Chambre syndicale des entrepreneurs du bâtiment d'Angers fait savoir qu'en raison des hausses successives qui se produisent sur les matières premières il ne lui est plus possible d'appliquer les prix unitaires de son tarif. Ces prix suivront la variation des cours. Les marchandises étant payables au comptant, les mémoires devront être également payés au comptant.

Le sergent-fourrier Joseph Benaiteau, séminariste, s'est vu épingler sur la poitrine par le général commandant la 59e division la médaille militaire dans une salle de l'hôpital de Maxeville.

La mairie de Zuydcoote (Nord) fait savoir que, dans le cas où les familles auraient l'intention de réclamer

Digitized by Google

les corps des défunts à la fin des hostilités, elles auraient à prendre sans retard les mesures indispensables. Elle estime que des inhumations provisoires devraient avoir lieu dorénavant moins d'un mois après l'inhumation.

La quête faite au lycée, aux cours secondaires de jeunes filles, aux écoles normales et écoles primaires supérieures d'Angers, à l'occasion de la « Journée serbe », a produit la somme de 690 fr. 80.

Le lieutenant-colonel Daguzan, dans une lettre adressée au sous-préfet de Cholet, remercie vivement les habitants de Cholet et de l'arrondissement qui ont adressé en grand nombre des vêtements d'hiver et différents objets aux soldats des 77e et 277e d'infanterie et du 72e territorial.

Sur les contributions de 1915 M. Bruas, conseiller municipal, vient de publier une étude très documentée d'où il résulte que les contribuables de la ville d'Angers auront à payer 3.417.907 fr. 50 en 1915 au lieu de 3.278.824 fr. 04 en 1914.

M. Dufumier, professeur de philosophie au lycée de Poitiers, précédemment au lycée d'Angers, sous-lieutenant au 325e d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée.

A Épinard, avec le cérémonial habituel, le commandant du dépôt du 30e dragons a remis la médaille militaire au brigadier Tabary.

2 *avril.* — A la suite des interventions de l'ambassadeur d'Espagne, le gouvernement allemand vient de décider qu'il sera désormais permis aux prisonniers de guerre d'écrire deux lettres par mois, plus une carte postale par semaine.

L'abri des soldats convalescents établi par le Syndicat d'Initiative, à la gare Saint-Laud, a hospitalisé et réconforté, depuis six mois, 10.854 soldats de passage.

Un train de 204 blessés se dirigeant vers Nantes est

Digitized by Google

passé en gare d'Angers Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie.

Un sous-lieutenant a été évacué sur un hôpital de la ville.

Le capitaine Jacques Genest, du 277e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de la division.

17 réfugiés reconnus non suspects sont passés en gare Saint-Laud d'Angers, venant de Précigné et allant à Poitiers.

Petit-Chardel, champion de boxe angevin, soldat au 170e d'infanterie, a été blessé à l'ennemi.

Le capitaine de Grandmaison, député, vient d'être nommé à l'état-major du 9e corps.

3 *avril.* — Du bilan établi à ce jour il ressort que le Comité de secours aux victimes de la guerre a remis pour les blessés, depuis l'origine, 18.250 objets de laine, vêtements, linge, literie, 11.000 objets de même nature à la population civile, 10.825 bons de chauffage et 3.500 bons de petits sabots aux œuvres enfantines et aux écoles, 12.000 francs aux Fourneaux économiques, au Syndicat d'Initiative, à la Goutte de lait, aux bateaux-ambulances et aux prisonniers de guerre. Il prend ses dispositions pour envoyer un premier wagon de denrées aux prisonniers internés dans la région d'Ingolstadt.

Le général commandant la 18e division a cité à l'ordre du jour le sergent Cassin, du 77e d'infanterie, et le sergent Robert Valery, du 135e d'infanterie.

Des prisonniers allemands passent en gare d'Angers-Saint-Laud.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou publie la première liste de demandes et d'offres d'emploi de son bureau régional de placement gratuit pour les soldats réformés des 9e et 11e corps.

A Angers, à la caserne Desjardins, a eu lieu, devant les troupes assemblées, la remise de la médaille militaire

Digitized by Google

au sergent René Panterne, du 232e d'infanterie, cité à l'ordre du jour et dont les yeux furent crevés par une balle.

La gendarmerie de Saumur a reçu le signalement de deux prisonniers allemands évadés du dépôt d'Issoudun.

Nous apprenons la mort au champ d'honneur du sous-lieutenant Paul Ackermann, tué le 4 mars en Argonne.

A Cholet, devant le régiment rassemblé dans la cour du quartier, le commandant du dépôt a procédé à trois remises de décoration : au lieutenant Moreau et au sergent Godureau, du 77e d'infanterie, et au sous-lieutenant Camille Richard, du 277e d'infanterie.

4 *avril.* — Un alsacien, Georges Stauner, évacué sur Angers et interné au Grand Séminaire, a été arrêté dans un café pour avoir tenu des propos anti-français.

Un convoi de 186 blessés se dirigeant vers Nantes est ravitaillé en gare d'Angers Saint-Laud par l'infirmerie de la gare. 2 soldats malades sont évacués sur les hôpitaux de la ville.

Un concert spirituel au profit des blessés militaires a eu lieu dans l'église de Baugé avec le concours de l'organiste Jean Huré, M. Chizalet, Mme Moureau, le Dr X... et un chœur à deux voix. M. l'archiprêtre de Baugé a pris la parole.

A l'hôpital de Longué on a fêté le sergent-major Baychelier, du 80e d'infanterie, à l'occasion de la citation à l'ordre du jour du corps d'armée dont il a été l'objet.

A Doué-la-Fontaine a été tirée la tombola, organisée sous les auspices de la municipalité pour l'œuvre du « Soldat au front ».

5 *avril.* — Nous apprenons la mort du sous-lieutenant Auguste Maucourt, de Montreuil-Bellay, tué à l'ennemi à Xon, en février.

La brigade mobile d'Angers et la gendarmerie ont reçu

Digitized by Google

l'ordre de rechercher et arrêter les deux prisonniers allemands évadés d'Issoudun.

Sur l'initiative de quelques-uns d'entre eux, les convalescents de l'hôpital 40 (École des Arts et Métiers) ont donné une petite soirée, presque exclusivement réservée aux blessés. On y applaudit Max Nitram, le comique saumurois, et le chanteur Bachelier.

6 *avril.* — A propos de la taxe sur le décuple, le Syndicat d'Initiative de l'Anjou fait savoir aux réfugiés belges qu'il pourra leur servir d'intermédiaire et transmettre au Comité des avocats belges, à Paris, toutes communications relatives à leurs intérêts.

Le général de Villaret retourne au front; sa blessure à l'œil est en bonne voie de guérison et l'opération du trépan n'a laissé aucune trace.

8 officiers allemands détenus à Cholet et qui avaient refusé de signer une pièce les engageant à ne se livrer à aucune tentative d'évasion ont été emmenés sous bonne escorte du Carmel vers une enceinte fortifiée.

Le lieutenant Cornoy, du 33e d'artillerie, a été promu chevalier de la légion d'honneur.

Ont reçu la médaille militaire : le soldat Tellier, du 335e d'infanterie, le sergent-fourrier Benetreau, le sergent Joubert, les soldats Surrault, Blais, Hardy, Bonneau, du 277e d'infanterie.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le capitaine Froidefond des Farges et le cavalier Boyer du 25e dragons, le sous-lieutenant Dubas, du 6e génie.

Nous apprenons avec peine la mort du capitaine Jacques Genest, du 277e d'infanterie, frappé d'une balle à la tête le 29 mars. M Jacques Genest était le directeur de la papeterie de Gouis, près Durtal.

L'administration de l'hôpital 105 a offert aux blessés,

Digitized by Google

dans le foyer du théâtre de Saumur, un brillant concert, avec le concours de Mmes Botard, Ledruc et M. Pillet.

Un blessé est évacué sur un hôpital d'Angers.

7 *avril.* — Le Ministre de l'Intérieur fait savoir que le point de départ du paiement des allocations aux familles de mobilisés est la date à laquelle la première demande a été faite.

Les personnes désirant envoyer des paquets aux hommes des régiments angevins sur le front devront les remettre à la caserne Desjardins, pour le 135e et le 335e d'infanterie, le samedi soir au plus tard avant 17 heures et, pour le 71e territorial, le jeudi soir avant 17 heures.

Les jeunes gens nés du 1er janvier au 31 décembre 1897 sont priés de se faire inscrire sur les tableaux de recrutement dans les mairies.

Trois trains contenant des blessés sont passés en gare Saint-Laud d'Angers, où ils ont été ravitaillés. Le premier contenait des blessés évacués des hôpitaux du secteur de Reims, le second des blessés venant du secteur de Châlons-sur-Marne et le troisième de Château-Thierry.

Un convoi de 289 blessés, de passage en gare d'Angers et se dirigeant vers Nantes, est ravitaillé par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

8 *avril.* — Le *Petit Courrier* publie dans son numéro d'aujourd'hui une liste de prisonniers en Allemagne.

Les correspondances destinées aux prisonniers de guerre français en Allemagne dont le lieu d'internement n'est pas connu doivent être adressées au bureau n° 24 à Berlin. Les expéditeurs doivent s'adresser d'abord au bureau de renseignements sur les prisonniers de guerre fonctionnant en France ou en Allemagne au ministère de la guerre ou à d'autres agences de prisonniers.

Digitized by Google

Un blessé est évacué sur un hôpital d'Angers.

Les opérations de la mise en route des jeunes gens de la classe 1916 ont commencé le 6 avril et continueront toute la semaine.

L'adjudant Goizet, du 77e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour par le général commandant la 18e division.

Il a été promulgué un décret ayant pour objet de proroger pendant une nouvelle période de 60 jours francs les délais déjà accordés aux sociétés d'assurances, de capitalisation et d'épargne.

Le Ministre de la guerre a décidé que la classe 1889 serait appelée sous les drapeaux du 15 au 20 avril.

A l'hôpital maritime de Brest le médecin-chef, en présence des officiers et du personnel de l'établissement, et pendant que la musique des équipages de la flotte exécutait l'*Hymne russe* et la *Marseillaise*, a remis au sapeur-mineur du 6e génie Sabiron la médaille de Saint-Georges de 3e classe.

Est inscrit pour la médaille militaire le soldat Chebassier du 277e d'infanterie.

Le soldat Raymond Nazet, du 277e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de la division.

Le premier canonnier servant du 44e d'artillerie Henri Ricou, de Pouancé, a été cité à l'ordre du jour de l'armée.

Le *Journal officiel* annonce la mise sous séquestre des maisons de Kummeroy Émile, horloger, rue de la Roë, et Henri Ducker, photographe, rue de la Roë, Angers.

9 *avril.* — Le Préfet de Maine-et-Loire fait connaître les nouvelles dispositions concernant les allocations pour les familles des mobilisés.

Ont été cités à l'ordre du jour : le soldat Baptiste Barré, du 165e d'infanterie; le maréchal-des-logis René Auger, du 33e d'artillerie, le lieutenant Henry André, le sergent Jules

Digitized by Google

Picault, les soldats René Paulmier, Edouard Sevère, Jean Bourgine, le caporal Emile Picault, du 135e d'infanterie.

Le Préfet fait savoir aux maires qu'il est disposé à donner un certain nombre de sursis aux maréchaux-ferrants et forgerons, sous la réserve que ces sursis ne s'appliqueront qu'à des réservistes de l'armée territoriale (classes 1887 à 1892) ou aux hommes des services auxiliaires de toutes classes, et dans la mesure où ces maintiens en sursis seront indispensables.

Le Comité d'aide aux prisonniers et blessés, fondé à Angers, a créé à Saumur un sous-comité sous la direction de M. Chevrier, avocat.

Le lieutenant Robert Floch, du 6e génie, a été nommé chevalier de la légion d'honneur.

Nous apprenons la mort du capitaine Joseph Février, du 114e d'infanterie.

241 blessés se dirigeant sur Nantes passent à Angers où ils sont ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

10 *avril*. — Le Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre a recueilli jusqu'à présent 129.160 fr. 10.

Il adresse à la population angevine un appel chaleureux en faveur de nos prisonniers de guerre et l'invite à assurer par ses offrandes le succès de la « Journée du 18 avril » où la vente d'insignes permettra de recueillir des souscriptions destinées aux soldats captifs en Allemagne.

170 blessés, venant du secteur de Troyes, sont arrivés en gare d'Angers-Saint-Laud. Ils ont été répartis dans les différents hôpitaux d'Angers.

Ont reçu la médaille militaire : le sergent Vivian et le soldat Robin, du 135e d'infanterie.

A été cité à l'ordre du jour de l'armée le sapeur

Digitized by Google

Lebreton, d'Angers, de la compagnie des sapeurs télégraphistes d'armée.

L'*Angevin de Paris* publie une poésie du lieutenant Marc Leclerc, du 71e territorial, intitulée « Au front » et dédiée à sa mère.

L'*Illustration* reproduit les traits de notre compatriote le général Descoings s'entretenant avec le généralissime Joffre en présence du général de Langle de Cary.

Le sous-lieutenant Dulac, du 65e d'infanterie, professeur au lycée de Lorient, fils d'un professeur d'anglais du lycée d'Angers, est cité à l'ordre de l'armée. Il est présumé disparu depuis le combat du 26 août.

Nous apprenons que le Dr Gandart, de Saumur, médecin-major, est au nombre des 100 médecins que le Gouvernement a envoyés en Serbie pour y combattre le typhus.

11 *avril*. — Nous enregistrons les citations suivantes concernant les Angevins du 335e d'infanterie : à l'ordre du jour de l'armée : le sous-lieutenant Goislard, tué à l'ennemi ; — à l'ordre du groupe de divisions de réserve : la 17e compagnie, le lieutenant Guignard commandant la 17e compagnie, nommé chevalier de la légion d'honneur, le sous-lieutenant Feuillâtre, le sergent Tijou, tué à l'ennemi, le sergent Regnier, décoré de la médaille militaire, les sergents Le Bosser, Huet, Fouet, Godet, le caporal Reullier, tué, le caporal Blanchet, les soldats Gaschot et Marcel Carré ; — à l'ordre de la division : les sous-lieutenants Grésillon et Biotteau, les adjudants Gourichon et Maisonneuve, les sergents Boutin, Crémault, Roué, Delahaye, Cesbron, les caporaux Guillon, Adam, Chatelain, Chauvat, Poussier, les soldats Rabier, Hamelot, Rouillet, Lisé, Émile Bellanger, Hamon, Louis Ganne, Baugé, Meslet, Houbleau.

A l'église de la Madeleine d'Angers, messe en musique au bénéfice des blessés de l'hôpital 102, rue de la Juiverie, avec le concours de Mmes Mercier et Hitier, de Mlle Lasserré,

Digitized by Google

de MM. Bailly, Fichet, Schreurs, Becker, Durand et Lebreton. Mgr Rumeau, qui présidait la cérémonie, a prononcé une allocution empreinte du plus pur patriotisme.

Des modifications sont apportées, à partir d'aujourd'hui, au service des trains du réseau de l'État, notamment sur la ligne Chartres-Saumur-Niort.

Nous apprenons avec peine la mort à l'hôpital temporaire de Sainte-Radegonde, à Tours, du soldat Paul Barbin, du 66e d'infanterie, fils de M. Barbin, membre de la Chambre de commerce d'Angers.

Un convoi de 222 blessés allant sur Nantes est passé en gare d'Angers, où il a été ravitaillé par l'infirmerie de a gare Saint-Laud.

Mgr Rumeau est allé administrer la confirmation à un des blessés soignés à l'ambulance de la rue Fulton, à Angers.

L'*Angevin de Paris*, publie un intéressant article intitulé : « Les Angevins de Paris à la guerre, combattants et mobilisés. »

Le caporal Bodinier, du 10e chasseurs à pied, de Saulgé-l'Hôpital, a été cité à l'ordre du jour.

Le Dr Saint, médecin-chef du dépôt de Cholet, est appelé aux mêmes fonctions, au Blanc. Le colonel Baguerey, commandant du dépôt, a rendu un éloquent hommage à son dévouement et à son zèle.

A Saumur, M. Milon, présidant l'assemblée générale de la Société de secours mutuels, a donné lecture d'une adresse de souvenir, d'admiration et de reconnaissance à ceux des membres de la société qui, à l'armée, combattent pour la France, motion qui est acclamée à l'unanimité et saluée du cri : « Vive la France ! »

Une matinée musicale artistique a eu lieu à Durtal dans la salle du patronage, au profit des blessés militaires de l'hôpital de Durtal, annexe des hôpitaux temporaires 28 et 102 d'Angers.

Digitized by Google

12 *avril.* — Un arrêté signé des Ministres de la Guerre et des Travaux publics règle les transports commerciaux par chemins de fer. Les délais, camionnage compris, sont doublés. Cet arrêté fixe les délais, la responsabilité en cas de retard, en cas de perte ou d'avarie, les indemnités, l'assurance, etc.

Aujourd'hui, a lieu la première séance du conseil général réuni pour sa session ordinaire d'avril. M. le sénateur Bodinier, président, rend un éloquent hommage à l'armée, à ses chefs, aux membres du Conseil qui sont au front, à la mémoire de M. Desêtres, décédé. M. le Préfet Fabre, salue la population de Maine-et-Loire pour sa dignité, sa vaillance, sa générosité, la concorde qui règne entre tous les concitoyens. — Le Conseil vote ensuite une subvention de 2.000 francs au Syndicat d'Initiative, qui la répartira aux présidents des groupements de réfugiés, proportionnellement au nombre de leurs membres.

Ont été nommés chevaliers de la légion d'honneur : les capitaines Baudet-Desroches, du 77e d'infanterie, Orléans, du 135e d'infanterie, De Froidefond de Farges, du 25e dragons, Peybennes et Pierquin du 6e génie, les lieutenants Bréchinaun, du 77e d'infanterie, Henry, de la 9e légion, le Dr Dixonne, médecin-major de 1re classe de la 9e région, l'adjudant Enjalbert, du 6e génie, nommé sous-lieutenant, le maréchal des logis Berlaud, de la 9e légion.

Ont été cités à l'ordre du jour et ont reçu de l'empereur de Russie : la croix de Sainte-Anne de 3e classe, le capitaine Richet, du 135e d'infanterie; la croix de Saint-Georges de 2e classe, l'adjudant Pouliquen, du 335e d'infanfanterie, et l'adjudant Pournin, du 6e génie; — la croix de Saint-Georges de 4e classe, Allard, sergent au 277e d'infanterie, Acker, maréchal des logis au 25e dragons, Moreau, Ragneau, Babin, sergents et Hugenet, sapeur au 6e génie, Martineau, sergent au 77e d'infanterie, Babonneau, sergent au 135e d'infanterie, Grosbois, maréchal des logis au 33e d'artil-

Digitized by Google

lerie, et Davy, caporal au 135e d'infanterie; — la médaille de Saint-Georges de 2e classe : Martin, caporal au 277e d'infanterie, Bertron, brigadier au 25e dragons, Martial, Le Luhaud, caporaux, et Oury, sapeur-mineur au 6e génie, Mourin, caporal au 77e d'infanterie ; — la médaille de Saint-Georges de 3e classe : Guinebretière, soldat au 277e d'infanterie, Borgeais, Sabirou, Lefrère, sapeurs-mineurs au 6e génie, Berry, maître pointeur au 33e d'artillerie, Babouzet et Gicquiaud, cavaliers de 2e classe au 25e dragons; — la médaille de Saint-Georges de 4e classe : Christien, soldat au 277e d'infanterie, Chauvel, cavalier de 2e classe au 25e dragons, Chupin, infirmier au 77e d'infanterie, et Papin, sapeur brancardier au 6e génie.

L'Évêque d'Angers a visité l'hôpital auxiliaire de la rue de la Juiverie, où il a laissé une offrande.

Un convoi de blessés est arrivé, ce soir, en gare de Saumur. La plupart de ces blessés ont été évacués sur les hôpitaux de la ville.

13 *avril.* — Le Conseil général vote une subvention de 1.000 francs pour le Comité central de secours aux victimes de la guerre et une subvention de 500 francs pour la Société dite « Les Nouvelles du soldat ». Il décide la création de 12 bourses nouvelles à l'orphelinat des Plaines-Pouillé pour des orphelins des victimes de la guerre.

Le soldat Vétault, du 277e d'infanterie, est cité à l'ordre de la 118e brigade.

Nous apprenons avec peine la mort du caporal Jacques Baguenier-Desormeaux, du 23e d'infanterie colonial, fils de notre distingué collaborateur, bibliothécaire de la bibliothèque des sciences historiques de la ville de Paris.

Arrivée à Angers de 150 sujets autro-allemands, venant de Luçon (Vendée), qui ont été dirigés sur le cantonnement de Mongazon.

Digitized by Google

Un convoi de 120 blessés venant du secteur de Reims est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé par l'infirmerie, et a continué sur Ancenis.

Un convoi de blessés est arrivé en gare de Saumur : 114 ont été répartis dans les formations sanitaires de la ville et 75 autres ont été dirigés sur Doué-la-Fontaine et Montreuil-Bellay.

14 *avril.* — Au Conseil général, le Préfet rappelle qu'il a prié les maires des communes du département de faire le recensement du blé disponible; il déclare qu'il ne s'agit pas de réquisitionner ce blé, mais de s'assurer si la quantité est suffisante à l'alimentation du peuple, qui doit être complètement rassuré sur ce point. Le Conseil général émet le vœu qu'il soit procédé d'urgence au recensement des boulangers et ouvriers boulangers actuellement dans les dépôts et qui, sans nuire à la défense nationale, peuvent être mis à la disposition des boulangeries urbaines et rurales. Il émet aussi le vœu qu'un recensement ait lieu dans les dépôts et que les blessés en convalescence ou les hommes reconnus inaptes au service armé soient envoyés dans les boulangeries. Le Conseil accorde une subvention de 500 fr. aux hôpitaux dirigés par l'Union des Femmes de France.

Le Comité de secours aux victimes de la guerre a décidé l'envoi très prochain de deux wagons de denrées, pain, lard fumé, riz, fromage, chocolat, thé, aux prisonniers des camps d'Ingolstadt et de Gardelegen.

Des prisonniers français ayant comparu devant le Conseil de guerre sont passés en gare Saint-Laud, se dirigeant vers vers la maison centrale de Fontevrault.

Un train de 197 blessés évacués du front est passé en gare d'Angers, où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare, et s'est dirigé vers Nantes.

Le commandant Schlienger, qui était au 135e à la veille de la guerre, a été porté à l'ordre du jour de l'armée.

Digitized by Google

Sont cités à l'ordre de l'armée : le sous-lieutenant de réserve Artaud, le sergent-major Mattei, les soldats Toublanc, Papin, Pierre Brisset, du 77e d'infanterie, le lieutenant de Bazelaire, tué à l'ennemi, et le sous-lieutenant Havard, du 135e d'infanterie.

Un arrêté du Maire d'Angers fixe l'ouverture des cabarets et débits de boissons à 5 heures du matin.

Un état indique les corps auxquels appartiennent les militaires de la garnison d'Angers qui ne doivent pas être admis dans les cafés avant 5 heures du soir.

15 *avril.* — L'appel qui a lieu du 15 au 20 avril comprend la classe 1889 et les exemptés, réformés et hommes du service auxiliaire classés dans le service armé. A l'exception de ceux qui appartiennent au génie, les réservistes territoriaux ainsi rappelés seront employés à la garde des voies de communication en remplacement de ceux de la classe 1890. Ces derniers, relevés de service, seront utilisés conformément aux règles suivies pour les hommes des classes antérieures.

Un train sanitaire, contenant 106 blessés évacués du front, est passé en gare d'Angers-Saint-Laud où il a été ravitaillé par l'infirmerie, puis a été dirigé sur Nantes et diverses villes du littoral de la Bretagne.

Le canonnier Rémy Joubert, du 49e d'artillerie, et le soldat Louis Couanon, de la 37e compagnie d'artillerie, ont été portés à l'ordre du jour de l'armée.

Nous apprenons la mort du soldat Gustave Gavinet, du 77e d'infanterie, tué glorieusement le 12 novembre en Belgique.

Sont inscrits au tableau de la légion d'honneur, pour officier, le lieutenant-colonel Pinoteau, commandant le 298e d'infanterie, le général Piarron de Mondésir, commandant un corps d'armée, et, pour chevalier, le capitaine Gizard, du 3e dragons.

Digitized by Google

A l'église Notre-Dame d'Angers a été célébrée, au milieu du concours de nombreux amis, une messe de *requiem* pour le capitaine Jacques Genest, du 277e d'infanterie, tué à l'ennemi. Mgr Rumeau a dit les dernières prières et le *De profundis.*

Ont eu lieu à l'église Saint-Joseph d'Angers les obsèques du sergent Baranger, du 71e territorial, instituteur à Saint-Germain-des-Prés. MM. Delage, inspecteur primaire, Defois président de l'Amicale des instituteurs, et Neveu, maire de Saint-Germain-des-Prés, ont pris la parole sur la tombe.

Dans un discours prononcé à l'ouverture de la session du Conseil général d'Indre-et-Loire, M. Bidault, président, a fait l'éloge du 9e corps.

16 *avril.* — Le Ministre de la Guerre prescrit de faire procéder, sur le territoire de la 9me région, à une réquisition de voitures automobiles de tourisme des meilleures marques françaises possédant une puissance minimum de 14 HP et munies d'une carrosserie découverte à 4 places, avec capote et pare-brise. La commission de réquisition fonctionnera à Angers le 28 avril.

Le Ministre du commerce a fait savoir au Préfet de Maine-et-Loire que l'autorité militaire cessera de poursuivre dès maintenant les réquisitions de blés.

Distribution de légumes faite par le Syndicat d'Initiative de l'Anjou aux réfugiés belges et français.

Le sergent Théodore Tranchant, du 135e d'infanterie, mortellement blessé, a été porté à l'ordre du jour de l'armée, ainsi que le lieutenant Foare, commandant le dépôt de remonte mobile du 2e corps.

13 belges, des deux sexes, venant du Calvados, sont arrivés en gare d'Angers et ont couché dans les locaux de l'ancien séminaire avant de continuer leur route pour Saint-Laure. 6 alsaciennes venant de Melun ont été dirigées vers le même endroit.

Digitized by Google

Un train de 208 blessés, venant de Reims et se dirigeant sur Nantes, est passé en gare d'Angers, où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

Un blessé est évacué dans un hôpital d'Angers.

Le lieutenant-colonel de Castries, commandant le 68e territorial, a été, ainsi que son régiment, port à l'ordre du jour de la brigade à laquelle il appartient.

Il y a quelques jours, a eu lieu, dans la galerie du rez-de-chaussée du grand casino de Trouville, la remise de la médaille militaire au maréchal des logis Jean de Hargues, du 5e curassiers.

Un décret paru au *Journal officiel* accorde une prolongation de 90 jours pour le paiement des effets de commerce créés avant le 4 août 1914. Le porteur d'un effet prorogé à nouveau est tenu d'aviser, avant le 31 mai 1915, le débiteur qu'il est en possession dudit effet et que le paiement peut en être effectué entre ses mains.

17 *avril.* — Un train de 101 blessés, évacués du secteur de Château-Thierry, à destination de Nantes et des côtes de Bretagne, est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare,

Le sous-préfet de Cholet a reçu de M. le lieutenant-colonel Roussel, commandant le 277e d'infanterie, une lettre le remerciant des périscopes, lampes électriques, boussoles, etc, qu'il a bien voulu lui faire parvenir pour son régiment.

18 *avril.* — La « Journée des Prisonniers de guerre » organisée par le Syndicat d'Initiative de l'Anjou a eu à Angers un très grand succès. On s'arrachait les insignes vendus par des dames, des jeunes filles et des jeunes gens. La recette s'est élevée à 7.487 fr. 40. Sur la place du Ralliement, à 3 heures, sous la direction de M. Boyer, chef de la musique municipale, une fanfare a exécuté les hymnes nationaux français, russe, anglais et belge et la marche de



Digitized by Google

« Sambre et Meuse ». M. Bailly, de sa belle et puissante voix, accompagné par la musique, a chanté la « Marseillaise », dont le refrain fut repris par la foule compacte qui se pressait autour du kiosque établi sur la place à cette occasion.

La commission des troncs de la Croix-Rouge, instituée le 17 août 1914 sous la présidence de M. A. Planchenault avec, comme membres, M. le comte de Changy et M. le comte de Salins (représentants de la Société de secours aux blessés militaires) et MM. A. Beucher et Le Moy (représentants de l'Union des Femmes de France) a récolté, à ce jour, dans les troncs placés dans la ville d'Angers, la somme de 8.000 francs.

Mme Coste, directeur du théâtre d'Angers, en l'absence de son mari mobilisé, a abandonné au profit de la souscription de la « Journée des Prisonniers de guerre » la la recette de la soirée au Grand Cinéma.

Le capitaine Jacques Genest, du 277e d'infanterie, dont nous avons annoncé la mort glorieuse, a été porté à l'ordre du jour de l'armée, ainsi que le Dr Pineau, médecin aide-major au même régiment.

Les hommes de la classe 1890 actuellement employés à la garde des lignes de chemins de fer vont être remplacés par ceux de la classe 1889 et versés dans les dépôts des régiments d'infanterie territoriale.

Un train de 178 blessés, venant de Château-Thierry et se dirigeant sur Nantes, est passé à Angers où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

Un soldat malade est évacué sur un hôpital d'Angers.

Un brillant concert de bienfaisance a eu lieu à Angers au n° 48 du boulevard Henri-Arnauld au profit de l'hôpital temporaire n° 6 et de ses sept annexes.

A Cholet la « Journée des Prisonniers de guerre » a obtenu un grand succès. L'après-midi, un concert fut donné par l'Harmonie choletaise sur la place Travot, puis eut

Digitized by Google

lieu au théâtre un grand concert organisé par le Comité des fêtes.

A Saumur le succès fut le même.

19 *avril.* — Le soldat Bluchet a été cité à l'ordre du jour pour sa belle conduite à Verdun. Ont encore été cités les sergents Loore et Boileau, le caporal Samezun, le maître ouvrier Moysan et les sapeurs Séité, Le Bris, Le Melenain, du 6e génie.

Un soldat malade est évacué sur un hôpital d'Angers.

La correspondance de service échangée entre les médecins des hôpitaux et les maires est admise à circuler en franchise. Il en est de même pour les menus objets, bijoux et valeurs, provenant des militaires décédés à la suite d'opérations de guerre et adressés aux maires pour être remis à leurs familles.

Nous apprenons la mort, à Saint-Mandé, à la suite de ses blessures de guerre, du commandant René Cesbron-Lavau, du 366e d'infanterie.

Le Comité français d'aide aux prisonniers de guerre et aux blessés, 7, rue de l'Oisellerie, à Angers, a décidé de faire, à partir d'aujourd'hui, gratuitement, l'envoi de tous les colis destinés aux prisonniers de guerre en Allemagne.

Le lieutenant aviateur Garros, obligé d'atterrir dans les lignes ennemies, a été fait prisonnier par les Allemands. En juin 1912, il avait gagné à Angers le Grand Prix de l'Aéro-Club de France.

Le conseil de guerre du 9e corps d'armée condamne à 3.000 francs d'amende un marchand de bestiaux de Saint-Germain-sur-Moine, membre adjoint à la commission de ravitaillement de Torfou, pour être intervenu dans des marchés incompatibles avec sa qualité de membre de la dite Commission.

Digitized by Google

20 *avril.* — M. et Mme Rémond, de Laon, ont donné, au Cirque-Théâtre d'Angers, devant un public composé d'élèves des écoles et établissements d'enseignement une conférence sur les atrocités allemandes dans le département de l'Aisne.

Le capitaine Angeli, du 135e d'infanterie, est nommé chevalier de la légion d'honneur.

Il est passé, en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé par l'infirmerie, un convoi de 94 blessés venant du secteur de Reims et se dirigeant vers Nantes.

Sont arrivés à Angers, 7 réfugiés austro-allemands qui ont été internés dans les bâtiments de l'ancien grand séminaire.

Le lieutenant Charles de la Grandière, au 116e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour.

Nous apprenons la mort devant l'ennemi du sous-lieutenant Délimelle, du 135e d'infanterie, et celle du commandant Ymonet, chef de bataillon au 63e d'infanterie, qui, lieutenant au 135e d'infanterie à Angers, était devenu le gendre de M. Collin, conseiller à la cour.

Un brillant concert a été donné à Angers, dans la salle du patronage de la Trinité, boulevard Henri-Arnaud, au profit des blessés militaires de l'hôpital no 6.

21 *avril.* — Le Syndicat d'Iniative vient de créer un Comité ayant pour but d'aider, tant au point de vue moral que matériel, les réfugiés et évacués alsaciens-lorrains se trouvant en Anjou. Ont été nommés président d'honneur : M. Joxé; membres d'honneur : Mme la comtesse d'Olonne, Mme Georges Bougère, Mme Lafosse, M. Joseph Joûbert, M. H. Cochard; président : M. Féry; vice-président : M. Recouvreur; secrétaires : MM. le Dr Lafosse et René Cherière; trésorier : M. Maigrat; membres : MM. Jardot et Tourneux.

M. Parléani, sous-lieutenant au 96e d'infanterie, vérificateur des poids et mesures à Angers, a été nommé chevalier de la légion d'honneur.

Digitized by Google

401 blessés et malades, venant d'Épernay, sont arrivés en gare d'Angers, puis, après avoir été ravitaillés par l'infirmerie de la gare, sont repartis sur Nantes.

Un soldat malade a été évacué sur un hôpital d'Angers.

Le lieutenant René Fourmond, commandant la 2e compagnie du 84e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour du 1er corps d'armée.

La *Semaine Religieuse* publie une lettre circulaire de l'Évêque d'Angers, prescrivant en faveur de la France une neuvaine à la Bienheureuse Jeanne d'Arc.

Un convoi de blessés est arrivé à Cholet; ces blessés avaient été évacués de la région de Châlons. Ils ont été répartis dans les diverses formations sanitaires de la ville.

22 *avril*. — Le Ministre de la Guerre a arrêté les prix maxima suivants à appliquer en Maine-et-Loire, tant pour les achats directs que pour les réquisitions : bœuf, 1re qualité, 110 francs, 2e qualité, 100 francs, vache, 1er qualité, 100 francs, 2e qualité, 90 francs, 3e qualité, 80 francs, viande sur pied.

Le Comité des réfugiés ardennais d'Angers fait savoir qu'on peut consulter à son siège une liste de rapatriés qui vient de paraître.

Il est passé en gare Saint-Laud d'Angers un train de 76 blessés, venant de Châlons et se dirigeant sur Cholet, puis deux autres trains, l'un contenant 60 blessés venant du secteur de Reims, l'autre venant d'Épernay se dirigeant vers Nantes. Ces blessés sont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

Ont été portés à l'ordre du jour de l'armée le sergent Jacques de Lagérie, du 124e d'infanterie, le sous-lieutenant François Goujon, du 93e d'infanterie, le soldat Armand Belnoue, du 66e d'infanterie, le brancardier Lucien Duchesne du 64e d'infanterie, déjà titulaire de la croix de Saint-

Digitized by Google

Georges. Le soldat Le Sénécal, du 32e d'infanterie, reçoit la médaille de Saint-Georges. Ces deux derniers ont fait partie du personnel de l'imprimerie G. Grassin.

Mgr Rumeau a visité à Candé les deux hôpitaux auxiliaires établis l'un dans les locaux de l'école libre de garçons, l'autre à l'hôpital civil. Dans les deux ambulances il a été reçu par le Maire, les administrateurs et le chanoine Nau, curé-doyen de Candé. A l'hôpital civil Monseigneur a été complimenté en vers par l'aumônier, M. l'abbé Gallard. L'Évêque d'Angers a ensuite rendu visite à l'ambulance que M. le général marquis Courtès et Mme la générale ont établie au château de Challain-la-Potherie.

23 *avril.* — Le maire d'Angers rappelle que le délai fixé pour la réception de l'inscription des hommes réformés avant le 31 décembre 1914 expire le 25 avril.

Les soldats Ernest Naudin et Maurice Brémond, du 77e d'infanterie, ont été portés à l'ordre du jour de la division.

Un train de 180 blessés se dirigeant vers Nantes est passé en gare d'Angers Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

La 8e compagnie du 71e territorial, actuellement sur le front, vient de fonder une chorale, sous la direction de M. Paul Favre, de Candé, sergent à ladite compagnie. M. A.-J. Verrier lui a envoyé, sur sa demande, quelques exemplaires de sa chanson « *Vive l'Anjou* ».

Le brigadier Robert de Chabot, du 8e cuirassiers, a été cité à l'ordre du jour du régiment.

A été affichée dans la ville d'Angers la liste des jeunes gens de la classe 1917 inscrits sur les tableaux de recrutement.

Un très joli concert a été donné à leurs camarades de l'hôpital des Arts et Métiers, à Angers, par quelques blessés et malades qui ont fort intéressé et amusé l'auditoire.

Digitized by Google

24 *avril.* — M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics est passé en gare d'Angers Saint-Laud se dirigeant sur Nantes. Il était accompagné de MM. Ferdinand Bougère, Guist'hau et Rabier, députés; M. le préfet Fabre et M. Guist'hau fils, sous-préfet de Segré, ont salué le Ministre à la gare.

La Chambre syndicale des patrons boulangers d'Angers a décidé qu'à partir du 26 avril les prix suivants seraient appliqués : le pain de 3 kilos, 1 fr. 45; le pain de 1 k. 500, 0 fr. 725; le pain de 1 kilo, 0 fr. 50; le pain de 0 k. 500, 0 fr. 25.

Ont été cités à l'ordre du jour de la brigade : le capitaine Gayat, les sergents Chéhère, Ducruzet, les caporaux Delahaye, Lhomme, Quême et Robert et le soldat Babin, du 335e d'infanterie.

Un train de 83 blessés, se dirigeant vers l'ouest, est passé en gare d'Angers-Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

Un soldat malade est évacué sur un hôpital d'Angers.

9 prisonniers allemands ont été dirigés sur Poitiers après un court séjour en gare d'Angers-Saint-Laud.

60 prisonniers allemands passent en gare d'Angers Saint-Laud.

L'Association française pour la recherche des disparus, installée à Lyon, 2, rue de Sèze, se met à la disposition des familles.

Le général Grillot, gouverneur de Saint-Malo, a remis, sur la place Châteaubriand, la croix de Saint-Georges de 4e classe au maréchal-des-logis Grosbois, du 33e d'artillerie.

M. Raymond Richou, secrétaire général du Comité de secours aux victimes de la guerre, annonce que deux wagons de denrées alimentaires de 4.000 kilos chacun, comprenant pain recuit, lard fumé, haricots, riz, fromage de gruyère, chocolat, thé, sont partis à destination des camps d'Ingolstadt et de Gardelegen. Ces wagons, adressés aux

Digitized by Google

prisonniers angevins, sont confiés à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin et soumis au contrôle de la Croix-Rouge internationale de Genève.

Avec le printemps nos soldats qui partent sur le front ont recommencé à décorer de fleurs et de feuillages les locomotives de leurs trains, ainsi qu'on a pu le constater ces jours derniers aux gares d'Angers.

25 *avril.* — Le Ministre de la Guerre a décidé que les militaires évacués du front pour blessures ou maladies à qui il serait impossible pour une raison quelconque d'être reçus dans leurs familles, pourront jouir de la permission de sept jours dans une maison de convalescence ou chez des particuliers.

Le soldat Tiriau, du 32e d'infanterie, a été cité à l'ordre du régiment.

Est nommé chevalier de la légion d'honneur le lieutenant H. Dufumier, du 325e d'infanterie, professeur de philosophie au Lycée de Poitiers, ancien professeur au Lycée d'Angers.

Est décoré de la médaille militaire le caporal Pierre Rozay, du 77e d'infanterie.

A été cité à l'ordre du jour du corps d'armée le capitaine Robert Dreux, du 137e d'infanterie.

A été cité à l'ordre du jour de la brigade le maréchal des logis Charles Gauthier (de Cholet), du 1er régiment d'artillerie.

Un train de 237 blessés se dirigeant vers Nantes a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare d'Angers Saint-Laud.

Un soldat malade a été évacué sur un hôpital de la ville.

26 *avril.* — Deux compagnies du 135e d'infanterie ont quitté Angers. Elles vont à Cholet pour former un bataillon avec deux compagnies du 77e d'infanterie.

Digitized by Google

Le Ministre de la guerre a décidé que le militaire affecté à la classe de 1887 en qualité de père de six enfants vivants demeurerait affecté à cette classe dans le cas où l'un de ces enfants viendrait à décéder.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le lieutenant Emile Mouiller et le sergent Théophile Barillé, du 6e génie.

M. Béjot, président de la Commission des études du génie, frère de notre concitoyen, directeur de l'agence Fournier, à Angers, a été nommé officier de la légion d'honneur.

Le capitaine de Changy, du 77e d'infanterie, a été une deuxième fois porté à l'ordre du jour. Il a été tué à l'ennemi le 22 février.

Un train contenant 84 blessés, venant de Reims et allant vers Nantes, est passé en gare Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

27 *avril*. — Les personnes qui veulent s'associer à l'envoi de livres aux prisonniers doivent adresser leurs envois à l'Hôtel de Ville de Paris, au nom de M. d'Andigné, président de la section des prisonniers de guerre.

A la Préfecture, sous la présidence du Préfet, assisté de Mme d'Ollone représentant le Comité angevin de la Société de secours aux blessés militaires, et de Mme Cointreau, présidente du Comité angevin de l'Union des Femmes de France, a été tenue une réunion ayant pour objet la constitution d'un Comité de secours aux mutilés de la guerre. Assistaient à cette réunion : M. Blanc, adjoint faisant fonction de maire d'Angers, Bodinier, sénateur, président du Conseil général, et un grand nombre de notabilités. M. Cochard remplissait les fonctions de secrétaire.

M. le Préfet Fabre a précisé le but de la réunion : organiser en Anjou un Comité pour procurer aux invalides de la guerre : 1° aide et hospitalisation, s'il y a lieu ; 2° fourniture d'appareils perfectionnés et renouvellement de ces

Digitized by Google

appareils; 3° apprentissage d'une nouvelle profession si leurs infirmités les oblige à renoncer à leur ancien métier; 4° emplois.

Le siège du Comité a été fixé au bureau du Syndicat d'Initiative de l'Anjou, hôtel de la Chambre de commerce, 24, rue Chevreul, Angers.

Il a été convenu de faire un appel par souscription publique à tous les habitants et aux municipalités de Maine-et-Loire. Des comités pourront être créés à Cholet, Saumur, Baugé, Segré.

M. Trempon, maréchal des logis chef de gendarmerie à Saumur, est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire.

Sont inscrits au tableau spécial de la légion d'honneur : les lieutenants Leroy et Nicot, du 77e d'infanterie; le capitaine Madamet et le lieutenant Roux, du 135e d'infanterie; le lieutenant d'état-major Paultre de Lamothe, le médecin-major de 2e classe territorial Vincent.

Le *Petit Courrier* rapporte le récit qui lui a été fait par M. Charles Quillet, qui habite Angers, 39, boulevard de Saumur, de la capture faite par le croiseur « Prinz-Eitel-Friedrich » d'un navire marchand français, le trois-mâts « Jean » de la Société des armateurs nantais, où il était embarqué comme mécanicien.

Sont cités à l'ordre du jour de l'armée : le sous-lieutenant Adrien Renou, du 32e d'infanterie; le maître pointeur Louis Boutin, du 33e d'artillerie.

Le Ministre de la guerre a ainsi arrêté les prix maxima, à appliquer en Maine-et-Loire pour les achats directs et les réquisitions : avoine blanche, 24 francs le quintal; avoine grise et noire 25 francs le quintal; pommes de terre 9 à 10 francs le quintal.

Le Ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux commandant les régions, une circulaire relative aux

Digitized by Google

avances que peuvent recevoir les veuves et orphelins des militaires décédés au cours de la campagne actuelle.

Le colonel du 28e régiment de dragons a passé en revue le 1er escadron de ce régiment à Roche-Marotte.

Un train de 138 blessés, se dirigeant vers Nantes, a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare Saint-Laud d'Angers.

Un soldat malade a été évacué sur un hôpital d'Angers.

28 *avril.* — D'après une circulaire du Ministre de la guerre en date du 21 avril devront être soumises à la censure les cartes postales illustrées représentant les vues panoramiques de la zone des armées, le matériel de guerre, les manœuvres ou mouvements des troupes françaises.

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire : l'adjudant-chef François Rivard, du 277e d'infanterie; l'adjudant V. Roulin et le caporal François Pouliquen, du 135e d'infanterie, et l'adjudant-chef Renaudon, du 25e dragons.

Deux convois contenant 201 blessés, venant d'Épernay et de Reims et se dirigeant sur l'ouest, sont passés en gare d'Angers Saint-Laud, où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

Le Comité d'Angers de la Société de secours aux blessés militaires vient d'envoyer à l'hôpital-dépôt de convalescents n° 40 (École des Arts et Métiers), 100 chemises, 10 gilets de flanelles, 6 plastrons, 3 douzaines de mouchoirs et 24 paires de chaussettes.

A été cité à l'ordre du jour de son régiment le sous-lieutenant Paterne.

Le Comité central de secours aux victimes de la guerre, 24, boulevard de Saumur, à Angers, répondant à l'appel d'un groupe de sous-officiers du 335e d'infanterie, demande des livres, brochures, journaux illustrés pour les soldats angevins au front.

Digitized by Google

A été cité à l'ordre du jour de l'armée le soldat téléphoniste Joseph Papin, du 77e d'infanterie.

Nous apprenons la mort au champ d'honneur du soldat André Roy, du 144e d'infanterie, fils de M. et Mme Roy, professeurs au Lycée Descartes, à Tours.

M. Jean Richepin a donné dans la salle du théâtre de Saumur, devant une salle comble, une brillante soirée. L'objet de sa conférence était d'exalter le sentiment patriotique en expliquant le miracle de l'incarnation de de l'âme française dans Jeanne d'Arc, dans la « Marseillaise » et enfin dans le « Poilu ». L'éminent conférencier a fait l'apologie de la « Marseillaise » en une superbe et longue envolée, agrémentée d'anecdotes et d'images poétiques qui charmèrent et intéressèrent au plus haut point l'auditoire. La deuxième partie de cette soirée comprenait le « Chant du Départ », la « Fête du Grand-Père » et la « Marseillaise ». Les artistes qui en ont assuré l'exécution ont remporté un vif succès. Le chant national a été écouté debout par tous les spectateurs.

29 *avril.* — Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou se met à la disposition des personnes qui auraient des maisons ou appartements meublés à louer pour la saison d'été, soit à Angers, soit à la campagne.

Un train de 650 réfugiés belges, évacués de l'Est est arrivé en gare d'Angers Saint-Laud. 398 environ sont restés à Angers et ont été répartis entre l'ancien grand Séminaire et Mongazon. Les 150 autres ont continué vers Nantes.

Nous apprenons la mort du sous-lieutenant Dupleix, du 335e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Le lieutenant Alix, du 207e d'infanterie, et le lieutenant de Loynes d'Estrées, du 370e d'infanterie, ont été cités à l'ordre du jour de l'armée.

Le brancardier Lemanceau, du 114e d'infanterie, vient

Digitized by Google

d'obtenir la médaille de Saint-Georges, de 4e classe en argent.

Le Comité de secours aux victimes de la guerre fait connaître aujourd'hui les résultats connus pour l'arrondissement d'Angers de la « journée pour les prisonniers » en Allemagne. Nous donnons ci-dessous la liste des communes de cet arrondissement, avec la somme recueillie dans chacune d'elles : Angers, 7.487 fr. 40 ; Sourds-Muets d'Angers, 51 fr. 50; Alleuds (Les), 71 fr.; Andard, 211 fr. 55; Avrillé, 220 fr.; Beaucouzé, 150 fr.; Beaulieu, 199 fr. 05; Bécon, 75 fr. 20; Béhuard, 37 fr.; Blaison, 158 fr. 45; Bohalle (La), 90 fr.; Bouchemaine, 277 fr.; Brain-sur-l'Authion, 112 fr. 20; Briollay, 89 fr. 45; Brissac, 260 fr.; Cantenay-Épinard, 124 fr.; Champ (Le), 92 fr. 60; Champtocé, 140 fr.; Chanzeaux, 186 fr. 30; Charcé, 69 fr. 60; Chaudefonds, 106 fr. 75; Chavagnes, 126 fr. 55; Cheffes, 135 fr. 40; Daguenière (La), 118 fr.; Denée, 272 fr.; Écouflant, 105 fr.; Écuillé, 50 fr. 50; Faveraye, 105 fr.; Faye, 305 fr.; Feneu, 181 fr. 15; Gonnord, 110 fr.; Ingrandes, 324 fr. 20; Juigné-Béné, 106 fr. 05; Joué-Étiau, 95 fr.; Louroux-Béconnais (Le), 206 fr. 80; Luigné, 35 fr. 20; Meignanne (La), 129 fr. 20; Membrolle (La), 65 fr. 40; Ménitré (La), 118 fr. 30; Montreuil-Belfroy, 59 fr; Mozé, 190 fr.; Mûrs, 265 fr.; Notre-Dame d'Alençon, 56 fr.; Pellouailles, 80 fr.; Plessis-Grammoire (Le), 126 fr. 65 et subvention de la commune, 50 fr., soit 172 fr. 65; Plessis-Macé (Le), 40 fr. 35; Possonnière (La), 228 fr. 60; Quincé, 121 fr. 50; Rablay, 155 fr.; Saint-Aubin-de-Luigné, 98 fr.; Saint-Barthélemy, 83 fr. 50; Saint-Clément-de-la-Place, 78 fr. 30; Saint-Ellier, 22 fr. 75; Saint-Georges-sur-Loire, 184 fr. 25; Saint-Jean-de-la-Croix, 126 fr. 50; Saint-Jean-de-Linières, 25 fr. 40; Saint-Jean-des-Mauvrets, 145 fr. 55; Saint-Lambert-du-Lattay, 110 fr. 70; Saint-Martin-du-Fouilloux, 77 fr. 55; Saint-Mathurin, 306 fr. 30; Saint-Melaine, 88 fr. 65; Saint-Rémy-la-Varenne, 49 fr. 20;

Digitized by Google

Saint-Saturnin, 94 fr.; Saint-Sulpice, 24 fr. 50; Saint-Sylvain, 100 fr.; Sarrigné, 31 fr. 20; Saulgé-l'Hôpital, 73 fr. 40; Savennières, 167 fr. 50; Soucelles, 187 fr.; Soulaines, 112 fr.; Soulaire-et-Bourg, 192 fr. 15; Thouarcé, 140 fr.; Tiercé, 525 fr. 40; Trélazé, 465 fr.; Vauchrétien, 116 fr. 85; Villevêque, 120 fr.

Total des résultats connus au 28 avril : 17.911 fr. 55.

30 *avril.* — Un arrêté du Préfet fixe à la période comprise entre le 10 mai et le 24 juillet le conseil de révision de la classe 1917 et la visite des hommes réformés entre le 2 août et le 31 décembre 1914.

Dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville d'Angers, à 8 h. 1/2 du soir M. le chanoine Dourlent, archiprêtre de la cathédrale de Senlis, a fait une conférence sur le sac de Senlis. M. le sénateur Bodinier qui présidait, assisté de M. l'adjoint Blanc, faisant fonctions de maire d'Angers, et de M. René Bazin, de l'Académie française, a présenté le conférencier, qui a douloureusement impressionné les personnes présentes par le récit des heures funèbres qu'il a passées pendant quelques jours sous le joug allemand.

Le lieutenant-colonel Debroise, commandant le 335e d'infanterie, a adressé à M. le secrétaire général de la Mairie d'Angers des remerciements au sujet de l'envoi des objets de toutes sortes, lainages, chaussettes, appareils téléphoniques, lampes réchauds, etc, qui a été fait à son régiment.

Un angevin, M. Félix Pichery, faisait partie, comme quartier-maître électricien, de l'équipage du *Léon Gambetta* coulé par une torpille à l'entrée de la mer Adriatique.

Deux convois contenant 205 blessés sont passés en gare d'Angers Saint-Laud, où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare. Le premier contenait 130 blessés du secteur d'Épernay qui ont été dirigés sur la Bretagne;

Digitized by Google

le second, de 145 blessés, venait de Reims et a été dirigé sur Nantes.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou a placé aujourd'hui des réfugiés belges arrivés hier et logés à l'ancien grand séminaire et à Mongazon : 6 à Melay, 5 à la Tessouale, 7 à Saint-Germain-sur-Moine, 10 à La Varenne, 21 à Gesté, 9 à Jallais, 10 au Pin-en-Mauges, 12 à Saint-Laurent-des-Autels, 16 à Villedieu, 7 au Fuilet, 8 au Fief-Sauvin, 12 à Beaufort, 10 à Brion, 12 à Fontaine-Guérin, 12 à Auverse, 8 à Broc, 3 à Denezé-sous-le-Lude, 5 à La Pellerine, 16 à Parçay, 5 à Morannes, 10 à Clefs, 10 à Fougeré, 11 à Baracé, 9 à la Chapelle-Saint-Laud.

Nous donnons ci-dessous les résultats, par commune, de la « Journée pour les prisonniers de guerre » que le Comité de secours aux victimes de la guerre fait connaître par la voie de la presse, et qui concernent l'arrondissement de Baugé.

Auverse, 118 fr. 50; Baugé, 276 fr.; Baracé, 132 fr.; Bauné, 120 fr.; Beaufort, 347 fr.; Beauveau, 47 fr. 10; Blou, 229 fr. 25; Bocé, 204 fr. 65; Breil, 111 fr.; Brion, 92 fr. 65; Broc, 65 fr. 45; Chalonnes-sous-le-Lude, 36 fr. 50; Chapelle-Saint-Laud (La), 44 fr. 20; Chartrené, 29 fr. 25; Chaumont, 82 fr. 65; Chavaignes, 75 fr. 65; Cheviré-le-Rouge, 60 fr.; Chigné, 83 fr.; Clefs, 49 fr.; Corné, 223 fr. 60; Cornillé, 56 fr. 50; Corzé, 180 fr. 25; Courléon, 87 fr. 50; Cuon, 97 fr. 65; Daumeray, 175 fr.; Denezé-sous-le-Lude, 88 fr.; Durtal, 240 fr.; Échemiré, 136 fr. 75; Étriché, 120 fr.; Fontaine-Milon, 70 fr. 60; Fougeré, 123 fr. 40; Gée, 96 fr. 30; Genneteil, 101 fr. 25; Guédéniau (Le), 30 fr.; Huillé, 68 fr.; Jarzé, 142 fr. 05; Jumelles, 201 fr. 30; Lande-Chasle (La), 35 fr. 85; Lasse, 119 fr. 45; Lesigné, 91 fr. 10; Linières, 29 fr.; Longué, 542 fr. 30; Lué, 65 fr. 75; Marcé, 145 fr.; Mazé, 392 fr. 80; Méon, 48 fr. 50; Montigné-les-Rairies, 35 fr.; Morannes,

Digitized by Google

170 fr.; Mouliherne, 139 fr. 55; Parcé, 183 fr.; Pellerine (La) 26 fr. 75; Pontigné, 103 fr.; Rairies (Les), 80 fr.; Saint-Georges-du-Bois, 68 fr. 15; Saint-Martin-d'Arcé, 68 fr. 50; Saint-Philbert-du-Peuple, 145 fr. 40; Saint-Quentin-lès-Beaurepaire, 5 fr. 50; Seiches, 113 fr. 55; Sermaise, 51 fr.; Vernantes, 138 fr.; Vernoil, 260 fr. 25; Vieil-Baugé, 62 fr. 50.

Total des résultats connus au 29 avril : 7.570 fr. 90.

Le sergent-cycliste Joseph Jussiaume, du 77e d'infanterie, est cité à l'ordre du jour de la division.

Un bataillon du 135e d'infanterie, formé de 2 compagnies du 135e et de 2 compagnies du 77e d'infanterie, est parti de Cholet, se dirigeant sur Gray (Haute-Saône).

Une souscription faite pour les soldats blessés sous les auspices de la municipalité de Courléon a produit 181 fr. 70.

A Baugé sont passées 17 autos réquisitionnées venant de la direction d'Angers et allant vers Tours.

***

Pendant ce mois, l'infirmerie de la gare Saint-Laud d'Angers a fait chaque nuit de nombreux ravitaillements de boissons chaudes aux convalescents et soldats de passage.

Elle a distribué 3.708 repas pour les blessés; 170 blessés ont été descendus d'un train sanitaire, 14 ont été évacués isolément. Le nombre de ravitaillements en boissons chaudes pour convalescents et soldats de passage a été de 22.238. Une partie de ces boissons a été remise à l'abri des convalescents du Syndicat d'Initiative.

Pendant tout le mois, des séances cinématographiques ont été données par M. Maurice Marillier dans les différents hôpitaux et ambulances d'Angers.

Nous donnons ci-dessous les noms des militaires décédés à Angers, pendant le mois d'avril, avec le numéro de leur régiment et l'indication du lieu où ils sont morts :

Digitized by Google

*Français*. Hôpital mixte : Bouffard (6e génie), Rétailleau (6e génie), Lamy (135e d'infanterie), Pironneau (135e d'infanterie), Oger (4e hussards), Juette (33e d'artillerie), Damerval (150e d'infanterie), Leclerc (33e d'artillerie), Bouchendhomme (3e génie), Gouisneau (6e génie). — Lycée : Corolleur (135e d'infanterie).

Nous donnons ci-dessous, dans l'ordre où ils ont été transcrits pendant le mois d'avril, à l'état-civil d'Angers, avec indication du numéro de leur régiment, du lieu et de la date de leur décès, les noms des militaires ayant leur domicile légal à Angers et décédés hors de cette ville :

Gouffier Amant-Aimé (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Le Grand René-Gustave-Marie (135e d'infanterie), Zonnebeke, 24 octobre 1914; Richaudeau Gaston-Étienne (725e d'infanterie), Zonnebeke, 21 janvier 1915; Brien Marcel-Louis-Arthur (9e section d'état-major), Ypres, 21 janvier 1915; Chantreau Gustave-Marie-Joseph (3e d'infanterie coloniale), Châlons, quartier Février, 16 mars 1915; Petit Auguste-Marcel-Vital-Joseph (135e d'infanterie), Zonnebeke, 12 novembre 1914; Ménard Arsène-Louis (31e d'artillerie), Tedders, 17 novembre 1914; Rousselin Denis-Émile-Auguste (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Genet Prosper-Pierre-Aimé (72e d'infanterie), Cholet, caserne Tharreau, 24 janvier 1915; Rideau Auguste-Angel (131e d'infanterie), Argonne, 2 novembre 1914; Caillère Ernest-Joseph (328e d'infanterie), Vienne-le-Château, 17 février 1915; Eyragne Camille (135e d'infanterie), Prosnes, 30 septembre 1914; Sesboüé Raymond (8e d'infanterie coloniale), Courtimont, 27 septembre 1914; Bossé Auguste-Marie (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Clavier Alexis (77e d'infanterie), Ghéluvelt, 4 février 1915; Tranchant Théodore-Charles-Ernest (135e d'infanterie), Zillebeke, 6 février 1915; Robert Eugène-François (135e d'infanterie), Zonne-



Digitized by Google

beke, 26 octobre 1914; Tessier Eugène-Léon, 135e d'infanterie), Malo-les-Bains, 22 mars 1915; Boutreux Marcel (10e bataillon de chasseurs à pied), Carency, 11 octobre 1914; Ollivier Édouard-Alexis (335e d'infanterie), Nancy, hôpital des Beaux-Arts, 4 décembre 1914; Manne Édouard Henri (58e bataillon de chasseurs), Neuvillette, 25 novembre 1914; Corbet Pierre-Marie (135e d'infanterie), Zillebeke, 12 décembre 1914; Cosnard Pierre-Auguste-Jacques (135e d'infanterie), Prosnes, 26 septembre 1914; Harpocrate Auguste-Louis (32e d'infanterie), Zonnebeke, 27 octobre 1914; Gaignard René-Paul (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Allaire Charles, Morey, 15 novembre 1914; Lagodié Auguste-Armand (135e d'infanterie), Zillebeke, 16 février 1915; Marck Julien-Raymond (71e d'infanterie), Montdidier, 15 mars 1915; Boulestreau Marcel-Prosper (33e d'artillerie), Poperinghe, 27 janvier 1915; Robin Armand (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Macé Lucien-Victor-Jérémie (135e d'infanterie), Cherbourg, 29 octobre 1914.

G. Grassin.

*(A suivre.)*

Digitized by Google

# Éphémérides astronomiques pour 1915

*(Suite)*

---

## NOVEMBRE

*Mercure.* — Visible le matin à l'Est au début du mois.

Se lève le 6 à $4^h$ $54^m$.
— — 16 à $5^h$ $24^m$.
— — 26 à $6^h$ $12^m$.

*Vénus.* — Inobservable.

*Mars.* — Commence à être bien visible le soir à l'Est à la fin de la première partie de la nuit.

Se lève le 6 à $22^h$ $35^m$.
— — 16 à $22^h$ $19^m$.
— — 26 à $22^h$ $0^m$.

*Jupiter.* — Bien visible le soir à l'Ouest dans la première partie de la nuit.

Se couche le 6 à $1^h$ $50^m$.
— — 16 à $1^h$ $10^m$.
— — 26 à $0^h$ $30^m$.

Digitized by Google

*Saturne.* — Visible la plus grande partie de la nuit et le soir à l'Est en tenant compte des heures ci-dessous :

| | *Se lève* | *Passe au méridien* | *Se couche* |
|---|---|---|---|
| le 6 | à $20^h$ $13^m$ | $4^h$ $5^m$ | $11^h$ $57^m$ |
| le 16 | à $19^h$ $32^m$ | $3^h$ $25^m$ | $11^h$ $17^m$ |
| le 26 | à $18^h$ $51^m$ | $2^h$ $44^m$ | $10^h$ $37^m$ |

---

## Phénomènes à observer

7 *Novembre.* — Plus grande élongation de Mercure. — Rechercher cette planète à l'Est le matin aux environs immédiats de cette date.

13 *Novembre.* — De cette époque jusqu'au 18, étoiles filantes Léonides, rapides avec traînées.

16 *Novembre.* — Conjonction de Jupiter et de la Lune à $6^h$, à $4^o$ 39'.

17 *Novembre.* — Jusqu'au 23, étoiles filantes Andromédides, lentes avec traînées.

21 *Novembre.* — Occutacion des Pléiades de $16^h$ $20^m$ à $18^h$ $56^m$. — Voir à ce sujet les numéros de la *Revue* de 1914 donnant tous détails ainsi qu'une carte des principales étoiles de ce groupe.

25 *Novembre.* — Conjonction de Saturne et de la Lune à $17^h$, à $2^o$ 41. — Rapprochement à observer le 25 au matin avant le lever du jour ou le soir vers $20^h$, la lune ne se levant qu'à $18^h$ $46^m$.

29 *Novembre.* — Conjonction de Mars et de la Lune à $0^h$, à $3^o$ 52', — A observer le matin à la fin de la nuit

Digitized by Google

## Position des Satellites de Jupiter [1]

NOVEMBRE 1915

$20^h\ 30^m$

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 — | 32 | o | 4 | 16 — | 31 | o | 24 |
| 2 — | 3 | o | 24 | 17 — | | o | 234 |
| 3 — | 1 | o | 234 | 18 — | 2 | o | 34 |
| 4 — | 2 | o | 134 | 19 — | 12 | o | 34 |
| 5 — | 1 | o | 43 | 20 — | | o | 124 |
| 6 — | 34 | o | 12 | 21 — | 31 | o | 4 |
| 7 — | 3412 | o | | 22 — | 32 | o | 41 |
| 8 — | 432 | o | 1 | 23 — | 341 | o | 2 |
| 9 — | 431 | o | 2 | 24 — | 4 | o | 132 |
| 10 — | 41 | o | 23 | 25 — | 42 | o | 3 |
| 11 — | 42 | o | 13 | 26 — | 421 | o | 3 |
| 12 — | 412 | o | 3 | 27 — | 4 | o | 312 |
| 13 — | 43 | o | 12 | 28 — | 431 | o | 2 |
| 14 — | 312 | o | | 29 — | 432 | o | 1 |
| 15 — | 32 | o | 24 | 30 — | 341 | o | |

---

## Éclipse des Satellites de Jupiter [2]

NOVEMBRE 1915

1 *Novembre.* — I Oc, $23^h\ 0^m$.

2 *Novembre.* — I Ef, $22^h\ 35^m$.

3 *Novembre.* — I Oc, $17^h\ 28^m$. — I Of, $19^h\ 42^m$.

4 *Novembre.* — I Ef, $17^h\ 4^m$.

[1] Pour les notations, voir les précédents numéros de la *Revue*.

[2] Pour les abréviations, voir les précédents numéros de la *Revue*.

Digitized by Google

5 *Novembre.* — II Ef, 23h 31m.

6 *Novembre.* — III Oc, 16h 36m. — III Of, 19h 27m. — IV Oc, 23h 28m.

7 *Novembre.* — II Of, 18h 58m.

9 *Novembre.* — I Oc, 0h 55m.

10 *Novembre.* — I Ef, 0h 31m. — I Oc, 19h 24m. — I Of, 21h 37m.

11 *Novembre.* — I Ef, 19h 0m.

13 *Novembre.* — III Oc, 20h 38m. — III Of, 23h 28m.

14 *Novembre.* — II Oc, 18h 51m. — II Of, 21h 36m.

17 *Novembre.* — I Oc, 21h 20m. — I Of, 23h 33m.

18 *Novembre.* — I Ef, 20h 55m.

21 *Novembre.* — II Oc, 21h 28m.

23 *Novembre.* — IV Oc, 17h 53m. — II Ef, 18h 25m. — IV Of, 19h 59m.

24 *Novembre.* — III Ef, 17h 37m. — I Oc, 23h 15m.

25 *Novembre.* — I Ef, 22h 51m.

26 *Novembre.* — I Oc, 17h 44m. — I Of, 19h 57m.

27 *Novembre.* — I Ef, 17h 20m.

30 *Novembre.* — II Ef, 21h 3m.

E. Chéreau.

(*A suivre*).

Digitized by Google

# Résumé des Observations Météorologiques

## faites à la Station Municipale d'Angers

## pendant les mois de Juillet et d'Août 1915

---

*Juillet* 1915

Moyenne de la pression barométrique : 758$^{mm}$,39, minimum 748$^{mm}$,6 le 16; maximum : 765$^{mm}$,5 le 2 à 6 heures écart extrême 16$^{mm}$,9.

Moyennes thermométriques des minima (sous abri) 11°,74; des maxima sous abri 21°,26; moyenne des minima et des maxima : 18°,55; minimum absolu : 8°,6 le 11 et le 14; maximum absolu 33°,8, le 5.

Humidité relative moyenne du mois : 57,2; minimum : 31 le 27, maximum : 97 le 17.

Nébulosité moyenne du mois : 3,8; moyenne la plus faible 0 le 3 et le 19 moyenne la plus forte 9,3 le 24.

Pluie totale au mois 46$^{mm}$ en 10 jours, la plus forte en un jour 11$^{mm}$ le 15.

Fréquence du vent : 5 jours du N.; 1 jour du N. N.-W.; 2 jours du N.-W.; 2 jours de l'W. N.-W.; 7 jours de l'W.; 2 jours de l'W. S.-W.; 8 jours du S.-W.; 2 jours du N.-E.; 2 jours calme.

Vitesse du vent en mètres par seconde : moyenne du mois : 3 mètres; vitesse maximum : 12 mètres le 17; vitesse minimum : 1 mètre par seconde le 6 et le 19.

Digitized by Google

Rosée : les 1, 2, 3, 7, 10, 16, 17, 28, 19, 20, 21, 22, 28, 29, 31. Violent coup de vent de 21 heures le 16, à 4 heures le 17.

## *Août* 1915

Moyenne de la pression barométrique : 758$^{mm}$,05; minimum 751$^{mm}$,5 le 2 à 12 heures; maximum : 765$^{mm}$,6 le 23 à 12 heures; écart extrême : 14$^{mm}$,1.

Moyennes thermométriques des minima (sous abri) 12,°75; des maxima (sous abri) 26°,44; moyenne des minima et des maxima 19°,69; minimum absolu : 7°, le 31; maximum absolu : 43°,2 le 10.

Humidité relative moyenne du mois : 66,3; minimum : 52,5 le 12; maximum : 92 le 1$^{er}$.

Nébulosité moyenne du mois : 3,9; moyenne la plus faible : 0 le 23 et le 27 moyenne la plus forte : 9,6 le 7.

Pluie totale du mois : 33$^{mm}$, en 11 jours, la plus forte pluie en un seul jour : 16$^{mm}$ le 13.

Fréquence du vent : 2 jours du N.; 2 jours du N. N.-W.; 2 jours du N.-W.; 2 jours de l'W. N.-W.; 5 jours de l'W. 2 jours de l'W. S.-W.; 5 jours du S.-W.; 1 jour du S.; 1 jour de l'E. N.-E; 7 jours du N.-E.; 2 jours calme.

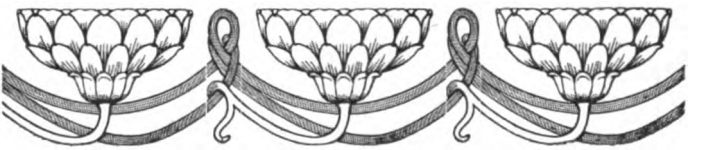
Vitesse du vent en mètres par seconde : moyenne du du mois : 2$^{m}$50; vitesse minimum : 1 mètre le 7, vitesse maximum : 10 mètres les 2.

Rosée : 1, 4, 5, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 25, 28, 29, 30, 31; brouillards : les 8, 21, 27. Coup de vent assez fort du S.-W. le 2, de 20 heures à 23 heures.

*Le Directeur de la Station,*

J. VERCHALY.

Digitized by Google



# Chronique

Le 16 août, le Conseil général de Maine-et-Loire inaugurait sa session d'août. Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici les deux très beaux discours qu'y prononcèrent le président réélu, M. le sénateur Bodinier, et M. le préfet Fabre, discours qui furent salués par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

*Discours de M. Guillaume Bodinier*

MESSIEURS,

Je propose au Conseil général de Maine-et-Loire de s'associer, dans un sentiment unanime, à l'hommage de sympathies respectueuses récemment adressé à S. M. le roi des Belges et à l'héroïque Belgique, à l'occasion de l'anniversaire de la fière attitude de son magnanime Souverain et de son vaillant peuple qui, en défendant avec une énergie indomptable le respect dû aux traités et la neutralité odieusement violée de leur territoire, ont soulevé l'admiration du monde et ont rendu à la France l'incomparable service de lui permettre d'achever la mobilisation de ses armées.

Si l'ennemi a pu briser la splendide résistance de nos voisins, il n'a pas abattu les courages et les espérances de nos frères belges et il a cimenté, dans le sang versé côte à côte sur les champs de bataille, l'amitié indéfectible de la France et de la Belgique.

MES CHERS COLLÈGUES,

Plus d'un an s'est écoulé depuis l'odieuse agression dont la France a été victime.

Cette guerre, la France ne l'a pas voulue; elle a tout fait pour l'éviter. Elle n'a tiré l'épée du fourreau que lorsqu'elle s'est vue

Digitized by Google

menacée dans son territoire, dans son honneur, dans sa liberté et son indépendance par la cupidité inavouable et folle d'ennemis qui veulent, dans leur orgueil, dominer le monde, l'étouffer et faire de la France ce qu'ils ont fait de la Turquie.

Jamais la France ne consentira à se soumettre à un empire déshonoré par le mensonge et par le crime.

A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de la guerre, de cette guerre qui par sa violence est unique dans les fastes du monde, les Chefs et les Parlements des peuples alliés ont échangé de magnifiques paroles et d'énergiques résolutions : ils ont renouvelé des serments qui ne permettent par de douter du triomphe final de nos armes et de celles de nos alliés. Tous les peuples ont le sentiment très net que la paix en Europe ne peut être fondée que sur l'anéantissement complet du militarisme prussien, sans quoi, cette paix serait éphémère et instable.

Ne nous laissons pas impressionner par le recul momentané de nos alliés russes. Ce recul était prévu et annoncé; il était commandé par la stratégie et imposé par un manque passager de munitions. Qui aurait pu prévoir quelle serait l'effrayante consommation des munitions au cours de cette guerre? Nos ennemis trouveront toujours sur leur front oriental les vaillantes et inépuisables armées du Tsar plus résolues que jamais à vaincre.

Pour réussir, l'Allemagne devait triompher brusquement et rapidement. Le coup a été manqué. Maintenant, sa formidable machine de guerre s'use et se détériore, tandis que celle des alliés s'organise et se perfectionne chaque jour.

La durée de la guerre, c'est la victoire assurée de la France et de ses alliés; c'est le triomphe de la cause sacro-sainte pour laquelle ils combattent. L'héroïsme et le courage sont des vertus bien françaises; il faut savoir y ajouter une autre vertu plus rare : la patience; cette patience doit être faite de notre certitude de vaincre.

La raison et le jugement viennent à l'appui de cette certitude.

Sans doute, l'ennemi contre lequel nous luttons est puissamment armé et organisé; nous sommes en face d'une préparation militaire accomplie par un labeur continu de plus de quarante années; l'audace de l'ennemi se fait désespérée parce qu'il sent que, chaque semaine, ses succès ne répondent pas à ses efforts, que, malgré d'immenses provisions de munitions, chaque jour ses forces diminuent alors que celles des alliés augmentent et progressent.

Nos alliés! à ceux que je saluais ici, en septembre dernier, nous avons la joie d'ajouter notre sœur latine l'Italie, qui entrait en ligne il y a quelques semaines, le 23 mai, et qui, sur le nouveau front méridional, fait preuve d'une tactique habile et d'une bravoure admirable.

La liste des nations qui sentent, comme nous, le péril de la domi-

Digitized by Google

nation germanique est-elle close? Je ne le pense pas et tout permet de croire à des interventions prochaines et efficaces pour soutenir avec nous la cause de la civilisation contre la tyrannie allemande.

Nos ennemis sont devenus les ennemis de presque toute l'Europe; peut-être pourra-t-on dire bientôt du monde?

Que faut-il donc pour arriver au but?

Au front, il n'y a qu'à admirer la science et la valeur des chefs, l'entrain, le courage et la résistance de nos héroïques soldats, de nos poilus. C'est d'eux que, à des heures de lassitude, nous, les civils de l'arrière, nous recevons le réconfort et la confiance. Et, quand on pense à ces vaillants, à ce qu'ils nous écrivent de leurs tranchées, à ce qu'ils nous disent eux-mêmes aux heures de joie où une courte permission leur permet de venir embrasser ceux qu'ils aiment, ce serait nous, ceux que leur âge ou leur santé éloigne de la bataille, qui semblerions douter un instant du succès de ces héroïques?... Ah ! non, ce serait leur faire injure !

Entre le front et l'arrière il doit exister et il existe réellement un foyer commun d'énergies et de résistances où se façonne le moral d'un peuple confiant en ses destinées et résolu à vaincre.

Nous vaincrons !

Nous n'avons pas seulement à sauver la France, à libérer son territoire, à faire triompher la cause du droit et de la civilisation contre le brigandage à main armée, nous avons aussi à venger nos morts glorieusements tombés en défendant le sol et le drapeau français; il ne faut pas que tous les sacrifices qu'ils ont accomplis aient été faits en vain ; il ne faut pas que tous ces braves qui ont versé leur sang en rêvant la France plus grande, plus belle, plus généreuse, ne soient pas exaucés; il ne faut pas que les pères qui ont lutté jusqu'à la mort avec la volonté de délivrer, pour de longues années, leurs jeunes enfants du cauchemar de la guerre ne soient pas écoutés; il ne faut pas que la bête à demi blessée puisse se redresser et menacer encore bientôt les fils de ces héros !

Toute autre paix serait indigne d'eux. Cette paix, que tous nous désirons et que nous souhaitons prochaine, il n'y a, en France et chez ses alliés, qu'une seule façon de la comprendre : la paix par la victoire complète, celle qui nous mettra à l'abri de pareils abus de la force, celle qui aura terrassé la barbarie sauvage dont nous sommes chaque jour les témoins indignés et sur laquelle se fondera et prospérera tout ce pour quoi nous luttons : l'honneur, la liberté et la justice.

La France, j'en ai la confiance, est en train d'écrire avec son sang, sous le regard de Dieu, une des plus belles pages de son histoire.

J'adresse en votre nom, mes chers collègues, l'hommage de notre patriotique admiration à tous les enfants de l'Anjou qui sont tombés au champ d'honneur et l'expression de notre douloureuse sympathie aux trop nombreuses familles dans le deuil.

Digitized by Google

Nos régiments de l'Anjou se sont particulièrement distingués par leur endurance et leur bravoure. Notre 9e corps d'armée prend la part la plus glorieuse à cette terrible campagne.

L'Anjou peut être fier de ses enfants !

MES CHERS COLLÈGUES,

Je ne répondrais pas à vos sentiments intimes, si je n'exprimais en votre nom à notre ami et distingué collaborateur M. Ernest Jac l'assurance de la part très vraie que nous avons prise à son immense douleur : deux de ses fils, sa joie et son honneur, sont tombés glorieusement en combattant pour la France.

Que leur digne père puise dans sa foi, dans son patriotisme et aussi dans les sympathies affectueuses qui l'entourent un adoucissement à sa cruelle douleur.

L'héroïsme de nos soldats angevins n'est pas la seule part (mais c'est la plus glorieuse) que notre département ait prise à la défense nationale.

Je dois vous signaler la contribution du Maine-et-Loire dans les réquisitions destinées au ravitaillement des armées et à l'alimentation publique. Par son patriotisme, par l'importance et la renommée de son troupeau, notre département devait y contribuer dans une large mesure. Cette mesure n'a-t-elle pas été dépassée? car, à côté du ravitaillement des armées, il y a à maintenir la vie économique d'une région et d'une cité qui ont accueilli à bras ouverts les malheureuses populations françaises et belges qui fuyaient devant l'invasion ; il y a à sauvegarder la situation du lendemain lorsque nous aurons retrouvé les bienfaits de la paix et que les départements actuellement envahis nous tendront les mains.

C'est dans ce but que M. le Ministre de l'Agriculture a institué dans chaque département, dès les premières semaines de la guerre, une Commission, dite de l'alimentation, qui a pour devoir de veiller à la fois à l'alimentation de la population civile et à la conservation du troupeau départemental.

A plusieurs reprises, cette commission avait eu, par nos municipalités, l'écho de réquisitions en bétail qui paraissaient dépasser les ressources locales.

Récemment (*Officiel* du 21 juillet) le Ministère de l'Agriculture a publié un recensement du bétail bovin, par département, à la date du 1er juillet.

Nous y lisons que le Maine-et-Loire, qui comptait, au 31 décembre 1913, 344.790 têtes de bovidés, n'en avait plus que 186.514, il y a un peu plus d'un mois.

Par ailleurs, au Sénat (séance du 29 juillet 1915), dans la discus-

Digitized by Google

sion relative à l'apport en France de viandes frigorifiées destinées à la guerre, le sénateur Develle, ancien ministre de l'Agriculture, établissait que notre département détenait de beaucoup le record des livraisons de bétail. Notre cheptel s'est vu demander 45 % de son effectif total, alors que la moyenne en France des prélèvements est de 16 à 17 %. Dans un récent article du « Journal d'Agriculture pratique » (n° du 29 juillet), son rédacteur en chef, M. Henri Sagnier, avec sa haute compétence, exprimait ses « préoccupations relatives à la reconstitution future du troupeau. »

Nos populations patriotes, conscientes de leurs devoirs, ont fait l'effort qu'on leur demandait; mais il y a lieu désormais de se montrer très prudent, ainsi que la Commission de l'alimentation l'a réclamé à plusieurs reprises, sous peine de compromettre l'avenir économique du département. Je veux espérer que le Gouvernement tiendra compte de tout ce qui nous a été déjà demandé et qu'il se montrera soucieux de ne pas tarir la source de notre élevage et de notre richesse agricole.

MES CHERS COLLÈGUES,

Au nom des membres du Bureau du Conseil général et en mon nom personnel, j'ai à cœur de vous exprimer nos remerciements et nos vifs sentiments de gratitude pour le haut témoignage d'estime et de sympathie que vous venez de me donner. Tous nos efforts tendront à justifier votre confiance.

Je remercie aussi bien cordialement notre cher et vénéré doyen d'âge : il vient, une fois de plus, de nous prouver que sa santé, son intelligence toujours si jeune et son expérience des affaires lui auraient permis longtemps encore de présider avec distinction à nos délibérations.

*Discours de M. le Préfet*

MESSIEURS,

Il y a un an, à cette même date, nous saluions avec émotion les premiers mouvements de nos armées et l'élan unanime de la nation. Qui eût dit alors qu'en août 1915 la lutte terrible se poursuivrait encore, et pour une durée que nous ne pouvons pas mesurer.

Mais, devant cette guerre qui se prolonge, quel spectacle nous donne l'admirable peuple de France ! Lui, qu'on aurait cru entraîné vers les mouvements impétueux, vers les sursauts d'une âme impulsive, il montre, au contraire, au monde étonné une ténacité réfléchie, une volonté calme et grave, une persévérance immuable dans son recueillement.

Digitized by Google

C'est que dans notre France de 1915 il n'y a pas seulement une âme nationale, il y a une intelligence nationale; on peut dire que chez nous la plus humble paysanne sait exactement pourquoi nous nous battons. Elle comprend les raisons profondes pour lesquelles nous devons pousser la lutte jusqu'au bout et elle connaît, aussi bien qu'un professeur en Sorbonne, les conditions qui doivent nous assurer la victoire.

Aussi, la résolution unanime représente-t-elle une puissance formidable; et ce silence de quarante millions d'âmes a quelque chose de plus impressionnant que des manifestations frénétiques. Depuis un an, nul n'a entendu en France de cris, de chants, de rires, ni de plaintes. Si nous avons pleuré, c'est en silence, et en jurant tout bas à nos morts de les venger.

Au surplus, si certains, parfois, sentaient fléchir leur force morale, ils n'auraient qu'à lire une quelconque de ces lettres du front qui portent en elles des vertus miraculeuses de confiance et d'intrépidité; ils n'auraient qu'à visiter nos blessés dans les hôpitaux, pour y apprendre ce que sont le sourire, la tendresse et le courage de la France. Et, comme M. le Président le disait justement tout à l'heure, ce sont maintenant les « poilus » venant en permission qui apportent dans leurs foyers, avec le spectacle de leur belle santé physique et morale, le réconfort de leur vaillance, de leur certitude de vaincre, comme si, avec eux, arrivait aux régions de l'arrière le grand air pur du large qui balaie les miasmes et qui retrempe les énergies.

Messieurs, le monde entier salue avec admiration la France stoïque qu'il découvre. Et, quant à nos ennemis désemparés, ce n'est plus d'eux mais de nous qu'ils attendent désormais leur victoire impossible; ils comptent sur la dislocation de l'unité française, ils guettent un désaccord, une défaillance de l'esprit public, une fissure dans l'union sacrée; ils se disent : « C'est impossible, cela ne pourra pas durer. »

Eh bien ! si, cela durera, j'en prends à témoin le Conseil général et le département de Maine-et-Loire; cela durera aussi longtemps qu'il le faudra pour arriver au but que nous sommes résolus à atteindre.

Aussi, Messieurs, ne cherchons pas à nous demander quand la guerre finira. Nous savons comment il faut qu'elle finisse; nous en connaissons les moyens; cela doit nous suffire. Aux armes, citoyens ! Chacun de nous porte les siennes, les femmes et les vieillards comme les combattants, les travailleurs des champs et de l'usine comme les soldats aux tranchées: chacun a sa place d'action et de devoir. Et c'est de la volonté et de la bravoure de tous que sera faite la grande victoire de la France.

*
* *

Digitized by Google

Le Conseil général de Maine-et-Loire, dans sa séance du 30 août, sur le rapport de M. Bodinier, a voté les subventions suivantes :

Société des amis des arts, 500 francs; — Société des lettres, sciences et arts du Saumurois, 200 francs; — Société des sciences, lettres et beaux-arts de Cholet, 200 francs; — Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers (ancienne Académie d'Angers), 500 francs; — Subvention aux élèves de l'École des beaux-arts, 4.000 francs; — Frais d'envoi des tableaux des boursiers du département à l'École des beaux-arts, 100 francs.

Délégation est donnée à la commission départementale pour statuer sur les demandes de bourses qui viendraient à se produire.

La subvention de 1.000 francs est renouvelée à la Société des concerts populaires d'Angers. Elle ne sera pas toutefois mandatée si les concerts n'ont pas lieu.

Le Conseil s'associe aux paroles de M. Bodinier concernant l'entretien des monuments historiques et élève le crédit pour cet entretien à 5.000 francs. Il faut, avec un plus grand soin, conserver nos recherches.

5.000 francs en recettes et en dépenses sont votés en vue de l'acquisition du château de Montsoreau.

Après la lecture des rapports de M. de Livonnière, le Conseil vote :

8.100 francs pour la Société industrielle et agricole de Maine-et-Loire; — 7.600 francs comme subvention aux Sociétés des courses pour l'élevage du cheval; — 5.050 francs pour les courses au trot; — à la Société hippique de Maine-et-Loire 1.500 francs; — 500 francs à la Société hippique française.

Enfin, pour terminer la séance, le rapport de M. Frémy, sur la taxe personnelle, est approuvé.

Cette contribution, égale pour tous les habitants d'une même commune, se compose de la valeur de trois journées de travail, dont le prix, conformément à l'article 10 de la loi du 21 avril 1832, est déterminé par le Conseil général, à raison de l'importance de chaque commune et des avantages dont elle jouit, sans pouvoir néanmoins excéder 1 fr. 50 ni descendre au-dessous de 0 fr.50. Les prix fixés jusqu'ici, et qui n'ont donné lieu à aucune réclamation, sont : pour la commune d'Angers, la journée de 0 fr. 80 et la cote personnelle de 2 fr. 40; — pour la commune de Sau-

Digitized by Google

mur, la journée de 0 fr. 70 et la cote personnelle de 2 fr. 10; — pour les autres communes du département, la journée de 0 fr. 50 et la cote personnelle de 1 fr. 50.

6.000 francs sont votés pour réserve de dépenses imprévues.

***

A la séance du Conseil municipal de Saumur, le maire M. Mayaud a informé le conseil qu'il a reçu de Mme Leroyer de Chantepie quinze tableaux destinés à orner notre musée. Ce sont des portraits de famille des XVIIe et XVIIIe siècles.

A cette occasion M. le Dr Peton prie le maire de remercier M. Gilles-Deperrière de l'intérêt qu'il prend à tout ce qui touche notre ville, en se faisant l'intermédiaire soit des pouvoirs publics, soit de mécènes dont il appelle l'attention sur sa patrie d'origine. M. le Maire est d'autant plus de l'avis de son collègue qu'il a personnellement à se louer de M. Deperrière pour son intervention récente auprès du préfet, qui viendrait à Saumur visiter la station viticole des Récollets. M. le Maire prie donc le Conseil de s'associer à lui pour remercier notre compatriote, dont la bienveillance pour Saumur est manifeste.

M. Mayaud informe le Conseil qu'il a reçu un autre cadeau, qui lui avait été annoncé et dont il entretint déjà le Conseil. Il s'agit d'un obus allemand, du poids de 55 kilogs, ramassé par un de nos concitoyens, M. Bernier, et dont l'authenticité est attestée par de nombreux camarades de toutes conditions sociales, unis dans un même sentiment du devoir et qui ont signé une adresse accompagnant le projectile. C'est un document intéressant, dit le maire, et qui figurera à côté de ce souvenir de la guerre.

***

L'Académie des sciences a accordé le prix Savigny (1.500 fr.), à M. Pierre Fauvel, professeur à la Faculté catholique des sciences d'Angers, pour son ouvrage intitulé : « Amélides polychètes non pélagiques, provenant des campagnes de l'Hirondelle de la Princesse Alice ».

Elle a décerné le prix Montagne, également de 1.500 fr., à M. Fernand Camus, de Cholet, pour l'ensemble de ses recherches sur les mousses.

***

Digitized by Google

M. André Bonnineau, élève de l'institution Sainte-Marie de Cholet, vient d'obtenir une médaille d'or et d'argent à un Concours de poésie des Jeux floraux du Languedoc.

Il avait déjà obtenu, il y a quelques mois, une médaille de bronze.

***

*Images de guerre :* c'est, en effet, ce nom qui convient à cinq gravures que la *Revue de l'Anjou* doit signaler à ses lecteurs.

Les deux premières sont deux *diplômes-souvenirs* destinés, l'un aux élèves des écoles communales de la ville d'Angers, l'autre aux élèves des écoles du département, qui, cette année, ont dû faire le sacrifice de leurs prix. Le premier sort des presses de M. G. Grassin, le second a été imprimé par M. G. Paré. Ils sont l'un et l'autre l'œuvre de M. Paride-Weber, directeur de l'École régionale des Beaux-Arts. Dans un cadre aux couleurs des armées alliées, ils représentent une scène militaire, que domine l'image de la Patrie brandissant le drapeau national et appelant aux armes ses enfants. Une place vide a été réservée pour le nom de l'élève, pour la signature du maire et celle de l'instituteur. C'est simple, élégant, de bon goût. Ce diplôme sera conservé dans les familles et prendra place, dans la modeste chambre des ouvriers de nos villes et de la claire demeure des travailleurs de la campagne, à côté des cadres jaunis, où s'étalent, entourés de respect, le congé de libération et le certificat de bonne conduite du père, le cachet de première communion et le certificat d'études primaires de l'enfant.

Mais la victoire à laquelle la France convie tous ses soldats ne peut s'acheter que par le sang généreux de ses fils et, lorsque nos régiments rentreront dans leurs garnisons, au son joyeux des fanfares, avec de la joie partout dans les yeux et dans le cœur, bien des foyers resteront presque vides et pleureront un, deux, trois absents. C'est le nom de ces *morts pour la patrie*, que la municipalité d'Angers a voulu conserver, en délivrant aux familles un diplôme, signé du maire, qui constatera officiellement qu'à telle date, en tel endroit, un de leurs membres est tombé et mort en brave. Le soin de décorer ce pieux souvenir avait été confié à M. Ch. Tranchant. L'aimable et délicat artiste s'en est acquitté en maître consommé et c'est sans réserve qu'on peut louer son œuvre, qui frappe par sa sobriété même et par sa sincérité.



Digitized by Google

Il serait difficile d'en dire autant d'une quatrième image de guerre : le billet d'un franc, émis par la Chambre de commerce d'Angers et de Maine-et-Loire. Dessiné par un artiste angevin, membre de cette même Chambre de commerce, et imprimé à Nantes, il a étonné nos compatriotes. Le maître qui l'a signé est très habile et son dessin est d'une finesse et d'une perfection qu'il serait injuste de ne pas reconnaître. Mais rien n'y rappelle notre ville, sauf un écusson, qu'on pourrait remplacer demain par une enseigne, et n'importe laquelle, même celle d'un alcazar. N'est-ce pas, d'ailleurs, l'idée d'un alcazar ou d'un théâtre que semblent évoquer ces deux femmes, habituées évidemment à étaler leurs grâces? L'une d'elles offre un bouquet, l'autre présente un coutelas : c'est engageant pour les fidèles qui franchiront le seuil du temple dont elles soutiennent l'entablement. Pourquoi n'a-t-on pas profité de l'occasion pour faire de ce billet une image vraiment angevine, qui, plus tard, conservée avec soin par les collectionneurs, eût rappelé par des traits moins folâtres les heures tragiques que nous vivons depuis quatorze mois?

C'est, au contraire, une véritable image de guerre que représente le timbre du Comité de Secours de Maine-et-Loire. M. R. Grégoire, qui l'a gravé, a été, une fois de plus, très heureusement inspiré. La France, sous les traits d'une femme calme et fière, est assise sur un siège, auquel s'appuie l'écusson de la ville d'Angers. Elle presse sur son cœur le drapeau tricolore. Sa main gauche repose sur une épée nue. Sa main droite, étendue, montre au loin l'horizon qui flamboie et les tours de la cathédrale de Reims, autour desquelles tourbillonne l'incendie allumé, par les nouveaux Vandales. Ces quatre mots : *N'achetez rien aux Allemands*, complètent et interprètent son geste. Espérons que cet appel sera entendu et que, rendus prudents par une expérience qui nous a coûté si cher, nous ne retomberons pas dans nos erreurs anciennes !

***

Sous le titre « la Banque de France et l'Astronomie » nous lisons dans le journal des *Débats* la note suivante où il est parlé d'un de nos plus savants collaborateurs, M. Chéreau, dont nos lecteurs apprécient comme ils le méritent les articles de vulgarisation de l'astronomie qu'il veut bien écrire spécialement pour eux :

Digitized by Google

Sans doute, ayant changé ce qu'il vous restait d'or pour des billets de banque, avez-vous entre les mains une certaine provision de coupures de 5 francs. Examinez-les et remarquez, comme l'a fait M. Chéreau, d'Angers (Bull. Soc. astronomique, juillet), comment sont indiquées les dates de tirage. Que voyez-vous? Une lettre capitale, un chiffre, un signe astronomique, un chiffre encore, et la répétition de la lettre capitale.

Les lettres indiquent évidemment la ville où a eu l'impression; le premier chiffre, la date du mois ; le signe astronomique, le mois lui-même, le second chiffre, le millésime : 12 pour 1912, 13 pour 1913.

Pour savoir la date exacte, il faut donc connaître les signes du Zodiaque, car ce sont eux qui se trouvent au milieu de chaque indication et indiquent le mois : bélier, mars; taureau, avril; gémeaux, mai; cancer, juin; lion, juillet; vierge, août; balance, septembre; scorpion, octobre; sagittaire, novembre; capricorne, décembre; verseau, janvier, et poissons, février. On trouve des coupures datées de tous les mois, et il y a des collectionneurs qui les réunissent.

***

A propos de la translation aux Invalides des cendres de Rouget de l'Isle, il nous semble utile de rappeler que David d'Angers fit le médaillon de l'auteur de la « Marseillaise » et dans quelles conditions il fut amené à le faire.

Rouget de l'Isle était dans la misère. Béranger parla à David d'Angers de faire son buste. David dit à Rouget de l'Isle le désir extrême qu'il avait de faire le médaillon de l'auteur de la « Marseillaise ». Rouget autorisa David à travailler et, dès le lendemain, celui-ci s'installa au chevet du vieillard avec sa stèle et sa terre glaise.

Le pauvre vieux était si faible qu'il ne pouvait même pas se lever tout seul. On l'enveloppait de couvertures et on le tenait une demi-heure. David mettait à profit ce court laps de temps pour exécuter son œuvre. Pour occuper Rouget et lui faire prendre patience, pour éveiller aussi, sans doute, sur cette pauvre âme hâlée par la misère le grand reflet de l'âme, David nous conte qu'il lui parlait sans cesse de la création de la « Marseillaise », lui en demandant l'histoire dans tous ses détails.

A peine l'œuvre achevée, David l'offrait à M. Laffitte, qui la mettait en loterie à raison de quatre-vingt-dix-billets à 20 francs. La souscription était aussitôt couverte et le médaillon colossal de Rouget, sur lequel était gravée la première strophe en musique de la « Marseillaise », était échu à M. Justin, agent de change.

Digitized by Google

On faisait tenir l'argent au pauvre vieux et Béranger lui adressait ses meilleurs compliments : « Vous aurez enfin, lui disait-il, de quoi renouveler cette maudite garde-robe qui s'en va toujours trop vite pour nous autres, pauvres diables, car je me rappelle le temps où je n'avais qu'un pantalon que je veillais avec un soin tout paternel et qui ne m'en jouait pas moins toutes les perfidies. Il est vrai, ajoutait-il finement, que j'avais un talent qui vous manque, j'en suis bien sûr : je savais faire les reprises, rattacher les boutons. Ce que c'est que d'être d'une famille de tailleur !... »

Rouget écrivait à David : « Mon cher Phidias, je vous remercie de l'honneur que vous avez fait à un être aussi vulgaire pour lui consacrer quelques-un de vos précieux moments. »

***

Une exposition spécialement réservée aux œuvres des Artistes mobilisés vient, lisons-nous dans le *Petit Courrier* du 3 juillet, de s'ouvrir récemment aux Tuileries, dans la salle du Jeu de Paume; c'est l'exposition des *Artistes aux Armées.*

L'Anjou y compte, entre autres belles productions, quatre des plus intéressantes œuvres de M. Jules Mignon, un peintre déjà très connu aussi bien à Angers que dans les ateliers et expositions parisiennes.

M. Jules Mignon expose aux *Artistes aux Armées* une peinture à l'huile et trois aquarelles : « Un effet de neige » traité avec une vérité et une sincérité d'impression qui s'appuient sur une connaissance solide et minutieusement étudiée des maîtres du genre; puis un « Souvenir de la Campagne 1915 » plein de pittoresque et de brio, une petite œuvre d'actualité qui fait sensation et classe Jules Mignon parmi les peintres les plus délicats et les plus accessibles aux émotions de l'heure présente; enfin, deux portraits à l'aquarelle traités avec une sûreté de main surprenante et un coloris d'une heureuse transparence, deux portraits qui font autant d'honneur à l'esprit d'observation de l'artiste qu'aux excellentes qualités de dessinateur dont il a laissé déjà en Anjou de si aimables souvenirs.

M. Jules Mignon vient également d'illustrer les heures de repos qui s'égrènent si lentement sur le camp de Fontevrault où il est en ce moment, d'une série fort curieuse de portraits et de croquis de la vie de campagne qui sont appelés à lui valoir de très légitimes succès et qui compteront certainement

Digitized by Google

parmi les meilleures choses que l'art ait produites dans la tourmente de notre époque tragique.

***

A la date du 15 juillet notre aimable concitoyen, M. Gilles-Deperrière, a adressé à la Revue de viticulture un très intéressant et très original rapport signalant les causes du désastre qui s'est abattu sur les vignobles et les moyens de parer dans la mesure du possible à ses conséquences.

***

Le 13 juillet, à la distribution des prix du Lycée d'Angers, M. le proviseur Fouché, dans un très joli discours, empreint du plus pur patriotisme, a parlé de « la vie de la maison pendant la guerre ». Il a salué les absents, professeurs et élèves qui sont partis à la frontière défendre le pays et donné la liste déjà longue, hélas ! de ceux qui sont morts pour la patrie, ont été blessés, sont disparus, les noms aussi de ceux qui furent décorés et cités à l'ordre du jour.

***

Une imposante réunion a eu lieu le 2 juillet au Cirque-Théâtre où le public des grands jours s'était donné rendez-vous.

M. Daniel Blümenthal, ancien maire de Colmar, ancien député protestataire au Reischtag, qui a fui le sol natal pour n'être pas enrôlé de force dans l'armée allemande, avait été invité à parler de l'Alsace-Lorraine par un autre alsacien-lorrain, le distingué président de l'Association angevine pour l'aide fraternelle aux réfugiés et évacués alsaciens-lorrains, M. Julien Féry.

Autour d'eux avaient pris place M. le préfet de Maine-et-Loire, M. le premier président de la cour d'appel d'Angers, M. le procureur général, M. René Bazin, de l'Académie française, M. Bodinier, sénateur, président du Conseil général, M. Blanc, maire d'Angers, M. Joxé, ancien député, ancien directeur des postes du Haut-Rhin, M. Cochard, président du Syndicat d'initiative, M. Trombert, juge au tribunal civil d'Angers et MM. les membres du comité alsacien-lorrain.

M. Blümenthal, présenté de la façon la plus gracieuse, et la plus heureuse aussi, par M. Féry, prit la parole :

Digitized by Google

Il ne sait pas de quelle façon sera remaniée la carte de l'Europe, mais, ce dont il est absolument sûr — ce qui est proclamé par plus de 1.500.000 alsaciens-lorrains — c'est que la guerre actuelle ne pourra se terminer sans que le droit outragé en 1871 ne soit complètement vengé et avant que les provinces violées à cette époque par l'Allemagne ne soient rendues à la France. Dès aujourd'hui, ces provinces se considèrent comme françaises. L'orateur s'étend d'abord sur le mouvement de la population après le traité de Francfort et il montre quelles difficultés de toutes sortes ont eues ceux qui sont restés en Alsace-Lorraine pour lutter autant que faire se pouvait contre l'oppression allemande et la germanisation que les vainqueurs entendaient imposer aux habitants. Ceux-ci sont demeurés fidèles à la France. Certes, ils ont bien été obligés de faire leur service militaire comme de payer leurs impôts — car il fallait vivre — mais leur cœur n'en est resté que plus français. Ce qu'il faut qu'on sache, c'est que le vainqueur n'a jamais gagné la sympathie du vaincu, malgré les prières, malgré les procédés laudatifs et les embrigadements de fonctionnaires.

Les violences, les menaces, les condamnations, les vexations ont au contraire rendu l'allemand plus odieux que jamais aux yeux de l'alsacien-lorrain. M. Blümenthal est sûr de ce qu'il dit; un document que lui-même a publié six mois avant la guerre dans la « Revue de Paris » le contrôle lui-même. A une heure où tout semblait perdu pour la cause des alsaciens-lorrains, il se demandait quelle serait l'attitude probable de ses compatriotes au cas du retour des provinces à la mère patrie et il concluait : « Tout est prêt pour la réintégration, rien ne l'est pour l'Allemagne. »

L'orateur achève de conquérir son public en dépeignant le boche infatué de sa personne, orgueilleux jusqu'au délire, méchant, cruel, mais organisateur, ordré, laborieux. Il fait un portrait en pied de Guillaume II, souverain d'intelligence à peine au-dessus de la moyenne, mais entouré de courtisans qui n'osent jamais lui dire la vérité. Le Kaiser est l'allemand le moins renseigné de tous. D'ailleurs, il n'écouterait pas les conseils. Il ne se plaît qu'aux adulations des médiocres qui l'entourent. M. Blümenthal a ce joli mot : « Guillaume II n'est pas un génie, à moins que la liste de ses crimes ne permette de dire qu'il est un mauvais génie... On assure que le kronprinz ose parfois élever la voix devant son père... mais c'est une « bête inintelligente ». Le kaiser ne se mêle pas à la foule directement; il passe hautain et dur au milieu de son cortège et ne tend que par exception la main à quelque haut fonctionnaire. M. Blümenthal, comme maire de Colmar, a échangé quelques allocutions avec lui — ce qui lui a permis de le si bien juger et ce qui l'autorise à corriger l'erreur dans laquelle tant de français qui l'ont approché sont tombés, séduits par sa politesse extérieure.

Google

L'orateur revient ensuite à la guerre. Si fort qu'il soit, l'allemand sera vaincu par les alliés, la chose est sûre et les milieux officiels allemands en sont convaincus. C'est pourquoi nos ennemis plaident les circonstances atténuantes et cherchent à s'en tirer au meilleur prix. Mais la France ne se laissera pas attendrir quand le jour des comptes sera venu. Ce sera long, sans doute, mais il faut que la guerre soit longue pour que le militarisme prussien soit écrasé. Une victoire rapide serait forcément incomplète et entraînerait une paix boîteuse. Il faut que le boche soit traqué, que son sol soit envahi et que nous lui imposions toutes nos conditions. Ne nous perdons pas dans les questions d'annexion de territoire. Ce qui importe, c'est d'occuper ces territoires, aussi longtemps qu'il le faudra pour empêcher le relèvement de la puissance guerrière prussienne. Il faudra enfin autant que possible organiser la guerre économique, réorganiser le crédit en France et maintenir sur ce point « l'union sacrée » des esprits et des cœurs français, veiller aux intérêts nationaux : armée, marine, industrie et commerce.

« Nous disions jadis, conclut M. Blümenthal, l'Alsace-Lorraine aux alsaciens-lorrains; nous dirons maintenant, si chacun sait y mettre du sien : « La France aux Français ! »

Après une très longue salve d'applaudissements, M. Féry remercie en termes patriotiques et chaleureux l'éminent orateur, et le sympathique président est lui-même vigoureusement applaudi. Une aimable jeune fille vêtue en alsacienne, apporte des fleurs à M. Blümenthal qui la remercie.

La parole est enfin donnée à M. Joxé, le vénérable et vaillant lorrain, qui rappelle en quelles circonstances tragiques il a dû quitter, après quatre ans d'exercice, sa bonne ville de Colmar. M. Joxé remercie M. Blümenthal en termes émus, et notre cher doyen est applaudi à son tour.

Après une quête qui fut fructueuse, une belle partie de concert clôtura cette émouvante soirée.

Nous entendîmes d'abord, sous la direction de M. Hermann, les *Scènes alsaciennes*, de Massenet. Le célèbre mouvement « Sous les tilleuls » valut aux solistes, MM. Fichet et Becker, une petite ovation fort méritée.

On applaudit ensuite dans un *quintette* de César Franck Mme Becker, qui tint la partie de piano, MM. Bernède, Centurini, Chalon et Becker.

*L'Hymne aux Morts pour la Patrie* a été l'occasion pour l'orchestre que dirigeait M. Hermann et ses chœurs d'un nouveau succès.

Digitized by Google

Mlle Maillard a chanté avec goût l'*Absence* de Berlioz; elle a été très applaudie. *La Marche lorraine* pour cette jeune cantatrice, très aimée du public, et pour les chœurs, fut l'occasion d'un nouveau succès.

***

C'est devant une salle comble que la première soirée artistique au profit des Invalides de la guerre (œuvre Maurice Barrès) a été donnée le 9 juillet, en la coquette salle des « Fantaisies Angevines », fort artistement décorée par le « Palais des Marchands ».

Tous nos compliments d'abord au petit orchestre dirigé par M. Boyer et qui, dans l'interprétation de pièces célèbres ou inédites fut toujours charmant, et nos plus sincères remerciements aussi à Mlle Paule Andral, qui imprima à cette soirée un charme ému et dominant. D'un organe tour à tour discret, vibrant, toujours expressif, elle détailla du geste, de l'attitude, du regard et surtout de la pensée, d'exquises puis de poignantes pièces qui expriment bien l'état d'âme actuel de la France.

Toute de grâce fut la traduction scénique du « Passant », de Coppée, par Mlle Cahen et M. Denécheau. M. Pol « le barde breton » recueillit également un succès bien dû à sa diction nette, au timbre séduisant de sa voix et à sa réelle prestance artistique. M. Thomas Zacharias joue en maître de cet instrument ni piano, ni harpe, mais qui les remplace, et qu'on appelle cymbalum. Sa première valse de Durand et son accompagnement des chansons de M. Jems furent entr'autres extrêmement appréciés. Mme Coste fit valoir avec esprit les plus amusantes fantaisies de son gracieux répertoire; elle fut très applaudie; Mme Valgalier dit le vers avec charme et émotion; on ne lui ménagea pas les applaudissements. Plein d'entrain, de gaîté, de fantaisie, M. Georges Jems, l'organisateur de cette soirée, se dépensa dans un répertoire ultra-moderne,

Les « Boulingrins » inscrits au programme ne furent pas joués, par suite de l'indisposition subite d'une interprète. Ils furent remplacés par Mlle Andrée, du théâtre Réjane, qui récita deux courts poèmes d'une façon simple et charmante.

M. Saül Dobovis, « le célèbre virtuose russe, inventeur du violon à neuf cordes » dit le programme, a stupéfait son audi-

Digitized by Google

toire par une virtuosité très personnelle, des pizzicati de la main gauche et des sautillés vertigineux. D'ailleurs, M. Saül Dubovis ne joue que ses œuvres, presque toutes consacrées au genre de l'harmonie imitative : Grande marche sur la guerre de 1915, Départ des cosaques, etc.

Au cours de la soirée, une quête fructueuse fut faite par Mlles Chérière, Demay, Gauvin et Yon, de la Croix-Rouge.

***

Le 10 juillet avait lieu à l'hôpital 102, à Angers, une véritable solennité artistique, en présence d'une élégante et fort nombreuse assistance dans laquelle figuraient le Préfet de Maine-et-Loire et Mme Fabre.

Le concert débutait par une page de Widor « Soir d'Alsace », immédiatement suivie du scherzo du 1er trio de Mendelsshon, exécutés avec toute la perfection désirable par Mlle Foare, MM. Bailly et Becker. Ensuite, M. Durand fit délicieusement vibrer les sonorités les plus délicates de sa harpe avec la « Patrouille » et le « Conte de Noël », d'Hasselmans. A ces excellents instrumentistes succéda Mme Delattre : le « Pardon », de Chaumet, adaptation musicale, lui valut une ovation.

Une ovation fut réservée aussi à M. Robert Davin, du Palais-Royal, venu spécialement à Angers pour la circonstance. Dans ses monologues où nos ennemis d'outre-Rhin sont fustigés comme ils le méritent, ainsi que dans ses morceaux du plus haut et du plus original comique, ses jeux de physionomie soulevèrent d'enthousiastes bravos. Une mention spéciale est due aux interprètes de la joyeuse comédie de P. Gavault « Manu militari »; la pièce fut « enlevée » par eux avec entrain et fut un gros succès pour Mme Delattre, dans le rôle de la belle-mère, M. W. Downie, dans celui du gendre, Mlle Martin dans celui de la jeune mariée, et pour M. Bailly, qui sut composer un brigadier de gendarmerie inénarrable.

Entre les deux parties du concert, les spectateurs se répandirent dans les jardins de l'hôpital où ils eurent l'agréable surprise de trouver, encadré de verdure et surchargé de fleurs, un buffet, dressé avec un goût très sûr par M. et Mme Brunet. De jeunes infirmières circulaient dans les rangs pressés et voyaient rapidement s'épuiser leurs plateaux remplis de cocardes tricolores et de bagues en perles artistement fabri-

Digitized by Google

quées par les blessés de l'hôpital pendant les longues heures de désœuvrement que leur état physique leur impose.

La seconde partie commença par un chœur d'infirmières et de blessés. Sous la direction de Mme L. Levesque, infirmière-major, qui, soit dit en passant, est une musicienne de talent, le « Chant du Départ » et la « Marseillaise » remplirent les airs de leurs « mâles accents ». Toute l'assistance se leva aux premiers accords de notre hymne national et, lorsque Mme Mercier, se détachant du groupe de ses compagnes, s'avança, drapeau en main, pour chanter de sa voix pure et expressive la strophe enflammée « Amour sacré de la Patrie », une émotion patriotiques pouvait se lire sur les visages. L'orchestre, dirigé avec brio par M. L. Boyer, soutenait de ses puissantes harmonies ce bel hommage musical rendu à la France et à ses défenseurs.

C'était encore, dans son genre, une manifestation patriotique que l'exécution par Mlle Foare, MM. Becker et Fichet, d'une des plus jolies des « Scènes alsaciennes » de Massenet, connue sous le titre « Sous les tilleuls ». La « Sérénade » de Widor, jouée brillamment par les mêmes artistes, précédait une des mélodies les mieux inspirées de X. Leroux, « Le Nil ». La voix fraîche et puissante à la fois de Mlle Durand en fit ressortir toute la beauté.

Le concert se terminait par les « Noces de Jeannette ». Le vieil opéra-comique, dont l'âge n'altère par le charme, fut un vrai régal. Mlle Maillard s'y montra artiste de race et M. Bailly y déploya sa verve coutumière. Leur succès fut immense et mérité.

*
* *

C'est devant plus de 3.000 personnes qu'a eu lieu le 11 juillet à l'hôpital mixte d'Angers, le concert donné en faveur des blessés militaires. Le succès fut grand et il n'en pouvait être autrement avec des artistes tels que M. Petit, M. Raimbault, MM. Denécheau et Senot de la Londe, Mlle Cahen, Mme Valgalier, M. Chaillou, M. Lebreton, Mlle Durand, M. Roussel. M. Come, MM. Turbellier, Therpreault, Marcou et Jems, M. Zacharias. M. Martelli a dirigé l'orchestre, qui a joué l'« ouverture de la Muette de Portici », le ballet de « Faust » et une suite de M. Louis Boyer « Renaissance », qui fut fort applaudie. Un assaut de fleuret de MM. Chrétien et Alzieux, maîtres d'armes des 6e et 3e génie, intéressa vivement les assistants.

Digitized by Google

Enfin une quête habilement préparée par le « speech » spirituel d'un poilu, fut faite en faveur des mutilés de la guerre.

***

Le dimanche 18 juillet, aux Arènes de Doué-la-Fontaine, une séance artistique a été donnée sous forme de conférence patriotique et de soirée récréative au profit des militaires blessés en traitement dans la ville. Plus de 1.500 personnes étaient venues applaudir la magistrale conférence de M. Lennel « au pays des Beffrois » que nous avons imprimée dans notre fascicule de mai-juin. Le succès du conférencier fut ce qu'il avait été au Cirque-Théâtre d'Angers, le soir de la « Journée française » ; des applaudissements répétés hachèrent son discours et des bravos enthousiastes saluèrent l'orateur à sa descente de la tribune.

La séance avait débuté, par le chant de « La Française » de Saint-Saëns, exécuté par un chœur mixte de jeunes gens et de jeunes filles.

On joua ensuite un drame patriotique intitulé « Pour le drapeau », une fantaisie militaire « A la chambrée »; puis furent chantées « La Nouba », « Le bon gîte », « Le gardien de la nature ». M. Turbelier, d'Angers, se fit applaudir avec son répertoire varié. Enfin les jeunes filles de la ville chantèrent d'une façon ravissante « Dors Mam-Goz Arvor », de Théodore Botrel.

***

Mlle Eugénie Buffet, la « muse populaire », est arrivée à Angers le 23 juillet, en compagnie d'une pléiade d'artistes, qui sous son habile direction ont entrepris l'œuvre véritablement patriotique de la « Chanson aux Blessés ». A peine débarqués du train, ils furent reçus par M. Cointreau, M. Cochard, président du Syndicat d'Initiative et quelques instants plus tard, par M. Dominique, directeur des Hospices, et bientôt après, la troupe arrivait à l'hôpital mixte pour y donner son premier concert.

Pendant trois jours Mlle Eugénie Buffet et sa troupe se prodiguèrent, allant donner, dans tous les hôpitaux, des matinées applaudies frénétiquement par les blessés reconnaissants et charmés.

Le 25 juillet, Mlle Eugénie Buffet donna un concert en soirée au Cirque-Théâtre. La vaste salle était bien remplie.

Digitized by Google

La « Chanteuse populaire », toujours pleine de feu, présentant avec verve ses camarades, fut acclamée dans son répertoire patriotique et épique, chansons héroïques de la France qui se bat contre l'envahisseur.

On ovationna le chanteur aveugle René de Buxeil avec « l'Aigle Noir » et la vengeresse « Chasse aux Loups ».

L'excellent comique à froid Robert Davin et le joyeux et fin chanteur Jean Derymond nous apportèrent un écho piquant du « Chat Noir » rajeuni et de la « Boîte à Fursy ».

L'américaine Anna Held remporta un complet triomphe dans le populaire « Tipperary » sous l'uniforme de notre allié Tommy. Mlle Dauray détailla finement son répertoire.

Mlle Jeanne Provost, de la Comédie Française, dit avec un charme souriant et exquis des poésies dont elle fit goûter au public conquis les plus délicates nuances, et on lui fit ovations sur ovations.

M. Boquel donna la note grave et très émouvante, en lisant avec de beaux et fiers accents le discours, ou plutôt l'appel à la France, de M. Poincaré aux Invalides, lors de translation des cendres de Rouget de l'Isle. Il fit passer dans tout l'auditoire un frisson patriotique et on apprécia une fois de plus son magnifique et rare talent de diseur.

L'orchestre et les chœurs étaient dirigés avec maîtrise par M. Hermann et le piano d'accompagnement habilement tenu par Mlle Clory.

***

La fête du 15 août a été célébrée à la paroisse Saint-Joseph d'Angers avec solennité. Au cours de la grand'messe, qui avait réuni une assistance particulièrement nombreuse, plusieurs artistes de grand talent ont prêté leur concours au parfait musicien qu'est M. Mangeon.

C'est ainsi que M. Leroy, le très sympathique violoniste des Concerts populaires, interpréta avec une sonorité remarquable une pièce fort distinguée de M. Mangeon, qui était à l'orgue. A l'offertoire, M. Leroy joua le « Prélude du Déluge » de Saint-Saëns, avec une réelle maîtrise.

On entendit ensuite un « O Salutaris » de Haendel, chanté dans un style simple et fervent par M. Henri Pinguet, dont le timbre chaleureux et pur se déploya en ondes tamisées du plus heureux effet dans la vaste nef,

Digitized by Google

Enfin, un superbe « Agnus Dei » de Gounod, tiré de la partition de « Polyeucte », donna l'occasion à Mlle Henriette Pinguet, dont nos concitoyens apprécient les hautes ressources musicales, de faire valoir sa voix à la fois si souple et si prenante.

Mlle Pinguet, accompagnée par M. Mangeon, interpréta également au salut qui suivit les vêpres, l'« Ave Maria » de Saint-Saëns, qu'elle chanta d'un accent recueilli, dans un rythme aisé et large qui mit bien en valeur son émouvant caractère religieux.

M. Pinguet chanta enfin le « Tantum ergo » de Gounod.

Le grand organiste qu'est M. Mangeon illustra ces deux cérémonies des improvisations les plus heureuses.

***

Le 31 août a eu lieu à l'Hôtel de la Plage de Préfailles, avant la clôture de la pleine saison estivale, le dernier grand concert patriotique organisé au profit des soldats convalescents de l'ambulance auxiliaire; cette manifestation artistique, mise au point par M. Max d'Olonne, entouré de véritables artistes, a été en tout point réussie.

On y applaudit M. Max d'Olonne dans le « Judex » de Gounod, « les Erynnies » de Massenet et « Espana » de Chabrier, et le maître sut une fois de plus faire apprécier et applaudir son immense talent. Mlle Renée Saché, la gracieuse fille de l'aimable et distingué archiviste de Maine-et-Loire, et Mlle Paule Caussemille, recueillirent aussi une ample moisson de bravos pour leur brillante exécution à quatre mains des « Scènes alsaciennes » de Massenet, où notre jeune compatriote fit montre d'un grand sens musical et d'un impeccable doigté.

***

Le 6 juillet ont eu lieu à Angers les obsèques de M. le Dr Bichon, ancien député, ancien conseiller général et ancien conseiller municipal, chevalier de la légion d'honneur.

Le deuil était conduit par MM. Bernier, conseiller général, et Madame; M. Villard et Madame, Mme Magnant et ses filles; Mme Abel Bichon et son fils; Mme Henri Bichon, Mme Therrin, Mme Couffon, M. Petit, Mlle Picherit, Mlle Faudet.

Digitized by Google

MM. Magnant, Dr A. Bichon, Therrin et Couffon, actuellement aux armées, n'avaient pu avoir de permissions.

Tenaient les cordons du poêle · MM. Blanc, maire d'Angers; Dr Legludic, directeur honoraire de l'École de médecine; Dr Mâreau, professeur à l'École de médecine; Lépicier, adjoint; Chouanet, administrateur de l'Asile Saint-Nicolas; Clémot, administrateur du Bureau de bienfaisance.

Les couronnes étaient nombreuses. Plusieurs portaient des inscriptions; nous avons relevé les suivantes : « Commission administrative de l'Orphelinat municipal de filles »; « Les administrateurs du Bureau de bienfaisance »; « Les pupilles de l'Orphelinat »; « Offert par la Société des Dames et Demoiselles »; « L'Asile des vieillards de Saint-Nicolas au regretté docteur Bichon, bienfaiteur »; « Les Bleus d'Anjou à leur regretté président d'honneur »; « Société fraternelle des Anciens militaires »; « Société des Sapeurs-pompiers à M. le Dr Bichon »; « La musique Angers-Doutre »; « L'Union médicale ».

De chaque côté du corbillard et du deuil, une partie de la Compagnie des sapeurs-pompiers formait la haie.

Derrière le deuil, suivaient les enfants de l'Orphelinat municipal de jeunes filles, M. le Préfet Fabre, M. Blanc, maire d'Angers, les administrateurs du Bureau du Bureau de bienfaisance, de l'asile Saint-Nicolas, de l'Orphelinat municipal, des représentants des services municipaux, des sociétés de Secours mutuels, des différentes administrations et un grand nombre de notabilités de la ville et du département.

Au cimetière, M. le Préfet prit la parole.

« Je tiens, a-t-il dit, à apporter ici à M. le Dr Bichon, au bon citoyen et au bon républicain qui disparaît, l'hommage de l'administration préfectorale et du gouvernement de la République. » Puis, rappelant en quelques mots le passage de M. le Dr Bichon à la chambre des Députés et au Conseil municipal d'Angers, M. le Préfet rappelle son dévouement inlassable et son intelligence au labeur. Il salue en lui le vaillant et ferme républicain, l'homme bon et généreux qui, au Bureau de bienfaisance et à l'Orphelinat municipal de filles, se pencha vers les souffrances et essaya de les soulager.

En terminant, il rappela la belle conduite de M. le Dr Bichon en 1870.

Digitized by Google

Après lui M. Blanc, maire d'Angers, s'exprima en ces termes :

Au nom du Conseil Municipal — au nom de la commission du Bureau de Bienfaisance, dont il était le vice-président — au nom également des pauvres d'Angers, j'ai le devoir de prononcer sur la tombe de M. le Dr Bichon les paroles d'adieu et les regrets que cause sa mort si soudaine et si inattendue.

Ancien député de Maine-et-Loire, ancien conseiller général du du canton nord-ouest, ancien conseiller municipal d'Angers, président de la Commission de l'Orphelinat municipal de filles, médecin de l'Asile des vieillards, M. le Dr Bichon se fit remarquer dans toutes ces situations par son travail incessant, son urbanité et sa bienveillance, et la croix de la légion d'honneur,qui couronna sa carrière, ne fut que la consécration bien justifiée des services rendus à ses concitoyens.

Nommé médecin du bureau de bienfaisance, M. le Dr Bichon se consacra aux malheureux avec un dévouement sans bornes et une inlassable activité, et, quoique souffrant depuis quelque temps déjà, il n'hésita pas à surmonter ses fatigues pour l'accomplissement de ses fonctions, et c'est sur la brèche que la mort est venue le surprendre.

Je suis assuré que la perte de M. Bichon sera déplorée par tous nos concitoyens, et je prie sa famille de vouloir bien agréer l'assurance de mes sentiments de condoléances les plus sincères.

Dr Bichon, adieu !

Enfin, M. Benoist, au nom des administrateurs de l'Asile Saint-Nicolas et M. Lépicier, au nom des groupements républicains, rappelant eux aussi sa bonté et son dévouement, vinrent lui dire le dernier adieu et exprimer leurs regrets à la famille.

***

Le 17 juillet, ont été célébrées à l'église Saint-Serge les obsèques de M. Albert Follenfant, avocat, ancien maire de Bouchemaine.

Le deuil était conduit par M. Roger Follenfant, Mlle Follenfant et les membres de la famille. M. Roger Follenfant, avocat, mobilisé depuis le début de la guerre, sous-lieutenant d'infanterie, blessé sur le champ de bataille, avait, malgré sa grave blessure, obtenu l'autorisation de venir aux obsèques de son père. Il marchait difficilement avec deux béquilles.

Tenaient les cordons du poêle : MM. Beucher et Fairé,

Digitized by Google

avocats; Ferdinand Bougère, député; Griffaton, maire de Bouchemaine; Bardy et Audouin. A la sortie de l'église, M. Bilbille remplaça M. Bougère.

Parmi les couronnes, on remarquait celles offertes par les avocats du barreau d'Angers et par le conseil municipal de Bouchemaine.

Aussitôt après le corbillard et précédant le deuil suivaient en robe : M. Chesneau, bâtonnier, MM. Morin, Sémery, Morry, Rousseau, Rondeau, Gardot, Mahier, Albert, Cesbron, Hérard, Goupil, Soudée, avocats, un grand nombre de membres de la magistrature, ayant à leur tête M. le premier président Chanson, des avoués, des notaires, et une foule de notabilités et d'amis.

Après la messe, Mgr Rumeau donna l'absoute.

Devant la tombe, Me Chesneau, bâtonnier de l'ordre des avocats, a prononcé d'une voix émue le beau discours que nous imprimons ci-dessous.

MESSIEURS.

Notre Barreau est cruellement éprouvé. Tandis que vingt de ses membres sont mobilisés et que chaque jour nous attendons angoissés des nouvelles des confrères disparus ou blessés, la mort frappe impitoyablement dans les rangs de ceux que leur âge a retenus ici. Hier, c'était Gaston Desêtres qui était ravi prématurément à notre estime et à notre sympathie. Aujourd'hui, c'est Albert Follenfant dont la mort, bien que prévue depuis quelques mois, ne nous cause pas moins un vif chagrin.

Issu d'une vieille famille angevine, Albert Follenfant fit ses études au lycée de sa ville natale et son droit à Paris.

Admis au stage le 6 juillet 1877, il fut inscrit au tableau de notre ordre le 23 juillet 1880 et ne tarda pas à se créer au Palais une situation honorable. Son accueil bienveillant et simple, qui mettait à l'aise le client venu vour lui confier ses misères morales ou ses embarras, son dévouement sans bornes et son désintéressement lui assurèrent une clientèle fidèle. Me Albert Follenfant ne dédaigna ni le tribunal correctionnel, ni les justices de paix, estimant avec raison que le ministère de l'avocat peut être utile dans les plus petites causes.

Il avait l'estime de tous les magistrats qui, dans ses plaidoiries sans prétention, mais vivantes et colorées, parfois amusantes, parfois emportées, savaient apprécier la sincérité et la constante loyauté.

Digitized by Google

Il était l'ami de tous ces confrères, attirés vers lui par son extrême complaisance, son empressement à rendre service, sa bonhomie et sa bonté.

Le 4 janvier 1907, Me Follenfant était appelé à remplacer au Conseil de l'Ordre notre regretté confrère Me Gain. Depuis lors, il fut constamment réélu, et le nombre de voix qu'il obtint à chaque élection témoigne de l'unanime sympathie dont il jouissait. Dans nos délibérations du Conseil de l'Ordre, il montrait beaucoup de bon sens et un grand souci du maintien de ces vieilles traditions qui sont l'honneur et en même temps la sauvegarde de notre Barreau.

Le dévouement de notre confrère se manifestait également en dehors au Palais. Faisant violence à sa modestie et n'ayant en vue que l'accomplissement du devoir, il fut pendant plusieurs années maire de Bouchemaine et, depuis la loi de séparation, président du Conseil paroissial de Saint-Serge.

Voilà trois années à peine, Albert Follenfant, habituellement si en dehors et si enjoué, devint subitement absorbé et triste. Subissait-il à ce moment les premières atteintes du mal qui devait l'emporter? Ni ses parents ni ses amis ne parvinrent jamais à lui arracher la confidence des causes de ce changement. J'imagine qu'il n'avait aucune illusion sur son état, qu'il savait que ses jours étaient désormais comptés et que la pensée qu'il pouvait mourir avant que la situation de tous ses enfants ne fût assurée ne fut pas étrangère à sa tristesse.

Notre confrère aimait, en effet, passionnément sa famille, et si, lorsqu'il vit partir l'un après l'autre ses fils aux armées, en bon français et en bon chrétien, il ne proféra pas une plainte, ses larmes, lorsqu'on parlait d'eux, disaient assez sa souffrance intime, accrue de la conviction qu'il mourrait sans les avoir revus. Au moins a-t-il eu la joie d'embrasser une dernière fois son fils aîné, qui a pu bénéficier d'une courte permission, et son fils Roger, revenu du front gravement blessé.

Il est mort sans se douter qu'à l'heure où sa compagne dévouée lui prodiguait ses soins, sa fille, dont nous ne saurons trop admirer l'énergie, était là-bas dans les Vosges, appelée auprès de son jeune frère dont l'état inspirait de vives inquiétudes.

Au nom du Barreau d'Angers, j'adresse à la veuve et aux enfants de notre confrère, l'expression de notre respectueuse sympathie.

Quant à vous, mon cher Roger, je veux vous dire que lorsqu'après la guerre vous viendrez, fortifié par de dures épreuves, reprendre votre place parmi nous, vous y trouverez l'affectueuse assistance de vos anciens. Le dernier vœu que m'a formulé ce père, qui était en même temps pour vous le meilleur et plus sûr des camarades, sera exaucé, aussi bien les amitiés que vous vous êtes créées au Palais vous permettent-elles d'envisager l'avenir sans crainte.



Digitized by Google

A la fin de l'audience du tribunal civil, M. le président Jousseaume, profitant de la présence de M. le bâtonnier Chesneau et de l'ancien bâtonnier, Me Morin, a adressé, au nom du tribunal, ses condoléances pour la perte que vient de faire le barreau d'Angers en la personne de Me Follenfant. Celui-ci avait toutes les sympathies du tribunal et chacun de ses membres n'a eu qu'à se louer de sa courtoisie et de son exactitude. « Vos deuils, dit-il, sont les nôtres. »

M. Jousseaume souhaite au fils Follenfant, glorieusement blessé, une prompte guérison et un prochain retour parmi les collègues du barreau. Il adresse également un mot ému à la mémoire de Me Desêtres et aux jeunes avocats qui sont morts pour la patrie.

Me Chesneau remercie M. le Président et le tribunal d'avoir bien voulu s'associer aux deuils successifs qui frappent le barreau d'Angers. Ces sentiments sont bien faits pour resserrer les liens qui unissent la famille judiciaire.

***

A l'église Sainte-Madeleine d'Angers, eurent lieu, le 17 août, les obsèques de M. Chedane-Guinoisseau, le grand rosiériste angevin, ancien conseiller municipal.

Le deuil était conduit par M. Pajotin, son gendre, et MM. Flon, ses neveux.

Tenaient les cordons du poêle, MM. Louis Leroy, président de la Société d'horticulture, Charles Détriché, Verrier-Cachet, horticulteurs, et Babin.

Parmi les couronnes on remarquait celles offertes par le Syndicat horticole de Maine-et-Loire et par les employés de la maison Chedane et Pajotin.

Une assistance nombreuse et sympathique était venue rendre au regretté défunt les derniers hommages.

Au cimetière, M. L.-A. Leroy prit la parole et s'exprima en ces termes :

MESDAMES, MESSIEURS,

M. Henri Chedane, auquel je viens adresser le dernier adieu au nom de la Société d'horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire, naquit à Reuillé-Froidefond (Mayenne), le 11 octobre 1845.

A l'âge de 16 ans, croyons-nous, sa famille le mit en apprentissage chez M. Besnier, horticulteur à Châteaugontier. De là il entra chez

Digitized by Google

M. Guinoisseau, horticulteur-rosiériste à Angers. Cet habile praticien, que les hommes de ma génération ont très bien connu et sincèrement estimé, ne tarda pas de distinguer dans Henri Chedane toutes les qualités d'un excellent ouvrier et songea bientôt à l'attacher à sa maison comme contremaître. Quelques années plus tard il devenait le gendre et l'associé de M. Guinoisseau; puis, à la mort de ce dernier, il prit seul la direction de la maison, à laquelle il avait donné, grâce à son activité et à ses aptitudes commerciales, une importance incontestée. Notons qu'entre temps M. Chedane avait fait son service militaire et pris part à la campagne de 1870.

A la Société d'horticulture d'Angers, dont il faisait partie depuis de longues années, ses conseils étaient toujours écoutés avec le plus vif intérêt. Son dévouement à notre association nous était bien connu et nous savons tous quelle part très grande il prit à toutes nos expositions et de quels succès furent couronnés ses efforts. Les nombreuses et hautes récompenses qu'il y obtint ne firent que stimuler son zèle et son dévouement pour le bon renom de l'industrie de l'horticulture en Anjou. Aussi le Gouvernement de la République le nomma-t-il d'abord chevalier et plus tard officier du mérite agricole. Jamais décorations ne furent mieux justifiées.

Notre Société perd en M. Chedane-Guinoisseau l'un de ses membres les plus distingués et les plus dévoués et l'industrie horticole de l'Anjou un de ceux qui l'honorèrent le plus pendant vingt-cing ans. J'adresse ici à sa famille, au nom de notre Association, nos bien vives condoléances et l'expression de tous les regrets que nous cause la mort de notre très sympathique et très dévoué collègue, M. H. Chedane.

M. René Gauvin, ancien député, ancien collègue au conseil municipal de M. Chedane-Guinoisseau, à son tour prononça l'allocution suivante :

MESSIEURS,

Qu'il me soit permis, au nom des anciens collègues de Chedane-Guinoisseau au Conseil municipal, de venir, en leur nom, rendre en quelques mots un dernier hommage à l'honnête homme dont nous regrettons tous aujourd'hui la brusque disparition.

Nul ne paraissait plus digne et plus capable que lui de représenter ce quartier où, venu tout jeune d'un département voisin, il avait toujours habité au milieu des maraîchers et des horticulteurs. Il les connaissait tous et chacun d'eux l'aimait et l'estimait pour sa droiture et sa probité.

Sollicité depuis longtemps de les représenter, son extrême modestie avait seule empêché de répondre aux vœux des travailleurs de la

Digitized by Google

section et d'occuper le poste auquel la confiance de ses électeurs venait l'élever, presque malgré lui, il y a une huitaine d'années.

Pendant la durée de son mandat, auquel l'avaient préparé tout un passé d'opiniâtre labeur et une fidélité inébranlable aux convictions de toute sa vie, il ne cessa, pas ses conseils pleins d'un bon sens acquis par une longue pratique des affaires, de rendre à la municipalité et à ses concitoyens les services les plus loyaux et les plus désintéressés. Sa maison était ouverte à tous. Il savait se faire l'intermédiaire obligeant et discret de toutes les demandes qui lui étaient transmises. Aucune démarche ne le rebutait quand il s'agissait de donner satisfaction au plus modeste de ses électeurs.

Retiré au milieu des siens, dans ces jardins qu'il avait cultivés avec tant de goût et où s'était passée son existence, il laissait s'écouler son heureuse vieillesse parmi ses enfants et ses petits-enfants qu'il entourait de toute son affection et qui ne sauraient trop le regretter.

La mort ne pouvait surprendre ce sage dont la bonne humeur et l'enjouement mettaient bien vite à l'aise ceux qui l'approchaient. Il l'attendait sans crainte. Mais le patriote que fut toujours Chedane-Guinoisseau, le vieux soldat de 70 qui avait vu la France abattue et humiliée, aurait bien désiré quand même vivre quelques mois de plus, pour assister à la revanche qu'il attendait depuis si longtemps et fêter la victoire dont il ne voulut jamais désespérer jusqu'à son dernier souffle.

Cette suprême joie ne lui fut point accordée. Plus heureux, ses anciens collègues et ses nombreux amis se souviendront de lui à l'heure des réparations légitimes et conserveront longtemps le souvenir de l'homme aimable, modeste et doux qui goûte maintenant l'éternel repos après toute une vie de travail, d'honneur et de probité.

***

Le 21 août ont eu lieu à l'église de Saint-Rémy-la-Varenne les obsèques de M. Gustave de Mieulle.

Le deuil était conduit par MM. Emerick, Gustave et Raoul Déan de Saint-Martin et Raoul de Gaalon, ses petits-fils.

Une assistance nombreuse d'amis et d'habitants du pays disait les regrets unanimes que cause la mort de M. Gustave de Mieulle.

***

Le 23 août ont eu lieu à Vezins les obsèques de M. le vicomte Amaury de Terves, chef de bataillon au 67e régiment d'infanterie, chevalier de la légion d'honneur.

Digitized by Google

M. A. de Terves avait, comme tant d'autres, pris sa retraite lors des inventaires. Mais la guerre le trouva prêt à concourir avec tous les bons français à la défense du pays.

De nombreux amis étaient venus apporter un dernier hommage au regretté disparu et à sa famille. On remarquait dans l'assistance M. le lieutenant-colonel Baguerey, une délégation des officiers de la garnison de Cholet et une délégation de l'Action française. Un piquet d'infanterie rendait les honneurs.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. le lieutenant-colonel Baguerey, MM. les capitaines Bouffard et Royer, M. Berthin, maire de Vezins, M. Thenaise.

L'absoute fut donnée par M. le curé de Vezins, entouré de tout le clergé des communes voisines.

Au cimetière, M. le capitaine Bouffard, qui fut dans les tranchées un compagnon d'armes du commandant de Terves, prononça une émouvante et patriotique allocution qui impressionna profondément tous les assistants et que nous reproduisons ci-dessous :

MADAME, MON COLONEL, MESSIEURS,

Au nom des officiers de la garnison de Cholet je viens rendre un suprême hommage à la mémoire du commandant A. de Terves et adresser un dernier adieu à sa dépouille mortelle sur qui la tombe va, dans quelques isntants, se refermer pour toujours.

Peut-être eût-il appartenu à d'autres voix plus éloquentes et plus autorisées que la mienne de se faire entendre devant le cercueil de ce brave soldat mort lui aussi pour sa Patrie; mais, en confiant cet honneur à un de ses compagnons d'armes, à un des officiers qu'il a conduits à l'ennemi, vous avec tenu, mon colonel, à exalter l'esprit de sacrifice et de dévouement de ce bon français qui a donné à son pays toute ses forces, jusqu'à complet épuisement.

Poussé par ses aspirations personnelles autant que par le désir de sa famille, Amaury de Terves avait embrassé avec ferveur la noble carrière des armes.

Admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, il y entrait à 20 ans, le 30 octobre 1882, et en sortait, le 1er octobre 1884, comme sous-lieutenant au 77e de ligne, dans ce beau régiment de son pays natal, qui s'est illustré de façon si magnifique depuis le début de la campagne actuelle et dont de glorieux représentants — que je salue avec respect — sont ici au milieu de nous. Quatre ans plus tard, le 13 juillet 1888, il était nommé lieutenant au 48e de ligne et allait tenir garnison dans cette noble Bretagne, sœur en patrio-

Digitized by Google

tisme de sa belle Vendée. Il était promu capitaine sur place, le 5 octobre 1895, et restait au 48e jusqu'au 13 mars 1900, époque à laquelle il obtenait de revenir prendre place dans son brave 77e, qu'il ne devait quitter qu'en 1907, après avoir obtenu la croix de chevalier de la légion d'honneur. A ce moment il se retirait prématurément de l'armée active; mais il n'abdiquait pour cela rien de ses sentiments, et se laissait placer comme capitaine de réserve au 277e, restant ainsi au service de son pays. Enfin, en 1913, il était nommé chef de bataillon au 67e territorial à Parthenay.

Le 3 août 1914, lors de la mobilisation générale, il accourait à l'appel de la patrie et prenait le commandement du 3e bataillon du 67e. De suite il sut se gagner la respectueuse sympathie de tous ses subordonnés par son extrême bonté. La campagne commença pour le régiment par son envoi au camp retranché de Paris et, si pendant la période qui s'écoula du 11 août au mois de décembre 1914 le danger nous fut épargné, en revanche nous eûmes à supporter de lourdes fatigues et à souffrir des intempéries de la saison d'hiver. Toutes ces peines, le commandant A. de Terves les partagea avec ses hommes sans jamais les abandonner et sans jamais se plaindre. Pourtant, dès ce moment, sa santé était déjà très ébranlée.

En décembre 1914, le 3e bataillon, qu'il commandait, eut l'honneur d'être détaché à une division de réserve et de partir sur le front dans les tranchées de première ligne.

Est-il besoin de rappeler combien pénible fut à cette époque l'existence de notre vaillante armée, au milieu de la pluie et de la terrible boue qui submergeait tout, hommes et choses !

Le commandant A. de Terves vécut de la vie de ses hommes; mais son état allait s'aggravant et déjà il n'était plus que l'ombre de lui-même, malgré les soins dévoués qui lui étaient prodigués et les attentions dont il était entouré.

Enfin, vers la mi-janvier, le régiment reçut la mission d'organiser défensivement un secteur nouveau, à quelques mètres et sous le feu de l'ennemi. Malgré sa faiblesse, le commandant A. de Terves se mit résolument à l'œuvre; mais il ne put résister bien longtemps. On le pressait de prendre du repos. Il ne voulait rien en faire, et ce n'est que contraint par le service de santé qu'il se laissa évacuer. Il me fut donné, avec mes camarades du 3e bataillon, d'assister à son départ et c'est le cœur serré que nous vîmes nous quitter notre excellent commandant, que nous ne devions plus revoir.

Depuis, malgré les soins empressés que lui prodiguèrent avec un dévouement sans bornes tous les siens, son état alla toujours empirant et, il y a quelques jours, au milieu de sa famille éplorée, il rendait son âme à Dieu, mourant en chrétien comme il avait toujours vécu.

Certes, il n'est pas tombé, comme il l'eût désiré, sur le champ de

Digitized by Google

bataille à la tête de ses soldats, mais sa mort n'en est pas moins glorieuse, car il a donné à son pays toutes ses forces jusqu'à son dernier souffle. Peut-être aussi a-t-il eu un dernier regret avant de quitter cette terre : celui de ne pas voir sa patrie libérée de l'envahisseur, chassé par la victoire de nos glorieuses armes.

Ah ! dormez en paix, mon commandant, et que votre âme bannisse ce souci ! Le sang de tant de héros n'aura pas été répandu en vain. Bientôt, soyez-en sûr, du haut de la demeure que le Dieu que vous avez servi vous aura réservé, vous tressaillerez d'aise au claquement de nos fiers drapeaux poursuivant au grand soleil l'ennemi débusqué de ses tanières, pour le rejeter bien loin au-delà de nos frontières.

Alors, le rêve de votre existence tout entière de soldat se sera réalisé. Vous reposerez heureux.

Adieu, mon commandant, adieu !

***

Le 27 août ont eu lieu à Saumur les obsèques de M. l'inspecteur général du génie maritime, à Cherbourg, Pollard, commandeur de la légion d'honneur.

La levée du corps s'est effectuée à la gare de Saumur. Des détachements des 5e, 9e, 21e régiments de dragons, celui du 3e hussards, avec l'étendard et les trompettes, rendaient les honneurs funèbres. Une double haie de soldats, l'arme basse, encadraient le char funèbre et le cortège.

Le vice-amiral Gauchet représentant M. le Ministre de la marine, et le général Desfaudais, commandant la place de Saumur, représentait le général Poline, commandant de la 9e région.

Parmi la délégation des officiers de marine qui assistaient aux obsèques, nous avons noté : MM. l'inspecteur général d'artillerie navale Teillard d'Epry, l'ingénieur général Romazetti, directeur central des constructions navales; les inspecteurs généraux Doyère, chef du service technique; Louis, adjoint à l'inspecteur général; de Frescheville, directeur des constructions navales à Cherbourg; les ingénieurs en chef Flayette, Collies, Ferrand, Marbec, ainsi qu'un certain nombre d'officiers de marine.

Une délégation d'officiers de la place de Saumur avait également pris place dans le cortège.

Les cordons du poêle étaient tenus par trois inspecteurs généraux, collègues du défunt, et le lieutenant-colonel de Mareuil, de l'École de cavalerie.

Digitized by Google

La tunique, le bicorne et l'épée du défunt, ainsi que ses décorations, avaient été déposés sur le cercueil. Sur les magnifiques couronnes qui ornaient le char funèbre, nous avons relevé les inscriptions suivantes : « A mon regretté camarade »; « Les Officiers du corps du G. M. à leur Inspecteur général »; « A notre Chef »; « Le Personnel de l'inspection et de la commission d'outillage ».

Après la cérémonie religieuse célébrée à l'église Saint-Pierre, le cortège s'est dirigé sur Saint-Hilaire-Saint-Florent, où l'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille.

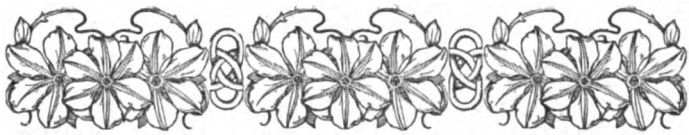
Au cimetière, M. le vice-amiral Gauchet, au nom du Ministre de la marine, retraça la belle carrière de travailleur et de savant que fut celle de M. l'inspecteur général Pollard et M. l'ingénieur général Romazotti adressa à celui qui fut son camarade et son ami un adieu ému.

X***.

*Le Gérant :* G. GRASSIN.

Angers, imp. G. Grassin. — 1324-15

Digitized by Google



# Saumur

## Impressions sur vieux Souvenirs

### (1850-1915)

*Angers, le* 12 *juillet* 1915.

Mon cher Directeur et Ami,

*A Saumur, l'autre matin, alors qu'isolé pendant plusieurs heures je me livrais à mes réflexions sur ma ville natale, mes pensées affluaient.*

*Je conçus le projet de jeter sur quelques pages mes souvenirs d'enfance, aussi bien pour les conserver que pour en faire profiter ceux de mes contemporains qu'ils pourraient intéresser, comme aussi les historiens de l'avenir. Ils trouveront dans ces notes des données susceptibles peut-être d'être utilisées (je dis peut-être) pour une histoire anecdotique et pittoresque de Saumur qui comporterait un beau volume, surtout après les graves événements du moment.*

*Je me suis efforcé de préciser des dates; peut-être ai-je commis quelques erreurs. En tous cas elles ne sont pas graves et ce ne pourraît être que d'une année ou deux sur celles que j'ai indiquées.*



Digitized by Google

*J'ai aussi essayé de ménager les mémoires de mes compatriotes. J'espère n'avoir été désagréable pour aucun et, s'il vous convient, mon cher directeur et ami, de réserver à ces souvenirs de jeunesse une petite place dans la* Revue de l'Anjou — *peut-être au moment où la copie vous fait défaut — je vous laisse le soin d'agir comme bon vous semblera.*

*Croyez à mes sentiments affectueusement dévoués.*

Prosper BIGEARD.

---

Un matin de la semaine dernière, je suis parti d'Angers à 5 h. 1/2, me dirigeant vers Saumur.

J'étais en auto. Le temps était légèrement brumeux et frais.

A la sortie d'Angers par la levée de la Daguenière, La Bohalle, Saint-Mathurin, la chaussée domine la Loire. La vue s'étend à droite sur les coteaux qui bordent le cours du fleuve sur la rive sud et sur les nombreuses îles qui émergent de son lit, toutes verdoyantes des frondaisons de leurs beaux arbres. De-çi, de-là quelques barrages de pêcheurs. Le léger brouillard argenté par le soleil du matin estompait ces sites; les eaux roulées par le fleuve, de nuances variables, suivant la clarté du jour et la hauteur du soleil, étaient à cette heure-là de couleur vieil étain; un peu plus tard je les aurais vues d'argent ou irisées de diamant sur les hauts fonds.

A Saint-Mathurin, je traverse la Loire. Voici Saint-Rémy-la-Varenne, et la route s'engage au milieu de collines, puis dans un défilé qui conduit à Bessé et au pied de l'ancienne abbaye de Saint-Maur, aujourd' hui déserte,

Digitized by Google

ainsi que le village qui l'entoure, la majeure partie des habitants qui vivaient de l'abbaye ayant essaimé. J'arrive au Thoureil, à Cunault dont l'antique église si connue des artistes est à quelques pas de la route; voici la tour de Trèves, les Tuffeaux, la vieille église de Saint-Hilaire, la rue de Saint-Florent, avec ses établissements de champagniseurs, le pont sur le Thouet, enfin l'École de Cavalerie.

La vue de la route en bordure de la rive sud diffère complètement de celle de la rive nord. L'horizon est de ce côté limité le plus souvent par les îles.

Une belle gamme de verts s'offre aux regards sur les frondaisons des arbres fruitiers, des saules, des peupliers, frênes et autres essences qui peuplent le rivage et ces sites.

Ce n'est qu'en s'élevant sur les coteaux que l'on peut distinguer dans le lointain les collines qui limitent la vallée de la Loire, vers le nord. La vallée proprement dite a bien 3 à 4 lieues de largeur.

Six heures trois quarts du matin, nous sommes à Saumur; la voiture me dépose à l'angle du Théâtre, près du pont Cessart. Elle continue sa route sur Candes.

La ville est à moitié endormie; toutes les portes sont encore closes, quelques rares passants circulent; des hommes et des femmes se rendent au travail.

Je m'engage sur le pont, jusqu'au bout, et je reviens sur mes pas. Le léger brouillard ne s'était pas complètement dissipé; il estompait encore, à peu près entièrement, l'ensemble du paysage. Pourtant, je pouvais admirer le magnifique panorama des quais dominés par le château, la flèche de Saint-Pierre, celle de la mairie, ce qui demeure des vieux marchés et, en revenant vers la place de la Bilange, la magnifique traversée de la ville jusqu'au sommet de la montée de Bournan. Quelle jolie ville !

Digitized by Google

J'ai beaucoup voyagé en France et à l'étranger et je dois reconnaître qu'aucune autre cité d'importance égale n'est aussi séduisante, agréable à la vue, que celle de Saumur, vue du pont.

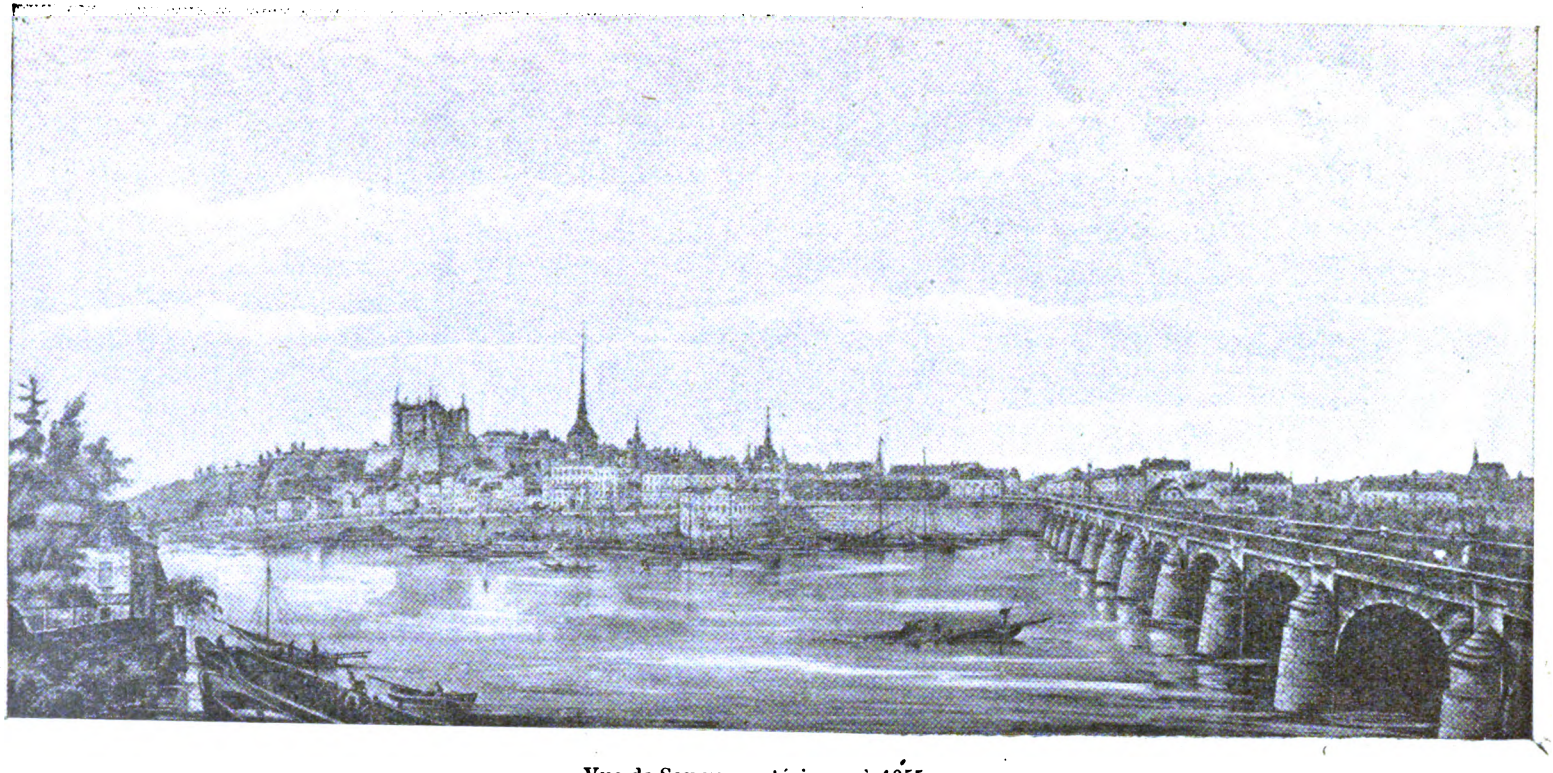
J'y vins au monde — j'oubliais de le dire — au milieu de 1850.

J'allai m'asseoir sur un banc dans le jardin, derrière le théâtre, et je restai là une grande heure livré à mes réflexions. Je revivais mon enfance, ma jeunesse et les nombreuses visites que j'ai faites à ma ville natale depuis l'âge de 27 ans; voyages souvent douloureux, parfois agréables aussi. — Que de souvenirs m'assiégeaient ! — Je me remémorais mes courses à travers la Ville, mes escapades d'enfant, mes baignades dans la Loire, mes promenades à l'île Poneau, dans la prée d'Offard, dans l'île des Saules, sur les moulins, qui étaient alors nombreux, disséminés sur le coteau dominant les quais, depuis le château jusqu'au-dessus et au-delà du Petit Puy, vers Dampierre.

Je revoyais tous les personnâges qui ont laissé des souvenirs aux hommes de ma génération et qui ont participé à la vie de la cité. Mes pensées remontaient jusqu'à 1856, lors de la naissance de celui qui devait être Napoléon IV. A l'aube de ce jour, mon père entendit le premier coup de canon. Il compta vingt-et-un, et ce n'est qu'au vingt-deuxième qu'il s'écria : « C'est un garçon ! » C'est le premier fait de quelque importance dont je me souvienne nettement; je n'avais pas six ans.

C'était l'époque où la vie de Saumur était toute différente de ce qu'elle est aujourd'hui : Je me remémore que presque chaque jour le bateau à vapeur venait de Nantes et d'Angers à la montée et celui de Tours à la descente. Ils accostaient au ponton amarré au quai, devant l'hôtel du Belvédère qui était le plus fréquenté. Une

Digitized by Google



**Vue de Saumur antérieure à 1855.**

La promenade et le vieux théâtre figurent près du pont.
Le bateau à vapeur à voyageurs va accoster aux anciens quais devant l'hôtel du Belvédère.
Les vieux bains en rotonde ont disparu avant 1855.
Les moulins sont nombreux sur le coteau au-dessus de Fenet et de l'église de Notre-Dame-des-Ardilliers, vers le Petit-Puy.

Digitized by Google

Digitized by Google

affluence de curieux, de parents, accourait à l'appel de la sirène du bateau et de sa cloche, pour assister au débarquement des voyageurs ; les nouvelles étaient souvent apportées par eux. Les timbres-poste coûtaient encore six sous.

Ce n'est que vers 1856 ou 57, alors que le chemin de fer de Paris à Angers commençait à prendre l'importance qui n'a cessé de s'accroître depuis, que le service régulier des bateaux à vapeur fut suspendu. De nombreux chalands, bateaux à voiles, circulaient sur la Loire et lui donnaient une vie que tous les habitants d'un âge inférieur à 50 ans ne peuvent imaginer. Lorsque le vent s'élevait soufflant de la galerne (ou de l'ouest), des trains de deux, trois, quatre bateaux remontaient le fleuve à la voile, chargés de toutes sortes de marchandises. Dans le sens inverse, les bateaux, les mâts abaissés, descendaient chargés ou à vide se dirigeant vers Nantes. Le long des quais, sur les rives du fleuve, de nombreuses barques étaient amarrées, les quais souvent encombrés de véhicules chargés de blé, d'orge. Des espaces étaient affectés aux dépôts de barriques de vin, de tas de pommes, de parcs réservés aux poteries de la Nièvre.

Saumur était un centre d'activité tout particulier. Il existait des services de voyageurs et de messageries accélérées et, plusieurs fois quotidiennement, des départs de diligences et courriers de Saumur vers Thouars, Doué, Montreuil, Bressuire, la Roche-sur-Yon, les Sables d'Olonne et la Rochelle. Le principal mouvement était alors dans la maison Charrier, juste sur l'emplacement de l'Hôtel des Postes actuel, à l'angle des rues d'Orléans et du portail Louis ou de l'Écu. De vastes remises étaient adjacentes à l'hôtel de Londres, là où depuis ont été installés la librairie Milon et d'autres magasins. Saumur était réellement le passage de la Loire entre la Vendée, le Poitou et l'Aunis, vers le sud-ouest d'une part, le Maine et la Normandie, d'autre part. Quantité de maisons de com-

Digitized by Google

merce vivaient de l'industrie qui consistait à entreposer les produits de la région du nord, pour les répandre dans celle du sud et inversement. Beaucoup de fortunes saumuroises sont nées de ce commerce.

J'ai vu de près et de loin décliner progressivement le nombre de ces maisons d'entrepôt, à ce point que, lorsque je retourne en arrière, je me demande si la prospérité de la ville elle-même n'a pas été atteinte par la transformation économique qui a été la conséquence de la création des lignes de chemin de fer. Il est toutefois certain que l'animation de la ville a été totalement modifiée. Saumur est demeurée une ville élégante, propre, pittoresque..., mais ce n'est plus le Saumur actif de mon jeune temps, tout au moins si on en juge sur les apparences.

Toujours assis sur mon banc du jardin, je revoyais le vieux théâtre, avec ses grandes halles fermées, où au temps de la foire d'hiver se réunissaient la plupart des boutiques foraines, qui ont été depuis reléguées sous les baraques en bois, heureusement démontables, du quai de Limoges. Ce que je regrettais la belle promenade de mon jeune temps, élevée en terrasse de deux à trois mètres au-dessus du niveau des chaussées qui l'environnaient, plantée d'arbres bien alignés! Et ces vieux bancs espacés entre les arbres, les uns en pierre, les autres tout en fer avec, sur les sièges, des trous percés en losange. Je n'en ai vu nulle part ailleurs d'aussi jolis; ils sont aujourd'hui répartis sur le trottoir du quai de Limoges. Combien ce site était de beaucoup plus pittoresque et agréable que le jardin, qualifié de square, agrémenté d'un minuscule bassin à quelque quarante mètres de la masse d'eau du grand fleuve! Et le kiosque à musique; est-il assez insuffisant, inesthétique, à proximité des beautés qui l'avoisinent!... Certes, Saumur doit beaucoup à l'administration municipale de l'Empire, celle de M. Louvet. C'est elle qui a fait reconstruire le théâtre, certainement bien

Digitized by Google

plus élégant que l'ancien, qui a édifié la nouvelle et superbe Mairie attenante au vieil Hôtel-de-Ville, qui heureusement a été conservé; remplacé le vieil Hôtel-Dieu par les nouveaux Hospices....

J'ai été le témoin de la démolition de la vieille promenade, du vieux Théâtre, des bâtiments avoisinant l'ancienne Mairie. J'ai couru maintes fois dans les décombres..., circulé sur les fondations nouvelles. Pourquoi cette transformation si radicale ? Je présume que l'administration et ses architectes, M. Joly-Leterme surtout, ont détruit ma promenade, aussi bien pour aérer du côté de la rue de l'Ancienne-Comédie que, surtout, j'en ai eu l'impression, pour réaliser le désir de dégager les deux monuments nouveaux qui sont leur conception et l'une des beautés de la cité saumuroise.

J'en étais là de mes réflexions et huit heures sonnaient, lorsque je me mis à parcourir pédestrement les quartiers derrière l'hôtel de ville : je m'engageai dans la rue de la Tonnelle, me dirigeant vers la place Saint-Pierre. Je ne voyais plus à l'entrée de la rue les marchandes de poissons qui pendant toute mon enfance étalaient leurs marchandises dans les deux magasins de l'entrée de la rue à droite. C'était réellement là qu'était le marché au poisson de mer de mon jeune temps. Il m'est apparu que les magasins et boutiques d'alors étaient plus actifs, mieux achalandés. La place Saint-Pierre, qui était le centre du marché au beurre, aux œufs et à la volaille, a été agrandie : on y a transféré celui aux légumes, qui ne nuisait point, à mon avis, à la place de l'Hôtel-de-Ville. Les éventaires des marchandes, abritées sous de vastes parapluies qui les protégeaient aussi bien de la pluie que du soleil, ne déparaient point le pittoresque de l'endroit.

Ces marchés du samedi, sur la place Saint-Pierre, étaient-ils assez fréquentés ! On y voyait, ce qui a disparu, les énormes bonnets du Poitou, ces bonnets carrés et hauts de 60 cen-

Digitized by Google

timètres; je n'en ai plus vu depuis au moins 25 ans. Heureusement que le petit bonnet de la vallée a subsisté, ce petit bonnet tuyauté, gentil, qui coiffe si bien les jolies filles et leurs mamans mêmes; mais j'aimerais encore voir de grands bonnets carrés. — Je les ai encore vu arriver les mules et les chevaux, ensellés de bâts constitués par de grands paniers..., les femmes et les hommes adossés sur la selle du bât, les pieds appuyés sur les fonds des grands paniers d'osier.

Ces gens venaient du coteau, de la Motte-Bourbon, ou de Loudun; d'autres arrivaient aussi dans leur cabriolet. C'était un luxe que d'avoir son cabriolet et sa mule; une voiture américaine était l'indice d'une demi-fortune.

Et la place de la Bilange, le samedi, envahie par toutes sortes de marchandises : le chanvre sous la halle — il paraît qu'il n'en vient plus —, des noix, des marrons, du cercle, des pommes, des poires tapées; des prunes fleuries même, arrivaient du côté de Candes. Je me suis laissé dire qu'il n'en venait plus au marché. Que de transformations à 55 ans de distance.

Mais retournons place Saint-Pierre. Je m'arrête devant le bâtiment du marché couvert, qui me semble bien aménagé mais insuffisamment garni. Je suis pourtant tout à fait charmé de voir au premier étage les marchandes de denrées des campagnes environnantes installées sur des bancs, bien abritées et, ma foi, cette conception est fort heureuse. J'y ai cherché en vain un des grands bonnets de mon jeune temps, dont j'ai déjà parlé. Il n'en existe plus !

Et alors je me demande pour quelles raisons la place n'a pas été agrandie par la démolition du pâté qui existe encore entre le pied de la montée du Fort et la place? Opération de voirie trop considérable, et coûteuse, sans doute; mais combien cela serait mieux !...

J'ai été tout particulièrement étonné de constater, au

Digitized by Google

milieu de cette place, une vespasienne qui la dépare... Voyons, mes chers compatriotes, lorsque vous aurez quelque argent, essayez à nouveau de trouver un trou, un angle, un sous-sol, dans lequel vous puissiez dissimuler cette petite horreur.

Sur la place, le magasin de nouveautés important, qui fut le père des magasins du « Palais des Marchands » d'Angers, « A la Ville de Saumur », n'existe plus. Il était dirigé par MM. Chanlouineau et Maurice. Il donnait à ce coin de la place Saint-Pierre un aspect un peu plus vivant, avec ses étalages de nouveautés et sa façade peinte, que les magasins de boucherie et comestibles qui lui ont succédé.

Les marchés sont dispersés aujourd'hui sur tous les points de la ville; il apparaît que chaque quartier a reçu satisfaction pour ses intérêts. Le pittoresque du samedi s'est conservé, avec moins d'animation; j'excepte la place des Bilanges qui n'avait pas, ce jour-là, son activité d'autrefois. La saison, les circonstances ne sont sans doute pas favorables aux réunions commerciales.

Je m'engageai dans la Montée du fort jusqu'à l'angle de la rue qui monte à l'ancienne École des Frères, aujourd'hui caserne temporaire. J'ai vu que l'initiative privée a considérablement amélioré le quartier : le Pensionnat de jeunes filles, l'ancienne Retraite très probablement, a édifié, à main droite, les constructions nouvelles qui ont fait disparaître les bicoques de ce côté de la rue. Sur celui opposé il subsiste encore de vieilles constructions qui ne nuisent pas au pittoresque, tant s'en faut, et révèlent même à l'observateur des logis du xv^e^ et du xvi^e^ siècle. Il y a là aussi des vestiges de sculptures et des pans de bois qui méritent, certes, d'être conservés, comme aussi presque à l'angle de la rue Duplessis-Mornay, la vieille pompe que j'ai toujours connue là.

L'angle de la rue du Plessis-Mornay, avec une tourelle

Digitized by Google

en encorbellement, en forme de poivrière, et une autre vis-à-vis, si rapprochée qu'elle pourrait presque permettre un serrement de main d'une fenêtre à l'autre. Tout à fait curieuse cette rue.

Et l'entrée du n° 7 ? est-elle assez bizarre ? On peut se demander si le n° 1 tiendra longtemps?

La maison du vieux Saumur, au tournant vers la place, est bien originale aussi. Les observateurs qui scrutent ses sculptures peuvent, suivant leur imagination, y découvrir bien des intentions du sculpteur qui a donné là licence à ses ébauchoirs et à ses ciseaux.

Je redescends jusqu'à l'entrée de la rue Dacier. Je m'y remémore un dédale de petites rues, dont celle du Paradis; l'ancienne pharmacie ornée de colonnes peintes à l'angle de la rue du Temple; je crois que c'était la pharmacie Rivaud. Quelle belle conception l'administration saumuroise a réalisée là ! Cette large percée, qui de l'École de Cavalerie accède à la Montée du fort, a certainement aéré, amélioré considérablement ce vieux quartier et embelli la cité saumuroise. C'est vers 1860 que je vois l'exécution de cette belle transformation.

Je m'engage dans la Grande-Rue; elle est restée à peu près elle-même. J'ai la même impression en parcourant les Basses-Rues, celles du Temple, des Païens, la rue Pavée, rebaptisée heureusement rue Lecoy. Je puis même dire qu'à soixante ans de distance la physionomie de ces rues, les trois dernières tout au moins, ne s'est aucunement modifiée; c'est toujours le cœur de la vieille ville. C'était là qu'habitait alors (je crois qu'il en est de même aujourd'hui) toute la haute bourgeoisie saumuroise : plusieurs médecins, les Drs Deperrière et Bineau, les études d'avoué Lecoy, Chedeau, la maison Vaqué. Là existent des hôtels anciens qui me paraissent n'avoir subi aucune modification; leur aspect extérieur est demeuré le même, celui des vieux logis bourgeois de province. J'en ai trouvé d'identiques dans

Digitized by Google

d'autres villes de province, à Gien, notamment. J'y ai vu quelques spécimens de ces hôtels bourgeois, modestes, spacieux, d'apparence confortable.

Au bout de la rue du Temple était alors dans la rue du Prêche (je crois que c'est son nom) la salle d'Asile. Elle était, vers 1854, dirigée par Mme Legret, excellente directrice qui avait, je m'en souviens, la maladie de se faire saigner. Régulièrement tous les deux mois c'était un événement dans l'asile quand M. Eugène Deperrière opérait Mme Legret ! Il était le chirurgien en chef des hospices et le grand couteau saumurois du temps. Mme Legret avait pour adjointe une bonne vieille fille qui s'appelait Mlle Désirée. — Ah ! Mlle Désirée, combien de saumurois et de saumuroises avez-vous débarbouillés? la moitié de la population enfantine vous a passé dans les mains. — Quelle excellente femme ! J'ai par là un portrait dont j'ai fait l'acquisition bien loin de Saumur, simplement parce qu'il me rappelait les traits de Mlle Désirée !

Je remonte la rue du Prêche jusqu'à la Grande-Rue, en laissant à gauche le grand hôtel Persac, dont le chef fut maire et le fils, Georges, directeur du personnel au Ministère de la Justice, puis conseiller à la Cour d'appel de Paris. Je revois encore, dans mon enfance, à l'angle gauche, en haut, la boutique d'un éperonnier, qui a dû fournir toute la cavalerie française. Il a disparu de là vers 1865. Je continue jusqu'à l'entrée de la butte des Moulins : je la gravis et j'accède au pied du château. Quelle transformation ! au lieu de la demi-lune, de son fossé, de ses douves, ce sont maintenant des champs cultivés de vignes ! Combien je la regrette ma demi-lune. Je la revois et ses alentours gazonnés. C'était là que nous nous réunissions souvent pour aller admirer le magnifique paysage de la vallée. A nos pieds le quartier de Fenet, l'usine Mayaud, la Loire, l'île Touplin, le second bras de Loire, qui n'était pas encore endigué à l'amont; enfin la vallée qui s'étendait à perte

Digitized by Google

de vue jusqu'à la Breille et la butte de Vernantes et, en aval, la vue sur les ponts, Saint-Lambert, et bien au-delà; en amont : Villebernier, Varennes, les Iles...

Combien de fois suis-je allé sur ces gazonnements avec mon père et mes camarades lancer le cerf-volant. Il était haut de deux mètres ! jamais nous n'avions de ficelle assez longue, et c'était une véritable joie pour nous tous que d'aller nous livrer dans ce superbe paysage à cet agréable passe-temps, envoi de postillons y compris.

En face de la demi-lune existait une petite porte en bois, ouvrant dans le rempart crénelé du château. C'était par là, disait-on, que les Vendéens s'étaient, en 1793, introduits dans le fort. Je rapporte la légende, sans en affirmer la véracité.

Je revois le vieux Château, ses tours, les remparts, avec leurs échauguettes et créneaux, la forteresse qui domine la Loire. Je m'étais promis pourtant de n'en rien dire, mais je ne saurais oublier sa masse : elle est trop imposante !

Les raisons de mon projet d'abstention m'étaient indiquées par ce souvenir qu'il y a une dizaine d'années je remontais la Loire en bateau à vapeur. — Nous allions à Candes. Je voyais pour la première fois les toits des deux tours nord et sud de la façade à l'est transformées et puis trois fenêtres nouvelles dans la façade nord.

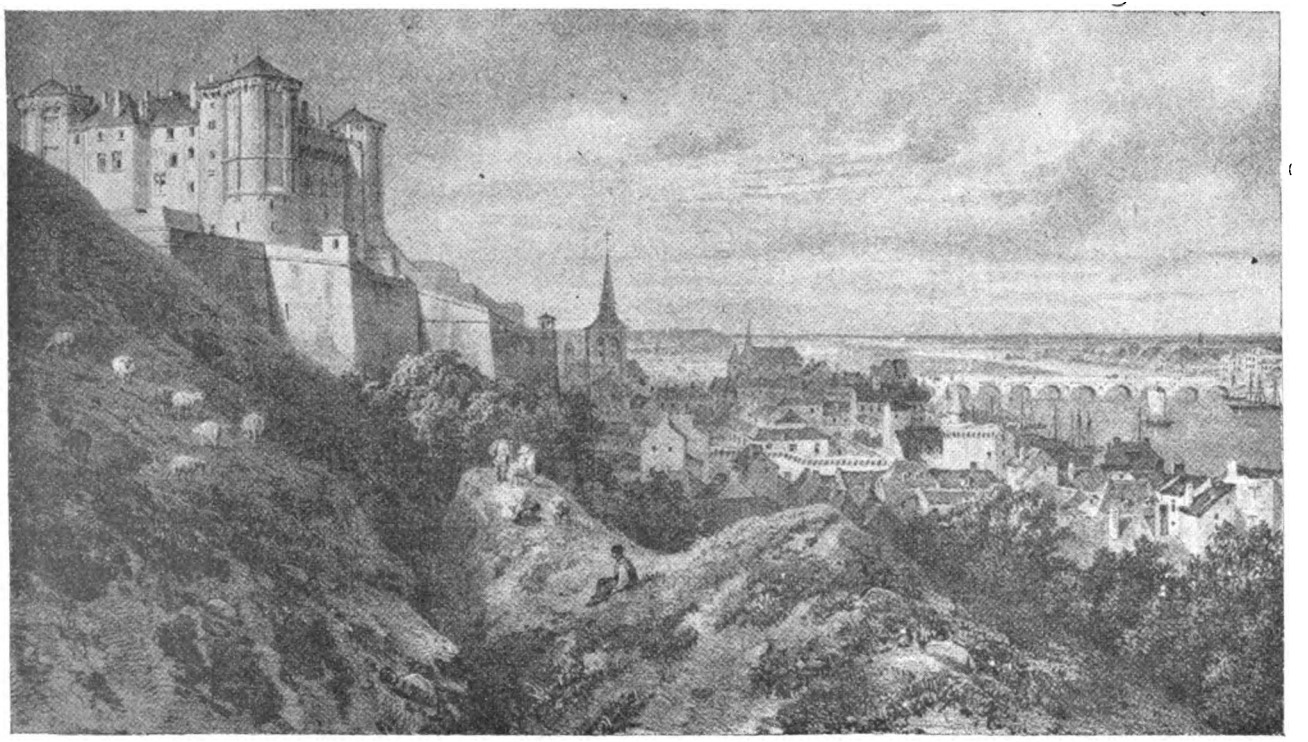
Mon impression ne fut pas favorable, et je suis resté sur elle à ce point que j'ai critiqué plusieurs de mes amis d'avoir laissé tranformer ainsi le château de mes jeunes années.

Celui-ci, je le représente au lecteur par la gravure ci-contre, prise à l'est, et aussi par la photogravure du guide « Au Pays d'Anjou », édition Grassin, page n° 126, qui le représente face au nord.

Il était sans toits pointus et sans fenêtres ornementées sur la façade, mais c'était une place de guerre ! Je crois qu'elle n'a été déclassée que de 1860 à 1865.

Un renseignement récent de M. le comte Lair, de Blou,

Digitized by Google



**Saumur. Le Château vers 1865.**

Cette vue représente le château façade est avec les tourelles nord et sud abaissées comme elles existaient pendant tout le cours du XIXe siècle.

La vue s'étend à l'ouest dans la direction d'Angers.

La marine fluviale existe encore; de nombreux bateaux sont amarrés au quai, un remonte à la voile.

On aperçoit sur la rive droite l'église Saint-Nicolas et, dans le lointain, sur la rive gauche, l'église de Saint-Lambert.

Ce dessin doit dater de 1865, ou environ.

Les vues graphiques de Saumur représentent assez généralement les bateaux descendant le fleuve à la voile. Celle-ci est plus exacte, le bateau remonte la Loire.

Digitized by Google

Digitized by Google

me permet d'ajouter que les toits pointus des tours de la façade est ont été rasés après la prise du château par les Vendéens. M. l'Ingénieur en chef des ponts et chaussées Normand les avait, quelque temps après, fait abriter simplement par les toitures aplaties qui ont modifié l'aspect primitif pendant tout le cours du XIXe siècle. Le fort est représenté tel par la gravure nº 2.

Le « fort » était, m'a-t-on dit (je n'avais eu accès que sur les remparts), un arsenal de vieilles armes démodées : fusils à pierres et à piston et vieux sabres.

En entrant par le pont-levis, il existait dans la cour, à laquelle on accédait par la Montée du fort, une petite caserne à droite, qui était occupée par une ou deux compagnies d'infanterie.

De chaque côté de l'entrée, extérieurement, on suivait un chemin couvert garanti par des palissades en bois, taillées en pointes, soigneusement coaltarisées, qui devaient protéger la garnison contre les projectiles.... pas ceux du 75 !.... ni les autres actuellement en usage !....

C'est une masse très imposante que celle du Château. Il me paraît que la décoration récente de ses tourelles et de sa façade, aussi bien que son déclassement, contribuent à donner un aspect très différent du château-fort du XIXe siècle.

Aujourd'hui, c'est le Musée du cheval de guerre. Je l'ai visité il y a quelques années et ai remarqué les vieux omnibus parisiens dans la cour, en bas de l'escalier. — Ils feraient bien besoin aujourd'hui sur les boulevards de la capitale ces omnibus réformés depuis peut-être vingt ans !

Le Musée lui-même m'a surpris et charmé. Il ne pouvait être mieux placé qu'à Saumur et les inspirateurs de sa création ont réellement bien mérité la reconnaissance des saumurois — même des saumuriens — et de la cavalerie française. J'espère que bientôt il se complétera par une col-



Digitized by Google

lection de harnachements de toutes sortes. Le carnage dont nous sommes les témoins en facilitera la prise et complétera la collection, déjà très belle, que les circonstances ont simplement amorcée, en des temps moins barbares !

Je redescends la montée du Petit-Genève et j'accède dans la rue de Fenet : je la parcours jusqu'à Notre-Dame; quel changement! Quand j'étais enfant, à chaque porte c'étaient des artisans qui fabriquaient du chapelet, tournaient, guillochaient du grain, sculptaient de la noix de coco, tournaient du buis ou de l'os, de l'ivoire souvent !

L'industrie n'était pas comme aujourd'hui centralisée dans deux ou trois usines; les hommes travaillaient le grain, le polissaient; les femmes circulaient dans les rues, sur les quais, les ponts, avec, autour du bras gauche, les grains enfilés dans des fils de cuivre, de fer blanchi, ou même d'argent. En marchant, elles fermaient la chaîne de la main droite avec une pince. Quelle dextérité surprenante !... Je crois bien que les trois quarts de la population ouvrière travaillaient l'article de tournerie et de religion, la bijouterie spéciale. Dans tous les logis on fabriquait du chapelet à domicile, les femmes sur le pas des portes, en se promenant, en voisinant. Comment cela se fait-il aujourd'hui? Je me laisse dire que tout le travail s'exécute maintenant en fabrique. C'est mieux ordonné, mais moins pittoresque certainement !

La rue de Fenet n'est plus que l'ombre d'elle-même; elle m'a paru déserte. Elle n'était pas évidemment un centre très attractif pour l'odorat; les maisons n'étaient pas récrépites à neuf, les huis étaient disjoints. Il est probable que les intérieurs laissaient fort à désirer au point de vue de l'hygiène; il pourrait encore en être de même aujourd'hui, mais, quant à l'intensité de vie, elle n'est qu'un très pâle reflet de celle de mon jeune temps.

Je vais jusqu'à Notre-Dame; j'y entre. — Il me paraît

Digitized by Google

que l'église a perdu de son ancienne attirance; aucun visiteur ne la fréquente pendant ma présence. Il est encore trop matin peut-être. Il y a toujours une marchande de cierges à la porte; dans mon jeune temps il y en avait une demi-douzaine, au moins. Certes, l'église est restée elle-même, mais je puis inférer, après ce que j'ai vu, que ce n'est plus le sanctuaire fréquenté de ma jeunesse. Le 15 août de chaque année arrivaient des théories de carrioles surchargées de pèlerins qui, de tous les alentours de Saumur, jusqu'à dix lieues à la ronde, venaient, et non pas pour la fête de l'Empereur, faire leurs dévotions à la Bonne Dame! Me trompai-je? l'absence de visiteurs n'est peut-être pas un indice que la foi au sanctuaire a baissé, mais il m'apparaît que le lieu a perdu de sa réputation?

Le couvent de la Providence voisine avec Notre-Dame; on m'a rapporté que c'était toujours une maison de retraite (aujourd'hui elle abrite une ambulance de guerre). Je n'ai pas eu la curiosité de rechercher si la porte du tour où l'on déposait les enfants trouvés ou perdus existait encore; on me l'a montrée dans mon tout jeune âge. Combien de pauvres petits êtres ont été déposés là, hélas!

Je reviens par le quai; je l'ai vu construire ce quai. Il est magnifique. Pour le remblayer on avait fait venir une dragueuse qui a extrait du sable dans la Loire pendant plusieurs années. J'ai déjà dit quelque part que nous l'appelions la « Marie salope ». Est-elle restée là trois, quatre ou cinq années? c'est bien possible, car les travaux ont duré fort longtemps.

Fâcheusement, les bas ports ne sont utilisés qu'à faire sécher le linge des lessives. Il n'y a pas trace de dépôt de marchandises. Pas un chaland n'est amarré là; quel contraste avec l'activité et l'encombrement de mon enfance!

Je remonte sur le magnifique trottoir qui borde la spacieuse chaussée de Limoges. Je revois l'hôtel Dupuy-

Digitized by Google

Charlemagne, la plus belle maison de Saumur, et je constate que la faute commise lors de sa construction est demeurée irréparable; l'observateur attentif ne peut éviter de remarquer que, pour compenser une erreur de dessin ou d'installation intérieure, on a dû restreindre l'espace qui sépare les deux dernières fenêtres vers l'ouest. C'est fâcheux, mais cela est et vivra tant que l'hôtel demeurera, peut-être des siècles, car il est solidement édifié.

Une administration, qui doit être celle de M. Rémy Bodin, a fait planter une belle rangée d'arbres en bordure du trottoir. Cela vaut-il mieux ou non? Les arbres sont encore trop jeunes et taillés en éventail pour qu'on puisse en juger ! mais j'aime à croire que M. Bodin, qui était Chinonnais, a dû vouloir orner de frondaisons les quais de Saumur comme le sont ceux de Chinon en bordure de Vienne. Seulement, les arbres de Chinon, qui sont magnifiques, furent plantés dans de la terre franche, alors que ceux de Saumur prennent leur vie dans du sable de Loire.

J'entre dans la cour de la Mairie. Quelle munificence d'architecture !

Je ne sais si la vieille Mairie de 1860 était enguirlandée comme aujourd'hui ou si c'est M. Joly... qui a voulu l'uniformiser avec la nouvelle; en tous cas, c'est fort beau. Mais il est fâcheux que, sur la façade, à l'entrée du portail qui accède dans la cour par la rue, des affiches multicolores, plus ou moins détériorées par le mauvais temps, déparent l'entrée. Réellement cette profusion de publicité est inesthétique.

Je n'ai pas dit que j'étais entré à l'église Saint-Pierre. La vieille cathédrale saumuroise que j'ai connue est demeurée telle. La superbe suite de tapisseries y est tendue — il y en a une surtout, du côté de la chaire, qui a mes préférences. L'intérieur de l'édifice est resté le même. Il est

Digitized by Google

un peu insuffisant à mon avis; il me semble qu'une paroisse que j'estime riche devrait faire mieux.

Je me suis rappelé là le vénérable abbé Fourmi. Quel bon prêtre ! Je le revois circulant dans les rues de sa paroisse, avec ses magnifiques cheveux tout blancs, bouclés, tombant presque sur les épaules, son chapeau sous le bras, sa soutane usée, marchant d'un pas alerte, allant réconforter les uns, aider les autres. Quels souvenirs il a laissés ! Il a dû avoir des successeurs aussi dignes, mais j'ai lieu de penser qu'aucun ne laissera de mémoire charitable aussi populaire que celle de l'abbé Fourmi.

Je crois bien ne lui avoir jamais parlé — mais je l'ai toujours considéré, avec presque tous mes contemporains, comme un saint; et mes compatriotes l'ont du reste reconnu, puisque, dans les nombreux voyages que j'ai effectués au cimetière, j'ai constaté que la ville de Saumur lui avait fait édifier, à l'entrée de la nécropole, un monument en témoignage de reconnaissance. Sera-t-il béatifié un jour? je crois qu'il le mérite. — Le clergé était alors représenté par quatre curés, deux gros et ronds, ceux de Nantilly et de Saint-Nicolas, deux ascétiques, M. Fourmi, à Saint-Pierre, et M. Coulon, à la Visitation.

La rue Saint-Jean n'est plus celle de mon enfance. C'était alors le centre du commerce de détail, des beaux magasins : la magnifique confiserie Menier, la maison Beissat qui paraît, elle, avoir subsisté et tenir une bonne place dans la nouveauté. A l'angle de la place du Marché-Noir et de la rue du Puits Neuf existait la coquette bijouterie Lange, aujourd'hui occupée par une boucherie hippique.

A l'opposé de la maison Lange existaient les librairies Grasset, puis Dézé et Javaud. L'une d'elles, la dernière, a disparu.

Combien de fois suis-je allé voir les étalages de ces librairies !

Digitized by Google

C'est là, dans la maison Javaud, que fut édité un magnifique album sur l'École de cavalerie, une merveille d'impression.

Pourquoi avoir démoli — et dans l'état actuel ce n'est pas beau — l'angle de la rue du Puits-Neuf et de la Tonnelle, là où je revois une ancienne épicerie dont le propriétaire (Allory... je crois) brûlait chaque matin son café à la porte de sa boutique attrayante et avait, par ce moyen, conquis la clientèle de beaucoup d'amateurs du breuvage noir. Mais, aujourd'hui, ce pan de mur dénudé, ce carrefour, ce n'est plus cela le coin de Saumur d'autrefois !

A cet angle se créait une intensité de vie active chaque matin, et surtout le samedi, jour des marchés. J'y ai vu celui à la volaille. Peut-être le passage était-il trop étroit? En tout cas, l'état actuel n'est pas heureux, et il faut souhaiter qu'une belle façade soit édifiée sur le fond du carrefour.

Au bout de la rue de l'Écu j'ai constaté que l'on a édifié un Hôtel des Postes et le piédestal d'un monument à l'amiral Dupetit-Thouars. Quand seront-ils achevés ces deux monuments? Mais pourquoi a-t-on adopté une demi-mesure pour l'Hôtel des Postes? — Est-ce qu'il n'y avait pas lieu de compléter l'édifice aussi sur la partie qui fait l'angle de la rue de la Grise? La ville n'aurait-elle pas trouvé une occupation temporaire de cette partie du bâtiment? Il est bien regrettable qu'un seul angle ait été construit, alors qu'il y avait là l'emplacement d'un bâtiment d'utilité publique à double ou triple affectation ! Heureusement, l'architecte a été prévoyant.

Cette constatation me ramène à 1860. Le bureau de poste était alors établi — combien étroit — rue de Bordeaux, au n° 4, presqu'à l'angle de la rue d'Alsace, juste en face l'hôtel de Mme Toché. Le bureau du télégraphe était séparé des Postes et installé rue Beaurepaire, dans le voisinage de la fabrique Combier, petite maison en retrait, à

Digitized by Google

laquelle on accédait par un joli escalier dans la verdure. La maison n'a pas été modifiée. Ce n'est que plus tard, je crois bien depuis 1870, que l'hôtel des Postes actuel fut construit à l'angle des rues d'Orléans et du Portail-Louis. Il était admirablement placé cet hôtel des Postes; aussi combien est-il regrettable qu'à moins de cinquante ans de distance son insuffisance ait été constatée! Pourvu qu'il n'en soit pas de même pour celui en construction, moins heureusement situé.

Voici le champ de foire nouveau. Je ne sais pourquoi on a remplacé l'ancien, qui était bien suffisant, bordé d'arbres de toutes essences, au lieu des beaux platanes alignés et des dépôts de pavés d'aujourd'hui. Je me rappelle les travaux de terrassement de ce nouveau champ de foire; ils furent entrepris exactement en 1858.

Je m'en vais vers l'église de Nantilly : je regrette bien les deux arbres qui étaient sur la terrasse, devant le porche. On a bien dégagé et modifié l'aspect du portail et son accès direct est probablement plus commode, mais combien ces deux arbres étaient jolis ! Peut-être sont-ils morts naturellement et ma critique infondée, mais enfin... je les regrette.

Un archéologue distingué est d'avis que l'église Nantilly est la plus belle de Saumur et que ses tapisseries sont plus remarquables que *celles de Saint-Pierre.* — Je n'ai pas eu l'occasion de les comparer.

Je dirige mes pas au Jardin des plantes. J'y revois la belle collection de vignes à l'appui de la grande terrasse. Elle était sous la direction de M. Auguste Courtiller et avait déjà la réputation d'être unique au monde. Je ne me rappelle plus la quantité d'espèces; je crois que l'on venait chercher là des plants de vigne de Chypre. En tous cas, ce

Digitized by Google

fut un événement saumurois un jour qu'il en fut demandé de loin.

Les haies de buis du jardin, étagées sur les terrasses, ont en partie été détruites, et puis l'on y a annexé un beau vignoble, sur lequel mon ami Gilles Deperrière exerce sa science éclairée.

M. Gilles Deperrière! je l'ai vu tout jeune sortir de l'hôtel de son père, rue du Temple, combien d'années? monté sur son poney blanc. Il était de quelque huit ans plus âgé que moi; c'était un grand jeune homme mince quand j'étais un bambin; je le considérais avec respect. Je ne pouvais prévoir qu'il serait devenu l'une des plus belles barbes du département, une de ses compétences reconnues les plus agissantes, et aussi le plus obligeant des hommes.

La fête des Récollets est inséparable du Jardin des plantes. Je ne sais si elle est toujours la même. De nombreux marchands de moulins à vent les portaient à bras ou les roulaient par la ville sur des voiturettes. Le prix des moulins variait de deux sous à un franc (c'étaient ceux de deux sous qui se vendaient le plus, bien entendu). — « Venez, venez à moi, les petits enfants; demandez des moulins à vent », clamaient les marchands. — Chaque enfant voulait son moulin en papier ! Ce fut pour moi, cette fête des Récollets, l'occasion d'une fessée exemplaire. — On m'avait habillé de blanc pour aller à la fête; un costume tout neuf ! — Pendant que mes parents étaient retenus au logis, j'étais descendu. Un orage était survenu... les ruisseaux coulaient à plein. Pour montrer à quelques citoyens de mon âge que je savais nager, j'étendis ma belle toilette dans le ruisseau !... Ma mère s'était donné beaucoup de peine; mon père me caressa de belle importance. Soyons juste, à soixante ans de distance: j'estime que c'était mérité !

Je repasse devant mon vieux Collège : ce n'est plus lui il s'est considérablement agrandi, amélioré, embelli. Nous

Digitized by Google

y accédions par la porte qui donnait dans la rue portant son nom. Il était gardé par un cerbère qui s'appelait « Gabillet ». — Il était cordonnier de son état, entretenait les chaussures des pensionnaires et surtout leur fournissait, au goûter de quatre heures, une quantité de gâteaux qui arrivaient tout chauds, et tout exprès, de chez Pallu, l'excellent pâtissier. Il y avait là des choux à la crème à deux sous la pièce qui faisaient les délices de tous ceux qui ne pouvaient se contenter des provisions de rillettes familiales et surtout de l'unique morceau de pain qui était alors octroyé par l'administration du collège.

Le Proviseur d'alors s'appelait « M. Delpech »; c'était un petit homme, tout petit, maigre, qui se donnait de la hauteur par un chapeau haut de forme. Il était sévère, mais juste. Il avait pour surveillant général, on dirait aujourd'hui censeur, M. Kerney, qui professait aussi la cinquième; et puis, comme second, M. Valmont, qui enseignait en deuxième moderne. Je les revois un peu tous ces professeurs : M. Pottier, beau vieillard, en philosophie; MM. Lecoq, père et fils, M. Geneslay, qui enseignait en quatrième. C'était un type, celui-là. Je crois qu'il habitait le Pont-Fouchard. Chaque matin, et un peu avant 2 heures de l'après-midi, on était sûr de le rencontrer sur la levée, se rendant à ses cours, au pas gymnastique, les mains derrière le dos, sa canne sous un bras, C'était un petit homme aussi, qui se grandissait également avec un chapeau haut de forme. L'imposant M. Détriché professait la première moderne et la langue anglaise. Le collège donnait l'enseignement complet, classique et moderne. Seulement, les hautes classes n'étaient fréquentées que par deux ou trois élèves, quelquefois un. C'est évidemment la raison pour laquelle son enseignement a été si profondément transformé.

M. Boudent professait la chimie et la physique. C'est lui, un jour, qui nous électrisa si bien : il avait chargé à fond devant nous la batterie des bouteilles de Leyde;

Digitized by Google

nous étions une vingtaine d'étudiants à l'entour, tous unis par la main. Il déchargea sa pile sur une clef tenue par l'un de nous : Dieu ! j'en ai encore mal dans la saignée des bras; il avait malicieusement exagéré la charge... sans doute pour nous assagir.

Les bons élèves de mon temps, il y en a déjà beaucoup de disparus; je les vois nombreux derrière moi: M. Pissot, qui fut docteur et maire de Cholet; M. Oger, son voisin (je ne sais ce qu'il est devenu); M. Chédeau fils, qui fit sa carrière dans l'armée; le fils du commandant du génie Provost, et combien d'autres...!

Et l'École de cavalerie ! Peut-on parler de Saumur sans évoquer son souvenir?

Il y a quelque trois ans j'assistais à un carrousel. Évidemment les exercices étaient plus compliqués que ceux de mon jeune temps, plus savants peut-être, surtout ceux étourdissants de l'artillerie. Aussi loin que je me souvienne, c'est-à-dire de 1857 à 1860, les quadrilles étaient à peu près les mêmes, mais tous les officiers couraient sans exception les bagues, les têtes et le javelot. Aujourd'hui, tous n'y participent pas, ces courses sont limitées à des groupes de participants à la fête.

Autrefois, tous les régiments d'une même arme se distinguaient par des uniformes identiques de nuances différentes : il y avait des hussards jaunes, blancs, bleus, rouges, verts. Il en était de même des dragons et des chasseurs et, comme chaque régiment de l'armée était à peu près représenté à l'École, il en résultait, au carrousel, lorsque le soleil était de la partie, un chatoiement de couleurs tout à fait différent de celui de la quasi-uniformité par catégorie d'armes d'aujourd'hui. Mais les exercices se rapprochaient beaucoup, pour les profanes au moins, de ceux des dernières années.

J'allais fréquemment assister aux reprises d'élèves dans

Digitized by Google

les manèges; il n'en existait que trois : le manège des écuyers, qui a été reconstruit vers 1860; un autre, grand, à peu près face à l'École, et puis un troisième, petit, qui était celui affecté aux cours des engagés à l'École comme élèves-brigadiers. Ce cours a été supprimé vers 1866. Il y avait là toujours une centaine de jeunes gens qui arrivaient, après concours, à l'âge de 17 à 18 ans, avant de passer par le rang. Le cours durait un an ou 18 mois. A leur sortie de l'école les jeunes gens étaient dirigés sur les régiments de cavalerie, en qualité de brigadiers et de maréchaux des logis. Beaucoup de nos grands chefs militaires de cavalerie sont entrés par là, j'ai eu l'occasion de le constater plus tard sur les registres matricules d'un régiment de cavalerie dont je faisais partie.

L'École entretenait une musique. De véritables artistes la composaient. Elle donnait des concerts; la musique allait parfois à Paris. Elle passait pour la meilleure de l'armée après celle de la Garde impériale. Elle était dirigée par M. Brück, qui était un « bugle » extraordinaire. La musique jouait une ou deux fois la semaine et le dimanche matin à la messe de midi, à l'église Saint-Nicolas. — C'était la messe à la mode : le général, le colonel et tout le cadre de l'École y assistaient. Les instrumentistes se massaient au fond de l'église, près de la porte d'entrée, et jouaient toujours 4 ou 5 morceaux. C'était joli, et l'occasion pour les dames d'inaugurer les belles toilettes et les chapeaux de nouvelle mode !

Le soir, je crois bien que c'était le samedi, il y avait une retraite en musique. Pour combattre l'obscurité, en hiver, le casque de chaque musicien était muni d'une lanterne pour éclairer son pupitre. C'était fort pittoresque, je vous assure, et tous les moutards devançaient la musique en chantant le refrain : « Allume ta lanterne, lanterne, lanterne; allume ta lanterne, lanterne, lanternier ! »

Les lanternes ne vécurent qu'une année ou deux, et le

Digitized by Google

corps de musique lui-même fut licencié par raison d'économie, quelques années avant la fin de l'Empire. Toutes les influences furent mises en jeu pour la conserver, celle de M. Louvet, surtoût. Rien n'y fit : la musique fut dissoute.

Et, puisque le nom de M. Louvet revient sous ma plume, je puis bien en parler. Ce fut un homme remarquable. Il était grand, maigre, et chef d'une maison de banque qui avait été à l'origine maison de commerce en gros d'étoffes et de rouenneries. — Maire pendant de nombreuses années, il jouissait dans tout l'arrondissement d'une popularité considérable. Candidat député officiel, il fut toujours réélu. Il était vraiment inutile, préalablement aux élections, de faire procéder à des études de chemin de fer, des travaux d'arpentage, comme ceux que je vis exécuter vers 1863, en vue, probablement, de désigner une aptitude au mandat que nul ne pouvait mettre en discussion.

Il n'y avait absolument que les opposants à l'Empire qui ne votaient pas pour M. Louvet. Aussi, quand je me souviens qu'en raison du nombre de voix qui avait été réunies par un compétiteur dans les communes des Tuffeaux, Trèves, Cunault, Gennes, peut-être, on détacha politiquement ces communes de l'arrondissement de Saumur, en vertu d'une loi électorale — je ne sais laquelle — je constate que ce procédé était misérable et que la personnalité même de M. Louvet n'aurait pas dû accepter une pareille séparation. Mais c'était sous l'Empire, et il n'était pas encore devenu libéral !

Mais, foin de la politique. M. Louvet rendit des services considérables. C'est certainement sous son mairat que Saumur se modernisa. Son influence était indiscutable, c'était un puissant. Il accéda au Ministère et fit partie de celui dit « des honnêtes gens » !

Son accession fut l'occasion d'une floraison de boutonnières. — Plusieurs saumurois, qui n'auraient jamais ambitionné le ruban rouge, furent décorés. — Ce fut le

Digitized by Google

sujet de beaucoup de commentaires; les avis furent très partagés. Deux décorations, toutefois, furent bien accueillies : celle de M. Joly-Leterme (peut-être antérieure) et celle du papa Lambourg.

M. Lambourg était « l'émailleur réputé pour le fini » — comme disait l'almanach « Didot-Bottin » de l'époque — qui illustra vraiment l'art industriel à Saumur. Son musée était là, sur le quai de Limoges, au rez-de-chaussée de l'hôtel du Belvédère. Un jouvenceau et une jouvencelle en verre filé, grandeur nature, décoraient de chaque côté l'entrée du Musée Lambourg. « Musée » était peut-être prétentieux. — C'était un magasin dans lequel M. Lambourg exposait beaucoup de ses travaux : un lion ou un tigre en verre filé; un trois-mâts voguant sur des vagues en verre; quantités d'autres objets, chien, chat, et, sur l'un des côtés de son magasin M. Lambourg, assis dans une cage vitrée devant son chalumeau, fondait en verre des petites colombes, des pensées, des pâquerettes, des violettes, le tout monté en épingles. Le visiteur voyait créer ces menus objets. Ah ! il fut fier de sa croix, M. Lambourg ! elle était méritée.

Je viens de parler de M. Joly-Leterme. Voyons, Messieurs du Conseil municipal, voilà un homme qui a rendu de signalés services à la cité saumuroise. Il a certainement modifié la physionomie de la ville, conçu, dirigé tous les grands travaux du troisième quart du dernier siècle. Il était le père de deux généraux de la République. Mais pourquoi l'avez-vous oublié? Serait-ce la politique qui a pu vous faire différer de donner son nom à l'une de vos rues? Celle de la Petite-Douve, où il avait ses bureaux, n'était donc pas désignée, ou une autre voisine, pour s'appeler la rue Joly-Leterme? J'estime que les rancunes de la politique ne nous empêchent pas de rendre justice à ceux qui le méritent : M. Joly-Leterme est du nombre. C'est un oubli heureusement réparable.

Digitized by Google

Encore un souvenir : c'était au retour de la guerre d'Italie, en 1859. Le lendemain de Solférino ce fut du délire. Tous les marchands d'artifices de Saumur furent dévalisés. Tous les pétards éclatèrent sur les places et dans les rues. Quelque temps après, l'armée revint. Ce dut être par étapes, puisque je suis sûr d'avoir vu deux ou trois régiments passer place de la Bilange, à Saumur même, drapeaux déchiquetés déployés, tambours battant au champ, musiques en tête. C'était encore au temps des sapeurs à grands bonnets à poil et tablier blanc, des compagnies de grenadiers et de voltigeurs avec parements et épaulettes rouges pour les uns et jonquille pour les seconds, et puis des fantassins du centre à épaulettes vertes. Quel enthousiasme sur les Ponts et la place des Bilanges, pendant le défilé des régiments; et combien de visiteurs se rendirent sous les halles et sur les promenades examiner les canons rayés qui revenaient d'Italie ! Je suis, depuis, monté sur la tour même de Solférino, et j'ai vu là un exemplaire de ces mêmes canons rayés français et d'un canon italien, qui contribuèrent au succès de la bataille. Le canon rayé est bien du même type de ceux qui passèrent à Saumur. C'était en 1859 — l'année qui suivit celle de la Comète et du bon vin de 1858. — Ah ! il y en avait du vin et une comète ! Les gens ne trouvaient pas, dans tout le pays de Varrains, Chacé, Saint-Cyr et de Brézé, des voitures de charrois en nombre suffisant pour transporter l'admirable récolte. Tout était à la joie, les grappes énormes, le raisin doux, et bien heureux furent ceux qui purent, l'année suivante, mettre en réserve les bons vins du coteau.

Les crûs fameux de mon jeune temps étaient : le Champigny en rouge, et en blanc les Saumoussay, Saint-Cyr, Brézé, et puis, comme crûs particuliers : le Champ-Chardon, la Bien-Boire, les Rôtissants, et d'autres certainement que j'oublie. — Que ce vin était bon ! et quelle fête lorsqu'on mettait une barrique en bouteilles, une barrique

Digitized by Google

bien réussie! Ce n'est pas cette année que nous pourrons en faire autant.

Les vendanges étaient toujours, les bonnes surtout, une occasion de fêtes familiales. Les vignerons invitaient leurs parents et amis à « venir en vendanges ». Les jeunes gens et les parents revenaient le soir, bras dessus, bras dessous, en chantant — 1870 n'était pas encore advenu ! que sera-ce après 1914-1915 — même après la victoire ?

Et les cris de Saumur de 1855 à 1860, le jour du premier de l'an et les dimanches d'hiver à l'aube :

« Échaudés tout chauds, échaudés » : c'étaient de petites galettes portées par la ville par des femmes entre deux âges, en tabliers, manchettes et bonnets blancs; cela coûtait un ou deux sous la pièce.

Les marchandes d'huîtres :

« A l'huître, à l'huître », clamait la marchande.

Et le rouleur de paniers de coquillages, un fort de la halle, le chef coiffé d'un grand chapeau, s. v. p., ajoutait d'une voix de basse tonitruante :

« Qui qu'en veut des bonnes huîtres de Cancale en première qualité ! »

Les marchandes de sardines fraîches, qui essaimaient dans tous les quartiers après l'arrivée des voitures des Sables-d'Olonne, s'annonçaient en chantant :

« A la vive au d'or à la vive, à la douce, à la fraîche, à la douce ! »

Les ménagères et les cuisinières s'amenaient sur le pas des portes, ouvraient les ouïes des sardines; si elles étaient rouge sang la sardine était fraîche; la douzaine coûtait de 4 à 6 sous.

Et le père Girard, qui roulait son éventaire pour débiter les quartiers d'oie :

« A l'oie, à l'oie... N'vous pressez pas mesdames..., j'vous attends ! »

Digitized by Google

La mère Jeannette opérait en silence : elle portait ses délicieux crémets à deux sous chez ses clients par toute la ville. — Quelle était proprette et combien sa coiffe d'Anjou, son tablier blanc à bavette et ses manches blanches étaient engageants. — A 70 ans elle venait encore du Pont-Fouchard, chaque jour de la belle saison, distribuer sa crème!

Les deux porteurs d'eau allaient la puiser dans la Loire, avec des seaux, et la disséminaient par la ville.

L'un, le plus cossu, avait son tonneau bien peint installé sur un chariot traîné par un cheval. Une forte clochette fixée au-dessus du tonneau annonçait son passage.

Son concurrent avait son petit tonneau traîné par un âne ! Il avait aussi sa clochette. C'était un pauvre vieux, coiffé d'une casquette noire, tout voûté. Les deux marchands étaient aidés par leurs femmes.

Le seau d'eau coûtait un sou !

C'est après la crise de 1870, vers 1875, que le service d'eau fut établi à Saumur par la maison Fortin, Hermann et Cie, de Paris, sous le mairat de M. Remy Bodin, avec MM. Abellard et peut-être Combier adjoints. Le jour de l'inauguration du service, il y avait soirée au théâtre. La Municipalité y assista avec M. Fortin dans la loge municipale, à droite de la scène.

L'organisation du service d'eau canalisé entraîna la disparition des marchands au tonneau. Ils résistèrent bien, les pauvres, mais la Compagnie concessionnaire du service public, qui venait d'immobiliser quelque 5 ou 600 mille francs pour son installation, usa des clauses de son cahier des charges et fit dresser des procès-verbaux ou en menaça les roulottiers. Les pauvres gens cessèrent leur petit commerce, mais les conseillers municipaux perdirent certainement leurs voix aux élections municipales qui suivirent, ce qui n'empêcha point la réélection des édiles. Ils avaient droit à la reconnaissance de leurs concitoyens pour l'utile création du nouveau service.

Digitized by Google

Je ne sais plus bien vers quelle époque ont été créés les tramways. Les rails ont enlevé un peu de pittoresque à la ville. Les voitures qui les sillonnent ne sont pas des plus élégantes, mais enfin il est entendu qu'elles ont rendu beaucoup de services et qu'elles en rendront peut-être davantage lorsque les temps que nous vivons auront permis une réorganisation bien souhaitable.

Autrefois trois omnibus assuraient le service des hôtels, de la gare à la ville, et un celui des habitants. — Ceux-ci, pour les départs, étaient obligés d'aller se faire inscrire la veille, au bureau de l'entreprise Lefebvre, rue de l'Écu. Et alors, au départ et à l'arrivée, c'étaient de longues courses par les rues et quais, suivant le nombre des voyageurs et de leurs bagages, et aussi de leur dissémination dans tous les quartiers.

Les voitures de place ont un peu amélioré la situation. Sur la place de la Bilange, en bas, vers l'entrée de la rue Saint-Nicolas, s'établit la première station. Les voitures étaient au nombre de deux !

Je me souviens de l'exclamation d'un ancien saumurois revenant à la ville et qui disait : « Tiens, vous avez des voitures de place ! » — C'était en 1873.

Aujourd'hui, la station est remontée parallèlement à la façade du Théâtre. Je ne sais s'il existe un tarif, mais il serait bien nécessaire d'en fixer un pour éviter certaines discussions auxquelles j'ai pris part, au moins une fois.

Le café de la Paix fut édifié et inauguré vers 1864. Auparavant les civils fréquentaient surtout le café Véron, rue Saint-Jean, distant d'une centaine de mètres de la place des Bilanges, à gauche. C'était un vaste local sans prétention géométrique. Depuis combien de temps existait-il là? Ce que je sais c'est qu'il était fort fréquenté, mais qu'il ne pnt lutter contre le luxueux et spacieux café de la Paix, resplendissant, les premières années, avec ses ors neufs,



Digitized by Google

éclairé par ses larges baies, bien situé à l'intersection des nouvelles grandes voies, enfin moderne et attractif.

Ses créateurs furent MM. Poitevin et Meunier qui avaient, disait-on, gagné leurs chevrons de limonadiers par un travail opiniâtre.

Le premier était gros, goutteux à l'excès sur le tard; le second petit, maigre, avec des yeux perçants de travailleur opiniâtre.

Au-dessus du Café de la Paix fut transféré le Cercle d'armes; il venait de la rue d'Orléans. J'eus l'honneur et le plaisir d'en faire partie pendant plusieurs années. — Quelle aimable réunion! Elle était présidée par M. Ch. Coutard père.

Le café de la Comédie, face au Théâtre, avait une salle au rez-de-chaussée fréquentée par des gens paisibles, que ne semblaient point troubler les bruyants hôtes des étages supérieurs, officiers et élèves de l'École de cavalerie.

Les courses comprenaient deux journées qui encadraient celle du Carrousel. Celles de Verrie et du cheval de guerre n'étaient pas encore créées; j'ai vu les courses au Breil jusqu'en 1857 où 1858. Vers cette époque l'hippodrome fut transféré sur les prairies de Varrains-Chacé. Ces trois journées de courses et du carrousel étaient réellement les grandes fêtes de Saumur. Les équipages de toutes sortes, depuis l'humble carriole jusqu'aux calèches, roulaient vers la prairie. Les châtelains de Jalesne y venaient parfois dans une magnifique daumont attelée en poste, avec piqueurs et postillons en livrées, à la grande mode des fortunés du second empire !

Combien en ai-je vu des écuyers fameux courir le grand steeple-chasse : le capitaine Chaverondier, instructeur au manège, qui mourut je crois colonel; le grand maigre, ascétique, capitaine de Linières, qui devint général (il s'était brisé plusieurs fois la clavicule); le lieutenant de

Digitized by Google

Clauzade de Mazieux, qui gagna le grand steeple trois années de suite. Il le courut seul une année; les concurrents le redoutaient trop, sans doute.

Les jeunes Saint-Cyriens qui passaient leur première année à l'École couraient ensemble; les lieutenants et les sous-officiers séparément. Les élèves brigadiers avaient aussi leur épreuve.

Les tenues de course et casaques étaient admises pour les officiers. Vers 1860 l'autorisation de les porter fut supprimée pour les officiers, qui coururent alors en uniforme. Le brassard n'était sans doute pas encore de mode.

Après 1870, la direction de l'École fut confiée au général Thornton. C'était un homme superbe, fort, énergique. Il donna à l'enseignement une impulsion nouvelle. Il est probable qu'il fut choisi tout exprès.

L'emploi du temps fut sévèrement révisé et, pour en gagner, il fit installer l'éclairage au gaz dans les écuries et manèges, ce qui permettait les cours d'équitation pendant les matinées d'hiver.

Je suis sûr que sous sa direction le mess des officiers fut créé et les officiers-élèves, envoyés à Saumur après leur cours de Saint-Cyr, logés à l'École même.

Jusqu'alors ils habitaient en ville, la plupart dans le quartier Saint-Nicolas; les logeurs en garni, spécialement organisés, les abritaient dans des maisons des rues Courmuraux, Saint-Nicolas, Beaurepaire. — Les pensions d'officiers étaient disséminées çà et là : rue d'Orléans, à l'hôtel des Voyageurs, pension Deville, rue du Portail-Louis, près la place Dupetit-Thouars, d'autres rue Saint-Nicolas.

Le café fréquenté par les Élèves était rue de la Comédie, en face le Théâtre; un étage était réservé à chaque grade : les sous-officiers étaient tout en haut, au troisième étage.

Digitized by Google

Un autre établissement, le café Leffet, rue de la Maréchalerie, plus rapproché de l'École, était aussi fort fréquenté par les Élèves, et peut-être plus spécialement par ceux du cours de vétérinaires stagiaires.

Je vais jusqu'au Pont-Fouchard, toujours superbe. Il domine la gracieuse vallée du Thouet. Du bout j'aperçois, dans le quartier de Nantilly, les frondaisons du château de « La Fuie », appartenant à M. Eugène Coutard, ainsi que le magnifigue vignoble qui domine le logis si heureusement modernisé et embelli, il y a quelques trente années, par l'artiste Th. Luson, architecte angevin, aujourd'hui conservateur du musée Pincé.

La rue de Bordeaux s'est beaucoup et heureusement modifiée avec les beaux hôtels construits dans le dernier quart de siècle. Elle n'était guère bordée, dans mon jeune temps, que jusqu'au chemin qui accède au champ de foire, vers le milieu de la rue. Au delà, vers le Pont, à droite et à gauche, la chaussée pavée dominait les prairies en contre-bas de 5 à 6 mètres, plantées d'arbres. Elles étaient souvent submergées, surtout en hiver.

Je fais une excursion dans le vieux quartier des ponts; c'était celui dit de la « Visitation ».

Il y avait là des ruelles infectes qui sillonnaient l'agglomération et montaient de la traverse centrale, jusqu'à la rue Nationale, ou aboutissaient dans une rue [1] parallèle à une cité qui a remplacé une ancienne tannerie et un atelier de battage de sangles et licols.

J'ai fait, dans ces ruelles, une enquête d'éclairage public, vers 1875, avec les membres de l'administration municipale, un soir. Nous étions obligés de baisser la tête pour éviter de nous heurter aux poutres, car plusieurs de ces passages étaient couverts.

[1] Des Cordeliers, je crois.

Digitized by Google

La rue de la Visitation était la principale. Elle est tracée dans l'axe de celle de la Tonnelle et de l'ancien pontdétruit, dont une pile subsiste, qui, à peu près chaque année, émerge au-dessus des basses-eaux de la Loire. Quel fameux emplacement pour pêcher la brême et le gardon que les entours de cette pile de pont ! De ce côté, la rue de la Visitation s'amorce juste vis-à-vis d'un bel ormeau que j'ai toujours vu là, comme son voisin, par le quai derrière, le marronnier. Je les ai toujours connus ces deux arbres. — Pourvu que les clous qui sont maladroitement enfoncés dans leurs troncs, et dont plusieurs les font « saigner », ne les fassent pas mourir ! C'est à redouter, et pourtant bien facile à éviter. Un peu de protection pour ces vivants témoins de tant d'événements est bien à souhaiter.

Cette rue de la Visitation, vers le nord, traversait le pont du Moulin-Pendu, aujourd'hui détruit, et accède au « bout du monde ». Cette image parlée est probablement née après la destruction de l'ancien pont du deuxième bras de Loire qui s'appuyait sur la rive nord, dans la basse-île. Ce côté a dû être assaini depuis, car il était bien marécageux, submergé en partie, malsain à coup sûr.

Le quartier des Ponts est resté le même à très peu près : mêmes vieilles maisons rue des Capucins, rue de la Visitation, y compris l'ancien château de la reine Cécile, que j'ai connu horriblement délabré et mal habité ! Il est toujours délabré.

Sera-t-il, ce château de la reine Cécile (ou de Sicile), même intelligemment restauré, un vieil écrin convenable pour y enchâsser la belle collection archéologique auquel, m'a-t-on dit, il serait réservé?

La voie qui remonte, l'ancienne rue Neuve, rend hommage à M. Moncey, ancien maître cordonnier de la rue Nationale, fondateur peut-être, certainement président de la Société de secours mutuels de Saumur. — Quel bel

Digitized by Google

enterrement fut le sien; les 1.200 sociétaires d'alors suivirent son cercueil jusqu'au cimetière.

En passant au pied du marronnier, dans les parages habités dans mon jeune temps par la famille de M. L. Raguideau, ancien adjoint de M. Louvet, et en face le marronnier, par le président du tribunal civil de 1875, en passant dis-je, et suivant le chemin de halage, on côtoie maintenant quelques coquets chalets bien heureusement placés.

De là, sous les saules, on accédait à la prairie Touplin. Combien de fois ai-je pensé que la Ville aurait pu créer dans cette île, ou prairie Touplin, sans grands frais, un parc municipal, submersible à coup sûr, qui aurait été un lieu de promenades, écarté sans doute, mais bien aéré et agréable. — Une passerelle? La dépense eût été excessive pour un budget saumurois et a peut-être fait écarter un projet qui aurait pu être réalisé, même sans une passerelle.

Il y avait là autrefois, dans la Prée, deux corderies importantes : la corderie Desvignes et la corderie Touchais. On y filait le chanvre à la main, exclusivement pour la confection des câbles de marine. Chacune de ces corderies, qui s'étendait sous les ombrages jusqu'à la prairie Touplin, occupait une douzaine d'ouvriers. Il y avait aussi autrefois à Saumur une filature importante, un commerce de chanvre brut et peigné considérable; et tels noms d'honorables habitants du département trouveraient leur origine à deux générations dans ce commerce ou dans celui des métaux, à Saumur même.

Je vais jusque derrière la cité qui accède à un ancien chemin de halage et se dirige vers la prée d'Offard, ou ancienne île Touplin, sur la rive gauche du bras endigué en tête de l'île.

Vers 1860 les bains froids s'installaient généralement dans ce bras de Loire. Ils étaient constitués par quatre *sapines* et

Digitized by Google

une unique cabane destinée à abriter les vêtements des baigneurs cossus. Cela coûtait deux ou quatre sous pour déposer ses vêtements dans cette cabane. Il y en avait une autre, non couverte, réservée par l'Administration municipale sans doute, à ceux qui n'avaient pas le moyen d'entrer à la cabine payante.

C'est là que j'appris à nager, et de bonne heure : je n'avais que quelque 10 ans.

Dans ce bras de Loire, sur l'emplacement de ces bains et aux entours, 4 ou 5 îlots plantés de saules se sont constitués depuis.

Les bains sont reportés maintenant vers le quai Saint-Nicolas.

Mais revenons à l'ouest de la rue Nationale, du côté de l'Usine à gaz.

Sur la place du Roi-René, avant la construction des magasins généraux, occupés aujourd'hui en partie par les établissements de graineterie Boret, existait le hottoir municipal. On y déversait des quantités de débris en vue de remblayer la boire Quentin. Cette boire est aujourd'hui masquée par les magasins généraux qui ont été construits après 1870. C'était là, dans cet empiètement de la Loire, réservé par l'administration à la reproduction du poisson, qu'en hiver, par la froidure, les amateurs de patinage allaient s'exercer, avant que ne fût créée la levée d'enceinte qui protège la ville et l'école du côté du Thouet et que les fouilles, pour en extraire le remblai, fussent creusées. Les patineurs y prenaient leurs ébats. C'est sur ces deux emplacements que j'ai vu de beaux amateurs, la jolie M^lle^ X... notamment, avec une grâce incomparable, se livrer au plaisir du patinage.

Ce quartier des Ponts est souvent submergé par les crues, et les bas quartiers en souffrent. Lors des terribles inondations de 1856, l'eau séjourna un temps que je ne puis préciser, mais je me souviens avoir navigué dans les rues

Digitized by Google

du quartier en « panne », nom populaire donné en ce temps-là aux grandes cuves à lessive.

Les ruelles dont j'ai parlé et les bas de la rue du quartier de la Visitation sont à chaque inondation envahies. Les logis étaient bien malsains dans ces bas quartiers. Je ne sais si cela a été amélioré, mais mériterait de l'être.

La rue des Saulaies, toute tortueuse, était, vers 1857 et un peu plus tard, plantée d'arbres; la chaussée était surélevée sur les saulaies. Combien ai-je été surpris de voir par là, au lieu de quelques bicoques, une quantité de maisons. Mais l'ancienne rue tortueuse ne s'est pourtant pas redressée !

Je passe les Ponts :

Et la Gare des voyageurs, l'ancienne !... avec son plan incliné de 50 mètres de longueur, dans une galerie vitrée, peinte en vert, qui descendait du bâtiment principal de la gare jusqu'aux quais d'embarquement dans les wagons : celui de Nantes à gauche; celui de Paris à droite. Était-elle assez pittoresque ? Nulle part ailleurs en France il n'en existait sur ce modèle.

Par l'allée centrale les voyageurs descendaient ou montaient entre deux rampes à main en bois, fixées sur des pôtelets en fer. Des wagonnets à bagages roulaient sur des rails : à gauche la montée; à droite la descente; dans les deux sens ils partaient de ou remontaient à la salle des Pas-Perdus, réellement trop exiguë.

Le chef de gare habitait au-dessus.

Aujourd'hui, la gare est à quelque deux cents mètres de là, plus spacieuse, vaste. Mais pourquoi cette conception, la sortie des voyageurs tout à fait à l'extrémité, au point le plus éloigné de la ville ? Cela doit s'arranger, dit-on ; espérons-le !

Dans le faubourg de la Croix-Verte, il existait à gauche un grand établissement de construction mécanique de

Digitized by Google

machines agricoles « Passedoit ». Peut-être 200 à 300 ouvriers y étaient occupés. La maison fut cédée à M. Fuselier, qui continua la construction mécanique, mais sur une échelle beaucoup plus restreinte que celle des établissements Passedoit.

Plus loin encore, à droite, dans la direction de la Ronde, j'ai vu construire vers 1860 une énorme minoterie. A-t-elle fait du minot? Je n'en suis pas certain. Je l'ai vu démolir quelques années après sa construction, mais combien d'argent a été englouti dans cette entreprise mort-née?

Le nouveau Théâtre fut inauguré en 1866, ou environ.

M. Louvet, toujours maire et député, obtint pour cette solennité le concours de la Comédie-Française. J'ai ouï dire qu'il avait abrité sous le toit de son hôtel les éminents artistes qui s'étaient déplacés pour cette inauguration.

J'assistais des troisièmes galeries, à cette soirée. Le programme était composé de *La joie fait peur* et du *Misanthrope*.

Je me remémore que Mmes Arnould-Plessis et Émilie Guyon représentaient l'élément féminin; la première tint le rôle de Célimène. MM. Samson et Régnier, alors dans toute l'éclosion de leurs beaux talents, donnaient les répliques.

Pas un vide dans la salle; soirée triomphale.

L'incendie du théâtre de Brest, survenu peu après l'ouverture du nôtre, favorisa notre première saison.

La troupe d'opéra-comique de Brest fit les délices des saumurois. Je me souviens de Mme Labat, une chanteuse légère de premier ordre; de M. Berti, un bon ténor, jeune, grand, superbe. L'un et l'autre chantaient ravissamment, ou du moins en ont laissé l'impression à mes 17 ans. J'ai goûté là, pour la première fois, les charmes de l'opéra-comique et je crois que je fredonne parfois, très faux, des airs que j'y ai entendus; je ne suis pas le seul !

L'impresario dut être satisfait. En fin de saison il risqua les grands opéras : *La Favorite, Le Trouvère,* avec

Digitized by Google

Mme Bruce, forte et excellente chanteuse, qui avait conquis toutes les oreilles saumuroises !

Ce fut le beau temps du théâtre... 1870 était encore dans les limbes !

Après... je l'ai suivi de 1871 à 1878! une soirée par semaine, le lundi, la combinaison Angers-Saumur, la seule capable de donner des spectacles convenables. De belles soirées certes, la salle souvent comble.

Depuis, les hasards de l'existence, ses nécessités m'ont éloigné de ma ville nalale. J'y ai toutefois entretenu des amitiés dont le charme s'accroît avec les années et j'ai toujours suivi de loin avec intérêt ses transformations esthétiques et économiques. Il me semble que je suis resté saumurois actif... de loin.

C'est ce qui expliquera au lecteur qui voudra bien me suivre les quelques critiques que j'ai pû formuler.

Aussi bien, vais-je m'en permettre une autre.

A Angers, les nouveaux édiles conservent manifestement le souvenir de leurs prédécesseurs... ils les consacrent.

Dans les salons de l'Hôtel de Ville d'Angers, les portraits de beaucoup de maires de la ville sont exposés. Des rues sont baptisées des noms des anciens maires, et, ma foi, je ne vois pas d'exception... à quelque parti politique qu'ils aient appartenu.

A Saumur, rien de semblable, je crois; pas de galerie de portraits, pas d'appellations; les anciens maires de la cité sont ainsi oubliés du plus grand nombre !

Ne serait-il donc pas possible de réparer un pareil oubli, au moins pour les morts?

Pourquoi pas des rues Louvet, Rémy Bodin, Vinsonneau, peut-être d'autres [1] ?

[1] Il existe une rue Docteur-Bury et une rue Lecoy.

Digitized by Google

Allons, mes compatriotes, un bon mouvement. La politique n'a rien à voir avec la reconnaissance et la ville de Saumur en doit aux hommes qui ont porté les noms que je viens de citer. Ils me paraissent avoir été oubliés. Je serais heureux de me tromper.

Ainsi, M. Rémy Bodin est mort il y a plusieurs années à Niort. Combien de temps a-t-il consacré aux intérêts de la ville avant d'occuper la présidence au tribunal civil ? — Quelque douze ou quinze ans peut-être?

Sous un aspect sévère c'était un homme excellent, au son de voix d'un grave très particulier; il avait été victime d'un accident de jeunesse et claudiquait en berçant fortement, ce qui ne l'empêchait point d'être fort diligent et très ingambe; je l'ai vu partir à la chasse et maintes fois marcher rapidement pour se rendre au palais ou à l'Hôtel de Ville. — Combien de services n'a-t-il pas rendus discrètement. Il a été jusqu'à accepter le professorat du cours de législation au collège.

Après sa retraite de la présidence du tribunal, il s'est retiré à Niort, auprès d'une affection familiale, et c'est là qu'il a terminé ses jours, non sans avoir toujours cultivé ses souvenirs saumurois, j'en ai eu la preuve peu avant son décès.

Pourquoi a-t-on oublié de le décorer? mystère! très probablement pour sincérité d'opinion invariable, malgré les fluctuations politiques. C'est un oubli regrettable, qui a dû inspirer dans certaine circonstances beaucoup de commentaires et de regrets.

Et voici encore M. Bury, maire de Saumur, médecin.

C'était un charmant homme, doux, posé, sympathique, d'aspect peu engageant pour ceux qui l'ignoraient, mais combien bon et attentif aussi bien pour ses malades que pour ses administrés.

Il fut directeur du Jardin des plantes. C'est lui qui succéda à M. Courtiller et qui contribua au succès de la station viticole et ampélographique.

Digitized by Google

Je tiens de mon ami M. Gilles Deperrière que le Dr Bury est l'auteur des deux catalogues édités en 1878 et en 1879.

Il eut pour successeur à la station M. Cartier, qui la dirigea au moment critique de la constatation du phylloxéra. Mais je laisse à M. Gilles Deperrière le soin de mettre à jour le beau travail qu'il fit sur la station viticole des Récollets, à l'instigation de M. le Dr Peton, ancien maire, qui donna, lui aussi, de nombreuses années de son existence à l'administration des intérêts saumurois, viticulteur distingué, dont les connaissances furent bien utiles à ceux de ses collaborateurs, les sommités viticoles du département, venus de tous les horizons politiques. Il paraît bien extraordinaire à certains esprits chagrins que M. Peton fit par avance la démonstration que l'union sacrée est toujours possible pour la défense des intérêts. — La « Viticulture » représente toujours l'un des principaux du département et du pays saumurois.

J'ai terminé ces notes, conçues et dictées rapidement. Pourquoi en ce moment?... pour oublier peut-être, sûrement par distraction, dans un moment où les préoccupations ne le permettent pourtant guère...

J'ai tracé ces souvenirs qui pourront plus tard jalonner quelques parties de la route à d'autres moins pressés. Ils sont sincères, les dates exactes, à très peu près; j'ai évité les épigrammes et, si j'ai formulé quelques critiques, elles ont été inspirées par l'unique intention de les signaler à mes compatriotes en général, sans parti pris, en toute indépendance, simplement parce que mon voyage à Saumur et mon isolement de quelques heures m'en ont procuré le sujet et l'occasion.

Prosper BIGEARD.

Digitized by Google

# La Choucroute sanglante

## Conte vécu

Au soldat W..., mon artificier,
grièvement blessé le 7 mars 1915.

Y. T.

En courant, ce soir-là, le « chef cornu » venait me rendre compte qu'il « *les* » avait vus dans l'entonnoir.

— Une patrouille, pas plus.... Faut-il leur lancer des bombes?

— Évidemment, chef cornu, qu'il faut leur lancer des bombes !

Lancer des bombes aux Boches, quelle aubaine pour nous qui manquions de distractions et qui, somnolant auprès de l'âtre en terre de notre abri, attendions impatiemment l'heure de la prochaine ronde.

Dans cette guerre de tranchées, où la barbarie et la sauvagerie reprennent peu à peu le pas sur la civilisation, lancer une bombe, faire du mal à son adversaire est devenu une joie, une fête.

Tuer des Boches !...

N'analysons pas; passons...

Digitized by Google

Nous voilà partis quatre ou cinq officiers et notre lanceur de fusées.

Le petit poste est tout près; dans un quart d'heure, une demi-heure, tout au plus, nous serons de retour.

**Le poste M...**

**Comment, à 20 mètres des Boches et à 4 mètres sous terre on sait décorer l'entrée de son abri et faire pousser des orchidées dans des vases envoyés par les voisins d'en face (obus 77).**

Pendant ce temps, l'ordonnance met le couvert avec les assiettes d'étain et fait chauffer « la choucroute de Strasbourg » que l'un des nôtres vient de recevoir.

Comme il sera minuit lorsque nous rentrerons, nous casserons une croûte et nous réveillonnerons.

Digitized by Google

La ronde, le lancement de fusées et de bombes ont pu remplacer chez nous le music-hall et le théâtre, mais ce que la tranchée n'a pas pu faire disparaître c'est le casse-croûte chez les hommes, le réveillon chez les officiers.

Nous nous engageons dans la sape et arrivons rapidement au petit poste.

Des reptiles gris-vert glissent parmi les betteraves; mais les bêtes venimeuses sont encore un peu loin et le lancement de la fusée s'impose pour situer exactement leur emplacement.

Déjà, son amorce était frottée et son sifflement aigu annonçait qu'elle allait sortir du tube.

Soudain, une détonation, formidable, un silence, suivi bientôt des cris : « Mon capitaine ! mon capitaine ! » déchirent la nuit.

C'était une de nos bombes qui venait de s'enflammer prématurément dans la main de notre artificier. J'avais déjà depuis sept longs mois entendu bien des plaintes, bien des gémissements, bien des appels à « la vieille mère » ou « au vieux père », mais ce cri, dans la nuit, de celui qui m'appelait à son aide dans cette minute suprême me restera gravé dans l'esprit toute ma vie. J'entendrai toujours les mots de ce malheureux qui, se croyant perdu, m'appelait à son secours

***

Ah ! qu'ils viennent, après cela, nous dire, nos pédagogues en chambre et ceux qui, avant la guerre, détournaient les yeux de nous, que les officiers et les hommes n'ont pas les uns pour les autres une affection réciproque.

Ils nous ont vus à l'œuvre : ils nous connaissent maintenant.

L'histoire enregistrera et saluera bien bas les soldats héroïques qui se sont fait tuer pour sauver leurs officiers et elle relatera également les actes d'abnégation et de

Digitized by Google

courage des officiers qui se sacrifièrent pour sauver leurs hommes.

**Dans la tranchée**

**Le capitaine B... avec un projecteur oxyacétylénique de tranchée dans la main droite et un lance-fusée dans la main gauche.**

Nous nous précipitons vers le pauvre blessé. La nuit est noire et il nous est impossible de juger de l'état de ses blessures.

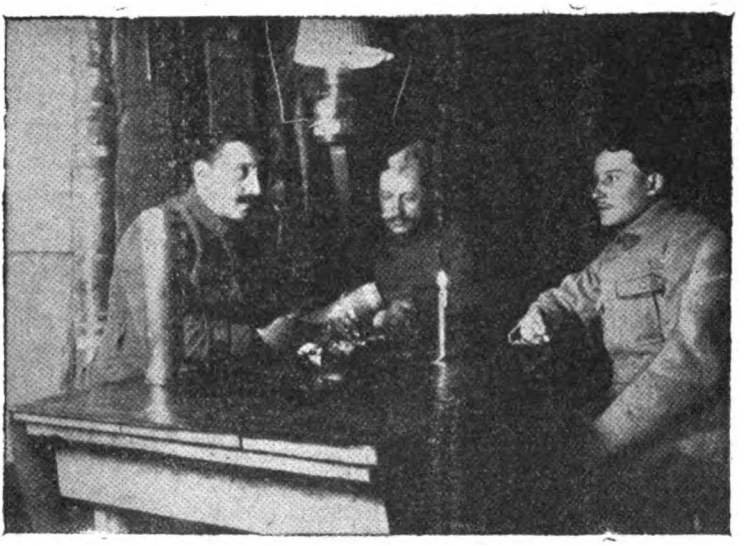
Vivement nous le transportons dans notre abri. — Mais par plus de dix-huit blessures le sang coule à flots, les mains, les jambes, les bras sont labourés; la figure est criblée de déchirures, mais les yeux sont sauvés. Il faut

Digitized by Google

entendre les cris de malédiction qui pleuvent sur nos voisins d'en face.

Leur hourrah de joie nous a exaspérés : nous appelons l'artillerie à notre aide et une pluie de fer s'abat sur eux : « *Ils* » sont encore une fois mouchés.

Pendant ce temps, nous couchons sur un banc notre pauvre compagnon. Le couvert est mis, la choucroute fume et flaire bon, mais nous n'y pensons guère. Et nous tous, qui étions partis rieurs, avons l'air maintenant consternés, tout en multipliant nos soins au malheureux blessé.



L'intérieur de l'abri à 4 mètres sous terre

Un 77 vient de tomber à la porte; il est encore chaud. Le capitaine B... et ses officiers examinent les marques de fabrication, la fusée, qui donne la distance à laquelle il a été tiré et qu'il va communiquer à l'artillerie pour qu'elle rende immédiatement aux Boches leur politesse. — A droite du capitaine, une douille de 75; sur la table des fleurs d'Anjou.

Les pansements, la teinture d'iode, l'éther passent de main en main et notre pauvre petit camarade n'est



Digitized by Google

bientôt plus qu'une momie entourée de bandelettes, que l'on emporte sur un brancard.....

***

La table s'est vidée toute seule.

Personne n'a plus faim; nous restons assis devant le petit feu violet qui éclaire notre antre; une vague odeur d'iode et d'éther plane seule autour de nous.

— Ils ont eu la première manche, dis-je en jetant ma cigarette par terre.

— Mais ils n'auront pas la deuxième, me répond le « chef cornu ».

— Pas de blagues, chef cornu, hein !

— Soyez tranquille, mon p'taine !

Puis il sort; et lentement, en attendant l'heure de la ronde, chacun fume sa pipe, dont la fumée commence à rendre inhabitable notre demeure souterraine.

Les minutes s'écoulent longues, mortelles.....

***

Un claquement sec sur nos parapets, un roulement très loin, très loin, et c'est tout....

Une demi-heure à peine venait de s'écouler quand une détonation, suivie instantanément d'une autre, ébranlèrent les murs de notre maison de terre.

Des pas précipités, des plaintes et des rires.

La porte s'ouvre brusquement : un grand gars vêtu de gris, un revolver sous le nez, se silhouette dans l'embrasure de la porte, mais nous ne voyons joujours pas la main qui l'a amené et celle qui le menace.

Alors, dans un rire inimitable, et dont lui seul a le secret, j'entendis le chef cornu qui, goguenard, disait :

Digitized by Google

« Quand je vous le disais, mon p'taine, qu'ils ne gagneraient pas la deuxième manche ce soir, et, pour qu'ils n'aient pas envie de faire la belle, j'ai lancé une deuxième Ravachol : celui qu'elle a atteint est là, dans le boyau, mais un peu amoché. »

Nous nous précipitons vers lui. Dès qu'il fut entré dans notre abri, le Boche amoché, et qui mourait de faim, se précipita sur la « choucroute de Strasbourg » qui traînait, oubliée dans un coin.

— Ce ne sont pas ceux qui font le pain qui le mangent, dit l'un de nous.

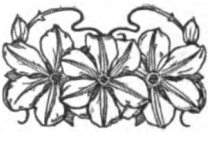
— Évidemment.

Mais, nous nous quittons, ce soir-là, tous contents d'avoir fait doublement notre devoir.

7 *mars* 1915.

Poste M,

Yves TYASBON.



Digitized by Google

Digitized by Google

# Poésies

I

## Le Rêve

### Le Ruisseau

Par le sentier qui mène au ruisseau murmurant,
Dans la brise, dans le soleil, dans la verdure,
Dans le frisson venu du cœur de la nature,
Dès l'aube je vais voir l'eau qui fuit en pleurant.

Et mon âme, semblable au sonore courant,
Écoute en elle aussi comme un vague murmure:
Elle sent à travers l'argile qui l'emmure,
L'inconstance d'un flot sauvage et délirant.

Ah ! ne pouvoir, devant la grâce des collines,
Devant les fleurs, devant les sources cristallines,
Ah ! ne jamais garder de rêves dans ses doigts !...

Et pourtant je refais et je refais encore,
Malgré ce que je sais de la trompeuse aurore,
D'autres rêves qui fuient comme l'eau sous les bois...

Digitized by Google

## Tendresses du soir

Le crépuscule doux descend dans la vallée
Versant le calme au cœur des peupliers dolents;
Les troupeaux dans le soir cheminent à pas lents,
Peut-être regrettant la lumière en allée.

La lune au bas du ciel surgit, pâle et voilée,
Arrosant les coteaux divins de rayons blancs;
La brise rafraichit les feuillages tremblants;
Une pieuse cloche, au loin, prend sa volée.

— Oh ! minutes d'amour et de songe béni !
Bref instant de bonheur qu'on voudrait infini !
Oh ! vivre ainsi, toujours, dans la bonté des choses !

Se fondre dans la paix des beaux soirs solennels !
S'emplir l'âme et les yeux de couchants verts et roses !
S'endormir dans l'espoir de rêves éternels !...

Digitized by Google

II

# L'Art

## Sainte Geneviève veillant sur Paris endormi

D'après Puvis de Chavannes

Le clair de lune bleu plane sur la cité;
L'horizon, tendre et doux, au loin s'idéalise,
Et l'on dirait, ainsi qu'aux voûtes d'une église,
Qu'une prière ajoute au ciel de la clarté.

En effet, près du seuil où songe sa bonté,
La Sainte, dont le corps imprécis s'angélise,
Étend sur tout Paris, que son cœur tranquillise,
La ferveur de son âme et de sa piété.

Et l'on voit sur la ville, où plus rien ne remue,
Le geste fraternel de sa présence émue
Et quelque chose aussi qui va jusques à Dieu.

Et Lutèce, sachant que veille Geneviève,
Dans l'enveloppement du clair de lune bleu,
S'abandonne aux douceurs du sommeil et du rêve.

Digitized by Google

## Le Repos de la Sainte Famille

D'après FANTIN-LATOUR

Sous de hauts palmiers verts au feuillage mouvant,
Loin du puissant Hérode aux splendeurs périssables,
Las d'avoir fui parmi des sables et des sables,
Le groupe clair fait trêve à sa marche en avant.

Frais repos. Sur ces fronts qu'a brûlés l'âpre vent
Chantent les souffles purs des esprits ineffables
Et des anges encore, aux ailes impalpables,
Adorent à genoux le lumineux Enfant.

Et cependant Joseph et la Vierge Marie,
Comme si leur douce âme était déjà meurtrie,
Regardent tristement le frêle Roi des rois.

Peut-être pleurent-ils sur leurs futures larmes...
Peut-être prévoient-ils au fond des temps la Croix,
Et les cris de la plèbe et les sanglantes armes...

Digitized by Google

III

# Les Petits Poèmes de la Guerre

## Croquis

Tandis que sa maman tricote à la fenêtre,
Annette, émue et douce, écrit à des soldats,
Labeur charmant qui les soutient dans les combats...
Contente, sa maman approuve chaque lettre...

Alors, comme le jour s'apprête à disparaître,
Vers la poste elles vont bien vite... à petits pas,
Heureuses d'adresser à ceux qui sont là-bas
Des mots d'espoir, de la tendresse et du bien-être..

Elles rentrent bientôt, plus légères d'avoir
Ensemble simplement accompli leur devoir...
Sur la ville la nuit met la paix de ses voiles...

Avant de s'endormir on cause encore un peu...
Annette tire ses rideaux sur les étoiles...
Silence... on prie... et deux cœurs dorment selon Dieu.

Digitized by Google

## L'Aveugle

Cet homme avait deux yeux de rêve et de lumière...
— Après avoir poli le chêne ou le noyer
Il rentrait chaque soir à son tendre foyer,
Fier d'avoir accompli sa tâche coutumière.

Sa femme avait alors son baiser la première;
Et puis il regardait ses blonds enfants jouer,
Souriait quand parfois il les sentait nouer
Leurs bras frêles autour de sa poitrine altière.

Un jour il perdit à la guerre ses deux yeux...
Ses yeux s'en sont allés, au hasard, par les cieux,
A jamais emportés dans la vaste furie...

Sa femme, à présent, triste hélas ! pleure tout bas;
Mais lui, demeuré calme et grand, ne se plaint pas,
Heureux d'avoir offert ses yeux à la Patrie.

Auguste PINGUET.

Digitized by Google

# Angers et l'Anjou pendant la Guerre

(*Suite*)

## Mai 1915

1er *mai.* — Les journaux publient l'itinéraire du conseil de révision de la classe 1917 dans le département.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou a placé à Cholet 6 des réfugiés belges arrivés à Angers le 29 avril.

Le soldat Lesage, du 335e d'infanterie et le maître pointeur Alphonse Lehousse, du 49e d'artillerie, ont été cités à l'ordre du jour de l'armée.

Le Comité central de Secours aux victimes de la guerre donne, dans les journaux de ce jour, le résultat par commune de la Journée pour nos prisonniers en Allemagne dans l'arrondissement de Cholet :

Cholet, 2.001 fr. 05; Collecte des employés des Postes de Cholet, 15 fr.; Andrezé, 142 fr. 50; Beaupréau, 264 fr. 40; Beausse, 26 fr. 25; Bégrolles, 70 fr. 65; Botz, 58 fr. 25; Bourgneuf-en-Mauges, 45 fr.; Bouzillé, 50 fr. 50; La Chapelle-du-Genêt, 34 fr.; La Chapelle-Rousselin, 50 fr.; La Chapelle-Saint-Florent, 55 fr. 10; Chaudron-en-Mauges, 97 fr.; Chemillé, 305 fr. 05; Cossé, 17 fr. 20; Le Fuilet, 110 fr. 85; Les Gardes, 22 fr.; Gesté, 106 fr. 70; Jallais, 249 fr. 80; La Jubaudière, 53 fr. 15; La Jumellière, 335 fr. 40; Landemont, 90 fr. ; Liré, 185 fr. 25; Le Longeron, 121 fr. 20; Le Marillais, 116 fr. 75 ; Melay, 52 fr. ; Le Mesnil, 65 fr. 55; Maulévrier, 122 fr. 75; Le May-sur-Èvre, 182 fr. 90; Mazières, 27 fr. 50; Montfaucon, 73 fr. 25;

Digitized by Google

Montigné, 74 fr.; Montjean, 180 fr. 05; Neuvy-en-Mauges, 77 fr.; Nuaillé, 8 fr. 85; Le Pin-en-Mauges, 100 fr. 50; La Poitevinière 118 fr. 50; La Pommeraye, 211 fr. 90; La Renaudière, 30 fr.; La Romagne, 55 fr. 05; Roussay, 36 fr.; Saint-André-de-la-Marche, 32 fr.; Sainte-Christine, 38 fr. 75; Saint-Christophe-du-Bois, 53 fr. 50; Saint-Crespin, 28 fr. 50; Saint-Florent-le-Vieil, 183 fr. 15; Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde, 44 fr.; Saint-Germain-sur-Moine, 66 fr.; Saint-Laurent-des-Autels, 71 fr. 50; Saint-Laurent-du-Mottay, 109 fr.; Saint-Laurent-de-la-Plaine, 41 fr. 75; Saint-Léger-sous-Cholet, 32 fr.; Saint-Macaire-en-Mauges, 128 fr. 30; Saint-Philbert-en-Mauges, 12 fr.; Saint-Pierre-Montlimart 107 fr.; Saint-Quentin-en-Mauges, 98 fr. 30; Saint-Rémy-en-Mauges, 93 fr. 40; Saint-Sauveur-de-Landemont, 47 fr. 25; Salle-et-Chapelle-Aubry, 41 fr.; La Séguinière, 100 fr.; La Tessoualle, 105 fr. 05; Tilliers, 55 fr.; La Tourlandry, 48 fr. 65; Torfou, 156 fr. 20; Toutlemonde, 45 fr. 55; Trémentines, 105 fr. 75; La Varenne, 170 fr.; Vezins, 99 fr. 50; Villedieu, 140 fr.; Yzernay, 85 fr. 40. — Total des résultats connus au 30 avril : 8.610 fr. 15.

Le Comité des réfugiés du Nord prie les réfugiés du département du Nord qui touchent l'allocation des mobilisés de se faire inscrire au siège du Comité, à Angers, 24, rue Chevreul, en vue de prendre part à une prochaine répartition.

Le Comité central de Maine-et-Loire de secours aux Victimes de la guerre compte adresser prochainement à des prisonniers reconnus nécessiteux, originaires de Maine-et-Loire, un certain nombre de colis individuels; il décide une nouvelle répartition de 4.225 bons de pain de 1 kil. 500, puis l'achat de 4.200 kilos de pommes de terre à distribuer aux œuvres de bienfaisance. La Commission décide l'allocation d'une subvention de 2.000 fr. au profit du Comité de l'Anjou pour les Invalides de la guerre et vote une subvention de 500 fr. au profit de l'œuvre du Mobilier des réfugiés.

Digitized by Google

Le comité franco-belge de Cholet, depuis sa fondation (4 septembre 1914), a reçu par suite de souscriptions diverses 15.654 fr. 75, ce qui lui a permis de secourir les 1.200 réfugiés résidant à Cholet et dans l'arrondissement auxquels ont été distribués vêtements, linge, chaussures, coiffures, etc.

2 *mai.* — Le Ministre du Commerce a décidé de rétablir les services des envois des valeurs déclarées dans les arrondissements ou portions d'arrondissement les moins exposés de la zone des opérations de l'armée.

Le Ministre fait connaître que, si les enfants, au départ de leur soutien, vivent seuls et ne sont pas recueillis par des parents ou des personnes charitables, les commissions doivent attribuer à l'aîné de ces enfants, considéré comme chef de famille, l'allocation principale de 1 fr. 25.

Le capitaine Joxe, du 264e d'infanterie, a été nommé officier de la légion d'honneur. La remise de sa décoration lui a été faite à Ancenis devant les troupes de la garnison.

Un convoi de 179 blessés venant du secteur d'Épernay et se dirigeant vers la Bretagne est passé en gare Saint-Laud d'Angers où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare. 4 blessés ont été évacués sur les hôpitaux d'Angers.

Mlle Blanche Selva, l'éminente pianiste bien connue des auditeurs des concerts populaires d'Angers, de passage dans cette ville, a donné à l'hôpital 28, place de l'Académie, une superbe audition musicale, qui a obtenu le plus grand succès auprès des blessés.

L'aumônier de la garnison d'Angers et environ 200 soldats de toutes armes se sont rendus au Champ des Martyrs. Un jeune prêtre soldat, dans un langage vibrant, dit à ses camarades pourquoi ils sont venus offrir le sacrifice de leur vie pour l'Église et la France; un autre dans un cantique approprié chanta la prière de ses frères d'armes. M. le chanoine Crosnier résuma les raisons de confiance qui les ont amenés au sanctuaire vénéré des Angevins.

Digitized by Google

A l'église Saint-Maurille de Chalonnes-sur-Loire a eu lieu une messe en musique avec le concours d'artistes bien connus. Une quête faite pour les blessés a rapporté 514 francs.

3 *mai.* — Le Préfet de Maine-et-Loire communique le texte de la loi du 4 avril 1915 instituant en temps de guerre, pour causes graves et sur autorisation du Ministre de la justice et du Ministre de la guerre ou du Ministre de la marine, le mariage par procuration des militaires et des marins sans la présence du futur époux.

170 blessés venant d'Amiens et se dirigeant vers Nantes sont passés en gare d'Angers Saint-Laud où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

125 allemands, faits prisonniers aux derniers combats sur l'Yser, sont passés en gare d'Angers Saint-Laud. Ils ont été dirigés sur la Bretagne.

Le Comité central de Secours aux victimes de la guerre fait publier aujourd'hui par les journaux les résultats de la Journée pour les prisonniers en Allemagne dans l'arrondissement de Saumur : Saumur, 935 fr.; Allonnes, 286 fr.; Antoigné, 29 fr. 50; Artannes, 20 fr.; Bagneux, 142 fr. 25; Brain-sur-Allonnes, 127 fr.; La Breille, 44 fr.; Brézé, 138 fr. 65; Brigné, 68 fr. 40; Brossay, 64 fr.; Saint-Clément-des-Levées, 131 fr.; Cléré, 64 fr. 30; Cernusson, 100 fr.; Les Cerqueux-sous-Passavant, 111 fr. 75; Chacé, 140 fr. 10; Chemellier, 101 fr. 25; Chenehutte-les-Tuffaux, 87 fr.; Cizay-la-Madeleine, 134 fr. 50; Concourson, 90 fr.; Le Coudray-Macouard, 131 fr. 50; Courchamps, 63 fr. 60; Coutures, 86 fr.; Saint-Cyr-en-Bourg, 87 fr.; Dampierre, 112 fr.; Distré, 68 fr.; Douces, 155 fr. 20; Doué, 505 fr.; Épieds, 72 fr. 85; Fontevrault, 210 fr. 40; Forges, 31 fr.; La Fosse-de-Tigné, 83 fr. 50; Gennes, 209 fr. 70; Grézillé, 38 fr. 50; Louerre, 74 fr.; Louresse-Rochemenier, 120 fr. 70; Martigné-Briand, 463 fr. 75; Meigné-sous-Doué, 85 fr. 05;

Digitized by Google

léron, 70 fr.; Montfort, 21 fr.; Montilliers, 222 fr.; Montsoreau, 52 fr. 50; Montreuil-Bellay, 166 fr.; Nueil, 281 fr. 35; Neuillé, 122 fr.; Noyant-la-Plaine, 50 fr.; Parnay, 61 fr. 25; Passavant, 38 fr. 25; La Plaine, 50 fr.; Le Puy-Notre-Dame, 197 fr. 70; Les Rosiers, 217 fr. 20; Saint-Georges-Châtelaison, 208 fr. 30; Saint-Georges-des-Sept-Voies, 142 fr. 05; Saint-Hilaire-du-Bois, 120 fr. 15; Saint-Hilaire--Saint-Florent, 186 fr. 25; Saint-Just-sur-Dive, 52 fr. 20; Saint-Lambert-des-Levées, 269 fr. 35; Saint-Macaire-du-Bois, 68 fr. 25; La Salle-de-Vihiers, 60 fr.; Somloire, 108 fr. 35; Soulanger, 125 fr.; Souzay, 100 fr. 85; Tancoigné, 192 fr.; Le Thoureil, 65 fr.; Tigné, 160 fr. 15.; Trémont, 104 fr. 80; Trèves-Cunault, 59 fr. 75; Turquant, 60 fr. 50; Les Ulmes, 79 fr. 60; Varrains, 132 fr. 50; Varennes-sur-Loire, 305 fr. 10; Le Vaudelnay-Rillé, 184 fr.; Verrie, 20 fr.; Vihiers, 322 fr. 50; Villebernier, 176 fr. 05; Vivy, 105 fr. 25; Le Voide, 11 fr. 20. — Total des résultats connus au 29 avril : 10.393 fr. 65.

« Les Nouvelles du soldat », agence des prisonniers de guerre établie à Paris, 5, rue Jules-Lefebvre, communique aux journaux une liste des prisonniers français internés en Allemagne au fort Von der Tann, à Ingolstadt (Bavière), au lazaret de Pfarzheim, au camp d'Alten-Grabow, à Wahn près Cologne, au camp III à Munster (Westphalie).

Le sous-lieutenant Félicien Lardeux, du 135e d'infanterie, a été blessé.

Un brillant concert a été donné devant plus de 300 blessés et convalescents par Mlle Maillard, M. Marcou et M. Maurice Besnard dans une des salles de l'École des arts et métiers d'Angers.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou a continué à placer, dans les communes du département, les réfugiés belges arrivés à Angers, le 20 avril : 17 sont à Freigné, 20 à Angrie, 12 à la Jaille-Yvon, 12 à Grugé-l'Hôpital, 6 à Contigné.

Digitized by Google

*4 mai.* — Les journaux d'Angers publient la liste des membres du Comité de l'Anjou pour les Invalides de la guerre : Président, M. Edmond Fabre, préfet de Maine-et-Loire; vice-présidents, MM. Bodinier, président du Conseil général, Bessonneau, Bordeaux-Montrieux, vicomte O. de Rougé; secrétaire général, M. H. Cochard; secrétaires, MM. Blachère et Jac; trésoriers, MM. Le Deuff et Arnaudeau; directeurs de commissions, MM. Lépicier, marquis de Becdelièvre, Dr Boquel, Dominique, Koszul, de Livonnière, Velé.

Les journaux publient aujourd'hui le résultat par commune de la Journée pour les prisonniers français en Allemagne dans l'arrondissement de Segré : Segré, 740 fr.; Andigné, 53 fr. 55; Angrie, 102 fr. 50; Armaillé, 30 fr.; Aviré, 61 fr. 25; Bouillé-Ménard, 77 fr. 45; Bourg-l'Évêque, 42 fr. 75; Le Bourg-d'Iré, 190 fr.; Brain-sur-Longuenée, 118 fr. 75; Brissarthe, 57 fr. 50; Candé, 200 fr.; Carbay, 7 fr.; Chambellay, 82 fr. 05; Champigné, 203 fr. 45; Champteussé, 56 fr. 10; La Chapelle-Hulin, 22 fr. 25; La Chapelle-sur-Oudon, 102 fr. 40; Châteauneuf-sur-Sarthe, 212 fr. 15; Châtelais, 130 fr.; Chazé-sur-Argos, 83 fr. 35; Chazé-Henry, 36 fr. 95; Chemiré-sur-Sarthe, 75 fr. 80; Cherré, 46 fr. 55; Combrée, 326 fr. 50; Contigné, 86 fr. 50; La Ferrière, 65 fr. 50; Freigné, 75 fr.; Gené, 21 fr. 30; Grez-Neuville, 122 fr.; Grugé-l'Hôpital, 65 fr.; L'Hôtellerie-de-Flée, 75 fr. 50; La Jaille-Yvon, 50 fr.; Juvardeil, 280 fr.; Le Lion-d'Angers, 288 fr. 20; Loiré, 72 fr. 85; Louvaines, 66 fr. 30; Marans, 112 fr.; Marigné, 101 fr. 10; Miré, 181 fr. 90; Montguillon, 26 fr.; Montreuil-sur-Maine, 83 fr.; Noëllet, 113 fr. 25; Noyant-la-Gravoyère, 150 fr. 50; Nyoiseau, 103 fr. 05; Pouancé, 273 fr. 10; La Potherie, 224 fr. 40; La Pouèze, 146 fr.; La Prévière, 27 fr.; Pruillé,; 86 fr.; Querré, 66 fr. 75; Sainte-Gemmes-d'Andigné, 110 fr 95; Saint-Martin-du-Bois, 145 fr.; Saint-Michel-et-Chanveaux, 80 fr. 50; Sceaux, 54 fr. 80; Sœurdres, 76 fr.; Thorigné,

Digitized by Google

55 fr. 10; Le Tremblay, 68 fr.; Vergonnes, 103 fr.; Vern, 133 fr. 70. — Total : 7.248 fr. 55.

Le *Petit Courrier*, n'ayant pas modifié un titre concernant une nouvelle locale, s'est vu, sur la demande de la censure, suspendre pendant 24 heures par l'autorité militaire.

Le Syndicat d'Initiative annonce pour le 6 mai une distribution de choux-fleurs gratuite aux réfugiés belges et français.

Un train de 168 blessés venant de la région d'Albert est passé en gare d'Angers, se dirigeant sur Nantes.

Les mandats-postaux ou télégraphiques qui n'ont pas été payés aux soldats destinataires seront remboursés d'office aux expéditeurs au fur et à mesure de leur retour.

Il est passé en gare d'Angers Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie, un train de 146 éclopés convalescents venant des hôpitaux d'Amiens et se dirigeant vers Nantes.

Nous apprenons avec peine la mort du sous-lieutenant Bagnoli, du 33e d'artillerie, qui avait été blessé le 14 sepbretem 1914 et était reparti au front au mois de février dernier.

Le capitaine Bernard Massiet, qui fut lieutenant au 25e dragons à Angers, a été cité à l'ordre du jour de l'armée.

Le sergent Gabriel Fillon, de Vauchrétien, vient de recevoir la médaille militaire,

M. Hamel, substitut du procureur de la République à Saumur, sous-lieutenant au 135e d'infanterie, et M. Meyer, de Saumur, viennent d'être blessés.

5 *mai*. — Du 30 septembre 1914 au 1er mai 1915 l'abri créé à la gare Saint-Laud d'Angers par le Syndicat d'Initiative de l'Anjou a reçu 12.201 soldats convalescents de passage. Un des créateurs les plus actifs de cette belle institution, M. A. Garry, vient de quitter Angers pour répondre à l'appel de mobilisation de sa classe.

Les journaux donnent les résultats complémentaires de la Journée pour les prisonniers en Allemagne : Arrondissement



Digitized by Google

d'Angers; Chalonnes-sur-Loire, 1.126 fr. 10; La Cornuaille, 89 fr. 30; Les Ponts-de-Cé, 407 fr.; Rochefort-sur-Loire, 63 fr. 60; Saint-Georges-sur-Loire, 179 fr.; Saint-Germain-des-Prés, 83 fr. 50; Saint-Lambert-la-Potherie, 75 fr.; Saint-Sigismond, 12 fr.; Villemoisan, 35 fr. — Arrondissement de Baugé : Fontaine-Guérin, 62 fr. 15; Noyant, 178 fr. 50. — Arrondissement de Cholet : Champtoceaux, 47 fr.; La Chaussaire, 29 fr. 75; Montrevault, 100 fr.; Saint-Lezin, 57 fr. — Arrondissement de Saumur : Ambillou, 190 fr; Aubigné, 91 fr. 50; Coron, 11 fr. 35; Denezé-sous-Doué, 67 fr. 65; Saint-Paul-du-Bois, 148 fr. 75. — Total : 3.154 fr. 05.

Le produit de la Journée des Prisonniers de guerre porté à la commune de Blaison (arrondissement d'Angers) pour 158 fr. 45, comprend les résultats réunis des communes de Blaison et Gohier.

Le *Petit Courrier* publie un très intéressant article intitulé : « Le devoir patriotique en Anjou; ce que l'on fait à Chalonnes » où il rend hommage aux services rendus et aux dévouements désintéressés.

Le Comité central de secours aux victimes de la guerre vient d'envoyer à l'hôpital-dépôt des convalescents (École des arts et métiers) un lot important de chaussettes, serviettes, flanelles, etc.

Ont eu lieu en l'église Saint-Laud d'Angers les obsèques de M. Charles Richou-Giraud, chevalier de la légion d'honneur qui, jeune capitaine adjudant-major du 4e bataillon du 75e mobiles, eut le périlleux honneur de commander le bataillon à la bataille du Mans où il défendit énergiquement jusqu'au dernier instant l'importante position de la Tuilerie près le Tertre rouge.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le caporal Prou et le sapeur-mineur Douard du 6e génie.

3 des belges arrivés à Angers le 29 avril ont été placés par le Syndicat d'Initiative au Lion-d'Angers.

Digitized by Google

122 blessés, ravitaillés par l'infirmerie de la gare d'Angers Saint-Laud, ont été dirigés sur Nantes. Un officier blessé a été évacué sur un hôpital d'Angers.

6 *mai.* — Les alsaciens et les lorrains qui désirent entrer dans l'Association pour l'aide fraternelle aux réfugiés et évacués alsaciens-lorrains doivent se faire inscrire à Angers, 7, place de Lorraine.

Les obligations de la Défense nationale sont émises pendant la première quinzaine de mai au prix de 95 fr. 25.

Il est passé en gare d'Angers-Saint-Laud un train transportant 156 blessés, dont 2 officiers allemands, évacués des hôpitaux du secteur d'Amiens et se dirigeant sur Nantes. Ce train a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le capitaine Léon Madamet, l'adjudant Charles Barré, les sergents Alphonse Blondiau et Georges Dupré, du 135e d'infanterie; le médecin-major de 2e classe André Mathieu de Fossey, médecin-chef de l'ambulance no 3 du 2e corps d'armée; le sous-lieutenant de Charette, du 64e d'infanterie.

Le capitaine Burlot, qui sous le pseudonyme de Bural chanta plusieurs fois aux concerts de l'Union athlétique saumuroise, a été blessé grièvement et est soigné à l'hôpital temporaire 214 à Marseille.

La boulangerie de Cholet a augmenté ses prix, qui sont les suivants : le pain d'une livre, 0 fr. 25; le pain de 2 livres, 0 fr. 457; le pain de 3 livres, 0 fr. 675; le pain de 6 livres, 1 fr. 30.

La collecte faite dans les écoles primaires et maternelles du département à l'occasion de la Journée serbe a produit 6.445 fr. 10.

Sur la dernière liste du Livre d'Or de l'enseignement primaire en Maine-et-Loire, nous relevons les noms de M. Sauvageau, instituteur à Mazières, tué à l'ennemi, de MM. Dupont et Bassarie, instituteurs, blessés.

Digitized by Google

Le capitaine Madamet, du 135e d'infanterie, est tombé frappé d'une balle en plein cœur le 28 avril.

Le capitaine Tourlet, qui commande un bataillon du 135e d'infanterie, a été blessé à la tête de son bataillon aux derniers combats, ainsi que le sergent Follenfant, du même régiment, avocat à Angers.

La Chambre syndicale des patrons boulangers d'Angers a décidé qu'à partir du 10 mai les prix du pain seront les suivants : 1 fr. 50 le pain de 3 kilos; 0 fr. 75 le pain de 1 kg. 500; 0 fr. 50 le pain de 1 kilo; 0 fr. 25 le pain de 500 grammes.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou a placé 11 réfugiés belges à Coron et 14 à Antoigné. 58 restent dans les cantonnements de Mongazon et de l'ancien séminaire d'Angers ou sont placés en ville.

7 *mai.* — Sont nommés médecins aide-majors de 2e classe, M. Daniel Teste, médecin auxiliaire au dépôt du 33e d'artillerie, MM. René Cocard, à l'hôpital temporaire n° 8, à Angers; Louis Gusta-Mayer à l'hôpital temporaire n° 28.

Le Ministre de la guerre a décidé que les jeunes gens de la classe 1917 qui contracteraient un engagement pour la durée de la guerre jusqu'au 15 juillet 1915 pourraient demander des sursis d'incorporation dont l'effet demeurera suspendu jusqu'à la fin des hostilités.

Le Ministre de l'intérieur prescrit qu'en aucun cas les allocations ne pourront être retirées aux familles qui se procureraient des ressources supplémentaires en participant aux travaux des champs.

De nombreux détachements sont partis du dépôt du 135e d'infanterie pour le front. Ce régiment, ayant reçu la mission de s'opposer au débouché des masses allemandes qui menaçaient de faire irruption à Steenstrate, la remplit avec un dévouement sans égal et, durant cinq journées mémorables, tint en échec les forces ennemies.

Digitized by Google

Cette gloire nouvelle était chèrement achetée. Pour la troisième fois elle coûtait la vie au colonel du régiment et nombre d'officiers et de combattants valeureux étaient aux côtés du chef ou tués ou mis hors de combat. C'est le passé héroïque du régiment, évoqué aujourd'hui à Angers au quartier Desjardins par le lieutenant-colonel Bouton, commandant le dépôt, devant les soldats appelés à remplacer leurs camarades, qui nous apprend que les fils de l'Anjou sont toujours des vaillants, qui font honneur à leur pays et au peuple français.

Un accident s'est produit sur le polygone spécial de Rivet, où une section du 3e génie cantonnée à Sainte-Gemmes-sur-Loire se livrait à des exercices de mines. Par suite de l'explosion d'une fougasse le sapeur Bouchery et le sergent Fauviaux furent atteints par des pierres. Ce dernier est mort en arrivant à l'hôpital.

Il est arrivé en gare d'Angers-Saint-Laud un train amenant une centaine de blessés venant des hôpitaux du secteur de Châlons-sur-Marne et qui ont été répartis dans les divers hôpitaux de la ville.

La *Semaine religieuse* publie une lettre pastorale de Mgr l'Évêque d'Angers prescrivant une quête pour les orphelins et les invalides de la guerre.

Sont passés en gare Saint-Laud d'Angers 152 éclopés convalescents venant d'Amiens et dirigés sur la Bretagne.

Nous apprenons la mort au champ d'honneur du lieutenant-colonel Audiat-Théry, du 135e d'infanterie, tué le 27 avril.

Le lieutenant de vaisseau Aubert du Petit-Thouars, commandant un sous-marin, a péri héroïquement avec son équipage en accomplissant une dangereuse mission le 1er mai.

300 blessés évacués du front sont arrivés à Saumur, où ils ont été répartis dans les différentes formations sanitaires de la ville.

Digitized by Google

8 *mai.* — Les journaux publient quelques indications relatives aux adresses à porter sur les correspondances destinées aux troupes du front.

La correspondance pour les troupes qui marchent sur Constantinople devra porter comme adresse : « Corps expéditionnaires d'Orient par Marseille; pour les colis-postaux, on écrira « Corps expéditionnaire d'Orient par la commission de port de Marseille ».

Le fils de M. Guessard, fils d'un des directeurs du Palais des Marchands, vient d'être blessé à l'ennemi.

Peuvent être admis aux places gratuites et demi-gratuites du Prytanée de la Flèche les fils des officiers de l'armée active et de complément tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures, ou en possession d'une pension de retraite ou de réforme pour infirmités.

Les bureaux du Comité des prisonniers de guerre, précédemment rue de l'Oisellerie n° 7, Angers, sont transférés, 6, rue Montauban.

125 blessés de passage en gare d'Angers Saint-Laud y ont été ravitaillés par l'infirmerie avant de continuer vers Nantes.

Nous apprenons la mort du capitaine Chesneau, des tirailleurs, qui s'était déjà distingué au Maroc et vient de succomber à ses glorieuses blessures reçues à l'ennemi. Il était le frère de M. Chesneau, bâtonnier des avocats à la Cour d'appel d'Angers.

Le Conseil municipal de Villevêque a décidé d'accorder dans le cimetière communal un emplacement où les corps des soldats originaires du pays pourront être enterrés et sur lequel s'élèvera un monument où seront gravés leurs noms.

Le sapeur Godreau, du 6e génie, a été cité à l'ordre du jour de l'armée.

A Fontevrault, devant les compagnies du camp retranché réunies sur le Mail, le colonel Couilleau a remis, avec le

Digitized by Google

cérémonial habituel la croix de la légion d'honneur au capitaine Orléans.

Le 409e d'infanterie, qui compte dans ses rangs de nombreux angevins, a quitté Chinon où il cantonnait depuis le 9 mars. Ce départ a été l'objet d'une manifestation de sympathie de la part des habitants.

Une messe a été célébrée à l'église de Montjean, pour le sergent Paul Blachez, du 77e d'infanterie, tué à l'ennemi à la Fère-Champenoise. Une foule nombreuse et recueillie, où se pressaient des députés, des conseillers généraux, des maires et les conseillers municipaux de Montjean, remplissait l'église. La messe a été dite par M. l'abbé Grandin, curé de Montjean.

9 *mai*. — Le sapeur-mineur Sabiron, du 6e génie a été cité à l'ordre du jour de l'armée.

Il est passé en gare d'Angers-Saint-Laud 161 éclopés et blessés convalescents venant des hôpitaux d'Amiens ; après avoir été ravitaillés par l'infirmerie de la gare, ils ont continué leur route vers la Bretagne.

A Angers, salle des Amis des arts, un concert a été donné devant un auditoire nombreux au profit des Alsaciens-Lorrains et des Polonais par M. Max d'Ollone et Mlle Suzanne Cesbron, de l'Opéra-Comique. Le succès fut grand ; on y applaudit les œuvres du grand musicien polonais Chopin. La quête fut fructueuse.

Commune de Mûrs, sur l'Aubance, un canot monté par deux soldats du génie chavira : l'un des deux soldats s'est noyé.

Sont arrivés à Angers 25 déserteurs belges qui ont été arrêtés dans les régions avoisinantes. Ils ont été incarcérés à la prison.

Un match de foot-ball a eu lieu entre l'équipe de la minoterie mixte du 3e génie et le peloton du 3e génie.

Environ 260 convalescents et blessés sont arrivés à

Digitized by Google

Saumur. Ils ont été répartis entre les divers hôpitaux de la ville.

A Rochefort-sur-Loire, grand'messe en musique avec orchestre sous la direction de M. Martelli et des chanteurs. Une quête fructueuse a été faite pour les blessés de l'hôpital 28, à Angers.

10 *mai.* — Le sixième versement effectué par les institutrices et les instituteurs non mobilisés de l'Association amicale des institutrices et instituteurs de Maine-et-Loire a produit la somme de 1.000 francs. Dans sa séance du 29 avril, le conseil d'administration a réparti cette somme ainsi qu'il suit : 500 francs seront versés à la Fédération des Amicales pour la caisse centrale de secours; 300 francs au Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre; 100 francs au Comité d'organisation de la Journée française; 50 francs à l'hôpital temporaire n° 28; 50 francs à l'Union des Femmes de France.

Le soldat Leveau, du 135e d'infanterie, a été trouvé étendu sur la voie ferrée entre les gares de Savonnières et de Cinq-Mars. Il avait une jambe complètement broyée.

Il est passé en gare d'Angers Saint-Laud un train de 107 blessés venant d'Amiens. Après avoir été ravitaillé par l'infirmerie de la gare il a continué, se dirigeant vers la Bretagne.

Les opérations du Conseil de révision ont commencé hier dans le département de Maine-et-Loire par l'examen, à la mairie d'Angers, des étrangers au département, des jeunes gens de la classe 1917 et des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915. M. Durand-Farget, conseiller de préfecture, présidait les opérations, assisté de M. le commandant Ménard, remplaçant le général, de M. Bodinier sénateur, président du Conseil général, et M. Brichet, conseiller d'arrondissement. Sur 125 jeunes gens qui se sont présentés, 92 ont été

Digitized by Google

déclarés bons pour le service armé et 12 versés dans le service auxiliaire.

Par décision du Ministre de la guerre, les étudiants en médecine ayant au moins quatre inscriptions, actuellement mobilisés dans la zone de l'intérieur ou dans la zone des armées, vont être désaffectés par les soins de leurs bureaux de recrutement pour être employés dans un service sanitaire, soit comme brancardiers, soit comme infirmiers.

Ont eu lieu à l'Hôtel-Dieu d'Angers les obsèques du sergent Faviaux, du 3e génie, mort tragiquement à la suite de l'explosion d'une fougasse. Le deuil était conduit par le général Testard et par le capitaine Sens.

Le Ministre de la guerre a décidé que pour la fenaison des permissions d'une durée de 15 jours pourraient être accordées entre le 15 mai et le 1er août aux territoriaux et réservistes territoriaux des dépôts de toutes armes ou services. Pour les subdivisions d'Angers et Cholet, les permissions seront accordées du 16 au 30 juin et du 1er au 15 juillet.

Le colonel Galon, du 144e d'infanterie, passe au 135e, en remplacement du colonel Audiat-Théry, tué à l'ennemi.

11 *mai.* — Il est recommandé de ne dissimuler sous une forme quelconque dans les paquets destinés à des prisonniers de guerre français aucun billet, aucun signe pouvant avoir le caractère de correspondance, leur découverte dans les camps allemands pouvant entraîner des conséquences préjudiciables aux prisonniers.

Le *Journal officiel* a publié la situation agricole au 1er mai d'après le Ministère de l'agriculture. En Maine-et-Loire, y lisons-nous, les blés sont en général beaux, il y a peu d'herbes et ils sont avancés pour la saison. Mêmes observations pour le méteil, l'avoine et l'orge d'hiver. Les semailles des avoines de printemps s'achèvent par un

Digitized by Google

temps favorable. La germination est bonne. Les plantations de pommes de terre et de topinambours se poursuivent par un beau temps favorable. La végétation de la vigne, qui n'est pas très avancée, n'a pas souffert jusqu'ici des gelées. Les vignerons se préparent aux traitements.

Il est passé en gare d'Angers-Saint-Laud un convoi de 153 blessés venant des hôpitaux d'Amiens et se dirigeant sur la Bretagne et un autre convoi de 289 blessés venant des secteurs de la Somme, allant sur Cholet. Ils ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

Le caporal Marcel Fresneau, du 79e d'infanterie, tué à l'ennemi, a été cité à l'ordre du jour du régiment.

L'Association de la Goutte de lait d'Angers, pendant l'exercice écoulé, a distribué par ses succursales 18.553 litres de lait d'une qualité parfaite. Le président de cette Association est M. Henri Denais, ancien juge au tribunal de commerce.

Après entente entre l'autorité militaire et les grands réseaux français, la gratuité absolue de transport a été accordée au Bureau de secours aux prisonniers de guerre à Berne, pour tous les envois d'objets destinés aux prisonniers.

Le Ministre de la guerre vient de décider que les pères de 5 enfants, aussi bien que les pères de 4 enfants, passent de droit dans l'armée territoriale.

Les militaires civils ou membres des divers personnels militaires qui ont, depuis le début des hostilités, été l'objet de citations donnant droit à la croix de guerre, doivent adresser une demande, avec pièces justificatives, au commandant de la subdivision de leur résidence.

Parmi les officiers prisonniers à Magdebourg se trouvent : le lieutenant-colonel Georges Livache (de Villevêque), le lieutenant d'infanterie Pierre Raimbault (de Saumur), le lieutenant de cuirassiers Émile Renou (de la Tessoualle), le lieutenant de génie René Claudon (d'Angers).

Digitized by Google

L'aspirant Allotte de la Fuye, du 15e dragons, a été cité à l'ordre du jour de la 10e division de cavalerie.

Le chef d'escadron Louis Keller, du 33e d'artillerie, a été tué le 26 août et a été inhumé provisoirement à Poperinghe (Belgique).

Le Comité de l'Anjou pour les Invalides de la guerre a fait afficher dans le département un appel aux populations de Maine-et-Loire. Il a en même temps adressé aux maires une lettre leur demandant de faire voter une souscription par les conseils municipaux de leurs communes.

Les sapeurs du 9e génie ont retrouvé le cadavre du sapeur Bouchet qui s'est noyé le 9 mai dernier pendant une partie de canot.

M. Paul Godin, maire de Fougeré, appartenant au 3e d'infanterie coloniale, a été tué à l'attaque du fortin de Beauséjour.

12 *mai.* — Le Ministre de l'instruction publique invite les maires à faire réunir les documents relatifs à la guerre. Il recommande de colliger les affiches, les circulaires, les documents répandus par les œuvres sociales et religieuses, etc.

Le Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre fait connaître par la presse les souscriptions qu'il a reçues pour nos prisonniers en Allemagne. Le total à ce jour est de 56.978 fr. 65. Le total général des sommes qui lui ont été versées au 11 mai est de 186.138 fr. 75

A l'hôpital d'Angers, devant une compagnie du 6e génie et deux compagnies du 3e génie, le général de division Testard, accompagné de son officier d'ordonnance, le capitaine Petiteau, a remis, avec le cérémonial d'usage la croix de chevalier de la légion d'honneur au lieutenant Francisque Daubresse, du 3e génie, qui avait déjà été l'objet d'une citation à l'ordre du jour le 15 octobre 1914.

Digitized by Google

Les officiers et sous-officiers servant au-delà de la durée légale, en captivité, ont droit à la solde d'absence (moitié de la solde de présence) à dater du lendemain où ils sont tombés au pouvoir de l'ennemi. Ils peuvent exiger la totalité de leur solde d'absence pendant la durée de leur captivité.

Sont arrivés à Angers 11 réfugiés venant d'Houplines (Nord). Ils ont été amenés à l'ancien grand-séminaire.

26 officiers allemands prisonniers, parmi lesquels un lieutenant-colonel, sont passés pendant la nuit du 11 ou 12 mai en gare d'Angers-Saint-Laud, sous escorte, et dirigés vers Nantes et Belle-Ile. Ils faisaient partie d'un convoi de 960 prisonniers arrivés dans la matinée du 11 en gare de Saint-Pierre-les-Corps.

On a repêché dans la Maine, près le pont de Bouchemaine, le corps du soldat Eugène Rochard, du 33e d'artillerie, qui était recherché pour absence illégale.

150 blessés ont été ravitaillés par l'infirmerie en gare d'Angers-Saint-Laud avant de continuer sur Nantes.

24 officiers allemands, dont un colonel, sont passés en gare de Saumur, dirigés sur Brest et gardés par des cuirassiers.

Un train de blessés venant de la région d'Arras et se dirigeant sur La Flèche est passé en gare de Longué. 60 environ y sont descendus.

13 *mai*. — Un convoi de 282 blessés venant de la région d'Amiens et se dirigeant sur Nantes est passé en gare d'Angers-Saint-Laud où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

Un convoi de 780 allemands, dont 12 officiers faits prisonniers aux dernières attaques du côté d'Arras et dirigés sur les différents camps de concentration de la Bretagne, est passé en gare d'Angers Saint-Laud.

52 réfugiés venant d'Armentières sont arrivés à Angers

Digitized by Google

et ont été dirigés sur l'ancien grand séminaire. D'autres, venant de Reims, ont été conduits à Chazé-sur-Argos.

A l'hôpital n° 11, rue Joubert, Angers, matinée artistique très réussie organisée dans les jardins. L'orchestre était dirigé par M. Besnard. On y applaudit M. Max d'Ollone lisant un prologue en vers de M. Métérié, MM. Dauneau, Leroy, Marcou. Mlle Maillard dans « Fleur d'ajonc » de Botrel termina la séance du théâtre de verdure. La recette fut copieuse.

Le *Journal de Maine-et-Loire* publie une très jolie poésie de M. Olivier de Rougé sur « Le Bouvet ».

Le Préfet prend un arrêté enjoignant à tous les détenteurs de blé, agriculteurs, commerçants en graines et meuniers de faire, avant le 24 mai, à la mairie de leur résidence, la déclaration des quantités de blés et de farine en leur possession.

Un soldat du 128e d'infanterie, Eugène Maussion, de Vannes, qui, à Saint-Mathurin, était monté sur le toit d'un wagon, se heurta la tête contre la voûte d'un pont et fut tué sur le coup.

Un train spécial sanitaire a amené à Baugé 193 soldats blessés aux combats des 8 et 9 mai dans le secteur de Carency-Neuville. Ils ont été répartis dans les différentes ambulances de la ville.

Parmi les blessés arrivés à Saumur se trouve M. Vidal, fils de l'adjoint au maire de Saumur, et M. Louis Moriceau, fils d'un conseiller municipal de Villebernier.

14 *mai.* — Un décret vient de disposer que, pendant la guerre, les étudiants en médecine possédant huit inscriptions de doctorat peuvent être nommés médecins auxiliaires.

Le *Petit Courrier* publie le rapport de M. Joseph Joûbert à l'assemblée générale de la Goutte de lait.

Notre distingué collaborateur, le capitaine Basty, du 42e d'infanterie, vient d'être nommé chevalier de la

Digitized by Google

légion d'honneur pour avoir tenu pendant cinq heures dans un village avec sa compagnie, contre des forces écrasantes, le 29 mars 1915. Notre ami avait été blessé déjà deux fois au cours de la campagne.

La première liste de souscription pour les Invalides de la guerre (comité de l'Anjou) accuse un total de 5.718 francs.

Le soldat Ferrand, du 277e d'infanterie, blessé mortellement à l'ennemi, a été cité à l'ordre du jour de la brigade.

314 blessés venant de la région d'Arras sont arrivés en gare d'Angers-Saint-Laud; ils ont été évacués dans les hôpitaux d'Angers. 615 blessés formant un second convoi ont également été répartis dans les hôpitaux de la ville. Deux convois, de 249 blessés et 326 blessés (sauf 2 évacués à Angers), ont continué sur Nantes après avoir été ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

4 blessés allemands convalescents, venant des ambulances du front et dirigés sur Nantes, sont passés en gare d'Angers Saint-Laud.

L'adjudant chef Thouvay, du 26e territorial, reçoit la médaille militaire.

La *Semaine Religieuse* publie la lettre circulaire de Mgr l'Évêque d'Angers au Clergé de son diocèse promulguant une lettre par laquelle le Pape exprime ses sympathies à la France.

Un salut en musique, sous la direction de M. Jules Choisteau, a été donné à la chapelle du Quinconce, à Angers.

64 évacués d'Armentières et de Houplines, tous tisseurs, sont arrivés à Angers, où ils ont trouvé immédiatement du travail par l'intermédiaire du Syndicat d'Initiative.

A Cholet deux débits ont été consignés à toutes les troupes de la garnison par décision du lieutenant-colonel Baguerey, commandant d'armes.

Digitized by Google

A Saumur un café est également fermé par ordre de la place.

15 *mai.* — Le Comité de Secours aux victimes de la guerre a reçu de Berlin une lettre de l'ambassadeur d'Espagne prenant l'engagement de veiller à la bonne distribution des wagons expédiés aux prisonniers en Allemagne et accusant réception des bordereaux et feuilles de route des 2 wagons destinés aux prisonniers d'Ingolstadt et de Gardelegen. Il vote un crédit de 5.000 fr. pour achat de sous-vêtements pour les blessés des formations sanitaires d'Angers et environs. Le Comité des bateaux ambulances ayant décidé de rembourser les souscriptions qui lui avaient été accordées, les 3.000 fr. votés par le Comité de secours aux victimes de la guerre seront reportés à l'œuvre des Invalides de la guerre. Un lot de vêtements usagés sera mis à la disposition de l'Office des étrangers pour les réfugiés.

Dans sa réunion d'aujourd'hui la Commission exécutive dudit Comité a décidé, en vue d'envois prochains à faire aux prisonniers, de demander aux maires du département la liste des soldats originaires de leurs communes et actuellement internés en Allemagne.

Nous apprenons la mort du lieutenant Roger Maegerlin, du 77e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Un convoi de 145 blessés belges venant des bords de l'Yser est passé en gare d'Angers Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie, et a continué vers la Bretagne, sauf un évacué à Angers.

174 blessés venant des hôpitaux d'Amiens et allant vers Nantes sont passés en gare d'Angers Saint-Laud où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

Le *Journal de Maine-et-Loire* imprime un extrait du joli poème « O visages français », de notre distingué

Digitized by Google

collaborateur Alphonse Métérié. Ce poème a été lu par M. Max d'Ollone, le 13 mai, à la fête organisée par l'hôpital n° 11 en faveur des blessés.

Le sous-préfet de Cholet a réparti de la façon suivante les sommes qui lui ont été remises pour les blessés : hôpital temporaire n° 22, 100 fr.; La Casse, 40 fr.; Paradis, 50 fr.; Sacré-Cœur, 40 fr.; Pasteur, 30 fr.; Devau, 40 fr.; Marceau, 50 fr.; Providence, 30 fr.; Bretonnais, 40 fr.; Jeanne d'Arc, 30 fr.; Lebœuf, 40 fr.; Femmes de de France (secours aux blessés ), 40 fr.; hôpital dépôt, 50 fr.; hôpital des contagieux, 30 fr.; hospice mixte, 50 fr.

16 *mai*. — Dans les salons Lamoureux une conférence a été donné par le Marquis de Roux sur la « situation politique des Alsaciens après la reconquête ». Une quête fructueuse a été faite au profit des soldats blessés.

Le Syndicat d'Initiative convie les réfugiés belges des arrondissements d'Angers, Baugé et Segré à une réunion, en vue de constituer en groupement les belges réfugiés dans ces arrondissements et de choisir parmi eux un comité directeur.

On annonce que l'État a fait venir de Cuba, de l'Argentine et de Java des quantités de sucre suffisantes pour assurer les besoins normaux de la population française.

Dans les régions de l'intérieur le renvoi de la classe 1888 est complètement effectué. Dans la zone des armées l'opération sera incessamment terminée.

Des ordres ont été donnés pour que les infirmiers de profession maintenus dans le service auxiliaire soient affectés au service des hôpitaux.

Le caporal Joseph Moysan, du 6e génie, a reçu la médaille militaire.

Ont été cités à l'ordre du jour : le maréchal des logis Joseph Roinard, du 33e d'artillerie, le sergent Louis

Digitized by Google

Morel et son frère Victor Morel, du 6e génie; le maréchal des logis Charles Gauthier, du 1er d'artillerie.

Sont passés en gare Saint-Laud d'Angers 5 convois de blessés : le premier, de 250, venant du front d'Arras et dirigé sur Pontivy ; le second, de 215, venant d'Arras et dirigé sur la Bretagne; le troisième, de 215, venant d'Arras et se dirigeant vers Nantes; le quatrième venant d'Amiens et contenant 115 évacués convalescents se dirigeant vers la Bretagne; le cinquième, de 123 blessés, se dirigeant sur Cholet. Tous ces convois, sauf le premier, ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

Un autre convoi est passé à Angers, se dirigeant sur Cholet; il contenait 120 blessés parmi lesquels 25 allemands convalescents.

On signale de divers côtés la pénurie de monnaie de billon et de menues pièces d'argent qui se manifeste depuis quelque temps à Angers.

Nous apprenons la mort au champ d'honneur du capitaine d'infanterie Paul Chambret, originaire de Chalonnes-sur-Loire, tué d'une balle au front, et celle du lieutenant de hussards Raymond Denevault, gendre de M. Coquebert de Neuville.

102 blessés dont 90 officiers, plus 25 blessés allemands, venant d'Arras, sont arrivés à Saumur et ont été répartis dans les différentes formations sanitaires de la ville.

Il est arrivé en gare de Cholet une centaine de blessés français et 25 blessés allemands qui ont été répartis dans les différentes ambulances de la ville.

En l'église de Saint-Jean-des-Mauvrets un service a été célébré pour le capitaine de Terves en présence d'un grand nombre d'amis et d'habitants du pays.

17 *mai.* — Il est passé en gare d'Angers Saint-Laud un train transportant 136 prisonniers allemands dont 3 offi-



Digitized by Google

ciers, et un autre train transportant 233 blessés venant du secteur d'Arras et se dirigeant vers Nantes et la Bretagne.

Nous avons le regret d'apprendre la mort glorieuse du maréchal des logis Henri Mesnard, du 31e d'artillerie, tué le 1er mai près de Reims. Il était le frère du sergent Léon Mesnard tombé le 15 janvier au champ d'honneur et fils du commandant Mesnard du 71e territorial.

L'adjudant Roger Mahou a été cité à l'ordre du jour de la 17e division d'infanterie.

Match de foot-ball sur le terrain du Moulin-Marcille à la Pyramide entre l'équipe du 3e génie et la seconde équipe des Boy-scouts angevins.

Une messe en musique et un concert de charité très réussi ont eu lieu à Saint-Mathurin avec un plein succès. Ils procurèrent 350 francs qui furent répartis entre les deux sociétés de la Croix-Rouge.

18 *mai.* — Nous apprenons avec peine la mort du Dr Gripat, d'Angers.

Ancien interne des Hôpitaux de Paris, membre correspondant de la Société nationale de chirurgie, ancien président de la Société de médecine d'Angers et ancien médecin de l'Hôtel-Dieu, le docteur Henri Gripat était médaillé de 1870 (engagé volontaire), médaillé de la Croix-Rouge de 1870-71 et commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand. Il avait joué un rôle considérable dans l'organisation des services médicaux, à Angers, de la Société de secours aux blessés militaire.

Il est passé en gare d'Angers Saint-Laud trois convois de blessés se dirigeant sur Nantes. Le premier, allant vers Nantes, contenait 239 blessés ; le second, allant sur Cholet, 138 ; le troisième, 399. Ils venaient de la région d'Arras et ont tous été ravitaillés par l'infirmerie de la gare Saint-Laud.

A Angers, à l'hôpital auxiliaire no 11 (rue Joubert), a eu lieu la remise de la médaille militaire au soldat Georges,

Digitized by Google

du 151e d'infanterie, par le commandant Pascal qui commandait son bataillon.

Le Comité de la « Journée française » en Maine-et-Loire fait connaître par la voie de la presse dans quelles conditions sera organisée cette journée dans le département.

A été cité à l'ordre du jour de la 74e division le lieutenant André Déret, du 36e colonial.

A été cité à l'ordre du jour de la division le sergent-major Eugène Michel, du 328e d'infanterie.

Le général Cherrier a cité à l'ordre du jour de la 3e brigade du Maroc les officiers, sous-officiers et soldats de la compagnie 9/7 du 6e génie dont les noms suivent: le sous-lieutenant Robert Tillet, l'aspirant Pierre Roy, les sergents Gustave Martin, Henri Émery, Laguillaumie, Charles Berton, le caporal Georges Pignon, les sapeurs Fernand Porcher, Emile Maloyer, Fernand Gaborit, Isaïe Mignot, Julien Deblaise.

La *Chronique angevine de la Croix* publie un très intéressant article sous le titre : « Le collège de Beaupréau et la guerre ».

Près de 200 blessés sont arrivés à Saumur venant de la région d'Arras; ils ont été répartis dans les différentes formations sanitaires de la ville.

Ont eu lieu à l'église de Saint-Pierre, de Saumur, les obsèques de Mlle Marie Aguayo, de l'hôpital du cours Dacier. Le général commandant de la place, de nombreux officiers, le sous-préfet, assistaient à ses obsèques. Au cimetière l'administrateur de l'hôpital et le général ont pris la parole.

Un train sanitaire a amené à Cholet 138 blessés venant de Carency; ils ont été répartis entre les différentes formations sanitaires de la ville.

A l'hôpital militaire bénévole 13 *bis*, installé au château de la Lorie, près Segré, le médecin-général de la marine Hyades, inspecteur de la 9e région, a remis la médaille militaire au soldat Jean Bétégnies, du 306e d'infanterie.

Digitized by Google

Au pèlerinage du Marillais Mgr l'Évêque d'Angers a pris la parole et fait prier pour le succès des armées alliées.

19 *mai.*—En raison de la mort du Dr Gripat, la fête qui devait être donnée le 20 mai à l'hôpital auxiliaire n° 11, rue Joûbert, Angers, est remise au 15 juin.

A l'hôpital n° 8 à Angers, le général d'Ormesson a remis la croix de chevalier de la légion d'honneur au sous-lieutenant Baudouin du 77e d'infanterie, ancien élève du Lycée, et la médaille militaire à l'adjudant Torre du 5e d'infanterie. Cette cérémonie eut lieu au milieu du concours de nombreuses personnalités militaires, médicales et civiles.

Ont été cités à l'ordre du jour du régiment le sous-lieutenant Étienne Bizard, du 2e chasseurs à cheval, dont le frère, également sous-lieutenant de chasseurs, avait été décoré cet hiver, et le lieutenant Albert de Kerautem, lieutenant au 7e hussards.

La commission ministérielle des médecins chargée d'examiner les inaptes et les auxiliaires nouvellement incorporés a fonctionné ces jours-ci au Lycée d'Angers.

Il est passé en gare d'Angers Saint-Laud deux convois de 128 et de 231 blessés venant d'Arras et se dirigeant vers Nantes. Ils ont été ravitaillés par l'infirmerie.

4 allemands sont arrivés en gare d'Angers Saint-Laud, venant de l'hôpital d'Évreux où ils avaient été soignés. Ils sont dirigés sur Nantes pour être internés dans un camp de concentration.

Le lieutenant-colonel Baguerey, à Cholet, dans la cour de la caserne Tharreau, a remis, avec le cérémonial d'usage, la médaille militaire au sergent Roux, et au caporal Drouet, du 77e d'infanterie.

20 *mai.* — Le colonel Bouton, commandant le dépôt du 135e d'infanterie, a remis dans la cour de la caserne Desjardins, devant plusieurs compagnies rassemblées,

Digitized by Google

la médaille militaire à un soldat mutilé d'une jambe, au maréchal des logis chef de gendarmerie Trempon, de Saumur; au maréchal des logis de gendarmerie de Bel-Air, près Combrée, et au gendarme Samoyeau, d eVihiers.

Le Conseil municipal d'Angers vote une somme de 1.000 francs pour le Comité des Invalides de la guerre et annule celle précédemment accordée au Comité des bateaux ambulances.

Le Dr Latrilhe, médecin aide-major, 1er groupe du 20e d'artillerie de la 17e division, le maréchal des logis Lacroix et le maître pointeur Émile Souil, du 33e d'artillerie, ont été cités à l'ordre du jour de l'armée.

Le lieutenant Landon, du 33e d'artillerie, et le téléphoniste Regnard, du 32e d'infanterie, ont été cités à l'ordre du jour de leurs régiments.

Il est passé en gare d'Angers trois convois de 325, 192, et 145 blessés venant d'Arras et se dirigeant vers Nantes. Ils ont été ravitaillés par l'infirmerie.

Le commandant Greffier, commandant le dépôt du 2e hussards, à Corné, a remis avec le cérémonial d'usage la médaille militaire à l'adjudant Barrault.

Dans la salle du premier étage du café Detton a eu lieu une réunion d'environ deux cent réfugiés belges. La réunion était présidée par M. Cochard, président du Syndicat d'Initiative de l'Anjou. Après une allocution du président, exposant le but de la réunion, la discussion fut ouverte et le Comité qui fut élu, composé de 3 wallons et 3 flamands choisit son bureau : M. Leroux Jules, directeur du comptoir commercial à Chimay, président; M. Vander Straeten, aumônier délégué du gouvernement, vice-président; M. Verfaillie, industriel à Zonnebeke, trésorier; M. Georges Hanoteaux, directeur d'école à Barbençon, secrétaire, MM. Kertermont, caissier à Sombreffe, et Hubert de Villers, artiste peintre à Gand, assesseurs. On se sépara après avoir bu aux armées belges et françaises, à l'union des Belges et

Digitized by Google

au Syndicat d'Initiative, qui a rendu tant de services aux réfugiés belges.

Le colonel Le Sassier-Boisauné, beau-frère du capitaine de la Villebiot, a été tué près de Verdun à la tête de son régiment. Le capitaine Hilarin de Boistissandeau, capitaine de réserve au 25e dragons, affecté au commandement d'une compagnie d'infanterie, a reçu plusieurs blessures à la bataille de Steenstraate.

La *Semaine Religieuse* publie une intéressante lettre de S. E. le cardinal Luçon, archevêque de Reims, à Monseigneur l'évêque de Belley.

Au pélerinage de Béhuard, Mgr Rumeau a exhorté la foule et l'a fait prier pour le succès de nos armées, pour les blessés, pour les prisonniers, pour les angevins tués dans les batailles ou morts des suites de leurs blessures; pour le repos de leur âme, une absoute a été donnée.

Le sous-préfet de Baugé, M. Vignon, a convié les jeunes conscrits de Baugé de la classe 1917 à sabler le champagne. Les blessés et convalescents avaient été également conviés et c'est au nombre de 80 que se trouvèrent les invités.

21 *mai.* — A l'hôpital mixte d'Angers a eu lieu la remise, par le général d'Ormesson, de la médaille militaire au soldat Delersmyder du 243e d'infanterie, blessé le 28 août à Berry-au-Bac, d'un éclat d'obus, qui a nécessité l'ablation de la jambe droite, et au soldat Fournier, du 226e d'infanterie, amputé de la jambe droite. Le général prit la parole devant le nombreux auditoire qui assistait à la cérémonie et prononça une patriotique et émouvante allocution.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le sous-lieutenant Gautier et le soldat Nozet, du 277e d'infanterie.

Il est passé en gare d'Angers Saint-Laud un convoi de 223 blessés venant de Carancy et se se dirigeant sur Nantes. Il fut ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

Digitized by Google

Un saumurois, le sergent infirmier Valetaud, actuellement à Châteauroux, vient de recevoir la médaille d'honneur des épidémies.

Les obsèques du Dr Gripat ont eu lieu à l'église Notre-Dame d'Angers au milieu du concours d'une foule nombreuse et sympathique. Derrière le corbillard était portée une magnifique couronne de roses offerte par l'infirmerie de la gare. Mgr Rumeau a donné l'absoute. Suivant le désir exprimé par le défunt aucun discours ne fut prononcé sur sa tombe.

Un brillant concert a été donné dans les salons Lamoureux par M. Max d'Olonne, avec le concours de Mme Epardaud, MM. Bernède, Alphonse et Becker, au profit des belges. La recette fut copieuse. Le programme était consacré en grande partie aux œuvres de César-Franck, le grand musicien belge.

Un service a été célébré en l'église Saint-Serge pour le capitaine René Chesneau, du 8e régiment de tirailleurs, tué glorieusement à l'ennemi le 29 avril. La magistrature, le barreau, les avoués et de nombreux amis avaient tenu à venir exprimer leur sympathie à la famille et au distingué bâtonnier de l'ordre des avocats, frère aîné du défunt.

22 *mai.* — Le Préfet fait savoir aux maires que les allocations ne sauraient être retirées aux chômeurs réfugiés et aux femmes de mobilisés qui se procurent des ressources supplémentaires en participant aux travaux des champs, mais que l'aide de l'État serait retirée à tous ceux qui n'accepteraient pas, sans motif valable, le travail agricole convenablement rémunéré qui leur serait offert.

Nous apprenons la mort du lieutenant Georges Grimault, du 97e régiment d'infanterie alpine, tombé à l'ennemi le 11 mai.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le capitaine J. Février, du 144e d'infanterie, tombé glorieusement à

Digitized by Google

a tête de sa compagnie, et le maréchal des logis d'artillerie Louis Hupon, de Vivy.

Dans la cour du quartier Espagne, à Angers, le général d'Ormesson a remis avec le cérémonial d'usage la croix d'officier de la légion d'honneur au capitaine Royer, commandant le 6e groupe de cavaliers de remonte.

La souscription pour les Invalides de la guerre (Comité de l'Anjou) s'élève ce jour à 8.548 francs.

Les alsaciens-lorrains habitant le département sont avertis de la formation à Angers d'un Comité de l'Association pour l'aide fraternelle aux réfugiés et évacués alsaciens-lorrains.

Un angevin, M. Louis Émery, docteur en droit, avocat à la cour de Paris, publie dans l'*Ouest* une très intéressante note sur « les allocations militaires ».

On signale de nouveau de tous côtés l'absence de petite monnaie d'argent et de billon. Cette raréfaction de la monnaie divisionnaire, qu'on dit accaparée par les gens de la campagne, apporte une grande gêne dans les transactions commerciales.

Deux trains de 249 et 263 blessés, dirigés sur Nantes, sont passés en gare d'Angers Saint-Laud où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare. L'un venait d'Amiens, l'autre d'Arras.

Tous les Belges d'Angers et des environs sont invités à se réunir le 24 mai, dans la salle de l'Université catholique d'Angers.

Le Ministre de la guerre, répondant à une question au sujet des péniches pour le transport des blessés, a déclaré que, après un essai, le général commandant en chef a décidé qu'il n'y a pas lieu actuellement d'utiliser ce mode d'hospitalisation ou d'évacuation.

Une compagnie forte d'environ 250 hommes du 71e territorial (classe 1893) est partie d'Angers se rendant à Cormery, près de Tours, pour former le 69e territorial.

Digitized by Google

*La Loire navigable* reproduit à la mémoire de Louis Laffitte les hommages à lui rendus par le « Bulletin de la société internationale de science sociale » et par le « Journal de la Navigation ».

23 *mai.* — L'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche. L'état de guerre entre l'Italie et l'Autriche commencera demain.

La *Dépêche de Tours* vient de recevoir une nouvelle liste comprenant 300 noms de prisonniers français internés au camp d'Erfurt et appartenant aux régiments du 9e corps dont les numéros suivent : 32e, 66e, 135e, 268e, 77e, 90e, 114e, 335e, 68e d'infanterie, 6e génie et 9e section d'infirmiers.

Sont cités à l'ordre du jour de l'armée le caporal-fourrier René Desvignes, du 167e d'infanterie; à l'ordre du corps d'armée, le médecin aide-major Joseph Foare, du 3e génie; à l'ordre de la division, le soldat Alexandre Barbeau, du 34e d'infanterie coloniale; à l'ordre du jour de la brigade, le soldat Georges Ouvrard, du 43e d'infanterie coloniale.

Il est passé en gare d'Angers Saint-Laud deux convois de 265 et 118 blessés venant de Carency et se dirigeant sur Nantes. Il ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

Tous les belges de 18 à 25 ans, sans exception, résidant dans les communes du département avaient été invités à se présenter, avant le 15 mai, aux mairies et d'y remplir un bulletin d'inscription pour faire partie du contingent de la milice de 1915, pendant la durée de la guerre. Le Préfet de Maine-et-Loire fait savoir que ceux qui auront omis cette formalité peuvent l'effectuer jusqu'au 10 juin et que les intéressés seront convoqués ultérieurement devant une commission de recrutement.

Une réunion générale, sous la présidence du maire, M. Mayaud, a eu lieu au siège de la Chambre de commerce

Digitized by Google

de Saumur pour organiser la Journée des Invalides de la guerre. Il est décidé en outre qu'une liste d'offres et demandes d'emplois sera ouverte à la Chambre de commerce pour ces Invalides de la guerre.

Une compagnie du 71e territorial (classe 1890) est partie d'Angers, se rendant à Loches, pour être incorporée dans le 268e régiment de réserve de l'armée territoriale en formation.

24 *mai*. — L'Allemagne rompt avec l'Italie et rappelle de Rome son ambassadeur, M. de Bulow.

Il est passé en gare d'Angers Saint-Laud un convoi de 265 blessés, venant de Neuville Saint-Vaast et se dirigeant sur Brest. Il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

Nous apprenons la mort du caporal Henri de Chabot, de la classe 1914, tué près des Éparges.

Des ordres ont été donnés pour qu'une surveillance sévère soit exercée à l'égard de tous les hommes paraissant susceptibles d'être appelés sous les drapeaux. La gendarmerie, aidée de la police, devra s'assurer de la situation militaire des hommes qui sembleraient, par leur âge et leur aspect physique, être astreints à des obligations militaires. Ceux dont la situation paraîtrait irrégulière seront dirigés sur le bureau de recrutement de la subdivision.

A Saumur, en l'église de Notre-Dame des Ardilliers, Mgr l'Évêque d'Angers, tirant du vocable sous lequel la Sainte Vierge est honorée dans ce sanctuaire, Notre-Dame de Pitié, des enseignements appropriés aux angoisses et aux deuils du temps présent, fait prier pour les armées, les blessés, les prisonniers et les soldats défunts.

25 *mai*. — Le Ministre de la guerre fait savoir que les pères adoptifs de 6 enfants sont assimilables, au point de vue militaire, aux pères ayant 6 enfants.

Digitized by Google

Le Comité de la « Journée française » fait connaître qu'il organise, pour samedi soir 29 mai, une conférence-concert au Cirque-Théâtre. La conférence, « Au Pays des Beffrois », sera faite par M. Lennel, professeur de philosophie au collège d'Arras, actuellement au lycée d'Angers.

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire le sergent Yon, du 277e d'infanterie.

Le lieutenant-colonel Michel, du 268e d'infanterie, passe au 135e.

Nous apprenons la mort du lieutenant Marc de Monti de Rezé, blessé grièvement le 9 mai.

Sont cités à l'ordre du jour de la division : le lieutenant André Déret, du 36e colonial ; à l'ordre du jour du régiment : le soldat Henri Landais, du 328e d'infanterie.

Est passé en gare Saint-Laud d'Angers, où il a été ravitaillé par l'infirmerie, un convoi de 179 blessés venant du front d'Arras et se dirigeant vers Nantes.

Un autre train de 220 blessés, venant de divers hôpitaux des régions du Nord, est arrivé en gare d'Angers Saint-Laud. Les blessés qu'il contenait ont été évacués sur les différentes formations sanitaires de la ville.

Les familles sont priées de n'envoyer jamais aux prisonniers français en Allemagne des pièces d'or cousues dans un coin de chemise, comme certaines lettres écrites sous la dictée d'officiers allemands le réclament.

MM. Ferdinand Bougère et Victor Boré, députés, ont, à la Chambre des députés, fait des critiques au sujet de la question des blés.

*Les Archives Médicales d'Angers* publient un article du Dr Ginestous, chef du service ophtalmologique de la place et du secteur d'Angers sur « les ophtalmologistes d'armée ».

Nous extrayons de cette publication la liste des formations sanitaires d'Angers :

Digitized by Google

Hôpitaux temporaires : n° 6, École normale de filles, rue Dacier; n° 7, Lycée, rue du Lycée, service de stomatologie (200 lits) et d'ophtalmologie (50 lits); n° 8, Bellefontaine, rue Montaigne, service de mécanothérapie; n° 19, École des arts et métiers; n° 40, Dépôt des convalescents; n° 28, Ecole primaire supérieure de garçons, place de l'Académie.

Hôpitaux auxiliaires : n° 11, Pensionnat Jeanne-d'Arc, rue Joubert (Société de secours aux blessés); n° 17, Dispensaire de la Société de secours aux blessés, rue des Filles-Dieu; n° 102, École normale de garçons, rue de la Juiverie (Union des Femmes de France); Hôpital ophtalmologique, Maison Saint-François, rue Chèvre.

La deuxième fête de charité organisée dans les jardins de l'hôpital 11, rue Joubert, au bénéfice des blessés, a obtenu un plein succès. M. Joseph Joûbert, vice-président, fit acclamer l'entrée en guerre à nos côtés de l'Italie et Mme Aïda de Romain-Bougère, infirmière à l'hôpital 17, voulut bien, avec son grand talent, dire les jolis vers de M. Métérié.

26 *mai.* — Le Préfet a pris un arrêté établissant un concours de chevaux de type selle pour chevaux hongres et pouliches de selle de 3 ans, présentés en main. Ce concours aura lieu le 3 juillet à Angers sur le quai Monge.

Le capitaine Jeannin, commandant la 4e compagnie du 71e territorial, a été grièvement blessé le 15 mai.

L'Inspecteur d'académie d'Angers a reçu du Recteur de l'académie de Rennes un télégramme lui annonçant que le Ministre, à l'occasion de l'entrée en lutte de l'Italie, ajoute un jour de congé aux vacances de la Pentecôte et invite à pavoiser aux couleurs italiennes.

Le maire d'Angers demande aux familles qui auraient des membres prisonniers en Allemagne de donner à la mairie, au bureau militaire, leurs noms, prénoms et adresses.

Digitized by Google

Le maire d'Angers invite ses concitoyens à pavoiser en l'honneur de l'Italie.

Le médecin-auxiliaire Joseph Mesnard, du 81e d'infanterie, faisant fonctions de médecin de bataillon, vient d'être l'objet d'une citation à l'ordre du jour de la 61e brigade. Il est le fils du commandant Mesnard du 71e territorial et le frère de MM. Henri et Léon Mesnard, tombés au champ d'honneur.

Ont eu lieu à Paris, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, les obsèques du Comte Ferri de Ludre, député de Nancy, gendre du Comte de Maillé.

L'*Écho saumurois* imprime qu'un gros obus allemand est tombé dans la pièce d'une ferme qu'habitait M. de Grandmaison, député; celui-ci venait de quitter cet appartement.

Il est passé en gare d'Angers Saint-Laud deux convois de 229 et 128 blessés venant d'Arras et qui ont continué leur route sur Nantes, après avoir été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

Un train sanitaire a laissé à Saumur 169 blessés dont quelques allemands qui ont été répartis dans les différents hôpitaux de la ville.

A Cholet, tous les principaux monuments de la ville sont pavoisés en l'honneur de l'Italie, ainsi que les hôpitaux militaires. La caserne du 77e d'infanterie est superbe avec ses trophées de drapeaux.

27 *mai.* — Le sapeur mineur Bidault, du 6e génie, a été inscrit au tableau de la médaille militaire.

M. Ed. Cointreau, consul d'Italie insère une note dans la presse faisant savoir aux italiens qui sont soumis aux obligations militaires, comme appartenant aux classes de 1876 à 1895 inclus, qu'ils devront se présenter au Consulat pour être envoyés gratuitement en Italie. Sont rappelés aussi tous les officiers et sous-officiers des classes

Digitized by Google

1888 à 1895, ainsi que les militaires de la troisième catégorie, de 1888 à 1895. En conséquence les italiens soumis aux obligations militaires, résidant dans les départements de Maine-et-Loire et de la Mayenne doivent s'adresser à l'agence consulaire, place Molière.

Le Comité central de secours aux victimes de la guerre donne connaissance d'une lettre du Dr G. Schneeli, délégué suisse au bureau de secours aux prisonniers de guerre à Berne. En voici un extrait :

« ... A Ingolstadt, il y a eu, comme vous le savez par ma liste, un envoi. Je me suis fait montrer les papiers, voilà ce qui en suit : L'envoi était de 3.597 kilos et contenait diverses denrées. Il venait du Comité central de Maine-et-Loire de secours aux victimes de la guerre, daté d'Angers, 24 avril 1915, adressé aux soins de l'ambassade d'Espagne. L'adjudant Vincent a procédé à la répartition... »

Dans la nuit du 26 au 27 est passé en gare d'Angers Saint-Laud un convoi de 117 prisonniers venant de la région d'Arras et se dirigeant sur Nantes.

Il est passé en gare d'Angers Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie, un convoi de 235 blessés venant d'Arras et se dirigeant sur la Bretagne.

Pèlerinage à la grotte de Lourdes de Montreuil-sur-Maine, auquel assistent de nombreux blessés venus des ambulances de la région. Monseigneur l'Évêque y fit prier pour la France et ses armées.

A Cholet, le lieutenant-colonel Baguerey, commandant la place, a remis la médaille militaire au soldat Gabriel Delmas, du 42e d'infanterie, amputé d'un bras et en traitement à l'hôpital temporaire de la Providence.

Les colis postaux destinés à des corps de nouvelle formation dont les dépôts ne figurent pas sur les affiches devront être apportés aux gares qui, seules, sont en mesure

Digitized by Google

de fournir aux expéditeurs les renseignements nécessaires pour établir l'adresse.

Le cavalier conducteur Besson, de l'ambulance 1, de la 17e division, est cité à l'ordre du jour de cette division.

Le caporal téléphoniste, Georges Denous, du 32e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de la brigade.

Le capitaine Lane, l'adjudant Bodineau et le caporal Chapot, du 6e génie, sont cités à l'ordre de l'armée.

Les délais accordés pour le paiement des termes de leurs loyers aux locataires présents sous les drapeaux sont également accordés aux veuves des militaires morts sous les drapeaux, aux femmes des militaires disparus et aux membres de leur famille qui habitaient antérieurement avec eux.

Le chef de bataillon breveté Heuzoy, du 135e d'infanterie, est nommé à l'état-major du 9e corps.

L'*Avenir sténographique et mécanographiqne* donne, dans un article reproduit par la presse angevine, une liste de 54 maisons allemandes fabriquant des machines à écrire, alors qu'en France nous ne possédons seulement que 3 types.

La mort du lieutenant Georges Grimault, du 97e d'infanterie alpine, porte à 30 le nombre des anciens élèves de l'Externat Saint-Maurille morts depuis le commencement de la guerre.

La *Semaine religieuse* publie de très intéressantes lettres du front de M. l'abbé Ballu, aumônier militaire, de M. l'abbé Chevalier, curé-doyen de Beaufort, de M. l'abbé Tharrault, vicaire à Morannes, aumônier volontaire.

28 *mai*. — Le capitaine de la Brunière, commandant le dépôt de remonte d'Angers, fait savoir aux éleveurs que les juments pleines appartenant à l'armée et mises en dépôt chez les éleveurs depuis la mobilisation seront

Digitized by Google

exceptionnellement maintenues en dépôt pendant une deuxième année chez leurs détenteurs actuels. Il annonce en outre que le placement des poulinières est terminé et que la totalité des demandes a été de beaucoup supérieure au chiffre des juments à placer.

Le roi d'Italie a accordé la croix de commandeur dans l'ordre des SS. Maurice et Lazare à M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire et la croix de commandeur dans l'ordre de la couronne d'Italie à M. le Dr Barot, maire d'Angers. M. Talon, ancien préfet de Maine-et-Loire, a été en même temps fait commandeur dans l'ordre des SS. Maurice et Lazare.

Les édifices publics et des habitations de particuliers sont pavoisés à Angers aux couleurs françaises, anglaises, russes, italiennes et serbes. A Baugé, presque toutes les maisons et les édifices publics sont pavoisés.

Le sous-lieutenant Perraut vient de voir une des équipes de projecteurs qu'il commande citée à l'ordre du jour du corps expéditionnaire d'Orient.

Trois trains de 172, 211 et 236 blessés, partis d'Arras et dirigés sur la Bretagne, sont passés en gare Saint-Laud d'Angers où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie.

Un train de voyageurs, de passage dans la même gare, comprenait cinq wagons de prisonniers allemands expédiés sur Saint-Nazaire.

Des soldats volontaires du 135e d'infanterie sont partis pour les Dardanelles, la boutonnière fleurie et des roses aux canons de leurs fusils.

L'aumônier belge prévient les réfugiés qu'ils trouveront tous les samedis au « Journal de Maine-et-Loire », à Angers, des numéros du *Courrier de l'armée belge.*

M. Roland, directeur du *Courrier de Saumur*, lieutenant à l'escadron territorial de cavalerie légère de la 4e région, détaché au dépôt du 14e régiment de hussards, est promu capitaine.

Digitized by Google

Au théâtre de Saumur la représentation de la pièce de Haraucourt, « les Oberlé », tirée du roman de M. René Bazin, jouée par la tournée Albert Chartier, a obtenu un grand succès.

Par décision du général commandant la 9e région, les cafés et établissements similaires fermeront désormais à Saumur, à 9 h. 1/2 du soir.

Une réunion a eu lieu à Saumur, sous la présidence du sous-préfet et du maire, pour arrêter les détails de l'organisation de la Journée française.

29 *mai*. — Le Préfet a adressé aux maires une dépêche leur faisant savoir que des permissions, d'une durée maximum de 15 jours, pourront être accordées aux territoriaux et réservistes territoriaux des dépôts de toutes armes et de tous services, ainsi qu'aux gardes des voies de communication, pour les travaux de fenaison, du 16 au 30 juin et du 1er au 15 juillet.

Dans une autre circulaire aux maires le Préfet leur fait savoir que le Ministre de la guerre a décidé que des permissions pourraient en outre être accordées aux maréchaux-ferrants nécessaires pour ferrer les animaux employés aux travaux et pour réparer les machines agricoles.

Le Maire de la ville d'Angers fait connaître les jours et heures des séances publiques et gratuites de vaccination antivariolique.

La Chambre syndicale des patrons boulangers d'Angers fait savoir qu'à partir du 1er juin le pain de 3 kilos serait vendu 1 fr. 50, celui de 1 kg. 500 0 fr. 75, celui de 1 kilo 0 fr. 475, celui de 0 kg. 500 0 fr. 25, le pain au détail 0 fr. 50 le kilo et 0 fr. 25 le demi-kilo.

Le Comité de secours aux victimes de la guerre a remis, dans le mois de mai, aux pauvres 3.800 kilos de pommes de terre. D'après les renseignements fournis par les blessés venant d'Allemagne les envois aux prisonniers doivent



Digitized by Google

porter surtout sur le pain et les denrées susceptibles d'être consommées individuellement. Il sera mis des sous-vêtements et du linge à la disposition de la formation sanitaire de Segré.

Un train de 161 blessés venant d'Arras se dirigeant sur Nantes est passé en gare d'Angers Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

159 blessés venant de Notre-Dame de Lorette sont arrivés à Cholet. Ils ont été répartis dans les différentes formations sanitaires de la ville.

A été arrêté à Cholet, le soldat Gustave Bréhéret du 77e d'infanterie, qui fabriquait de la fausse monnaie.

75 prisonniers allemands capturés à Notre-Dame de Lorette sont passés en gare d'Angers Saint-Laud, se dirigeant sur la Bretagne.

800 évacués venant du Nord sont passés en gare Saint-Laud d'Angers, se dirigeant sur la Bretagne.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le lieutenant-colonel Audiot-Thiry, tué à l'ennemi, les capitaines Richet Madamet, Ducombeau, Madaule, Beledent, les sous-lieutenants Hamel et Poisson, l'aspirant Loury, le sergent Labellangerie, le soldat Tusseau, du 135e d'infanterie, le capitaine Lecerf, le lieutenant Maegerlin, les sous-lieutenants Verbigier de Saint-Paul et Charrant, le médecin aide-major Durand, du 77e, le sapeur mineur Auguste Salé, du 1er génie, l'adjudant Gustave Barbier, du 114e d'infanterie ; le médecin auxiliaire Paul Labesse a été cité à l'ordre du régiment.

Nous apprenons la mort du sous-lieutenant Gouin d'Ambrières, du 90e d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 mai, et celle d'Adolphe Thuau, fils du pharmacien du faubourg Saint-Michel.

Au Cirque-Théâtre d'Angers, à l'occasion de la journée française, grande soirée sous la présidence de M. le préfet Fabre et à laquelle assistaient de nombreuses personna-

Digitized by Google

lités angevines et plus de 3.000 personnes. M. Blanc, maire d'Angers, présenta le conférencier M. Lennel, professeur de philosophie au Lycée d'Arras, actuellement au Lycée d'Angers. Sa conférence « Au pays des beffrois » a obtenu un mérité succès. La partie concert fut très brillante. Mme Jane Hatto et M. Fournets de l'Opéra, qui prêtaient leur concours, furent très applaudis. L'exécution de « Jeanne d'Arc » de M. Max d'Ollone fut un triomphe pour le compositeur et ses interprètes, Mlles Maillard, Held et Olivier. M. Hermann conduisit avec son brio habituel l'orchestre et les chœurs. Une quête très fructueuse fut faite.

30 *mai.* — La « Journée française » a été dignement fêtée à Angers. La ville était constellée de drapeaux aux couleurs des alliés et de charmantes jeunes filles distribuaient des insignes. Leur récolte fut fructueuse. Au jardin du Mail, concert par ce qui reste de la musique municipale et l'association du chant choral mixte. Cette journée, comme les précédentes, avait été organisée par le Syndicat d'Initiative de l'Anjou.

En l'église Notre-Dame d'Angers, sous la présidence de Mgr Rumeau, a eu lieu une messe en musique au bénéfice des ambulances Saint-François (centre ophtalmologique) et de la Retraite. On exécuta une messe de Jean Huré. Mgr Rumeau prit la parole et une quête fructueuse fut faite. Mlle Lasserré, violoniste, Mlle Cayron, organiste Mlle Durand, Mme Bernard Chouteau et les chœurs ont droit à des félicitations. M. Barlow, ami de M. Jean Huré, dirigeait, remplaçant ce dernier souffrant.

Il est passé en gare d'Angers Saint-Laud venant de la région d'Ablain Saint-Nazaire deux convois de 243 et 128 blessés qui furent ravitaillés par l'infirmerie de la gare et continuèrent vers la Bretagne. L'un d'eux contenait 42 blessés allemands.

Digitized by Google

A été cité à l'ordre du jour de la division : le sous-lieutenant Georges Ehrman, de l'escadron à pied du 5e cuirassiers.

Le sous-lieutenant A. Cléon est mort frappé d'une balle au front, le 11 mai, à Notre-Dame de Lorette.

Les journaux d'Angers publient un extrait du rapport annuel présenté à l'administration municipale, le 20 avril 1915, indiquant le mouvement de la bibliothèquem unicipale et des bibliothèques populaires pendant la guerre.

Ils impriment en même temps une note concernant la vaccination antivariolique et un avis indiquant les précautions que l'on doit prendre quand on se fait vacciner.

A la cathédrale d'Angers, clôture du Mois de Marie. Sermon par un angevin, le P. Auvinet, lazariste, qui, obligé par les Turcs de quitter Smyrne, quand ils prirent parti pour les allemands, est revenu à Angers, où il prête son concours à l'archiprêtre de la cathédrale.

La « Journée française » a été fêtée avec éclat à Saumur où de charmantes jeunes filles accompagnées de boy-scouts ont parcouru la ville, offrant des insignes. Partout un accueil chaleureux leur a été réservé et elles ont fait bonne recette.

A Cholet, dans la cour de la caserne du 77e d'infanterie, M. le lieutenant-colonel Baguerey a remis, devant les troupes de la garnison réunies, la croix de la légion d'honneur au capitaine Baudet-Desroches.

31 *mai.* — Le préfet de Maine-et-Loire a pris un arrêté interdisant de livrer à l'abattage les vaches pleines en état de gestation manifeste, les veaux femelles et les génisses bien conformées et interdisant la sortie du département aux vaches pleines, des veaux femelles et des génisses âgées de moins de deux ans.

Un autre arrêté du Préfet concerne l'alimentation de la population civile. Les cultivateurs ne pourront vendre

Digitized by Google

à la meunerie le blé plus de 32 francs les 100 kilos; les meuniers ne pourront vendre la farine plus de 70 francs la culasse de 137 kilos; le pain ne pourra être vendu plus de 1 fr. 40 les 3 kilos à Angers et plus de 1 fr. 35 dans les autres communes.

Un train de 140 blessés est passé en gare d'Angers Saint-Laud où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare, puis a continué sur Quimper.

Une œuvre nouvelle vient de se fonder à Angers, qui a pour but de trouver aux dentelières belges réfugiées dans cette ville et le département de Maine-et-Loire leurs instruments de travail. Le Syndicat d'Initiative avait déjà fourni des métiers à plusieurs d'entre elles. La secrétaire est Mlle de Penthièvre, 5, rue du Bocage, Angers.

Pèlerinage à Notre-Dame des Gardes où, à la demande de Mgr Rumeau, la nombreuse assistance récita un chapelet pour les soldats angevins blessés, prisonniers ou disparus, tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures.

***

Pendant tout le mois les établissements des Cinéma-Pathé et Gaumont à Angers et Saumur ont donné des représentations très suivies, s'appliquant àpr ésenter des vues d'actualité militaire et des scènes de la guerre.

L'état numérique, par département d'origine, des réfugiés français actuellement en Maine-et-Loire donne, arrêté à ce jour, les chiffres suivants : Aisne 537, Ardennes 554, Belfort 17, Haute-Marne 12, Marne 304, Meuse 419, Meurthe-et-Moselle 279, Nord 1716, Oise 272, Pas-de-Calais 1.987, Seine 607, Seine-et-Marne 105, Seine-et-Oise 119, Somme 66, Vosges 14, soit au total 7.008 réfugiés français. Si à ce chiffre on ajoute les 2.267 belges qui résident dans le département, le nombre des réfugiés résidant en Maine-et-Loire est de 9.275.

Digitized by Google

L'abri installé dans la cour de la gare d'Angers Saint-Laud par le Syndicat d'Initiative a reçu, pendant le mois de mai, 318 soldats convalescents de passage. Ce nombre, ajouté à ceux des mois précédents, donne un total de 13.519 convalescents reçus ou hospitalisés par les soins du Syndicat d'Initiative de l'Anjou.

Toutes les nuits l'infirmerie de la gare d'Angers Saint-Laud a eu à faire des ravitaillements. Le nombre des ravitaillements qu'elle a faits pendant le mois de mai et qui ont été distribués gratuitement aux soldats et aux convalescents de passage s'élève à 23.953. Elle a en outre distribué 6.632 repas aux blessés de passage. 1.801 blessés sont passés en gare sans avoir été ravitaillés en repas, et 1.004 blessés ont été pendant le mois évacués dans les hôpitaux d'Angers. De nombreux pansements ont en outre été faits à l'infirmerie par les soins des médecins et des dames infirmières de la Société de secours aux blessés militaires.

Nous donnons ci-dessous les noms des militaires décédés à Angers, pendant le mois de mai avec le numéro de leur régiment et l'indication de l'hôpital où ils étaient soignés :

*Français.* Hôpital mixte : Saumureau (33e d'artillerie), Robinet (6e génie), Landreau (135e d'infanterie), Neveu (135e d'infanterie), Robert (135e d'infanterie), Blondeau (33e d'artillerie), Caron (3e génie), Foviaux (3e génie), Vantroyen (3e génie), Bourreau (6e génie), Poullin (135e d'infanterie), Heulin (G. V. C.), Phillippe (6e génie), Gelineau (71e territorial), Donnez (9e génie), Gaillard (224e d'infanterie), Jouanet (126e d'infanterie), David (6e génie), Faure (146e d'infanterie), Combes (3e génie), Soulié (6e génie), Guilloteau (6e génie), Sidaine (135e d'infanterie). — Bon Pasteur : Shwart (5e dragons). — Esvière : Lozanne (50e d'artillerie). — Lycée : Beaupérin (6e génie), Mortier (6e génie). — Laréveillère : Pironnet (71e d'infanterie). — Rue Joubert : Le Cam (47e d'infanterie). — Rue

Digitized by Google

Dacier : Devanne (135e d'infanterie), Curin (4e forestier). — Rue de la Juiverie : Mousnier (7e d'infanterie). — Rue Tournemine : Scoazec (6e génie). — Cour Saint-Laud : Lefèvre (156e d'infanterie). — Rue des Filles-Dieu : Blot (236e d'infanterie).

Nous donnons ci-dessous, dans l'ordre où ils ont été transcrits, pendant le mois de mai, à l'état-civil d'Angers, avec indication du numéro de leur régiment, du lieu et de la date de leur décès, les noms des militaires ayant leur domicile légal à Angers et décédés hors de cette ville :

Levilain Louis (155e d'infanterie), Saint-Brieuc, 6 avril 1915; Pasquier Émile-Louis-Joseph (135e d'infanterie), Zillebeke, 22 janvier 1915; Le Bras Albert-Jules (135e d'infanterie), Zillebeke, 12 janvier 1915 ; Houlleau Albert-Louis-Julien (167e d'infanterie), Bois-le-Prêtre, 11 mars 1915; Bessonneau Louis-Joseph (120e d'infanterie), Saint-Jean-sur-Tourbe, 19 mars 1915; Sperry Joseph-Henri-Marie-Désiré (77e d'infanterie), Belgique, 21 février 1915; Miet Aristide-Auguste-Maurice (65e d'infanterie), Beaumont, 29 octobre 1914; Caveau Pierre-Jean-Baptiste (135e d'infanterie), Zillebeke, 5 février 1915; Ravary Arthur (328e d'infanterie), Sainte-Menehould, 1er mars 1915; Romagné Louis-Auguste, Zonnebeke, 11 janvier 1915; Brillant Louis-Marie (135e d'infanterie), Zillebeke, 16 mars 1915; Delaunay Emmanuel-René (135e d'infanterie), Zonnebeke, 12 novembre 1914; Loyer Eugène-Maurice (135e d'infanterie), Prosnes, 26 septembre 1914; Guindon Henri-Edmond (94e d'infanterie), Zillebeke, 22 décembre 1914; Huchedé Eugène-Paul (135e d'infanterie), Zonnebeke, 3 novembre 1914; Siron Théodore-Baptiste (124e d'infanterie), Hangest-en-Santerre, 17 décembre 1914; Bouvier Jules-Alexandre (77e d'infanterie), Bièvre, 23 août 1915; Souillé Georges-Yvon (66e d'infanterie), Veldhock, 13 janvier 1915; Courtin Louis-

Digitized by Google

Joseph (77e d'infanterie), Zillebeke, 21 mars 1915; Chauviré Léon-Antoine (135e d'infanterie), Poperinghe, 12 décembre 1914 ; Jiquello Mathieu (318e d'infanterie), Attichy, 8 octobre 1914; Billeheust d'Argenton Henri-Charles-Marie-Édouard (3e d'artillerie), Guerbigny, 27 janvier 1915; Gauchet Jules-Jean-Auguste (4e zouaves), Mesnil-lez-Hurlus, 17 mars 1915; Chivert Léopold-Auguste (335e d'infanterie), Bouxières-aux-Chênes, 11 septembre 1914; Raimbeau François (71e d'infanterie), Wary, 19 février 1915; Hoisnard Lucien (32e d'infanterie), Erbeviller, 25 août 1914; Migniau Maurice-Jean-Baptiste (135e d'infanterie), Paris, 2 mai 1915; Coutant Joseph-Marie (135e d'infanterie), Zillebeke, 5 décembre 1914; Ambroise Charles-Marie (20e d'artillerie), Wieltje, 6 décembre 1914; Aireaudeau Henri-Alexis (335e d'infanterie), Nancy, 7 mars 1915; Gohier Auguste-Jean (125e d'infanterie), Poitiers, 7 mai 1915; Babin Lucien-Auguste (135e d'infanterie), Zonnebeke, 3 novembre 1914; Mercier Marius-Alexandre (64e d'infanterie), Archeux, 20 novembre 1914; Lhotellier Armand-Jean-Marie (76e d'infanterie), Pilken, 10 novembre 1914; Pinot Maurice-Zacharie (4e zouaves), ferme du Metz, 7 novembre 1914; Ancelot Théophile-Georges-Gaston (150e d'infanterie), bois de la Grurie, 25 janvier 1915; Royer Émile (135e d'infanterie), Rouen, 9 février 1915; Chevrolier Arsène (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Gasnier Jean-Marie-Paul-Alphonse (33e d'artillerie), Flirey, 7 avril 1915; Jouneau Charles-Eugène (167e d'infanterie), Pont-à-Mousson, 30 janvier 1915; Barré Jean-Baptiste (79e d'infanterie), Doullens, 1er novembre 1914; Vien Charles-Frédéric (77e d'infanterie), Bellevue, 20 novembre 1914· Delhaye Émile (91e d'infanterie), Sainte-Menehould, 13 novembre 1914.

Digitized by Google

## Juin 1915

1er *juin.* — Le Comité de secours aux victimes de la guerre avait mis dans les caisses de denrées envoyées aux camps de prisonniers d'Ingolstadt et de Gardelegen des cartes postales imprimées à Angers. Deux cartes lui ont été retournées par le Dr Cambessedes, médecin français, fort III à Ingolstadt, constatant que tout est arrivé en parfait état et adressant des remerciements.

Le Bureau de secours aux prisonniers de guerre à Berne fait savoir que l'envoi de conserves en boîtes aux prisonniers est permis, ainsi que celui du tabac, du chocolat et de toutes denrées alimentaires, mais qu'il faut éviter l'envoi des choses promptement périssables, des spiritueux, des vases cassants, des outifs et instruments susceptibles d'être employés comme armes.

Le Ministère de l'agriculture publie le tableau ci-dessous de l'état des cultures en Maine-et-Loire au 1er juin 1915 comparativement avec le 1er juin 1914 :

Pommes de terre : superficie ensemencée 25.000 hectares (contre 27.100 en 1914); état des cultures : bon. — Topinambours : superficie ensemencée 5.000 hectares (contre 5.500 en 1914); état des cultures : bon. — Maïs : superficie ensemencée 250 hectares (contre 300 en 1914); état des cultures : bon. — Betteraves : superficie ensemencée 15.000 hectares (contre 18.000 en 1914); état des cultures : bon. — Prairies artificielles : superficie

Digitized by Google

44.000 hectares (contre 43.500 en 1914); état des cultures : très bon. — Prairies temporaires : superficie 4.400 hectares (contre 4.500 en 1914); état des cultures : très bon. — Fourrages verts annuels : superficie 27.000 hectares (contre 29.500 en 1914); état des cultures : très bon. — Prés naturels : superficie 90.500 hectares (contre 90.850 en 1914); état des cultures : très bon. — Herbages : superficie 7.400 hectares (contre 7.370 en 1914); état des cultures : très bon. — Vignes : superficie 38.500 hectares (contre 38.700 en 1914); état des cultures : bon. — Lin : superficie 350 hectares (contre 420 en 1914); état des cultures : bon. — Chanvre : superficie 1.100 hectares (contre 1.200 en 1914); état des cultures : bon. — Porte-graines : superficie 6.500 hectares; état des cultures : bon. — Plantes médicinales : 100 hectares; état des cultures : bon.

Il est passé en gare d'Angers Saint-Laud deux convois de 227 et 169 blessés venant d'Ablain-Saint-Nazaire. Ces convois après avoir été ravitaillés par l'infirmerie de la gare, ont été dirigés sur Quimper. L'un d'eux avait été salué au passage par une volée de mitraille allemande : le fourgon de tête et le premier wagon de troisième en portaient des traces manifestes. Ce dernier n'avait plus qu'une vitre. Aucun des infirmiers n'avait été blessé.

Nous apprenons la mort du capitaine Narcisse Halbert, du 4e sénégalais, décédé accidentellement à Tieroye.

Le lieutenant Pierre Vincent, du 33e d'artillerie, a été tué le 11 mai à l'ennemi et cité à l'ordre du jour de l'armée

Les chemins de fer de l'État font paraître un avis au public indiquant comment, à partir du 1er juin, sera assuré sur son réseau le transport des voyageurs, bagages et chiens.

La « Journée française » a, dans tout le département, obtenu un très grand succès. La vente des insignes, admirablement organisée dans toutes les localités, a rapporté des sommes importantes.

Digitized by Google

159 blessés venant de Notre-Dame de Lorette sont arrivés en gare de Cholet. Ils ont été répartis entre les différentes formations sanitaires de la ville.

2 *juin.* — Le Ministre de la guerre vient de décider que les pharmaciens diplômés actuellement sous les drapeaux appartenant à la réserve de la territoriale seront, s'ils le demandent, versés dans les sections d'infirmiers, où ils seront exclusivement employés comme infirmiers de visite. En outre, ceux des classes 1887 et 1888 réformés ou exemptés et les hommes du service auxiliairere pris bons pour le service armé seront affectés également, sur leur demande, lors de leur appel sous les drapeaux, aux sections d'infirmiers militaires pour le service des salles, à l'exclusion des services d'exploitation.

Le conseil de révision s'est réuni à la mairie d'Angers sous la présidence de M. Durant-Farget, vice-président du conseil de préfecture. Il a examiné 358 conscrits de la classe 1917, 97 ajournés et 145 réformés n° 2.

Un convoi de 160 blessés est arrivé à Angers. Les blessés ont été répartis entre les différents hôpitaux de la ville. 45 hommes de ce convoi ont été dirigés sur Segré. Un autre train a laissé à Angers 22 blessés. 249 autres blessés ont continué sur Nantes après avoir été ravitaillés par l'infirmerie de la gare.

Le capitaine Roger Vincent, de l'état-major de la brigade coloniale d'une division, a été promu chevalier de la légion d'honneur. Il est fils de M. Vincent, ancien conservateur des hypothèques à Angers.

A partir de ce jour les journaux ne pourront plus publier les citations à l'ordre de la division ou du régiment. Seules sont autorisées les citations à l'ordre du jour de l'armée.

Le lieutenant d'infanterie coloniale Chevreau, parti avec le corps expéditionnaire aux Dardanelles, vient d'être tué à l'ennemi.

Digitized by Google

Un service funèbre a été célébré en l'église Saint-Serge d'Angers pour le caporal Adolphe Thuau, fils de M. Thuau, pharmacien à Angers, mort au champ d'honneur. L'église était remplie de nombreux amis du défunt et de sa famille.

Les journaux d'Angers, à propos de la mort du sergent Robert, fils du conseiller municipal du Louroux-Béconnais, publient une lettre de son capitaine disant sa mort glorieuse.

Un train de blessés venant du Nord et d'Arras est passé en gare de Saumur où il a laissé 56 blessés et malades qui ont été répartis dans les hôpitaux de la ville. 30 ont été dirigés sur Doué-la-Fontaine et 30 sur Longué.

3 *juin.* — La *Semaine religieuse* publie un mandement de Mgr l'Évêque d'Angers concernant la consécration de la France et des familles du diocèse au Sacré-Cœur de Jésus.

Nous apprenons la mort de l'abbé Delahaie, professeur de quatrième au collège de Combrée, aumônier du 68e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 mai.

Deux trains de 282 et 186 blessés sont passés en gare d'Angers Saint-Laud, où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare. Ils venaient de Neuville-Saint-Vaast et étaient dirigés sur la Bretagne.

Le Ministre de l'agriculture informe les viticulteurs que le gouvernement italien a consenti à lever, en faveur de notre pays, la prohibition de sortie du soufre de Sicile. Il leur rappelle en même temps qu'ils trouveront en Angleterre tout le sulfate de cuivre dont ils auront besoin.

Le Comité d'aide aux prisonniers de guerre met en garde les familles contre certains bruits tendant à laisser croire qu'il est interdit désormais d'envoyer des colis individuels aux prisonniers.

Nous apprenons la mort du sous-lieutenant Émile Pujol, du 66e d'infanterie, tué à l'ennemi le 27 avril, et

Digitized by Google

celle du jeune Georges Babe, du 135e d'infanterie, fils de l'ancien directeur de la Belle Jardinière d'Angers, de la classe 1915, également tué à l'ennemi le 29 mai

Le numéro de janvier-février de la *Revue de l'Anjou* paraît aujourd'hui. Dans ce numéro commence la publication de « Angers et l'Anjou pendant la guerre » (août-septembre-octobre 1914), par G. Grassin. On y trouve « La note 132, conte vécu » de Yves Tyasbon, une jolie poésie de Joseph Denais, « Tué à l'ennemi », etc, et une chronique des évènements qui se sont passés en Anjou pendant ces deux mois.

La souscription ouverte par le Comité de bienfaisance des réfugiés belges de Saumur et environs, au profit de la « Journée française » du secours national a produit 103 fr. 50.

4 *juin.* — Le baron de Villebois-Mareuil, après s'être dévoué dans les ambulances depuis le commencement de la guerre, vient de contracter un engagement au 1er zouaves.

Le lieutenant-colonel Sambourre, du 37e d'infanterie, passe au 135e; le lieutenant-colonel Michel, du 135e d'infanterie, passe au 37e. Le chef de bataillon Carnot, du 71e territorial est nommé lieutenant-colonel commandant le 123e territorial; le lieutenant René Pavie, du 317e d'infanterie au Mans, est nommé capitaine au même régiment.

Sont cités à l'ordre du jour de l'armée : le capitaine Marion et le caporal Jevardat de Fombelle, du 6e génie.

Nous apprenons avec regret la mort à l'ennemi de l'aspirant Gustave Leboucher, du 77e d'infanterie, fils de M. Leboucher, directeur du Syndicat agricole d'Anjou, et celle du lieutenant Louis de Loynes d'Estrées, du 370e d'infanterie.

M. Philouze, le distingué directeur du *Journal de Maine-et-Loire* veut bien consacrer dans son journal une note élogieuse à notre travail *Angers et l'Anjou pendant la guerre.*

Digitized by Google

Le personnel de l'octroi d'Angers a fait une collecte (10e versement) qui a produit 230 francs. Moitié de cette somme a été versée aux deux sociétés de la Croix-Rouge française et l'autre moitité au Comité de secours aux victimes de la guerre.

Mgr Rumeau, étant allé à Saumur donner la confirmation, a visité les ambulances du Collège Saint-Louis et du Cours Dacier.

La Société des lettres, sciences et arts du Saumurois annonce qu'elle publiera dans un numéro spécial de son bulletin le *Livre d'or des combattants du Saumurois* (1914-1915).

Le commandant de la Masselière, qui fut longtemps au 25e dragons et avait fait la campagne de 1870 comme engagé volontaire, vient de mourir à Chartrené, près Baugé.

5 *juin*. — M. Cointreau, consul d'Italie, communique à la presse angevine une note concernant le rappel sous les armes de certaines classes des équipages de la flotte italienne.

Dans une autre note il fait savoir qu'il est défendu aux étrangers d'entrer en Italie sans un passeport délivré par l'autorité compétente et visé par un agent diplomatique ou consulaire italien.

Le sous-lieutenant Glaszmann, qui courut en 1912 au circuit automobile de l'Anjou, montant cette fois un biplan, a atterri, avec son mécanicien, à la halte d'Avrillé afin de faire procéder à une réparation, la commande de l'hélice ne fonctionnnant pas d'une façon régulière.

Le Maire d'Angers fait savoir que les rôles supplémentaires des patentes sur les chevaux et voitures sont mis en recouvrement entre les mains des percepteurs à partir du 3 juin.

Aujourd'hui il a été procédé à la mairie d'Angers au premier mariage par procuration d'un soldat au front.

Digitized by Google

La Chambre de commerce d'Angers a demandé au Ministre l'autorisation d'émettre des billets d'un franc, afin d'apporter un remède à la pénurie de monnaie divisionnaire qui est une cause de gêne pour le commerce, l'industrie et les particuliers.

Le *Petit Courrier* d'aujourd'hui imprime la lettre que Mgr Freppel, évêque d'Angers, adressait le 12 février 1871 au roi Guillaume, au sujet de l'Alsace et la Lorraine.

L'autorité militaire fait savoir que les hommes réformés reconnus bons pour le service armé et non encore incorporés doivent se présenter dès maintenant au bureau de recrutement le plus voisin pour faire régulariser leur situation.

Les souscriptions reçues par le Comité de l'Anjou pour les Invalides de la guerre s'élève à ce jour à 193.66 fr. 35.

Un convoi de 199 blessés et évacués d'Arras est passé en gare d'Angers Saint-Laud où il a été ravitaillé par l'infirmerie avant de continuer sur Nantes.

Un convoi de 87 blessés, dont un officier et 5 soldats allemands, est arrivé à Saumur. Ils ont été répartis immédiatement dans les divers hôpitaux de la ville, 40 autres ont été dirigés sur Montreuil-Bellay. Un autre train sanitaire de passage à Saumur y a laissé 116 blessés qui, comme les précédents, ont été répartis dans les différentes formations sanitaires.

Une nouvelle arrestation a été faite à Cholet, sous l'inculpation de complicité de fabrication de fausse-monnaie. la nommée Augustine Graffard, femme Leboucher, a été conduite à la maison d'arrêt à la suite d'une perquisition opérée à Paris, au domicile de Bréhéret, soldat au 77e d'infanterie dont nous avons annoncé l'arrestation.

*6 juin.* — Ont été inscrits au tableau spécial de la médaille militaire : l'adjudant de Blois, du 116e d'infanterie, détaché au 6e génie; les cavaliers Oudin et Giffard, du 25e dragons. le sapeur-mineur Hurvoy du 6e génie.

Digitized by Google

Le Dr René Tesson, médecin aide-major de 1re classe à l'ambulance 3/9, vient d'être nommé médecin-major de 2e classe.

La procession du Sacre s'est déroulée à Angers par un temps superbe au milieu de la ville pavoisée et à travers une foule compacte et respectueuse. Elle a fait l'admiration des nombreux étrangers qui habitent Angers ou y sont venus, attirés par la renommée de cette solennité religieuse.

Le lieutenant Raymond Glaszmann, essayant son biplan réparé a survolé Angers.

Un convoi de 139 blessés venant d'Arras se dirigeant sur la Bretagne est passé à Angers, où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

900 belges réfugiés de Poperinghe et Zonnebeke sont passés à Angers, venant de Rouen et se dirigeant sur Jonzac.

Plus de 4.000 personnes se pressaient sous et autour de la tente hangar d'aéroplane, montée aux Hospices d'Angers par la maison Bessonneau, pour une manifestation artistique au profit des blessés militaires convalescents ou guéris retournant au front. Le programme était des plus attrayants, les artistes avaient du talent et l'infirmier Goisnard (l'abbé Goisnard), chargé d'adresser à qui de droit les remerciements, le fit avec cœur et éloquence.

Désormais tous les agriculteurs en service dans la zone de l'intérieur, appartenant à une des catégories suivantes : territoriaux, réservistes de l'armée territoriale, auxiliaires et hommes de toutes classes, inaptes, blessés ou malades, qui ont rejoint leurs dépôts, sans être complètement rétablis, pourront obtenir des permissions agricoles.

Nous avons le regret d'enregistrer la mort au feu du soldat Olivier et de l'abbé Henri Guillet.

Le sous-lieutenant Joseph Renou, du 4e d'infanterie coloniale, a été cité à l'ordre du corps d'armée colonial.

Le maire de Saumur ayant rapporté l'arrêté, qui depuis 36 ans avait interdit les processions dans la ville, la proces-

Digitized by Google

sion du Sacre en immense cortège se déroula le long des quais jusqu'à Notre-Dame des Ardilliers, devant une assistance nombreuse et recueillie. Mgr Rumeau la présidait comme il avait le matin présidé celle d'Angers.

*Bonsoir la compagnie!* tel est le titre d'une pièce à 17 personnages dont les auteurs sont MM. Victor Buteaux et Pierre Gasnier et qui a été joué à Couziers, près Fontevrault avec un grand succès. Le colonel Couilleau, commandant le centre d'instruction, assistait à cette fête fraternelle, ayant à ses côtés le capitaine Préaux promoteur de la fête. Le metteur en scène, M. Raphaël Bouvier, avait présenté une belle décoration et une profusion de lumière féerique.

7 *juin.* — Le Préfet adresse aux maires du département une lettre leur faisant savoir que le Ministre de la guerre a décidé d'étendre le bénéfice des permissions agricoles aux vignerons, maraîchers et pépiniéristes et que les permissions des vignerons, principalement pour les sulfatages, pourront être scindées en trois permissions de 5 jours chaque, espacées de 12 à 15 jours.

Dans une autre lettre, le Préfet demande aux maires, au sujet des permissions aux cultivateurs, vignerons, maraîchers, pépiniéristes, forgerons et maréchaux-ferrants, de lui signaler les hommes de leur commune qui auraient vu leurs demandes de permission écartées par l'autorité militaire et de lui donner au début de chacune des périodes du 15 au 30 juin et du 1er au 15 juillet, le nombre des permissionnaires envoyés dans leur commune.

Le général Humbert, commandant le détachement de Lorraine, a cité à l'ordre du jour de l'armée l'adjudant Pouliquen, décoré de la croix de Saint-Georges (3e classe). Sont également cités à l'ordre du jour : le caporal Louis Raison, du 337e d'infanterie, le sapeur Hurvoy du 6e génie, les cavaliers Oudin et Giffard, du 25e dragons.



Digitized by Google

248 blessés, venant de la région d'Arras, sont passés en gare d'Angers Saint-Laud, où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie, et dirigés sur Nantes.

L'aviateur Glaszmann a quitté ce matin, à 7 heures, l'aérodrome d'Avrillé, prenant la direction du Bourget où il doit rentrer.

La Chambre de Commerce de Saumur fait savoir que les fruits des différents centres de production sont rassemblés à Chartres et réexpédiés de ce point à Dieppe. Une circulaire relative au service maritime entre Dieppe et l'Angleterre sera communiquée au Secrétariat de la Chambre de Commerce.

Le sous-préfet de Cholet, au cours d'une tournée de visite aux réfugiés, a visité l'hôpital militaire d'Yzernay.

Le colonel du 77e d'infanterie a remis, avec le cérémonial d'usage, dans la cour de la caserne à Cholet, la médaille militaire au soldat Auguste Roux, à qui une balle a fait perdre l'œil gauche.

8 *juin*. — Nous apprenons la mort au champ d'honneur du capitaine René de Grandlaunay, du 68e d'infanterie.

Trois trains de 162, 138 et 187 blessés sont passés en gare d'Angers Saint-Laud où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie et ont été dirigés sur la Bretagne.

En gare d'Angers Saint-Laud a eu lieu le départ pour la Suisse d'un convoi de femmes et d'enfants autrichiens et allemands. Il se composait de 150 personnes qui séjournaient à Mongazon, de 7 venant de Poitiers et d'une cinquantaine venant de Nantes et de la Bretagne.

Le Comité de l'Anjou des Invalides de la guerre demande cinq ou six bicyclettes et trois ou quatre machines à coudre hors d'usage (pédales et volants seulement) pour faciliter la rééducation des mutilés.

Le Syndicat d'Initiative demande des fraises pour l'abri des soldats convalescents de la gare d'Angers Saint-Laud.

Digitized by Google

A la demande de Mme la comtesse de Castries, née de la Moricière, une messe, à laquelle assistaient de nombreuses infirmières diplômées, a été célébrée pour le repos de l'âme du Dr Gripat.

A l'Hôtel de ville d'Angers, sous la présidence du Dr Lafosse, directeur du service d'hygiène, une conférence a été faite par M. Duveau dans le but de faire appel à quelques notables pour étudier, dans un bulletin mensuels les moyens rationnels de maintenir l'union entre les Français et de travailler le plus efficacement possible à la victoire du pays.

Le Comité français des prisonniers de guerre étudie la création à la gare Saint-Laud d'Angers d'un service de groupage de tous les colis expédiés de Bretagne et du département de Maine-et-Loire. Il fait connaître la création de nouveaux dépôts aux camps : Casselbruck bei Hagen (Bremen) ; Edenwechter Moor (Oldenburg); Eglosheim (Wurtembedg) ; Grosser Moor, Post Hunteburg (Prov. Hannover) ; Hille (Hannover) ; Hamm (Westfalen) ; Orb Lettgenbrunn (Grosshegt. Baden) ; Wittorferfeld bei Neumünster (Schleswig-Holstein).

Ledit Comité déclare encore que la consigne du camp des prisonniers de Gardelegen a été levée et que toutes les correspondances peuvent être reprises comme par le passé.

Le siège des Comités des réfugiés des Ardennes et du Pas-de-Calais est transféré au Syndicat d'Initiative, Angers, 24, rue Chevreul.

Le Préfet, accompagné du sous-préfet de Cholet, a, le jour du conseil de révision, visité l'hôpital militaire installé à Montrevault.

Nous apprenons avec peine la mort, à Saumur, de Mme Boutillier de Saint-André, membre de la Société française de secours aux blessés militaires, victime de son dévouement.

Digitized by Google

9 *juin.* — Le Comité de secours aux victimes de la guerre a été avisé par une lettre signée « Émile Ledoux, adjudant-chef, 2e compagnie » que le wagon de vivres envoyé au camp des prisonniers de Gardelegen est arrivé en bon état. Les remerciements venus d'Ingolstadt, d'autre part, ne peuvent qu'encourager le Comité à continuer. De nombreux colis individuels sont d'ailleurs en préparation pour les camps de Wahn-am-Rhein, Erfurt, Sennelager, Alter-Grabow, etc.

Le général commandant d'armes a appelé l'attention des commandants de dépôts sur l'intérêt qu'il y aurait, au point de vue agricole, à ce que les militaires cultivateurs soient informés, huit jours à l'avance, de la date à laquelle la permission sollicitée par eux est accordée.

M. le Dr Spilmann, médecin principal, chef du service médical à la division du Maroc, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée et promu officier de la légion d'honneur pour la belle conduite dont il a fait preuve depuis le début des hostilités.

Nous enregistrons avec regret la mort du capitaine Cocquebert de Touly, gendre de M. Hardy-Schaffhauser. Nous apprenons aussi avec peine la mort de M. Robert Mortier, de l'infanterie coloniale, beau-frère de M. le Dr Louis Boivin de Saumur, décédé le 26 mai à l'hôpital militaire de Mondros, île de Lemnos, et celle aussi du sergent Urbain Boudot, du 66e de ligne, et de l'aspirant Penaud, fils de M. Penaud, adjudant-chef de l'École de cavalerie de Saumur.

Les journaux publient la belle citation à l'ordre du jour de l'armée du sous-lieutenant Mario Bagnoli, du 33e d'artillerie, tué à l'ennemi.

Deux trains de 247 et 358 blessés, venant du front, sont passés en gare d'Angers Saint-Laud, où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie avant de continuer sur la Bretagne. Dans l'un de ces trains il y avait une trentaine de pri-

Digitized by Google

sonniers allemands. 235 blessés ont été répartis entre les différents hôpitaux d'Angers.

Un autre train sanitaire est arrivé en gare d'Angers Saint-Laud. Immédiatement les blessés qu'il contenait ont été dirigés sur les hôpitaux de la ville. Ils étaient au nombre de 247, dont une dizaine d'allemands.

La Société de secours aux blessés militaires, devant créer 26 nouveaux lits fait appel aux personnes susceptibles de prêter ces lits avec, si possible, la literie pour la durée de la guerre.

Un très joli concert a été organisé, avec le concours d'artistes distingués, à l'hôpital temporaire annexe n° 6, installé dans l'établissement Saint-Charles, rue du Silence.

Le général Regnault a passé sur le terrain des ardoisières, à Angers, l'inspection des troupes du 135e d'infanterie.

Les soldats de la 15e compagnie du 71e territorial, aidés de ceux de la 13e compagnie, ont donné une très intéressante représentation théâtrale à Clozures, dans la Vienne. Outre chansonnettes, monologues, on a joué « Bonsoir la compagnie », revue de détail de MM. Buteaux et Gasnier.

10 *juin.* — Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le chef de bataillon 'Jeanson, du 45e d'infanterie, et le lieutenant Gaston Boucher, du 6e génie.

4 trains de 245, 269, 176 et 172 blessés, tous atteints légèrement, se dirigeant vers Nantes et la Bretagne, sont passés en gare d'Angers Saint-Laud où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie de la gare. Il y avait un petit nombre de blessés allemands dans chaque train.

Le Syndicat d'Initiative de l'Anjou a reçu un grand nombre de lettres pour des réfugiés belges et français. Il en publie la liste aujourd'hui dans les journaux angevins et prie les intéressés de retirer ces lettres.

Les maires sont invités à adresser directement et d'ur-

Digitized by Google

gence au Ministère de l'intérieur de Belgique au Havre ceux des bulletins d'inscription des jeunes gens belges de 18 à 25 ans qui n'auraient pas été remis à la préfecture.

Aujourd'hui ont eu lieu les obsèques de Mme Boutillier de Saint-André à Saumur; l'inhumation a eu lieu à Angers au milieu d'un grand concours d'amis. Un discours a été prononcé par M. Fabien Cesbron, sénateur.

Le capitaine Alwrod, du 158e d'infanterie, qui publia dans la *Revue de l'Anjou* un remarquable travail sur la «Bataille du Mans» et qui avait été blessé au début de la campagne, a été de nouveau couvert de blessures par des éclats d'obus au moment où il prenait avec son lieutenant ses dispositions pour une charge à la baïonnette Nous faisons des vœux pour la prompte guérison de notre distingué collaborateur et ami.

11 *juin.* — Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le médecin auxiliaire Louis Bourdier, du 6e génie; le sergent Alexis Gonidec, du 77e d'infanterie, le sergent Chéret, instituteur à Chalonnes-sur-Loire, devenu sous-lieutenant; à l'ordre du jour de la 118e brigade, le soldat Sauvageau, instituteur à Mazières; à l'ordre du jour du régiment et de la brigade le caporal Maurice Ligot.

Deux trains de 326 et 231 blessés venant d'Arras et allant vers la Bretagne, se sont arrêtés en gare Saint-Laud où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie. Le premier contenait 50 officiers, le second un officier.

Les administrateurs du Comité central de secours aux victimes de la guerre ont décidé la répartition de 27 meules de 40 kilos, soit environ 1.000 kilos, de fromage de gruyère de première qualité entre les différentes formations sanitaires d'Angers et l'abri de la gare Saint-Laud. 10.000 kilos de pommes de terre sont mis par eux à la disposition du bureau de bienfaisance d'Angers pour venir en aide aux nécessiteux.

Digitized by Google

Les administrateurs ont en outre décidé l'envoi immédiat de 100 colis individuels aux prisonniers angevins internés au camp de Wahn-am-Rhein, ces colis devant être composés de 500 grammes de chocolat, 50 grammes de thé, deux savonnettes, un paquet de mercerie, peigne et crayons.

Nous relevons sur le Livre d'or des instituteurs publié par le Bulletin départemental de Maine-et-Loire, juin 1915, les noms de M. Fonteny, instituteur adjoint à Saint-Clément-de-la-Place, tué à l'ennemi, de MM. Levron, Hamelin, Hamard, blessés, de MM. Chéret et Sauvageau, cités à l'ordre du jour.

Les journaux annoncent que le propriétaire actuel du chocolat Suchard est l'allemand Carl Russ, conseiller intime de l'empereur Guillaume et que le maire de Lyon a fait arracher les affiches annonçant ce produit.

Au jardin des plantes d'Angers on a supprimé de la collection de rosiers qui y existent ceux portant les noms de Kronprinz et Kronprinzessin.

Une angevine, Mme Morin, infirmière de la Croix-Rouge, s'est signalée par son courage et son dévouement en se tenant vaillamment à son poste, lors du bombardement de Poperinghe, dans le seul hôpital resté en fonctions.

Aujourd'hui, dans la cour de la caserne Desjardins, à Angers, le lieutenant-colonel Bouton, commandant le dépôt commun, a, avec le cérémonial d'usage, devant les troupes rassemblées remis la croix de chevalier de la légion d'honneur au capitaine Tromas, du 135e d'infanterie, et la médaille militaire au sergent Marchand du 71e territorial.

Le général inspecteur Valabrègue a visité à Angers les troupes du 135e d'infanterie casernées au quartier Desjardins.

Avec l'autorisation du Préfet le Comité choletais qui a déjà organisé hier les journées de solidarité sociale et

Digitized by Google

de bienfaisance vient de décider, pour le 20 juin, une Journée des blessés.

Le maire de Cholet fait appel aux anciens sapeurs-pompiers qui, vu leur âge, ont quitté le service, et leur demande de combler les vides importants faits dans la compagnie par la mobilisation.

12 *juin*. — Le Dr Barot, maire d'Angers, sur le front avec le 335e, dans une lettre parvenue à la mairie d'Angers, félicite les Angevins du beau résultat obtenu par la journée française. Il annonce que le 335e d'infanterie, en creusant une tranchée, a fait des trouvailles archéologiques intéressantes, dont un cimetière gaulois, trouvailles dont il espère faire bénéficier le Musée Saint-Jean. Il décrit en outre les fêtes sportives données par nos concitoyens soldats sur le sol lorrain. Ces fêtes, commencées par une messe célébrée par l'abbé Rotureau, aumônier de la division, furent très brillantes. Deux moniteurs de gymnastique, Marcel Détriché et Le Guyader, s'y signalèrent d'une façon toute spéciale.

Le Comité de secours aux victimes de la guerre demande des caisses solides destinées à contenir les envois de colis individuels destinés aux soldats du département prisonniers en Allemagne.

Cinq trains de 199, 360, 192, 198 et 271 blessés se dirigeant sur Nantes et la Bretagne sont passés en gare d'Angers Saint-Laud, où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie.

A Angers a eu lieu à l'hôpital auxiliaire bénévole du Calvaire une fête pour les blessés, présidée par Mgr Baudriller, vicaire général, fête qui fut très réussie.

Le général commandant d'armes de Saumur rapporte la décision qu'il avait prise à l'égard des cafés de la ville, qui pourront, à partir du 13 juin, rester ouverts jusqu'à 23 heures.

Nous apprenons la mort du sous-lieutenant Joseph

Digitized by Google

Levron, du 114e d'infanterie, anciennement instituteur à Cholet.

A Cholet le lieutenant-colonel Baguerey a remis, avec le cérémonial d'usage, la médaille militaire au sergent Frédéric Juge, du 277e d'infanterie.

13 *juin.* — Pendant la durée des hostilités il sera sursis aux élections des conseils de discipline des avocats et des bâtonniers.

A la suite d'un vœu de la commission d'alimentation de Maine-et-Loire et sur la demande du Préfet, le général commandant la garnison vient d'autoriser les militaires détachés des dépôts dans les cantonnements, et qui en feraient la demande, à apporter leur aide, en dehors des heures de service, aux agriculteurs.

La Direction des postes et télégraphes demande des ouvriers pour les travaux de construction et d'entretien des lignes télégraphiques dans le département.

Aujourd'hui ont eu lieu dans toutes les paroisses les processions dites du petit sacre. Partout elles se sont déroulées au milieu des décorations ornées de drapeaux aux couleurs nationales et devant une foule respectueuse et recueillie.

A été nommé chevalier de la légion d'honneur le capitaine Thomas de Closmadeuc, du 4e d'artillerie lourde.

Trois trains de 160, 294 et 206 blessés se dirigeant sur Nantes, sont passés en gare d'Angers Saint-Laud où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie; sont également passés en gare d'Angers Saint-Laud deux trains contenant 249 prisonniers allemands se dirigeant sur Nantes.

Un groupe de soldats blessés de l'hôpital temporaire n° 28, à Angers, se rendirent, au n° 23 du chemin de la Barre, maison de campagne de Mme Barot, où ils passèrent une agréable après-midi.

A midi, à la cathédrale d'Angers, a été célébrée une messe

Digitized by Google

en musique au profit des hôpitaux de la Croix-Rouge d'Angers. M. Paul Boquel, qui s'était chargé de la partie artistique, s'était acquis le concours de Mlle Sanderson, cantatrice des Concerts du Conservatoire et Colonne, Mme de Navacelle, Mlle Cayron, M. Bachenaud et M. Becker. Tout fut parfait et, après une allocution éloquente prononcée par Mgr Rumeau, la quête fut des plus fructueuses.

A eu lieu la distribution des prix de l'École municipale de musique d'Angers, sous la présidence de M. Cointreau, président, assisté de M. Foare, directeur. Cette cérémonie, vu les circonstances, a revêtu un caractère purement intime.

Une journée sportive organisée par la 14e compagnie du 71e territorial, actuellement au centre d'instruction de Fontevrault, a été très réussie. Le programme comportait des courses de demi-fond et trois courses de vitesse sur 100, 400 et 1.500 mètres. M. le colonel Couilleau adressa ses félicitations aux organisateurs.

A Épiré le sapeur du 10e génie, Jules Rousselet, s'est noyé accidentellement.

14 *juin.* — Les journaux sont informés que la publication des citations à l'ordre du jour de l'armée, de la division, de la brigade et du régiment, est autorisée, mais sans noms de localités, ni numéros de brigades, de divisions ou de corps d'armée, les numéros des régiments pouvant seuls être indiqués.

Sont nommés chevaliers de la légion d'honneur, le chef de bataillon Hardy et le capitaine Villiers, du 77e d'infanterie; le capitaine Jeannin, du 71e territorial; le lieutenant Trives, du 33e d'artillerie; le sous-lieutenant de Pellegars, du 6e génie.

Reçoivent la médaille militaire : les adjudants Baudin, du 77e d'infanterie, et Coulon, du 135e d'infanterie; l'adju-

Digitized by Google

dant Cueff, du génie ; le sapeur-mineur François, du 6e génie ; le canonnier Hevin, du 33e d'artillerie.

Ont été cités à l'ordre du jour du corps d'armée le maréchal des logis Henri Mesnard, du 31e d'artillerie ; à l'ordre du jour de la division : le caporal Albert Clot ; à l'ordre du jour de la brigade : le sapeur-mineur Émile Cochard, du 6e génie ; à l'ordre du jour du régiment : le maréchal des logis Eugène Froger, du 33e d'artillerie.

Deux trains de 249 et 257 blessés sont passés en gare d'Angers Saint-Laud où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie avant de continuer sur Nantes .

9 allemands convalescents venant des hôpitaux d'Évreux sont passés en gare d'Angers Saint-Laud, allant sur Nantes.

La Croix-Rouge de Genève fait savoir que les colis envoyés aux prisonniers de Merseburg (Saxe) arrivent à destination.

Le *Journal de Maine-et-Loire* imprime le « Poème des Poilus de France », de Pierre Aubry, dédié à son frère le lieutenant Joseph Aubry, mort au champ d'honneur.

Le baron G. de Grandmaison, député de Maine-et-Loire, capitaine à l'état-major du 9e corps d'armée, a envoyé au *Figaro*, qui les a reproduits, deux testaments de soldats morts au front, empreints du plus pur patriotisme. La presse angevine les a publiés.

A l'église de la Madeleine d'Angers a été célébrée une messe de *requiem* pour le repos de l'âme du soldat H. Olivier, tué à l'ennemi. Mgr Rumeau y assistait au chœur.

Un orage d'une violence extraordinaire s'est abattu sur Saumur. Les habitants assurent que depuis une trentaine d'années pareil orage ne s'était vu. Les dégâts sont importants.

A Corné a eu lieu la remise de la médaille militaire au cavalier Catillon, du 2e hussards.

Digitized by Google

15 *juin.* — Une très jolie matinée artistique a eu lieu à Angers dans les jardins du monastère de l'Esvière, au bénéfice de l'hôpital temporaire n° 28. Le programme était très intéressant et les artistes de grande valeur. Un discours fut prononcé par le Dr Labesse qui avait composé pour la circonstance une scène patriotique « Vers la victoire ». Le matinée se termina par « L'étincelle ». Mgr l'Évêque donna ensuite le salut dans la chapelle.

A l'Église cathédrale une messe a été dite pour le lieutenant Bagnoli, au milieu d'une assistance nombreuse et douloureusement sympathique. — La messe était dite par le chanoine Pinier, supérieur de l'Externat Saint-Maurille, dont le lieutenant Bagnoli avait été l'un des élèves. Mgr Rumeau, accompagné de M. le vicaire général Thibault, assistait au chœur. De nombreux officiers du 33e d'artillerie et des troupes de la garnison étaient présents.

Un train de 214 blessés allant vers Nantes est passé en gare d'Angers Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

A Saumur, une messe a été célébrée à l'église de la Visitation pour le sous-lieutenant Joseph Posson, du 135e d'infanterie, tué en Belgique. Une foule nombreuse et émue assistait à la cérémonie.

M. Hamelin, instituteur-adjoint à Saumur, a été blessé dans l'un des derniers combats.

On signale qu'un habitant de Baugé, M. Quélen, a actuellement 12 fils, gendres et petits-fils sur le front. Un 13e est en garnison à Châtellerault. Un 14e fait partie de la classe 1887. Aucun d'eux, jusqu'à présent, n'a été blessé.

16 *juin.* — Le Pr Monprofit vient d'être nommé chirurgien chef de l'ambulance chirurgicale automobile n° 3. Ces ambulances, de formation récente, dépendent directement du général en chef et du médecin inspecteur chef supérieur du service de santé de l'armée.

Digitized by Google

M. Sartory et le Dr Spillman, ont soumis à la dernière séance de l'Académie de Médecine un nouveau cas de maladie qu'ils ont décrite sous le nom de typho-diplococcie.

Un train de 195 blessés, venant d'Arras et se dirigeant sur Nantes, est passé en gare d'Angers Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

« Les Nouvelles du soldat », agence de prisonniers de guerre, a fait parvenir aux journaux d'Angers, qui les publient, les premières listes officielles des prisonniers des régiments d'Angers et de notre région.

Le soldat Vigneron, du 277e d'infanterie, a reçu la médaille militaire.

La caisse de secours des Typographes d'Angers, a versé, depuis le début des hostilités, 2.392 francs à ses chômeurs et aux familles de ses mobilisés; 1.378 fr. 25 à ses malades; 763 fr. 80 à ses orphelins et 788 fr. 75 à ses retraités, soit au total 5. 392 fr. 50.

Ont été cités à l'ordre de la division, le sergent Albert Aubry, du 77e d'infanterie; à l'ordre du jour du régiment, le sous-lieutenant Paulze d'Ivoy de la Poype, du 2e chasseurs à cheval.

La Croix-Rouge française vient de créer la médaille « à la gloire des blessés ».

Une messe solennelle de *requiem*, demandée par les officiers, sous-officiers et cavaliers du 28e dragons, pour leurs camarades tombés au champ d'honneur, a été célébrée en l'église Saint-Léonard d'Angers sous la présidence de Mgr l'Évêque, qui prit la parole.

A Cholet, dans la cour de la caserne Tharreau, en présence de détachements de la garnison, a eu lieu la parade d'exécution du soldat Eugène Bordat, du 77e d'infanterie, condamné à la peine de 5 ans de travaux publics pour désertion.

Digitized by Google

17 *juin*. — Des ordres ont été donnés pour que tous les hommes de troupe des dépôts, gradés compris, appartenant à l'armée active, à sa réserve et à l'armée territoriale, qui ne sont pas encore allés aux armées, y soient envoyés le plus tôt possible, après avoir été remplacés, s'il y a lieu, par des hommes du service auxiliaire, des inaptes à faire campagne et des réservistes territoriaux.

Sont inscrits pour la croix de chevalier de la légion d'honneur : le capitaine Ladrange et le maréchal des logis Tavard, du 33e d'artillerie ; l'adjudant Charles Coulon, du 135e d'infanterie.

A la mairie d'Angers, sous la présidence de M. Durant-Farget, vice-président du conseil de préfecture, le conseil de revision s'est réuni pour l'examen des jeunes gens de la classe 1917 du canton sud-est d'Angers.

M. Ferdinand Bougère, député, a déposé sur le bureau de la Chambre une pétition d'un groupe de mères et d'épouses de mobilisés de la commune de Trélazé.

A Angers, dans la caserne du quartier d'Espagne, le général d'Ormesson a remis la croix de la légion d'honneur au sous-lieutenant Couilleau devant les troupes assemblées. En louant le fils il a fait l'éloge du père, le colonel Couilleau, qu'il mettait il y a 50 ans au port d'armes et qui accomplit actuellement de véritables merveilles au camp d'instruction de Fontevrault.

Une famille composée de 7 autrichiens et venant d'Avallon est arrivée à Angers et a été internée à Mongazon.

Trois trains de 195, 276, 131 blessés se dirigeant sur Nantes et sur Cholet sont passés en gare d'Angers Saint-Laud, où ils ont été ravitaillés.

Un convoi de blessés est arrivé en gare de Cholet. Ils ont été conduits immédiatement par automobiles dans les diverses ambulances de la ville.

Le Comité français des prisonniers de guerre fait savoir que quelques paquets de provisions adressés à des prison-

Digitized by Google

niers en Allemagne ont été retournés à la gare d'Angers. Les expéditeurs sont priés de les en retirer.

Dans une lettre circulaire Mgr l'Évêque invite les curés à accorder dans une large mesure, durant la guerre, pour les travaux des champs, la permission de travailler le dimanche et les jours de fêtes à ceux qui en feront la demande, les exhortant à s'entr'aider dans une pensée de fraternité chrétienne.

A lire dans la *Semaine religieuse* une très intéressante lettre de M. l'abbé Véron, actuellement au front.

La Société de secours aux blessés militaires de l'arrondissement de Segré vient d'être autorisée par le Préfet à organiser, pour le 11 juillet, une journée de vente d'insignes au bénéfice des hôpitaux de la société.

A Doué-la-Fontaine a été célébré, en l'église Saint-Pierre, un service solennel à la mémoire du sous-lieutenant Henri Ogeard, du 71e territorial, en présence d'une assistance nombreuse et des sous-officiers et soldats des trois ambulances.

18 *juin.* — Le maire d'Angers fait savoir que les personnes qui auront à effectuer des versements dans les caisses municipales (octroi, droits de places et marchés, poids public) devront payer exactement les sommes dont elles sont redevables; les receveurs n'accepteront pas en paiement des sommes supérieures à celles dues et ne rendront pas l'excédent formant la différence.

Le Conseil d'administration de l'Association des instituteurs et institutrices de Maine-et-Loire, verse 600 francs à la Caisse de secours de la fédération des amicales; 400 fr. au Comité central de secours aux victimes de la guerre; 50 francs à l'hôpital de Cholet (formation Marceau), 50 francs à l'Union des femmes de France, 100 francs à l'Œuvre des invalides de la guerre.

Deux trains de 273 et 227 blessés et d'évacués sont passés en gare d'Angers Saint-Laud, où ils ont été ravitaillés

Digitized by Google

par l'infirmerie. Le premier transportait surtout des malades, l'autre des blessés venant de la région de Souchez et de Nœuds. De passage en gare à Angers, M. le sénateur Gaudin de Villaines a parcouru les wagons adressant encouragements et félicitations.

A l'Office du travail du Syndicat d'Initiative il est demandé de suite une trentaine de femmes pour faire la cueillette du cassis dans une des communes de l'arrondissement d'Angers.

Nous apprenons la mort au champ d'honneur du sous-lieutenant du 77e d'infanterie Henri de la Perraudière, fils du commandant de la Perraudière, et celle du capitaine du 44e d'infanterie Charles Moine, originaire de Pouancé.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée, l'adjudant-chef Henri Lehoux de la garde républicaine et à l'ordre du régiment, le zouave Victor Fiancette.

Les *Archives médicales* de mai contiennent un travail du Dr Tresvaux du Fraval intitulé « huit mois à Salsafat, la fièvre récurrente » et du Dr V. Jallot la description d'un « appareil repéreur de projectiles » dont il est l'inventeur.

A Saumur la soirée de gala au profit des blessés hospitalisés a obtenu un véritable succès. On y remarquait la présence de M. Mayaud, maire, de M. Vidal-Poisson, adjoint, du général commandant la place. Mme Frappa, M. Rabani, Mlle Mary, M. Clarens, Mlle Suzanne Curtil, Mme Lassara-Audouin, M. Audouin et le Dr C. furent très applaudis. La quête a été fructueuse.

19 *juin.* — Le *Journal officiel* publie le texte d'un décret relatif à la prorogation des délais en matière de loyers qui vient d'être signé par le Président de la République. Cette prorogation est de trois mois.

Une quête autorisée par le Maire d'Angers va se faire en ville au profit des soldats blessés soignés à l'hôpital auxiliaire 102.

Digitized by Google

Nous apprenons la mort du caporal Alphonse Tauban, du 1er régiment de marche d'infanterie coloniale, titulaire de la croix de guerre.

Les chemins de fer de l'État annoncent la création, comme les années précédentes, de billets de famille pour les vacances. La Compagnie des chemins de fer d'Orléans établit des services avec voitures directes, wagons-lits et wagons-restaurants pour la Côte d'argent et les Pyrénées.

M. Henri Fruchaud, externe des hôpitaux de Paris, chef brancardier au 90e d'infanterie, récemment décoré de la croix de Saint-Georges, vient de recevoir la croix de guerre.

A été cité à l'ordre du jour de l'armée le lieutenant Robert Noirot, du 33e d'artillerie.

A Cholet, le Comité choletais de secours aux blessés a donné un grand concert qui a obtenu un brillant succès. Échelonnés sur les marches du grand escalier, des porte-drapeaux costumés représentaient les armées alliées. La salle ornée de drapeaux était remplie par de nombreux spectateurs, en tête desquels on remarquait le colonel Baguerey, ayant à sa droite M. Lambly, sous-préfet, et à sa gauche M. Marie-Baudry, maire. Le programme était très fourni et très varié, comprenant deux parties de concert, une pièce en un acte et en vers d'André Theuriet « Jean-Marie » et une revue locale « Sur la place Travot » d'un auteur choletais. L'orchestre était sous la direction de MM. Bentz-Piedeleu et Lespès. Une quête fut faite, et la recette fut bonne pour les blessés.

20 *juin.* — Les journaux d'Angers consacrent d'intéressants articles à la question de l'accaparement de la monnaie, faisant voir ce qu'il a de ridiculement néfaste et les conséquences qui peuvent en découler pour les accapareurs.

Un train de 316 blessés est passé en gare d'Angers



Digitized by Google

Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie avant de continuer sur Nantes et la Bretagne.

Le *Petit Courrier* publie une lettre de son ancien rédacteur Louis Gautier, aspirant au 66e d'infanterie, actuellement sur le front.

Aujourd'hui a eu lieu l'ouverture de la pêche. Comme d'habitude les pêcheurs ont été nombreux.

A l'église de la Trinité d'Angers a été célébrée une messe pour les soldats convalescents. La chorale mixte, dirigée par M. Hermann, s'y est fait entendre et Mgr Rumeau, qui présidait la cérémonie, a recommandé à la charité de l'assistance les soldats convalescents. La quête a donné un beau résultat.

Une matinée donnée à l'hôpital de Bellefontaine, à Angers, a été très réussie et la quête faite pour les blessés a été copieuse.

A Cholet, la musique reconstituée du 77e d'infanterie, sous la direction de M. Gibbert, tambour-major, a donné dans l'après-midi un concert au jardin du Mail. Le soir ce fut le tour de l'Harmonie choletaise, sous la direction de M. Tranchand. Pendant toute la journée des quêteurs parcoururent la ville, distribuèrent médailles et décorations. La recette fut bonne pour les blessés.

A Noyant a eu lieu la remise de la médaille militaire au sergent Henri Chevet. Une petite fête eut lieu à cette occasion.

21 *juin*. — Le Ministre de la guerre a arrêté ainsi qu'il suit les prix maxima à appliquer en Maine-et-Loire, tant pour les achats directs que pour les réquisitions : bois de four, bûches de pin, 3 francs le quintal; fagots de chêne 3 fr. 50 le quintal. Les sacs à son (50 kilos au moins) seront payés 0 fr. 75 la pièce.

Le Ministre de la guerre a décidé que la moisson et les travaux agricoles similaires donneraient lieu, entre le

Digitized by Google

15 juin et le 15 septembre, à l'attribution de permissions agricoles de quinze jours au maximum, indépendantes de celles qui auraient été accordées à l'occasion de la fenaison et des travaux agricoles similaires.

Le capitaine Génois, du 77e d'infanterie, vient d'être blessé pour la deuxième fois.

Deux trains de 273 et 254 blessés sont passés en gare d'Angers, où ils ont été ravitaillés par l'infirmerie, et ont continué sur Nantes. Parmi les blessés se trouvaient 5 allemands.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : l'aspirant Pierre Roy, le caporal René Fournier et le sapeur-mineur Maximilien Bonnin du 6e génie; — à l'ordre du jour de la division : le sous-lieutenant de la Boutetière, du 135e d'infanterie et le sapeur Pierre Coloigner, du 6e génie; — à l'ordre du jour du régiment : le zouave Gabriel Vovard.

Le capitaine Lane, du 9e génie, a été tué le 12 avril.

Aujourd'hui a été tirée la loterie des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul au profit des malheureux.

A Saumur est arrivé un convoi de 225 blessés qui ont été répartis entre les différents hôpitaux de la ville.

L'administration des postes a placardé à ses guichets, à Saumur, que le public est tenu de faire l'appoint pour les opérations qu'il effectue dans les caisses publiques.

50 blessés évacués d'Amiens sont arrivés à Baugé où ils ont été dirigés sur l'hôpital de la ville.

22 *juin.* — Nous apprenons la mort du maréchal des logis André de Moissac, du 49e d'artillerie; blessé deux fois, il est décédé au Mans.

Sont passés en gare d'Angers Saint-Laud 11 soldats allemands convalescents sortant de l'hôpital de Chartres et dirigés sur Nantes.

Une trombe d'eau s'est abattue sur la commune de La Possonnière y causant des dégâts importants.

Digitized by Google

Nous donnons ci-dessous l'état faisant connaître le produit de la vente des insignes dans le département de Maine-et-Loire pendant la Journée française du 1er juin.

Angers, 9.400 fr. 40; Écouflant, 48 fr.; Pellouailles, 25 fr. 40; Le Plessis-Grammoire, 165 fr. 55; Saint-Barthélemy, 63 fr. 20; Saint-Sylvain, 83 fr. 10; Sarrigné, 33 fr. 90; Villevêque, 88 fr.; Avrillé, 157 fr. 80; Beaucouzé, 100 fr.; Bouchemaine, 268 fr. 35; Cantenay-Épinard, 68 fr. 85; Juigné-Béné, 50 fr.; La Meignanne, 60 fr.; La Membrolle, 51 fr.; Montreuil-Belfroi, 51 fr. 60; Le Plessis-Macé, 25 fr.; Saint-Lambert-la-Potherie, 57 fr. 15; Andard, 153 fr. 65; Brain-sur-l'Authion, 123 fr. 55; Trélazé, 401 fr. 15; Chalonnes-sur-Loire, 793 fr. 25; Chaudefonds, 55 fr. 30; Denée, 180 fr. 95; Rochefort-sur-Loire, 101 fr. 65; Saint-Aubin-de-Luigné, 13 fr.; Bécon, 90 fr. 15; La Cornuaille, 45 fr. 25; Le Louroux-Béconnais, 225 fr. 10; Saint-Clément-de-la-Place, 76 fr. 60; Saint-Sigismond, 5 fr. 95; Villemoisan, 10 fr.; Blaison et Gohier, 147 fr. 85; La Bohalle, 80 fr. 10 ; La Daguenière, 163 fr. 40 ; Juigné-sur-Loire, 132 fr. 25 ; La Ménitré, 110 fr. 20 ; Mozé, 145 fr. 80; Mûrs, 326 fr. 40; Les Ponts-de-Cé, 153 fr. 30; Sainte-Gemmes-sur-Loire, 130 fr.; Saint-Jean-de-la-Croix, 66 fr. 50; Saint-Jean-des-Mauvrets, 85 fr.; Saint-Mathurin, 271 fr. 75; Saint-Melaine, 53 fr. 40; Saint-Rémy-la-Varenne, 70 fr.; Saint-Saturnin, 70 fr.; Saint-Sulpice, 33 fr. 85; Soulaines, 91 fr. 15; Béhuard, 27 fr.; Champtocé, 105 fr.; Ingrandes, 75 fr.; La Possonnière, 179 fr. 30; Saint-Georges-sur-Loire, 163 fr.; Saint-Germain-des-Prés, 55 fr.; Saint-Jean-de-Linières, 18 fr.; Saint-Léger-des-Bois, 50 fr. 15; Saint-Martin-du-Fouilloux, 68 fr. 85; Savennières, 330 fr.; Les Alleuds, 87 fr. 45; Beaulieu, 141 fr. 30; Brissac, 184 fr. 25; Le Champ, 54 fr. 40; Chanzeaux, 143 fr.; Charcé, 51 fr. 35; Chavagnes, 85 fr.; Faveraye, 56 fr.; Faye, 130 fr.; Gonnord, 66 fr.; Joué-Étiau, 57 fr. ; Luigné, 32 fr. ; Rablay, 150 fr. ; Saint-

Digitized by Google

Ellier, 43 fr. 80 ; Saint-Lambert-du-Lattay, 146 fr. 75; Saulgé-l'Hôpital, 84 fr. 35 ; Thouarcé, 121 fr. 50 ; Vauchrétien, 111 fr. 25; Briollay, 87 fr. 90; Cheffes, 146 fr. 65; Écuillé, 29 fr. 05 ; Feneu, 86 fr. 45; Montreuil-sur-Loir, 27 fr. 15; Soulaire-et-Bourg, 105 fr. 50; Tiercé, 236 fr. 35.

Baugé, 265 fr.; Bocé, 58 fr. 25; Chartrené, 15 fr. 70; Cheviré-le-Rouge, 40 fr.; Clefs, 100 fr.; Cuon, 100 fr.; Échemiré, 129 fr. 50; Fougeré, 60 fr. 30; Le Guédéniau, 64 fr. 50; Montpollin, 26 fr. 50; Pontigné, 92 fr. 50; Saint-Martin-d'Arcé, 46 fr. ; Saint-Quentin-lès-Beaurepaire, 25 fr.; Vieil-Baugé, 62 fr.; Volandry, 89 fr. 30; Beaufort, 267 fr. 25; Brion, 95 fr. 70; Corné, 129 fr. 20; Fontaine-Guérin, 148 fr. 05; Gée, 60 fr. 80; Mazé, 100 fr.; Saint-Georges-du-Bois, 42 fr. 60; Daumeray, 150 fr.; Durtal, 186 fr.; Étriché, 36 fr. 80; Huillé, 38 fr. 85; Montigné, 31 fr. 25; Morannes, 135 fr. 05; Les Rairies, 58 fr. 25; Blou, 56 fr.; Courléon, 79 fr. 65; Jumelles, 129 fr. 70; La Lande-Chasle 31 fr. 70; Longué, 462 fr.; Mouliherne, 78 fr. 60; Saint-Philbert-du-Peuple, 183 fr. 75; Vernantes, 75 fr.; Vernoil, 169 fr. 75; Auverse, 43 fr. 75; Breil, 76 fr.; Broc, 41 fr.; Chalonnes-sous-le-Lude, 23 fr. 25; Chavaignes, 46 fr. 25; Chigné, 44 fr. 50; Denezé-sous-le-Lude, 23 fr. 25; Genneteil, 67 fr. 35; Lasse, 80 fr.; Linières-Bouton, 43 fr.; Meigné, 86 fr. 25; Noyant, 150 fr. 25; Parçay, 133 fr.; La Pellerine, 24 fr. 65; Bauné, 137 fr.; Beauveau, 30 fr. 50; Chaumont, 65 fr.; Cornillé, 40 fr. 40; Corzé, 145 fr.; Fontaine-Milon, 69 fr. 25; Jarzé, 90 fr. 35; Lézigné, 80 fr. 25; Lué, 43 fr. 90; Marcé, 40 fr.; Seiches, 200 fr. 10; Sermaise, 88 fr.

Andrezé, 67 fr.; Beaupréau, 85 fr.; Bégrolles, 25 fr.; Chapelle-du-Genêt, 21 fr. 45; Jallais, 206 fr. 10; La Jubaudière, 49 fr. 75; Le May-sur-Évre, 135 fr. 70; Le Pin-en-Mauges, 70 fr. 15 ; La Poitevinière, 116 fr. 30 ; Saint-Léger-sous-Cholet, 22 fr. 60; Saint-Philbert-en-Mauges, 13 fr. 50; Villedieu, 130 fr.; Bouzillé, 61 fr. 50; Champto-

Digitized by Google

ceaux, 70 fr. 15; Drain, 19 fr. 80; Landemont, 86 fr.; Liré, 135 fr.; Saint-Christophe-la-Couperie, 20 fr.; Saint-Laurent-des-Autels, 52 fr.; La Varenne, 100 fr.; La Chapelle-Rousselin, 50 fr.; Chemillé, 335 fr. 65; Cossé, 11 fr. 15; Les Gardes, 50 fr. 45; Melay, 35 fr. 25; Neuvy-en-Mauges, 56 fr.; Sainte-Christine, 28 fr. 75; Saint-Georges-du-Puy-de-la-Garde, 24 fr. 25; La Tourlandry, 36 fr. 50; Les Cerqueux-de-Maulévrier, 10 fr. 20; Chanteloup, 90 fr. 25; Cholet, 1.115 fr. 75; Maulévrier, 99 fr. 05; Mazières, 18 fr. 70; Nuaillé, 7 fr.; Saint-Christophe-du-Bois, 28 fr.; La Séguinière, 63 fr. 10; La Tessoualle, 84 fr. 75; Toutlemonde, 48 fr. 60; Trémentines, 95 fr. 85; Vezins, 86 fr. 10; Yzernay, 69 fr. 15; Le Longeron, 78 fr. 25; Montigné, 54 fr. 20; La Renaudière, 23 fr. 50; La Romagne, 48 fr. 75; Roussay, 22 fr.; Saint-André-de-la-Marche, 32 fr.; Saint-Crespin, 37 fr. 20; Saint-Germain-sur-Moine, 54 fr. 50; Saint-Macaire, 175 fr. 25; Tilliers, 22 fr. 30; Torfou, 210 fr. 20; La Boissière-sur-Èvre, 48 fr. 25; Chaudron-en-Mauges, 77 fr. 80; La Chaussaire, 27 fr. 10; Le Fief-Sauvin, 64 fr. 50; Le Fuilet, 65 fr. 05; Montrevault, 66 fr. 65; Le Puiset-Doré, 50 fr.; Saint-Pierre-Montlimard, 85 fr. 35; Saint-Quentin-en-Mauges, 56 fr.; Saint-Rémy-en-Mauges, 55 fr.; La Salle et La Chapelle-Aubry, 40 fr.; Beausse, 17 fr.; Botz, 15 fr.; Bourgneuf-en-Mauges, 33 fr.; La Chapelle-Saint-Florent, 59 fr.; Le Marillais, 26 fr. 10; Le Mesnil, 19 fr. 05; Montjean, 157 fr. 85; La Pommeraye, 127 fr. 25; Saint-Florent-le-Vieil, 137 fr. 85; Saint-Laurent-de-la-Plaine, 45 fr.; Saint-Laurent-du-Mottay, 51 fr. 75.

Brigné, 32 fr.; Concourson, 57 fr. 70; Denezé-sous-Doué, 58 fr.; Douces, 122 fr. 90; Doué, 380 fr.; Forges, 16 fr. 30; Louresse-Rochemenier, 50 fr.; Martigné-Briand, 304 fr. 75; Meigné, 52 fr. 90; Montfort, 14 fr.; Saint-Georges-Châtelaison, 175 fr. 90; Soulanger, 83 fr.; Les Ulmes, 61 fr. 80; Les Verchers, 178 fr. 95; Ambillou, 50 fr.; Chemellier,

Digitized by Google

62 fr. 45; Chenehutte-les-Tuffeaux, 43 fr. 45; Coutures, 81 fr.; Gennes, 168 fr. 40; Grezillé, 23 fr. 65; Louerre, 78 fr.; Noyant-la-Plaine, 50 fr.; Saint-Georges-des-Sept-Voies, 88 fr. 90; Le Thoureil, 57 fr.; Trèves-Cunault, 46 fr. 75; Antoigné, 106 fr. 45; Brézé, 92 fr. 05; Brossay, 47 fr. 55; Cizay-la-Madeleine, 91 fr. 05; Coudray-Macouard. 100 fr.; Courchamps, 49 fr. 75; Épieds, 38 fr. 80; Méron, 67 fr.; Montreuil-Bellay, 661 fr. 90; Le Puy-Notre-Dame, 188 fr. 50; Saint-Cyr-en-Bourg, 70 fr.; Saint-Just-sur-Dive, 51 fr.; Saint-Macaire-du-Bois, 45 fr.; Le Vaudelnay-Rillé, 255 fr. 35; Allonnes, 190 fr.; Brain-sur-Allonnes, 95 fr.; La Breille, 40 fr.; Neuillé, 72 fr.; Saumur, 1.391 fr. 60; Varennes-sur-Loire, 257 fr. 65; Villebernier, 94 fr. 50; Vivy, 88 fr. 05; Les Rosiers, 142 fr. 80; Saint-Clément-des-Levées, 75 fr.; Saint-Lambert-des-Levées, 287 fr. 50; Artannes, 21 fr.; Bagneux, 99 fr.; Chacé, 112 fr. 45; Dampierre, 142 fr.; Distré, 20 fr.; Montrevault, 157 fr. 05; Montsoreau, 37 fr.; Parnay, 22 fr.; Saint-Hilaire-Saint-Florent, 121 fr. 70 ; Turquant, 50 fr. ; Varrains, 97 fr. 25 ; Verrie, 25 fr.; Aubigné, 80 fr. 15; Cernusson, 50 fr.; Les Cerqueux-sous-Passavant, 62 fr.; Cléré, 35 fr.; Coron. 89 fr.; La Fosse-de-Tigné, 40 fr.; Montilliers, 100 fr. 45; Nueil, 261 fr. 55; Passavant, 25 fr. 25; La Plaine, 56 fr. 35; Saint-Hilaire-du-Bois, 109 fr. 80; La Salle-de-Vihiers, 15 fr.; Somloire, 86 fr.; Trémont, 25 fr. 80; Vihiers, 288 fr. 85; Le Voide, 34 fr. 75; Angrie, 82 fr. 40; Candé, 293 fr.; Chazé-sur-Argos, 53 fr. 35; Freigné, 60 fr. 15; Loiré, 62 fr. 60; La Potherie, 261 fr.; Brissarthe, 79 fr.; Champigné, 118 fr. 30; Champteussé, 19 fr. 30; Châteauneuf-sur-Sarthe, 224 fr. 25; Chemiré-sur-Sarthe, 72 fr. 85; Cherré, 39 fr. 05; Contigné, 80 fr. 80; Juvardeil, 300 fr.; Marigné, 64 fr. 85; Miré, 139 fr. 25; Querré, 46 fr. 25; Sceaux, 44 fr.; Sœurdres, 55 fr.; Thorigné, 23 fr. 70; Andigné, 29 fr.; Brain-sur-Longuenée, 100 fr. 20; Chambellay, 66 fr.05; Gené, 7 fr. 75; Grez-Neuville, 75 fr.; La Jaille-Yvon, 35 fr.; Le

Digitized by Google

Lion-d'Angers, 323 fr. 50; Montreuil-sur-Maine, 55 fr. 35; La Pouèze, 91 fr.; Pruillé, 39 fr. 70; Vern, 108 fr. 35; Armaillé, 20 fr. 30; Bouillé-Ménard, 28 fr.; Bourg-l'Évêque, 24 fr.; Carbay, 5 fr.; La Chapelle-Hullin, 11 fr. 40; Chazé-Henry, 31 fr.; Combrée, 209 fr. 60; Grugé-l'Hôpital, 75 fr.; Noellet, 42 fr. 90; Pouancé, 437 fr. 90; La Prévière, 18 fr.; Saint-Michel-et-Chanveaux, 43 fr. 15; Le Tremblay, 54 fr. 65; Vergonnes, 31 fr. 50; Aviré, 53 fr.; Le Bourg-d'Iré, 127 fr. 20; Chapelle-sur-Oudon, 30 fr.; Châtelais, 140 fr.; La Ferrière, 61 fr. 35; L'Hôtellerie-de-Flée, 42 fr. 65; Louvaines, 56 fr. 20, Marans, 55 fr. 55; Montguillon, 26 fr.; Noyant-la-Gravoyère, 105 fr.; Nyoiseau, 50 fr. 80; Sainte-Gemmes-d'Andigné, 77 fr.; Saint-Martin-du-Bois, 140 fr.; Saint-Sauveur-de-Flée, 25 fr.; Segré, 731 fr.

*Écoles publiques.* — Angers, école primaire supérieure de filles, 70 fr.; Bouchemaine, garçons, 5 fr. 15; Andard, garçons, 14 fr., filles 8 fr.; Brain-sur-l'Authion, garçons, 12 fr. 60, filles, 6 fr.; Rochefort-sur-Loire, garçons, 7 fr. 60, filles, 6 fr.; Saint-Aubin-de-Luigné, garçons, 4 fr. 50, filles, 4 fr. 50; Bécon, filles, 4 fr. 15; La Cornuaille, filles et garçons, 5 fr.; Saint-Augustin-des-Bois, garçons, 2 fr., filles, 12 fr.; Juigné-sur-Loire, écoles publiques, 7 fr. 50; Mozé, école de garçons, 4 fr. 70; Sainte-Gemmes-sur-Loire, école publique, 7 fr.; Saint-Melaine, école publique, 6 fr.; Saint-Saturnin, école publique, 6 fr.; Ingrandes, filles, 4 fr. 30, garçons, 14 fr. 75; Saint-Georges-sur-Loire, garçons, 7 fr. 10; Saint-Léger-des-Bois, filles, 8 fr.; Le Champ, garçons, 5 fr. 25, filles, 3 fr. 50; Faye, garçons, 12 fr.; Rablay, écoles publiques, 10 fr.; Soulaire-et-Bourg, garçons, 3 fr. 50; Baugé, écoles publiques, 20 fr. 25; Baracé, filles, 3 fr. 20; Durtal, M. Brossier-Lhumeau, 10 fr.; garçons, 89 fr. 20; école de Gouis, 6 fr. 40; Les Rairies, écoles publiques, 2 fr. 25; Longué, filles, 5 fr. Le Breil, écoles publiques, 5 fr. 50; Linières-Bouton, garçons, 5 fr.; Corzé, écoles publiques, 4 fr.; Seiches, garçons,

Digitized by Google

17 fr., filles, 4 fr. 75; Champtoceaux, filles, 7 fr. 20; La Varenne, filles, 3 fr., garçons, 5 fr. 35; Les Gardes, écoles publiques, 6 fr. 35; Sainte-Christine, filles, 10 fr.; Cholet, école maternelle, rue du Paradis, 6 fr. 65; école de la rue de la Moine, 3 fr. 05; Mazières, filles, 5 fr.; Trémentines, garçons, 5 fr., filles, 4 fr. 75; Le Longeron, filles, 0 fr. 80; Montigné-sur-Moine, garçons, 4 fr.; Saint-Pierre-Montlimard, filles, 8 fr.; Beausse, filles, 5 fr.; Bourgneuf, garçons, 3 fr.; Saint-Florent-le-Vieil, filles, 4 fr., garçons, 7 fr. 65; Saint-Laurent-de-la-Plaine, garçons, 7 fr. 05, filles, 2 fr.; Concourson, garçons, 4 fr., filles, 3 fr.; Gennes, garçons, 5 fr.; Cizay-la-Madeleine, filles, 6 fr.; Saint-Cyr-en-Bourg, garçons, 10 fr.; Allonnes, garçons, 21 fr.; Neuillé, garçons, 4 fr. 25; Saumur, école de filles, rue Cendrière, 11 fr.; garçons, quai de Limoges, 7 fr.; école de la rue du Prêche, 11 fr.; filles, quai de Limoges, 4 fr. 80; école maternelle, Croix-Verte, 7 fr.; filles, quartier des Ponts, 5 fr. 10; garçons (des Récollets), 19 fr. 15; Vivy, écoles publiques, 14 fr. 75; Saint-Lambert-des-Levées, garçons, 3 fr. 05; Chacé, filles, 2 fr. 25; Dampierre, garçons, 2 fr. 50; filles, 4 fr.; Varrains, filles, 5 fr.; Champigny, filles, 5 fr.; Verrie, garçons, 3 fr. 70; Passavant, filles, 2 fr. 50; La Plaine, filles, 3 fr.; Tancoigné, garçons, 3 fr. 25; Trémont, écoles publiques, 4 fr. 50; Angrie, garçons, 6 fr. 45; Candé, filles, 5 fr., garçons, 9 fr. 30; Freigné, garçons, 6 fr. 85; La Potherie, garçons, 4 fr.; Champigné, filles, 7 fr. 50; garçons, 8 fr.; Champteussé, garçons, 1 fr. 80; Châteauneuf-sur-Sarthe, écoles publiques, 6 fr. 50; Cherré, garçons, 4 fr. 50; Juvardeil, garçons, 10 fr.; Marigné, garçons, 7 fr.; Miré, garçons, 8 fr. 40, filles, 3 fr. 50; Querré, garçons, 2 fr. 40; Sceaux, garçons, 4 fr. 50; Sœurdres, garçons, 12 fr.; Thorigné, filles, 3 fr., garçons, 2 fr. 60; Brain-sur-Longuenée, garçons, 3 fr. 10; Chambellay, garçons, 3 fr.; Grez-Neuville, garçons, 5 fr. 25; la Jaille-Yvon, filles, 5 fr.; Le Lion-d'Angers, garçons, 10 fr., filles, 4 fr.; Mon-

Digitized by Google

treuil-sur-Maine, garçons, 6 fr. 50; Vern, filles, 6 fr. 30; Carbay, filles, 3 fr. 20; la Chapelle-Hullin, garçons, 1 fr.; Combrée, garçons, 12 fr. 55, filles, 2 fr. 50; Grugé-l'Hôpital, écoles publiques, 7 fr. 45; Pouancé, garçons, 5 fr.; la Prévière, école mixte, 1 fr.; Bourg-d'Iré, filles, 3 fr. 25; garçons, 3 fr. 90; La Ferrière, filles, 6 fr.; l'Hôtellerie-de-Flée, filles, 4 fr. 40; Louvaines, garçons, 13 fr.; Nyoiseau, filles, 2 fr. 10; Saint-Sauveur-de-Flée, écoles publiques, 4 fr. 35; Segré, école maternelle, 10 fr.; Volandry, filles, 5 fr.; Cornillé, filles, 5 fr.; Salle-de-Vihiers, garçons, 3 fr. 85.

Soit un total de 47.097 fr. 75.

Six communes n'ont pas encore répondu.

23 *juin*. — La Chambre de Commerce d'Angers et de Maine-et-Loire a décidé d'émettre 300.000 francs de coupures d'un franc pour parer à la pénurie de la monnaie divisionnaire.

La pluie depuis quelque temps tombe sans cesse. La récolte des foins est très compromise. De tous côtés on signale une invasion considérable du mildiou dans les vignes, qui fait des dégâts tellement considérables que les vignerons estiment qu'en beaucoup d'endroits la récolte est perdue. Les pluies d'orage ont causé des dégâts considérables tout particulièrement sur les communes de Bouchemaine et de Savennières. Des murs, des vignes entières ont été enlevés par les torrents d'eau.

Le corps d'un nommé Moïse Pingault, soldat à la 9e section, en traitement à l'hôpital 28, a été trouvé noyé dans la Maine à Angers.

Le grand journal anglais, le *Times*, parlant de la bataille de la Marne, rend hommage au 9e corps d'armée français.

Nous apprenons la mort au champ d'honneur, le 16 juin, du sous-lieutenant Paul Cayla, du 125e d'infanterie, doc-

Digitized by Google

teur en droit, et du sous-lieutenant Pierre Sourit, rédacteur à la *Petite Loire*.

Le caporal Paul Thierry, du 268e d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de la division. Il est de Nueil-sous-Passavant.

Un train de 326 blessés est passé en gare d'Angers Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie, puis a continué sur Nantes.

Sur la demande qui lui en a été faite par l'agence des prisonniers de la Croix-Rouge française, le Syndicat de la meunerie fait savoir que le pain qui paraît le mieux convenir pour les envois à faire aux prisonniers en Allemagne doit être fabriqué moitié avec de la farine de froment, moitié avec de la farine de seigle, être rond et le plus plat possible. Il faut le laisser ressuer avant de l'emballer et l'envelopper de préférence dans un morceau de toile.

Reçoivent la médaille militaire : le sergent Jaffrezo, du 6e génie, et le sergent Marchant, du 71e territorial.

Le Conseil municipal de Baugé accorde 100 francs de subvention au Comité de l'Anjou pour les invalides de la guerre et 50 francs au Comité France-Italie. Le Maire fait une demande au général commandant la 9e région pour obtenir que des troupes soient mises en cantonnement à Baugé.

Le contrôleur des contribution directes de Saumur est chargé d'assurer les deux contrôles de Saumur et de Baugé.

Le lieutenant de vaisseau Aubert Dupetit-Thouars de Saint-Georges, commandant un sous-marin, a péri avec son équipage en accomplissant une dangereuse mission.

Dans le Saumurois les blés sont en partie couchés; les fourrages artificiels, presque tous coupés s'abîment de jour en jour; la vigne souffre du mildiou, les traitement étant rendus presque impossibles par le mauvais temps et le manque de bras.

Digitized by Google

A Cholet les fêtes organisées le dimanche 20 juin au profit des blessés soignés dans la ville ont produit la somme de 3.259 fr. 55.

Le sous-préfet et le maire de Cholet ont fait des démarches auprès des autorités militaires afin d'obtenir que les médecins militaires soient autorisés à donner leurs soins à la population civile choletaise et à établir un service de nuit, les deux médecins restant étant trop âgés et trop surchargés pour assurer ce service.

24 *juin.* — Les justices de paix de Gennes et de Doué-la-Fontaine sont provisoirement réunies sous la juridiction du juge de paix du canton de Doué-la-Fontaine.

Les dentelières belges d'Angers adressent par la voie de la presse leurs remerciements à toutes les personnes qui les ont aidées, leur procurant des métiers et du travail. Il ne faut pas oublier que cette œuvre a été lancée par le Syndicat d'Initiative, qui a fourni les premiers métiers et acheté les premières dentelles fabriquées.

La Chambre de Commerce d'Angers et de Maine-et-Loire s'est occupée de mettre immédiatement en application la décision qu'elle a prise d'émettre des coupures d'un franc; le dessin qui doit figurer sur ces coupures a été adopté et des démarches sont faites pour l'exécution.

Au Sénat, au sujet de la discussion sur les blés, M. le sénateur Dominique Delahaye prend en mains la défense des meuniers dont les intérêts sont compromis par les réquisitions et pour lesquels il réclame une indemnité.

4 austro-allemands internés à Granville sont arrivés à Angers et ont été dirigés sur Mongazon.

Un train de 274 blessés, venant de Souchez, et se dirigeant sur Nantes, est passé en gare d'Angers Saint-Laud, où il a été ravitaillé par l'infirmerie.

M. l'abbé Lorrain, aumônier du 114e d'infanterie, vicaire

Digitized by Google

à Angrie, et le soldat Henri Hérisseau ont été cités à l'ordre du jour du régiment.

Le maréchal des logis Émile Guillet, du 49e d'artillerie, blessé à la bataille de la Marne et décoré de la médaille militaire, vient de recevoir la croix de guerre à l'occasion d'une revue sur la place d'armes à Poitiers.

Nous apprenons la mort au champ d'honneur du lieutenant Joseph de Bourg, du 128e d'infanterie, gendre du comte de Galembert.

M. Jules Amiot, maire de Saint-Florent près Saumur, est nommé chef de bataillon.

A Cholet, au 77e d'infanterie, sur 134 jeunes soldats de la classe 1916, candidats au brevet d'aptitude militaire, 119 ont été déclarés admis.

7 réfugiés belges sont passés en gare d'Angers Saint-Laud se dirigeant sur Daumeray.

Une trombe d'eau s'est abattue sur Cholet et les environs produisant d'importants et nombreux dégâts.

25 *juin.* — Ont été cités à l'ordre du jour de la brigade : le lieutenant Firmin Fombeur, l'adjudant Marc Pichon, les sergents Edouard Renard, Jules Menant, Louis Coupenne, Louis Pichard, le caporal Edouard Verrier, les soldats Charles Guillet et Jean Viot, du 6e génie; le sergent Digué, du 335e d'infanterie.

Un train de 251 blessés se dirigeant sur Nantes est passé en gare d'Angers Saint-Laud où il a été ravitaillé par l'infirmerie.

53 austro-allemands venant de la Bretagne sont arrivés à Angers et ont été internés à Mongazon.

Nous apprenons avec peine la mort au champ d'honneur du maréchal des logis Charles Jac, du 33e d'artillerie, fils de M. Jac, doyen de la Faculté de droit d'Angers, qui a déjà perdu un fils, le sous-lieutenant Jac, dont nous avons

Digitized by Google

annoncé la mort également au champ d'honneur; la mort aussi, du peintre Pierre Delaunay, sergent-fourrier, tombé glorieusement au combat du 7 juin, et celle du sergent Marcel Lelièvre, du 6e génie, tué le 4 juin.

Le commandant Juillet, commandant le dépôt du 6e cuirassiers cantonné à Trélazé, a, devant les escadrons réunis, remis la croix de guerre aux cavaliers Bourlet, Letailleur, Lecoq, Mazurier, Tête, ainsi qu'au cavalier Beaudouin qui reçut la croix de guerre avec palme et la croix de Saint-Georges. Après la cérémonie les escadrons défilèrent devant les nouveaux promus auxquels les officiers offrirent le champagne.

26 *juin.* — Le Ministre du commerce a fait signer un nouveau moratorium des échéances qui maintient l'ensemble des dispositions adoptées par les décrets antérieurs et soumet les effets de commerce à la formalité de la présentation.

Le Comité central de secours aux victimes de la guerre a décidé de faire une propagande active contre les produits allemands. Cette propagande se fera sous la forme d'un timbre. Le produit de la vente de ce timbre sera destiné aux soldats blessés et aux œuvres de secours.

La mention « paiement en monnaie métallique » doit être portée sur les valeurs à recouvrer en Italie lorsque l'expéditeur désire que le versement ne lui soit pas fait en billets.

Sont cités à l'ordre du jour : le médecin-major de 2e classe Séverac et l'adjudant Rayer.

A Tours, le général inspecteur Regnault a remis solennellement la croix de guerre au capitaine Foch, du 6e génie, et au sergent Largeau, du 77e d'infanterie.

8 austro-hongrois venant des environs de Paris sont arrivés à Angers et ont été internés à Mongazon.

Digitized by Google

A Angers, dans la cour de la caserne Desjardins, devant les troupes sous les ordres du commandant Ménard, le lieutenant-colonel Bouton a remis la croix de guerre au capitaine J.-B. Lecoq, au lieutenant Adolphe Lucquiaud, au sous-lieutenant Jean-Paul Louis, au caporal Eugène Martel et au soldat Henri Hameau du 135e d'infanterie.

M. Jules Delahaye, député, a demandé en séance de la Chambre que, lorsque trois ou quatre enfants d'une même famille auront été tués, les autres ne soient pas envoyés au feu. A la loi Dalbiez il demande d'intercaler, après le 2e paragraphe, le texte suivant : « La peine sera élevée au double lorsque le délinquant sera investi d'un mandat législatif. » L'amendement a été repoussé.

Au quartier Langlois, caserne du 33e d'artillerie, le colonel Denigondès a remis devant les troupes réunies la médaille militaire au maréchal des logis Petit et la croix de guerre à l'adjudant Dupuis. A l'issue de cette cérémonie, le colonel a profité de son passage à Angers pour visiter les casernements et les services sanitaires.

On annonce la mort du capitaine de Marolles du 47e d'infanterie, tombé au champ d'honneur.

A Saumur, le général Defaudais a remis solennellement la croix de la légion d'honneur et la croix de guerre au capitaine de Cadoudal, du 8e zouave. Un détachement de 21e dragons avec l'étendard rendait les honneurs.

Le maire de Cholet fait savoir à ses concitoyens qu'après un accord intervenu avec l'autorité militaire les médecins militaires de la place de Cholet visiteront les malades civils dans les mêmes conditions que les médecins de la ville.

27 *juin.* — Grâce aux souscriptions et aux concerts donnés par l'hôpital mixte d'Angers au bénéfice des soldats retournant au front, une somme de 11.000 francs a pu être répartie entre 2.200 d'entre eux.

Un train de 337 blessés venant d'Arras et dirigé sur la

Digitized by Google

Bretagne a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare d'Angers Saint-Laud.

Le lieutenant Trives du 31e d'artillerie, ancien élève de l'École polytechnique, âgé de 25 ans, possède la croix de guerre avec deux étoiles de bronze (ordre du régiment), une étoile d'argent (ordre de la division), une étoile de vermeil (ordre du corps d'armée), deux palmes (ordre de l'armée). Il a été en outre fait chevalier de la légion d'honneur.

40 prisonniers allemands demandés par des communes du département pour les travaux agricoles sont passés en gare d'Angers Saint-Laud. Ils étaient gardés par des territoriaux. Ils sont repartis pour Tiercé une heure après.

A l'hôpital du Calvaire, à Angers, une séance théâtrale a été donnée au profit des blessés avec le plus grand succès à tous égards.

A Corné, une foule nombreuse de civils et de militaires se presse dans la salle du patronage pour applaudir M. Paul Boquel qui est venu lire des œuvres magnifiques empruntées aux meilleurs écrivains contemporains au profit de l'œuvre des mutilés de Corné.

Nous donnons ci-dessous la liste des hôpitaux de Saumur: Hôpital mixte, rue Seigneur, n° 27. — Infirmerie-hôpital, école de cavalerie. — Hôpital auxiliaire n° 6, Collège Saint-Louis, rue d'Alsace, n° 47. — Hôpital auxiliaire n° 105, Collège de jeunes filles, avenue Victor-Hugo, n° 8. — Hôpital, bénévole n° 59 *bis*, cours Dacier, rue Duplessis-Mornay, n° 9. — Hôpital bénévole n° 60 *bis*, Cercle Saint-Pierre, Montée-du-Fort, n° 15. — Hôpital bénévole n° 61 *bis*, école du quai de Limoges, — Hôpital bénévole n° 62 *bis*, école du Petit-Pré. — Hôpital bénévole n° 63 *bis*, sœurs Saint-François, rue du Temple, n° 20.— Hôpital bénévole n° 65 *bis*, maison de santé, rue du Pont-Fouchard, Bagneux. — Hôpital temporaire n° 50, dépôt des contagieux, au Château.

Digitized by Google

28 *juin.* — La Préfecture fait savoir que la quatrième liste des rapatriés civils publiée par M. Edouard Audéoud de Genève vient de paraître. Les trois premières listes sont parues il y a quelques jours. Celle-ci comporte les 12.000 noms et adresses des personnes rentrées en France du 19 au 30 avril.

Les journaux publient une première liste indiquant par commune le produit de la Journée des Blessés du 20 juin, dans l'arrondissement de Cholet; une somme de 3.271 francs a été recueillie.

Un décret proroge pour une nouvelle période de 60 jours le moratorium des assurances.

A l'ambulance de la rue Chèvre, à Angers, a eu lieu une matinée artistique très réussie avec le concours d'artistes connus. Une quête a été faite au profit de l'établissement.

Un train de 267 blessés allant sur Nantes est passé en gare d'Angers Saint-Laud où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

13 émigrés belges venant du Nord sont arrivés à Angers pour travailler dans notre ville.

Nous apprenons avec peine la mort du commandant O'Diette, celle du sous-lieutenant André Joûbert, du 8e d'infanterie, fils de M. Joseph Joûbert, conseiller municipal d'Angers, et celle de l'aspirant Jean Guyot, du 33e d'artillerie, tous les trois tombés au champ d'honneur.

A été cité à l'ordre du jour du 1er corps, le sous-lieutenant Jean Bourgeois, du 125e d'infanterie.

Le sous-lieutenant de la Sayette, du 13e hussards, a reçu sur le champ de bataille, le 20 juin, la croix de guerre pour sa citation du 17 décembre.

Ont été cités à l'ordre du corps d'armée : le maréchal des logis d'artillerie, Gabriel Robin, industriel à Angers, fils du maire de Brain-sur-l'Authion, et à l'ordre du jour de la division le soldat Louis Tiriau, du 32e d'infanterie.



Digitized by Google

Les examens de fin d'année du cours de Gravure musicale, créé depuis la guerre à Angers, ont eu lieu dernièrement. Plusieurs élèves ont obtenu le diplôme établi par la Chambre des métiers de l'Anjou.

Le Comité des Prisonniers de guerre, à Angers, demande des vieux sacs à grains ou à engrais, dans quelque état qu'ils soient, pour emballer les colis destinés aux prisonniers.

115 blessés sont arrivés à Saumur. Ils ont été aussitôt répartis dans les différentes formations sanitaires de la ville.

A Beaufort, dans la salle des halles très richement décorée, une grande manifestation artistique au profit des blessés militaires de l'hôpital temporaire, a obtenu un véritable succès. Le programme était séduisant et la quête donna 600 francs.

29 *juin.* — Le général-inspecteur Regnault a présidé une commission d'examen d'élèves officiers à la caserne Desjardins à Angers.

Le capitaine Léon Henry, du 6e génie, a été promu chevalier de la légion d'honneur ; le soldat Georges Humeau, du 277e d'infanterie, a reçu la médaille militaire.

Ont été cités à l'ordre du jour de l'armée : le caporal Édouard Meslier, du 135e d'infanterie ;— à l'ordre du jour du corps d'armée, le lieutenant Charles Prieur-Demarçay, du 135e d'infanterie ; le maréchal des logis Joseph Desmas, du 33e d'artillerie.

Sont arrivées en gare d'Angers Saint-Laud 60 religieuses et des pensionnaires du Bon Pasteur, évacuées d'Arras. Elles ont été ravitaillées par l'infirmerie de la gare Saint-Laud et se sont rendues à la maison-mère du Bon Pasteur, à Angers.

20 prisonniers sont arrivés en gare d'Angers Saint-Laud, puis ont été dirigés sur la Membrolle pour être occupés aux travaux des champs.

Digitized by Google

Dans la nuit sont passés en gare d'Angers Saint-Laud 250 polonais prisonniers échappés des lignes allemandes, venant de Belle-Isle-en-Mer et allant au Puy.

La police et la gendarmerie d'Angers ont reçu le signalement de trois prisonniers allemands qui se sont évadés en gare de Tonnay-Charente.

A Cholet, à la caserne Tharreau, a eu lieu la remise par le général d'Ormesson (qui a prononcé une allocution patriotique où il dit leur fait aux pessimistes et aux sans-patrie) de la médaille militaire à l'adjudant Bodin, du 77e d'infanterie; et des croix de guerre suivantes : ordre de l'armée, le commandant Limal, les capitaines Baudet-Desroches et Gaillard, le lieutenant Moreau, l'adjudant Rotineau, le sergent Rébrac, du 77e d'infanterie; — ordre du corps d'armée, le sous-lieutenant Cuchanno et le sergent Allaire, du 77e d'infanterie; — ordre de la division, le sous-lieutenant Pacaud et le soldat Barraud, du 77e d'infanterie; — ordre du régiment, le soldat Brunet, du 77e d'infanterie, le soldat Tiamot, du 102e d'infanterie. Le général a passé ensuite la revue des troupes du 77e d'infanterie.

Le général Regnault est venu à Cholet pour présider l'examen de trois candidats, élèves-aspirants, à la caserne Tharreau.

30 *juin*. — La Préfecture de Maine-et-Loire communique un avis du Ministre de l'intérieur faisant savoir qu'on doit se méfier des maisons étrangères qui se livrent à la recherche de l'or en vue de l'exportation.

La quatrième liste de la souscription pour les Invalides de la guerre vient d'être close. Le total des 4 premières listes est de 20.482 fr. 35.

Un train de 233 blessés, allant vers Nantes, est passé en gare d'Angers Saint-Laud où il a été ravitaillé par l'infirmerie de la gare.

Sont passés en gare d'Angers Saint-Laud 6 soldats

Digitized by Google

allemands convalescents venant de l'hôpital de Chartres et se dirigeant sur Nantes.

Nous apprenons que le capitaine Steinbach, du 135e d'infanterie, a été grièvement blessé pendant les combats du 17 juin.

Les gendarmes ont arrêté dans la salle de la gare d'Angers Saint-Laud un jeune homme de la classe 1916, qui, en état d'ivresse, tenait des propos anti-français.

A l'église Saint-Joseph d'Angers absolument remplie d'une foule sympathique et émue a été célébré un service funèbre pour le repos de l'âme du maréchal des logis Charles Jac, du 33e d'artillerie, tué glorieusement à l'ennemi. Le 33e d'artillerie était représenté par le commandant Fradin et une délégation de sous-officiers et soldats.

Deux séminaristes, l'abbé Henri Brousseau, soldat au 146e d'infanterie, et l'abbé Paul Bouyer, adjudant au 69e d'infanterie, décoré récemment de la médaille militaire, sont morts au champ d'honneur.

A fin juin, les farines valent 45 fr. les 100 kilos ; le blé, 5 fr. 10 le double-décalitre ; l'avoine, 3 fr. 30 le double-décalitre ; les pommes de terre, 10 fr. l'hectolitre ; le beurre, 2 fr. 60 le kilogramme ; les poulets, 6 fr. 50 la couple ; les œufs, 1 fr. 40 la douzaine ; le bœuf, 1 fr. 80 le kilogramme ; la vache, 1 fr. 70 le kilogramme ; le veau, 2 fr. 20 le kilogramme ; le mouton, 2 fr. 70 le kilogramme ; le lard, 2 fr. 40 le kilogramme ; les bœufs gras, 1 fr. 05 le kilogramme sur pied ; les vaches grasses, 1 fr. le kilogramme sur pied ; le charbon de terre, 98 fr. les mille kilogrammes ; les bûches de chêne, 22 fr. le stère ; les fagots de chêne à deux liens de 25 kilogrammes, le fagot, 1 fr. 25.

***

L'infirmerie de la gare d'Angers Saint-Laud a, pendant le mois, fait des ravitaillements de jour et de nuit aux

Digitized by Google

blessés et malades dirigés ensuite vers Nantes et Cholet et donné aux soldats convalescents et aux hommes de troupe des boissons chaudes pendant la nuit. Elle a fait 10.575 ravitaillements de blessés et elle a distribué aux convalescents et aux soldats de passage 18.202 portions.

De nombreux pansements ont été faits à l'infirmerie par les soins des docteurs et des dames infirmières.

Outre les grandes évacuations des 2 et 9 juin, quelques évacuations partielles au passage des trains sanitaires ont été faites dans les hôpitaux d'Angers.

Nous donnons ci-dessous les noms des militaires décédés à Angers, pendant le mois de juin, avec le numéro de leur régiment et l'indication du lieu de leur décès :

*Français.* Hôpital mixte : Lezallet (3e génie), Bellier (135e d'infanterie), Berthelot (33e d'artillerie), Menanteau (9e section d'infirmiers), Thomas (135e d'infanterie),Cario (6e génie), Trochon (135e d'infanterie), Bellanger (135e d'infanterie), Autric (2e zouaves), Moreau (66e d'infanterie), Morinière (264e d'infanterie), Pingault (9e section d'infirmiers), Vivarat (159e d'infanterie), Vignon (6e génie). — Rue de la Juiverie : Carlier (11e d'infanterie), Lanto (47e d'infanterie), Legendre (142e d'infanterie). — Rue du Lycée : Carpentier (319e d'infanterie), Ridereau (125e d'infanterie). — Quai Ligny : Le Bras (32e d'infanterie). — Rue Joubert : Martin (66e d'infanterie), Amblard (281e d'infanterie). — Rue du Figuier : Chartier (3e d'infanterie coloniale), Plessis (2e territorial). — Rue des Filles-Dieu : Thouvenel (149e d'infanterie). — Chemin de la Meignanne : Pillon (19e chasseurs).

*Belge.* d'Hondt, sergent de grenadiers belges.

Nous donnons ci-dessous, dans l'ordre où ils ont été transcrits pendant le mois de juin, à l'état-civil d'Angers, avec indication du numéro de leur régiment, du lieu et de la date de leur décès, les noms des militaires ayant leur domicile légal à Angers et décédés hors de cette ville :

Digitized by Google

Guillot Jean-Marie (72e d'infanterie), Thiescourt, 13 avril 1915; Réveillard Marcel-Jules (135e d'infanterie), Zillebecke, 5 décembre 1914; Mérel Pierre-Marie (167e d'infanterie), Bois-le-Prêtre, 7 mars 1915; Harmand Eugène (25e dragons), Wœsten, 7 novembre 1914; Pineau Henri-Louis (71e territorial), Bois du 102, Guerbigny, 22 mars 1915; Paillusson Alexandre-Frédéric-Marie (135e d'infanterie), Zonnebeke, 12 novembre 1914; Bourgeois Gaston-Émile (117e d'infanterie), Carnay, 21 décembre 1914 Onillon Joseph-René (135e d'infanterie), Abbeville, 29 avril 1915; Cailleau Henri-Maurice (77e d'infanterie), Poperinghe, 19 mars 1915; Bourlier Eugène-Alfred (314e d'infanterie), Signal de Xon, 14 février 1915; Olivier Jules René (135e d'infanterie). Zonnebeke, 2 novembre 1914; Dohin Jules-Marie (Génie 4/3), Mametz, 17 décembre 1914; Bourigault Albert-René-Désiré (71e d'infanterie), Saumur, 27 mai 1915; Bagnoli Marie-Eugène (33e d'artillerie), Elverdinghe, 30 avril 1915; Joulain Émile-Joseph-Marie, tranchée de Calonne, 5 mai 1915; Guillet Alexis-Jean (135e d'infanterie), Prosnes, 24 septembre 1914; Bottier Joseph-Ernest (19e d'infanterie) Warloy-Baillon, 18 décembre 1914; Bertho Joseph-Théophile-Henri (135e d'infanterie), Saint-Pol-sur-Ternoise. 12 mai 1915; Daburon Joseph (135e d'infanterie), Mourmelon-le-Petit, 9 octobre 1914; Mingot Jules-Auguste (67e d'infanterie), Éparges, 20 février 1915; Vigueur Albert (32e d'infanterie), Hooge, 9 janvier 1915; Macé Célestin (135e d'infanterie), Mourmelon-le-Petit, 15 septembre 1914; Frouin Hector-André-Albert (102e d'infanterie), Saint-Hilaire-le-Grand, 23 avril 1915; Bouvet Pierre-Jean (135e d'infanterie), Zillebeke, 26 novembre 1914; Godivier Benjamin-Joseph (124e d'infanterie), Andrechy, 4 novembre 1914; Clot Albert-Émile (147e d'infanterie), Paleroix, 4 mai 1915; Lorilleux, Henri (135e d'infanterie), hôpital 18. Pontivy, 10 juin 1915; Bretault Louis-Urbain (125e d'infanterie),

Digitized by Google

Zonnebeke, 4 janvier 1915; Caillaut Alfred-Georges-Marie (135e d'infanterie), Zillebeke, 3 mars 1915; Monlard Francis-Henri (135e d'infanterie), Zillebeke, 27 décembre 1914; Meignan Gaston (32e d'infanterie), Erbeviller, 25 août 1914; Villeneuve Marius (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Michelon Roger (65e d'infanterie), Noyers, 27 août 1914; Jubert Paul-André (77e d'infanterie), Bellevue, 17 novembre 1914; Rochais Henri (135e d'infanterie, Zonnebeke, 28 octobre 1914; Bonneau Maurice-Théodore (77e d'infanterie), Redon, 13 juin 1915; Logeais Lucien-François (71e territorial), Le Cessier, 16 janvier 1915; Bréchet Ernest-Louis (train des équipages), Châteauroux, 12 août 1914; Préteseille René (33e d'artillerie), Acq, 22 mai 1915; Rousseau, Félix-Marie (264e d'infanterie), Saint-Crépin-au-Bois, 21 mars 1915; Dupont Edmond-Eugène (77e d'infanterie), Coizard-Joches, 6 septembre 1914; Ganne Mathurin-Louis (160e d'infanterie), Écoivres, 13 mai 1915; Soreau Eugène Honoré (125e d'infanterie), Zonnebeke, 21 février 1915; Ménard Joseph-Pierre-François (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1914; Klein Guillaume (149e d'infanterie), Aix-Noulette, 10 mai 1915; Sourget Albert (235e d'infanterie), Acq, 21 mai 1915; Lair René (66e d'infanterie), Pilken, 30 avril 2915; Sureau Jean-Baptiste (135e d'infanterie), Prosnes, 27 septembre 1915; Fouillet Émile-René-Eugène (160e d'infanterie), Zonnebeke, 28 mars 1915; Gautier Augustin (8e d'infanterie coloniale), Massiges, 7 avril 1915.

G. Grassin.

*A suivre.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

# A travers le Ciel

(*Suite*)

## Etoiles variables

Dans le précédent numéro, nous avons fait plus ample connaissance avec les étoiles doubles, et la continuation de l'étude des constellations nous a amenés à parler des étoiles variables. — C'est ainsi que nous avons vu que l'étoile δ Céphée variait d'éclat, sa grandeur passant de 3 gr. 7 à 4 gr. 9 dans un espace de temps d'environ 5 jours et 9 heures.

Beaucoup d'étoiles sont ainsi variables et le temps que dure leur variation, et qu'on nomme période, est lui-même très différent suivant l'astre considéré.

Quelle est donc la cause de ce phénomène et comment un soleil peut-il voir sa lumière passer par des grandeurs si différentes?

On est encore à ce sujet dans la période des conjectures, mais il faut cependant reconnaître que les hypothèses admises cadrent bien avec les observations et les calculs.

Toutes les variations d'éclat peuvent en effet s'expliquer par l'action, sur la lumière d'un soleil principal, d'un autre soleil à un plus ou moins grand stade de son développement.

Une étoile variable serait donc, conséquemment, toujours une étoile double.

Dans le cas le plus simple, supposons un système binaire dans lequel une des composantes serait à peu près éteinte sinon éteinte totalement. Si, dans sa révolution autour

Digitized by Google

de l'astre principal du système, ce soleil sombre vient à passer dans notre rayon visuel, l'éclat de l'étoile considérée nous semblera diminuer par suite de l'éclipse qui à ce moment se produira. La diminution nous paraîtra d'autant plus sensible que l'orbite de l'astre écran passera plus exactement dans notre ligne de visée; que cet astre sera d'un plus grand diamètre; que son orbite le rapprochera du soleil central et enfin que son propre éclat sera moindre.

Par ailleurs, la période sera d'autant plus courte que le diamètre de l'orbite du soleil secondaire sera plus petit et sa course sur cette orbite plus rapide.

L'observation des étoiles variables et l'étude de leurs variations sont des plus attrayantes et à la portée de tous, tout au moins, pour un grand nombre d'étoiles.

En effet, la méthode est des plus simples et, comme instrument, une jumelle peut suffire. A l'œil nu d'abord, on observe l'étoile considérée et on compare son éclat à celui de ses voisines connues et non variables, jusqu'à ce qu'on soit bien certain d'en avoir trouvé une de même grandeur, ou deux, ou plusieurs l'encadrant.

Les petits tableaux que nous donnons pour chaque constellation et sur lesquels le lecteur relèvera les grandeurs des étoiles de comparaison, permettront de fixer la grandeur actuelle de la variable.

L'observation sera contrôlée à l'aide de la jumelle, surtout si on a affaire à des astres de 4e grandeur et au-dessous, puis, soigneusement notée avec l'heure exacte.

Il faudra avoir soin de comparer entre elles des étoiles de même couleur, car une étoile orangée rouge comme Antarès, dont nous ferons connaissance plus tard, se comparerait mal à Arcturus ou Véga et l'estimation qui en résulterait serait très certainement fausse. Quand on possédera ainsi un certain nombre d'observations, on construira la courbe des variations, ainsi qu'il a été expliqué dans le précédent numéro à propos de δ Céphée.

Digitized by Google

Comme on le voit, c'est simple, intéressant, et cela consitue de plus un exercice parfait pour apprendre dans ses détails la structure des constellations qui ornent le Ciel.

---

## Distance des Étoiles

On a pu, dans quelques cas, évaluer la distance qui nous sépare des étoiles; mais, pour le plus grand nombre, toute mesure est pour le moment impossible, par suite des difficultés matérielles résultant de l'immense éloignement où nous sommes de ces soleils.

Le principe du procédé employé par les astronomes pour effectuer ces mesures peut être facilement expliqué, si peu versé soit-on dans les mathématiques. Nos lecteurs savent évidemment tous ce qu'est un triangle (fig. 7).

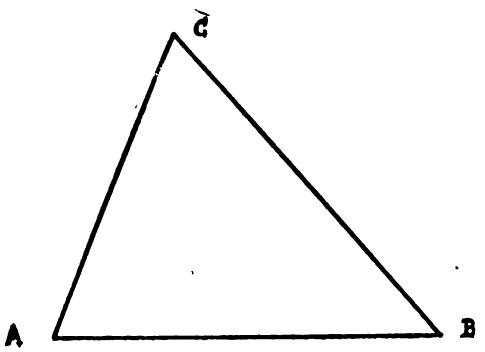



Fig 7.

Si dans une telle figure on connaît la distance AB et la valeur des angles en A et en B, il est clair qu'on pourra construire le triangle, sans pourtant rien connaître des longueurs AC et BC ni de la valeur de l'angle C. Il suffit pour cela de tracer sur le papier la ligne AB, soit en grandeur nature, soit à une échelle convenablement choisie; puis, à l'aide d'un rapporteur, de tracer en A et en B des angles

Digitized by Google

égaux aux valeurs connues ; les lignes qu'on fera ainsi partir de A et de B se rencontreront et leur point de rencontre sera l'autre sommet C. On pourra alors sur la figure faire telles mesures ou effectuer sur ses éléments tels calculs qu'on jugera nécessaire, et notamment mesurer la longueur AC ou BC, ou évaluer avec le rapporteur l'angle en C qu'on aura ainsi construit. Nous voyons par là qu'il est possible de mesurer la distance qui sépare un point inaccessible C de deux autres points accessibles A et B dont la distance AB est connue. Plus la base AB sera grande plus grande sera l'exactitude des mesures.

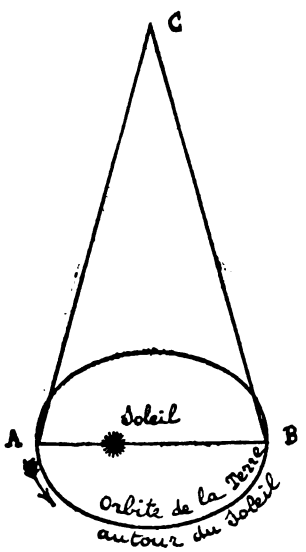


FIG. 8

Ce procédé s'applique aux astres de la façon suivante :

Pour base AB on prend le diamètre de l'orbite terrestre (fig. 8), le point C étant l'étoile dont on veut calculer la distance. Avec des instruments appropriés et la Terre étant supposée en A, on mesure l'angle BAC ; puis, six mois après, la Terre ayant parcouru la moitié de son orbite et se trouvant alors en C, on prend une nouvelle mesure ; on obtient ainsi l'angle ABC et on a alors tous les éléments du triangle ABC puisque le diamètre de l orbite terrestre est parfaitement connu.

Mais les étoiles sont à de telles distances que, malgré la grandeur de la base AB, qui a pourtant 299.800.000 kilomètres, le triangle ABC vient à ressembler à la fig. 9 car AB n'est rien par rapport à AC, et il en résulte, ainsi que cette figure le montre, de grandes difficultés de mesures. Les étoiles les plus proches de nous se soumettent seules à

Digitized by Google

ces calculs et le nombre de celles dont on connaît la distance n'excède pas en ce moment une cinquantaine. Comme on le voit c'est peu de chose. Les résultats de ces recherches n'en sont pas moins imposants et on en jugera quand nous aurons dit que l'étoile la plus proche de notre globe, α du Centaure, constellation de l'hémisphère austral, gît à 41.100.000.000.000 de kilomètres de nous. De tels chiffres deviennent difficiles à lire et à énoncer; aussi, a-t-on pris l'habitude d'évaluer autrement la distance des étoiles. On l'évalue en *années lumière*, c'est-à-dire qu'on calcule le temps que la lumière met à nous parvenir de ces astres, ce qui est facile puisque nous savons qu'un rayon lumineux vogue à travers l'espace à raison de 300.000 kilomètres *à la seconde*.

Donc, dire que telle étoile est à 6 années lumière de la Terre veut dire que sa lumière met 6 ans à nous parvenir. Une conséquence curieuse et toujours citée de ces énormes distances est que, si une telle étoile venait à s'éteindre brusquement, le dernier rayon lumineux qu'elle aurait émis ne nous parviendrait que dans 6 années et, durant tout ce temps, chaque soir, nous pourrions continuer à observer ce lointain soleil, sans que rien puisse nous faire soupçonner sa mort.

Nous donnerons maintenant, quand il y aura lieu, les distances connues des étoiles que nous étudierons. Voici en attendant un petit tableau résumant celles des constellations déjà passées en revue.

| Nom de l'étoile | Grandeur | Distance en trillions de kms | Distance en années lumière |
|---|---|---|---|
| σ Dragon | 4,8 | 140,2 | 14,81 |
| η Cassopiée | 3,6 | 146,8 | 15,52 |
| μ Cassiopée | 5,3 | 181,4 | 19,17 |
| β Cassiopée | 4,3 | 308,4 | 32,59 |
| α Petite Ourse (Polaire) | 2,1 | 440,5 | 46,55 |

C

A P

FIG. 9.

Digitized by Google

Ainsi l'étoile Polaire met plus de 46 années pour nous envoyer sa lumière, qui pourtant court à raison de 1.080.000.000 kilomètres à l'heure, soit plus de 1 milliard de kilomètres à l'heure ! 5.400.000 fois plus vite qu'un aéroplane qui ferait du 200 !

Que le lecteur fasse le calcul simple du temps que mettrait cet aéroplane pour arriver à la Polaire. Il se fera ainsi une idée plus nette de l'immensité de l'univers que l'astronomie nous permet d'entrevoir.

---

## Constellations boréales

(*Suite*)

Ayant avec Céphée terminé l'examen des constellations boréales circumpolaires, qui nous offrent, ainsi que nous l'avons expliqué, la particularité de ne jamais se coucher pour nos régions, nous allons aujourd'hui continuer l'étude des autres constellations boréales plus éloignées du pôle, et nous passerons successivement en revue : La Lyre, Pégase, Andromède, le Triangle, le Lézard, Persée, le Petit Lion, Les Chiens de chasse, la Chevelure de Bérénice, le Bouvier, la Couronne boréale, le Cocher, le Lynx, le Petit Cheval, le Dauphin, le Cygne, le Petit Renard, Hercule, L'Aigle, l'Écu de Sobieski, la Flèche, Ophiucus, le Serpent.

Après quoi, nous continuerons par l'étude des constellations du zodiaque, pour finir par celle des constellations de l'hémisphère austral que nous pouvons voir de nos latitudes.

### La Lyre (*Lyra*)

Dès le mois de mai, on peut à la tombée de la nuit chercher à reconnaître cette constellation vers l'Est, peu au-dessus de l'horizon.

Digitized by Google

En août, elle brille sur nos têtes et descend de plus en plus vers le Nord-Ouest pour cesser d'être bien reconnaissable dès la fin de novembre. Les bons mois pour l'observer dans la première partie de la nuit sont donc mai, juin, juillet, août, septembre, octobre et novembre.

Ce petit astérisme est facile à identifier, grâce à son soleil principal, l'admirable Véga, une des plus belles étoiles de notre ciel, dont l'éclat et la couleur bleuâtre attirent l'attention.

Prenez la ligne déterminée par $\gamma\ \delta$ de la Grande Ourse, ou encore la direction $\zeta$ Grande Ourse $\beta$ Dragon (fig. 10), et vous tomberez sur Véga, sans équivoque possible.

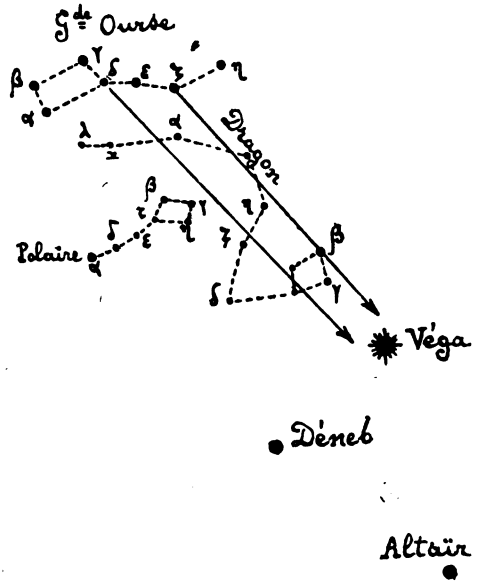



FIG. 10.

Dans la même région se trouvent deux autres étoiles brillantes : Altaïr de l'Aigle et Deneb du Cygne. Mais toute confusion sera évitée si l'on veut bien remarquer que :

1° Véga est nettement plus brillante que les deux autres ;

2° que sa couleur tire franchement sur le bleu ;

Digitized by Google

3° Que, dans le mouvement apparent de la voûte céleste, Véga est toujours en avant de Deneb et d'Altaïr; se levant plus tôt que ces dernières, montant par suite plus rapidement qu'elles vers le Zénith et descendant vers le Nord-Ouest avant elles.

Enfin les directions données plus haut, si elles sont bien repérées, enlèveront les dernières hésitations, car, en les suivant, on laisse Deneb et Altaïr franchement en dehors de ces alignements.

Par suite d'un mouvement de l'axe de rotation de la Terre, que nous ne pourrions expliquer sans trop sortir du cadre de cette élémentaire étude, Véga, ainsi que nous l'avons déjà dit, a été jadis, il y a plus de 14.000 ans, notre étoile Polaire, et dans 12.000 ans, elle la redeviendra à nouveau.

Véga est une des étoiles dont nous connaissons la distance: les dernières mesures la situent à plus de 27 années lumière, exactement 27,16, ce qui équivaut, ainsi que nous l'avons expliqué [1], à 257 trillions de kilomètres.

Cette belle étoile offre à l'observateur encore un intérêt de plus.

Le lecteur n'ignore sans doute pas que, si la Terre et les autres planètes tournent autour du soleil, celui-ci de son côté se déplace dans le ciel, d'une course continue, en entraînant à sa suite tous les mondes qui dépendent de lui.

Or, c'est sensiblement vers Véga que notre astre central nous conduit à la jolie vitesse de 60 kilomètres à la seconde, soit 216.000 kilomètres à l'heure et 1.893.456.000 de kilomètres en une année. Et, malgré cette énorme vitesse, il faudra plus de 135.000 ans pour que nous arrivions dans ces parages, à condition toutefois que d'ici là rien ne nous fasse dévier de notre route.

[1] Cf. page 325.

Digitized by Google

Connaissant bien Véga, les autres étoiles de la Lyre se trouveront aisément en comparant le ciel à la fig. 11 ci-dessous.

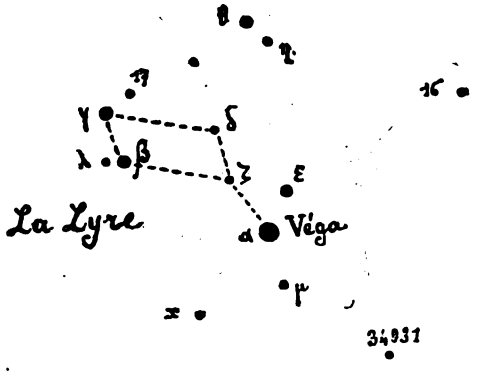



FIG. 11.

On peut remarquer que la disposition de ces étoiles rappelle vaguement la forme d'une lyre dont α (Véga) et seraient le manche, d'où le nom que les anciens ont donné à cette constellation qui est une des plus vieilles connues : nous possédons en effet des observations sur l'éclat de ses étoiles, qui remontent à l'an 127 avant J.-C.

Voici d'ailleurs la liste des principales étoiles :

LA LYRE (*Lyra*)

| | | | |
|---|---|---|---|
| α Véga ... | 0,2 | θ ..... | 4,4 |
| β ..... | 3,4 variable | ι ..... | 5,2 |
| γ ..... | 3,3 | κ ..... | 4,5 |
| δ ..... | 4,4 | μ ..... | 5,0 |
| ε ..... | 3,9 | ν ..... | 5,0 |
| ζ ..... | 4,2 | Fl.16 ..... | 5,1 |
| η ..... | 4,5 | Ll. 34931 .... | 5,0 |

β est une variable intéressante qui passe de la 3 gr. 4 à la 4 gr. 5 dans une période de 12 jours et 20 heures; les premières observations qui en ont été faites remontent à 1784.



Digitized by Google

Dans sa période, cette étoile présente une curieuse double oscillation avec deux maxima et deux minima. De plus cette période présente la singulière particularité d'augmenter chaque fois de $0^s,3$ soit de 8 secondes par an.

Enfin, les intervalles qui séparent les maxima du minimum principal augmentent aussi.

Voici d'ailleurs la marche des fluctuations :

Partant du minimum principal auquel la grandeur de β Lyre est cotée de 4,5, l'éclat augmente pendant 3 jours et 2 heures; l'étoile est alors de 3 gr. 5. Puis, commence une période de diminution qui au bout de 3 jours et 10 heures conduit à une deuxième minimum beaucoup moins important que le premier, l'étoile restant au-dessus de la 4e grandeur.

L'éclat augmente ensuite de nouveau pour atteindre, 3 jours après, sa plus grande valeur. C'est alors le maximum principal et à ce moment β Lyre atteint la 3 gr. 4. La courbe ci-dessous, construite d'après les explications fournies au

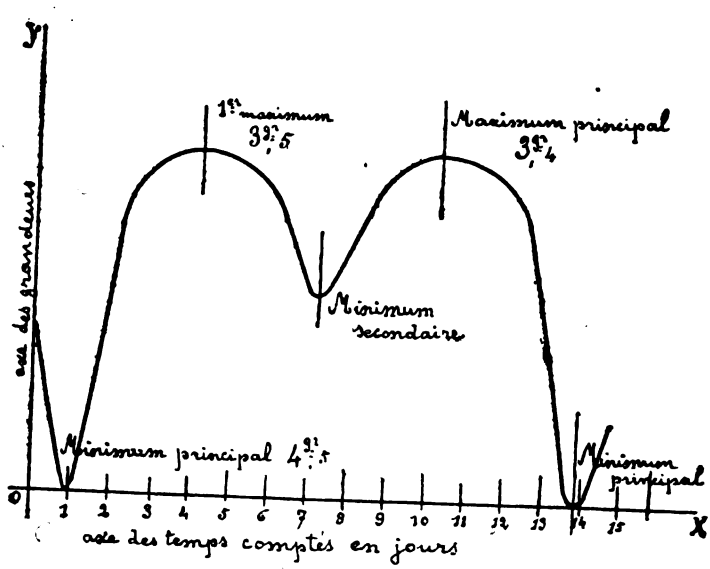



FIG. 12.

Digitized by Google

sujet des étoiles variables [1], résume toutes ces variations tout en donnant l'exacte représentation.

On connaît parfaitement la cause de cette variabilité. En effet, grâce à l'emploi de nouvelles méthodes appliquées de 1891 à 1894, la preuve a été faite que β Lyre est bien un système binaire [2] et qu'il se produit une éclipse partielle quand les deux astres qui composent ce système se trouvent sur la direction de notre ligne de visée.

Enfin, les calculs établis sur les données des observations permettent de conclure que β Lyre forme un système encore à l'état nébuleux et que ses deux composantes sont presque en contact l'une avec l'autre.

C'est donc, en résumé, une étoile double en formation.

Au point de vue des étoiles doubles visibles à l'œil nu et à la jumelle, la Lyre nous favorise. Sans plus tarder, par une nuit propice, cherchez ε; vous la trouverez facilement en remarquant qu'elle forme un triangle bien défini avec Véga et ζ.

Si vous avez une bonne vue, il vous semblera que cette étoile affecte une forme allongée. Prenez alors votre jumelle bien mise au point naturellement et vous verrez immédiatement apparaître deux astres dans le champ de votre instrument. Pour les distinguer, on les nomme $\varepsilon_1$ et $\varepsilon_2$ et leurs grandeurs sont respectivement 4,6 et 4,9.

Un instrument plus fort ferait voir que cette curieuse étoile est même une étoile quadruple, car $\varepsilon_1$ et $\varepsilon_2$ se dédoublent elles-mêmes en deux autres, qui sont de 4 gr. 6 et 6 gr. 3, et de 4 gr. 9 et 5 gr. 2; leur couleur est jaune.

Cherchez maintenant δ. C'est une belle double et facile. Les composantes sont de 5 gr 5 et 4 gr. 6; la plus grosse est jaune, l'autre verte. A la jumelle, dans de bonnes conditions, les couleurs sont perceptibles, surtout au premier coup d'œil.

[1] Cf. page 323.
[2] Cf. *Revue de l'Anjou*, pages 321 et 322.

Digitized by Google

## Pégase. — Andromède

Il est difficile de séparer l'étude de ces deux constellations. Elles ont, en effet, une étoile commune et, de plus, à elles deux elles forment une curieuse réplique très agrandie de la Grande Ourse.

Ces deux vieilles constellations, sur lesquelles nous possédons plus de 2.000 ans d'observations, sont bien placées pour l'étude, de août, vers l'est, à janvier-février, vers l'ouest. Novembre nous les montre au-dessus de nos têtes vers 20 heures.

En prenant la direction donnée par la Polaire et β Cassiopée (fig. 13) et en prolongeant cette ligne d'une distance à peu près égale à elle-même, vous atteindrez le

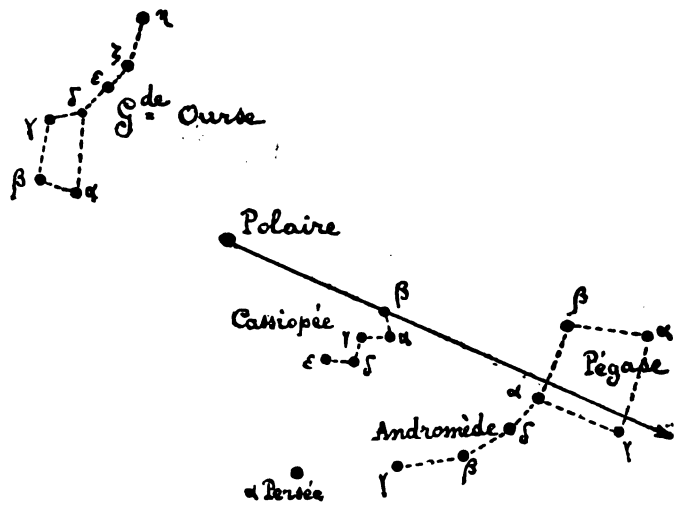



Fig. 13.

grand carré formé par α Andromède et α, β, γ Pégase en passant assez près de α Andromède.

Digitized by Google

Remarquons sans plus tarder que la ligne α β γ Andromède nous conduit à une autre étoile brillante qui est α de Persée.

Si malgré l'alignement donné on conserve quelque doute sur l'identification de Pégase, il suffira pour les lever de remarquer que cette constellation est toujours opposée à la Grande Ourse par rapport à la Polaire.

Pour Andromède, toute erreur est impossible, la comparaison de la figure au ciel est largement suffisante.

Voici les principales étoiles de Pégase.

PÉGASE (*Pegasus*)

| | Grandeurs | | Grandeurs |
|---|---|---|---|
| α | 2,4 | ρ | 5,0 |
| β | 2,5 | σ | 5,2 |
| γ | 2,8 | τ | 4,7 |
| ε | 2,5 | υ | 4,5 |
| ζ | 3,6 | χ | 5,0 |
| η | 3,2 | ψ | 4,8 |
| θ | 3,7 | Fl. 1 | 4,4 |
| ι | 4,0 | » 2 | 4,7 |
| κ | 4,2 | » 9 | 4,5 |
| λ | 4,1 | » 14 | 5,1 |
| μ | 3,7 | » 34 | 5,0 |
| ν | 4,9 | » 55 | 4,7 |
| ξ | 4,4 | » 56 | 4,9 |
| ο | 4,9 | » 70 | 4,8 |
| π | 4,1 | » 78 | 5,0 |

Dans Pégase, une seule étoile peut nous intéresser, c'est π qui se trouve au bout de la ligne brisée formée par β, η, 32 et π (fig. 14). Cette étoile est une double aussi écartée que Mizar et Alcor, mais les composantes

Digitized by Google

sont bien moins brillantes que ces dernières. C'est un couple facile quoique délicat.

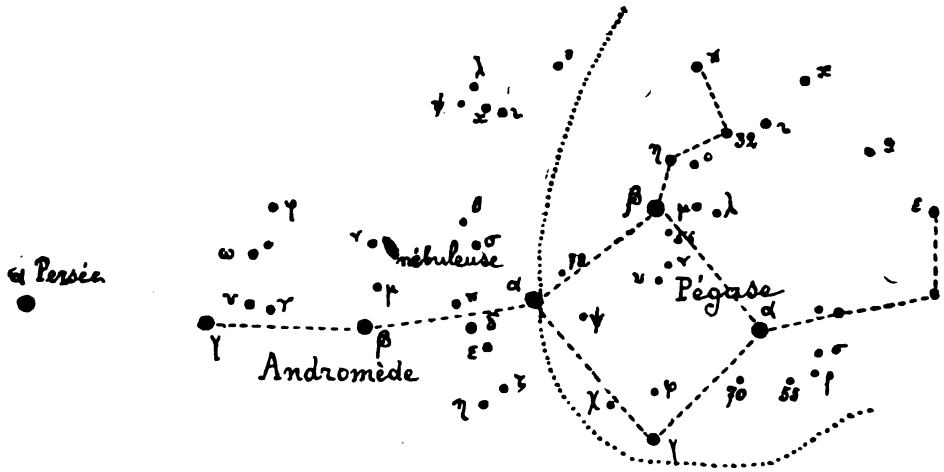



FIG. 14.

La constellation d'Andromède (fig. 14) intimement liée à celle de Pégase par l'étoile α Andromède qui ferme le carré formé par β, α, γ de Pégase est facile à trouver, surtout si on tient compte de ce fait que la ligne formée par les brillantes α β γ, prolongée par α de Persée, se dirige toujours vers le Nord par rapport au carré de Pégase.

Les principales étoiles qui composent cette constellation sont les suivantes :

ANDROMÈDE (*Andromeda*)

| | Grandeurs | | Grandeurs |
|---|---|---|---|
| α | 2,1 | θ | 4,7 |
| β | 2,4 | ι | 4,3 |
| γ | 2,3 | κ | 4,3 |
| δ | 3,4 | λ | 4,0 |
| ε | 4,5 | μ | 4,0 |
| ζ | 4,3 | ν | 4,5 |
| η | 4,5 | ξ | 5,1 |

Digitized by Google

| | | | |
|---|---|---|---|
| o | 3,8 | ψ | 5,0 |
| π | 4,3 | ω | 5,0 |
| σ | 4,6 | Fl. 3 | 5,0 |
| τ | 5,0 | 7 | 4,8 |
| υ | 4,3 | » 8 | 5,0 |
| φ | 4,5 | » 58 | 5,0 |

L'étoile γ est la plus belle étoile double de tout le ciel. Malheureusement son observation échappe à nos moyens et pourtant une lunette astronomique du plus petit modèle serait suffisante pour nous permettre d'admirer cette merveille. Cet astre se décompose en effet en deux étoiles, l'une jaune, l'autre verte, et leurs couleurs sont tellement pures et vives que ce spectacle force l'admiration du plus indifférent. Toute reproduction n'en donnerait même qu'une faible idée et c'est avec grande raison que le célèbre astronome C. Flammarion a pu dire que, pour peindre le tableau qui nous est ainsi offert, il faudrait tremper son pinceau dans les couleurs de l'arc-en-ciel.

Ajoutons que la plus petite des composantes, qui est la verte, se dédouble elle-même et montre un autre soleil bleu. Mais cette dernière observation est difficile et il faut un puissant instrument pour pouvoir la faire.

Le seul objet dont l'étude nous soit possible dans Andromède est la célèbre nébuleuse. Après vous être rendu compte sur la fig. 13 de la place qu'elle occupe non loin de l'étoile ν dans la direction donnée par β μ, cherchez par une belle nuit à la reconnaître à l'œil nu.

Avec un peu d'attention, vous la trouverez aisément et elle vous apparaîtra comme une faible lueur laiteuse et tremblotante. Le premier observateur, qui la remarqua en 1612, comparait son aspect à celui d'une chandelle vue à travers une plaque de corne. A la jumelle, vous aurez mieux cette impression, sa forme générale allongée se précisera et la fera vaguement ressembler à une loin-

Digitized by Google

taine comète. Avec des moyens plus puissants le spectacle gagnerait beaucoup, car une foule de détails vous seraient révélés, sans cependant égaler le saisissant tableau que nous montre la photographie. Voyez, en effet, la reproduction ci-contre (fig. 15). C'est celle d'une photographie de cette nébuleuse obtenue par le savant astronome américain G. W. Ritchez, à l'aide d'un grand instrument et d'une pose de plusieurs heures. C'est là un monde en formation et l'illustration de la théorie de Laplace par la nature elle-même.

Voyez, en effet, cet amas de matière gazeuse déjà condensé en partie, animé d'un mouvement de rotation grâce auquel des anneaux se sont successivement détachés et dont quelques-uns d'entre eux se sont transformés en d'autres masses globulaires plus petites, qui plus tard seront les planètes de cet univers nouveau dont la masse centrale sera leur soleil.

Les mesures les plus récentes, mesures un peu incertaines dans ce cas particulier, nous montrent que cette nébuleuse est à 19 années lumière de notre Terre. Son éloignement ne serait donc pas encore des plus considérables et bon nombre d'étoiles sont situées à une plus grande distance.

Remarquez à ce propos que la plaque protographique a enregistré un nombre considérable d'étoiles qui parsèment l'image de la nébuleuse.

Très probablement, une partie d'entre elles sont plus rapprochées de nous que la nébuleuse elle-même, l'autre partie étant au contraire plus éloignée, et les astres qui la composent sont ainsi vus par transparence à travers la matière cosmique gazeuse et très tenue qui forme la nébuleuse.

Ajoutons enfin que ce monde en formation est animé d'un mouvement de translation très rapide, dirigé vers nous.

Digitized by Google

FIG 15.— Nébuleuse d'Andromède
(Photo G. W. Ritchey)

Digitized by Google

Digitized by Google

## TRIANGLE (*Triangulum*)

Andromède nous permet de trouver aisément la toute petite constellation du Triangle. La fig. 16 détermine bien sa position et, en remarquant qu'elle se trouve près

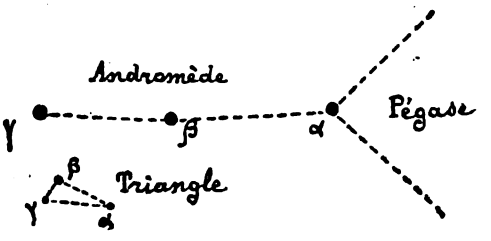



FIG. 16.

des étoiles β γ d'Andromède et du côté opposé à la nébuleuse par rapport à β et γ, aucune hésitation ne sera possible. Les étoiles qui la composent sont faibles et sans intérêt pour nous, si ce n'est celui de leur position sur la voûte céleste.

### TRIANGLE

| | Grandeur | | Grandeur |
|---|---|---|---|
| α ..... | 3,6 | γ ..... | 4,2 |
| ϱ ..... | 3,1 | δ ..... | 5,0 |

E. CHÉREAU.

Digitized by Google

Digitized by Google

# Éphémérides astronomiques pour 1915

*(Suite)*

---

## DÉCEMBRE 1915

*Mercure.* — Inobservable.

*Vénus.* — Inobservable.

*Mars.* — Visible la plus grande partie de la nuit.

| | *Se lève* | *Passe au méridien* | *Se couche* |
|---|---|---|---|
| le 6 à | $21^h\ 37^m$ | $12^h\ 7^m$ | $4^h\ 52^m$ |
| le 16 à | $21^h\ 10^m$ | $11^h\ 35^m$ | $4^h\ 22^m$ |
| le 26 à | $20^h\ 36^m$ | $11^h\ 1^m$ | $3^h\ 48^m$ |

*Jupiter.* — Un peu visible le soir à l'Ouest.

Se couche le 6 à $18^h\ 16^m$.
— — 16 à $17^h\ 40^m$.
— — 26 à $17^h\ 5^m$.

*Saturne.* — Bien visible toute la nuit.

| | *Se lève* | *Passe au méridien* | *Se couche* |
|---|---|---|---|
| le 6 à | $18^h\ 9^m$ | $9^h\ 55^m$ | $2^h\ 2^m$ |
| le 16 à | $17^h\ 26^m$ | $9^h\ 14^m$ | $1^h\ 20^m$ |
| le 26 à | $16^h\ 43^m$ | $8^h\ 31^m$ | $0^h\ 37^m$ |

---

Digitized by Google

## Phénomènes à observer

9 *Décembre.* — Observer les Géminides, étoiles filantes courtes et rapides.

13 *Décembre.* — Conjonction de Jupiter et de la Lune à $15^h$, à 5° 14'. — Observer le rapprochement des 2 astres dès la tombée de la nuit à l'Ouest.

19 *Décembre.* — Occultation des Pléiades de $0^h$ $2^m$ à $1^h$ $58^m$.

22 *Décembre.* — Conjonction de Saturne et de la Lune à $20^h$, à 2° 41'. — Solstice d'hiver à $22^h$ $15^m$.

26 *Décembre.* — Conjonction de Mars et de la Lune à $19^h$, à 5° 45'. — Mars ne se levant qu'à $20^h$ $36^m$, on ne pourra vraisemblablement qu'observer le rapprochement des astres dès qu'ils seront assez élevés sur l'horizon soit vers $21^h$ $30^m$ à $22^h$.

---

## Position des Satellites de Jupiter [1]

DÉCEMBRE

$19^h$ $15^m$

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 — | o 412 | 11 — | 4 o 23 |
| 2 — | 21 o 43 | 12 — | 431 o 2 |
| 3 — | 2 o 34 | 13 — | 432 o 1 |
| 4 — | o 324 | 14 — | 4312 o |
| 5 — | 31 o 24 | 15 — | 43 o 12 |
| 6 — | 32 o 14 | 16 — | 412 o 3 |
| 7 — | 31 o 4 | 17 — | 24 o 13 |
| 8 — | o 124 | 18 — | 1 o 423 |
| 9 — | 12 o 43 | 19 — | 31 o 24 |
| 10 — | 24 o 13 | 20 — | 32 o 14 |

[1] Pour les notations, voir les précédents numéros de la *Revue.*

Digitized by Google

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 21 — | 312 | o | 4 | 27 — | 342 | o | |
| 22 — | 3 | o | 124 | 28 — | 4321 | o | |
| 23 — | 1 | o | 34 | 29 — | 43 | o | 12 |
| 24 — | 2 | o | 134 | 30 — | 41 | o | 23 |
| 25 — | 1 | o | 243 | 31 — | 42 | o | 13 |
| 26 — | 3 | o | 2 | | | | |

## Eclipse des Satellites de Jupiter [1]

### DÉCEMBRE 1915

1 *Décembre.* — III Ec, $18^h$ $49^m$. — III Ef, $21^h$ $38^m$

3 *Décembre.* — I Oc, $19^h$ $40^m$. — I Of, $21^h$ $53^m$.

4 *Décembre.* — I Ef, $19^h$ $15^m$.

5 *Décembre.* — I Of, $16^h$ $22^m$.

7 *Décembre.* — II Ef, $23^h$ $40^m$.

8 *Décembre.* — III Ec, $22^h$ $52^m$.

9 *Décembre.* — II Oc, $16^h$ $2^m$. — II Of, $18^h$ $45^m$.

11 *Décembre.* — I Ef, $21^h$ $11^m$.

12 *Décembre.* — I Oc, $16^h$ $5^m$. — I Of, $18^h$ $18^m$.

16 *Décembre.* — II Of, $21^h$ $22^m$.

18 *Décembre.* — IV Ec, $19^h$ $45^m$. — IV Ef, $21^h$ $30^m$. — I Ef, $23^h$ $6^m$.

19 *Décembre.* — III Oc, $16^h$ $51^m$. — I Oc, $18^h$ $1^m$. — III Of, $19^h$ $37^m$. — I Of, $20^h$ $14^m$.

26 *Décembre.* — I Oc, $19^h$ $57^m$. — III Oc. $20^h$ $56^m$. — I Of, $22^h$ $10^m$.

27 *Décembre.* — I Ef, $19^h$ $31^m$.

E. Chéreau.

(*A suivre*).

[1] Pour les abréviations, voir les précédents numéros de la *Revue*.

Digitized by Google

Digitized by Google

# Résumé des Observations Météorologiques

## faites à la Station Municipale d'Angers

## pendant les mois de Septembre et Octobre 1915

---

*Septembre* 1915

Moyenne de la pression barométrique : 758$^{mm}$,36; minimum absolu : 745$^{mm}$,8 le 26 à 6 heures; maximum absolu : 765$^{mm}$,5 le 16 à 6 heures et à 12 heures; écart extrême 21$^{mm}$,7.

Moyennes thermométriques : des minima sous abri : 10°,7; des maxima (sous abri) 22°,9; à 12 heures : 20°,3; des minima et des maxima : 16°, 6. Minimum absolu : 3°,5 le 30; maximum absolu : 27°,5 le 19.

Humidité relative moyenne du mois : 59°,5; minimum : 39 le 26; maximum : 91 le 24.

Nébulosité moyenne du mois : 2,7; moyenne la plus faible 0, les 6, 7, 8, 9, 10, 11, 17, 18, 19, 30, moyenne la plus forte : 10 le 28.

Pluie totale du mois : 40$^{mm}$ en 9 jours; la plus forte pluie en un seul jour 18$^{mm}$ le 26.

Fréquence du vent des girouettes : 8 jours du N.; 1 jour du N. N.-W; 2 jours du N.-W.; 7 jours de l'W.; 2 jours du S.-W.; 1 jour du S.; 1 jour du S.-E.; 2 jours de l'E.; 1 jour de l'E. N.-E.; 4 jours du N.-E.

Vitesse du vent en mètres par seconde, moyenne du mois : 2 m. 50; vitesse maximum : 25 mètres le 26 de 6 heures à 16 heures; vitesse minimum : 50 centimètres le 18 à 6 heures.



Digitized by Google

Rosée : les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 25; brouillard : les 1, 8, 22.

*Octobre* 1915

Moyenne de la pression barométrique : 757$^{mm}$,9; minimum absolu : 741$^{mm}$,5 le 31 à 18 heures; maximum absolu : 764$^{mm}$,8 le 4 à 8 heures; écart extrême : 23$^{mm}$,3.

Moyenne thermométriques : des minima sous abri : 6°,25; des maxima sous abri : 14°,2; à 12 heures : 13°.27; des maxima et des minima : 10°,2. Minimum absolu : 0°,2 le 29; maximum absolu : 20°,4 le 12.

Humidité relative moyenne du mois : 73,2; minimum : 30.5 le 16; maximum : 97 le 29.

Nébulosité moyenne du mois : 5,5; moyenne la plus faible : 1,7 le 20; moyenne la plus forte : 10 les 2, 8, 16, 17.

Pluie tolale du mois : 20$^{mm}$ en 8 jours; la plus forte en un jour : 4$^{mm}$ le 3.

Fréquence du vent des girouettes : 3 jours du N.; 2 jours du N.-W.; 2 jours de l'W.; 1 jour de l'W. S.-—.; 3 jours du S.-W; 1 jour du S. S.-W.; 2 jours du S.; un jour du S. S.-E.; 1 jour du S.-E.; 10 jours du N.-E.; 1 jour du N. N.-E, 4 jours calme.

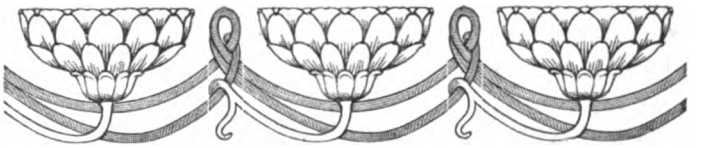
Vitesse du vent en mètres par seconde, moyenne du mois : 1 m. 50; moyenne la plus forte : 8 mètres le 26; la plus faible : 1 mètre le 17; vitesse maximum : 12 mètres le 26 à 18 heures et le 31 pendant la nuit.

Rosée : les 4, 5, 7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30; brouillard : les 7, 14, 15, 16, 18, 20, 21. Orage le 31 à 14 h. 45.

*Le Directeur de la Station,*

VERCHALY.

Digitized by Google



# Chronique

La vie judiciaire, interrompue pendant les vacances annuelles, a repris son cours le samedi 2 octobre.

La cérémonie traditionnelle de rentrée s'est déroulée à la Cour d'Appel sous la présidence de M. Cournot, président de chambre, qui a pris le premier la parole et a prononcé le discours suivant :

MESSIEURS,

Nous voici de nouveau réunis à l'audience solennelle que, suivant une de nos traditions les plus chères, nous donnons chaque année au souvenir de ceux qui ne sont plus.

A aucune époque, je puis le dire en toute assurance, notre famille judiciaire du ressort n'a été aussi cruellement éprouvée que pendant les douze mois qui viennent de s'écouler. A coups redoublés, la mort a fauché sans pitié magistrats, avocats, o ficiers publics et ministériels, presque tous victimes de leur devoir envers la France menacée dans son existence même par le plus implacable des ennemis.

Cependant, avant de vous nommer ceux qui sont glorieusement tombés sur les champs de bataille, permettez-moi de vous rappeler le chef vénéré que nous avons récemment perdu.

Nature droite et loyale, esprit méditatif et appliqué, observateur attentif des hommes et des choses, travailleur infatigable, doué d'un jugement sûr et d'une intelligence supérieure, affable et bienveillant pour tous, M. le Premier Président Girard était le magistrat parfait à tous égards et je ne saurais mieux faire, pour bien compléter ma pensée, que de vous redire les premières paroles prononcées à ses obsèques par son digne successeur : « Rarement exis-

Digitized by Google

tence fut plus noble dans sa simplicité, plus fidèle dans son dévouement à l'idée de justice. »

Nous conserverons pieusement sa mémoire qui nous sera particulièrement précieuse entre toutes.

Au barreau, nous avons eu la douleur de voir disparaître deux avocats qui nous prêtaient leur collaboration dévouée : Me Follenfant depuis 1877, Me Desêtres depuis 1878. Ils avaient l'un et l'autre l'amour du devoir, le culte de leur noble profession et nous tenions en haute estime leur caractère, leur savoir et leur expérience des affaires.

Et maintenant reportons nos pensées vers ceux de nos vaillants héros qui ont donné leur vie pour défendre le sol sacré de la patrie. Ils étaient tous dans la force de l'âge et devant chacun d'eux s'ouvrait un bel avenir; ils en ont fait, sans une plainte, le sacrifice à la France ! Que leurs noms restent à jamais gravés dans nos cœurs : Allain, substitut au Mans; Durand, substitut à Mayenne; Erriau, avocat à Angers; Joulin, greffier à Mayenne; Minard, notaire au Mans; Senault, notaire à Ballon.

En votre nom, je dépose sur leurs tombes à peine fermées l'hommage de notre affectueuse et patriotique admiration, et j'adresse à leurs familles éprouvées, comme à tous ceux d'entre nous qui pleurent un fils, un frère, un parent, un ami, l'expression de notre douloureuse sympathie.

Mais comme nos cœurs se serrent en songeant que cette liste de nos morts au champ d'honneur n'est peut-être pas encore close ! C'est qu'en effet deux avocats, des plus jeunes, Cosnard et Durand, portés comme disparus, nous causent les plus vives angoisses. Dieu veuille que nous les retrouvions !

Nos blessés ! Nous n'en comptons pas moins de douze, dont quelques-uns gravement atteints : Hamel, substitut à Saumur; Follenfant, Aillet, Regnard, Demé, avocats à Angers; Gaillard, avoué à Cholet; Talibard, greffier en chef de la Cour; Bouduelle, Laisis, greffiers du tribunal de Château-Gontier; Noël, notaire à Cheméré; Bourcier, notaire à Baugé.

Leur sang a coulé pour la plus sainte des causes : qu'ils reçoivent nos vœux les plus ardents de prompte guérison.

Messieurs, après avoir rendu les honneurs à nos morts et à nos blessés, il serait injuste de faire le silence sur les souffrances, pour quelques-uns si cruelles, des combattants de l'arrière. Si, en effet, la bataille est plus violente sur le front, la lutte se livre sur toute l'étendue de notre territoire, et c'est grâce au dévouement de tous que la victoire est en marche : c'est grâce à notre « union sacrée » que nous pouvons regarder l'avenir avec la plus entière confiance, union sacrée qui a été notre salut et qui durera jusqu'au bout parce qu'elle a été inspirée et sera soutenue par l'âme immortelle de la France !

Digitized by Google

M. Sergent-Alleaume, avocat général, s'est ensuite levé et a prononcé les paroles suivantes :

L'orateur fait tout d'abord l'éloge de M. Girard, ancien premier président, décédé en mai dernier.

Après avoir invité les magistrats à reprendre leurs travaux avec le concours des officiers ministériels, le magistrat ajoute que cette fois il ne s'enfermera pas dans le cadre habituel des traditions et adressera surtout un salut aux magistrats, avocats ou officiers ministériels du ressort de la Cour, morts ou glorieusements blessés en défendant la plus noble des causes.

Parmi les deuils que déplore la magistrature, continue l'orateur, il en est un auquel nous avons été particulièrement sensibles, parce qu'il a atteint en plein cœur l'un des nôtres, qui puise cependant dans son ardent patriotisme la force de supporter stoïquement cette douloureuse épreuve.

Ce n'est pas sans une profonde émotion que j'évoque devant vous, Messieurs, le souvenir de René Allain.

Docteur en droit, lisencié ès-lettres, il avait la passion de l'étude et était un travailleur acharné. Esprit ouvert, ayant une grande faculté d'assimilation, il savait trouver vite la solution juste des affaires qui lui étaient soumises et la faire triompher à l'audience grâce à sa parole élégante et à la puissance de son argumentation. C'était un magistrat de réelle valeur, d'un caractère obligeant, très courtois, auquel le plus bel avenir paraissait réservé.

Je le vois encore quand il vint nous faire ses adieux au Parquet général; il était radieux à la pensée de se dévouer pou sa patrie, de lui donner tout ce qu'il avait d'intelligence, de force et d'énergie. Son enthousiasme était débordant et vous entraînait.

Ame généreuse, allant au-devant du sacrifice, il avait commencé par permuter avec un autre lieutenant chargé de famille pour prendre son tour de départ et être plus vite rendu en face de l'ennemi.

Sur le front il eût pu également rester à l'abri des mauvais coups, mais il entendait faire plus que son devoir, revendiquant d'accomplir toutes les missions périlleuses, et c'est d'ailleurs au cours d'une de ces missions qu'il est tombé en brave le 7 octobre 1914, ayant mérité une glorieuse citation à l'ordre de l'armée.

M. Durand, substitut à Mayenne, était arrivé depuis peu de temps dans votre ressort avec la réputation entièrement justifiée d'un magistrat dévoué à ses fonctions, qu'il remplissait avec intelligence. Parti le premier jour de la mobilisation comme sergent réserviste au 268e d'infanterie, il fut promu officier sur le champ de bataille, après avoir été cité pour sa belle conduite d'abord à l'ordre de la division, puis à l'ordre de l'armée. Très grièvement blessé le 28 mai dernier il est décédé trois jours après.

Digitized by Google

Quand à M. Hamel, substitut à Saumur, ayant appartenu pendant plusieurs années comme suppléant rétribué au tribunal d'Angers, et que vous connaissez tous, s'il est encore en vie, c'est grâce à un de ces dévouements fréquents dans l'armée française et qui sont touchants par l'attachement qu'ils témoignent des hommes pour leurs chefs.

Envoyé sur l'Yser, au moment où la dernière ruée tudesque se fit plus pressante après l'usage abominable des gaz asphyxiants, il y combattit vaillamment : mais le cinquième jour, alors qu'il sortait de la tranchée en entraînant ses hommes au seul cri que veuillent entendre des Français : « En avant ! », il tomba blessé d'une balle à la poitrine et d'un éclat d'obus à la cuisse droite. Perdant son sang en abondance, il eût infailliblement péri si un soldat, compatissant au malheur de son lieutenant, n'avait réussi, malgré les difficultés, à le traîner en arrière de la ligne de feu jusqu'à une ambulance. Le hasard, dans l'occurrence, a bien fait les choses, et félicitons-nous d'avoir pu conserver notre courageux collègue, qui lui aussi, a été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée. Puisse-t-il parvenir bientôt à meilleure fortune en obtenant sa complète guérison.

En dehors de ces trois magistrats, nombreux sont encore ceux qui ont quitté leurs postes pour remplir leurs obligations militaires les uns étant actuellement au front, les autres employés aux divers services de l'armée. Puisque nous procédons à une statistique des mobilisés, permettez-moi de vous les indiquer. Ce sont :

MM. Patron, procureur de la République à la Flèche; Pagès, procureur de la République à Segré; Gaudrillet, procureur de la République à Saint-Calais; Vallet, substitut à Laval; Tréhu, substitut au Mans; Guillaumot, substitut à Mamers; Esnault, juge d'instruction à la Flèche; Bouvier-Desnos, juge d'instruction, à Château-Gontier; Saupin, juge d'instruction à Mamers; Beucher, juge d'instruction à la Flèche; Géraud, juge suppléant à La Flèche, et Bouquet, juge suppléant à Château-Gontier.

J'indique en plus que MM. les juges de paix de Candé, Chailland, Montreuil-Bellay, Montrevault, Malicorne, Mamers, Bonnétable, Fresnay-sur-Sarthe, du Grand-Lucé et de Bouloire ont également répondu à l'ordre de mobilisation, et j'ajoute que M. Tartinville, suppléant de paix à Saint-Calais, M. Blanchard, suppléant de paix et avoué à Mayenne, ont été cités à l'ordre de la division et M. Schmitt, officier du ministère public à Sainte-Suzanne, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme. L'exemple de ceux-ci nous démontre qu'à tous les degrés de la hiérarchie l'élan des magistrats est superbe et que chacun d'eux n'attend que l'occasion pe faire preuve d'un héroïsme dont nous sommes fiers.

Vous aussi, Messieurs les avocats, vous avez éprouvé des pertes cruelles dans vos rangs et payé votre dette envers la patrie en lui donnant plusieurs des vôtres.

Digitized by Google

Au mois de mai succombait Me Desêtres qui, pendant de longues années, a tenu parmi vous une place des plus honorables. Avocat très conciencieux, d'une loyauté parfaite et de relations agréables, il ne comptait au Palais que des amis.

Puis survint le décès de Me Follenfant que la maladie tenait éloigné de la barre depuis quelque temps et dont vôtre bâtonnier a pu dire avec juste raison « que tous ses clients et tous ses confrères étaient attirés vers lui par son extrême complaisance, son empressement à rendre service, sa bonhomie et sa bonté » et à qui vous aviez marqué votre estime en l'appelant à faire partie du Conseil de votre Ordre.

Me Erriau a été tué à l'ennemi et on voudrait conserver l'espoir que Mes Cosnard et Durand, depuis longtemps considérés comme disparus, n'ont pas subi le même sort.

Soyez assurés que la Cour s'associe sincèrement à votre deuil de même qu'elle s'associe à la satisfaction que vous ressentez de la vaillance que déploient sous les armes vos confrères dont quelques-uns ont été glorieusement blessés et dont l'un a reçu, il y a quelques jours, la croix de guerre qu'il avait courageusement gagnée.

Je vous rappelle, Messieurs, que le distingué greffier en chef de votre Cour, M. Talibart, grièvement blessé au début des hostilités, est maintenant retourné au front.

D'autres greffiers dans le ressort furent blessés : MM. Bonduelle, greffier, et Lasis, commis-greffier au tribunal de Château-Gontier, M. Noël, greffier de paix à Beaupréau, et M. Joulin, commis-greffier à Laval, a été tué à l'ennemi.

Parmi les officiers ministériels, je signale Me Petit, avoué de première instance à Angers, où il avait de nombreuses sympathies, tué à l'ennemi, et Me Gaillard, à Cholet, blessé.

Quant aux notaires, ils se sont brillamment conduits : Mes Minard, notaire au Mans, et Senault, à Ballon, ont été tués à l'ennemi et cités le premier à l'ordre de la division et le second à l'ordre de l'armée, Mes Ulmer, notaire à Cheméré, Bourcier à Baugé, ont été blessés; Mes Groos, notaire à Doué, Vachez, à Montfaucon, Boyer à Bonnétable et Legeay à Château-Gontier ont été l'objet de citations, témoignant qu'ils ont bien rempli leur devoir patriotique.

Et voilà que j'ai fait défiler devant vous une petite mais vaillante armée, recrutée dans le monde judiciaire, dont vous ne soupçonniez peut-être pas l'importance.

Honneur, Messieurs à tous ces braves, à ces héros qui ont montré une abnégation et un courage merveilleux ! Admirons-les et inclinons-nous devant eux, en adressant un souvenir ému à la mémoire de ceux que la mort a fauchés en pleine jeunesse et aux blessés nos souhaits les plus chaleureux pour l'amélioration de leur état.

Messieurs, je vous disais en débutant que la lutte gigantesque que

Digitized by Google

nous soutenons a fait bien des victimes, dont la liste n'est malheureusement pas close. Tous, ou presque tous, nous avons été ou nous pouvons être plus ou moins éprouvés dans nos affections. J'en vois dans cette enceinte que n'ont épargnés ni la captivité ni la mort d'êtres chers, et j'en connais aussi qui ont le souci de ne rien laisser paraître de l'anxiété que leur cause la présence de leurs fils dans la mêlée meurtrière.

Messieurs, si la souffrance commune crée entre nous des liens qui ne se relâcheront pas, je suis certain que nous unit également un commun idéal qui répond à notre foi indestructible dans les glorieuses destinées de notre pays assurant le triomphe du droit et de la justice dont, plus que tous les autres, nous restons les serviteurs passionnés et fidèles.

M. Chesneau, bâtonnier de l'Ordre des Avocats a pris la parole ensuite au nom du barreau et s'est associé aux paroles de sympathie de M. le Président et de M. l'Avocat général.

***

Le 3 août s'est ouverte sous la présidence de M. Planchenault, adjoint aux Beaux-Arts remplaçant le maire, l'exposition des travaux des élèves de l'École régionale des Beaux-Arts, installée dans la salle des Fêtes de la Mairie mise gracieusement à la disposition de l'École par l'Administration municipale qui, dans cette circonstance, a su donner un cadre digne des travaux exposés.

A 9 heures, le directeur de l'École, M. Paride-Weber, assisté de M. Aristide Poutiers, administrateur, entouré des professeurs, souhaitait la bienvenue au Maire dans la personne de M. Planchenault, le remerciait d'avoir si obligeamment mis à sa disposition la salle des fêtes et enfin lui présenta chacun des cours. Après avoir dit combien il était heureux de constater, malgré les difficultés dues aux événements, combien les travaux de l'École étaient nombreux et d'une bonne exécution, il remercie aussi les membres de la Commission de l'École d'être venus aussi nombreux, affirmant ainsi tout l'intérêt qu'ils portent à notre enseignement des beaux-arts et industriel.

M. Planchenault félicite les organisateurs qui ont su tirer un excellent parti de la salle et présente avec méthode l'ensemble des dessins, peintures et travaux divers qui forment l'enseignement de notre École des Beaux-Arts, puis il passe en revue chaque cours qui lui est présenté par M. le Directeur;

Digitized by Google

il est heureux de manifester sa satisfaction pour les résultats vraiment très satisfaisants qu'il constate malgré les difficultés qu'ont créées les événements par suite du départ d'un certain nombre de professeurs et aussi la pénurie d'élèves dans certains cours qui s'est fait durement sentir.

Malgré ces circonstances, l'exposition de cette année ne le cède en rien à ses devancières, tant par la qualité que par la quantité des travaux exposés; nous retrouvons dans chacun des cours la même tenue, la même méthode qui ont placé l'enseignement de notre École au meilleur rang parmi les écoles du même ordre; ce sont ces qualités mêmes, cette homogénéité qui en font la valeur et aussi cette tendance marquée aux *Arts appliqués* qui feront de notre École une institution de premier ordre, capable de former les ouvriers d'élite que réclament nos industries d'art. Qu'elle persévère dans cette voie, c'est la bonne; c'est d'ailleurs la seule qui justifie son existence : *révéler les vocations, les développer et les adapter au service du « Beau »* soit dans l'art pur quand le sujet s'y prête, soit dans les *arts appliqués* dont toutes les industries doivent profiter.

Enfin, pour terminer, signalons une heureuse innovation; l'École avait donné l'hospitalité à une exposition modeste dans ses débuts mais qui promet beaucoup : la Chambre des Métiers de l'Anjou, qui organisait cette année son premier concours d'apprentis, avait installé une exposition de son cours de dessin préparatoire aux cours de dessin industriel et de stéréotomie, ainsi que les travaux pratiques exécutés par ses apprentis; c'est là, nous le répétons, une des plus heureuses initiatives; nous devons en attendre beaucoup, et pour le bien de nos apprentis et pour le relèvement de nos industries locales.

***

Le *Journal officiel* du 3 septembre publie le tableau des subventions accordées aux œuvres d'assistance maternelle et de protection des enfants du premier âge, pour l'année 1915.

Nous y relevons pour le Maine-et-Loire : La Société de charité maternelle d'Angers : 1.200 francs; L'Association de la goutte de lait à Angers (avec consultation de nourrissons) : 1.100 francs; L'Institut départemental de puériculture à Angers : 400 francs; L'Union de la mutualité maternelle des sociétés de secours mutuels d'Angers et du département de Maine-et-

Digitized by Google

Loire à Angers : 1.000 francs; la Consultation municipale de nourrissons à Chacé : 50 francs.

Dans les subventions accordées aux Sociétés de secours mutuels pour leurs services spéciaux d'assistance maternelle nous relevons, toujours pour le Maine-et-Loire : La Société des employés des Nouvelles Galeries à Angers : 40 francs; la Société des dames et demoiselles d'anciens militaires à Angers : 10 francs; la Mutualité maternelle de l'usine et de l'atelier à Angers : 80 francs; l'Anjou, à Angers : 10 francs; la Société de Montreuil-Bellay : 20 francs; la Société de Doué-la-Fontaine : 10 francs.

***

M. de Fougerolle a fait au Conseil général un rapport dans lequel il dit tout le bien qu'il pense de l'installation nouvelle de la Maternité d'Angers et de celui qui en fut l'auteur, le Dr Boquel. Nous croyons devoir le reproduire ici :

Le Conseil général, en décidant, dans cette session, d'augmenter leurs honoraires, a prouvé l'intérêt qu'il attache aux services rendus par les sages-femmes aux populations de Maine-et-Loire et a voulu les encourager à ne ménager ni leurs visites ni leur dévouement aux femmes les moins fortunées, lorsqu'elles ont besoin de leurs soins, et à ne pas compter avec la distance, lorsqu'il s'agit d'aller les trouver parfois fort loin au fond de nos campagnes.

C'est dire que tout ce qui a trait à l'Instruction professionnelle et à la formation morale des élèves sages-femmes ne saurait nous laisser indifférents et vous me permettrez de vous renvoyer à la lecture du rapport très complet, quoique très résumé, de M. le Professeur Boquel sur le fonctionnement du cours départemental d'accouchement qu'il dirige avec autant de compétence que de dévouement.

Ceux de mes collègues qui ont visité avec moi, au cours de la session, l'installation très complète, très vaste, très perfectionnée, de la Maternité et de l'École des sages-femmes, seront d'accord avec moi pour nous associer aux éloges adressés par M. le Dr Boquel à ses collaborateurs, le Dr Gaugain, Mlle Dibon, sage-femme en chef, Mlle Lehoué, aide sage-femme.

Je demande seulement à les compléter en remerciant, au nom du Conseil général, M. le Dr Boquel de tous les progrès que son dévouement, sa science et son activité ont réalisés dans le service de la Maternité, placé sous sa direction, et nous pouvons bien dire progrès moraux aussi bien que matériels; nous en trouvons une preuve convaincante dans ce fait que les abandons d'enfants ne se présentent

Digitized by Google

plus que très rarement à la Maternité d'Angers, grâce à la sollicitude et aux conseils du Dr Boquel et de ses collaborateurs.

Le Conseil général, dès qu'il sera possible, entrera certainement dans la pensée du Dr Boquel, pensée exprimée à la fin de son rapport, de perfectionner encore et de parfaire l'œuvre entreprise par lui, en lui donnant tout le développement qu'elle comporte et qu'elle mérite, par la création d'un ouvroir et d'un institut de puériculture.

***

Le 7 septembre la presse anglaise a offert un banquet aux notabilités françaises, M. Stéphen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères, M. René Bazin, de l'Académie française, M. Reinach, venus en Angleterre pour se rendre compte des efforts accomplis par nos alliés en vue de la guerre.

M. Gwine, rédacteur en chef du « Morning Post », porta un toast à M. Poincaré. Lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'état au Foreign Office, porta un toast à M. Paul Cambon, ambassadeur de France en Angleterre, qui remercia et au milieu des acclamations dit que l'union de la Quadruple entente assurerait la victoire complète.

Prenant à son tour la parole, notre distingué compatriote, M. René Bazin, a exprimé son admiration pour la grande flotte que la délégation a vue toujours à la recherche de cet ennemi qui avait proclamé : « Notre avenir est sur l'eau ».

M. Bazin a parlé de l'élan qui poussa l'Angleterre à intervenir dans cette guerre et de la juste colère qui dresse toute la nation contre les barbares.

« L'histoire, s'est-il écrié, répétera avec étonnement que, dans ce pays, trois millions d'hommes non obligés par la conscription se sont offerts pour que la civilisation ne fût pas détruite par les hordes germaniques, qui ont peut-être de la kultur, mais qui s'appliquent à prouver qu'elles n'ont point de civilisation.

« Nous sommes extrêmement touchés de la courtoisie et de la confiance qui nous ont été témoignées partout à bord des navires et dans les camps. »

L'orateur s'est ensuite félicité que les Anglais, grâce à la camaraderie qui s'est manifestée dans cette guerre, aient découvert le peuple français, qu'on représente si aisément comme un peuple léger.

Il a rappelé les écrivains anglais, en particulier le poète

Digitized by Google

Rudyard Kypling, qui ont trouvé des mots admirables pour juger la France.

« Oui, la France et l'Angleterre se sont reconnues pour deux nations sœurs, différentes de caractère et de tempérament, mais nobles toutes deux et du même idéal. »

***

La Comédie-Française a rendu dans les premiers jours de septembre un touchant hommage à l'un de ses membres les plus aimés du public, notre compatriote Raynal, de Saumur, tué à l'ennemi le 6 septembre 1914.

Dans le grand foyer du public, les seuls amis du jeune héros étaient réunis par les soins du professeur Truffier, initiateur de cette pieuse cérémonie.

Au pied d'un monument représentant Raynal un fusil à la main, dans l'attitude du soldat victorieux qui contemple son œuvre, le colonel Carré, administrateur de la Comédie-Française, esquissa la vie de Raynal : un jeune dans toute l'acception du mot, avec son âme enthousiaste, éprise d'idéal, sans haine, et qui, parti simplement pour faire son devoir, s'éleva à la hauteur des héros classiques, prouvant ainsi « que les comédiens savaient au besoin mourir pour de bon, quand il s'agissait de défendre la Liberté et de protéger le sol de la Patrie ».

Le Ministre des Beaux-Arts fit à son tour l'éloge de notre compatriote, le montrant alors qu'il venait de jouer Harpagon, et s'apprêtait à prendre le rôle de Bartholo, changeant brusquement de scène pour prendre un rôle de premier plan dans la distribution grandiose de la pièce où se joue l'indépendance de notre pays.

L'instant le plus pathétique et où l'émotion dépassa le niveau le plus élevé qu'il pût atteindre, même à la Comédie-Française, fut lorsqu'un compagnon d'armes de Raynal, un sergent du 89e d'infanterie, qui combattit à ses côtés et reçut comme lui la Croix de Guerre, vint dire une poésie dont il était l'auteur.

Ce poème, écrit dans la tranchée, rappelait les hauts faits du régiment dans le combat de Barvy, où Raynal succomba. Et cela, voyez-vous, ce poète qui avait vécu ces heures, qui les glorifiait pour l'honneur de ses compagnons d'armes, sobrement, sans emphase, mais avec la conviction farouche de celui

Digitized by Google

qui sait avoir accompli de grandes choses, ce chantre héroïque et inspiré arracha des larmes à cette famille de comédiens qui se sentaient dominés par cet acteur grandiose d'une tragédie véritable.

Le monument fut ensuite porté au petit foyer des artistes, où il fait pendant à celui de Sevestre, tué en 1870 à Buzenval. Et ces deux statues accolées symbolisent vraiment l'histoire de notre patrie où l'héroïsme se renouvelle avec la même spontanéité. Éclosion superbe d'une race qui porte en elle toute la vie et tout l'idéal, d'une race qui ne veut pas mourir.

La famille de notre compatriote assistait à cette glorification.

La Société des Artistes angevins, qui avait fait déposer au pied du monument une gerbe de roses, était représentée par Mme Lherbay, l'excellente artiste de la Comédie-Française, et le compositeur E. David-Bernard, brigadier-fourrier à l'artillerie du camp retranché de Paris.

***

Le Général commandant la 28e brigade d'infanterie a cité en ces termes à l'ordre du jour de la brigade la compagnie de mitrailleuses du 42e d'infanterie placée sous le commandement de notre distingué et vaillant collaborateur le capitaine Basty : « A montré, au cours des combats du 25 au 29 septembre, le « plus bel exemple de cohésion, de discipline et de sacrifice; « a, au cours de ces journées, repris deux de ses pièces à la « baïonnette, causé des pertes sanglantes à l'ennemi, fait « des prisonniers, ramené tout son matériel, dont deux pièces « broyées par des obus allemands et pris une mitrailleuse « allemande. »

Ajoutons que la 4e pièce de la même batterie avait été précédemment citée à l'ordre du jour pour avoir, dans la nuit du 1er au 2 août, grâce à un tir indirect de nuit bien réglé, rendu une tranchée ennemie inhabitable. Voici les termes de cette citation : « Grâce à son habileté dans l'emploi du tir « indirect de nuit, a gêné considérablement l'ennemi, dont « la nervosité s'est manifestée par un violent tir de repré- « saille de grosse artillerie. »

Le capitaine Basty a ainsi prouvé que le vieux tir indirect, en honneur en 1882 et injustement déprécié depuis, est susceptible de faire du bon et intéressant travail.

Au dernier moment nous apprenons que notre ami Basty,

Digitized by Google

a été nommé, à la date du 24 octobre, chef de bataillon au même régiment et qu'il en commande actuellement le 1er bataillon. Nos lecteurs, nous en sommes certains, applaudiront à cet avancement bien mérité du vaillant soldat qui écrit pour eux tant de belles pages, d'autant plus captivantes qu'elles ont été vécues.

***

Le 3 septembre au Cirque-Théâtre, devant une salle bien remplie, a eu lieu la conférence sur la « Belgique héroïque », faite par M. Standaert, bâtonnier de l'ordre des avocats de Bruges et député de cette ville à la Chambre des représentants.

La conférence, organisée au profit du Comité belge d'Angers, était présidée par le général d'Ormesson, commandant d'armes de la place d'Angers, qui, dans une allocution vibrante de patriotisme, a rappelé les liens de famille qui le rattachent à la Belgique.

Le député de Bruges prend alors la parole :

Il rappelle comment il fut envoyé par le gouvernement belge au Transvaal, afin de lutter contre les menées germanophiles qui avaient pour but de soulever les Boërs contre l'Angleterre, afin de distraire une partie des troupes britanniques du front européen.

Les Boërs, d'abord méfiants, furent vite acquis à la cause de la Belgique et en plusieurs occasions ils en donnèrent des preuves non équivoques.

La France, nation hospitalière entre toutes, à accueilli noblement les malheureux habitants de ce pays aujourd'hui dévasté et, au nom de tous les belges, M. Standaert remercie les français et, en particulier, en Anjou, tous ceux qui ont eu à cœur d'adoucir le sort des pauvres gens qui, abandonnant toutes les querelles politiques, se sont levés d'un commun accord contre les hordes germaniques.

Le rêve de l'Allemagne était de dominer non seulement l'Europe, mais le monde entier. Le kaiser disait dans un discours prononcé à l'occasion du 25e anniversaire de l'annexion de l'Alsace-Lorraine : « Nous luttons pour la plus grande Germanie », ajoutant que le « Civis romanus sum » d'autrefois devait être remplacé aujourd'hui par « Je suis citoyen allemand ». Et c'est à cela que toute l'Allemagne travaillait depuis 44 ans, disant : « C'est à l'empire du monde que doit aspirer le génie allemand ». Qui donc aurait cru que ce peuple dont les aspirations étaient si grandes choisirait comme première victime un petit pays neutre comme la Belgique.

Le rôle de pays neutre, d'état tampon si difficile à tenir, la Belgique

Digitized by Google

l'a rempli à merveille. Mais aujourd'hui, ajoute M. Standaert, nous en sommes bien guéris !

Puis le député de Bruges nous dit les démarches de l'Allemagne pour obtenir le libre passage de ses troupes à travers la Belgique. Que diriez-vous, demanda le ministre de Belgique à von Jagow, d'un homme qui, après s'être déclaré votre ami, se retournerait contre vous, déchirant les traités qu'il a signés ? Vous diriez que c'est un malhonnête homme? » Et von Jagow de répondre : « Comme homme privé je vous donne raison, mais comme secrétaire d'État, je n'ai rien à dire. » C'est le « chiffon de papier », collé au flanc de la Germanie comme une tunique de Nessus dont elle ne se débarrassera jamais; c'est « la faillite du droit et le retour à la brutalité sauvage ». Les Alliés disent vrai quand ils déclarent combattre pour la civilisation.

On a comparé les allemands d'aujourd'hui aux huns d'antan. Cette comparaison n'est guère flatteuse pour les huns qui, s'ils avaient eu au v^e siècle notre civilisation auraient eu honte d'agir comme les germains du xx^e siècle.

Mais, ajoute le conférencier, « souillée par la bave de la calomnie teutonne, la Belgique paraît plus belle, plus noble ».

Après avoir rappelé l'admirable attitude de la fille du général Leman, le héros de la défense de Liège, M. Standaert termine en citant les paroles de M. E. Faguet disant que, depuis le début de cette guerre, « l'âme de l'Univers a vécu en Belgique » et que « l'honneur universel a eu la Belgique pour rempart ».

Puis le général d'Ormesson remercie le conférencier et dit son admiration pour la Belgique « idéalisée par la douleur ». Il ajoute, parlant des Boches : « Il faut en tuer, en tuer encore, en tuer toujours ! » La France sera pour la Belgique la grande sœur avec qui, dans l'avenir, elle marchera la main dans la main.

M. Blanc, maire de la ville d'Angers, prend ensuite la parole et assure M. Standaert que les angevins feront toujours leur possible pour adoucir la misère des réfugiés. Il remercie les organisateurs de cette soirée et en particulier le Syndicat d'Initiative à qui on ne fait jamais appel en vain.

M. Vander Straeten, aumônier de la colonie belge, remercie les angevins qui ont tant fait pour ses compatriotes :

Mgr Rumeau, évêque d'Angers, dont les belges ont pu apprécier la générosité et qui s'était fait représenter par Mgr Baudriller, le général d'Ormesson qui avait accepté avec empressement de présider la Conférence de ce soir, M. le Préfet, qui a toujours témoigné de la plus grande bienveillance pour le Comité, M. le Maire d'Angers qui

Digitized by Google

s'est occupé avec tant de dévouement des réfugiés belges, l'auditoire civil et militaire, M. Cochard le « père des belges », Mme Lafosse, la « mère des belges », et il ajoute que « belge et français sont des prénoms, Alliés c'est leur nom de famille ».

Il évoque la vision de la Belgique renaissant après la victoire, l'entrée triomphale à Bruxelles du Roi et de la Reine au milieu des acclamations du peuple belge tout entier et de l'admiration du monde.

M. Vander Straeten, après avoir éloquemment indiqué les liens qui unissent la nation belge à la nation française, termine en criant : « Vive la France ! » La salle l'applaudit à tout rompre.

Un concert a terminé cette réunion, pendant lequel nous avons eu le plaisir d'entendre Mlle Beer de l'Odéon, dont la diction claire et enflammée a soulevé les applaudissements enthousiastes de l'auditoire. Après avoir récité de superbe façon « Ceux de Liège » et « les Trahisons », elle nous a dit, avec un entrain et un talent incomparables, la poésie « Les Belges ».

M. Bailly a ensuite chanté, avec le beau talent que nous lui connaissons tous, l' « Air du Sonneur », qui a remporté un succès bien mérité, et les « Adieux à la fôret » de l'Attaque du Moulin.

Une quête a été faite au cours de la soirée par des jeunes gens et des jeunes filles belges.

La musique municipale, sous la direction de son sympathique chef M. Boyer, qui, au début avait exécuté la « Brabançonne », a terminé cette belle réunion par la « Marseillaise ». Ces deux hymnes furent écoutés par le public debout.

***

Le 4 septembre M. Standaert donna au Théâtre de Saumur sa conférence sur la Belgique héroïque.

M. le colonel de Mareuil représentant le général Defaudais, M. Senné-Desjardins, sous-préfet, M. Mayaud, maire de Saumur étaient à ses côtés.

Après avoir été présenté par le colonel de Mareuil, M. Standaert remercia les saumurois de l'accueil qu'ils avaient bien voulu faire à ses malheureux compatriotes chassés de leurs foyers par l'immonde invasion teutonne. Puis, avec une grande clarté et en termes saisissants et empreints souvent d'une intense émotion qui gagnait les spectateurs, M. Standaert

Digitized by Google

montra une fois de plus la duplicité et la félonie de l'Allemagne violant odieusement la neutralité d'un pays qu'elle avait elle-même garanti en posant sa signature au bas d'un traité qu'elle ne considérait plus, par la voix de son chancelier, que comme un vulgaire « chiffon de papier ».

« L'Allemagne peut être un grand peuple, dit M. Standaert, mais au point de vue de l'honneur, elle est bien petite, et dans l'histoire ce sera la minuscule Belgique qui sera grande de l'honneur si chèrement acquis. »

Après la conférence, Mlle Beer, de l'Odéon, vint réciter avec un grand talent d'expression et une émouvante intensité dramatique plusieurs poésies célébrant la patrie belge et l'héroisme de ses enfants.

M. Mayaud, maire de Saumur, prit ensuite la parole pour remercier et féliciter le distingué conférencier et la sympathique artiste auxquels les applaudissements enthousiastes des spectateurs avaient déjà rendu un hommage mérité.

La soirée fut terminée par l'exécution de la « Brabançonne et la Marseillaise » par la musique municipale sous la direction de M. Messageat.

***

Le 12 septembre avait lieu, sous la présidence de Mgr l'Évêque d'Angers le pèlerinage de la Sainte-Ceinture au Puy Notre-Dame. L'éclat de cette solennité était rehausé par la présence d'artistes de grand talent qui s'y firent entendre.

A la grand'messe Mme la Comtesse de Tredern et Mme Hutin chantèrent tour à tour le « Crucifix » de Faure, le *Quam dilecta tabernacula* de Gounod, le *Sanctus* de Beethoven et le *Panis angelicus* de Franck. M. Archaimbaud, chef d'orchestre de l'Opéra, tenait l'orgue; sa fille, toute jeune, accompagnait sur la harpe les morceaux de violon de M. Centurini : « Prélude du Déluge » et *Gloria* de Léo Delibes.

Au salut les mêmes artistes chantèrent l'*Ave Maria* de Mozart, le *Sancta Maria* de Faure, un *Tantum ergo* de Gounod et enfin un « hymne à la charité » de M. Archaimbaud.

***

Le 20 septembre Mme Marguerite Carré, une angevine, fille de M. Giraud qui fut directeur des théâtres d'Angers et de Nantes, est venue donner un concert dans la salle du Cirque-

Digitized by Google

Théâtre devant une salle absolument comble. Le public angevin avait voulu s'associer à son œuvre, celle du train sanitaire. Nous savons que la recette et la quête qui fut faite au cours de la soirée ont donné toute satisfaction à notre talentueuse compatriote.

Le programme, était copieux et intelligemment composé; nous ne pouvons malheureusement, faute de place, le suivre pour indiquer ce que furent nos sensasions d'art.

D'ailleurs nous tomberions fatalement dans des redites, car on a tout écrit sur Marguerite Carré, sur Boulogne, sur Girod et enfin sur tous les artistes qui prêtaient leur concours à ce concert, qui avait pris les proportions d'une solennité.

***

Le 3 octobre une séance artistique pleinement réussie a été donnée aux Hospices d'Angers au bénéfice des soldats convalescents qui y sont en traitement. Le programme était très bien composé et on a longuement acclamé les artistes : Mme Valgalier, Mlle Cahen, Mme Monteil, Mlle Durand, MM. Roussel, Senot de la Londe, Chaillou, Pol, Lebreton, Letourneux.

Il faut réserver une place de choix et une mention toute spéciale aux admirables poèmes de M. Berjole, que le délicat et subtile poète a récités avec toute son âme d'artiste. Avec quel frémissement d'enthousiasme les strophes des « Beffrois flamands » et du « Bleu d'horizon » ont été écoutées par des auditeurs émus jusqu'au plus profond de leur être.

Enfin on ne saurait trop faire l'éloge des chœurs et de l'orchestre dont M. Hermann a su réunir les éléments et qu'il a conduits hier encore à une nouvelle victoire.

La représentation de la « Première de la Marseillaise », qui terminait la matinée, fut une curieuse et heureuse évocation de la nuit historique du 25 avril 1892.

***

Le 24 octobre l'Association du chant choral mixte, sous la direction de M. Hermann, a chanté une messe en musique en l'église Saint-Laud d'Angers au profit des blessés de l'hôpital 28. Mgr Rumeau présidait la cérémonie et le sermon fut donné par M. le chanoine Crosnier dont la grande valeur littéraire et le talent oratoire sont grandement appréciés.

Après une excellente exécution de la « Marche d'Athalie »

Digitized by Google

de Mendelsohn, les chœurs ont interprété la messe de Gounod. Les soli étaient tenus par Mlle Maillard, MM. Lebreton et Cesbron. A l'offertoire Mlle Pinguet a joué sur la harpe une méditation qui a mis en valeur sa virtuosité et son sentiment artistique. Enfin une cantate composée par M. Hermann « aux héros d'Ypres » a vivement impressionné l'auditoire.

A l'issue de la messe S. G. Mgr l'Évêque a donné l'absoute pour les angevins morts à l'armée. Une quête fructueuse a été faite par les dames infirmières de l'hôpital.

***

Le 24 octobre Mlle Blanche Selva, l'éminente pianiste qui eut tant de succès aux concerts populaires, a prodigué son grand talent à l'hôpital n° 11 de la rue Joubert. Son succès fut immense et les blessés ont prouvé par leur attitude et leurs applaudissements combien ils avaient été émus par cette audition de belles pages des maîtres présentées et mises en valeur par une artiste incomparable qui, compatissant à leur douleur, est venue leur procurer une jouissance artistique d'un prix inestimable.

***

Le 22 août est tombé glorieusement au champ d'honneur un jeune poète de talent, Jacques Baguenier-Desormeaux.

Une nouvelle fleur, écrit M. Henry Coutant dans le *Journal de Maine-et-Loire*, vient d'être ajoutée par une main pieuse à la gerbe dont fut ornée la tombe — hélas imprécise — de cet écrivain délicat dont les premiers vers avaient la grâce alanguie d'un frileux soleil de printemps. Dans un des derniers numéros du « Bulletin des Écrivains », que rédigent avec le généreux souci de rendre aux hommes de lettres morts pour la patrie l'hommage qui leur est dû, nos confrères René Bizet, Fernand Divoire et Gaston Picard, un ami de Jacques Baguenier-Désormeaux, René Chalupt, a tracé de notre compatriote un portrait émouvant où tous ceux qui le connurent retrouveront, évoquée avec un relief saisissant, sa figure si fine et si hautement aristocratique.

Voici ce médaillon, qui restera pour la famille cruellement éprouvée de Jacques Baguenier-Désormeaux, pour son père surtout, ce pur lettré de qui le jeune poète tenait sa sensibilité



Digitized by Google

vibrante et son instinctive passion du beau, et aussi pour tous ses amis un souvenir infiniment précieux :

Je revois Jacques Baguenier-Desormeaux et son glabre profil contre-jour dans le train qui nous ramenait tous deux vers Paris par un soir innocent de fin de juillet. Pressentait-il confusément sa fin déjà si proche, hélas ! lorsque son visage malicieux prit soudain cette expression d'insolite gravité pour me dire : « Allons-nous donc avoir la guerre? Je ne puis le croire. Ce serait terrible? » Mais, son optimisme instinctif ayant bientôt chassé cette angoisse passagère, ce fut plein de confiance dans la fidélité de son dessein qu'il me serra la main en me donnant rendez-vous pour le dimanche suivant... 2 août.

Il fallait pourtant que Jacques Baguenier-Desormeaux eût la secrète intuition de la brièveté de ses jours pour porter en soi-même une telle frénésie de vie, tant de hâte à réaliser sa personnalité et à épuiser la saveur éphémère de l'existence.

La mobilisation le surprit entre les éditions rares et les abat-jour à vifs ramages dans le petit appartement qu'il finissait d'installer selon son goût traditionnel et hardi et où il se plaisait à réunir quelques amis, musiciens, peintres, littérateurs, choisis parmi les meilleurs esprits de ce temps. A la veille même de la guerre, il leur distribuait une mince plaquette à la gaîne bleu-de-France, « Marjolaine ou les songes au Bois-Dormant », où il chantait les grâces de son Anjou natal,

... le cher tourment
De Du Bellay dont le chagrin fut le poème.

et où se chuchotaient à mi-voix de verlainiennes confidences.

Ceux qui ne l'ont rencontré qu'en passant dans les couloirs des ballets russes ou dans les salons mondains ont ignoré peut-être que ses manières d'ironique dandy n'étaient que l'artifice d'un cœur jaloux de sa pudeur, d'une sensibilité trop fine pour n'être pas blessée, de l'esprit le plus curieux et le plus délicatement cultivé.

L'énervante attente des tranchées lui fut épargnée; pour avoir héroïquement refusé de se plier, il fut frappé à la tête d'une patrouille à peine arrivé au front.

N'est-elle pas joliment française et digne d'un soldat de cet Ancien Régime qu'il admirait tant et dont il souhaitait l'intégrale restauration, l'impertinente crânerie de sa dernière lettre écrite en face de l'ennemi : « La guerre est aussi ravissante qu'une bergerie?

Pauvre cher poète angevin ! Infortuné chantre de « Marjolaine ! » votre défi à la guerre ne reste malheureusement pas sans réplique; vous la reçûtes brutalement de la belle

Digitized by Google

aveugle et stupide qui vous coucha le 22 août parmi la foule des cadavres amoncelés ce jour-là sur le champ de bataille. Et c'est pourquoi l'Anjou vous pleure aujourd'hui, avec pourtant dans sa douleur la fierté d'une mère devant le corps d'un fils qui reste son orgueil après avoir été son espoir.

***

Nous enregistrons avec peine la mort du vicomte Raoul de Chemellier décédé le 8 septembre dans sa 93e année.

Époux de Mme Walsh de Serrant, il avait été conseiller général du canton des Ponts-de-Cé. En 1870 il prit part à la campagne contre l'Allemagne comme capitaine, au 29e mobiles, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur pour sa bravoure sur les champs de bataille. Il était très aimé de ses hommes qui gardèrent toujours le souvenir de leur ancien capitaine.

Il a vu venir la mort avec le courage du soldat et une admirable résignation chrétienne. Son seul regret, disait-il, était de s'en aller avant d'avoir vu la fin victorieuse de cette guerre.

Membre du Comité des Amis des Arts il s'intéressait aux manifestations artistiques et littéraires de notre ville.

Sa bonté charmante et sa délicatesse de cœur lui gagnaient toutes les sympathies. Il était président du Cercle du Collège.

***

Le colonel de cavalerie en retraite Raoul de Verrières est décédé le 14 septembre, dans sa 81e année, à son château de la Piverdière, commune de Bouchemaine.

Le colonel de Verrières, petit-fils et fils de gardes du corps, était sorti de Saint-Cyr dans la cavalerie; il était lieutenant de dragons en 1870 et, après une brillante carrière il avait commandé un régiment de chasseurs à cheval à Moulins. Il était officier de la Légion d'honneur.

Il a vu venir la mort en soldat et avec les sentiments de foi chrétienne qu'il professa toute sa vie.

Les obsèques du colonel de Verrières ont eu lieu à l'église de Pruniers devant une assistance nombreuse et émue.

***

Le 18 septembre ont eu lieu en l'église Saint-Maurice d'Angers les obsèques de M. Victor Leroy, bibliothécaire en chef de la ville.

Digitized by Google

Un grand nombre de personnes y assistaient, témoignant de l'estime dans laquelle était tenu le défunt.

Le deuil était conduit par MM. le Dr Vannier, gendre du défunt; Roger Mercier, Pierre Vannier, Lemonnier, Mmes Victor Leroy, Mercier et Vannier.

Tenaient les cordons du poêle : MM. Blanc, maire d'Angers; A. Prieur, Onillon et Marauque.

Parmi les couronnes offertes, on remarquait celles portant les inscriptions suivantes : « *Les Fourneaux des Écoles communales laïques* ». — « *A notre regretté Chef, le personnel de la Bibliothèque* ». — *Le Groupe espérantiste.* »

Au cimetière deux discours furent prononcés, le premier par M. Blanc, maire d'Angers, qui rendit hommage aux grandes qualités de travail, d'ordre et de méthode du bibliothécaire bienveillant que fut M. Leroy et dit les services considérables qu'il a rendus, en qualité de secrétaire des Fourneaux municipaux, du 7 août 1914 à fin mars 1915.

M. Gay, directeur de l'École normale d'instituteurs, faisant fonction d'inspecteur d'académie, a retracé la carrière bien remplie de M. Leroy qui pendant 36 ans fut un instituteur modèle, carrière qui s'est poursuivie dans le labeur consciencieux et méthodique avec une maîtrise sans cesse accrue. « Il nous quitte, dit-il, sans avoir cessé d'agir, de faire du bien, dans la plénitude de son activité; sa mort, serait telle qu'on peut l'envier si elle n'était pas venue trop tôt et comme par surprise.

***

Le 29 septembre, ont eu lieu les obsèques de M. le Dr Aurèle Petrucci, ancien directeur de l'asile départemental d'aliénés, décédé à Angers, à l'âge de 74 ans.

Le char funèbre était magnifiquement décoré de gerbes et de couronnes.

Les cordons étaient tenus par MM. Bessonneau, industriel, consul de Belgique, Gauvin, ancien député, Dr Baruk, directeur de l'asile d'aliénés de Sainte-Gemmes, L.-A. Leroy, président de la Commission administrative de cet asile, Lefèvre, conseiller à la Cour d'appel d'Angers, et Dr Raffegeau.

Une nombreuse assistance suivait le cercueil, parmi laquelle de nombreuses notabilités de la ville.

Le cortège alla d'abord à l'église Saint-Joseph où eut lieu la cérémoine religieuse.

Digitized by Google

Le convoi mortuaire se dirigea ensuite au cimetière de l'Est où devait avoir lieu l'inhumation.

Sur la tombe de M. Petrucci, M. le Dr Baruk, directeur de l'Asile d'aliénés de Sainte-Gemmes-sur-Loire, a prononcé un discours dans lequel il retraça la carrière bien remplie de son prédécesseur qui pendant 35 ans tint une place considérable à Angers, faisant aussi l'éloge du clinicien éminent qu'il était.

M. L.-A. Leroy, président de la commission administrative de l'Asile d'aliénés, prit à son tour la parole et en termes émus a rappelé la vie administrative du regretté défunt dont il rappela les faits les plus saillants.

***

Le 16 octobre ont eu lieu en l'église de la Cornuaille les obsèques de M. François de Robineau au milieu d'une assistance nombreuse.

Le deuil était conduit, en l'absence de ses plus proches parents, le comte François de Maistre et le comte H. de Castries en ce moment au front, par le Marquis de Dampierre et ses fils, MM. Ferdinand de Charrette, Roger et Joseph V. de la Garoullaye, le marquis de Kergos, ainsi que la comtesse de Castries, la marquise de Dampierre et Mme V. de la Garoullaye.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le baron du Joncheray, le comte de Lauzon, le vicomte de Pontbriand, le vicomte de Kerautem, Cottin et Gratien.

Maire de la Cornuaille depuis de longues années, maître d'équipage bien connu de tous les veneurs, membre du cercle du Collège, M. de Robineau était une des plus sympathiques figures de la société angevine. Son grand-père, ancien officier, puis député de Maine-et-Loire sous Louis-Philippe, était le propre oncle du général de la Moricière, dont il avait, avec la plus affectueuse sollicitude, guidé et soutenu la carrière militaire à ses débuts. M. de Robineau était ainsi le dernier représentant direct d'une famille de soldats dont les descendants de la Moricière représentent seuls désormais la fière tradition « Bon sang ne peut mentir ».

***

La ville de Doué-la-Fontaine a fait le 19 octobre d'imposantes obsèques à M. le Dr Milsonneau, son regretté maire et conseiller général. Une foule énorme était venue rendre

Digitized by Google

hommage à l'homme de bien disparu. Les enfants des écoles publiques et libres précédaient le cortège.

Le deuil était conduit par Mme Milsonneau mère et Mme veuve Milsonneau; MM. Tézé, son gendre; Henri Regnard, son beau-frère; Roux et Hublot, ses cousins, et par les membres de la famille.

M. Derouet portait le cierge d'honneur.

MM. Guillaume Bodinier, sénateur, président du Conseil général, Boivin, conseiller d'arrondissement, Doussin, notaire, conseiller municipal, et le Dr Bernard tenaient les cordons du poêle.

De nombreuses couronnes avaient été envoyées : « Le Conseil municipal et la population de Doué-la-Fontaine ». — « Les employés de la Mairie à leur regretté Maire ». — « La Société de Secours mutuels ». — « L'Union Musicale ». — « Les écoles publiques ». — « La Société des Arts ». — « Le Conseil et le Directeur de la Caisse d'épargne », etc., etc.

A l'église Mgr Baudriller, vicaire général, a fait, dans une allocution délicate et émouvante, l'éloge du défunt.

Au cimetière M. Doussin a donné lecture du discours que l'adjoint au maire, M. Lesourd, empêché, ne pouvait prononcer et dans lequel il dit la conscience sévère jointe à une probité et à une loyauté inattaquables, la passion de bien faire sans compter et du devoir à remplir sans défaillance que le Dr Milsonneau apporta dans l'exercice de ses fonctions de maire.

M. le sénateur Bodinier, prit ensuite la parole au nom du Conseil général, dont il est président, disant l'ardeur convaincante avec laquelle il sollicitait et obtenait de ses collègues ce qu'il croyait utile à ses administrés et les hautes qualités morales de son regretté collègue.

Enfin M. le Dr Gruet, au nom des médecins de l'arrondissement de Saumur, vanta la franchise du caractère du Dr Milsonneau, ses hautes qualités professionnelles et l'affabilité de ses rapports, qui lui avaient acquis l'amitié de tous les médecins de l'arrondissement.

X***.

Digitized by Google

# A travers les Livres et les Revues

Les tragiques événements qui depuis quatorze mois ont plongé tant de familles dans les angoisses et dans les deuils ne nous ont guère laissé les loisirs et la liberté d'esprit nécessaires pour lire et apprécier comme ils méritaient les ouvrages publiés depuis le commencement de la guerre. On me pardonnera donc d'avoir tant tardé à signaler les publications sur lesquelles j'attire l'attention de la *Revue de l'Anjou.*

Voici tout d'abord une *Histoire de la guerre de Vendée*, que M. l'abbé Uzureau a extraite d'une *Histoire* manuscrite *de la Révolution Française*, composée, entre 1795 et 1798, par François Chevalier, membre de l'Assemblée constituante, curé de Saint-Lumine-de-Coutais (Loire-Inférieure)[1].

M. Chevalier n'a jamais quitté le territoire de la Vendée militaire. C'est un témoin de premier ordre et un témoin bien informé. S'il se trompe de temps en temps, c'est seulement sur les dates, qu'il n'a pas suffisamment vérifiées, et ses erreurs portent sur un simple écart de quelques jours. Son style est quelquefois négligé; mais, il faut le reconnaître, un proscrit n'a guère le temps ni le goût d'arrondir les phrases.

La curiosité de nos contemporains, éveillée par le roman, sur la période révolutionnaire et sur les guerre de la chouannerie, sera heureuse de trouver dans cette brochure un véritable document historique.

[1] Broch. in-8 de 50 p., extraite de la *Revue de Lille.*

Digitized by Google

Du même auteur, l'*Enquête administrative sur le Clergé insermenté de Maine-et-Loire, après le 18 fructidor.*

On sait qu'à la suite du coup d'État du 18 fructidor, le gouvernement avait résolu d'englober les prêtres, avec les émigrés et les royalistes, dans une persécution, qui dura en réalité jusqu'à la fin du Directoire. Le commissaire du Directoire exécutif près de l'administration centrale du département de Maine-et-Loire envoya une circulaire aux 72 commissaires du Directoire près des administrations municipales des cantons, pour demander des renseignements confidentiels et secrets sur les prêtres insoumis ou rétractés qui demeuraient dans chaque canton. Ce sont les réponses à cette circulaire que M. l'abbé Uzureau a retrouvées. De cette statistique, qu'il appelle avec raison « un document de premier ordre », il ressort que le nombre des prêtres rentrés en Anjou pendant les deux premières années du Directoire est beaucoup plus considérable qu'on ne l'avait cru jusqu'ici.

Dans une autre brochure, intitulée : *Les Agents des Septembriseurs à Angers*, notre infatigable compatriote fournit, d'après les documents authentiques, des renseignements précis sur le rôle que jouèrent à Angers, en septembre 1792, trois émissaires du Comité de surveillance de la commune de Paris, les citoyens Félix, Bodson et Rotondo.

Ces deux dernières brochures, de même qu'une étude sur *La Société royale d'Agriculture d'Angers*, de 1761 à 1793, et sur *La Société d'Agriculture d'Angers* de 1798 à 1806, par M. l'abbé Uzureau, sont extraites des *Mémoires* de notre vieille Académie angevine, la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers.

Dans l'un des derniers fascicules de la *Revue catholique des Institutions et du Droit*, M. E. Jac, le distingué doyen de notre faculté de Droit, a publié une remarquable étude sur *Une tentative pour utiliser l'article 7 de la loi de Séparation.* Dans ces quelques pages, M. E. Jac rend pleine justice à l'*Association catholique angevine* des œuvres d'assistance et de bienfaisance, qui, ne pouvant sauver du naufrage les biens religieux, confisqués par la loi de Séparation, voulut du moins tenter d'en recueillir quelques épaves, pour les conserver à leur pieuse destination.

Digitized by Google

*Les Austro-Allemands devront aux Alliés la somme approximative de deux cents milliards*, par M. R. de Mauny.

Le baron de Mauny, capitaine au 20e territorial, est l'auteur de plusieurs ouvrages militaires, lesquels lui ont valu les plus hautes approbations. Il y a trois mois, sous le nom d'un colonel suisse imaginaire, il publiait *La Guerre actuelle, étude stratégique et tactique.* Ce vieux soldat de 1870 nous donne aujourd'hui une étude à la fois militaire, politique, financière sur la dette finale qu'auront à payer les Austro-Allemands, les voies de contrainte et les moyens de recouvrement extraordinaires que comportera cette dette évaluée dès maintenant *à deux cents milliards.* Ces questions ont été jusqu'à présent effleurées, mais non traitées à fond et en détail comme elles le sont dans la brochure, dont je viens de citer le titre et que publie l'éditeur militaire Fournier, 246, boulevard Saint-Germain, à Paris [1].

Parmi les autres ouvrages d'actualité il est juste de citer *L'Orient à vol d'oiseau ou La Vérité sur le voyage de Guillaume II*, par H. de Saint-Germain (pseudonyme du R. P. Cogniard).

L'auteur, savant et perspicace orientaliste, visitait l'Orient au moment où le Kaiser parcourait lui-même ce pays, déployant un faste destiné à impressionner les futurs alliés. Il consacre aux Dardanelles un des plus curieux chapitre de son livre.

Cet ouvrage, qui n'avait jamais été mis dans le commerce, est vendu au profit des réfugiés des départements envahis et envoyé en dépôt aux libraires qui en font la demande à M. E. Renart, libraire, 2, rue de Lorraine, Maisons-Alfort (Seine).

Notre éminent collaborateur M. Joseph Denais (Jacques de Fontenelle) a eu l'excellente idée de tirer à part l'émouvante poésie : *Tué à l'ennemi*, que nos abonnés ont eu le plaisir de lire récemment dans la *Revue de l'Anjou* [2].

[1] Cette brochure est en vente à Angers, chez M. G. Grassin, 40, rue du Cornet.

[2] Broch. in-8 de 8 p., librairie H. Leclerc, Paris, 1915.

Digitized by Google

Une autre poésie, signée de son nom : *Deuil de mère*, a été dite à Paris, dans une circonstance mémorable, par Mlle Madeleine Roch, Sociétaire de la Comédie Française, et publiée à la librairie Henry Leclerc.

« Écrits depuis de longs mois, à l'intention d'un entourage intime, d'où vient le conseil de les imprimer, dit l'auteur, ces vers sont dédiés aux familles qui ont la gloire et la joie de contribuer au salut de la France, au triomphe de la Justice, de la Civilisation, de la Liberté du monde, en noyant de leur sang l'autel de la Patrie ».

Cette œuvre exquise a valu à M. Joseph Denais les félicitations des sommités militaires et administratives, — auxquelles nous lui demandons d'ajouter les compliments de la *Revue de l'Anjou.*

A signaler enfin un autre recueil de poésies : *Poèmes d'outre-mer*, *transposés de l'anglais*, par un angevin, M. Henri Tilleul [1]. Cette œuvre, toute de joie et de grâce, a été publiée quelques jours seulement avant la paix. Après la victoire et la paix, elle attirera certainement l'attention des lettrés.

Ch. U.

[1] Un vol. in-12, Paris, Edward Sansot, 1915.

*Le Gérant :* G. GRASSIN.

Angers, Imp. G. Grassin. — 1520-15

Digitized by Google

# La France du Levant [1]

Le comte Cressaty est syrien. Il est donc français. Je l'ai rencontré à Paris, chez des amis communs. Et, comme ces amis lui proposaient de faire une conférence à Angers, je me suis trouvé mêlé au projet, d'abord un peu malgré moi, parce que chacun hésite à se charger d'un petit discours de plus, bientôt très volontiers, parce que la cause est belle et qu'il faut donner à ces causes-là même le temps qu'on n'a pas. Je me suis dit très vite que ce serait, pour nous tous, une bonne fortune d'apprendre d'un syrien quelles ambitions la France doit avoir en Syrie, et aussi d'entendre quelqu'un qui sait très bien ce dont il va parler : la chose n'est pas commune. Nous étions donc d'accord, lui pour faire la conférence et moi pour l'annoncer.

Aussitôt, nous avons trouvé l'aide, différente et précieuse, de deux angevins que je dois remercier : celle de M. le Maire d'Angers, qui a bien voulu prêter cette salle des fêtes, se préoccupant des meilleures dates et sachant dire les mots qui ajoutent encore à un bon office, et celle de Joseph Joûbert, qui a pensé et montré que l'épreuve n'est pas une raison de ne pas agir. Le jour même où il a accepté d'organiser cette réunion, il revenait de Brest, où

[1] Discours d'introduction à la conférence du comte Cressaty, de Damas, prononcé le 29 décembre 1915 dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville d'Angers.



Digitized by Google

il avait engagé dans la flotte celui qui était le second de ses fils, celui qui est aujourd'hui son fils.

Je dois rappeler aussi au comte Cressaty qu'il est ici dans une des vieilles terres de France qui se souviennent d'avoir envoyé beaucoup de monde en Terre-Sainte, au temps des croisades, et non seulement des chevaliers, mais des hommes d'armes, engagés volontaires ou conscrits de ce temps-là, qui firent la tranchée autour des villes et des fortins sarrasinois. J'en suis très sûr, d'abord à cause du témoignage de l'histoire, puis au mouvement de mon sang, lorsque je vois, dans les musées, les armures, et le simple petit casque sans plume, et la vieille arbalète. Nous avons, avec le goût de la vie et tout l'esprit de progrès qui convient, le sens du passé, sans lequel rien n'est complet, ni le jugement, ni le fini de l'éducation. Lorsqu'une balle allemande tue un angevin, fût-ce un homme de peu de lettres, elle détruit bien souvent un chef-d'œuvre : je veux dire un homme équilibré, capable de comprendre au-delà du métier et de l'intérêt, d'une courtoisie naturelle s'il n'a point été déformé, et d'une raison solide qui fut aussi transmise. C'est pourquoi je puis vous assurer, Monsieur, que vous serez parfaitement suivi, ayant devant vous une élite de ce pays d'histoire qui se souvient du vôtre.

Plusieurs d'entre nous, d'ailleurs, ont visité la Syrie. J'y ai vécu des semaines inoubliées, au moment où se préparait une partie du drame auquel nous assistons, celle-là même qui émeut aujourd'hui votre patriotisme et le nôtre. L'empereur Guillaume II était parti pour Constantinople. De là, il devait visiter certaines villes d'Asie Mineure et pénétrer dans la Syrie, la terre franque, afin de nous humilier, de passer en revue les troupes ottomanes, d'inaugurer à Jérusalem un temple protestant et d'encourager de sa présence les colonies commerciales allemandes. Nous étions alors tout occupés de nos querelles intérieures. Cependant le coup fut senti par une partie de la nation.

Digitized by Google

Il rappelait à quelques-uns, qui eussent préféré ne point être tirés de leur illusion, que toutes les guerres sont préparées de fort loin et que l'Allemagne cherchait, dans le monde musulman, à la fois des alliés et des chefs de révolte; il faisait comprendre à plusieurs, qui étaient tentés de l'oublier, l'importance de notre protectorat sur les chrétiens d'Orient et notre situation priviligiée en Syrie. Nous avions là un bien très souhaitable, puisqu'on mettait en œuvre de si grands moyens pour nous supplanter. Les étrangers le voyaient encore mieux que nous. Toute l'Europe était attentive. Quelques rares personnes avaient été autorisées, par la police turque, à précéder ou à suivre librement l'impérial caravanier. Un russe, rencontré à Constantinople, m'avait dit d'un air inspiré : « J'ai l'intention de regarder fort peu l'empereur et de le laisser aller : il est d'intérêt passager, tandis que les choses sont ici d'intérêt éternel ». La parole était de haut goût, mais je savais que, le matin même, il s'était vu refuser un passeport.

Et ainsi, dans l'appréhension de ce qui se tramait contre nous, j'ai visité Beyrouth, Damas, Jérusalem et d'autres villes. La pensée de la France était en moi plus ardente qu'à aucune époque de ma vie, si j'excepte celle-ci, et j'éprouvais cent fois le jour une douleur que vous connaissez : celle de voir le tort qui nous était fait et d'être sans pouvoir pour l'empêcher. C'était bien la même Allemagne qu'aujourd'hui; la même politique ottomane déjà liée à Berlin; c'était enfin la même Syrie, qui n'a point retiré son amitié, même aux jours de notre silence et de notre effacement. Jugez-en par ces quelques traits.

J'ai vu le cortège impérial arriver, poussiéreux et essoufflé, aux portes de Jérusalem. Des drapeaux tricolores français flottaient au vent sur les terrasses de tous les établissements religieux et civils de la ville sainte, et l'empereur ne les quittait pas du regard, trouvant qu'ils étaient plus nombreux que les autres drapeaux. Il était à

Digitized by Google

cheval, à droite de l'impératrice toute perdue dans ses voiles. Il avait sur la tête son casque d'argent, surmonté de l'aigle aux ailes éployées, et portait, par-dessus l'uniforme couleur cachou, un haïk de soie blanche. Et le piquet de cavaliers colossaux qui le suivaient donnait bien l'idée de force. Mais ce n'était que de la force, et elle a souvent traversé l'Orient. Ni la mesure, ni le goût, ni la finesse n'en corrigeaient l'effet. De lamentables arabas, des landaus pareils à ceux qu'on trouve la nuit dans les gares, pleins d'officiers turcs ou teutons, précédaient ou suivaient le groupe impérial, et, juste au milieu, à peu de distance derrière le conquérant, marchait un mulet tenu en bride. Sur le bât du mulet se dressait une hampe, et au sommet de la hampe un drapeau portait écrit, en grosses lettres, blanches sur fond noir : « Thomas Cook and son ».

J'ai vu les officiers de la suite de l'empereur entrer le lendemain dans la basilique du Saint-Sépulcre, avec des fouets de chasse, des gourdes, des appareils photographiques. L'empereur lui-même serait entré avec son stick, si un officier d'ordonnance ne s'était approché, et n'avait pris la baguette de jonc.

J'ai vu Damas entre les montagnes roses qui l'enveloppent de loin, toute cette immense corbeille d'abricotiers, de palmiers et de minarets dont je suis sûr, Monsieur, que le souvenir vous hante souvent. Et là, dans une réunion de chefs mulsumans, cet empereur, qui fait étalage de sentiments chrétiens, déclara qu'il serait toujours l'ami du sultan Abdul-Hamid, dont on connaît les procédés sommaires et répétés envers les Arméniens; il se proclama l'ami de tous les musulmans répandus sur le globe et relevant du califat.

J'ai vu Beyrouth, si française et si belle, et le Liban qui s'en va tout droit jusqu'au brumes d'horizon. Or, on avait dit à l'empereur que c'est un spectacle féerique de découvrir, les soirs de fête, toute la chaîne du Liban illuminée,

Digitized by Google

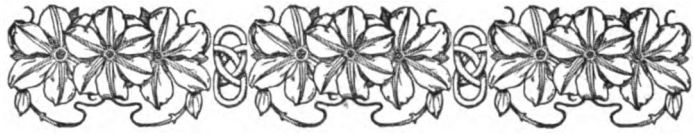
les villages formant sur les pentes des grappes d'étincelles, et les sommets tout éclatants de feux de joie. Il était arrivé le 5 novembre, à bord du *Hohenzollern*. Et il attendit que la nuit fût venue. Et la nuit vint, pareille à toutes les nuits où il n'était pas là. Par amitié pour la France, les libanais avaient décidé de ne point obéir aux prescriptions des administrations turques, et même, pour qu'il n'y eût aucun doute, ils s'étaient promis de ne pas allumer, ce soir-là, la lampe autour de laquelle la famille est réunie pour le repas. Ils tinrent parole. Je n'ai jamais vu de plus sombre montagne que le Liban, dans la nuit du 5 au 6 novembre. L'empereur regardait toujours, du pont de son yacht *Hohenzollern*. Pas une flamme ne se levait de l'ombre des montagnes. Il en était réduit à compter les étoiles. Et il ne trouva pas qu'il y en eût, ce soir-là, une de plus que de coutume.

Parlez-nous donc, Monsieur, de la Syrie qui aime la France ! Dites-nous que cette Syrie, que la France peut et et doit revendiquer éventuellement, c'est la Syrie intégrale, du Taurus à la péninsule du Sinaï; la Syrie comprenant Adana, Alep, Alexandrette, le Liban, les vilayets de Beyrouth et de Damas, la Palestine. Lamartine a dit de la Syrie : « Elle est une admirable colonie française qui attend la France ». Il faut dire mieux : une Algérie du Levant; mieux encore et, suivant la vieille expression d'amitié, une France du Levant.

René Bazin,
de l'Académie Française.

Digitized by Google

Digitized by Google



# Le Commandant Xavier de Pétigny

Le directeur de la « Revue de l'Anjou » a l'excellente idée de publier de brèves notices sur ses principaux collaborateurs actuellement sous les drapeaux. Tous, à l'heure présente, font vaillamment leur devoir au front.

La « Revue de l'Anjou » (n° mars-avril 1915) a déjà donné une courte notice sur le capitaine Basty et les exploits de ce vaillant officier.

Le Commandant Xavier de Pétigny de Saint-Romain est, lui aussi, un collaborateur distingué de la Revue.

Né au château de Clénor, près Blois, le 2 juin 1868, ses traditions de famille semblaient l'orienter vers les études historiques et l'inviter à suivre les traces de son arrière-grand-père Pierre-Charles Levesque et de son grand-père François-Jules de Pétigny, tous les deux membres de l'Institut et auteurs d'ouvrages philosophiques et historiques qui font encore aujourd'hui autorité dans le monde des érudits. Mais des circonstances particulières le dirigèrent vers la carrière militaire.

Entré à Saint-Cyr en 1888, sorti en 1890 comme sous-lieutenant de cavalerie, nommé lieutenant en 1892 et capitaine en 1905, il a successivement servi au 13e hussards, au 7e chasseurs, au 3e hussards et de nouveau au 13e hussards où il est actuellement chef d'escadrons. Sur ces vingt-sept années militaires, il en a passé quatre aux écoles de Saint-Cyr et de Saumur et quatre dans un service

Digitized by Google

d'état-major. La majeure partie de sa carrière s'est donc écoulée dans la troupe, en contact étroit avec elle. Il est avant tout un officier de troupe.

Déjà attiré vers l'Anjou par de nombreuses relations de famille, il est devenu tout à fait angevin par son mariage avec Mlle Marguerite Bodinier, en juillet 1902.

M. de Pétigny, avant de collaborer à la « Revue de l'Anjou » avait déjà publié *Six mois d'occupation militaire en Blésois* (septembre 1870-février 1871) (vol. in-8o, 371 p. chez Migault, éditeur à Blois, 1904) et diverses monographies, dans le « Bulletin de la Société archéologique du Vendômois » : *François-Jules de Pétigny et ses amis de l'École des Chartes* (1839-1858) et *Comment fut retrouvé le cartulaire de l'Abbaye de la Trinité de Vendôme*, deux plaquettes éditées par l'imprimerie Launay et fils à Vendôme.

C'est dans la « Revue de l'Anjou » que M. de Pétigny a publié : *Un bataillon de Volontaires* (3e *Bataillon de Maine-et-Loire*) 1792-1796. Cette importante monographie a paru, en 1906 et 1907, dans les tomes LIII-LV de la *nouvelle série*. Elle a été réunie en un volume gr. in-8o, 458 p. (Germain et Grassin, Angers, 1908.)

Dans la *Revue critique d'Histoire et de Littérature* (no du 30 juin 1910) le savant érudit, membre de l'Institut, M. Arthur Chuquet, dit de cet ouvrage « : Le très original « et remarquable livre de M. Xavier de Pétigny sur le « 3e bataillon des Volontaires de Maine-et-Loire est plein « de détails de tout genre et surtout de lettres particulières, « et l'auteur, qui puise tous ses documents dans un fonds « privé, a su les mettre en œuvre avec une rare habileté. « On ne saurait croire ce qu'il sème, chemin faisant, de « remarques et d'aperçus dont l'histoire tirera profit... »

Cette œuvre devait naturellement conduire M. de Pétigny à son : *Beaurepaire et le premier bataillon des Volontaires de Maine-et-Loire, à Verdun* (*juin-septembre*

Digitized by Google

1792), savante étude, où la plupart des documents concernant le drame de Verdun sont judicieusement comparés et discutés. Cette publication a paru dans la « Revue de l'Anjou » en 1910-1911, dans les tomes, LX-LXIII de la *nouvelle série*, et forme un vol. gr. in-8°, 194 p. (G. Grassin, Angers, 1911).

Mobilisé, avec son régiment, dès le début de la guerre, M. de Pétigny a fait toute la campagne depuis les premiers combats sur la Sambre (20-23 août 1914) jusqu'à maintenant, sans un seul jour d'absence.

Parti avec le grade capitaine, il a été promu chef d'escadrons à titre temporaire le 23 octobre 1914; maintenu à titre définitif le 25 février 1915; chevalier de la légion d'honneur le 30 décembre 1914 avec la mention : « Était inscrit « au tableau. S'est acquis de nouveaux titres par les « services rendus depuis le début de la campagne. » Enfin, il a été cité à l'ordre de la 10e brigade de dragons et décoré de la croix de guerre, avec la mention : « A montré en « différentes circonstances les plus solides qualités de « bravoure et de commandement, notamment le 13 octobre « devant Vermelles et le 19 octobre en menant sur le château « de Flandres une attaque habile qui força les Allemands à « abandonner momentanément ce point d'appui. »

La « Revue de l'Anjou » est fière de son collaborateur et ami. Elle lui envoie l'expression chaleureuse de ses meilleurs vœux et de ses sentiments affectueux.

X.

Digitized by Google

Digitized by Google

# Souvenirs d'Ornithologie

Voici les crépuscules mortuaires de novembre, la plainte du vent sous les ardoises, l'ombre indécise où la lampe s'allume; au dehors, la cime des chênes dépouillée, plus bas une couronne débile de feuilles sèches autour de leurs bras tourmentés de géants. Le dernier bouton de rose ne s'épanouira pas. Dans le brouillard, la file espacée des corbeaux se ralentit davantage; leur croassement funèbre s'assoupit, comme une voix de berceuse vaincue par la tristesse des choses. C'est l'heure de se souvenir, de ressusciter encore une fois les joies abolies, les détresses apaisées, ou la fluide inutilité des jours.

Aussi loin que je remonte vers mes émotions premières, j'y découvre la passion des oiseaux.

Souvenirs d'enfance, persistant par delà ceux de la jeunesse, et plus précis qu'eux, plus magiques, pareils à ces fresques inaltérées que l'on retrouve sous les débris de villes millénaires ! Certaines minutes de notre dixième année, les avons-nous donc vécues ce matin?

Et comme ils sont là, comme ils nous parlent, les vieillards d'alors, dont il semblait que nous n'atteindrions jamais l'âge !

Quelques centaines de pas dans le paisible quartier gothique qu'Angers abrite sous sa tour Saint-Aubin, et

Digitized by Google

voici dans la même ruelle obscure deux morts qui ressuscitent.

Un logis étiolé dans l'ombre de la tour, une vieille petite porte à marteau, c'est là que le chanoine Vincelot replie sur ses collections ornithologiques la fin de sa carrière sacerdotale. Les traits austères du grand vieillard se détendent pour sourire à l'enfant, auquel son livre, *Les noms des oiseaux expliqués par leurs mœurs*, ouvrit le monde enchanté.

Quelques marches d'ardoise dans la pénombre d'un escalier tournant, et la servante tire les rideaux d'une petite salle, close comme une maison en deuil. Car il importe de soustraire à l'action du jour, si blême qu'il soit ici, les vitrines où s'étagent tous ces êtres qui furent l'âme joyeuse des forêts et des fleuves.

Ils sont là tous, alignés par ordres et par genres, les représentants des 350 espèces d'oiseaux qui visitaient encore l'Anjou dans ce temps-là. Dirai-je mon extase? Depuis lors elle n'a jamais pris fin. Toujours, au bout des heures, des années de dissipation, de souffrance ou de travail, je la retrouvai plus vivace. Je me rappelle cette naïveté d'enfant : « Comment, songeais-je, les gens qui ne s'intéressent point aux oiseaux ne meurent-ils pas d'ennui? »

Mais surtout quelle ivresse, lorsque la servante retira le long rouleau de serge qui abritait, au milieu de la pièce, la collection d'œufs ! Étiquetés sur leur lit de colza, ils s'en retournaient pour moi vers les nids des anciens avrils. Les émerveillements de l'enfance qui découvre et auréole le monde extérieur me diversifiaient soudain des horizons de rêve. L'œuf bleuâtre et allongé du héron, c'était une clairière matinale dans des fourrés de roseaux. L'œuf rond et blanc du hibou, c'étaient les souches aux crevasses insondées. Chaque nom, imprimé sur une étiquette, éveillait cette science magique et précise que je cachais comme

Digitized by Google

un trésor pieux, hors de la risée des camarades auxquels j'abandonnais sans regret les premières places en arithmétique.

Cette multitude de petits œufs, bleus, rougeâtres, blancs, pointillés de rose, gris, veinés de noir, m'évoquaient le rossignol de muraille agitant sa queue fauve sur les clôtures ensoleillées d'un jardin, ou l'exquise coupe de lichen tissée par le pinson entre les premières pousses d'un peuplier, ou les secrets asiles du grimpereau et de la mésange sous de vieilles écorces, ou le genêt des landes que le bruant réveille de son trille monotone et espacé. Un champ de blé n'était alors et ne sera jamais pour moi que la mystérieuse retraite où l'alouette grise blottit son nid de chaume et ses œufs couleur de terre. Un pré n'avait de valeur que par le nombre de râles ou de farlouses dont il abritait les couvées.

Mais quittons le bon chanoine qui nous légua dans son livre les pittoresques récits de ses aventures ornithologiques mêlés aux véridiques légendes d'un Ovide chrétien. Je voudrais franchir les cent pas de cette vieillotte rue Courte au bout de laquelle d'invisibles archanges semblaient m'interdire l'accès du véritable Eden de mes jeunes rêves : le Musée d'histoire naturelle. Je voudrais ne ranimer que le second des revenants dont je parlais : M. Deloche, le fondateur de ces admirables collections, un petit vieillard à longue barbe, mi-fauve, mi-blanche, qui, après cinquante années d'humble dévouement à ce musée, s'en vit chasser par de misérables politiciens.

Mais alors, debout au seuil des salles, il m'apparaissait tel qu'un être surhumain. Un mot de lui, anticipant les réflexions de mon âge, s'est enfoncé dans ma mémoire. Comme des promeneurs, à prétentions artistiques, cinglaient de leur dédain son musée en montant vers la Galerie de peinture : « Oui, soupira-t-il, là-haut c'est l'œuvre de l'homme; ici ce n'est que l'œuvre de Dieu ! »

Mais imprudent qui pose le pied dans la forêt enchantée

Digitized by Google

du souvenir : tandis que le présent se referme derrière lui avec ses banalités et ses douleurs, vingt sentiers rouverts le sollicitent, vingt voix se raniment et l'appellent.

Au seuil du Logis Barrault, où se trouvaient alors réunis les divers musées, se redresse pour moi la maigre silhouette de son plus prestigieux historien : Victor Pavie. Ah ! celui-là ne comprenait la magie d'un donjon en ruines que si la crécerelle s'élançait de ses brèches, que si la hulotte y gémissait à minuit sur ses hôtes disparus. Aux flamboyantes tourelles, aux rinceaux de ce logis, à la cour muette, vide de ses pages, mais pleine encore des fêtes et des drames du seizième siècle, m'eût-il reproché de préférer le cri rauque du choucas posé sur la girouette rouillée, les nids d'hirondelles accrochés aux croisillons des fenêtres, le vol strident des martinets effleurant l'ardoise verdie des toits? A la continuité morale d'un pays l'Oiseau est si profondément associé ! Sa vie perpétuée complète si bien les senteurs du passé ! Par delà ce logis, par delà les sveltes colonnettes des Plantagenets ou les donjons cyclopéens de Foulques Nerra, je redemande ma patrie angevine aux ancêtres de ces corneilles qui, dans la même vallée, rebâtissent, chaque printemps, leur nid de bûchettes à la cime d'un vieux chêne. Leurs croassements du soir, leur balancement mélancolique à la pointe des peupliers frappèrent les oreilles et les yeux du Celte et du sauvage préhistoriques dont les huttes précédèrent ici nos civilisations.

Encore que mon grand-père, M. Godard-Faultrier, eût préludé à sa carrière archéologique par une nouvelle : le *Hibou de Saint-Laurent*, je déplorais, au fond de ma conscience enfantine, qu'il ne s'intéressât guère aux oiseaux que sur le revers d'une médaille gauloise ou sur un chapiteau roman. Mais, s'il eût soupçonné cette pudeur de la passion qui arrêtait sur mes lèvres le souhait d'aller tout de suite voir les oiseaux, comme il se fût reproché de m'imposer d'abord, en ce Logis Barrault, d'interminables stations au

Digitized by Google

Musée d'antiquités qu'il y fondait ! Quand il avait rangé ses cercueils de pierre, collé sur ses haches celtiques des étiquettes dont je dérobais bien quelques-unes pour ma petite collection d'œufs, mes épreuves n'étaient pas clôturées. Il fallait subir encore le supplice auquel eût mis fin le mot que je ne pouvais parvenir à prononcer.

C'était d'abord la visite au Musée de sculpture où se contorsionnaient les bonshommes de David. Trop jeune pour soupçonner le délice de ses médaillons et de sa jeune Grecque, était-ce par béotisme, ou par un atticisme précoce, qu'un malaise se dégageait pour moi de toute cette humanité blanche figée en des gestes furibonds? Courbaturé d'ennui, je tentais d'esquiver les Condé gigantesques, les Gutenberg à barbe de fleuve, et tout un déballage de héros qui s'arrachaient un dard de la cuisse, lançaient le disque, prenaient les dieux à témoins, ou, bombant le torse, semblaient proposer : « A qui le caleçon? » Pour aimer cette sculpture il faut préférer Corneille à Racine et admirer l'Empire.

Enfin nous gravissions le premier étage. Sur le palier s'ouvrait le Musée d'histoire naturelle. J'entrevoyais un instant la vitrine d'oiseaux exotiques. Mais l'archange était là, debout, sous le bicorne de quelque gardien; nous passions !

Au haut d'un second escalier, orné de grisailles académiques qui me versaient dans l'âme du plomb et de la cendre, nous pénétrions dans une salle décorée, semblait-il, pour un mess de sapeurs-pompiers. Deux immenses toiles s'y faisaient face : *l'Incendie de Troie* et le *Bûcher de Rouen.* Ici la pauvre Jeanne flambait sur un amas de fagots plus écarlate que la robe et le chapeau du vice-légat. Là un Priam épileptique, aux yeux ronds, et un Achille tombant en garde, coiffé d'un casque à balayette, rissolaient au centre de 30 mètres carrés de peinture rouge [1].

[1] Aujourd'hui Priam et son four ont déguerpi. Pour peu je regretterais ce souvenir d'enfance, quoique Victor Pavie refuse d'évoquer un

Digitized by Google

C'est en redescendant de cette Galerie de peinture que je parvenais à articuler désespérément : « Si nous entrions voir les oiseaux? »

Entré, je n'étais pas au bout de mes transes. Mon grand-père n'allait-il pas prendre à droite, vers la salle des quadrupèdes? Au fond, plus terrible que le cabinet de Barbe-Bleue, s'entrevoyait la porte derrière laquelle me guettait le squelette de cheval dont la hantise me glaçait les moelles. Il faut croire que cette horreur a effrayé bien des générations, car elle terrifiait déjà l'enfance de Victor Pavie.

Quel abîme entre ces ignobles anatomies, où se complaît chaque jour davantage la Science moderne, et la féerie de formes et de couleurs perpétuée par l'art patient d'un Deloche ! Le quasi-délaissement de son musée m'est un scandale. Les Angevins soupçonnent-ils qu'après les salles de Londres ils possèdent la plus merveilleuse richesse ornithologique? Ici peu de visiteurs. Point de messieurs importants, prêts à s'émouvoir sur le talent d'un statuaire, le jour où il entre à l'Institut. Point d'élégantes appréciant un tableau derrière leur face-à-main, puis consultant le catalogue pour savoir si elles doivent admirer. Seuls des enfants, quelques soldats trompant l'ennui du dimanche, des paysans, des ouvriers entrevoyant ici le miracle de la Création, tous ces humbles dont il est dit que les vérités cachées aux pharisiens leur sont révélées.

Hormis quelques Primitifs italiens, l'enchantement hellénique d'Arles et le *Pauvre Pêcheur* de Puvis, rien n'éveilla jamais en moi de sensations esthétiques comparables à

héros d'Homère « devant ce vieillard piteux et jugé ». On a laissé avec raison la Jeanne d'Arc vraiment belle et touchante. D'ailleurs un musée doit se préoccuper de l'enseignement moral. On peut prier cette martyre ; elle nous repose de la guerrière à cuirasse qui n'a jamais porté bonheur aux artistes. Qu'ils s'en tiennent à Domrémy et à Rouen !

Digitized by Google

celles de ce musée. L'art y épouse la nature ; il ne manque que le souffle divin pour ranimer ce monde prêt à s'envoler.

Paris, où, depuis les Bonaparte, tout respire la médiocrité administrative, ne saurait opposer à l'œuvre de M. Deloche ses collections d'étiquettes, ses bêtes alignées par un sergent. Si Londres l'emporte sur Angers, c'est par l'adaptation des espèces à leur ambiance. Mais les sommes dérisoires allouées au naturaliste angevin lui permettaient-elles de construire un toit pour y reproduire la nidification de l'hirondelle, ou de planter sous verre des roseaux artificiels pour y placer le grèbe et ses petits?

Quant aux civilisations méridionales, elles ont trop délibérément immolé la nature aux arts, pour que puisse germer chez elles l'idée d'un pareil musée. Le matérialisme italien de la Renaissance nous a valu l'odieuse théorie de Boileau, d'après laquelle la nature ne devient intéressante qu'imitée par un artiste. Qu'est-ce que l'art, sinon la beauté réalisée par l'homme? Et qu'est-ce que la nature, sinon la beauté réalisée par Dieu? On pourrait discuter sur la littérature et la musique, supérieures sans doute à la création matérielle, parce qu'elles constituent un reflet moral de la Divinité sur nos âmes. On pourrait associer à cette supériorité la part fort restreinte des arts plastiques que revendique l'idéalisme. Mais, n'en déplaise à Boileau, jamais un lézard pétri par Palissy n'égalera un lézard naturel.

Je n'hésite donc pas, quitte à scandaliser les snobs de l'esthétique — et nul snobisme ne pullule comme celui-là ! — à placer l'art d'un Deloche fort au-dessus de celui des peintres et des statuaires lorsqu'ils n'introduisent pas un élément moral dans la représentation des objets extérieurs. L'art de naturaliser un animal, art galvaudé par tant de manœuvres, devient sous la main d'un Deloche une collaboration directe avec le Créateur. Si l'on m'objecte



Digitized by Google

que ma théorie conduirait à empailler les grands hommes au lieu de leur dresser des statues, l'odieux de cette supposition précise la différence catégorique entre le cadavre de l'animal et le corps humain destiné à la résurrection par Dieu lui-même. Le statuaire ne commet aucune profanation en faisant rayonner l'âme par le marbre ou l'argile; s'il ne la fait pas rayonner, mieux vaut un photographe.

Ce qui est sacré chez l'animal, ce n'est pas l'individu, mais l'espèce. Anéantir une espèce, c'est anéantir objectivement une pensée du Créateur. Sait-on quel trouble ce sacrilège peut apporter dans l'équilibre du monde?

***

Hélas! Au seuil du musée Deloche on serait presque tenté d'inscrire : Musée archéologique. Combien de ces espèces ne connaîtrons-nous plus vivantes? La vie! voilà où le naturaliste reste aussi impuissant que le statuaire à imiter Dieu. Tous les génies humains ne rendront pas le regard à ces prunelles de verre, le germe à l'un de ces œufs.

Seules peuvent être sauvées la couleur et la forme. Un Deloche n'ajoute rien à la couleur; tout son art consiste à restituer la forme au cadavre qu'on lui apporte. Mais, sorti de ses mains, l'oiseau défie l'œuvre de tout peintre et de tout sculpteur. Quel Rubens éblouirait sa palette des éclatants coloris et des nuances fondues qui resplendissent sur le lophophore? Que valent les tonalités du Vinci devant l'azur du martin-pêcheur, la turquoise du rollier, le saphir de certaines mésanges et de la fauvette suédoise, toutes les gammes des verts et des bleus qui chatoient à la gorge des colibris? Quel impressionniste parviendrait à harmoniser, comme chez le bouvreuil et le loriot, le heurt violent du pourpre et de l'ardoise, de l'or et du noir? Certains oiseaux exotiques, qui nous choquent à force

Digitized by Google

de rutilante polychromie, aras, faisans, mandarins, ne constituent cette fausse note que sous nos ciels endeuillés.

Mais nul magicien des tonalités sombres, ni Téniers ni Rembrandt, n'eût réussi, avec quelques gris et quelques marrons, à diversifier les innombrables plumages de nos échassiers. Pour l'un d'eux, le bécasseau combattant, dont le large bouclier-collerette diffère chez chaque mâle, le Créateur apporte une magnifique exception à la loi de l'identité des couleurs dans une même espèce. Le musée d'Angers nous offre une quinzaine d'individus variant leurs zébrures du gris pâle au fauve ardent.

Polders de la Hollande, fiords danois, dunes blondes où déferlent les houles blanchâtres de la Baltique, que de fois vous évoquai-je devant la vitrine des petits échassiers ! Jusqu'à vos ciels blafards s'en revolent, après trente générations, mes songes ataviques. Accomplirai-je jamais le pèlerinage vers ces lointaines origines, vers la terrasse d'Elseneur où se tourmenta l'âme étrange de nos vikings, à la fois barbare et compliquée? Du moins, une nostalgie des patries brumeuses m'attache-t-elle encore à ces oiseaux dont la grêle silhouette égaya la tristesse des fiords, ou se refléta dans l'échancrure des grèves septentrionales.

Quel prodige d'élégance ils réalisent ! Avec la sveltesse des pluviers, des bécassines, surtout de l'avocette au long bec frêle, recourbé en haut à l'inverse de celui du courlis, la Providence parfait l'union, si malchanceuse aujourd'hui dans les œuvres humaines, de l'utilité et de l'esthétique. Ces hautes et minces jambes, ces becs aussi longs qu'elles, aussi ténus, il les fallait pour fouiller le relais des marées, la flaque des lagunes, les sables mouvants, toutes ces extrêmes pointes des péninsules, dont les échassiers réveillent d'une joliesse inattendue la morbide magie.

Arrachons-nous à leur sauvage incantation pour revoir nos jardins. Dans la vitrine des passereaux M. Deloche enferma mieux que le coloris et la forme : la vie même; du

Digitized by Google

moins toute l'illusion de survivance que puisse procurer l'art à une destinée périssable. Ces pinsons, ces chardonnerets gazouillent encore; ils apportent leur becquée d'insectes à la femelle qui couve, ou aux petits qui s'agitent. Le minuscule roitelet sort à demi de sa boule de lichen; inquiet, il nous observe, prêt à filer sous les aiguilles neigeuses des pins. Et déjà la vision du Nord me rappelle. L'informe amas de mousse où le casse-noix cache ses œufs sombres, les brindilles résineuses dont le bec-croisé parvient à confectionner un nid, le blanc fantôme de la chouette harfang me remportent au plus profond des noires forêts de melèzes ployant sous le givre. Comme ils savent, les oiseaux, nous repatrier vers nos rêves différents !

Le Nord, et la nuit. Ainsi que dans les pressentiments de l'enfance, me voici rattiré vers les êtres de tristesse, de solitude et de ténèbres. La vitrine des rapaces nocturnes, que soufflète d'un sarcasme hostile plus d'un visiteur stupide, m'est un refuge. Quarante années s'abolissent, et de ce creux de vieux chêne, où la hulotte suit son rêve mystérieux, rejaillit mon prime effroi des hommes et de la vie. Sombre oiseau, par qui Athènes symbolisait la sagesse, nous expliqueras-tu la suprême énigme : les contrastes d'un monde où le même feu peut réchauffer une famille heureuse et torturer une victime, la même planche fournir le lit des jeunes époux et le cercueil de l'enterré vif? A chaque pas nous retrouvons l'amorce d'un ciel ou d'un enfer. La pendule arrêtée sur une minute d'éternité, voilà ce qu'y ajoutera le jugement des âmes.

Le terrible, c'est notre liberté responsable, et que nous-mêmes motivions notre sentence ! L'on serait tenté d'envier ces oiseaux dont la mentalité joyeuse, limitée aux besoins de l'individu périssable et de l'espèce, jamais ne s'éleva jusqu'à une moralité. Chez eux ni dévouements réfléchis, ni démoniaques noirceurs. S'ils nous présentent, comme un miroir pour nos âmes, l'apparence du crime et de la

Digitized by Google

vertu, cette apparence reste inféodée à l'espèce, dès lors instinctive, du moins irresponsable. L'épervier ne péche pas plus en égorgeant une fauvette que cette fauvette ne mérite en nourrissant, par une inconsciente charité, les petits du coucou qui jeta hors du nid ses propres œufs.

Cette amoralité de l'Oiseau nous attache à lui. Vétérans épuisés par tant de luttes, nous nous reposons au spectacle d'enfants jouant à la bataille. Nous envions ces gestes, parodie des nôtres, et qui ne comportent aucune sanction. A limiter au cinquième jour l'œuvre créatrice, un moment semblent s'alléger la chaîne de nos épreuves ou de nos expiations, le faix même des douleurs sacrées. Mais n'écoutons pas trop longtemps cette sympathie envers la vie animale. Au fond elle est une plainte, un ressac lointain encore sur ces brisants du naturalisme signalés par les théologiens. Qui n'a renié un jour l'espoir de la Terre Promise, au souvenir des oignons d'Égypte?

***

Cependant quelle femme, agenouillée auprès d'un berceau vide, limiterait à ce monde les destinées de sa tendresse et envierait l'éphémère instinct maternel de ces oiseaux dont M. Deloche a reproduit, avec une si exquise minutie, les sollicitudes pour leur couvée?

Avec les pauvres dépouilles apportées par un impitoyable chasseur il a reconstitué des scènes délicieuses. Son chef-d'œuvre pourrait bien être ce vanneau accroupi, sur le dos duquel un petit grimpe, tandis que le reste de la famille sort d'un œuf demi-brisé ou picore quelque vermisseau. Ailleurs, une sterne lisse ses plumes auprès des étranges œufs fauves, marbrés de taches noires, qu'elle confie aux feuilles de nénuphar. Puis un couple de cailles indique des grains de blé à une bande de poussins hérissés de duvet. Quel art passionné, patient, supposent de telles

Digitized by Google

œuvres ! Là toute une existence de génie et de labeur méconnus.

Cette création pourtant n'est qu'un cimetière. Si supérieure qu'elle soit aux arts plastiques, il lui manque, comme à eux, le mouvement et la voix. Jamais plus cette alouette grise qu'on craint presque d'effaroucher ne réjouira l'aurore de son interminable modulation aérienne ; ni ce courlis de terre, dont le gros œil rond nous épie, n'enchantera les nuits d'août avec ses finales de flûte lointaine. L'on voudrait croire à la magie, et qu'un coup de baguette peut transformer en volière les vitrines inanimées.

Cette magie, nous en disposons. Elle s'appelle la ténacité à un idéal.

Construisons donc nos Jardins-Volières. Aménageons aussi quelques parcs où les oiseaux vivent auprès de nous, familiarisés peu à peu, sans qu'un complet esclavage les abâtardisse et réduise l'admirable création des formes à cette ignoble caricature qu'est devenue, par des dégénérescences millénaires, le canard de nos basses-cours.

Seul, l'état intermédiaire entre cette servitude et la pleine indépendance permet, non seulement de multiplier les espèces sur un point déterminé, mais encore d'étudier leurs mœurs et de vraiment jouir d'elles.

M. Gabriel Rogeron, qui m'inculqua dès l'enfance le goût de l'ornithologie, écrivait dans la préface de son livre sur *Les Canards* « Comme les oiseaux sauvages, les canards surtout, ne peuvent être observés que de loin ; pour connaître leurs mœurs de plus près, pour mieux pénétrer dans leur vie intime, j'ai cherché à les rapprocher de moi en en réunissant bon nombre dans ma propriété de l'Arceau, voisine d'Angers, tout en laissant à chacun le plus de liberté possible, à quelques-uns même la liberté entière ; car les mœurs et les facultés des oiseaux ne se développent d'ordinaire et ne se laissent bien voir qu'en proportion de la liberté qu'on leur laisse. »

Digitized by Google

Peut-être dois-je aux expériences de M. Rogeron l'idée des Jardins-Volières. Seuls, en effet, ceux-ci peuvent résoudre diverses difficultés qu'il a signalées, notamment dans une brochure sur les *Mécomptes de l'éclosion*. Adoptait-il le système de l'élevage libre, l'abandon complet d'une couvée à la direction des parents en pleine campagne, les résultats étaient excellents d'abord; puis une fouine, un chien, un chasseur détruisaient toute cette espérance. Confiait-il au contraire à une poule en mue les œufs d'une cane, les chances de succès s'évanouissaient dans la proportion où l'on s'éloignait des conditions naturelles. Tandis que le Jardin-Volière permettrait de réunir les deux conditions nécessaires à un bon élevage : imitation de la nature et sécurité extérieure [1].

André GODARD.

[1] Extrait d'un volume : *Les Jardins-Volières*, qui paraîtra très prochainement à la Librairie académique Perrin.

Digitized by Google

Digitized by Google

# Ventes de Charité

## Souvenirs angevins

### (1598 et 1915)

On raconte qu'au jour lointain de la fuite en Égypte, de grosses pierres avaient été semées méchamment sur la route, en l'espoir de faire tomber l'âne qui emportait le précieux Fardeau. Mais, pendant la nuit, des femmes inconnues vinrent enlever ces pierres et les poser sur le bord du chemin. Or, sous le regard du divin Voyageur, les cailloux s'ouvrirent et des fleurs merveilleuses s'épanouirent au passage de la Sainte-Famille. Une seule survécut, rose au reflet argenté, toute semblable à notre rose « France », la gloire des parterres et la reine des fleurs.

En nos jours de lutte et de carnage, où les Teutons maudits ont braqué sur la voie des nations les canons qui « lancent la mort », des femmes sont encore venues apporter partout, sur les champs de bataille et dans les hôpitaux, le charme qui console et le zèle qui guérit. Elles répandent autour d'elles les fleurs de la charité et du patriotisme, qui ne se faneront jamais.

Héroïnes de France, qui travaillez, soit sous l'étendard de la Croix rouge, soit comme bénévoles, auxiliaires ou

Digitized by Google

quêteuses,... toutes, vous avez droit au salut de la Patrie reconnaissante et, selon la douce expression populaire : « Que Dieu vous le rende ! »

Appelé par l'aimable et distingué directeur de la *Revue de l'Anjou* à parler de la « Vente de charité » de 1915, j'ai accepté le rôle ingrat de chroniqueur, heureux d'avoir l'occasion de féliciter ceux et celles qui ont pris part à cette importante organisation, dont les résultats ont dépassé toutes les espérances.

La charité, cette « âme des vertus », semble créée pour les Angevines.

> L'ardente charité que le pauvre idolâtre,
> Mère de ceux pour qui la fortune est marâtre,
> Qui relève et soutient ceux qu'on foule en passant,...

pour parler avec Victor Hugo, est vraiment à chaque pas dans notre cité et dans nos rues. Les œuvres sont innombrables et, pendant que nos vaillants soldats se font tuer courageusement — j'allais dire joyeusement, car la joie est sœur du courage — leurs mères, leurs femmes, leurs filles savent prouver une affection constante, en soignant les blessés qui passent, les infirmes qui demeurent, les pauvres qui souffrent. Elles acquièrent ainsi grand mérite et, si le mot de charité (*caritas*) vient de « grâce » et en a toutes les acceptions, nul ne niera qu'il ne soit l'apanage féminin à tous les titres et sous toutes les formes.

Rien d'étonnant si jadis, à Paros, la fête des « Charisties » fut célébrée avec éclat. Sous le nom de « Charites » la mythologie inventa, non sans raison, ces déesses aimables qui faisaient dire à Théocrite : « Sans elles, qu'est-ce que les hommes peuvent aimer? »

Charité, fraternité, bienfaisance, philanthropie, solidarité,.. peu importe le nom. En travaillant au bien des autres, chacun travaille à son propre bien, ayant, dans un affec-

Digitized by Google

tueux sentiment et une inaltérable bienveillance, Dieu pour but et l'homme pour objet.

La femme surtout trouvera dans son âme des trésors d'une infinie tendresse. Elle a le triomphe du cœur : elle aime, elle se dévoue. Elle n'admettra pas d'obstacles. Vous la verrez sur les champs de bataille, au chevet des malades, aimant et bravant le danger, se riant de la fièvre et des balles, ne redoutant ni les tempêtes, ni les obus, ni la mort. Elle va, le sourire aux lèvres, là où il y a une plaie à panser, une douleur à consoler, un service à rendre. Elle passe en faisant le bien, tant il est vrai, selon l'expression de Châteaubriand, que « rien ne remplace l'attachement, la délicatesse et le dévouement d'une femme ! »

En Anjou, dès l'ouverture des hostilités, les femmes donnent l'exemple. Les communautés, les salons se changent en ambulances. On intrigue pour avoir l'honneur de soigner un soldat. Il faut de l'or : l'ingéniosité se multipliera. Quêtes dans les rues, sous le froid ou la neige, concerts, loteries,... peu importe. La guerre est longue, les blessés sont nombreux, les troupiers ont faim peut-être, les comités réclament. Les infirmières deviendront des « vendeuses à l'encan ». Et voilà une vente décidée.

Nul ne s'étonne, car les précédents ne manquent pas. Chaque année, depuis longtemps, des Présidentes, que leur modestie ne me permet pas de nommer, ont apporté aux ventes de charité un élan merveilleux. Elles comptent à l'armée des fils qui font plus que leur devoir : les uns décorés au soir d'une bataille et qualifiés de « héros », les autres mettant volontairement leur épée au service du Pays, continuant tous à illustrer des noms que l'on cite avec fierté. La Patrie leur fut déjà reconnaissante et nous applaudissons.

Le succès des organisations antérieures était une garantie pour l'avenir. Et puis, en remontant le cours des âges, on trouverait sans doute à Angers l'idée de l'aumône par l'achat.

Digitized by Google

« Rien n'est nouveau, dit un vieux proverbe, sous le soleil d'Anjou. »

Un récit de grand'mère, souvent conté jadis, pourrait peut-être nous permettre de retrouver la première vente pour les pauvres.

J'aimerais louer nos jolies aïeules avant nos charmantes vendeuses d'aujourd'hui. Manie de chercheur sans doute, l'ombre au tableau, dirait un peintre, une simple histoire d'autrefois, retrouvée parmi les douces chansons qui bercent l'âme. Pour recueillir ce souvenir, il nous faut remonter au temps de la « ville noire », quand nos rues étaient sinueuses et mal pavées.

On guerroyait aussi. En ce monde de libre arbitre, la paix est rare ! « L'esprit de guerre, l'esprit de conquête, l'esprit de despotisme, l'esprit de servitude sont une même chose avec l'esprit de révolution, écrivait Louis Veuillot, et l'esprit de révolution est la destruction et la négation de la liberté. » Heureux les peuples qui pourront répéter, avec Corneille, ce vers si vrai pour nous en ce moment :

« Je n'ai pour ennemis que ceux du bien commun ! »

Or, c'était au temps de la ligue. Après batailles, conflits, luttes interminables, Henri IV devenait le pacificateur très aimé, tellement qu'on le nommera, avec une exagération poétique :

« Le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire. »

Il entrait en sa « bonne ville d'Angers », acclamé, fêté, « en grande et saine joyeuseté ».

Citons la chronique :

« Henri IV, pressé par les cris des Angevins et Bretons, « maltraités par les garnisons de ces places et par les

Digitized by Google

« troupes du duc de Mercœur, résolut de se transporter « en Anjou pour y donner ordre. Ayant donc repris Amiens « sur l'Espagnol, il chassa cet ennemi de la frontière de son « royaume et vint à Angers, le 7 mars 1598, où il fut très « magnifiquement reçu. »

Le célèbre et joyeux René Bault de Beaumont eut l'honneur de « loger » le Roi dans son bel hôtel de Lancreau, faubourg Saint-Michel. Les fêtes et festins, en l'honneur du gai Monarque, sont demeurés légendaires. On s'entraînait au jeu de paume, chez « la Mathie », où le prince déployait « nerf et vigueur ». Partout des chasses à courre : au Plessis-Macé, à Belle-Poule, à Brissac, à Briollay, au Verger, où l'on chassa même un cerf aux lanternes ! Au retour, l'appétit ouvert, l'on mangeait et l'on buvait ferme. Honni soit qui mal y pense !

Un certain soir (le 11 avril, je crois), un dîner sur « tables volantes » — le dernier cri du jour — attire, hôtel Lancreau, nombreuse et élégante assistance.

Tous les « fols chez Beaumont », comme on disait alors, sont au rendez-vous et paraissent en « follastre humeur ». La salle est brillamment éclairée de « bougies de couleur jaune, verte, rouge, jaspée, d'un féerique aspect ». Sur la la table : poissons superbes, fruits et fleurs à profusion.

Le Roi, en partie de chasse, se fait attendre pour la première fois.

Prenons patience en jetant un coup d'œil sur les nombreux invités. On cite certains ligueurs ! Plusieurs convives sont accusés d'aller souvent « chez Madame, sœur du Roy, en la rue des Cordeliers, près le collège neuf, au logis de Longueville ». Elle y fait des « presches », où « tous les huguenotz et hérétiques et faux catholiques de la ville » se fixent rendez-vous. Nul ne s'étonne pourtant de ce « mélange » : c'est déjà l'union sacrée !

Beaucoup de jolies femmes ! Un poète écrivait :

Digitized by Google

Vous, pucelles d'Anjou, qui d'un clin de vos yeux
Pouvez asséréner les terres et les cieux,
Pucelles que l'on voit en France estimées,
Pour vos attraits mignars sur toutes renommées,
Montrez-vous ce jourd'huy belles plus que devant.
Que vostre chef orné soit, plus qu'auparavant,
Riche de mille fleurs, que vostre belle face
Emprunte de Vénus les gestes et la grâce,
Que vostre teint aymé s'en aille surpassant
Les roses, les œillets et les lis blanchissans.
Que vos yeux, clairs soleils, nostre belle lumière,
Redoublent de plaisir leur lueur coustumière,
Pour voir ce grand Henry, dont le bras valeureux,
Vient remettre en honneur vostre pays malheureux.

Si la poésie est pauvre, elle nous prouve que de tout temps on a vanté les charmes des Angevines. Elles n'ont pas encore démérité, Dieu Merci !

Du côté des hommes, en habits multicolores, nous apercevons le duc de Mercœur, le sire des Mortiers, MM. de la Frauté, de Bonnevau, de Marcé, de la Rochepot... et mille autres.

Admirons la reine de la fête, Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort, très entourée et dans tout l'éclat encore de sa beauté fraîche et blonde.

Quelques « gentilles dames » portent le masque de velours ou de satin noir. « La « vertugade en tambour » étoffe le corps et « donne du maintien ! »

Bault de Beaumont rivalise de luxe avec la duchesse de Beaufort, qui a voulu l'éblouir aux fêtes des fiançailles de César, duc de Vendôme, avec Françoise de Lorraine, où des « fontaines de vin rouge et blanc » régalaient les pauvres angevins.

On devise d'abord gaîment : récits de chasses, contes de guerre, compliments, rires !... Marcé a des mots d'esprit, rappelés de Pierre Fay-feu !...

Mais le Roi ne parait pas !... Serait-ce un accident ?... L'inquiétude règne ! Plusieurs chasseurs rentrent sans

Digitized by Google

connaître la cause du retard royal. Les conversations ralentissent. On parle longuement des tristesses récentes, de la misère. Une certaine angoisse se répand, même parmi la foule, éparse dans les jardins.

A huit heures, le Prince n'est pas encore là !...

Que faire ?... La duchesse semble très énervée ; M. de Beaumont, nâvré, déclare que nul ne mangera avant le retour du Roi.

— « Vendons les mets pour les pauvres !... » propose M. de Marcé. C'est une diversion, une pensée généreuse qui protégera peut-être le monarque ; Beaumont accepte ; Marcé monte sur la table !... Aux enchères !

Du premier coup, deux esturgeons magnifiques atteignent deux cents écus.

Soudain, vers neuf heures, — on annonce : « Le Roi ». On s'arrête, on l'acclame. — « Ventre Saint-Gris, s'écrie-t-il, continuons. Nous souperons ensuite. »

Alors, c'est du délire ! Les dindons de Caen, les pintades d'Afrique s'enlèvent à l'envi. Un paon, tout couvert de feuilles d'or, atteint un chiffre fantastique. En s'adjugeant un flacon de vin d'Arbois, le Roi déclare : « Le vin d'Anjou est doux, puissant et vineux, mais, ventre Saint-Gris, vive le vin d'Arbois ! » Les crus renommés du pays trouvent des amateurs généreux. On s'arrache un vin d'Auxerre que de Marcé présente avec du vin de Coulanges et d'Irancy :

Auxerre est la boisson des Rois.
Heureux qui les boira tous trois !

On vend des fleurs précieuses, des poires énormes, dites de Belle angevine, des fruits rares. Au bout d'un instant il n'y a plus rien ! On offre des faïences de Rouen, des couteaux de table, aux manches ornés de sculptures chinoises, grande nouveauté du moment,... un fichu, une dentelle, un cercle d'or,... une jarretière !... Que ne

Digitized by Google

vendrait-on pas?... L'argent tombe et retombe en la bourse des pauvres. Bravo ! bravo !

« Ventre Saint-Gris, dit soudain le Roi, allons souper ! »

Que reste-t-il?... Peu de chose sans doute ! — Au contraire ! Chacun présente le mets qu'il vient d'acheter. Voici les volailles appétissantes, les vins de choix. M. de Beaumont verse lui-même de « la Malvoisie non frelatée ! » Chansons, rires et galants propos se succèdent pour le plus grand plaisir de tous. On « plège » pour « rendre raison aux santés portées». Femmes séduisantes, vin doucereux, franche gaîté,... la nuit est courte ! ... Ne soyons pas trop sévères. Les malheureux ont eu large part et la « joyeuseté angevine », toujours de bon aloi, s'accorde avec le courage : « Qui dit angevin, dit Paladin ! »

Mieux ont fait, en 1915, les « belles dames et gentes damoiselles », en les salles de notre Hôtel de ville.

Commes autrefois, les misères de la guerre réclament leur concours.Toutes accourent avec entrain.

En un instant, la Mairie d'Angers ressemble à un « Bazar de la Charité ». Au balcon flottent les drapeaux des Alliés. Partout des plantes, des fleurs, des trophées. Chacun s'agite en cette vaste ruche, où les abeilles, sous la baguette d'un actif comité, se transforment en vendeuses habiles et élégantes,..... fées assurément, si j'en juge par les objets d'art parsemés en tous sens.

Les comptoirs rivalisent d'attrait et de luxe, afin d'attirer la foule des visiteurs. Entrez ! entrez ! c'est pour la France, pour tous les blessés soignés en Anjou, pour tous nos pauvres. Tendez la main, belles dames, sans fausse honte. Vous êtes à l'honneur, car vous travaillez pour la Patrie. Grâce à vous, quel coup d'œil éblouissant !... Aux écharpes, aux banderoles multicolores se mêlent fuseaux et étendards. Aux armes se joignent fanfreluches et poupées.

Digitized by Google

Ici : gâteaux, parfums, jouets, livres, broderies; — là : canons, obus, balles et « mitraille ».

La première place revient de droit à l'échoppe des « Poilus ».

Les « Poilus » !... mot vulgaire, devenu glorieux. Il fut toujours signe de valeur, car le « brave à trois ou à quatre poils » était déjà cité par Saint-Simon.

On le chante volontiers :

Poilu d'poilu ! Coquin d'poilu,
T'as, vrai ! mérité d'être élu !..

C'est le terme qu'emploiera, avec un légitime orgueil, la fiancée, l'épouse ou l'aïeule, même si elle a la douleur de pleurer son bien-aimé. Elle a le droit d'être fière :

Sur la bière où les trois couleurs
Se mêlent aux bouquets, aux fleurs,
La pauvre maman joint ses pleurs
Avec vaillance.
Car au Ciel, séjour du repos,
Les Anges, debout, en champ clos,
Acclament déjà le héros,
Le fils de France !

Ils ont travaillé pour la vente, les chers « Poilus », pendant leurs longues journées d'hôpital, et ils apportent des merveilles. Je vois un chapelet dont les grains sont des balles ramassées sur le champ de bataille de la Marne. Il me semble que la Sainte Vierge serait heureuse de l'égrener elle-même sur sa terre de prédilection, où elle aime particulièrement apparaître, pour nous guérir, nous instruire et nous consoler.

Auprès du chapelet, un Christ repose sur des éclats d'obus, une écritoire est composée de balles entremêlées. Voici des meubles, des tapis, des châles, des bagues qui deviendront sans doute le cher anneau des fiançailles. Vous n'en voudrez plus d'autres, Mesdemoiselles, car aujour-



Digitized by Google

d'hui l'Amour, s'il est blessé, l'est à la guerre. Il n'en sera que plus tendre au jour prochain de la revanche attendue,

Je renonce à citer toutes les merveilles amoncelées aux multiples étalages : lainages, mercerie, objets de Paris, livres, broderies,... que sais-je encore?...

Voilà même des objets religieux destinés aux églises dévastées. Pauvres temples démolis par les Barbares, vous attendez des pierres neuves et des offices renouvelés! On vous prépare les nappes d'autel, les ciboires, les chapes, les chasubles, les flambeaux, et le prêtre, en sortant de la tranchée, n'aura qu'à secouer à la hâte la boue et le sang qui le recouvrent, pour vous apporter le Dieu de gloire éternelle et de paix triomphante.

En attendant, les Anges du Très-Haut sont venus certainement à la vente angevine. Vous êtes là, Mesdames, et les représentez.

Sois donc par ta bonté l'ange qui nous rapproche,

vous recommandait Musset.

Vous nous avez donné l'exemple de «l'entente cordiale», de «l'union sacrée». Soyez-en remerciées et félicitées. Votre appel a été entendu, votre exemple suivi.

A vos boutiques M. le Préfet de Maine-et-Loire, Mgr l'Évêque d'Angers, nos Sénateurs, Députés, Conseillers généraux, M. le Maire, qui si aimablement a prêté son immeuble, MM. les membres du Conseil municipal, officiers, magistrats, ecclésiastiques, ouvriers, riches,... tous ont rivalisé de générosité, j'allais dire d'affabilité.

L'escarcelle est pleine : vous traiterez mieux encore vos blessés, vous rendrez les pauvres plus heureux.

Oh ! je sais bien que l'on vous reprochera peut-être de trop gâter vos « Poilus » !

Continuez, Mesdames, et laissez dire.

Aimez-les toujours beaucoup vos chers blessés, vos

Digitized by Google

« Poilus de France ». Ils ont combattu pour nous venger, pour nous défendre. Ils ont droit à notre respect, à notre affection. Guéris par vos soins, trop dorlotés,.... qu'importe?... ils repartiront plus heureux et avec plus d'énergie, vous bénissant et chantant vos louanges.

Là-bas, dans leurs sombres tranchées, ils songeront à vos soins, à vos bonnes paroles, à vos sages conseils. Réconfortés par ce tendre souvenir, ils se battront avec plus d'ardeur et vous annonceront bientôt leurs succès.

Vous y aurez toutes contribué, car la moindre action charitable, pendant la guerre, sera récompensée par une parcelle de la Victoire.

C'est cette Victoire dont nous saluons le présage, à l'aurore de la nouvelle année.

La ville d'Angers gardera précieusement les noms de ses héros. Elle se souviendra aussi des faits, qui, pendant la bataille lointaine, ont ajouté à son prestige, et la vente de charité de 1915, en son Hôtel municipal, méritera dans l'histoire locale une mention élogieuse.

Honneur donc et merci aux organisateurs, aux acheteurs innombrables, aux vendeuses surtout, que nous devons placer au premier rang.

Dans une bourgade du Nord, aujourd'hui détruite, un pauvre « Poilu », blessé et abandonné par les Allemands, gît au milieu des ruines amoncelées. La bataille terminée, quelques obus sifflent encore; l'air reste embrasé! Soudain, près du mourant, apparaît un être au visage illuminé, de blanc vêtu, le sourire aux lèvres, le front pur, l'œil calme. Est-ce une statue de l'église dévastée? Est-ce un ange? Ne serait-ce pas une fée?... La vision s'approche et le soldat demeure saisi de respect et d'admiration! Il croit reconnaître la fiancée qu'il a laissée pleurant au foyer de son village. Pourtant elle ne verse aucune larme!... Elle se baisse, lui donne à boire,... il respire! Elle lui montre le ciel,...

Digitized by Google

il espère ! Elle lui met au front un pur baiser d'adieu,... il meurt en paix ! La vision s'en va !... Qui est-elle ! —Je l'ignore, mais je me rappelle la phrase de Baudelaire : « La femme est sans doute une lumière, un regard, une invitation au bonheur, une parole quelquefois; mais elle est surtout une harmonie générale !... »

— O femmes, soyez bénies !

Geoffroy DE LA VILLEBIOT.

Digitized by Google

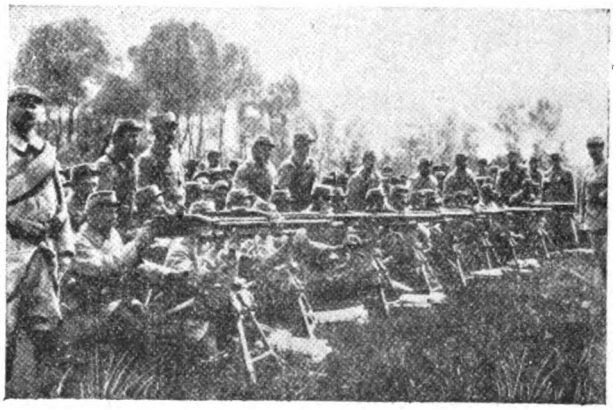
# La 4e Pièce de la C. M.[1]

## Conte vécu

Après notre expédition de juin à Q..., où nous avions trinqué dur et ferme, nous retournions, après deux mois, dans nos ..., oserai-je dire, bonnes tranchées de V....

Je m'explique immédiatement sur le sens des mots « bonnes tranchées ».

Bonnes tranchées, dans mon esprit, veut dire : tranchées et abris solides; dépôts de munitions et de grenades largement approvisionnés; boyaux et sapes connus à fond et, surtout, connaissance approfondie du secteur ennemi : créneaux dangereux, emplacement des petits postes, heures des relèves et des ravitaillements.



**La compagnie de mitrailleuses du 4.e commandée par le capitaine B...**

[1] C. M., compagnie de mitrailleuses.

Digitized by Google

La bonne tranchée n'a donc rien de commun avec la lranchée de tout repos où, grâce à une entente tacite de 'ennemi, on ne se tire pas l'un sur l'autre et où l'on jouit d'une paix, ou plutôt d'une trêve relative.

Or donc, dans la nuit du 1er au 2 août, nous retrouvions nos tranchées, nos postes, nos sapes, un peu plus sales cependant que nous les avions laissés.

Mais, tous les régiments ne sont pas le 4. e malheureusement !

Les Boches étaient calmes. On les entendait rire, marcher de l'autre côté du parapet; le petit chemin de fer de V... à M... et au delà soufflait très fort pour gravir la côte 126.

Je ne reconnaissais plus mes « boches » du mois de mai.

On me les a changés, me dis-je.

Et, pour leur montrer qu'il y avait quelque chose de nouveau, en deçà de la tranchée, je prescrivis à mes quatre sections des tirs indirects dans tous les secteurs, de vingt et une heure à minuit.

Vers vingt-trois heures, j'entendis bien quelques « ach ! » quelques « mein Gott ! » mais je n'y prêtai aucune attention spéciale.

Vers minuit, je rejoignis à trente mètres de la tranthée allemande, mon bon poste M, si connu et si fréquenté, de janvier à fin mai, par tous les officiers du ... corps d'armée et où j'avais établi mon quartier général.

Je m'endormis bientôt, sur ma couche de paille, avec la satisfaction du devoir accompli : celle d'avoir passablement ennuyé les voisins d'en face.

***

Un tonnerre épouvantable me réveilla bientôt.

Les boches sont « louf's », me dis-je.

Digitized by Google

Quarante gros pères, des 210, labouraient consciencieusement une tranchée de seconde ligne où gisaient quelques tôles et quelques madriers.

Puis, tout rentra dans le silence....
(F. Coppée.)

Cependant, comme tous les coups étaient dirigés sur un même point, je trouvais le phénomène étrange : la prodigalité des projectiles était vraiment trop disproportionnée avec le résultat recherché. Ce n'était pas une attaque, car les fusées sillonaient la nue; c'était un tir de démolition.

Mais sur quoi? et pourquoi ?

Cette idée me tracassa longtemps.

Le jour pointait lorsque je m'endormis.

Quelques 77 qui servaient à prendre la hausse du jour vinrent bien, comme de coutume, à sept heures, s'enfoncer dans la toiture de mon abri, mais ces « pétout » étaient insuffisants pour me tirer de mon sommeil.

Le soleil était déjà haut quand je me sentis secoué par mon ordonnance, qui me jeta, en courant, cette phrase qui d'ailleurs produit toujours son effet : « Le colonel vous demande. »

Je descendis vivement le boyau, puis quatre à quatre l'escalier de pierres et, dix minutes après, j'étais au garde à vous dans le bureau de mon chef de corps.

Congratulations d'usage... ; puis, il arriva au fait.

— Vous avez fait du tir indirect, cette nuit?

— Oui, mon colonel.

— Quelle heure était-il?

— Entre vingt et une heures et minuit.

— Pouvez-vous me dire où vous tiriez à vingt-trois heures?

Oui, dans la direction de N...

— C'est bien cela !

Digitized by Google

Alors j'eus la chair de poule; j'eus peur que mon tireur ait mal pris son repère et que ses balles soient allées atteindre le régiment voisin. Vous voyez ça d'ici ? Peut-être pas très bien. Bref, je me dis « in petto » : sale histoire.

D'ailleurs l'interrogatoire était tellement serré qu'il n'y avait plus moyen de faire machine en arrière.

— Mon colonel, est-ce qu'il y a eu du dommage causé?

— Pas mal.

— ? ? ?

Je ne répondis rien, rien, rien.

Allons, me dit le colonel avec un bon sourire, vous leur avez joué un sale tour... à votre retour. Tenez, lisez plutôt, et il me tendit la communication textuelle échangée, pendant la nuit, entre les postes téléphoniques boches, saisie par notre microphone. Ah ! le brave instrument qui permet de surprendre l'affolement, la peur, l'angoisse de son ennemi !

Et je vous la transcris sans y retrancher un « iota ».

11 *heures.*

WERNER II. — Voici Werner I, c'est Werner qui parle, secteur...

WERNER I. — Vous avez dit, Werner II, tout à l'heure que les coups étaient vingt mètres trop courts. Ça ne peut être juste.

WERNER II. — C'est vingt mètres à droite, feu !

WERNER I. — Le lieutenant Vogt vous dit que c'est trop court. Voyons !... vingt mètres plus loin, la direction est bonne.

WERNER II. — Morath est-il là? répondez Werner I.

WERNER I. — Oui, mon lieutenant.

WERNER II. — Dites-lui de tirer cinquante mètres plus loin.

WERNER I. — Mais enfin qu'y-a-t-il donc?

Digitized by Google

WERNER II. — Il y a qu'une mitrailleuse, que l'on peut observer du poste X..., près de l'emplacement où a éclaté le dernier percutant, a rendu la tranchée inhabitable. Nous devons l'évacuer.

WERNER I. — Précisez l'emplacement.

Le lieutenant VOGT. — Morath, signalez s. v. p.

MORATH. — Voici le lieutenant Roth.

Le lieutenant ROTH. — Elle est devant la 5e compagnie, je fais évacuer la compagnie; je vous en prie, faites accélérer le feu, puis nous observerons du poste de Morath.

Le lieutenant VOGT. — Décrivez-moi encore une fois l'emplacement de la mitrailleuse.

Le lieutenant ROTH. — L'emplacement de la mitrailleuse est à un millimètre au nord de l'1 de 128, sur la carte d'état-major. De plus elle a un emplacement de jour abrité solidement, puis un deuxième de nuit que vous pouvez détruire avec quelques coups de gros calibre, là où les arbres dépassent la tranchée française.

11 *heures* 20.

Le lieutenant ROTH. — Werner I, appelez le lieutenant Vogt.

WERNER I. — Le lieutenant Roth au téléphone, secteur... Un moment... vous avez la communication.

Le lieutenant ROTH. — Cette mitrailleuse, il faut absolument la démolir.

Le lieutenant VOGT. — La batterie lourde va tirer immédiatement et le lieutenant Verg et Morath vont observer; écoutez donc la 4e batterie.

11 *heures* 36.

Puis on appelle la batterie lourde et on fait évacuer la compagnie.

Digitized by Google

11 *heures* 45.

MORATH. — Les coups sont très bien.

Lieutenant VOGT. — Mais non, les coups ne tombent pas où la mitrailleuse était tout à l'heure; faites tirer cinquante mètres à droite de...

WERNER II. — A droite je puis observer, voici le premier décompté.

WERNER I. — On va tirer.

Lieutenant ROTH. — Ce n'est pas ça; qu'est-ce que la batterie lourde a donc ces trois derniers jours? ça ne marche pas.

WERNER I. — On a tiré.

Lieutenant ROTH. — Où donc la batterie lourde a-t-elle tiré?

*Minuit 15.*

Un moment, je vous prie, nous en sommes à vingt mètres.

WERNER I. — Les lignes sont coupées....

. . . . . .

C'est du bon travail, me dit le colonel; quel dommage que nous partions demain! néanmoins cette pièce mérite une belle récompense.

— Quelle est cette pièce?

— La 4e

— Faites-moi vos propositions.

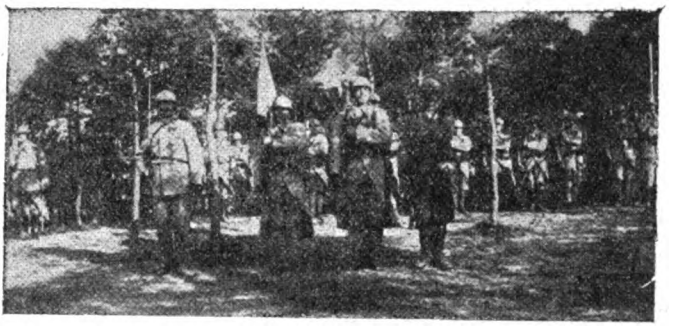
Et quelques jours après la 4e pièce était citée à l'ordre avec le motif suivant :

« Grâce à son habileté dans l'emploi du tir indirect de nuit, a gêné considérablement l'ennemi dont la nervosité s'est manifestée par un violent tir de représailles de grosse artillerie ».

Mais elle n'avait toujours pas sa croix, et le fanion de soie bleue au C. M. d'argent n'était toujours pas décoré.

Digitized by Google

Un soir, après dîner, le colonel me dit : « Je décorerai le fanion de la C. M. demain matin, je viens de recevoir à l'instant des croix de guerre.



**Aussi le lendemain, quand sous les sapins rabougris du camp de C...**

Aussi, le lendemain, quand sous les sapins rabougris du camp de C..., à moins de mille mètres des lignes allemandes, sous les trajectoires ennemies, en présence de la presque totalité de ma compagnie, exceptionnellement rassemblée, le chef de corps accrocha au modeste fanion la croix des braves, tandis que tous présentaient les armes et qu'à vingt pas éclataient six « mahous », j'eus, je l'avoue, un petit frisson d'orgueil et de contentement.

On but, et au fanion, et à la 4e pièce. Le soir, il y eut fête au bivouac; les allemands se chargèrent du feu d'artifice et des pétards et tous crurent en cet instant que le moment était venu d'ajouter la palme au fanion étoilé.

La palme, mais c'est la victoire ! et la victoire est pour demain !

*Cote* 153, *le* 14 *septembre* 1915.

Yves Tyasbon.

Digitized by Google

Digitized by Google

# Poésies

## La Victoire

### Vers écrits après la bataille de la Marne

Nous n'avions pas connu son visage immortel.
Elle habitait pour nous le grand mur de l'Histoire,
Où, peinte à fresque, elle trônait sous des cartels
Où s'inscrivaient des noms tout festonnés de gloire.

Nous l'admirions parmi des frissons des drapeaux,
Des uniformes, des éclairs et des fumées,
Des femmes balançant près d'elle des rameaux...
Dans le jour solennel et glacé des musées...

Mais la voilà, parmi des cris et des clameurs,
La voilà, la voilà, la vivante Victoire,
Et ses pas triomphants résonnent dans nos cœurs,
Et nous tremblons devant son image de gloire !...

Notre songe n'atteignait pas à sa beauté,
Sa beauté fulgurante et sa splendeur sacrée;
Tout s'efface devant son grand geste exalté
Et l'éclat du laurier dont sa tête est parée.

Digitized by Google

La voilà, la voilà qui vient par nos chemins.
Sa robe a la couleur des campagnes françaises,
Le glaive justicier frisonne dans sa main
Et près d'elle marche sa sœur : *La Marseillaise!...*

Ah ! l'avoir vue et puis s'endormir consolés
A jamais sur le cœur battant de la Patrie,
Heureux d'avoir vécu les beaux instants ailés
Où la France est une âme innombrable et fleurie....

Pourtant la vie éclate et sourit dans ses yeux,
L'espoir d'un peuple flotte aux plis de sa tunique.
Elle marche au devant du souffle fabuleux
Qui gonflait le péplum de la Victoire antique.

Elle est la fille du Devoir et de la Mort,
Mais nous oublions tous son origine austère,
Pour avoir vu sur notre sol renaître encor
Sa divine beauté de femme et de guerrière !

O Victoire, voici nos tout petits enfants,
Rameaux tremblants encor aux grands vents des espaces,
Bénis-les de tes bras vivants et triomphants,
De tes bras étendus jusqu'au lointain des races.

Puisque tu joins tout l'autrefois à l'avenir,
Pavoise les berceaux et pavoise les tombes;
Nous attendons les temps nouveaux qui vont mûrir
Et sur le ciel lavé le vol clair des colombes !...

---

Digitized by Google

# Bleu d'Horizon

Pour la formidable épopée,
La France en son azur drapée
A vêtu chaque combattant
D'un morceau de son firmament.
Bleu du ciel et bleu des collines,
Quand vers elles le soir s'incline.
Et pouvait-elle mieux choisir
Pour ceux qui vont vaincre ou mourir
Que ce bleu pur comme un cantique,
Que ce ton simple et magnifique ?

Bleu des enfants et bleu des vierges,
Bleu de l'eau claire sur les berges
Des fleuves royaux de chez nous,
Des horizons tendres et doux;
Bleu de Jeanne, sainte et guerrière,
Et bleu des contes de grand'mères...
Bleu de certains soirs de Paris
Et bleu des fresques de Puvis;
Bleu d'une âme qui rêve ou prie,
C'est bien le bleu de la Patrie!

Lorsque des lointains de l'espace
L'ennemi que l'effroi terrasse
Voit nos bataillons s'élancer,
Puis sous le soleil s'avancer,
Il peut croire quelques secondes,
Devant l'énorme écharpe blonde,
Que l'horizon s'est rapproché,
Que l'horizon va le toucher
Et que, formidable et divine,
La colline vers eux chemine !...

Digitized by Google

Il a raison,... ce qui s'avance,
Ce long ruban bleu, c'est la France !
Cet azur qui va déferler,
Ce flot que nul ne peut briser,
C'est bien la terre maternelle
Qui vient vers eux et qui ruisselle
En vagues de cris et d'éclairs,
Les héros à l'idéal clair
Qui gardent jusque sous les flammes
Toujours un coin bleu dans leurs âmes !....

---

## Beffrois flamands

---

Sous le ciel où s'en va l'escadre des nuées,
Avec de lents frissons d'écharpes dénouées,
Les Beffrois découpés à jour,
Guetteurs qui regardaient, tout là-bas, vers les dunes,
Habillés tour à tour de soleil ou de lune,
Les hauts beffrois veillaient toujours....

Au-dessus des vieux toits pressés des vieilles villes,
Tels les chefs orgueilleux de très nobles familles,
Comme le cri de la cité,
Ils se dressaient, surgis du fond des anciens âges,
Dominant les pensifs et calmes paysages
De leur tranquille majesté.

Digitized by Google

Lorsque l'Heure arrêtait sur leur horloge antique
Son doigt de fer, alors le carillon magique,
L'âme vivant à leur sommet,
Mêlait son chant de bronze au chant du vent qui passe
Et par ces airs ainsi déroulés dans l'espace
Tout un peuple avec eux chantait.

Ils avaient tous sonné pour les plus nobles fêtes,
Pour les hymens, pour les traités, pour les conquêtes,
Ils avaient sonné pour les Rois.
Ils avaient sonné pour les plus folles kermesses;
Lorsque Rubens revint, frémissant d'allégresse,
Ils avaient chanté les beffrois !...

A leurs pieds, quelquefois, en foules menaçantes,
Lorsque le vin des noirs désirs bout et fermente,
Avec des poings levés, des cris,
Le peuple s'assemblait, pourvoyeur des orages,
Ces jours-là, les beffrois jetaient sous les nuages
Ses révoltes et ses mépris !...

Alors leurs carillons tonnaient, rudes colères,
Géants dressés au bord des vagues populaires,
Leur verbe d'airain s'exaltait
Et, par les soirs pourprés d'éclairs et d'incendies,
Lançant jusqu'à la mer leurs clameurs agrandies,
Ils sonnaient pour la liberte !

Hélas! tous les beffrois flamands ont fait silence;
Leurs carillons n'enchantent plus la plaine immense,
Et les plus glorieux sont tombés !
Beffrois, n'étiez-vous pas de hautes sentinelles
Aux postes dangereux toujours présents comme elles
Et comme elles toujours visés?



Digitized by Google

Mais votre mort fut si noblement magnifique !
Les pieds au sol, le front dans le ciel de Belgique,
Vous mourûtes comme des preux,
Votre armure de pierre ouvragée, en dentelles,
Se drapant dans l'écharpe d'or des étincelles
Comme en un linceul fabuleux !

Mais au trépas de gloire échappés par miracle
Certains restent debout ! Hélas! sur leur pinacle
Le honteux drapeau rouge et noir
Flotte... Mais ils ont su comme en un reliquaire,
Conserver au secret de leurs châsses de pierre
Le plus impérissable espoir !

Beffrois, qui découvrez tout les premiers l'aurore,
Quand elle éclôt au fond du ciel tremblante encore,
Gardez l'espérance à jamais !
Bientôt vous percevrez, par delà l'étendue,
Faible d'abord et puis d'allégresse éperdue,
La voix de nos clochers français !

Vous l'entendrez... les temps annoncés sont tout proches.
Alors vous répondrez aux chansons de nos cloches
De vos carillons inchangés.
C'est que Justice aura laissé tomber son glaive,
C'est que nous serons près de vivre le grand rêve
Et que nos morts seront vengés !

Alors chantez, beffrois des Flandres héroïques,
Vos airs les plus joyeux et les plus magnifiques,
Faits du chant de millions de cœurs.
Alors chantez, témoins du sublime désastre,
Tours de gloire, beffrois que couronnent les astres,
La fière chanson des vainqueurs !

Charles BERJOLE.

Digitized by Google

# Langue internationale et point de vue national [1]

L'an passé, à pareille date, en commençant le cours d'Esperanto, nous adressions l'hommage de notre reconnaissance, de nos vœux et de notre admiration à nos braves soldats partis au premier appel pour défendre le sol sacré de la Patrie et qui venaient sur la Marne d'arrêter l'envahisseur. A cette date, nous ne connaissions pas encore les vides causés dans nos rangs. Nous étions sans nouvelles de nos amis, les journaux espérantistes ayant, comme beaucoup d'autres, cessé de paraître à cause de la guerre. Aujourd'hui, hélas, nous savons que beaucoup ne reparaîtront plus dans nos réunions et dans nos congrès. Ils sont trop nombreux pour que je les cite tous. Mais en rappelant ici quelques noms, seulement les noms de ceux qui se sont fait une notoriété comme propagandistes dans nos groupes locaux, comme écrivains dans nos revues, comme orateurs dans nos congrès, c'est à tous nos samideanoj, tombés au champ d'honneur, que nous témoignerons notre admiration et notre reconnaissance.

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.

[1] Leçon d'ouverture faite le 21 octobre 1915 au cours d'espéranto à Angers.

Digitized by Google

Le capitaine Bayol, officier de rare valeur professionnelle et de haute culture intellectuelle, était bien connu de ceux qui fréquentent nos congrès. Il fit plusieurs cours aux Saint-Cyriens et, avec le général Priou, s'occupa de l'utilisation de l'espéranto dans les services de la Croix-Rouge. Il était l'auteur des guides *Esperanto Croix-Rouge* [1].

Fernand Blangarin, fondateur du groupe Paris-Est, organisateur de cours à Paris, rédacteur de *Socia Revuo* et du *Travailleur espérantiste*, est tombé dans les premiers jours d'août. F. Blangarin s'était marié quelques jours avant la guerre.

Claudius Colas, propagateur de l'espéranto dans les milieux catholiques, organisateur du premier congrès espérantiste catholique, fondateur de la revue l'*Espérantiste catholique*, est tombé au combat de Sompuis, dans la nuit du 10 au 11 septembre. Il a été l'objet d'une citation à l'ordre du jour de l'armée le 11 décembre 1914.

Le capitaine de Gavardie, de la Roche-sur-Yon.

Le capitaine Leclancher, fondateur du groupe de Calais.

Louis Fauvart-Bastoul, fils du commandant, était l'auteur d'une thèse pour le doctorat en droit sur le sujet suivant :« La langue internationale auxiliaire au point de vue du droit des gens ». Sa mort fut particulièrement héroïque. Il s'était levé pour voir d'où venaient des cris atroces qu'il entendait, lorsqu'il fut frappé d'une balle. Avant de mourir, il eut le temps d'écrire un rapport sur ce qu'il avait vu. Ces cris étaient proférés par un groupe de femmes que des soldats allemands, en avançant, faisaient marcher devant eux. Le lieutenant Fauvart-Bastoul a été cité à l'ordre du jour de l'armée (*Journal officiel* 25 avril 1915).

[1] Voir sa brochure *Espéranto et Croix-Rouge*, Paris, Presa Societo, 1906, dont la connaissance aurait rendu d'immenses services dès le premier jour de la guerre, aussi bien pour les opérations militaires que dans les hôpitaux. Il a publié également les clefs *Espéranto Croix-Rouge*, petites brochures de propagande à 10 centimes.

Digitized by Google

Le capitaine Martin, fondateur du groupe espérantiste de Nice.

M. Queste, professeur au Lycée d'Amiens, président du groupe de cette ville, délégué de l'U. E. A. Le récit de sa mort se trouve dans le rapport officiel du Gouvernement français sur les atrocités commises par l'armée allemande. Voici ce récit : « A Mesnil-sur-Bulles, dans la soirée du 4 septembre, trois allemands se présentaient chez l'adjoint, le sieur Gustave Queste. Celui-ci, ne pouvant les comprendre, pria son cousin, M. Queste, professeur au Lycée d'Amiens, de lui servir d'interprète. Après avoir rempli cet office, le professeur rentra chez lui. Au bout de quelques instants, ayant entendu une détonation, il sortit pour se rendre compte de ce qui se passait. Il se trouva en présence d'un des trois soldats auxquels il venait de parler. Cet homme, qui était en état d'ivresse, tira sur lui et le tua ».

Henri Fortier, trésorier du groupe espérantiste du Lycée Louis-le-Grand, engagé volontaire, licencié en droit, âgé de vingt ans.

Maurice Patin, fondateur du groupe de Tours en 1905, industriel, marié en 1911, s'était engagé pour la durée de la guerre. Il laisse une veuve et un tout jeune enfant. C'est un deuil cruel pour tous les espérantistes français, spécialement pour ceux de l'ouest. M. Patin avait pris une part active à l'organisation de l'excursion aux bords de la Loire qui devait, après le congrès d'août 1914, amener de nombreux touristes dans notre région.

M. Émile Boirac, sous-lieutenant d'infanterie, fils de M. Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, est tombé au bois d'Ailly, le 15 mai 1915. Il avait été blessé une première fois dans les batailles de Lorraine où il combattait comme sergent de réserve.

Le lieutenant Léon Rousseau, du 2e d'infanterie, fils de notre samideano Rousseau, de Levallois-Perret, est tombé en repoussant une contre-attaque dans une tranchée

Digitized by Google

allemande qu'il venait d'enlever avec une bravoure admirable.

Le sous-lieutenant d'artillerie Biais, fondateur du groupe espérantiste du Lycée Henri IV est tombé à Carency, fin mai, en chargeant avec sa batterie.

Bernard Belobor est tombé le 9 mai, près d'Arras. Venu à Paris pour assister au 10e congrès, ce jeune espérantiste autrichien-tchèque s'était engagé dans l'armée française pour la durée de la guerre.

Romano Michel, engagé volontaire turc, blessé pour la deuxième fois, est soigné à Chinon. Il fut blessé en même temps qu'un engagé volontaire russe qui combattait à ses côtés, M. Zavsinski, d'Odessa.

Enfin, nous avons appris la mort au champ d'honneur de M. Levoyet, propriétaire du café du Mail. Ceux qui, au jardin du Mail, pendant les soirées de l'été 1914, ont assisté aux représentations de cinéma en plein air, se rappellent sans doute avoir vu passer quelques plaques réclames : Jeunes gens, apprenez l'espéranto; l'espéranto est facile. M. Levoyet, fervent espérantiste, membre du groupe d'Angers, avait eu l'initiative de cette publicité et il se proposait de l'étendre et de la développer. Hélas, la guerre est venue interrompre les cinémas, comme elle a interrompu tant d'autres choses, et une balle ennemie a mis fin pour toujours aux projets de notre samideano Levoyet [1].

La mort a été presque aussi impitoyable pour ceux de nos amis que leur âge retenait loin des combats.

Le vendredi 2 avril 1915, nous avons perdu M. Galard, pharmacien honoraire, fondateur du groupe espérantiste d'Angers, qu'il présida jusqu'en 1907. Ceux-là seuls qui savent l'esprit d'indifférence, de raillerie, de scepticisme ou d'hostilité avec lequel sont généralement accueillies les

[1] Beaucoup d'autres noms mériteraient d'être cités ici, mais la place et les moyens d'information me manquent. Ce n'est qu'après la guerre qu'on pourra constituer le livre d'or des espérantistes.

Digitized by Google

initiatives désintéressées savent aussi quelle énergie, quelle patience, quelle conviction M. Galard a dû déployer pour constituer un groupe espérantiste, bien modeste encore sans doute, mais en somme vivace, et dont le fonctionnement n'a pas été interrompu un seul instant depuis onze ans. Au jour du triomphe définitif de l'espéranto, le nom de M. Galard devra figurer dans la liste des bons travailleurs régionaux. Si notre région n'est pas restée complètement étrangère à l'un des mouvements intellectuels que l'avenir enregistrera comme l'un des plus importants, c'est à M. Galard que nous le devons.

Le jeudi 16 septembre, nous avons eu la douleur de perdre M. Leroy, instituteur en retraite, bibliothécaire en chef de la bibliothèque municipale. C'est dans cette salle, à ce cours même, sur les bancs que vous occupez, que M. Leroy est venu, en 1905, s'initier à l'espéranto. Très rapidement il s'est assimilé la langue. L'année d'après, en 1906, il a accepté de faire ici le cours d'espéranto du jeudi. Il a apporté à cet enseignement les mêmes qualités de finesse, de précision, de charme et d'entrain que ses chefs ont reconnues en lui dans les différents postes auxquels il fut appelé. Il continua le cours jusqu'en 1909, date à laquelle il fut appelé à la direction de la bibliothèque de la ville où il s'est montré administrateur actif, éclairé et infatigable. En M. Leroy aussi nous saluons un bon ouvrier de l'espéranto et nous garderons précieusement sa mémoire.

Associons un instant nos pensées et notre émotion pour rendre hommage à la vaillance de nos samideanoj tombés au champ d'honneur et au labeur de ceux que l'âge a terrassés dans l'accomplissement de leur devoir civil.

***

La terrible guerre que deux malfaiteurs couronnés ont imposée à l'Europe a transformé subitement bien des points de vue, renouvelé bien des questions, posé bien des pro-

Digitized by Google

blèmes. Elle a donné entre autres un relief nouveau à la question des langues.

On sait depuis longtemps que l'existence d'une langue nationale unique est une condition nécessaire à l'existence d'une nation. Le maintien de la puissance économique et politique d'une grande nation est parallèle au maintien de sa langue et de sa littérature. L'écroulement de l'Empire romain a suivi le même rythme que la décomposition et la corruption de la langue latine. La diffusion et l'expansion de la langue française, l'influence et le prestige de ses écrivains à l'étranger grandissent ou diminuent proportionnellement aux manifestations extérieures de sa force militaire et de sa prospérité économique. C'est par la connaissance et la pratique de la langue nationale et de la littérature nationale que se maintiennent entre tous les citoyens d'une grande nation l'unité morale, la communauté de goûts, de traditions, héritage de générations antérieures, source de force et d'indépendance pour le présent et pour l'avenir. Même un peuple vaincu momentanément et opprimé peut retrouver son indépendance, s'il conserve sa langue. « Quand un peuple tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait les clés de sa prison », dit Daudet, reprenant un mot de Mistral : « Qui tient sa langue tient la clé qui de ses chaînes le délivre. »

Si les Bulgares, les Serbes, les Grecs et les Roumains ont, au prix de longues luttes, reconquis leur indépendance, c'est parce que, malgré de longs siècles d'oppression — et de quelle oppression — ils ont conservé leur langue, leur leur religion et leur littérature nationales. Si demain les Polonais retrouvent leur indépendance, c'est parce que, sous la triple domination de la Prusse, de la Russie et de l'Autriche, ils ont su conserver intactes leur langue et leur littérature [1]. Nul ne songerait à reconstituer une Pologne

[1] « Jamais la littérature polonaise n'a été plus riche ni plus florissante qu'à l'heure actuelle », remarque notre samideano Edmond Privat dans son livre *La Pologne sous la rafale*, Paris, Payot, 1915.

Digitized by Google

indépendante, si la langue et la littérature polonaise avaient complètement disparu, parce que sans une langue et sans une littérature, il n'y a pas d'existence nationale possible.

Or, depuis quarante ans, plus ou moins ouvertement, plus ou moins sournoisement, la langue française est menacée dans son existence, principalement par suite des victoires allemandes de 1870 et de la place exagérée faite aux langues vivantes dans nos établissements d'enseignement.

Un des articles fondamentaux du *Credo* pangermaniste, c'est la supériorité de la langue allemande sur toutes les autres langues du monde. La langue allemande est au-dessus des autres langues autant que l'Allemagne est au-dessus de tous les autres peuples. La théorie de la supériorité de la langue allemande a été établie par Fichte, et on en trouvera une excellente analyse dans le livre de Léon Daudet, *Hors du joug allemand.*

Ce qui souvent excite soit le dépit, soit le mépris des Allemands, c'est la mauvaise volonté ou l'incapacité du Français devant l'étude de l'allemand. L'ambition de l'Allemagne, c'est d'apprendre l'allemand aux Français [1], et ils emploient à cet effet alternativement l'artillerie lourde et les méthodes pédagogiques, Krupp et Berlitz.

En 1870, le poète allemand Émile Rittershaus écrivait

[1] Les pangermanistes sont d'irréductibles adversaires de l'espéranto. Dans la collection du *Cri d'Angers* (23 février et 2 mars 1913), on trouvera l'analyse de quelques articles parus dans plusieurs revues pangermanistes, *Deutschtum im Auslande*, *Marz*, *Grazer Tagblatt*, etc. Les pangermanistes pensent que l'espéranto serait un profit pour les langues des petites nations, mais compromettrait gravement l'existence de la langue allemande. Les Allemands n'en ont pas moins été les premiers à utiliser l'espéranto pour leur propagande. Ils envoient leurs communiqués en espéranto à tous les groupes des pays neutres. *Excelsior*, du 6 janvier 1914, a publié un curieux fac-similé de leur *Internacia bulteno de la milito* (Bulletin international de la guerre), paraissant chaque quinzaine, et qui leur permet de mentir en une seule langue à tous les peuples de la terre.

Digitized by Google

une chanson de marche sous le titre l'*enseignement allemand* dont voici quelques passages :

« Mettons de côté la plume et le papier, prenons le sabre et le fusil, nous allons écrire une musique allemande avec de l'acier et de l'encre rouge.

« Le Français ne comprend pas l'allemand et il s'en vante. Bon ! le canon va lui rugir quelques-unes de nos phrases allemandes et les balles les lui chuchoteront à l'oreille.

« Ah ! tu ne comprends pas l'allemand, Français ! Nous allons te l'apprendre ! Marche, ennemi, marche seulement. Et vous braves cuirassiers allemands, soulignez bien les passages obscurs. »

Ritterhaus, c'est le pédagogue boche en fureur devant le petit cancre de Français qui ne veut pas apprendre la belle langue allemande. D'autres mêlent à leur mépris de blessants éloges et une pitié condescendante. On pouvait lire ces jours-ci, sous la signature de Félix Weingartner, maître de chapelle à Berlin, les lignes suivantes, parues dans le *Lokal Anzeiger :*

« De tous nos ennemis, les Français sont les plus sympathiques. On vante beaucoup le courage de leurs soldats, la conduite irréprochable de ceux qui sont prisonniers, et aussi la bonne attitude de la population dans les territoires que nous occupons.

« Autrefois, on parlait beaucoup des Français « chevaleresques » et il semble qu'ils n'ont pas tout à fait perdu cette qualité. Une chose toutefois, que l'on n'eût jamais supposée, s'est manifestée avec une netteté véritablement effrayante : l'intelligence française a été complètement en défaut.

« L'empereur, ce monarque qui voit de loin et qui a de grandes idées, a prononcé une parole classique en parlant de la différence qu'il y a entre la *kultur* et la civilisation. Les Français possèdent la civilisation à un très haut point, mais ils n'acquerront la *kultur*, dans le sens que nous donnons

Digitized by Google

à ce mot, que lorsqu'ils s'efforceront de comprendre notre langue, comme nous possédons la leur.

« Ce sera là le moyen pour eux de répandre la véritable culture dans leur peuple, faire disparaître peu à peu les scandaleux malentendus qui subsistent encore à l'égard du caractère allemand et de jeter ainsi un pont sur l'abîme qui sépare les deux peuples. Nous connaissons les Français, mais eux ne nous connaissent pas. »

En d'autres termes, si nous avons la guerre avec l'Allemagne, c'est parce que nous n'avons pas la Kultur, et nous n'avons pas la Kultur parce que nous n'avons pas appris assez d'allemand.

Le philosophe Fichte, le poète Rittershaus, le musicien-écrivain Félix Weingartner sont des intellectuels et, des intellectuels, le dogme de la supériorité de la langue allemande est passé dans le peuple tout entier. On a pu lire ces jours-ci dans les journaux la note suivante :

« Un fabricant d'horlogerie, en Suisse, a reçu d'une maison de commerce de Kempten (Bavière) une lettre, dont voici la traduction :

« Nous voudrions vous prier aussi de vous servir dorénavant de la langue allemande. Elle est beaucoup plus élevée que celle de ladite « grande nation ». Nos soldats font en sorte que le coq gaulois dépérisse, et nous, gens d'affaires, ferons en sorte que le français disparaisse. Celui qui veut travailler avec nous doit se servir de notre langue. »

Une aussi extraordinaire prétention ne relève que du dédain.

Actuellement, l'ambition de l'Allemagne est de germaniser l'Asie Mineure. En Asie Mineure, du Bosphore au canal de Suez et au golfe Persique, on parle une dizaine de langues orientales nationales, mais le français est connu à peu près partout, grâce principalement à la situation et à l'influence des missions et des congrégations catholiques françaises et, sur cette vaste étendue de territoire, c'est le

Digitized by Google

français qui sert de langue internationale auxiliaire. Remarquons en passant que, s'il en était de même sur tous les points du monde, la question de l'espéranto ne se poserait pas. Mais il n'en est pas ainsi et il ne peut pas en être ainsi. Là où le patient travail des générations antérieures a solidement établi le français nous devons le maintenir, l'employer et, si possible, le développer. Mais dans beaucoup d'autres régions où ni le français, ni l'anglais, ni l'allemand ne servent, il faut une autre solution, et cette solution, c'est l'espéranto.

Quoi qu'il en soit, la situation privilégiée du français en Asie Mineure est un fait qui offusque profondément les Allemands et contre lequel ils ont déjà entrepris la lutte. Individuellement, beaucoup d'Allemands se contenteraient d'utiliser le français dans leurs relations avec les Orientaux. Mais les dirigeants pangermanistes ne l'entendent pas ainsi [1]. Pour assurer l'influence allemande en Orient, il faut mettre partout l'allemand à la place du français. Parler français aux Orientaux, quand on est allemand, ce serait reconnaître la supériorité du français et proclamer l'infériorité de l'allemand. D'autre part, les Allemands se rendent bien compte que les Turcs ne vont pas du jour au lendemain savoir l'allemand et, en attendant, voici ce qu'ils ont trouvé : pour ne pas parler français en Orient, ils

[1] La revue *Deutsche Arbeit* (Le travail allemand), dans son numéro d'août 1915, contient un article de W. Lambach, de Hambourg, intitulé *Die deutsche Sprache in der Turkei*. Cet article a été analysé dans presque tous les journaux allemands d'alors, notamment dans la *Frankfurter Zeitung*, du jeudi 3 août 1915. Il en est arrivé quelques échos aux journaux français qui ont signalé l'introduction du turc dans les gymnases allemands. Les allemands arriveront sans doute à apprendre le turc, mais les Turcs n'apprendront sûrement pas l'allemand.

Il existe en Turquie deux journaux, la *Deutsche Levante Zeitung* et la *Osmanische Lloyd*, imprimés en allemand et en français. L'auteur de l'article précité demande qu'ils soient désormais imprimés en allemand et en turc.

Digitized by Google

vont parler turc. Des cours de langue turque sont déjà organisés dans plusieurs gymnases de Berlin et des grandes villes. Des journaux allemands, qui paraissaient jusqu'ici en allemand et en français simultanément, vont paraître en allemand et en turc. Les écoles et les universités françaises d'Orient vont être remplacées par des écoles et des universités allemandes, avec des professeurs allemands sachant le turc[1]. Et ainsi, en une génération, les Allemands se flattent de germaniser complètement le Levant, d'expulser la langue française et mettre l'allemand à la place. Remarquez en passant le caractère pratique et envahisseur de l'Allemand pangermaniste. Il apprend volontiers les langues étrangères, le turc ou le français, le japonais ou le chinois, le russe ou le polonais, mais d'abord par intérêt, par cupidité et ensuite à titre provisoire, avec l'intention, chimérique d'ailleurs, de mettre un jour à la place l'incomparable langue allemande, seul véhicule de la Kultur. Quand J. Lemaître recommandait il y a une vingtaine d'années l'étude des langues vivantes, il pensait à la beauté littéraire, au renouvellement des sources d'inspiration poétique[2]. L'Allemand, lui, ne songe qu'à la rapine. *Germani ad prædam.*

En Suède, grâce à l'influence allemande, l'étude du français a été supprimée en 1900 dans tous les gymnases

[1] Le *Journal de Genève*, du 24 décembre 1915, page 2, colonne 2, écrit dans un article intitulé « Lettre d'Allemagne » : « L'Université de Constantinople est déjà fondée. Elle compte onze professeurs allemands et un tchèque. Ils enseignent en langue allemande, mais un interprète traduit, au fur et à mesure, leurs paroles en turc. Mais, à partir du 1er octobre 1916, il sont tenus, par contrat, de faire leurs cours en langue turque. »

[2] « J'ignore l'anglais que parle la moitié du monde, et je sais si peu d'allemand que c'est pitié. La beauté allemande et la beauté anglaise, que j'entrevois si riches et si profondes, me sont closes. Pourquoi n'enseignerait-on pas à nos enfants les langues vivantes de préférence aux langues mortes ». Jules Lemaître, *Revue encyclopédique*, 26 mars 1888.

Digitized by Google

et écoles et remplacée par l'étude de l'allemand. Dans ces dernières années, les amis de la langue française en Suède ont fait un mouvement pour la remettre au rang qu'elle occupait auparavant dans les écoles. Une pétition au gouvernement a été signée par les personnages les plus éminents de l'enseignement suédois. Aussitôt — c'était en 1912 — les Allemands ont riposté par la fondation d'une société suédoise allemande, ayant pour but de travailler pour la langue et l'influence allemandes en Suède. Les conséquences sont assez graves pour nous. La librairie française n'a plus de débouché en Suède et, pendant les deux premiers mois de la guerre, aucun journal français, aucun livre français n'est arrivé en Suède. Les Suédois n'ont connu de la guerre européenne que ce que les Allemands ont bien voulu leur laisser connaître — on devine dans quel sens.

En Hollande, les Allemands ont réussi à faire de leur langue la langue universitaire. Dans les deux universités, les cours se font en allemand et les thèses de doctorat sont rédigées en allemand. En Belgique, ils favorisaient sournoisement depuis longtemps le développement du flamand, presque pareil à l'allemand, et ils ont déjà désigné des professeurs allemands pour les chaires de Gand et de Louvain, universités de langue française [1].

En Pologne prussienne, le polonais a été interdit en 1876 pour la correspondance administrative, en 1887 pour l'enseignement dans les écoles primaires et secondaires, en 1904 pour l'enseignement du catéchisme et pour la prédication.

On pourrait multiplier indéfiniment les exemples. Partout l'Allemagne cherche à fortifier son hégémonie politique par

[1] Les journaux de décembre 1915 signalent que l'Université allemande de Gand, organisée sur le papier, ne fonctionne pas encore réellement.

Digitized by Google

la domination linguistique. Mais toutes les nations, les grandes commes les petites, défendent âprement chacune sa langue respective. Chacune s'efforce de lui assurer le domaine le plus étendu. C'est un mouvement consécutif au développement des nationalités, surtout depuis la Révolution française. Avant la Révolution française, deux langues suffisaient à un homme cultivé, à un voyageur, à un négociant, le français et le latin. Le français était la langue de la diplomatie[1], des cours, des salons et des académies; le latin était la langue des savants. Descartes traduisait en latin son *Discours de la Méthode* pour le mettre à la portée de tous et, après lui, toutes les grandes œuvres philosophiques, scientifiques ou littéraires, ont été traduites en latin. A partir de la Révolution française, changement complet. Les Allemands, après Iéna, publient en allemand les mémoires de l'Académie de Berlin jusque-là publiés en français et, à leur exemple, tous les peuples publient leurs travaux scientifiques dans leur langue nationale. Entrez dans la bibliothèque d'une de nos sociétés d'études scientifiques de province, vous verrez les rayons encombrés de mémoires et de volumes rédigés en russe, en tchèque, en anglais, en italien, en espagnol, en suédois, en roumain, etc. Tous ces travaux restent parfaitement inutilisés et inutilisables; personne n'a le temps d'apprendre tant de langues.

Dans le commerce, la multiplicité des langues est une gêne sans cesse croissante. Un négociant, un industriel doit aujourd'hui savoir une dizaine de langues, ou avoir des employés qui les sachent.

Cette situation a eu enfin une fâcheuse répercussion sur les études et les programmes universitaires. Au XVIIe siècle,

[1] Le français est bien encore officiellement la langue de la diplomatie. Mais il y a des exceptions. En septembre 1914, la note de la Quadruple Entente aux États Balkaniques était rédigée en anglais.

Digitized by Google

quand La Bruyère disait : « On ne peut guère charger l'enfance de trop de langues, elles ouvrent l'accès à une facile ou agréable érudition », il pensait seulement au latin et au français, peut-être à l'italien et à l'espagnol, et accessoirement à l'anglais; l'allemand était alors inexistant. Il voyait dans l'étude des langues surtout un instrument de culture intellectuelle. Il ne prévoyait certainement pas l'entrée en scène de tant de peuples ni de tant de langues, ni la tendance utilitaire moderne qui voit avant tout dans l'étude des langues un moyen de gagner de l'argent ou un instrument de domination politique.

Jusqu'à la Révolution française, et même jusqu'à la fin du second empire, la formation intellectuelle de la jeunesse française reposait essentiellement sur l'étude des langues classiques, sur la culture gréco-latine. Tous nos grands écrivains, tous nos grands savants, tous nos grands hommes politiques, dans le passé, ont appris le culte de la beauté, de la raison, de la fermeté civique, à l'école des écrivains grecs et romains.

Depuis 1870, une réaction violente et allemande d'origine s'est déchaînée contre nos traditions nationales. Des maîtres réputés, qui devaient tout leur prestige à leur culture gréco-latine, ont mené la campagne contre le grec et le latin, semblables en cela, aurait dit La Bruyère, à ces enfants drus et forts d'un bon lait qu'ils ont sucé et qui battent leur nourrice. Raoul Frary, vers 1880, Jules Lemaître vers 1900, s'y sont fait un nom. Jules Lemaître, dans les dernières années de sa vie, regrettait amèrement le triomphe de ses idées d'un instant et l'anéantissement de la vieille culture traditionnelle française, mais le mal était fait. Il avait été réalisé par les programmes universitaires de 1902 qui, de l'aveu de tous, excepté de leurs auteurs, sont la plus retentissante faillite qu'enregistrera l'histoire de la pédagogie française.

Leur caractéristique essentielle, c'est la place démesurée

Digitized by Google

faite aux langues vivantes et surtout à l'allemand [1]. Avant 70, l'allemand était peu ou point enseigné. Au lendemain des désastres que sont en train de réparer nos vaillants soldats, il nous a paru, avec raison d'ailleurs, nécessaire de faire dans nos études une place à l'allemand. Il est utile de connaître son ennemi, et pour le connaître il n'est pas mauvais de savoir sa langue. Ce n'est d'ailleurs pas indispensable et, pour connaître les Allemands, il suffit de prononcer les mots : dépêche d'Ems, chiffon de papier, Louvain, Termonde, Reims, Lusitania, Ancona. L'allemand fut donc introduit dans les programmes, d'abord à raison d'une heure, puis de deux heures par semaine. Au bout de trente ans, on s'aperçut que les élèves sortaient du Lycée sans savoir l'allemand. On expliqua le phénomène par l'insuffisance des méthodes et l'insuffisance du temps consacré. Dans les programmes de 1902, on fit donc à l'allemand la part du lion, cinq heures par semaine, sur vingt ou vingt-quatre heures de classe. Il fallut rogner sur les autres enseignements, sur le grec qui fut pratiquement supprimé, sur le latin qui fut fortement réduit, et sur le français qui n'eut plus que trois heures par semaine.

Quant à la méthode, on fit le choix le plus désastreux qu'on puisse imaginer : celui de la méthode dite directe, ou méthode Berlitz. Un allemand nommé Berlitz [2], né dans le Wurtemberg, en 1852, exploitant habilement l'engoue-

[1] Le P. Bouhours, *Entretien d'Ariste et d'Eugène*, 2e entretien, p. 91, édition de 1768 :

« N'est-ce pas une chose ridicule de cultiver soigneusement les langues étrangères et de négliger sa langue naturelle; d'entendre parfaitement le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, et de ne savoir ni parler ni écrire poliment en français. »

[2] Le 1er mars 1907 a été fondée à Paris la Société internationale des Écoles Berlitz, dont les statuts figurent à la page 903 de l'*Annuaire des valeurs inscrites à la cote* (chez J. Cussac, éditeurs, 7, rue Bleue, Paris, 1913). Il résulte de ce document : 1° que Berlitz apporte à la société les écoles Berlitz fonctionnant en Europe et les droits d'auteurs sur



Digitized by Google

ment de l'époque pour les langues vivantes, avait lancé, à force de réclames lumineuses et d'affiches voyantes, une soi-disant méthode directe pour l'enseignement pratique des langues vivantes. Cette méthode, préconisée dans le style usité par les charlatans pour la propagation des panacées, consiste à s'adresser tout de suite et exclusivement aux élèves dans la langue qu'on veut leur faire apprendre. On s'aide d'un peu de pantomime, de l'exhibition d'objets désignés, boîtes, crayons, porte-plumes; mais on part de l'hypothèse qu'il n'existe pas d'autre idiome. Il faut que l'élève ou plutôt le patient se débrouille pour arriver à donner la réplique.

Quinze ans d'expérience permettent de juger la méthode [1]. Ses résultats sont nuls. Après six ans de méthode Berlitz, à raison de dix heures par semaine, cinq heures de classe et cinq heures d'études, à peine un ou deux élèves sur cent savent un peu d'allemand, et le plus souvent, ce qu'ils savent, ils l'ont appris en dehors de l'école, soit par un séjour en Allemagne, soit en faisant, tout bonnement comme avant Berlitz, de la grammaire, du thème et de la version.

la vente des livres Berlitz édités par la librairie Crombach, de Berlin;

2° Que les actionnaires français, en échange, attribuent à Berlitz et à ses associés : 1° 100 actions de 500 francs; 2° une somme de 1.925.000 francs en espèces et 7.200 actions de 500 francs.

Le principe de l'École Berlitz, « professeurs nationaux », est à lui seul un danger sur lequel il est superflu d'insister. A Amiens, le directeur de l'École Berlitz de 1908 à 1914 était un nommé Max Hermann Frenzel, 82, rue de la République. Parti d'Amiens le 14 juillet 1914, quinze jours avant les hostilités, Max Hermann Frenzel est revenu à Amiens, vers le 28 août 1914, en uniforme de capitaine prussien, à la tête d'une compagnie de ulhans. Son nom figure dans la liste des séquestres au *Journal officiel* du 27 avril 1915.

[1] Voir *Revue universitaire*, 15 juillet 1913, *Dix ans de méthode directe*, par M. Roques, professeur agrégé d'allemand au Lycée de Chartres : « Les élèves sont à peu près aussi incapables qu'autrefois, malgré un nombre double de classes d'allemand, de lire couramment une page sérieuse; ils ne savent pas lire un journal, encore moins un livre de science » (page 110).

Digitized by Google

Les autres ne savent rien et ils ont perdu des heures précieuses qu'ils auraient employées plus utilement soit à apprendre le français, soit à faire de l'entraînement physique.

Dans tous les domaines de l'activité humaine le mal causé par la multiplicité des langues est arrivé à son comble. Aux programmes d'enseignement, elles imposent une surcharge intolérable et souverainement dangereuse pour la culture intellectuelle et le maintien des traditions nationales. Dans le commerce et l'industrie, elles constituent une gêne de tous les instants. Malgré la multiplication des moyens de transport de plus en plus rapides, les voyages deviennent de plus en plus difficiles, en raison des différences de langues. Fatalement l'excès du mal devait faire trouver le remède, c'est-à-dire l'adoption d'une langue auxiliaire unique. Ce remède est trouvé, il existe depuis 1887, c'est l'Esperanto.

En juillet 1887, dans une librairie de Varsovie, paraissait une petite brochure, qui n'eut pas grand succès. Signée d'un pseudonyme bizarre et inconnu, Dro Esperanto, elle proposait un nouveau système de langue internationale. Naturellement le succès fut médiocre. L'attention était alors retenue par une autre langue qui paraissait avoir la vogue, le volapûk. La brochure du Dr Esperanto semblait destinée à passer tout droit du libraire chez l'épicier. Elle trouva pourtant quelques acheteurs, mais peu nombreux. Les adhérents essayèrent de publier une revue qui disparut faute de lecteurs. C'est en France seulement, vers 1900, que le mouvement commença à prendre quelque ampleur, grâce à quelques propagandistes de talent et surtout grâce à l'appui du T. C. F. Sur tous les points de la France, des groupes se constituèrent des cours gratuits fonctionnèrent. A partir de 1906, la librairie Hachette

Digitized by Google

publia une revue spéciale et ouvrit un rayon important d'ouvrages espérantistes. En 1907 le mouvement se ralentit subitement par suite des fâcheux projets de réformes lancés par deux espérantistes notoires, MM. de Beaufront et Couturat, sous le nom d'Ido. Les réformes proposées n'obtinrent aucun succès, mais elles firent momentanément un tort considérable à l'Esperanto. Certains gouvernements qui étaient sur le point d'introduire l'Esperanto à titre d'essai dans les écoles, ajournèrent la réalisation de leur projet. Le public, qui comprend d'instinct la nécessité d'*une* langue internationale, devint sceptique quand il crut qu'il fallait choisir entre *deux*. Il pensa faire sagement en s'abstenant.

Mais ce danger momentané fut vite conjuré par la fidélité des adhérents de la première heure et, à l'heure actuelle l'Esperanto est sorti fortifié de l'épreuve. Il forme un bloc dont aucun schisme ne peut ébranler la solidité. La guerre même, qui a fait disparaître par milliers les revues et les journaux, n'a pas fait disparaître toutes les revues espérantistes. Il en paraît dix-sept à l'heure actuelle, dont les principales en Angleterre et en Russie.

Quoique l'Esperanto entre dans sa vingt-huitième année d'existence, il est encore une nouveauté pour beaucoup, et chacun sait que les nouveautés les plus utiles, les plus bienfaisantes, sont toujours assez mal accueillies. Exemples :

Dans les journaux de 1805, on peut lire ceci :

« Un nommé Philippe Lebon prétend avoir fabriqué une sorte d'air inflammable qu'il peut distribuer dans toute une ville au moyen de tuyaux enfouis dans le sol, qu'il fait déboucher sur les places publiques et dans les maisons particulières, procurant ainsi partout une lumière d'un éclat incomparable.

« Mais c'est encore une de ces utopies pour lesquelles les vrais savants sont sans pitié. Comme l'a si bien dit le distingué académicien R : « A qui fera-t-on croire qu'on

Digitized by Google

puisse produire une flamme au bout d'un tuyau dans lequel il n'y a pas de mèche. »

En 1854, un employé des postes, Bourseul, attaché au bureau de la place de la Bourse à Paris, présentait à son directeur une invention qui permettait de tenir une conversation avec un interlocuteur habitant une autre ville. Avec le sourire directorial et péremptoire que vous devinez, le Directeur des postes déclara à Bourseul : « Votre invention, c'est une blague; si vous tenez à votre carrière dans les postes, occupez-vous de votre service et ne perdez pas votre temps à des niaiseries. » Dix-huit ans après, un américain, Graham Bell, se faisait une célébrité en reprenant l'invention dédaignée par les chefs et les compatriotes de Bourseul, le téléphone.

Vers 1830, quand il s'agit de construire en France les premiers chemins de fer, il y eut une opposition formidable. Nous sommes effarés aujourd'hui de la niaiserie des objections formulées par des hommes qui passaient et qui passent encore pour savants et spirituels.

Dans les journaux du 12 mars 1878, on peut lire sous la rubrique « Académies et Universités » le procès-verbal suivant de la séance de l'Académie des sciences :

« Hier, à l'Académie, un inventeur américain nommé Edison a présenté un appareil singulier qu'il nomme phonographe et au moyen duquel il prétend reproduire la voix humaine. Mais le savant M. Bouillard, traduisant l'indignation de ses collègues, a rappelé cet inventeur au respect dû à l'Académie en s'écriant : «Monsieur, nous ne sommes pas dupes d'un ventriloque. »

Vers 1782, l'astronome Lalande démontrait à l'Académie des sciences l'impossibilité de s'élever dans les airs par le moyen de la légèreté spécifique des gaz raréfiés. L'année d'après, en 1783, les frères Montgolfier lançaient dans les airs le premier aérostat. Le même Lalande a aussi écrit un mémoire pour démontrer qu'il est impossible à l'homme de

Digitized by Google

s'élever ou de se soutenir dans les airs à moins d'ailes de 12 à 1500 pieds (4 à 500 mètres de long) mues avec une vitesse de 3 pieds par seconde.

Dans toutes les manifestations de l'activité humaine, nous retrouvons le même phénomène. De la part des Universités et des Académies, hostilité systématique et incompréhension. Professeurs et Académiciens sont d'ailleurs dans leur rôle; ils sont avant tout des conservateurs qui entretiennent consciencieusement les routes du passé, et non des pionniers qui ouvrent hardiment des sentiers nouveaux vers un avenir qu'ils ne verront pas. De la part du public, ignorance et indifférence d'abord. Tout article de journal ou de revue apportant une idée nouvelle passe absolument inaperçu.

Puis, quand l'idée nouvelle commence à percer, c'est la raillerie et quelquefois la haine et les menaces. Puis, quand l'idée a fait son chemin et est entrée dans l'usage, quand tout le monde en tire honneur ou profit, il y a une tendance générale à rabaisser d'abord, puis à oublier le mérite de l'inventeur et la beauté de l'invention. L'Esperanto n'a pas échappé à cette loi générale.

Aujourd'hui la plupart des objections contre l'Esperanto sont réfutées, non par des raisonnements, mais par des faits. Dix congrès annuels ont démontré que les espérantistes de toutes les parties du monde arrivent à une parfaite unité de prononciation. L'existence de règles fondamentales intangibles, dont vingt-sept ans d'expérience ont prouvé l'excellence et qu'une tentative de schisme n'a pas réussi à entamer, est une garantie de stabilité et de durée. L'objection *langue artificielle* n'a plus aucune valeur, d'abord parce que cette langue n'est pas une langue absolument artificielle, mais une synthèse des langues naturelles, et ensuite parce que toute la civilisation humaine repose sur des objets artificiels. La différence essentielle entre la vie sauvage et la vie civilisée est dans l'emploi des outils

Digitized by Google

artificiels [1]. L'homme préhistorique avait pour arme le caillou ramassé dans le torrent ou la branche d'arbre cueillie dans la forêt; l'homme civilisé a la mitrailleuse et l'aéroplane. Tous les produits naturels, transformés par le génie de l'homme, ont servi à l'établissement d'outils artificiels et d'outils à faire des outils. Pourquoi n'en serait-il par de même dans le domaine des langues? Pourquoi serait-il impossible de choisir dans chaque langue ce qu'il y a d'essentiel, de réussi, de strictement indispensable, pour en constituer une langue régulière, logique, claire et accessible à tous les cerveaux humains de fonctionnement normal. La preuve que ce n'est pas impossible, c'est que c'est fait, et très bien fait par l'Esperanto.

A vrai dire, la question la plus grave reste à résoudre : l'adoption officielle de la langue. Dans l'état actuel de l'opinion, chaque grande nation prétend imposer sa langue comme langue auxiliaire. Et de fait le français sert de langue auxiliaire dans le Levant, l'anglais au Japon et sur beaucoup de points du monde, l'allemand dans l'Europe centrale; l'espagnol et l'italien dans l'Amérique du Sud.

Mais cela fait encore beaucoup de langues à apprendre. Adopter l'anglais et le français comme langues internationales simultanées, ainsi que le demande M. Dauzat dans une ridicule brochure [2], c'est une chimère, parce que jamais

[1] Voir à ce sujet d'ingénieuses remarques de Bergson, *Évolution créatrice*, pages 150 et 151, notamment celle-ci : « Aujourd'hui encore notre vie sociale gravite autour de la fabrication et de l'utilisation d'instrument artificiels, les inventions qui jalonnent la route du progrès en ont aussi tracé la direction. » Et celle-ci : « En définitive, l'intelligence envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle est la faculté de fabriquer des objets artificiels. »

[2] Dauzat, *Le Français et l'Anglais langues internationales*, Paris, Larousse, 1915. C'est la réimpression des médiocres pages qui terminent le livre du même auteur, *La défense de la langue française*, avec une différence. Avant la guerre, M. Dauzat proposait comme langues internationales simultanées l'allemand, l'anglais et le français. Dans la brochure parue depuis la guerre, il supprime l'allemand !

Digitized by Google

les autres peuples ne pourront ni ne voudront apprendre en plus de la leur deux langues difficiles en elles-mêmes; et ce serait un très grave danger pour nous. L'anglais étant incontestablement plus facile que le français et parlé par un bien plus grand nombre d'hommes, le français serait en un temps très court anglicisé et absorbé dans l'anglais et la France deviendrait en très peu de temps une province anglaise. Or, quelle que soit à l'heure actuelle notre amitié et notre reconnaissance pour l'Angleterre, je pense que la France tient avant tout à son indépendance, au maintien de ses traditions, de sa langue et de sa littérature.

Avant de songer à l'adoption universelle de l'Esperanto, on pourrait commencer par tenter l'expérience sur un domaine restreint, d'ailleurs suffisamment vaste. A l'heure actuelle, la France, l'Angleterre, la Russie, l'Italie, la Serbie, le Japon, le Monténégro ont uni leurs forces pour la liberté du monde et la défense de la civilisation mondiale contre la barbarie germanique. Tous ces pays ont des langues difficiles, profondément différentes les unes des autres. La coordination des efforts militaires exige dès à présent des relations de tous les instants et, après la guerre, il est à croire que les relations commerciales et intellectuelles se multiplieront entre peuples alliés. Le seul moyen de rendre effectives et efficaces ces relations, c'est l'adoption d'une langue auxiliaire facile, telle que l'Esperanto [1]. Que les ministres

[1] Le *Journal de Genève*, du 28 décembre 1915, page 2, dans un article intitulé « Avec le corps expéditionnaire d'Orient », parlant des relations entre soldats anglais et français, écrit :

« Il y avait bien aussi la question des langues, qui semblait élever entre eux une autre barrière, plus difficile celle-là. Que de fois n'ai-je pas entendu un de nos soldats, après avoir vainement essayé de converser, s'écrier navré : Quel malheur ! on aurait tant de choses à se dire et on ne peut même pas se comprendre. Et c'est bien ici, je crois, que fut le plus souvent déploré l'insuccès de la célèbre tentative du Dr Zamenhof. »

Il est injuste de parler d'*insuccès*. L'Esperanto a toujours eu un grand succès. Malheureusement le public n'a pas su profiter des cours

Digitized by Google

de l'Instruction publique en France, en Angleterre, en Russie, en Serbie, au Japon, au Monténégro, en Italie, introduisent seulement l'Espéranto à raison d'une heure par semaine dans les écoles et dans les cours d'adultes. Au bout de quelques mois, il y aura dans chaque pays des centaines de milliers d'espérantistes. Cela rendra enfin possible un échange réel d'idées, de sympathies et de services entre les peuples, échange qui est impossible jusqu'à présent.

Mais, pour déterminer les gouvernements à une telle mesure, il faut une pression de l'opinion publique. Ici nous tournons dans un cercle vicieux. Les gouvernements restent indifférents à l'Espéranto parce qu'ils ne sentent pas la pression de l'opinion publique, et le public ne vient pas à l'Espéranto parce qu'il voit que les gouvernements restent indifférents. C'est à chacun de nous, c'est à ceux qui savent, de lutter dans la mesure de leurs forces contre l'apathie gouvernementale et contre l'apathie publique.

Heureusement d'ailleurs, s'intéresser à la propagande de l'Espéranto n'est pas seulement une sorte de devoir désintéressé envers une humanité abstraite et pour un avenir que nous ne verrons pas. C'est dans le présent une source féconde en profits immédiats et en jouissances intellectuelles supérieures. Des ouvriers, des domestiques, des employés, absorbés par les devoirs de leur profession, ne peuvent pas apprendre les langues étrangères : ils peuvent apprendre l'espéranto, et en très peu de temps. Nous en avons ici même de nombreux exemples. Avec

gratuits mis à sa disposition dans toute l'Europe et les pouvoirs officiels, mal renseignés, n'ont témoigné à l'Esperanto, dans presque toute l'Europe, qu'hostilité et mépris. Aujourd'hui, mieux que tous les raisonnements, la guerre européenne a fait la preuve de la nécessité de l'Espéranto, et l'on voit combien les gouvernements ont eu tort de faire la sourde oreille. « Mon fils, disait le chancelier Oxenstiern à son fils partant pour un voyage à travers les cours européennes, va voir par quels imbéciles le monde est gouverné. »

Digitized by Google

l'espéranto, ces ouvriers, ces ouvrières, ces domestiques, ces employés ont en main un merveilleux instrument de culture intellectuelle. Ils acquièrent une connaissance plus précise du français; ils deviennent capables de s'intéresser à d'autres lectures que Nick Karter, Buffalo Bill[1] et autres romans policiers fabriqués par des Allemands pour empoisonner la jeunesse française. Les revues espérantistes leur apportent les plus belles pages de toutes les littératures. La correspondance avec les samideanoj de pays lointains étend leurs connaissances en géographie, en économie politique. J'ai eu entre les mains de ces correspondances d'ouvriers, de petits employés de commerce, et, en les parcourant, je pensais au mot de Descartes dans une lettre au père Mersenne du 20 novembre 1629 : « Je tiens que cette langue est possible, par le moyen de laquelle les paysans pourraient mieux juger de la vérité des choses que ne font les philosophes ».

En résumé, par l'Espéranto, les ouvriers, les paysans, les humbles, tous ceux que les circonstances et les conditions économiques tiennent à l'écart du bienfait des hautes études, des lycées et des facultés, peuvent s'élever à une culture supérieure à la culture primaire, étendre leurs horizons au-delà du cercle banal et limité qui les enferme actuellement, développer leur connaissance de la vie nationale par celle de la vie internationale et espérer, pour eux et pour leurs enfants un avenir meilleur. L'arrivée de ce flot populaire à la haute culture risque de changer les conditions sociales, littéraires et intellectuelles du monde. C'est l'invasion de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre qui vient demander, non pas des richesses, des biens, des avantages matériels, mais une part légitime dans la

[1] Nat Pinkerton, Nick Karter, Buffalo Bill, etc. sont imprimés en Allemagne, par Eichler, Dresde, 107 Rosenstrasse, et vendus à Paris par A. Eichler, 9 rue Friant.

Digitized by Google

jouissance promise à tous et due à tous, du vrai, du bien, et du beau.

Sans doute, à l'heure actuelle, nos préoccupations sont et doivent être ailleurs qu'à l'Espéranto. France d'abord. Mais après la guerre, en France — comme d'ailleurs chez les autres nations — une double tâche s'imposera aux pasteurs des peuples : sauvegarder et développer la vie et la culture nationales, multiplier et faciliter les relations internationales.

Imposer à nos enfants l'étude de langues vivantes toujours plus nombreuses risque de compromettre la première tâche, la sauvegarde de la culture et des traditions nationales [1]. Et cette étude des langues est insuffisante pour répondre à la seconde tâche, le développement des relations internationales. Nous n'aurons pas le temps d'apprendre tant de langues, et nous ne devons pas compter que tous nos alliés vont apprendre le français. A la situation véritablement nouvelle que va déterminer la guerre de 1914, il faudra appliquer les forces nouvelles créées par le génie de l'homme.

L'Espéranto est une de ces forces.

H. MUFFANG.

[1] D'après l'enquête de M. Maurice Ajam, sur l'enseignement de la langue allemande (*La Renaissance*, octobre et novembre 1915), il y a dans les lycées et collèges 676 professeurs d'allemand. Il serait beaucoup plus utile — et beaucoup plus agréable — pour eux et pour leurs élèves, qu'ils enseignassent le français et l'espéranto, l'espéranto aidant considérablement à l'intelligence et à la connaissance du français.

Digitized by Google

# ANNEXES

## Les grandes dates de l'Espéranto

1859 Naissance de Zamenhof, Lazare-Ludovic, à Bielostock (Pologne russe).
1887 (juin) Apparition de la brochure : Dro Esperanto, Lingvo internacia.
1889 Apparition du premier journal rédigé en Espéranto, *La Esperantisto*, à Nuremberg.
1892 (mars) Fondation de la Société *Espero* à Pétrograde.
1898 Fondation de la Société française pour la propagande de l'Esperanto (S. F. P. E.).
1902 Fondation de la Société espérantiste suisse.
1903 Fondation de la Société espagnole pour la propagande de l'Esperanto.
1903 Fondation de la Société britannique.
1905 Premier congrès espérantiste international à Boulogne-sur-Mer.
1906 Deuxième congrès à Genève.
1906 Fondation de la Société espérantiste allemande.
1907 Publication du système monétaire international de Saussure. (Spesmila sistemo).
1907 Troisème congrès à Cambridge.
1908 Fondation à Genève de l'Universala esperanto asocio (U. E. A.)
1908 Quatrième congrès à Dresde.
1909 Cinquième congrès à Barcelone.
1910 Sixième congrès à Washington.
1910 Premier congrès espérantiste catholique à Paris.
1911 Septième congrès esperantiste international à Anvers.
1912 Huitième congrès à Cracovie.
1913 Neuvième congrès à Berne.
1914 Dixième congrès espérantiste international à Paris du 2 au 10 août (n'a pu être tenu à cause de la mobilisation).
1915 Onzième congrès espérantiste international à San-Francisco, du 22 au 28 août.

## Pour apprendre l'espéranto

*Fundamento de Esperanto.*

*Édition en cinq langues :* français-anglais-allemand-russe-polonais.

Un volume in-8, relié..... 2 »
Un volume in-8, broché..... » 75

On vend à part { *Ekzercaro* (en cinq langues), br..... » 75
*Universala Vortaro* (en cinq langues), br. 1 »

Digitized by Google

*Lingvaj Respondoj*, aperintaj en « La Revue ».
Un volume in-8, de 32 pages..... » 75

*Cart. L'espéranto* en 10 leçons..... » 75

*Cours méthodique d'espéranto. — Grammaire complète*, par Camille AYMONIER, professeur du Lycée Buffon ».
Un volume in-16, de 182 pages..... 1 50

— *Versions*, par C. AYMONIER et GROSJEAN-MAUPIN.
Un volume in-16, de 136 pages..... 1 »

— *Thèmes*, par C. AYMONIER et GROSJEAN-MAUPIN.
Un volume in-16, de 136 pages..... 1 20

— *Corrigé des thèmes*, par C. AYMONIER et GROSJEAN-MAUPIN.
Un volume in-16, de 90 pages..... 1 20

*Dictionnaire Complet espéranto-français*, par GROSJEAN-MAUPIN, professeur agrégé de l'Université.
Un volume in-16, cartonné, de 288 pages (15,5 *W* 10 cm.) 2 »

*Dictionnaire complet français-espéranto*, par GROSJEAN-MAUPIN.
Un volume in-16, cartonné, de 672 pages (15,5 × 10 cm.).. 5 »

## Pour utiliser l'espéranto

1. Faites-vous inscrire au Groupe espérantiste, quand il en existe un dans la localité que vous habitez, et prenez part aux réunions qu'il organise. Vous entrez ainsi en relations avec les samideanoj de votre ville.

2. Inscrivez-vous à la Société française pour la propagande de l'esperanto (S. F. P. E.). Vous entrez ainsi en relations avec les samideanoj de votre pays et vous contribuez efficacement au succès définitif de l'espéranto, c'est-à-dire à son introduction dans les établissements officiels d'instruction.

3. Surtout inscrivez-vous à l'*Universala esperanta asocio* (U. E. A.) 10, place de la Bourse, Genève (Suisse), cotisation annuelle, 2 fr. 50, et soyez abonné au journal de l'U. E. A. *Esperanto*, prix 5 francs par an, bi-mensuel avant la guerre, mensuel provisoirement depuis la guerre, entièrement rédigé en esperanto, et qui vous fournira, en plus d'articles intéressants, de nombreuses adresses de correspondants en tous genres pour tous pays. L'U. E. A. publie en outre chaque année un *jarlibro* (annuaire), contenant la liste de ses délégués dans le monde entier et d'utiles renseignements pratiques.

## Pour lire

Voici la liste de quelques traductions en espéranto, d'ouvrages littéraires étrangers :

Nous ne donnons ici que celles de ces traductions dont le prix est le moins élevé; on en trouvera liste la complète dans les cata-

Digitized by Google

logues des librairies Gillet et Cie, 51, rue de Clichy, Paris; Presa esperantista societo, 33, rue Lacépède, Paris, où on pourra se les procurer toutes.

* Les ouvrages marqués d'un astérisque sont des traductions faites par le Dr Zamenhof, donc doublement intéressantes :

| | | | |
|---|---|---|---|
| ANGLAIS | *Hamlet* (Shakpeare) * | 2 | » |
| | *La puto kaj la pendolo* (Edgar Poë) | 0 | 20 |
| | *La batalo de l'vivo* (Ch. Dickens) * | 1 | 25 |
| DANOIS | *La virineto de l'maro* (Andersen) * | 1 | 50 |
| | *Prozo el danaj aûtoroj* | 1 | » |
| ALLEMAND | *Ifigenio en Taûrido* (Gœthe) * | 2 | » |
| | *Elektitaj fabeloj* (Grimm) | 1 | 90 |
| | *La nevo kiel onklo* (Schiller) | 1 | » |
| ESPAGNOL | *Don Quichotte à Barcelone* (Cervantès) | 0 | 25 |
| | *Prozo kaj versoj* | 2 | » |
| HOLLANDAIS | *Blinda Rozo* (H. Conscience) | 1 | » |
| | *Kaatje* (Spack) | 2 | 50 |
| HONGROIS | *Du Noveloj* (Jôkai) | 1 | 25 |
| | *Mallumajof* (Abonyi) | 0 | 60 |
| JAPONAIS | *Japanaj rakontoj* | 0 | 50 |
| ITALIEN | *La floro de l'pasinto* (de Amici) | 1 | 50 |
| | *Kverko kaj floro* (de Amici) | 1 | 50 |
| POLONAIS | *La interrompita kanto* (Orzeszko) | 0 | 75 |
| | *Ni sekvu lin* (Sienkiewicz) | 1 | » |
| | *Pola Antologio* | 2 | » |
| RUSSE | *Du Slavaj rakontoj* (Gorki) | 0 | 60 |
| | *La nega blovado* Puskin) | 0 | 40 |
| | *Kanto de triumfanta amo* (Turgenev) | 0 | 60 |
| SUÉDOIS | *Tri legendoj* (Runeberg) | 0 | 60 |
| LANGUES ASIATIQUES DIVERSES | *Orienta almanako* | 2 | » |

## Les Revues espérantistes

Il en paraissait environ 150 avant la guerre. Une vingtaine seulement paraissent avoir résisté à l'ouragan. Nous citerons :

*Ondo de esperanto*, mensuelle, illustrée, entièrement en espéranto, prix : 2 roubles, 3 Lubjanskij projezd, Moscou (Russie).

*Bristish esperantist*, mensuelle, en anglais et en espéranto, prix : 4 francs, 17, Hart Street, London W. C. (Angleterre).

*Esperanto*, bi-mensuelle, en espéranto seulement, prix : 5 francs, 10, rue de la Bourse, Genève (Suisse).

Digitized by Google

*Amerika esperantisto*, mensuelle, en anglais et en espéranto, prix 5 francs, West Newton, Mass. (Etats-Unis).

*La espero*, mensuelle, en suédois, norvégien et espéranto, prix : 2 fr. 60, R. Pehrsson, Gefle (Suède).

*Holanda pioniro*, mensuelle, en hollandais et en espéranto, prix : 2 fr. 50, Prinzessestraat, 48, La Haye (Hollande).

*Nederlanda katoliko*, mensuelle, prix : 2 francs, H. Damen, Crispynsstraat, 57, s'Hertogenbosch (Hollande).

*Kataluna esperantisto*, mensuelle, en catalan et en espéranto, 12, rue Gracia, Sabadel, Catalogne (Espagne).

*Voêo de la popolo*, mensuelle, en chinois et en espéranto (spécialisée dans la propagande anarchiste).

*Brazila esperantisto*, mensuelle, en portugais et en espéranto prix : 5 francs, Avenida Rio Branco, 153, Rio de Janeiro (Brésil).

*Japana esperantisto*, mensuelle, en japonais et en Esperanto.

*Orienta Azio*, mensuelle illustrée, en espéranto, prix : 3 francs, Segaigo soïn, Ousiki matchi, Ebaragun, Tokio (Japon).

*Bulletin d'information espérantiste*, 51, rue de Clichy, Paris. (Remplace provisoirement les revues espérantistes françaises, qui ont toutes cessé de paraître depuis la mobilisation).

## Quelques articles et ouvrages à consulter

### 1. *Sur la méthode directe*

*Enquête sur l'enseignement des langues vivantes.* ( *Revue Universitaire*, T. I, 1900, p. 54 et 247, notamment les réponses de Sigwalt, professeur au Lycée Michelet, et Dulac, professeur au Lycée d'Angers.)

*La première période de l'enseignement des langues vivantes.* (*Revue Universitaire*, 1902, T. II, p. 329 et 446, articles de M. Firmery, inspecteur général; apologie de la méthode directe.)

*Une révolution dans l'enseignement des langues vivantes. Le Temps*, 25 octobre 1902, à propos d'un discours de M. Liard aux professeurs de langues; exposé des nouvelles méthodes imposées au personnel enseignant.)

*Congrès international des langues vivantes*, Paris, imprimerie nationale 1909 (notamment le discours de clôture du congrès, par M. J Gautier).

*Dix ans de méthode directe*, par M. Roques, professeur agrégé d'allemand. (*Revue Universitaire*, 15 juillet 1913.)

Digitized by Google

2. *Sur l'Esperanto*

ZAMENHOF, *Vortoj de Zamenhof. Letero pri la deveno de Esperanto.* Paroladoj en la 1-8 internaciaj Kongresoj, etc. Paris, librairie Gilet, 51 rue de Clichy.

ZAKRZEWSKI, *Historio de Esperanto*, 1887-1912, même librairie.

Ed. PRIVAT, *Historio de la lingvo Esperanto*, 1887-1900, Genève, 10 rue de la Bourse, 1912.

B. KOTZIN, *Historio kaj teorio de Ido*, Moscou, librejo Esperanto.

## Le Çentra Oficejo

Plusieurs personnes nous demandent des renseignements sur le but et le fonctionnement de l'Office Central Espérantiste (Esperantista Centra Oficejo), 51, rue de Clichy, Paris. Voici en quelques lignes ces renseignements :

La Esperantista Centra Oficejo a été fondée en 1905, pour servir de siège social et de secrétariat aux institutions officielles espérantistes, créées par décision du Premier Congrès d'Espéranto (Boulogne-sur-Mer 1905) : Comité Linguistique, Académie, Comité permanent des congrès d'espéranto, etc. L'organe officiel de ces institutions est *La Oficiala Gazeto Esperantista*, périodique mensuel, créé en 1908.

L'Office Central Espérantiste s'occupe également d'encourager les œuvres de propagande de la langue Esperanto. Il répond à toute demande de renseignements concernant la propagande ou la langue, sans s'inquiéter si la personne qui s'adresse à lui appartient à tel ou tel groupement ou pays. L'office Central est soutenu par la Société des Amis de l'Espéranto.

Le Bibliothèque est ouverte tous les jours et à toute personne s'intéressant à la langue.

## L'Esperanto pour les soldats

Le regretté capitaine Bayol, tombé au champ d'honneur, a composé en espéranto pour les soldats des guides (gvidlibroj) contenant toutes les phrases nécessaires à l'ambulance, au rapport, au cantonnement, à l'interrogatoire des prisonniers. Ces guides existent avec traduction en neuf langues : anglais, danois, français, allemand, italien, espagnol, portugais, russe et suédois. Chaque exemplaire coûte 10 centimes. On les trouve au Centra Oficejo, 51, rue de Clichy, Paris, Distribuez-en à tous les soldats que vous connaissez.

Digitized by Google

# Poésie

## Les Astres insensibles

A M. E. Chéreau,
auteur de " A travers le Ciel ".

Tous les astres régis par d'immuables lois
Nimbent de leur clarté le front des mêmes toits,
Qu'ils soient à dômes d'or ou qu'ils soient faits de chaume.
Ils lancent des éclairs au cimier de Guillaume,
Argentent le béguin de l'enfant du soldat
Qui pour la liberté de la France se bat;
Ils planent, légion, nés d'une loi divine,
Inextinguibles feux qu'on voit ou qu'on devine,
Et la Lune qui semble, à nos yeux abusés,
Subir des changements en sa forme accusés,
Est reine de beauté sur un char toujours même,
Quel que soit de nos jours mesurés le quantième.
Les mondes à ses pieds, le monde sidéral
N'a pour qui chante ou geint rien de sentimental.



Digitized by Google

En berçant son espoir dans la blanche nacelle
Où l'amour couche, heureux, dans un nid de dentelle,
L'ange riche déjà ou simple plébéien,
La mère est souriante et ne redoute rien
Quand la nuit qui s'annonce allume ses beaux phares,
Alors que des oiseaux se taisent les fanfares,
Que l'iris-améthyste a l'air d'un lis d'argent
Dont se fait un écrin le stras d'un ver luisant.
Là-bas, tout embrasé, l'horizon s'illumine,
Dotant de diamants la rivière voisine.
Or, des sommets altiers, tous ces rois de l'éther
Qui, pour piédestal ont l'immense belvéder,
On voit tout d'ici-bas, les enfants et les mères.
Mais que sommes-nous donc à leurs yeux? Poussières !

Et pendant que la femme aux feux ardents sourit,
L'astre farde les ifs, les lugubres « ci-gît »
Pendant que la maman dit bonsoir à la Lune,
Aux étoiles aussi pailletant la lagune,
Là-bas des fils de France ont d'un dernier regard
Salué ces flambeaux, à travers le brouillard
Que glisse sur les yeux l'affre de l'agonie...
Et rien n'émeut des cieux l'idéale harmonie.
Des blessés sur le champ de combat confondus,
Haletants, face au ciel, les bras en croix tendus,
Regardent dans leur sang se mirer les étoiles
Déchirant, pour tout voir, les brumes faites voiles,
Et l'ombre d'un affût leur tisse un long linceul
Lorsque soupire, affreux, le grand silence, seul !

Les splendides beautés comme les heurts terribles
Astres superbes, vous laissent donc insensibles?
Vos satellites, fiers, en leur fidélité,
Vous suivent jusque dans cette placidité,

Digitized by Google

Quand un seul, en fusant, pourrait punir le traître
Qui se fait un hochet du nom de votre maître.
Dans un torrent de feu noyez les assassins
Qui font tant de martyrs, de veuves, d'orphelins.
Et toi, Lune, en dépit du temps et de l'espace,
Va t'unir au Soleil, radieux, face à face.
Et tous deux, à merci, semez d'or et d'argent,
Au jour tant attendu, l'étendard triomphant
Du pays qui connut l'épreuve et les alarmes,
Dont la Victoire, enfin, viendra sécher les larmes.

O les astres connus, les astres inconnus !
Vous serez à l'appel ensemble tous venus,
Et, dans la nuit faisant suite à nos allégresses,
Après les *Te Deum* et les grandes liesses,
Lorsque dormiront, las, nos soldats glorieux,
Etoiles, dessinez des lauriers dans les cieux,
Pour que l'Histoire, enfin, qui jamais ne sommeille,
Enregistre avec joie une telle merveille.
Et si dans votre sein s'abritent des mortels,
Laissez-les, de chez vous, se pencher fraternels
Pour contempler, hélas, le chaos des ruines,
Les milliers de tombeaux aux vallons, aux collines.
Mais aussi montrez-leur aux fronts de nos palais,
Mutilés, mais si beaux, les drapeaux de la Paix !

Gaston La Perrière

Digitized by Google

Digitized by Google

# A travers le Ciel

*(Suite)*

## Nébuleuses. Amas. Voie lactée

Dans notre dernière causerie, nous avons fait connaissance de la belle nébuleuse d'Andromède.

A l'œil nu, à la jumelle, ou avec de faibles pouvoirs grossissants, certains astres se montrent en effet à nous sous un aspect semblable.

Leur faible lumière, vague et tremblotante, les fait ainsi ressembler à de lointains nuages lumineux; d'où le nom de nébuleuses qu'on leur a donné.

Grâce à l'invention des lunettes et à leurs perfectionnements ultérieurs, on s'est assez vite rendu compte que beaucoup d'astres classés comme nébuleuses différaient complètement les uns des autres. Alors, en effet, que certains, et la nébuleuse d'Andromède en est un, nous offrent, quels que soient nos moyens d'investigation, toujours le même aspect, d'autres, dès que les instruments employés deviennent suffisants, nous apparaissent tout au contraire comme formés d'une multitude d'étoiles relativement très rapprochées et condensées en un amas de forme généralement assez régulière.

On peut, semble-t-il, dès lors objecter, que la catégorie dans laquelle rentre la nébuleuse d'Andromède ne nous apparaît sous son aspect que grâce à l'insuffisance de nos instruments.

Digitized by Google

La réponse à une telle objection a pu de longues années rester difficile à formuler. Cependant, grâce aux méthodes employées aujourd'hui, le doute ne peut plus subsister. Il y a bien des nébuleuses qui sont à proprement parler des nuages immenses de matière cosmique, de gaz incandescents, desquels naissent des mondes, et il y a aussi des amas d'étoiles, auxquels seule la faiblesse de notre vue donne l'apparence nébuleuse. Nous verrons cette fois dans la constellation de Persée un exemple typique de ce dernier cas.

Le nombre des amas et des nébuleuses visibles à l'œil nu et à la jumelle est des plus limités et par ailleurs leur étude exige des instruments puissants et des organisations toutes spéciales. En ce qui nous concerne, nous ne pourrons donc guère qu'étudier leur situation parmi les constellations.

Les nébuleuses affectent les formes les plus variables, mais dans un très grand nombre l'observation et principalement la photographie nous révèlent un mouvement de rotation et de fortes condensations de matière cosmique qui indiquent la prochaine formation d'une nouvelle étoile.

Les amas qui se composent souvent d'un nombre considérable de soleils, plusieurs milliers, ont généralement une forme globulaire. Certains d'entre eux sont pour l'observateur, muni même d'un faible instrument, des objets absolument remarquables et offrent aux yeux, dans un espace très restreint une véritable et fine poussière d'étoiles.

Ces considérations nous amènent tout naturellement à parler de la Voie lactée, qui au surplus n'est qu'un immense amas duquel nous faisons sans nul doute partie.

Tous nos lecteurs connaissent, pour l'avoir forcément remarqué, ce long ruban laiteux ceinturant la voûte étoilée et ornement de nos nuits d'été. C'est la Voie lactée, dont tous également connaissent les gracieuses légendes auxquelles elle a donné naissance dans l'Antiquité.

Digitized by Google

Ce fleuve céleste est visible pour tous les habitants de la Terre, car, s'élevant pour nous de l'horizon nord-est, montant au zénith, puis rebaissant vers le sud-ouest, il se continue au-dessous de notre horizon dans l'hémisphère austral où il suit un chemin analogue pour venir rejoindre son point de départ.

C'est un amas remarquable d'étoiles par endroits plus fortement condensé. En particulier, dans les contellations de Persée, de l'Aigle, du Cygne, que nous allons cette fois étudier, puis du Sagittaire, que nous verrons plus tard, c'est un fourmillement indescriptible que l'œil devine et dont la jumelle permet déjà de bien se rendre compte.

Le grand astronome William Herschell a fait de ce champ merveilleux de soleils des dénombrements laborieux autant que méritoires. Avec ses puissants télescopes qu'il construisait lui-même il a pu dans un espace de la voûte céleste égal au disque de la pleine Lune compter jusqu'à 2.000 étoiles dans le Cygne, 2.300 dans l'Aigle. Ses patientes études lui ont permis de conclure que dans la Voie lactée entière il n'y avait pas moins de 18 millions de soleils.

Ainsi entouré de toutes parts par le cercle galactique, on semble autorisé à conclure que notre Soleil et par conséquent nous-mêmes en faisons partie intégrante.

C'est là l'opinion à laquelle se range aujourd'hui la généralité des astronomes, qui admet aussi qu'à peu d'exceptions près tout l'Univers visible pour nous en fait également partie.

Différentes hypothèses ont été émises sur la forme véritable de cet amas et à ce sujet l'accord n'est pas complet entre tous les savants. La forme la plus élémentaire qu'on lui a attribué et qui pour nous rend suffisamment compte de ses apparences est celle d'une lentille dans laquelle toutes les étoiles que nous voyons seraient réparties avec tendance à une plus forte condensation en se rapprochant de la tranche. Nous serions sensiblement vers le milieu de

Digitized by Google

cette immense lentille, ce qui expliquerait l'aspect sous lequel le ciel étoilé se présente à nos yeux.

Seuls sembleraient n'en pas faire partie les nébuleuses et certains amas.

Ce ne sont là pourtant que des hypothèses, à la vérité très plausibles, mais sur lesquelles nous n'avons que des données incertaines.

---

## Etoiles temporaires

Les étoiles temporaires, nommées aussi Novæ, nous offrent l'occasion d'une observation assez rare et qui pourtant est, avec un peu de chance, tout à fait à la portée du simple amateur prenant plaisir à regarder le ciel et cherchant à y reconnaître l'emplacement et le tracé des constellations.

Les Novæ sont en effet des astres qui apparaissent tout d'un coup à nos yeux là où précédemment on n'en voyait pas. Il suffit donc simplement pour pouvoir en être l'heureux découvreur de connaître la disposition générale des étoiles sur la voûte céleste et d'avoir l'excellente habitude d'examiner attentivement le ciel chaque soir où cela est possible. L'hiver, où le jour vient tard, l'observation pourra se faire avec beaucoup de profit, le matin, car les observateurs sont encore plus rares à ce moment de la journée que le soir et, si quelque chose de nouveau est survenu pendant la deuxième partie de la nuit, on aura ainsi un maximum de chances d'être le premier à le savoir. La connaissance élémentaire des constellations donnera toute facilité pour situer, s'il y a lieu, le nouvel astre avec assez de précision et, si l'un de nos lecteurs a l'heureuse chance de faire pareille découverte, il n'aura plus, pour y attacher son nom, que d'en télégraphier sans aucun retard la nouvelle, avec la situation approximative de l'étoile par rap-

Digitized by Google

port aux étoiles voisines connues, au directeur de l'Observatoire de Paris.

Cependant sans vouloir refroidir le zèle des chercheurs, nous devons redire que les étoiles temporaires sont des objets rares.

En effet, depuis la première que l'histoire nous révèle et dont l'apparition eut lieu en l'an 134 avant J.-C., on n'en compte jusqu'à nos jours guère plus d'une vingtaine de bien certaines.

Ces dernières années ont pourtant été favorisées, car depuis 40 ans, il en a été observé une dizaine dont quelques-unes absolument remarquables [1].

Nous avons dit que la première dont l'apparition est mentionnée, se montra en l'an 135 avant J.-C. C'est Hipparque qui en fit l'observation et cela le détermina même à faire un grand recensement du Ciel et à dresser la liste des étoiles visibles à son époque, afin que dans la suite des temps on puisse constater les changements qui pourraient survenir. Ce fut là l'origine du premier catalogue d'étoiles.

Par définition les Novæ sont des astres qui apparaissent là où précédemment on n'en connaissait pas. Pour être exact, il convient d'ajouter que ce sont plutôt des astres qui existaient déjà, mais qui, invisibles pour nous à ce moment, ont subi une soudaine recrudescence d'activité. Ce phénomène a excité au plus haut point l'imagination des astronomes de toutes les époques. Il faut avouer qu'il n'est pas peu surprenant de voir ainsi tout à coup briller une nouvelle étoile dont dans beaucoup de cas l'éclat a été tel qu'il est venu à surpasser, non seulement celui des plus brillantes connues, mais encore l'éclat splen-

[1] Ce nombre relativement élevé par rapport à la courte période sur laquelle il s'étend peut s'expliquer par ce fait que l'armée des observateurs a considérablement augmenté, l'Astronomie, prenant enfin, lentement il est vrai, mais sûrement, sa vraie place dans l'esprit humain.

Digitized by Google

dide de Jupiter et pour un peu rivaliser avec celui de Vénus.

On a cherché quelles pouvaient être les causes de ces incendies lointains dont la lumière nous apporte l'irréfutable témoignage.

Parmi les plus curieuses et les plus plausibles, nous citerons la rencontre de deux soleils éteints. Le choc de ces deux énormes masses lancées à des vitesses dont nous n'avons que de faibles idées peut en effet déterminer par la chaleur qui en résulte une sorte de renaissance de ces globes déjà refroidis et constituer par là un soleil nouveau.

Cependant on est bien plus porté à supposer que les étoiles temporaires sont des soleils qui commencent à se refroidir; une croûte sombre, déjà épaisse les entoure, mais sous cette écorce relativement mince sont encore enfermées des masses considérables de matières en ignition. Si une déchirure vient à se faire dans l'enveloppe solide, une éruption se produit immédiatement et la brèche ouverte laisse passer un volume énorme de gaz incandescents.

Cette explication s'accorderait avec la plupart des observations, car il faut remarquer que l'éclat des Novæ est éphémère et qu'après un laps de temps qui souvent n'excède pas quelques semaines, quelques mois, il diminue petit à petit; l'astre nouveau disparaît à nos yeux et retombe dans l'oubli.

Un certain nombre d'étoiles temporaires ont semblé après leur apparition être l'objet de curieuses transformations et ont passé par la suite à l'état nébuleux. Il est aussi remarquable de constater que presque tous ces astres sont apparus dans le voisinage de la Voie lactée. Certaines constellations semblent être plus favorisées que d'autres pour ces apparitions.

On a aussi émis l'idée que quelques Novæ pourraient

Digitized by Google

être des variables à très longues périodes et plus ou moins irrégulières.

Pour ceux de nos lecteurs que nous aurons pu amener à être des disciples d'Uranie nous recommandons d'examiner fréquemment d'un coup d'œil rapide, quand leur connaissance du ciel sera suffisante, principalement les constellations dans lesquelles des apparitions ont déjà eu lieu et, dans ce but, voici le tableau, que nous croyons aussi complet que possible, de toutes les Novæ connues jusqu'à ce jour, y compris les douteuses, c'est-à-dire celles sur lesquelles les renseignements qui nous sont parvenus à travers les âges manquent de toute la précision désirable.

---

## Liste des Étoiles temporaires connues jusqu'à nos jours

| Date de l'apparition | Constellation dans laquelle l'étoile est apparue et renseignements divers |
|---|---|
| — | — |
| 134 av. J. C. juillet. | Scorpion, entre β et ρ. 1re grandeur |
| 123 ap. J C. déc. | Ophiucus, entre α et α Hercule, 1re grandeur. |
| 173 en décembre. | Centaure, entre α et β, 1re grandeur. |
| 369 en mars. | Observée par les astronomes chinois; nous n'avons aucune donnée certaine. |
| 386 en avril. | Sagittaire, entre λ et φ, grand éclat. |
| 389 — | Aigle, près de α, 1re grandeur. |
| 393 — | Scorpion, vers la queue, éclatante. |
| 827 — | Scorpion, très lumineuse, brilla 4 mois. |
| 945 — | Cassiopée, grande étoile. |
| 1012 en mai. | Bélier, extraordinaire. |

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| 1202 en juillet. | Scorpion, vers la queue, 1re grandeur, bleuâtre. |
| 1230 en décembre. | Ophiucus, 1re grandeur. |
| 1264 en juillet | Cassiopée, 1re grandeur. |
| 1572 le 11 novembre. | Cassiopée près de κ..., une splendide étoile dont l'éclat dépassa Jupiter et qui fut même visible en plein jour, brilla pendant 5 mois; au bout de ce temps son éclat diminua et, 17 mois après son apparition, elle n'était plus visible à l'œil nu. |
| 1578 en février. | Situation non donnée; extraordinaire. |
| 1584 le 1er juillet. | Scorpion, près de π, grande étoile. |
| 1600 le 18 août. | Cygne près de γ; d'abord de 3me grandeur, elle diminue et n'est plus que de 5e en 1622; l'éclat remonte alors à la 3e gr. où il se maintient de 1655 à 1660; une nouvelle diminution survient et l'étoile disparaît à l'œil nu; en 1793 on la revoit de 5 gr. 5 et depuis elle a gardé cet éclat. |
| 1604 le 10 octobre. | Ophiucus, 1re grandeur; disparut au bout de 6 mois. |
| 1609 — | Données imprécises, grandeur considérable. |
| 1670 le 20 juin. | Cygne, 3e grandeur; au bout d'un mois, l'éclat diminua et un an après cette étoile était invisible à l'œil nu; en 1672, elle remonta à la 3e grandeur et peu après disparut complètement. |

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| 1690 le 29 septembre. | Sagittaire, 4e grandeur. |
| 1848 le 28 avril. | Ophiucus, 4 gr. 5; elle diminua progressivement d'éclat pour un an après n'être plus que de 11e grandeur où elle se maintient depuis cette époque. |
| 1866 le 12 mai. | Couronne boréale près de α, 2e grandeur, mais dès le lendemain elle marque une diminution d'éclat; une semaine après son apparition, on ne pouvait plus déjà la voir à l'œil nu; depuis ce temps on la remarque comme une étoile de 9e grandeur et les recherches faites à son sujet ont montré qu'avant son augmentation subite du 12 mai 1866 elle existait déjà et était cotée de 9 gr. 5. |
| 1876 le 24 novembre. | Cygne, près de ρ, 3e grandeur, très jaune; elle décroît rapidement et est maintenant de 12e grandeur. |
| En 1885. | Andromède, au milieu de la nébuleuse. |
| 1892 le 24 janvier. | Cocher, d'abord de 3e grandeur, elle descend progressivement jusqu'à la 15e grandeur. |
| 1898 en mars. | Sagittaire, de 4 gr. 7 à 15e. |
| 1901 21 février. | Persée, 1re grandeur, puis se transforme lentement ,en nébuleuse; vu la date encore peu éloignée de cet événement et l'importance du phénomène, nous donnerons prochainement un résumé des |

Digitized by Google

| | |
|---|---|
| | observations qui ont été faites sur cette étoile. |
| 1903 16 mars. | Gémeaux, 5 gr. 1. |
| 1905 12 août. | Aigle près de λ, petite étoile de 9 gr. 3 qui a rapidement diminué. |
| 1910 30 décembre. | Lézard, petite étoile de 8e grandeur dont l'éclat a d'abord un peu augmenté jusqu'au milieu de janvier 1911 et a ensuite diminué. |
| 1912 12 mars. | Gémeaux, 4e grandeur, puis décroît rapidement pour atteindre la 8e grandeur à la fin de mai. |

---

## Etude des Constellations

(*Suite*)

### Persée

Nous avons appris à l'aide d'Andromède à trouver l'étoile α de Persée. Il suffit en effet de prendre l'alignement donné par α β γ Andromède; il y mène tout droit, γ Andromède tenant à peu près le milieu de la distance qui sépare β Andromède de α Persée.

Reportez-vous d'ailleurs à la figure 13, parue dans un précédent numéro de la *Revue* [1], et, au premier beau temps, comparez-la au ciel en vous souvenant que l'alignement d'Andromède, qui fait suite vers le Nord au carré de Pégase, se trouve à l'Est, le soir au mois d'août, puis au Zénith vers 20 heures en Novembre, pour descendre de

[1] *Revue de l'Anjou*, sept.-oct. 1915, p. 332.

Digitized by Google

plus en plus vers l'Ouest et devenir difficilement visible à nos yeux, dès le coucher du soleil, dans le mois de mai.

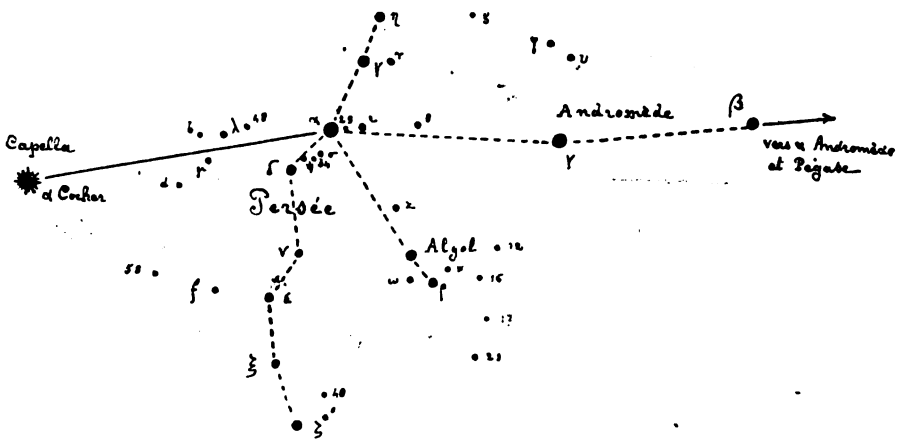



FIG. 17.

Ayant donc fait connaissance avec la principale étoile de Persée, l'examen de la figure 17 ci-dessus donnera toutes facilités pour identifier les autres étoiles de cette constellation, dont au surplus voici la liste.

PERSÉE (*Perseus*)

| | Grandeurs | | Grandeurs |
|---|---|---|---|
| α | 2 | μ | 4,3 |
| β Algol, variable de 2 à 4 | | ν | 4,1 |
| γ | 3,2 | ξ | 4,2 |
| δ | 3,3 | ο | 4,2 |
| ε | 3,3 | π | 4,8 |
| ζ | 3,3 | σ | 4,6 |
| η | 4.0 | τ | 4,2 |
| θ | 4,3 | υ | 3,8 |
| ι | 4,3 | φ | 4,3 |
| κ | 4,3 | ψ | 4,6 |
| λ | 4,5 | ω | 4,9 |

Digitized by Google

| | Grandeurs | | Grandeurs |
|---|---|---|---|
| *b* | 4,8 | Fl. 21 | 5,1 |
| *d* | 5,0 | » 29 | 4,7 |
| *f* | 4,9 | » 32 | 5,0 |
| *g* | 5,1 | » 34 | 5,1 |
| Fl. 12 | 5,0 | » 40 | 5,0 |
| » 16 | 4,6 | » 48 | 4,3 |
| » 17 | 4,8 | » 58 | 4,7 |

Comme toujours nous avons donné la liste des étoiles jusqu'à la 5e grandeur, toutes facilement visibles à l'œil nu par temps propice. Mais, pour un premier début, le lecteur pourra s'exercer pour cette constellation, comme pour les autres d'ailleurs, à reconnaître seulement les étoiles réunies par des traits sur la petite carte et qui en quelque sorte forment le squelette de l'astérisme. Si l'on a bien étudié les positions de ces principales étoiles, il sera facile, quand on le désirera, de retrouver, carte en main, toutes celles qui sont mentionnées sur la liste ci-dessus ou celles d'entre elles qui pourront plus particulièrement intéresser.

Remarquons tout de suite que Persée se trouve en pleine Voie lactée. Les mois les plus favorables pour son étude sont ceux compris entre septembre et avril, car quoique toujours au-dessus de l'horizon pour nous elle en est trop peu éloignée d'avril à septembre et est par suite généralement noyée dans la brume.

Dans cette constellation deux objets seulement retiendront notre attention : l'étoile β et les deux amas qu'on devine à l'œil nu, et qui sont bien visibles à la jumelle.

L'étoile β, qu'on appelle Algol, est la variable la plus curieuse que l'on connaisse. L'étude de ses variations et des circonstances qui les amènent a été poussée très loin et on peut dire qu'on possède sur cet astre et sur son système des données d'une grande précision. On trouvera sans peine Algol en reprenant l'alignement précédent α β γ Andromède. Arrivé à γ, au lieu de continuer presqu'en

Digitized by Google

ligne droite, ce qui nous conduirait comme on le sait à α Persée, on incurvera la ligne de façon à former un angle

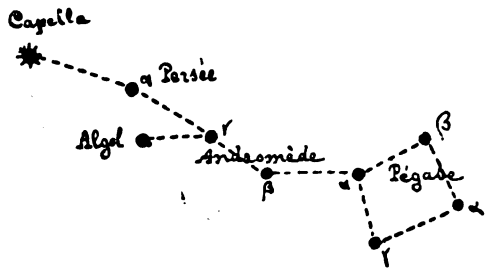



FIG. 18.

ayant γ pour sommet et γ β pour un de ses côtés, sensiblement égal à celui dont le sommet est β et les côtés βγ et βα mais dirigé en sens contraire.

On arrivera ainsi à une étoile brillante de 2e grandeur située à peu près à même distance de γ Andromède que α Persée; ce sera β de cette même constellation ou Algol. En disant étoile brillante, il faut comprendre étoile généralement brillante, car cet astre subit très fréquemment une éclipse qui le fait passer en un temps fort court et pour quelques minutes seulement à la 4e grandeur.

Si donc par hasard le lecteur cherchant à la reconnaître tombait sur le moment du minimum et ne voyait à l'emplacement décrit qu'une étoile déjà faible et de 4e grandeur, il ne faudrait pas qu'il en soit surpris; l'expérience serait tout simplement à remettre au lendemain et, sauf mauvais temps, il n'est pas douteux qu'on réussirait à l'identifier.

D'ailleurs, l'observation des variations de cette étoile étant des plus intéressantes, à partir du présent numéro, nous donnerons les dates des minima, quand ils tomberont à des heures où on pourra les observer, c'est-à-dire pendant les heures de nuit. Ainsi prévenu, le lecteur suivra plus aisément la marche des fluctuations de la lumière et pourra avec fruit s'essayer à en construire la courbe représentative.



Digitized by Google

Voici d'ailleurs exactement ce qui ce passe. Pendant 2 jours et 12 heures, l'éclat d'Algol est égal à celui de $\beta$ Cassiopée, que nous connaissons et qui n'en est pas bien éloignée sur la voûte céleste. Puis pendant 9 heures une curieuse variation se produit. L'éclat diminue, passe de la 2e à la 4e grandeur, où il se maintient pendant environ 18 minutes, et remonte graduellement à la 2e grandeur qu'il atteint 9 heures après le commencement de sa diminution

Ainsi la perte et le récupérement de lumière sont particulièrement rapides; par contre la durée du moindre éclat est singulièrement courte.

Aussi la courbe représentative des variations a-t-elle une allure toute spéciale, comme on peut en juger.

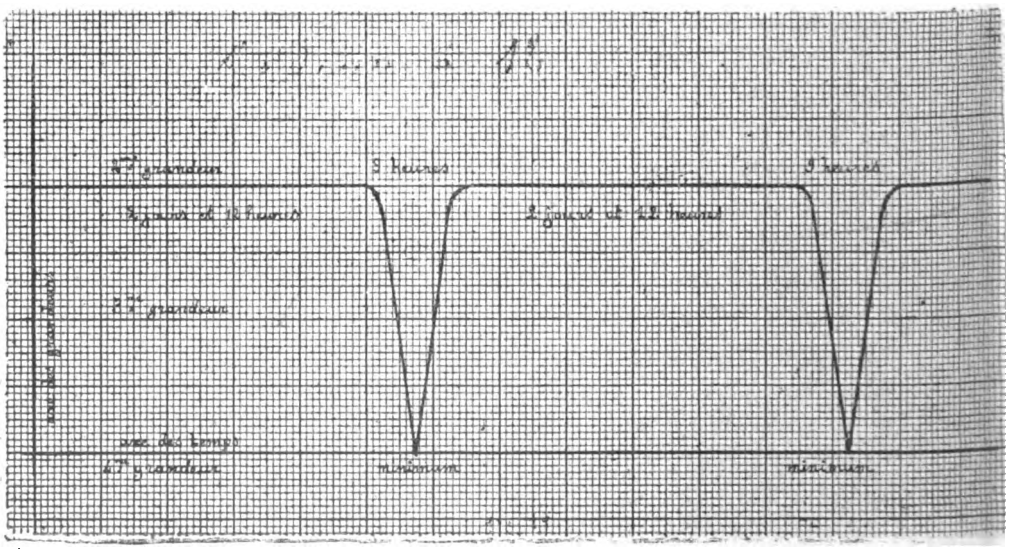



FIG. 19. — Courbe représentant les variations d'Algol.

Ce phénomène est dû à l'éclipse partielle d'Algol par une énorme planète de son système qui tourne autour de l'étoile en un temps très court. Vu les dimensions respectives des deux astres on pourrait plus justement dire qu'Algol était à

Digitized by Google

l'origine une étoile double dont l'une des composantes serait maintenant éteinte, et c'est ce soleil mort, noir par-conséquent, qui produirait les éclipses.

Les lois de l'attraction universelle, celles de Képler [1] et l'observation des variations lumineuses de ce lointain soleil nous ont en effet permis de déterminer les dimensions de ces 2 corps.

| | | |
|---|---|---|
| Algol a un diamètre de..... | 1.706.400 | Kms |
| Son compagnon obscur..... | 1.333.500 | » |
| La distance de leurs centres étant de.... | 5.194.000 | » |

Ce qui revient à dire que Algol surpasse en grosseur notre soleil de deux dixièmes, son compagnon ayant mêmes dimensions que ce dernier astre.

« Le système d'Algol se compose donc de deux corps à « fort peu près de même dimension que notre soleil, tour- « nant l'un autour de l'autre dans des orbites très res- « serrées... » (André, Astro, stellaire.)

Nous empruntons au même auteur la fig. ci-dessous

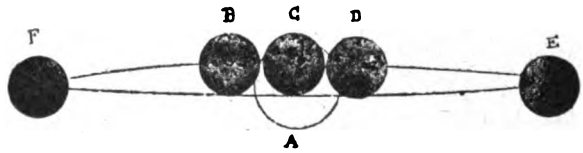



FIG. 20. — Système d'Algol.

qui rend bien compte de ce qui se passe dans ce curieux système. A est Algol, B, C, D, E, F représentent les positions successives de son compagnon obscur. Pour passer de la position B à la position D, il faut à ce dernier un laps de temps de 9 heures pendant lesquelles la variation de

[1] Ces lois, étant donné un système analogue à notre système solaire, précisent les conditions dans lesquelles les corps célestes se meuvent dans ce système et énoncent les rapports qui existent entre les différents astres qui le composent.

Digitized by Google

lumière se produit, le minimum étant donné par la position C. De D à E, puis de E à F et enfin de F à G, 2 jours et 12 heures se passent.

Voici donc une observation curieuse et facile entre toutes, l'éclipse d'une étoile par une de ses planètes et on peut la faire fréquemment, puisque la période inférieure à 3 jours en amène souvent la répétition. Enfin les différences d'éclat sont telles que l'œil le moins attentif les constate forcément par comparaison avec les étoiles voisines.

Pour trouver les amas, cherchons d'abord Cassiopée, constellation déjà étudiée (Cf. *Revue*, mai-juin 1915) et, carte en main, remémorons-nous l'emplacement des principales étoiles et en particulier de δ, brillante de 3,3 grandeur.

Prolongeons la ligne α γ η Persée vers δ Cassiopée; au tiers et à la moitié environ de la distance qui sépare cette dernière étoile de η Persée nous remarquerons deux étoiles de 6e grandeur qui, si l'état de l'atmosphère le permet, se présenteront à nos yeux sous un aspect nébuleux. Ce sont les deux amas de Persée qu'on désigne comme étoiles par les lettres χ et *h*. A la jumelle bien mise au point les lueurs diffuses et imprécises devinées à l'œil nu laissent voir de riches champs d'étoiles sans cependant bien permettre la séparation de tous ces soleils.

Les seules étoiles de cette constellation dont on connaisse la distance sont α et ι.

α est à 46,6 années lumière de nous, soit à plus de 440 trillions de kms, et ι moins éloignée gît à 23,3 années lumière, soit plus de 280 trillions de kms.

Ainsi que nous l'avons dit, Persée est en pleine Voie lactée et même dans une région de ce grand fleuve céleste particulièrement riche. Le lecteur pourra donc avec intérêt, en laissant errer sa jumelle dans cette constellation, contempler l'admirable scintillement des soleils que la nature s'est plue à rassembler à cet endroit.

Digitized by Google

## Le Cocher

La constellation du Cocher se signale à notre attention par une belle étoile surpassant la première grandeur : Capella, la Chèvre.

Elle est en bonne position pour être reconnue et observée à partir de novembre où on la trouvera vers le N.-E. dès la tombée de la nuit. Décembre la rapproche du Zénith où elle se trouve en janvier vers 21 heures. Puis, redescendant vers l'horizon N.-O., elle cesse d'être observable pour nous vers le mois de mai.

Pour identifier cette constellation, il faut d'abord trouver Capella; on se servira pour cela des alignements suivants.

On remarquera d'abord qu'elle est voisine de la Voie lactée et qu'elle est dans le prolongement de la queue de la Petite Ourse formée comme on le sait par les étoiles $\zeta$ $\varepsilon$ $\delta$ $\alpha$.

La direction obtenue en menant une ligne de $\gamma$ Grande Ourse au milieu de $\alpha$ $\beta$ Grande Ourse y conduit également.

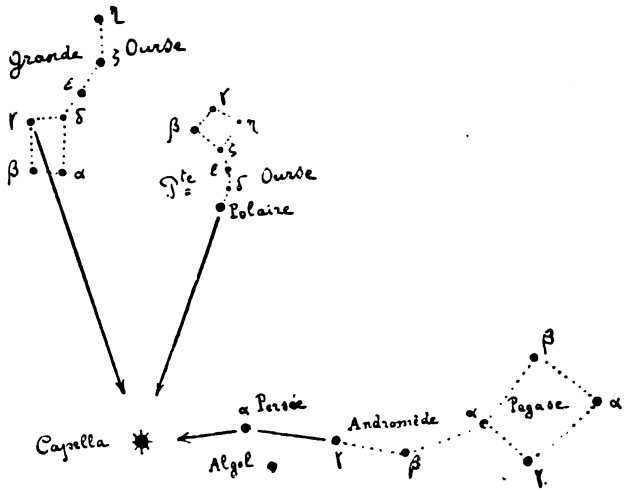



Fig. 21. — Alignements pour trouver Capella.

Digitized by Google

Enfin notre ligne déjà éprouvée, α β γ Andromède, prolongée par α Persée et au delà se dirige aussi vers Capella.

Nous y arriverions de même par l'alignement η Dragon-Polaire. Toutes ces directions convergent vers l'astre cherché qui au surplus est, comme Véga de la Lyre, une des plus brillantes de notre ciel.

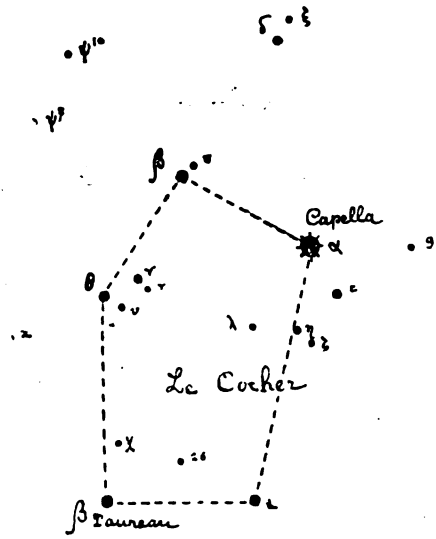



Fig. 22.

Capella trouvée, le lecteur reconnaîtra aisément la constellation du Cocher, dont cette étoile est la reine. Cet astérisme (fig. 22) a la forme d'un pentagone irrégulier dont les étoiles α, ʒ, θ, ι sont quatre des sommets et l'étoile β du Taureau le cinquième. Voici la liste de ses principales étoiles.

Digitized by Google

## Le Cocher (*Auriga*)

| | Grandeurs | | Grandeurs |
|---|---|---|---|
| α Capella..... | 0,2 | ξ ..... | 5,0 |
| ς ..... | 2,2 | π ..... | 4,7 |
| δ ..... | 4,0 | τ ..... | 4,7 |
| ε ..... | 3,6 | υ ..... | 5,0 |
| ζ ..... | 4,0 | χ ..... | 5,0 |
| η ..... | 3,6 | ψ7 ..... | 5,1 |
| θ ..... | 3,0 | ψ10 ..... | 5,1 |
| ι ..... | 3,0 | Fl. 9 ..... | 5,1 |
| κ ..... | 4,7 | Fl. 16 ..... | 5,0 |
| λ ..... | 5,0 | Fl. 17 ..... | 5,1 |
| ν ..... | 4,2 | | |

On remarquera immédiatement dans cette liste l'absence de γ. Cette lettre désigne en effet aussi β du Taureau et c'est cette dernière dénomination qui semble prévaloir.

α Capella est un formidable soleil, 5800 fois plus gros que le nôtre, sa lumière met 40,8 années à nous parvenir, ce qui le situe à 385,3 trilllons de kms de notre séjour terrestre.

ε est une variable encore peu étudiée. Son éclat surpasse généralement celui de η; c'est une étoile à suivre.

Il n'y a pas dans cette constellation d'étoiles doubles pouvant être observées à la jumelle.

La distance de l'étoile λ nous est aussi connue. Elle est en effet à 308,3 trillions de kms de nous, ce qui équivaut exactement à 32,6 années lumière.

---

Ainsi que nous l'avions précédemment annoncé, nous comptions passer en revue d'abord toutes les constellations boréales, puis les équatoriales et enfin celles des australes que nous pouvons voir de nos latitudes.

Digitized by Google

L'ensemble du travail avait été établi de telle façon que les constellations étudiées dans chaque numéro de la *Revue* soient précisément celles qu'on pouvait observer facilement dans la soirée à l'époque de sa publication.

Les circonstances présentes ont amené un retard involontaire dans ce programme, si bien que maintenant son exécution intégrale aurait l'immense désavantage de faire paraître avec chaque numéro la description d'une constellation qui serait invisible à ce moment, ou tout au moins difficilement observable.

Pour remédier à cet état de choses, nous abandonnerons donc l'ordre d'abord établi en commençant pour cette fois l'étude de l'importante constellation d'Orion, la plus belle, non seulement des équatoriales, mais du Ciel tout entier.

## Orion

L'Antiquité a donné avec raison à la plus grande des constellations le nom du géant Orion.

Dès la fin de décembre on voit surgir de l'horizon S.-E. son immense quadrilatère.

En février elle passe à notre méridien, en plein sud dans le commencement de la soirée, entraînant à sa suite et plus bas sur l'horizon l'étincelant Sirius.

En avril elle cesse d'être aisément visible pour nous, descendant peu à peu sous l'horizon S.-O.

Cette constellation est tellement étendue qu'au premier abord on se la représente mal.

L'œil est attiré par le centre formé lui-même d'étoiles très lumineuses qui par leur assemblage dessinent nettement un carré prolongé par une sorte de queue, les 3 plus brillantes étoiles du carré δ, ε, ζ, pointant vers Sirius

Ce sont là en effet les astres qui forment les Trois Rois, le Rateau ou encore le Baudrier d'Orion, dénominations

Digitized by Google

sous l'une desquelles nos lecteurs les connaissent certainement.

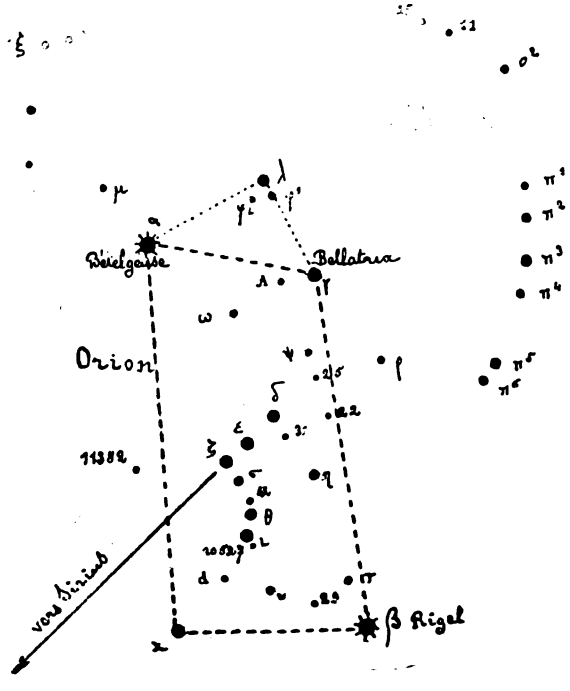



FIG. 23.

Il faudra donc bien examiner la fig. 23 et voir comment sont placées les brillantes étoiles qui forment le cadre extérieur de la constellation et qui sont α, β, γ et ι, cette dernière moins brillante.

Voici la liste jusqu'à la 5e grandeur des étoiles d'Orion.

Digitized by Google

## Orion

| | | Grandeurs |
|---|---|---|
| α β | Bételgeuse ..... | 0,6 à 1,2 variable |
| β | Rigel ..... | 0,3 |
| γ | Bellatrix ..... | 1,9 |
| δ | ..... | 2,3 |
| ε | ..... | 1,8 |
| ζ | ..... | 1,9 |
| η | ..... | 3,7 |
| θ | ..... | 4,2 |
| ι | ..... | 3,2 |
| κ | ..... | 2,3 |
| λ | ..... | 3,6 |
| μ | ..... | 4,6 |
| ν | ..... | 4,5 |
| ξ | ..... | 4,5 |
| $o^2$ | ..... | 4,6 |
| $\pi^1$ | ..... | 4,9 |
| $\pi^2$ | ..... | 4,6 |
| $\pi^3$ | ..... | 3,5 |
| $\pi^4$ | ..... | 4,0 |
| $\pi^5$ | ..... | 4,0 |
| $\pi^6$ | ..... | 4,7 |
| ρ | ..... | 4,8 |
| σ | ..... | 3,9 |
| τ | ..... | 4,0 |
| υ | ..... | 5,0 |
| $\gamma^1$ | ..... | 4,7 |
| $\varphi^2$ | ..... | 4,5 |
| $\chi^1$ | ..... | 4,8 |
| $\chi^2$ | ..... | 4,9 |
| ψ | ..... | 4,8 |
| ω | ..... | 4,7 |

Digitized by Google

Fig. 24, — Nébuleuse d'Orion.
(Photo G. W. Ritchez)

Digitized by Google

Digitized by Google

| | | Grandeurs |
|---|---|---|
| | A 32 | 4,6 |
| | *d* | 5,1 |
| Fl. | 11 | 4,9 |
| » | 15 | 4,9 |
| » | 22 | 4,7 |
| » | 25 | 4,9 |
| » | 29 | 4,5 |
| » | 31 | 5,1 |
| » | 42 | 4,5 |
| Lalande | 10.527 | 4,9 |
| | 11.382 | 5,0 |

Comme on le voit, les trois plus brillantes ont reçu un nom et parmi tous ceux donnés aux plus belles étoiles ce ne sont pas les moins employés.

β Rigel, d'une belle couleur bleue, surpasse nettement α Bételgeuse, qui est blanc jaune.

γ Bellatrix est d'un bleu tirant un peu sur le vert.

Cette brillante constellation, dont l'éclat est encore rehaussé à l'Est par Sirius, vers le bas et Procyon vers le haut, couvre une telle étendue de ciel que nos nuits d'hiver resplendissent grâce à elle d'un éclat tout particulier.

En ce moment même, d'ailleurs — janvier 1916 — le ciel est particulièrement remarquable; non seulement Orion au Sud et son cortège et beaucoup des plus belles étoiles, telles que Véga, Capella, sont visibles, mais les planètes les plus brillantes semblent s'y être donné rendez-vous.

En effet, dès la nuit venue, on peut voir à l'ouest Vénus briller d'un éclat surpassant celui de Jupiter, lui même parfaitement visible au Sud-Ouest.

Du côté de l'est, Mars dans le Lion se lève et déjà Saturne dans les Gémeaux est assez haut dans le ciel.

Que le lecteur profite de la première belle soirée; c'est

Digitized by Google

là un spectacle splendide qu'il ne pourra pas regretter d'avoir contemplé.

Orion nous offre au surplus plusieurs objets capables de retenir notre attention, malgré nos faibles moyens d'observation.

Pointez votre jumelle sur ι. Vous verrez un beau champ d'étoiles très lumineux. Fl. 31, que vous trouverez dans le même champ que δ et η en ligne avec ces 2 étoiles et plus près de δ, vous fera voir une étoile très fine et de couleur rouge bien marquée.

22 et *c* formant deux jolis petits couples comparables, faciles quoique délicats.

Mais le plus bel objet est celui qui nous est offert par l'étoile θ.

Cette étoile, octuple dans les grands instruments, est en effet le centre de la grande nébuleuse d'Orion dont nous donnons ci-contre (fig. 24) la reproduction d'une photographie due, comme celle d'Andromède, à l'habileté du professeur G.-W. Ritchez.

Bien entendu, à la jumelle vous n'aurez pas ce magnifique spectacle; néanmoins vous serez frappé par la grande luminosité de cet objet, dont l'éclat surpasse de beaucoup celui de la nébuleuse d'Andromède.

Là est un espace immense de plus de 67.230 milliards de kms de matière gazeuse incandescente, creuset immense où se forment des mondes.

Cette belle nébuleuse occupe dans le ciel un espace apparent égal à celui de la pleine Lune. Par les nuits favorables on peut donc la distinguer à l'œil nu.

Nous n'avons donné aucun alignement pour trouver Orion. C'est inutile; il suffit de regarder le sud en janvier, on verra et on reconnaîtra sans peine cette magnifique constellation.

E. Chéreau.

Digitized by Google

# Éphémérides astronomiques pour 1916

*(Suite)*

## JANVIER

*Mercure.* — Visible le soir à l'Ouest vers la fin du moi .

Se couche le 13 à $17^h$ $39^m$.
— 25 à $18^h$ $10^m$.

*Vénus.* — De mieux en mieux visible le soir à l'Ouest au coucher du soleil. Dès le commencement du mois elle brille déjà d'un éclat supérieur à celui de Jupiter qu'on voit également dans la même région, mais plus haut dans le Ciel vers le Sud.

Se couche le 1 à $18^h$ $15^m$.
— 13 à $18^h$ $52^m$.
— 25 à $19^h$ $28^m$.

*Mars.* — Bien visible dès le soir à l'Est et aisément reconnaissable à sa teinte jaune rougeâtre.

| *Se lève* | *Passe au méridien* |
|---|---|
| le 1er à $20^h$ $8^m$ | à $3^h$ $26^m$ |
| le 13 à $19^h$ $13^m$ | à $2^h$ $35^m$. |
| le 25 à $18^h$ $8^m$ | à $1^h$ $37^m$ |

*Jupiter.* — Se couche de plus en plus tôt, mais est néanmoins encore bien visible tout le mois à l'Ouest, se rapprochant de Vénus.

Se couche le 1 à $22^h$ $28^m$.
— 13 à $21^h$ $51^m$.
— 25 à $21^h$ $16^m$.

*Saturne.* — De mieux en mieux visible le soir à l'Est.

| *Se lève* | *Passe au méridien* |
|---|---|
| le 1er à $16^h$ $12^m$ | à $0^h$ $11^m$. |
| le 13 à $15^h$ $20^m$ | à $23^h$ $15^m$. |
| le 25 à $14^h$ $28^m$ | à $22^h$ $24^m$. |

Digitized by Google

Toutes les planètes brillantes sont donc pendant le mois de janvier facilement visibles.

Mercure, toujours peu élevé au-dessus de l'horizon, ne pourra être reconnu que par les observateurs qui voudront vraiment se donner la peine de le chercher.

Vénus et Jupiter frappent les yeux des plus indifférents. La confusion n'est pas possible, car l'éclat de Vénus est supérieur à celui de Jupiter et, si un doute existait, l'examen à la jumelle, révélant les satellites de Jupiter, enlèverait tout doute. Il importe que nos lecteurs s'exercent bien à identifier ces deux astres afin de pouvoir répondre en connaissance de cause aux personnes qui voudront voir en eux des signes mystérieux, ainsi que cela se produit chaque année.

---

## Phénomènes à observer

Le 10 *janvier*. — Jupiter en conjonction avec la Lune à 6 heures. Rapprochement à observer le soir, ainsi que la veille.

Le 11 *janvier*. — Minimum d'Algol à 2 h. 46.

Le 18 *janvier*. — Saturne en conjonction avec la Lune à 22 heures. Le rapprochement de ces 2 astres permettra ainsi l'identification de la planète.

Le 20 *janvier*. — Éclipse partielle de Lune, en partie visible pour nos contrées. Un peu plus des 13 centièmes de la surface de notre satellite seront éclipsés. Ce phénomène se produira le matin à $6^h\ 5^m$, mais la Lune se couchant ce jour-là à $7^h\ 45^m$ et le Soleil se levant à $7^h\ 38^m$, on ne pourra donc voir que le commencement de l'éclipse et encore sera-t-on gêné par le jour naissant.

## FÉVRIER

*Mercure*. — Visible à l'Est à la fin du mois se lève le 18 à $5^h\ 51^m$.

Digitized by Google

*Vénus.* — De mieux en mieux visible le soir à l'Ouest, son éclat augmentant chaque jour.

Se couche le 6 à $20^h$ $3^m$.
— 18 à $20^h$ $38^m$.

*Mars.* — Bien visible toute la nuit.

| *Se lève* | *Passe au Méridien* | *Se couche* |
|---|---|---|
| le 6 à $16^h$ $55^m$ | à $0^h$ $34^m$ | à $8^h$ $6^m$ |
| le 18 à $15^h$ $41^m$ | à $23^h$ $22^m$ | à $7^h$ $8^m$ |

*Jupiter.* — Visible seulement au commencement de la nuit à l'Ouest.

Se couche le 6 à $20^h$ 42.
— 18 à $20^h$ $9^m$.

*Saturne.* — Visible la plus grande partie de la nuit.

| *Passe au méridien* | *Se couche* |
|---|---|
| le 6 à $21^h$ $34^m$ | à $5^h$ $35^m$. |
| le 18 à $20^h$ $44^m$ | à $4^h$ $45^m$. |

Saturne et Mars suivront cette année à peu près la même route dans le ciel.

Il ne faudra pas confondre ces 2 planètes qui brillent, toutes les deux d'un bel éclat. On remarquera pour cela que Saturne passe au méridien plusieurs heures avant Mars; enfin la lumière de Saturne est un peu bleutée, tandis que celle de Mars est nettement orangé rouge.

---

## Phénomènes à observer

Le 3 *février* 1916. — Éclipse totale de Soleil en partie visible pour nos régions. Cette très belle éclipse, dont la durée de la totalité atteindra $2^m$ $30^s$ pour la Guadeloupe, se produira malheureusement pour nous trop tard dans la journée.

Pour Paris elle commencera $13^m$ seulement avant le coucher du soleil et, comme à Angers le Soleil se couche $11^m$ $34^s$ plus tard qu'à Paris, nous aurons donc, si le temps



Digitized by Google

le permet, $24^m$ pour observer le commencement du phénomène.

Nos lecteurs feront donc bien de se munir de verres faiblement fumés et de veiller l'astre du jour dès $16^h$ afin de ne pas laisser échapper le commencement de l'éclipse.

3 *février*. — Minimum d'Algol à $1^h\ 20^m$.

5 *février*. — Minimum d'Algol à $22^h\ 9^m$.

6 *février*. — Conjonction de la Lune et de Vénus à $11^h$.

8 *février*. — Minimum d'Algol à $18^h\ 58^m$. Voici une heure favorable pour observer ce phénomène.

14 *février*. — Conjonction de Jupiter et Vénus à $3^h$. Il faudra donc observer ce rapprochement remarquable dès le crépuscule et aussi la veille au soir. Les deux planètes seront en apparence très voisines, étant au moment de la conjonction à 0° 27' seulement l'une de l'autre; la Lune passant devant elles les éclipserait donc toutes les deux à la fois, car son diamètre apparent surpasse 31'.

15 *février*. — Conjonction de la Lune et de Saturne à $1^h$. Observer ce rapprochement le 14 au soir; ce phénomène permettra d'identifier Saturne.

18 *février*. — Conjonction de la Lune et de Mars à $6^h$.

25 *février*. — Minimum d'Algol à $20^h\ 43^m$. (Encore une heure bien favorable.)

## MARS

*Mercure*. — Visible le matin à l'Est au commencement du mois.

Se lève le 1 à $5^h\ 37^m$.
— 13 à $5^h\ 32^m$.
— 25 à $5^h\ 25^m$.

Dès le 10 il deviendra difficile de le trouver car la différence entre son lever et celui du soleil sera trop petite.

Digitized by Google

*Vénus.* — Toujours de plus en plus belle le soir à l'Ouest.

Se couche le 1 à $21^h$ $11^m$.
— 13 à $21^h$ $44^m$.
— 25 à $22^h$ $17^m$.

*Mars.* — Visible toute la nuit.

| *Passe au méridien* | *Se couche* |
|---|---|
| le 1 à $22^h$ $19^m$ | à $6^h$ $11^m$. |
| le 13 à $21^h$ $23^m$ | à $5^h$ $15^m$. |
| le 25 à $20^h$ $34^m$ | à $4^h$ $24^m$. |

*Jupiter.* — Inobservable sauf encore un peu le soir à l'Ouest au début du mois dès le Soleil couché.

*Saturne.* — Visible dans la première moitié de la nuit.

| *Passe au méridien* | *Se couche* |
|---|---|
| le 1 à $19^h$ $55^m$ | à $3^h$ $57^m$. |
| le 13 à $19^h$ $8^m$ | à $3^h$ $10^m$. |
| le 25 à $18^h$ $21^m$ | à $2^h$ $23^m$. |

## Phénomènes à observer

Le 7 *mars.* — Conjonction de Vénus avec la Lune à $13^h$. Le soir, dès la nuit venue, le rapprochement des 2 astres pourra être observé, la Lune à son 3e jour devant être visible comme un mince croissant.

Le 9 *mars.* — Occultation des Pléiades par la Lune à partir de $22^h$ $18^m$. Ce phénomène, déjà longuement décrit depuis plusieurs années dans la *Revue de l'Anjou*, avec carte permettant de le suivre aisément, se produira à l'Ouest peu de temps avant le coucher de notre satellite — $24^h$ $33^m$.

Le 13 *mars.* — Conjonction de Saturne et de la Lune à $8^h$. Rapprochement à observer le soir de ce même jour.

Le 16 *mars.* — Conjonction de Mars et de la Lune à $1^h$. A observer le soir.

Le 19 *mars.* — Minimum d'Algol à $22^h$ $28^m$.

Le 20 *mars.* — Équinoxe de printemps à $22^h$ $47^m$.

Le 22 *mars.* — Minimum d'Algol à $19^h$ $17^m$.

Digitized by Google

## AVRIL

*Mercure.* — Inobservable.

*Vénus.* — Toujours très belle le soir à l'Ouest.

Se couche le 6 à $22^h$ $47^m$.
— 18 à $23^h$ $11^m$.
— 30 à $23^h$ $24^m$.

*Mars.* — Visible dans la première partie de la nuit vers l'Ouest.

Se couche le 6 à $3^h$ $37^m$.
— 18 à $2^h$ $54^m$.
— 30 à $2^h$ $13^m$.

*Jupiter.* — Inobservable.

*Saturne.* — Visible à l'Ouest dans la première partie de la nuit.

Se couche le 6 à $1^h$ $38^m$.
— 18 à $0^h$ $53^m$.
— 30 à $0^h$ $9^m$.

---

### Phénomènes à observer

6 *avril.* — Vénus en conjonction avec la Lune à $12^h$. Rapprochement à observer le soir, la Lune à son $4^e$ jour se montrera sous la forme d'un fin croissant.

12 *avril.* — Mars en conjonction avec la Lune à $14^h$. Rapprochement à observer le soir.

Du 19 au 22 *avril.* — Observer les étoiles filantes dites « Lyrides » rapides.

E. Chéreau.

(*A suivre*).

Digitized by Google

# Résumé des Observations Météorologiques

## faites à la Station Municipale d'Angers

## pendant les mois de Novembre et Décembre 1915

(Altitude : 42 mètres

---

*Novembre* 1915

Pression barométrique moyenne : 756$^{m}$,8; minimum absolu 734$^{mm}$,1 le 12 à 18 heures; maximum absolu 772$^{mm}$,3 le 21 à 8 heures; écart extrême : 31$^{mm}$, 2.

Température moyenne sous abri : des minima : 1°,69, des maxima : 7°,49; moyenne des minima et des maxima : 4°,59; minimum absolu : — 6°,2 le 28, maximum absolu : 14°,2, le 7.

Humidité relative moyenne : 79; minimum : 49 le 15; maximum 100 le 12.

Nébulosité moyenne : 6,8; moyenne la plus faible : 0 le 27; moyenne la plus forte : 10, les 9, 15, 17, 18, 20, 21, 24, 29.

Pluie totale du mois : 67$^{mm}$ en 11 jours; la plus forte en 1 jour 34$^{mm}$ le 11.

Fréquence du vent : 1 jour du N.; 1 jour du N. N.-E.; 15 jours du N.-E.; 1 jour du S.-E.; 1 jour du S.; 1 jour du S. S.-W.; 2 jours du S.-W.; 2 jours de l'W. S.-W; 2 jours de l'W.; 1 jour de l'W. N.-W.; 1 jour du N.-W.; 1 jour du N.-W.; 1 jour du N. N.-W.; 1 jour calme.

Vitesse moyenne du vent en mètres par seconde : 10 $^{m}$; moyenne la plus forte : 25$^{m}$, le 12; moyenne la plus faible 1$^{m}$ le 17; vitesse maximum, 30$^{m}$, de 23 heures, le 12, à 2 h. 30 le 13.

Digitized by Google

Rosée : 6, les 2, 3, 7, 10, 14, 15; brouillard : 7, les 7, 8, 15, 17, 18, 19, 20; neige : 1, dans la nuit du 28 au 29; grêle 1, le 10; gelée : 13, les 8, 15, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29; gelée blanche : 10, les 8, 11, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24; tempête : 3, les 1er, 12, 13. Celle de ces deux derniers jours a été très violente, accompagnée d'éclairs et de tonnerre, et de trépidations du sol dans le sens horizontal.

*Décembre* 1915

Pression barométrique moyenne : 753mm,47; minimum absolu : 734mm,5 le 25 à 18 heures; maximum absolu : 770mm,8 le 13 à 18 heures; écart extrême 36mm,3.

Température moyenne sous abri : des minima : 5°,8; des maxima : 12°,5; moxenne des minima et des maxima : 9°,1; minimum absolu : — 1°,3 le 14; maximum absolu : 17°,4 le 11.

Humidité relative moyenne : 85; minimum : 66 le 13; maximum 99 le 9 et le 10.

Nébulosité moyenne : 7,8; moyenne la plus faible : 1 le 14; moyenne la plus forte : 10, les 2, 4, 5, 8, 9, 10, 12 21, 28.

Pluie totale du mois : 168mm, en 23 jours; la plus forte en 1 jour 23mm le 3.

Fréquence du vent : 2 jours du N.; 1 jour du N. N.-E.; 1 jour de l'E. S.-E.; 1 jour du S. S.-E.; 3 jours du S.; 2 jours du S. S.-W.; 8 jours du S.-W.; 4 jours de l'W. S.-W.; 4 jours de l'W. 3 jours du N.-W.; 2 jours calme.

Vitesse moyenne du vent en mètres par seconde : 5m; moyenne la plus forte, 13m le 24; moyenne la plus faible, 1m50 le 21; vitesse maximum : 15m à 8 h. le 24.

Rosée : 7, les 16, 17, 18, 22, 29, 30, 31; brouillard : 3, les 13, 14, 20; neige : 1 le 12; grêle 1 le 23; gelée : 3, les 13, 14, 15; gelée blanche : 3 les 13, 14, 20; tempête : 3, les 6, 11, 24.

Digitized by Google

# Résumé de l'année 1915

Pression barométrique moyenne de l'année : 756$^{mm}$,65. Moyenne mensuelle la plus élevée : 760$^{mm}$,05 en avril; la plus basse : 742$^{mm}$,49, en janvier. Minimum absolu : 729$^{mm}$,9 le 3 janvier; maximum absolu : 772$^{mm}$,3 le 21 novembre. Ecart extrême : 42$^{mm}$,4.

Température moyenne de l'année prise à 12 heures : 13°,97; moyenne des minima sous abri : 7°,06; des maxima sous abri : 16°73; moyenne des minima et des maxima 11°,89 Minimum absolu : — 6°,8 le 30 janvier; maximum absolu : 34°,2 le 10 août.

Humidité relative moyenne de l'année : 69,8; moyenne mensuelle la plus élevée : 85,5 en janvier; la plus faible : 57,2 en juillet; minimum absolu : 15 le 7 juin; maximum absolu : 100, les 7 février, 12 novembre.

Nébulosité moyenne de l'année : 5°,3; moyenne mensuelle la plus élevée : 7°,8 en décembre; moyenne mensuelle la plus faible : 2°,7 en septembre.

Pluie, hauteur mesurée au pluviomètre : 767$^{mm}$, en 158 jours; mois les plus pluvieux : juin, avec 117$^{mm}$ et décembre avec 168$^{mm}$; mois les plus secs : mars avec 16$^{mm}$ et octobre avec 20$^{mm}$; la plus forte pluie en 1 jour à donné : 34$^{mm}$ le 12 novembre.

Nombre de jours de gelée : 45, dont 11 janvier, 7 en février, 4 en mars, 1 en avril, 10 en novembre, 3 en décembre; de gelée blanche : 30, dont 5 en janvier, 7 en février, 4 en mars, 1 en avril, 10 en novembre et 3 en décembre; de brouillard, 36; de rosée : 141; de neige : 5; de grêle : 7; de grésil : 1; de tonnerre et d'éclairs : 22; de tempête : 11.

Fréquence du vent : 43 jours du N.; 13 jours du N. N.-E.;

Digitized by Google

65 jours du N.-E.; 8 jours de l'E. N.-E.; 4 jours de l'E.; 1 jour de l'E. S.-E.; 6 jours de S. E.; 2 jours de S. S. E.; 10 jours du S.; 7 jours du S. S.-W; 43 jours du S.W.; 25 jours de l'W. S.-W.; 50 jours de l'W.; 16 jours de W. N.-W.; 30 jours du N.-W.; 15 jours du N. N.-W.; 52 jours rs du N.; 25 jours calme.

Vitesse moyenne annuelle du vent : $2^{m}25$ environ par seconde; moyenne mensuelle la plus forte : $6^{m}$ par seconde; en décembre, la plus faible : $1^{m}50$ en juin : la plus grande vitesse, le 12 novembre : $30^{m}$ par vent d'W.

Les dépressions barométriques à grande amplitude et profondes ont été nombreuses et accompagnées de pluies importantes, de coups de vent ou de tempêtes, dont une, celle du 11 au 13 novembre, a été très violente, de 23 heures le 12 à 3 heures le 13, pendant lesquelles la vitesse du vent a été égale ou supérieure à 30 mètres à la seconde. La dépression du 31 décembre 1914 au 5 janvier 1915, de $760^{mm}$ à $729^{mm},9$, a donné $24^{mm}$ de pluie, celle qui a suivi immédiatement du 6 au 12 de $762^{mm}$ à $751^{mm}$, quoique moins profonde et sans amplitude, a donné $29^{mm}$; celle du 19 au 29 janvier de $772^{mm}$ à $738^{mm}$, a donné $21^{mm}$; celle du 8 au 13 février de 760 à $735^{mm}$, a donné $18^{mm}$; celle du 16 au 24, de 757 à $737^{mm}$, a donné $14^{mm}$; celle du 3 au 9 avril, de $764^{mm}$ à $743^{mm}$, a donné $32^{mm}$; celle du 22 au 29 septembre de $763^{mm}$ à $747^{mm}$, a donné $33^{mm}$; celle du 27 octobre au 31 de $760^{mm}$ à $741^{mm}$, a donné $12^{mm}$; celle du 7 au 14 novembre de $761^{mm}$ à $731^{mm}$, a donné $56^{mm}$; celle du 28 novembre au 13 décembre, de $760^{mm}$ à $743^{mm}$, a donné $63^{mm}$ et celle du 22 au 29 décembre de $763^{mm}$ à $748^{mm}$, a donné $43^{mm}$. Il faut y ajouter les dépressions orageuses, à commencer par celle du 25 au 31 mars par vent violent du N.-E., qui a amené un refroidissement sensible de la température, jusqu'à la glace dans les nuits du 29, du 30 et du 31 et une abondante chute de neige dans la journée du 30, pour finir par celles des mois de

Digitized by Google

mai et juin, peu profondes en général mais qui du 15 au 19, ont donné des quantités de pluie considérables, les 4, 5, 6 et 7, 20mm; les 23 et 27 mai 31mm; du 8 au 11, 30mm; du 19 au 25, 55mm et du 29 au 30 juin, 23mm.

Orages : Le 22 mars à 23 h. 50, 1 coup de tonnerre et un éclair vif; le 30 un faible orage passage à l'W., sa direction est du S.-W. au N., avec pluie et grêle; le 9 avril, au N. N.-W. à 15 heures, 1 coup de tonnerre avec un peu de pluie et de grêle; le 27 de 15 heures à 21 h. 30, un orage allant de l'E. à l'W. lentement passe sur Angers; le vent est faible au début, il prend de la force à 16 heures, la pluie tombe de 16 à 17 heures; le 28, faible orage de 16 à 17 heures, de l'E. à l'W., le vent est modéré, les nuages vont vite; le 30, faible orage de l'E. à l'W., passe au S. d'Angers, pluie abondante; le 3 mai, du N.-E. au S.-W. un orage passe de 6 heures à 6 h. 10, accompagné d'une forte averse; le 5, de 18 h. 30 à 20 h. 45, se dirigeant de l'E. à l'W., lentement, un orage assez fort passe en donnant une pluie très abondante avec vent assez fort, le 6 à 18 heures 1 fort coup de tonnerre; le 22 de 16 à 18 heures, à l'E. d'Angers, direction probable S.-N.. orage assez violent sans pluie; le 23 de 16 h. 20 à 19 h. 40 très violent orage avec manifestations électriques intenses : éclairs nombreux vifs, longs et ramifiés, coups de tonnerre d'une rare violence, grêle au début vers 17 h. 5, pluie torrentielle et vent de tempête de 18 h. 30 à 19 h. 10, direction S.-E., N.-W; le 27 de 3 h. 30 à 5 h. 30, un orage se dirigeant du S.-W. au N.-E. passe sur Angers, pluie de 4 h. 50 à 5 h. 50; le 9 juin, de 1 heure à 4 heures, orage sur Angers, du S.-W. au N.; à 17 h. 30, 2e orage du S. au N. passe rapidement accompagné d'une pluie abondante, le 14, de 8 heures à 9 heures, orage de l'E. à l'W, au N. d'Angers; le 21, de 18 heures à 18 h. 20, du S. S.-W. au N. N.-E., orage avec pluie abondante; le 22 à 12 h. 20 et de 18 heures à 18 h. 20, orages sur Angers avec pluie torrentielle; le 24 de 18 h. 30 à 19 h. 35 un orage

Digitized by Google

se dirigeant du S. S.-W. au N. N.-E. avec pluie modérée, passe au N.-W.; le 29, 1er orage de 13 h. 35 à 14 h. 40 du S.-W. au N. avec pluie forte, 2e orage à 14 h. 50 dans le lointain au N. N.-E.; le 30, orage de 11 h. 50 à 13 h. 10 au N. N.-W., direction W. à E., forte averse; le 31 octobre, 1 coup de tonnerre assez fort et éclair, à 14 h. 50, direction W. S.-W. au N. N.-E, avec deux forces averses ; dans la nuit du 12 au 13 novembre éclairs et tonnerre de l'W. N.-W. au S. S.-E. entre 22 h. 40 à 1 heure.

Arrivée des premières hirondelles le 8 avril.

Arrivée des martinets le 20 avril.

*Le Directeur de la Station,*
J. VERCHALY.

Digitized by Google

# Chronique

Nous reproduisons ci-dessous le discours prononcé par M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, le 13 novembre, à l'Assemblée plénière du Comité central de secours aux victimes de la guerre, dont il est le Président. C'est un juste hommage rendu aux Angevins toujours unis lorsqu'il s'agit de soulager les souffrances et les misères; c'est aussi un bel éloge de l'Union sacrée qui a groupé devant l'ennemi tout un peuple pour la défense de la patrie menacée.

MESDAMES, MESSIEURS,

Il y a 14 mois, dans cette même salle, vous avez fondé le Comité central de secours aux victimes de la guerre.

Personne ne pouvait prévoir à ce moment que nous aurions à faire face à une période de guerre d'une pareille durée. Mais vous aviez donné à notre Comité un tel élan, vous lui aviez insufflé une telle vitalité, qu'il a pu affronter cette longue course sans défaillance et même sans essoufflement, en faisant de son mieux pour répondre au but en vue duquel vous l'aviez créé, c'est-à-dire en apportant aux victimes de la guerre le plus grand soulagement possible. Et nous venons aujourd'hui vous présenter le bilan de nos 14 mois d'existence.

Vous savez, Mesdames et Messieurs, quel fut notre programme : nous nous sommes attachés à le réaliser; nos hôpitaux de blessés, nos œuvres locales d'assistance et de bienfaisance ont été, tour à tour ou simultanément, aidés et secourus par nous d'une façon importante. Et j'ose dire que la promesse que nous avions faite de nous émouvoir de toutes les misères et de toutes les souffrances de la guerre, de les secourir indistinctement, sans préférence ni exclusion, de n'apporter dans notre œuvre aucune préoccupation autre que celle de la charité

Digitized by Google

et de la fraternité française, cette promesse, nous l'avons fidèlement tenue. Notre Comité, où l'entente la plus parfaite n'a cessé de régner, où il n'y a pas eu, à aucune minute, sur aucune question, l'ombre d'un dissentiment, peut être présenté — et ce nous est une fierté et une joie de le dire — comme un des exemples les plus complets et les plus continus de l'union sacrée qui existe dans tout le pays.

Si vaste que fût son programme initial, notre Comité ne s'est pas borné à l'accomplir : il l'a encore élargi. Vous vous rappelez quelles furent, au début de cette année 1915, les inquiétudes qui se manifestèrent dans toute la France sur le sort de nos prisonniers en Allemagne. Ces inquiétudes eurent leur répercussion dans notre Comité ; nous vîmes là un devoir impérieux et pressant et nous résolûmes de le joindre à ceux que nous avions déjà assumés. Nous fîmes appel à la population angevine, pour nous créer des ressources nouvelles : elle y répondit avec son admirable générosité et, grâce à elle, grâce aussi au concours du Gouvernement, nous avons pu aller au secours de nos prisonniers, par des envois dont les chiffres qui vous seront donnés tout à l'heure vous indiqueront l'importance.

Dans le même élan d'émotion, à côté de nous, une autre œuvre similaire s'était constituée : celle du Comité français d'aide aux prisonniers de guerre. Par les grands services qu'elle a rendus aux familles de nos prisonniers, cette œuvre est rapidement devenue populaire dans le département et il m'est très agréable de rendre à ses membres l'hommage qu'ils méritent.

Jusqu'à ces derniers temps, les deux œuvres avaient vécu parallèlement; mais, comme elles concouraient au même but, il a paru naturel qu'elles réunissent leurs efforts et, récemment, à la suite d'une réunion à laquelle assistaient les représentants du Comité central de secours et ceux du Comité français des prisonniers de guerre, la fusion de ces deux œuvres a été décidée, dans un esprit de désintéressement absolu et d'union parfaite de part et d'autre. Le Comité français d'aide aux prisonniers de guerre a accepté de se rattacher au Comité central de secours et de devenir son organe spécial pour les envois à faire à nos prisonniers. Ainsi, nous avons uni nos efforts, nos ressources, nos dévouements. C'est là, Mesdames et Messieurs, un résultat dont il y a lieu de se féliciter à tous les points de vue et dont, je suis certain, vous vous réjouirez avec nous.

Je disais tout à l'heure que, lorsque le Comité de secours a été fondé, personne ne pouvait prévoir que la guerre durerait aussi longtemps ; et, néanmoins, cette terrible prolongation ne nous trouve pas en défaut. Nous avons largement fait face à tous les besoins et, cependant, nous avons ménagé nos ressources assez pour pouvoir répondre aux premiers besoins de ce second hiver. Certes, ces ressources ne pourraient pas nous mener très loin si elles n'étaient pas renouvelées. Mais

Digitized by Google

enfin elles nous permettent de durer encore, et c'est là un résultat qui n'est pas sans mérite.

Vous voudrez sans doute en manifester votre satisfaction aux administrateurs qui ont géré les intérêts du Comité avec une méthode, avec une prudence, avec une sagesse tout à fait remarquables. Au premier rang de ceux qui méritent des félicitations, vous me permettrez de citer le secrétaire général, M. Raymond Richou, qui est vraiment l'âme de notre Comité, qui lui donne sans compter son temps, sa peine, ainsi qu'un esprit d'initiative et des conceptions à la fois pratiques et fécondes, dont nous apprécions chaque jour la valeur. A lui se joignent les administrateurs, MM. Bellanger, Cordier, Léon Lafarge et Sémery, qui sont constamment sur la brèche; MM. Denais et Le Deuff, dont nous ne saurions assez reconnaître les services qu'ils nous rendent, parce qu'ils apportent à la direction de nos magasins, à nos achats, aux envois et aux livraisons, le concours de leur grande expérience, de leur compétence exceptionnelle et qu'ils y consacrent toutes les heures de toutes leurs journées, en sorte qu'ils n'étaient certainement pas si occupés lorsqu'ils étaient dans les affaires pour leur propre compte. A côté d'eux, je m'en voudrais d'oublier MM. Bunoust et A. Leroy, qui ne se contentent pas de nous donner les conseils éclairés de leur expérience notoire, mais qui, eux aussi, se font nos acheteurs et qui nous permettent d'effectuer d'excellentes opérations. M. le Trésorier payeur général, qui a bien voulu accepter les fonctions de trésorier de notre Comité a droit également à toute notre reconnaissance; et enfin, Mesdames et Messieurs, tous les membres de notre commission exécutive, qui, malgré les occupations que chacun peut avoir, apportent à nos séances une assiduité, un empressement qui prouvent combien notre œuvre les intéresse et leur tient à cœur.

Nos réunions du samedi, où se rencontrent très régulièrement M. le Maire, M. le Premier Président, Mgr l'Évêque d'Angers, M. René Bazin et tous les membres de la commission exécutive empressés, comme je l'ai dit, ah ! Messieurs, je suis sûr que nous les aimons tous beaucoup ces réunions, parce qu'il y règne une cordialité, une estime, une confiance mutuelles qui en rendent l'atmosphère particulièrement attachante. Et je crois pouvoir dire que ces réunions ont créé entre ceux qui s'y rencontrent, qui, en collaborant si étroitement, ont appris à se connaître, oui, elles ont créé des liens de sympathie réciproque qui ne se limiteront pas à la durée passagère d'un rapprochement de circonstance.

Mesdames et Messieurs, telle est notre œuvre; nous la livrons à votre jugement. Notre ambition est de la mener à bien, jusqu'à l'heure si ardemment souhaitée de la victoire, si longtemps que cette heure doive se faire attendre. Pour cela, nous aurons besoin de nouvelles ressources; nous nous adresserons encore à la population angevine,

Digitized by Google

à laquelle va le meilleur de notre reconnaissance pour l'élan admirable avec lequel elle a déjà répondu à notre appel. Nous avons surtout besoin que vous vouliez bien nous renouveler et nous continuer votre confiance. Nous continuerons, de notre côté, à nous efforcer de nous en montrer dignes.

***

A la séance du 30 novembre de l'Académie deimédecine. dont il est membre correspondant, M. le docteur Monprofit, chirurgien chef de l'automobile chirurgicale n° 3, a fait une très intéressante communication sur la question très actuelle de l'éducation des aveugles de la guerre par la méthode de Mlle Mulot.

La guerre actuelle, a dit M. le Dr Monprofit, rappelle l'attention sur beaucoup de questions que nous avions perdues de vue.

Je m'étais occupé il y a vingt ou vingt-cinq ans de l'éducation des aveugles par une méthode particulière : la méthode de Mlle Mulot, d'Angers.

Aujourd'hui les malheurs de la guerre, les blessures terribles qui nous font tant d'aveugles entre dix-huit et cinquante ans ramènent violemment notre attention sur l'éducation de *ces malheureux adultes* qui sont *brusquement plongés dans la cécité.*

J'insiste particulièrement sur les deux conditions que je viens de souligner : il ne s'agit plus *d'aveugles-nés*, ou de sujets devenus *aveugles dans la première enfance*, avant d'être instruits.

Non, il s'agit de jeunes gens, d'adultes, pris en pleine force, en plein développement par la privation brusque de la vue. Ces malheureux avaient tous un métier, des études, une industrie, un art ! et aujourd'hui ils sont brusquement aveugles ! Pense-t-on qu'on peut les traiter comme des aveugles-nés, ou comme des enfants de deux ou trois ans qui deviennent aveugles?

Quel est l'idéal qu'on peut se proposer pour ces infortunés? Va-t-on rêver de leur donner les professions qu'on donne habituellement aux aveugles de naissance ou de l'enfance?

Non, évidemment; car il n'est pas un seul de ces aveugles qui ne désirera de continuer tout simplement le métier ou la profession qu'il exerçait avant son malheur. Tous préféreront le séjour chez eux, dans leur famille, à l'internement dans un institut, dans un asile, si national qu'il soit !

Pour quelques-uns peut-être ce ne sera pas possible : *surtout pour ceux qui, en même temps de la cécité, auront été frappés d'une autre mutilation : perte d'un ou plusieurs membres.* Mais, pour le plus grand nombre, je suis convaincu qu'on pourra arriver au résultat si désirable de maintenir et de consolider le milieu familial.

Digitized by Google

Pour cela deux résultats sont à obtenir :

En premier lieu, permettre à l'aveugle de continuer sa profession.

Mais comment rétablira-t-il ses relations avec le monde extérieur, avec le monde des voyants? Ici, deux voies lui sont offertes : ou bien il se fera instruire dans le système d'écriture le plus répandu dans le monde des aveugles, le système cryptographique de Braille, ou écriture par groupement conventionnel de points en relief, et il sera relié avec le monde des aveugles de naissance, ce qui sera certainement pour lui une grande ressource ; mais il restera séparé, qu'on le veuille ou non, du monde immense des voyants.

Ou bien, il apprendra uniquement ou en complément du premier un autre système d'écriture : *l'écriture vulgaire en relief* — qui le mettra en relations avec les aveugles, par le relief, et avec les voyants par la forme de la lettre.

Telles sont les deux solutions qui s'offrent à lui. Laquelle devra-t-il choisir?

C'est bien ici qu'on peut dire : exposer la question, c'est la résoudre. Pour moi, ma conviction est faite depuis plus de vingt-cinq ans il faut relier l'aveugle au monde des voyants ; et mon affirmation est encore beaucoup plus catégorique lorsqu'il ne s'agit plus seulement des aveugles-nés ou de l'enfance, mais des aveugles à la suite des blessures de guerre : pour ceux-là, pas d'hésitation possible !

Comment obtenir pratiquement ce résultat ? Je n'ai pour donner la solution du problème qu'à reproduire ici l'exposé que j'ai fait il y a déjà bien des années de la méthode de M^lle^ Mulot, méthode admirable, qui donne la solution du problème.

M^lle^ Mulot a imaginé un guide qui permet de tracer les lettres ordinaires avec une rapidité et une facilité surprenantes. Le guide Mulot est constitué par une tablette de cuivre percée d'un grand nombre de fenêtres ou cases d'une hauteur d'environ huit millimètres, toutes semblables les unes aux autres. La case présente sur les côtés des saillies et des dépressions qui forment pour le stylet de l'aveugle autant de points de repère; allant d'une dépression à une autre, guidé par telle ou telle saillie, il peut, avec une aisance et une régularité merveilleuses, tracer des lignes horizontales, verticales, obliques, et comme résultat les lettres de notre alphabet vulgaire.

Voyons maintenant l'aveugle se servir de ce guide. Prenant un buvard épais et dépressible, il le recouvre d'une feuille de papier blanc et place par-dessus le tout la tablette du guide Mulot; il prend alors la petite tige métallique à extrémité légèrement émoussée qui lui sert de stylet et, cherchant la case, il trace une lettre, une autre dans la case suivante, et enfin une phrase. Le papier se déprime sous la pression du stylet, grâce au buvard placé au-dessous, et reproduit en relief la phrase tracée. Notre aveugle vient donc d'écrire une phrase en relief; cette phrase, il pourra la relire, puisqu'elle est

Digitized by Google

en relief; il pourra la faire lire à un aveugle pour la même raison; enfin, nous autres voyants, nous pourrons aussi la lire, puisqu'il s'agit de caractères ordinaires et non d'un alphabet conventionnel comme celui de Braille. Si l'aveugle veut rendre son écriture encore plus facilement lisible aux voyants, il lui suffit d'interposer entre son papier et son buvard une feuille recouverte d'une matière colorante qui teintera ses lettres en bleu ou en noir. Il me semble qu'il est inutile d'insister plus longtemps pour faire comprendre les avantages d'une pareille invention.

L'aveugle écrit des caractères qui sont en relief et qui, comme tels, lui sont parfaitement perceptibles; il peut donc se relire, se corriger, sans avoir besoin de mettre personne dans le secret de ce qu'il vient d'écrire; au point de vue de la situation des aveugles dans la société, la chose peut avoir son importance.

D'autre part, la phrase écrite sera lue avec une facilité égale par tous les aveugles à qui elle sera communiquée, exactement comme pourrait l'être une phrase écrite par la méthode Braille, car elle a la même netteté et la même uniformité.

Enfin, cette même phrase lue par les aveugles sera lue couramment par les voyants, sans aucune étude préalable. Jai reçu plus de vingt lettres écrites par les élèves de M^lle^ Mulot; l'adresse mise par les petits aveugles est lue sans difficulté aucune à la poste.

Il n'est pas douteux que la solution la plus désirable pour l'aveugle par blessure de guerre c'est *l'écriture vulgaire en relief.*

On peut obtenir le relief de deux façons :

En premier lieu par la saillie même du papier qui forme la lettre;

En second lieu par la saillie de la lettre grâce à une *encre spéciale*, qui, très consistante, forme elle-même un relief sur le contour de la lettre.

La *machine à écrire* pourra, sans doute, par une tranformation légère, qui ne sera peut-être pas difficile à obtenir, donner cette saillie par l'un ou l'autre procédé : saillie du caractère, ou encre en relief, modification utile de la machine à écrire spéciale pour les aveugles.

Que l'aveugle apprenne ou n'apprenne pas la méthode de Braille ou écriture par les points saillants, s'il veut conserver ses relations antérieures et en acquérir de nouvelles avec les voyants, il sera forcé d'apprendre à écrire et à lire *l'écriture vulgaire en relief*, par un procédé ou par l'autre : de là dépend l'avenir de ses relations sociales.

La situation de l'aveugle dans la société, sa profession de laboureur, de manœuvre, de commerçant, de comptable, employé de bureau, professeur, artiste, écrivain, etc., etc. imposera des solutions différentes, cela est bien évident.

On objecte souvent que l'écriture Braille a à son actif une bibliothèque considérable, qui est une ressource incomparable pour les

Digitized by Google

pauvres aveugles et qu'il n'est pas possible de ne pas tenir compte d'une pareille richesse, qui rend tant de services.

Cela est incontestable, mais cette bibliothèque a été constituée avec de l'argent; avec de l'argent on peut constituer en peu de temps une bibliothèque importante en caractères vulgaires en relief qui rendra exactement les mêmes services.

Tel cultivateur continuera à travailler dans ses champs ou dans son jardin, comme on l'a vu cent fois, lisant et écrivant, ni plus ni moins qu'avant, c'est-à-dire pas du tout; mais pour un aveugle habitué à la vie intellectuelle, à écrire, à correspondre, quoi de plus urgent que d'obtenir rapidement le moyen de reprendre ce qui était autrefois toute sa vie? Pour celui-là, je suis convaincu que le choix est fait d'avance : il voudra continuer, s'il le peut, à écrire et à lire l'écriture vulgaire. Eh bien ! cela, nous lui disons que, s'il le veut, il le peut, la méthode Mulot lui en fournit le moyen.

***

Le Syndicat d'Intiative de l'Anjou a créé le « concours de la Chanson de guerre », sous les auspices d'un comité d'hommes de lettres et des musiciens angevins ou résidant à Angers.

Un réglement élaboré avec soin fixe toutes choses : toutes les personnes résidant ou nées en Anjou, ou faisant partie d'un groupement angevin, civil ou militaire, sont appelées à participer à ce concours, qui a été ouvert le 25 décembre 1915 et sera clos le 25 février 1916. Les manuscrits devront être remis le 24 février, dernière limite, au Syndicat d'Intiative.

Le Jury est ainsi composé :

Mlle Mathilde Alanic; Mme Aïda de Romain-Bougère; MM. Berjole, Boyer, Henry Coutant, H. Jaham-Desrivaux, Fichet, Foare, Hermann, Jean Huré, l'abbé Jaudouin Gaston La Perrière, Mangeon, Émile Marchand, Max d'Ollone, Métérié, Pétrucci, Philouze, Pinguet, de Ribier, Verrier.

***

Notre distingué compatriote M. René Bazin a été nommé par l'Académie Française membre de la Commission du Dictionnaire, en remplacement de M. Alfred Mézières.

***

Le Comité de la Bourse nationale de voyage, qui prime chaque année un jeune littérateur, avait prorogé en 1914, à cause de la guerre, son concours annuel. Il a partagé cette année



Digitized by Google

l'ensemble des deux bourses 1914 et 1915, soit 3.000 francs, entre trois jeunes écrivains, parmi lesquels nous sommes heureux de relever le nom d'un de nos compatriotes, le poète René-Christian Frogé.

Le nouveau lauréat a vu le jour à Vernoil-le-Fourrier, le 17 avril 1880. Sa famille était originaire des environs de Saumur. Son père, le commandant Frogé, a été longtemps attaché au Prytanée militaire de la Flèche, et c'est dans cette ville qu'il a pris sa retraite.

Christian-Frogé a donné au Théâtre : *Fiancée royale*, 5 actes en vers; *Lorenza*, un acte en vers, édité en 1903 chez Eugène Rey; *Pierrot viveur*, un acte en vers, représenté avec succès en 1906 au théâtre des Mathurins. Il a publié : *Au Jardin des Roses mourantes*, poèmes, chez Sansot, en 1910; *La Lyre de fer*, poèmes, à la maison d'édition des *Loups*, en 1911.

Cette même année, notre distingué collaborateur Henry Cormeau le révélait à l'Anjou dans une de ses *Figures de l'Ouest* : « Christian-Frogé — écrivait-il — peut bien se réclamer de ses deux patries : l'Anjou, qui l'a doté de sa douceur, et l'Alsace-Lorraine, qui l'a refait soldat. Inspirée de patriotisme exalté ou de sentimentalité capiteuse, montant des chuchotements de la caresse aux rugissements de la lutte, la poésie de ce jeune homme faire rêver à ces belles voix de nature et d'humanité qu'il évoque, « jetant au vent fraternel je ne sais quoi d'éternel, qui frissonne ».

Bon sang ne saurait mentir. Fils aîné d'un brave soldat, Christian-Frogé n'est pas seulement le chantre de la Revanche; il s'est montré un brave soldat lui-même. Blessé plusieurs fois, et la dernière grièvement, pendant l'action, il a été fait sous-lieutenant sur le champ de bataille.

***

Nous sommes heureux d'enregistrer la nomination de M. le Général Estève au grade de commandeur de la légion d'honneur. La cravate lui fut remise solennellement le 20 novembre devant les troupes assemblées dans la cour de la caserne Desjardins par le général Poline, commandant la 9e région, accompagné des généraux d'Ormesson et Testard et du colonel de Beaufort.

Nous sommes heureux aussi de faire savoir à nos lecteurs que le distingué président de la Société des concerts d'Angers, le comte Charles d'Ollone, qui veut bien honorer la *Revue de l'Anjou* de sa précieuse collaboration, a été nommé chef

Digitized by Google

d'escadrons à l'état-major du 35e corps d'armée, le 20 septembre, et promu chevalier de la légion d'honneur le 8 novembre; que son frère, le savant et énergique explorateur du Thibet, a été nommé colonel du 137e d'infanterie.

Le Docteur Monprofit, le Docteur Barot, M. Gaston Dumesnil ont été cités à l'ordre du jour de l'armée, ainsi que notre très dévoué collaborateur Basty, dont voici la nouvelle citation en date du 25 novembre : « A su faire de sa compagnie une « unité modèle de cohésion et de discipline, inculquant à tous « l'esprit d'initiative et de sacrifice. Au cours des combats, « du 25 au 29 septembre, a dirigé remarquablement l'action « de sa compagnie, qui a infligé des pertes sanglantes à l'ennemi, « fait des prisonniers et pris une mitrailleuse allemande. » Ajoutons que notre ami est devenu le chef de bataillon Basty.

***

Dans une lettre écrite, le 10 novembre 1915, à Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, Son Éminence le cardinal Luçon, archevêque de Reims, dit en parlant de Léon XIII et des Allemands :

C'était en 1898. J'étais allé à Rome pour ma visite *ad limina*. A ma dernière audience, j'exprimais à Léon XIII mes respectueuses félicitations pour la belle Encyclique qu'il avait adressée aux nations chrétiennes non catholiques et dans laquelle il leur disait qu'il leur tendait très affectueusement la main. Et je lui demandais s'il avait eu la consolation d'obtenir quelques résultats. — « On dit que la reine d'Angleterre est catholique. — Oh ! je n'en sais rien : c'est une mystique. — Et la Russie? — La Russie persécute toujours les catholiques en Pologne. Cependant nous venons d'obtenir quelque chose pour une nomination épiscopale. »

Et de lui-même : « Oh ! dit-il, mais c'est l'Allemagne ! Oh ! l'Allemagne; les Allemands, ils ont l'esprit de Luther, ils sont infidèles à l'esprit de Luther. Avez-vous lu ma lettre sur *Il beato Casinio?* — Oui, Très Saint Père, et avec admiration. — Eh bien ! vous ne sauriez croire les tempêtes de colères qu'elle a soulevées en Allemagne. Ah ! les Allemands, les Allemands ! Ils ont l'esprit, l'esprit de Luther, ils sont infidèles à l'esprit de Luther. » — Et, comme nous nous retirions pendant qu'il bénissait les prêtres qui m'accompagnaient, il se redressa sur son fauteuil et me dit en me regardant : « *Valeat Gallia ! Valeat et resurgat !* C'est mon vœu le plus cher, c'est ma prière de tous les jours ! »

***

Digitized by Google

Nous lisons dans une correspondance sur l'héroïsme des habitants de Reims, publiée par le *Petit Parisien* :

... Après avoir eu son palais archiépiscopal incendié, le cardinal Luçon est venu loger à côté de sa cathédrale incessamment visée par les canons ennemis. C'est là qu'il vit, partageant les souffrances de ses diocésains. « Je suis heureux de me trouver au milieu d'eux, disait-il, pour les consoler de mon mieux. »

***

Un arrêté ministériel, en date du 14 septembre 1915, pris conformément à la proposition de l'Académie de médecine, a décerné des médailles honorifiques à diverses personnes qui se sont distinguées par leurs travaux spéciaux sur le service des épidémies en 1912 et 1913.

Parmi les titulaires de ces récompenses, figure, pour le département :

Médaille d'argent. — M. le docteur Bousseau, médecin des épidémies à Cholet, pour sa relation clinique et nécropsique, sur l'épidémie de Cholet (novembre 1913) à la suite d'un repas de noce où l'on avait servi de la crème.

***

Dans sa séance du 22 novembre 1915, le Conseil municipal d'Angers, à la suite du rapport de M. Planchenault, a accepté provisoirement à titre conservatoire le legs fait à la ville d'Angers par M. le Comte de Saint Genys, ministre plénipotentiaire, chevalier de la légion d'honneur, décédé le 16 septembre 1915 au château de la Gemmeraye, commune de la Chapelle-sur-Oudon.

Dans son testament M. le Comte de Saint-Genys s'exprime en ces termes :

Je donne et lègue, en toute propriété, à la ville d'Angers, mes collections de tableaux, dessins, gravures japonaises, pastels renfermés dans la partie de l'appartement du n° 27 de la rue de Bourgogne, occupée par moi, excepté un album, dit de Turpin de Crissé, resté indivis, et des miniatures de familles.

Je donne à la ville d'Angers une somme de vingt-cinq mille francs pour l'installation de ces collections au musée de l'Hôtel Pincé; elles compléteront celles léguées par le comte Turpin de Crissé, qui était allié à ma famille.

Le marquis de Chennevières, conservateur des peintures et des dessins au Musée du Louvre, au courant de mes intentions depuis

Digitized by Google

plusieurs années, voudra bien s'entendre avec les représentants de la municipalité pour l'installation de ces collections qui comprennent, outre les catégories énumérées ci-dessus, des sculptures en terre cuite, des assiettes de Delft ancien, des faïences hollandaises modernes, des icônes russes, des appliques et un cartel Louis XVI, un tableau sur verre du XVIIIe siècle.

Beaucoup de mes dessins sont rares et de prix. Leur vue a charmé bien des heures de mon âge mûr. J'ai voulu, au lieu de livrer aux enchères ces belles choses qui prennent de plus en plus de valeur et qui deviennent pour les villes un si grand attrait, en faire bénéficier le pays qui a été le berceau de mon enfance. Je suis assuré que les nombreux amateurs d'Angers les apprécieront, que les élèves de l'École des beaux-arts, les ouvriers d'art, si accessibles chez nous à la compréhension du beau, tireront un profit de leurs visites à ces collections, heureux si j'ai pu contribuer pour ma modeste part à accroître le patrimoine d'art déjà si riche de notre Anjou.

Je lègue à la Bibliothèque de la ville d'Angers tous mes livres concernant les beaux-arts.

***

A la séance du 17 décembre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. S. de Ricci a communiqué une lettre inédite, qui semble authentique, datée de 1327, et dans laquelle Robert d'Anjou, roi de Naples, exhorte les Napolitains à préparer vigoureusement leur défense contre les Allemands, qui, sous prétexte de conserver la paix, préparaient en secret une formidable expédition contre Naples.

Le roi recommande de former un comité de défense, groupé autour du prince, et comprenant des membres du clergé, de l'université, de la noblesse, du peuple.

C'était déjà « l'union sacrée », la formation d'un comité de salut public contre les dévastations et les atrocités allemandes que les Napolitains connaissaient trop,

***

Notre concitoyen, le peintre Leboucher vient de faire un tableau destiné à la mairie de Champtocé et qui doit y évoquer le souvenir des enfants de la commune tombés glorieusement pour la Patrie.

La composition est simple et nullement chargée : une femme symbolisant la France tient d'une main la hampe du drapeau et de l'autre sème des roses sur les noms des glorieux disparus.

Digitized by Google

Les fleurs sont superbes; d'ailleurs l'artiste excelle dans cet art.

On voit, à droite, dans un médaillon, les restes démantelés du fameux manoir de Gilles de Retz.

A la place d'honneur de ce tableau figurera le nom d'un enfant de la commune, dont la célébrité commençait à s'affirmer à Paris; c'est le peintre Delaunay, ami du maire de Champtocé et de M. Leboucher.

***

Le 3 novembre M. Paul Boquel a, dans la salle des Amis des Arts, repris la série de ses séances de lecture.

Les plus hauts patronages avaient cautionné ses débuts. La présence de S. G. Monseigneur Rumeau, évêque d'Angers, et de M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, au premier rang de son auditoire, lui étaient le plus sûr garant que la sympathie des premiers jours le suit sans défaillance dans sa brillante carrière.

Le programme des six soirées données par M. Boquel avait été composé avec un goût très sûr et avec le souci de plaire.

Notre compatriote a réussi à souhait et le nombreux autant que distingué public qui chaque fois se pressait autour de lui pour goûter les jolies choses qu'il disait lui montra par son assiduité et ses applaudissements combien il appréciait son talent.

***

Le 16 décembre vers deux heures de l'après-midi, la tour de droite de la vieille forteresse de Pouancé, sur laquelle s'appuyait l'ancien château, s'écroulait écrasant sous ses blocs énormes un atelier de peinture situé à une dizaine de mètres d'elle.

***

Une très intéressante conférence a été donnée le 29 octobre au Cirque-Théâtre. Elle avait été organisée au bénéfice de l'œuvre du « Mobilier des Réfugiés », sous la présidence de M. le Préfet de Maine-et-Loire et de nombreuses notabilités s'étaient groupées autour de lui sur l'estrade, parmi lesquelles M. Blanc, maire d'Angers, M. Stirn, secrétaire général de la préfecture, M. de Ribier, proviseur du Lycée, etc.

M. Cochard prit tout d'abord la parole, expliqua le but du comité : donner le mobilier nécessaire aux familles évacuées

Digitized by Google

des pays envahis et réfugiées dans notre département. Puis, après avoir dit en excellents termes, ce qui a été fait et ce qu'il reste à faire dans cet ordre d'idées, il céda la parole au conférencier, M. Blaize qui, observateur profond, nous fit part des souvenirs qu'il a rapportés de ses voyages en Allemagne.

D'abord, l'Allemagne en général est un pays qui n'a rien de merveilleux. Quelques charmes dans les paysages de la Forêt Noire, « presque aussi noire que l'âme allemande », dans ceux des bords du Rhin « trop vantés »; mais tout cela est bien loin de nos beaux paysages français, les Allemands eux-mêmes le reconnaissent. L'impression que l'on a en arrivant en « Bochie » est une impression de travail, d'effort : partout des usines, des fabriques, des chemins de fer.

M. Blaize nous fait alors parcourir la ville type, en partant de la gare dont les quais, « les perrons », sont entièrement libres; les bureaux sont en sous-sol, afin de permettre les mouvements de troupes. La gare elle-même est « kolossale »; c'est un édifice important( celle de Nuremberg a coûté 30 millions de marcks, celle de Leipzig, qui n'est pas terminée, coûtera, d'après les prévisions, 100 millions de marks. — La poste, comme la gare, est en général propre, d'architecture prétentieuse et grotesque (l'entrée de celle de Nuremberg représente une grotte) ; l'hôtel, passable si vous y mettez le prix, mais la literie n'est pas confortable; le restaurant, où vous trouvez deux cuisines : la cuisine française, que les Boches viennent apprendre en France et qu'ils réussissent d'une façon passable; la cuisine boche qui, à part un ou deux plats, n'est qu'une « ratatouille » multicolore, et peu appétissante, mais que les habitants engouffrent sans mesure; le café, où les Boches engloutissent chope sur chope; le magasin, où tout est mal présenté et mal fait et dont l'extérieur, surtout pour le « Werthein », est une copie grossière de nos cathédrales dites gothiques, qu'ils ont vieillies pour leur donner un aspect antique, mais qui est réellement en toc.

La vieille ville allemande est assez agréable par ses vieux monuments, mais la ville moderne est remplie d'une architecture lourde et massive (le monument de Bismark à Nuremberg, le monument de Leipzig).

Le « Boche » est un homme très discipliné, ce qui a rendu à l'Allemagne de grands services, mais qui lui a valu aussi de grands inconvénients. Il fait tout avec méthode : la guerre actuelle en est un exemple. Mais c'est surtout dans le commerce que l'Allemand est méthodique. Le Boche est un « apache », mais « un apache qui travaille ». Il a su, à force de souplesse plus ou moins scrupuleuse, avec sa politesse plus ou moins polie, imposer partout ses produits, médiocres d'ailleurs, en lançant dans le monde entier ses voyageurs

Digitized by Google

admirablement soutenus par leur maison, par la banque, derrière laquelle se trouve l'Allemagne tout entière. Et tous ses efforts économiques, industriels et autres tendent vers un but seul : la première industrie allemande, c'est-à-dire la guerre, par laquelle ils espéraient hier encore dominer le monde.

Le type de l'Allemand, dit M. Blaize, est contenu tout entier dans Bismark, qui personnifie la brutalité, le mensonge, la ténacité, dont se sont toujours inspirés les Boches dans tous leurs actes depuis les siècles les plus reculés.

En terminant, M. Blaize nous dit que nous devons être sûrs de la victoire, mais que nous devons l'attendre avec patience. Elle sera peut-être longue à venir, mais ce que nous devons nous dire, c'est « qu'elle viendra quand elle devra venir ».

Le conférencier a été longuement applaudi parson auditoire qui, durant deux heures, l'a écouté attentivement, vivement intéressé par les souvenirs personnels de M. Blaize.

Puis un charmant concert a terminé cette soirée.

Mlle Cahen, dont nous avons déjà souvent pu apprécier le talent, a été applaudie une fois encore dans son répertoire tout d'actualité : *le Drame*, de Clovis Hugues ; *la Dernière du Kaiser*, de Lucien Boyer, et une pièce de circonstance, *l'Oreiller d'une petite fille*, de M. Desbordes-Valmore.

Puis M. Blaize est venu réciter des petites poésies qu'il a composées sur des actes suscités par la présente guerre : *l'Héroïsme d'une jeune institutrice*, *Versez votre or*, que le public a fort appréciées.

Mlle Maillard, de sa voix belle et claire, a mis en relief une charmante composition musicale que M. A. Hermann, le sympathique directeur du Choral mixte a adaptée sur une poésie de M. H. de Régnier : *le Printemps*.

La *Berceuse* de Perducet et le « Salut à la France », de *La Fille du Régiment*, ont également été un nouveau succès pour Mlle Maillard.

M. Roussel, l'interprète du folklore angevin, est venu nous égayer par la récitation de deux pièces : *les Coiffes s'en vont* et *les Crêpes*, dites dans ce patois angevin qu'il excelle à rendre.

N'oublions pas deux gentilles réfugiées belges, Mlles Windels, dont l'une a fort bien chanté deux chansons de leur pays, *le Forgeron* et *les Fuseaux*, pendant que sa sœur, mise au métier, accompagnait le chant du bruit fin et délicat des fuseaux.

Au cours de la soirée, une quête a été faite, dont le produit ira

Digitized by Google

accroître les revenus du Comité dont le dévouement s'est manifesté en maintes occasions.

***

Le 30 novembre dans la salle des Fantaisies-Cinéma à Angers, M. Fuglister, témoin oculaire de l'incendie et du sac de Louvain par les Allemands, a fait une conférence dans laquelle il a rappelé avec des précisions étonnantes toutes les atrocités dont la vieille ville universitaire a été le théâtre.

C'est devant une assistance nombreuse et choisie que le citoyen suisse a pris la parole : il a vu des choses si monstrueuses qu'il s'est fait un devoir de les dénoncer à l'humanité tout entière.

M. Fuglister possède des preuves indéniables, des témoignages précis, qui démontrent la préméditation du crime de Louvain.

Nous ne donnerons pas à nouveau le détail de ces tragiques épisodes de destruction, dont le souvenir reste encore gravé dans toutes les mémoires.

Dans un langage clair, vigoureux, le conférencier décrit sans exagération l'œuvre des pillards et des assassins allemands.

C'est un véritable acte d'accusation que M. Fuglister a dressé contre eux, et le conférencier a de nombreuses preuves de la préméditation de leur crime.

Il nous cite quelques cas particuliers parmi les nombreux forfaits des Teutons, véritables monstres qui éprouvent du plaisir à persécuter, à faire et à voir souffrir.

Au cours de sa conférence, M. Fuglister, ouvrant une parenthèse, nous parle de ses compatriotes qui prodiguent sans compter leur dévouement à nos glorieux grands blessés, qu'ils accueillent à leur passage en Suisse au cri de Vive la France !

En dernier lieu, sur l'écran lumineux, nous apparaissent des vues de l'antique cité belge. Nous voyons d'abord Louvain avant l'incendie et le sac, avec tous les magnifiques monuments dont l'architecture remarquable était universellement connue. Tout cela n'est plus que de misérables ruines. Des maisons effondrées, des façades criblées de balles, noircies par les flammes; des appartements bouleversés, où des meubles gisent pêle-mêle, c'est le pillage et la désolation.

Après quelques paroles exaltant l'héroïsme de la vaillante petite Belgique et principalement de ses héroïques souverains,

Digitized by Google

M. Fuglister termine par ces mots : « Souvenez-vous toujours ! Parlez-en toujours ! Ne pardonnez et n'oubliez jamais ! »

L'auditoire apprécia beaucoup l'éloquence du conférencier, et lui prodigua sans compter ses chaleureux applaudissements.

M. Marcovici directeur des Fantaisies-Cinéma, avait agrémenté cette soirée d'un film fort intéressant, « La guerre sous-marine », qui a obtenu le plus vif succès.

***

C'est devant une salle comble que le 29 décembre le Comte Cressaty, natif des Damas, syrien d'origine, a fait dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville d'Angers une conférence sur « la France et la Syrie ».

Organisée sous la présidence de M. René Bazin, de l'Académie française, cette conférence était donnée au profit des prisonniers de la guerre.

Avec son grand talent et son art habituel, M. René Bazin, dans un très beau discours, que nous publions en tête de ce fascicule, parle d'un voyage qu'il fit en Syrie dans des circonstances inoubliables et présente le conférencier.

Le Comte Cressaty était tout désigné pour nous parler de ce pays où, depuis de longues années, la France a établi un protectorat dont le savant conférencier nous a montré les nombreux bienfaits pour les malheureux habitants opprimés par les Turcs.

Les Syriens, dit-il, aiment la France comme leur seconde patrie « La Syrie est la fille de la France. Plus encore, elle est la fille du cœur de la France » et le Comte Cressaty applique à ses compatriotes le vers de M. de Bornier :

Tout homme à deux pays : le sien et puis la France.

En 1870, les malheurs de la France ont vivement ému toute la Syrie. Aujourd'hui c'est le sang du pays tout entier qui s'émeut devant l'héroïsme incomparable des soldats français. « Jamais la France n'a été plus grande ! »

La victoire de la Marne est l'égale des victoires de Marathon et de Salamine, dit l'orateur qui est chaleureusement applaudi quand il affirme que, « pour arrêter l'ouragan de fer et de feu qui s'abattit sur l'Europe, il fallait le rempart inébranlable que seule la France possède à l'heure voulue ! »

Il faut, ajoute-t-il, que les compensations soient proportionnelles aux sacrifices consentis,

Digitized by Google

Il faut que nous exigions la frontière du Rhin qui est nécessaire à la vie de la France. Il faut mettre ce fleuve entre l'insolente servitude allemande et la fière liberté de la France.

Nous devons, en Afrique, exiger également les territoires du Togoland et du Cameroun sur lesquels nous avons des droits indiscutables.

La France doit également exiger la Syrie, sur laquelle elle a des droits et qui « à la fin de la guerre se jetterait elle-même dans les bras de la France, la seule des nations dont elle veut accepter l'hégémonie ».

La fin de la conférence est saluée par les applaudissements enthousiastes de tout l'auditoire.

M. René Bazin se lève pour remercier M. le Comte Cressaty et propose aux assistants le vœu suivant, qui est acclamé à l'unanimité :

« L'Assemblée réunie dans la salle de la Mairie d'Angers, sous la présidence de M. René Bazin, de l'Académie française, après avoir entendu l'exposé fait par le comte Cressaty des droits de la France sur la Syrie, émet le vœu qu'il soit tenu compte de ces droits au moment de la signature de la paix et que la Syrie intégrale, du Taurus au golfe d'Akaba, du cap Anamour au confluent de l'Euphrate et du Kabour, soit rattachée à la France. »

Au cours de la conférence une quête a été faite dont le produit sera employé à procurer un peu de bien-être à nos chers prisonniers.

***

Au Cirque-Théâtre a été jouée une charmante revue, *On les aura*, œuvre d'un poilu, dont nous ne dévoilerons pas le nom puisqu'il a cru devoir garder l'anonymat, et qui a obtenu dans cinq représentations successives un succès mérité et toujours croissant.

L'œuvre est alerte, agrémentée de jolis couplets sur des airs connus. Elle se divise en deux actes avec un prologue. Le premier acte se passe à Angers. La ville d'Angers, la commère obligée de toute revue, gracieusement personnifiée par Mlle Defrenne, nous fait voir Angers pendant la guerre. Défilent devant elle, les blessés et le jovial infirmier Ugène, le stratège de l'intérieur, le mondain convalescent, les chanteurs ambulants, la Croix-Rouge, le boy-scout, le président du Syndicat d'initiative, les receveuses des trams, les gardes civiques et enfin Védrines, qui emmène avec lui la Ville d'Angers voir ses poilus au front.

Digitized by Google

Au deuxième acte, nous nous trouvons dans les tranchées et la Ville d'Angers peut constater que là « on ne s'en fait pas ». Voici l'hôtel des courants d'air; un retour des tranchées, très vivant; le roi des cuistots; un artilleur vient nous dire les merveilles accomplies par le glorieux 75; un de la classe 15 annonce à ses camarades qu'ils vont toucher les 25 centimes; puis voilà la réhabilitation d'un brave « joyeux », le départ en permission du poilu repopulateur, une cérémonie de remise de décorations sur le front; le placide baguiste vient nous annoncer que ses affaires sont prospères; puis on assiste aux émotions du poilu qui reçoit enfin une lettre, attendue depuis longtemps, et à la vision qu'il a du foyer domestique, où il voit sa femme et son enfant comme dans un rêve. Enfin la pièce se termine par le chant de « On les aura » et la Ville d'Angers, drapée dans un drapeau tricolore, chante la « Marseillaise » dont le refrain est repris en chœur par tous les artistes.

La pièce a été enlevée avec un entrain remarquable par tous les artistes, presque tous des poilus, et « la chanson d'Ugène, » « l'air de la sacoche », « la chanson du roi des cuistots », « viens avec moi petit », « flotte petit drapeau », « il fait si bon près de toi », enfin « On les aura » resteront longtemps populaires à Angers.

Si à tous les acteurs nous devons des félicitations, il est de notre devoir de dire combien l'auteur, doublé d'un artiste pour qui la scène n'a point de secrets, a été entraînant dans les rôles du jovial infirmier Ugène, du roi des Cuistots et du Poilu repopulateur. Avec M^lle^ Defrenne qui, paraît-il, est sa plus proche parente, M. Barclay (appelons-le par le nom qu'il a fait imprimer sur les programmes) a été le grand triomphateur et a dû venir saluer la salle qui réclamait « l'auteur » et lui fit une ovation aussi enthousiaste que méritée.

Ajoutons, détail touchant, que l'auteur de « On les aura », arrivé blessé à Angers, a obtenu du Comité de Secours aux victimes de la guerre, qui s'était chargé des frais de la mise en scène, que la recette de la première représentation serait versée à l'ambulance où il avait été soigné.

***

Pour distraire leurs chers blessées les Infirmières des hôpitaux et ambulances ont rivalisé de zèle et ont organisé concerts et séances.

Digitized by Google

Le 24 octobre 1915, pour l'ambulance du Calvaire, M. Marcou présentait, à la salle du patronage Saint-Serge, des tableaux vivants et patriotiques d'un bel effet et M. Geoffroy de la Villebiot chantait lui-même des chansons de Poilus, dont il il était l'auteur et qui sont restées populaires : « Salut aux poilus, » « Le départ des poilus, » « La complainte du Poilu », « Le succès des poilus », « Le retour des poilus », « La ronde des poilus ».

A Bellefontaine, devenu l'hôpital n° 8, la présence de M. Gabelles, membre de la Société des auteurs de Paris et ex-chef d'orchestre du grand théâtre de Lille, permet de donner des messes en musique, des séances de musique de chambre, voire même, en décembre 1915 et janvier 1916, la création d'une Revue, *Bel'fontaine-revue*, qui est presque une opérette

Les auteurs sont MM. Métayer, Maubon, Beauvallet. Parm les acteurs, citons Mlle Fontès, MM. Hamelin, Beauvallet, Fontenay, Deschamps, Gimat, etc. et du côté des Angevins : Mme Perrot, MM. Marcou, Blanchard, Martin et le dévoué souffleur, le sergent Gasnier.

C'est vraiment l'art qui guérit. Jolie musique, esprit, gaîté... rien n'y manque. Gardons les noms des médecins-chefs, les dévoués docteurs Petit et Leullier, et de l'officier d'administration M. Marinpouey, et remercions le groupe des infirmières bénévoles, présidées par Madame Amiot.

L'hôpital de Bellefontaine est devenu d'ailleurs un véritable centre artistique et les matinées des 6 et 27 décembre ont laissé un souvenir agréable à tous ceux qui y ont assisté. La première n'était-elle pas rehaussée par le concours de Mme Suzanne Revonne, de la Comédie française, de Mme Coste, Mlle Pinguet, Mme Becker, MM. Becker, Cappelle, Marcou, de la Villebiot, Gimat et du chef d'orchestre Gabelles. Quant à la seconde, ce fut un exquis concert où l'on applaudit Melles Durand, Pinguet, MM. Gustave Gabelles, Henri Baruk et Hamelin.

***

Le 23 décembre fut représenté à Paris à l'hôpital n° 303, avenue du Bois de Boulogne, un acte très spirituel et amusant, *Daisy s'en va-t-en guerre*, dont les auteurs sont deux jeunes aspirants, MM. Georges Masse et Louis-François Gautier. Ce dernier, qui fut rédacteur sportif du *Petit Courrier*,

Digitized by Google

blessé le 16 juin et le 25 septembre dans les violents combats qui eurent lieu dans la région d'Arras, se trouvait en traitement à l'hôpital 303 lorsqu'il y rencontra son co-auteur qui y résidait pour la même raison, après avoir rapporté du champ de bataille la médaille militaire et la croix de guerre avec deux citations.

« Daisy s'en va-t-en guerre » est l'histoire d'une jeune marraine qui épouse son filleul par procuration et veut aller le voir au front pour le connaître. Les péripéties de ce voyage sont naturellement nombreuses et Daisy a grand'peine à joindre son mari, Isidore Durand, poète futuriste avant la guerre actuellement sous-lieutenant d'infanterie. Si vous connaissez Fulcran de Seultre, sous-lieutenant d'état-major, qui cherche à séduire Daisy, et Gertrude, une ancienne bonne de Paris qui flirte avec Isidore, vous aurez une idée des multiples incidents qui corsent l'action. Notons un intermède très réussi de Fulcran, déguisé en persan, et de Gertrude, danseuse exquise, un assaut de boxe en musique de Fulcran et d'Isidore, des vers futuristes, une tirade patriotique très applaudie et un chœur final très réussi, « Daisy s'en va-t-en guerre », sur l'air de Malborough.

Les auteurs interprétaient eux-mêmes leur pièce : M. Georges Masse, dans le rôle de Fulcran, se montra comédien habile et danseur de talent. Notre compatriote Louis-François Gautier, jouant le rôle d'Isidore, fut un poète futuriste délicieux, d'un comique achevé. Le caporal Semidei, travesti en Gertrude, et Mme Petitjean, ravissante Daisy, qui prêtaient leurs concours, furent parfaits dans leur rôles.

Aussi le public, composé d'une centaine de blessés et des infirmières des hôpitaux du baron et de la baronne Edmond de Rotschild, qui assistaient, et de quelques invités de marque, parmi lesquels M. et Mme Masse, fit-il fête à la pièce, à ses auteurs et aux acteurs.

Une partie concert avait précédé, au cours de laquelle on applaudit Mme Romberg, excellente chanteuse, Mlles Laurent, violoniste et violoncelliste de talent, le baryton Feuner, de l'Opéra-Comique, et Mme Thierry, pianiste émérite.

Un banquet réunit ensuite tous les blessés, qui fêtèrent joyeusement la Noël.

***

Digitized by Google

On signale la mort, à l'hôpital militaire de Neuilly, de notre distingué compatriote M. René Boismard, artiste peintre, professeur de dessin à l'institution Sainte-Croix de Paris.

Né à Seiches, le 18 mai 1882, Boismard René-Louis était le fils d'un capitaine au 97e de ligne, originaire de Tigné, et descendait par sa mère de ce Maisony de Lauréal, ancien greffier en chef de la Cour de Rome et de la Cour royale d'Angers qui rimait des odes sur Henri IV et à qui le public du temps attribuait une complainte sur Pierrit, l'assasin des Moulins-d'Ivré, vendue par l'imprimeur Lesourd à 50.000 exemplaires.

René Boismard avait fait ses études au Prytanée militaire de La Flèche; dès son enfance, sa vocation pour le dessin s'accusait et se développait. Il fut reçu à l'École des arts décoratifs en 1903, puis à l'École des beaux-arts, où une bourse, donnée par le Conseil général de Maine-et-Loire, lui permit de poursuivre ses études et où il fit partie de l'atelier Cormon.

Il excellait dans le croquis pris sur le vif. « Les têtes d'enfants, gracieuses, mutines, espiègles, l'attiraient spécialement, remarque le *Bulletin de Sainte-Croix* dans l'article nécrologique qu'il lui consacre; mais il croquait un peu tout le monde, et un peu partout; dans les tramways, dans le métropolitain, son crayon avait vite fait de fixer sur le papier les traits de ses voisins, ce qui lui attirait parfois des scènes curieuses. Il poursuivait ainsi une sorte d'enquête, cherchant à saisir la vie, de-ci, de-là, en ses diverses et fugitives manifestations ».

Pendant plusieurs années, il exposa à Angers, aux Amis des Arts, des croquis d'après nature et surtout des scènes d'enfants, prises au Luxembourg où son genre trouvait matière à observer et où il fréquentait assidûment.

Professeur à Sainte-Croix depuis le mois d'octobre 1911, M. René Boismard avait épousé, en janvier 1914, Mlle Yvonne Belin, fille de l'un des grands éditeurs classiques de la rue de Vaugirard.

Bien que marié depuis six mois seulement, il avait tenu, dès le début de la guerre, à offrir à la Patrie des forces qui ne furent pas jugées assez robustes. Appelé au mois de mai 1915 à servir dans l'armée auxiliaire, il a succombé, le 31 octobre, à l'hôpital de Neuilly-sur-Marne, où il se trouvait en traitement depuis quelques jours.

Ses obsèques ont eu lieu le 2 novembre; sa dépouille mortelle

Digitized by Google

a été déposée au cimetière Montmartre, en attendant qu'on la ramène dans la terre angevine, dormir son dernier sommeil près de sa mère qu'il a tant aimée.

Comme le dit au milieu de ses regrets le *Bulletin de Sainte-Croix*, c'était une figure charmante, délicate et douce, relevée d'une pointe d'originalité, une âme d'élite.

Le beau-frère de René Boismard, M. Étienne, chef des titres au Crédit lyonnais à Orléans, a été tué sous Verdun au début de la guerre; l'abbé Boismard, son frère, vicaire à Beaufort, docteur en médecine, médecin-major au 25e dragons, est attaché à un hôpital et a été longtemps à Amiens avec le docteur Monprofit; un autre de ses frères est capitaine sur le front.

***

Le 4 novembre, ont eu lieu à l'église Saint-Laud d'Angers, les obsèques de M. Laboë, notaire honoraire, ancien président de la Chambre des notaires d'Angers.

Le deuil était conduit par MM. le Dr Souvestre, Gazeau, notaire honoraire, et Le Pennetier, notaire.

MM. Lemarchand, notaire honoraire, Le Bailly, président de la Chambre des notaires, Lenfantin, avoué, Grassin, imprimeur, Petit, commissaire-priseur et Collin, notaire, tenaient les cordons du poêle.

Parmi les couronnes on remarquait celle offerte par les notaires de l'arrondissement d'Angers.

Un grand nombre d'amis du défunt, de notaires, d'avoués, d'avocats, de magistrats, avaient tenu par leur présence à dire la sympathie dont jouissait le défunt.

Devant la tombe, M. Le Bailly, président de la Chambre des Notaires a prononcé le discours suivant :

C'est un devoir toujours douloureux pour le Président de la Chambre des Notaires d'adresser un dernier adieu à l'un des membres de la Compagnie. — Ce devoir m'est encore plus pénible aujourd'hui, car il s'augmente des regrets que nous cause la disparition prématurée d'un confrère qui avait su par son affabilité s'attirer l'amitié de tous et auquel sa santé n'a pas permis de jouir pleinement d'un repos mérité après plus de vingt années d'un exercice bien rempli.

Me Laboë, après de sérieuses études de droit, succéda en 1890 au regretté Me Fonteneau, dont il avait été l'élève préféré.

Son caractère aimable et la sûreté de ses conseils le firent bien

Digitized by Google

vite apprécier par ses clients et aimer par ses confrères. Je ne puis me rappeler sans émotion le bon sourire avec lequel il accueillait le confrère et l'ami qui entraient dans son cabinet.

Ce caractère facile et cette bonhomie charmante étaient en effet l'une des grandes qualités de Me Laboë; il était l'ami de ses clients tout autant que leur conseiller.

Plusieurs fois il fit partie de notre Chambre de discipline et fut élevé à la Présidence de la Compagnie par le suffrage de ses collègues. Dans cette fonction il sut toujours défendre les intérêts de ses confrères et mettre fin à toutes les difficultés qui lui étaient soumises : il les tranchait à la satisfaction générale en faisant appel à l'esprit de conciliation dont lui-même était si sincèrement animé.

La tâche journalière à laquelle il se consacra pendant 20 ans, sans repos ni détente, eut raison de ses forces et de son courage.

Il songea alors — peut-être un peu tard — à la retraite et au repos et en 1911 il céda son étude à Me Collin, après avoir été pendant quelques années notre doyen, titre vénérable, mais qui, étant le privilège de l'âge, est souvent l'indication d'une retraite prochaine.

Celle-ci fut suivie rapidement de l'honorariat, couronnement de toute carrière notariale comme celle de Me Laboë.

Malgré cette retraite qui lui coûta beaucoup, je le sais, Me Laboë, ne retrouva pas la santé tranquille qu'il espérait. Les racines du mal qui devait l'emporter étaient trop profondes.

De plus, la mort de Mme Laboë, qui n'avait jamais cessé de l'entourer de ses soins maternels, fut pour lui un coup terrible qu'il ne put surmonter : le vide était trop grand ; il ne fit que décliner rapidement.

Au nom de la Compagnie des Notaires d'Angers, je salue la dépouille mortelle de Me Laboë, dont le souvenir restera parmi nous comme celui d'un bon notaire et d'un bon confrère.

J'adresse respectueusement à sa famille les compliments de sincère condoléance de notre Compagnie en l'assurant des regrets que nous cause cette disparition prématurée.

***

Le 13 novembre ont eu lieu à l'église Saint-Joseph d'Angers les obsèques du capitaine Préaux du 71e territorial.

Le char funèbre était magnifiquement décoré de gerbes et de couronnes.

On remarquait parmi ces dernières celles offertes par M. le lieutenant-colonel Bouton, les officiers du 135e d'infanterie et la 13e compagnie du régiment qui avait été commandée par le défunt.

Une compagnie du 135e sous les ordres du capitaine Ducombeau rendait les honneurs militaires.



Digitized by Google

M. le commandant Ancelot, MM. les capitaines Proust, Quantin, Plichon, du 71e territorial, tenaient les cordons du poêle.

Le deuil était conduit par les deux fils de M. le capitaine Préaux et son beau-frère, M. Lechartier.

Une fort nombreuse assistance suivait le cercueil.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué :

MM. le général d'Ormesson, le lieutenant-colonel Bouton, les commandants Mesnard, Lecoconier et la plupart des officiers de la garnison.

Au cimetière le lieutenant-colonel Bouton prit la parole et, dans un discours ému, retraça la carrière bien remplie du capitaine Préaux qui, très conciencieux, ne ménageant jamais sa peine, toujours prêt à rendre service, aimant à faire le bien, était aimé de ses chefs et adoré de ses soldats.

***

Le 3 décembre ont eu lieu à l'église Saint-Joseph d'Angers les obsèques de M. Gonelle, directeur de l'Enregistrement et des Domaines en retraite.

Sur le char funèbre on remarquait une magnifique couronne de fleurs offerte par le Personnel de l'Enregistrement.

MM. Audet, directeur de l'Enregistrement et des Domaines, Lefèvre, conseiller à la Cour, Quioc, directeur honoraire des Postes et Télégraphes, Le Bailly, président de la Chambre des Notaires, Carcopine, conservateur des hypothèques, et Peschel, receveur de l'Enregistrement, tenaient les cordons du poële.

Le deuil était conduit, en l'absence de M. Gonelle fils, retenu au front des armées, par Mme veuve Gonelle, Mme Jean Gonelle et ses enfants, MM. A. Vincent, conservateur des hypothèques en retraite, Féry, notaire, et Rioche avoué à Segré, amis de la famille.

Une assistance nombreuse, dans laquelle on remarquait un grand nombre de représentants des différentes administrations, des magistrats, des avocats, suivait le char funèbre.

Sur le cercueil de M. Gonelle, M. Audet, directeur de l'Enregistrement et des Domaines, a prononcé le discours suivant :

Au nom de l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines, à laquelle M. Gonelle a appartenu pendant quarante années et dont

Digitized by Google

il a été l'un des plus distingués représentants, j'ai le pénible devoir de venir déposer sur son cercueil, avec notre hommage attristé, le juste tribut de nos plus sincères regrets.

Entré dans l'Administration en 1867, M. Gonelle se fit remarquer aussitôt par de précieuses qualités de savoir et d'intelligence qui lui assuraient le plus brillant avenir. Successivement receveur, premier commis, sous-inspecteur, inspecteur, il conquit enfin en 1895 le grade de Directeur dont, avec cette autorité tempérée de bienveillance qui lui était propre, il exerça les fonctions pendant quarante ans, d'abord à Avignon, puis à Saint-Brieuc et, en dernier lieu, à Angers.

Ce fut son dernier poste; car les premiers symptômes de la cruelle maladie qui devait l'emporter ne tardèrent pas à apparaître et s'accentuèrent de plus en plus jusqu'à ce qu'enfin, en 1909, cédant au mal qui le minait, il dût se résigner à prendre une retraite prématurée. Il avait alors 65 ans et, pendant sept ans encore, sa vie devait être, dans les conditions les plus douloureuses une sorte de mort anticipée. Sous la violente poussée du mal, toute l'intelligence subsista, comme une lampe oubliée dans un asile funéraire. Mais ce fut plutôt pour ui une aggravation morale de ses souffrances, car, dans la comparaion du présent avec le passé, lui-même put mesurer toute la profondeur de sa déchéance physique. A la lueur de cette intelligence, il comprit aussi pourquoi la voie tracée à ses pas avait été si douloureuse et, sous le joug si lourd de l'épreuve, il sut étouffer le murmure, escomptant par avance les compensations de l'au-delà.

Telle fut dans ses grandes lignes la carrière de M. Gonelle, carrière bien remplie, vie couronnée par la souffrance, dont les succès ne furent dus qu'à sa valeur induscitable et à ses rares mérites.

Cet éloge ne serait pas complet si je n'ajoutais que chez lui le cœur était à la hauteur de l'intelligence. Dans les fonctions toujours délicates et parfois si difficiles qu'il a remplies il a pu lui arriver sans le vouloir, comme il arrive à tous ceux qui détiennent une parcelle d'autorité, de mécontenter quelques-uns. Il n'a jamais blessé personne. Il a été partout et toujours l'homme de la justice et du devoir.

Que Dieu vous accorde, à votre fils, sous-lieutenant d'infanterie en Argonne que le devoir patriotique retient aux armées et empêche de conduire le deuil de son excellent père, à vous Madame, et à vos enfants la force nécessaire pour supporter la terrible épreuve à laquelle il lui a plu de vous soumettre ! Et qu'il me soit permis, àmoi qui vous ai vu à l'œuvre, qui ai été témoin des soins si affectueux, presque maternels, dont vous entouriez votre cher défunt, de vous dire mon admiration pour tant de courage, d'abnégation, de dévouement.

***

Digitized by Google

Le 13 décembre, ont été célébrées, en l'église paroissiale de Chanzeaux les obsèques du marquis de Breuilpont.

Le deuil était conduit par le comte de Breuilpont, capitaine au 71e d'infanterie, son fils; le colonel d'Hattecourt, chef d'état-major de la 9e région, son gendre ; M. de Coniac, son neveu, MM. de La Bigne de Villeneuve et de Farcy, ses cousins, et M. Jehan d'Hattecourt.

Parmi la famille : Mmes Appert, d'Hattecourt, comtesse et Mlle de Breuilpont, ses filles, belle-fille et petite-fille; Mlles d'Hattecourt, vicomtesse d'Elbenne, comtesse de Legge, Mme de Genevraye, née de Coniac, et sa fille.

Dans l'assistance : Duc de Plaisance, Colonel et Mme de Girardin, baron et baronne de la Grandière, vicomtesse de Toulgouët, vicomtesse Y. de Toulgouët, M. de Soland, M. et Mme de la Boissière, comtesse O'Kelly, M. et Mme Gourdon-Chesnelong.

Les cordons du poêle étaient tenus par le colonel de Girardin, le baron de la Grandière, MM. d'Hattecourt et de La Boissière.

L'inhumation aura lieu ultérieurement à Vannes, dans la sépulture familiale.

***

Nous avons le regret d'apprendre à nos lecteurs la mort de M. le docteur Atgier, médecin principal de l'armée, qui vient de succomber à l'hôpital militaire d'Amélie-les-Bains, à l'âge de 63 ans, à la suite d'une longue et douloureuse maladie contractée au front de l'Yser.

M. Atgier fut un des plus distingués collaborateurs de la *Revue de l'Anjou*, à laquelle il confia l'impression de savants travaux, dont le plus important est une fidèle traduction de *La Rhéade ou l'Ile-de-Rhé délivrée*, poème épique en trois chants, écrit en latin au XVIIe siècle par le Père de Bussières.

X***.

Digitized by Google

# TABLE DES MATIERES

## DU SOIXANTE-ET-ONZIÈME VOLUME

### JUILLET-AOUT


Pages

Pendant la mobilisation. — **G. Dufour** ..... 5

Sous la Rafale. Conte tristement vécu. — **Yves Tyasbon** ..... 51

Angers et l'Anjou pendant la Guerre (mars-avril 1915) (*suite*). — **G. Grassin** ..... 65

Éphémérides astronomiques pour 1915 (novembre) (*suite*). — **E. Chéreau** ..... 131

Résumé des observations météorologiques faites à la Station municipale d'Angers pendant les mois de juillet et août 1915. — **J. Verchaly** ..... 135

Chronique ..... 137

Conseil Général : Discours de M. le président Bodinier et de M. le préfet Fabre ; subventions aux sociétés savantes, artistiques, etc. — Deux dons au Musée de Saumur. — Deux angevins lauréats de l'Académie des Sciences ; un autre angevin lauréat des Jeux floraux de Languedoc. — Images de guerre : diplômes-souvenirs pour les élèves des écoles, pour les familles de ceux qui sont morts pour la patrie ; le billet d'un franc de la Chambre de Commerce d'Angers ; le timbre anti-allemand du Comité de secours aux victimes de la guerre. — « La Banque de France et l'Astronomie. » — Pourquoi et comment David d'Angers fit le médaillon de Rouget de l'Isle. — Un rapport de M. Gilles Deperrière. — Le discours du Proviseur M. Fouché à la distribution des prix du Lycée David d'Angers. — La Conférence de M. Daniel Blümenthal sur l'Alsace-Lorraine. — Un concert au profit des Invalides de la guerre (œuvre Maurice Barrès). — Une solennité artistique à l'hôpital 102 à Angers. — Un concert à l'hôpital mixte d'Angers. — Une belle séance aux Arènes de Doué-la-Fontaine : la conférence de M. Lennel. — M^lle Eugénie Buffet « la muse populaire » à Angers. — Une solennité musicale à l'église Saint-Joseph d'Angers. — Les


Digitized by Google

artistes angevins à Préfailles. — Nécrologie : MM. le Dr Bichon, Albert Follenfant, Chedane-Guinoisseau, Gustave de Mieulle, le commandant Amaury de Terves, l'inspecteur général du génie maritime Pollard. **X*****

*Gravures* : La Carrière M... — Le poste de secours. — Les tranchées de Q... après le bombardement. — L'une des deux mitrailleuses « Maxim » prises dans la tranchée de Q..., après un nettoyage sérieux.

## SEPTEMBRE-OCTOBRE

Saumur. Impressions sur vieux souvenirs (1850-1915) — **Prosper Bigeard** ..... 169

La Choucroute sanglante. Conte vécu. — **Yves Tyasbon** ..... 213

Poésies : I. Le Rêve : Le Ruisseau. Tendresses du soir. — II. L'Art : Sainte Geneviève veillant sur Paris endormi. Le Repos de la Sainte Famille. — III. Les Petits Poèmes de la Guerre : Croquis. L'Aveugle. — **Auguste Pinguet** ..... 221

Angers et l'Anjou pendant la Guerre (mai-juin 1915) (*suite*). — **G. Grassin** ..... 227

A travers le Ciel (*suite*) : Étoiles variables. Distance des Étoiles. Constellations boréales (*suite*). — **E. Chéreau** ..... 321

Éphémérides astronomiques pour 1915 (décembre) (*suite*). — **E. Chéreau** ..... 341

Résumé des observations météorologiques faites à la Station municipale d'Angers pendant les mois de septembre et octobre 1915. — **J. Verchaly** ..... 345

Chronique ..... 347

La séance de rentrée des cours et tribunaux : discours de M. le président Cournot et de M. l'avocat-général Sergent-Alleaume. — La séance d'ouverture de l'exposition de l'Ecole régionale des Beaux-Arts. — Les subventions accordées aux œuvres d'assistance maternelle et de protection des enfants du premier âge. — Un rapport de M. de Fougerolle sur l'installation nouvelle de la Maternité d'Angers. — Un discours de M. René Bazin à Londres. — Un hommage de la Comédie-Française à notre compatriote Raynal. — La compagnie de mitrailleuses du capitaine Basty citée à l'ordre du jour. — Le capitaine Basty promu chef de bataillon. — Les conférences de M. Standaert à Angers et à Saumur sur « la Belgique héroïque ». — Une solennité de musique religieuse au Puy-Notre-Dame. — Le concert Marguerite Carré. — Une séance artistique aux Hospices d'Angers. — Une messe en musique en l'église Saint-Laud d'Angers. — Mlle Blanche Selva à l'hôpital de la rue Joubert. — Nécrologie : MM. Jacques Baguenier-Desormeaux,

Digitized by Google

vicomte Raoul de Chemellier, le colonel Raoul de Verrières, Victor Leroy, Dr Aurèle Petrucci, François de Robineau, Dr Milsonneau. — **X*****.

A travers les Livres et les Revues..... 369

Abbé Uzureau : *Histoire de la guerre de Vendée, Enquête administrative sur le Clergé insermenté de Maine-et-Loire après le 18 fructidor, Les Agents des Septembriseurs à Angers, La Société royale d'Agriculture d'Angers* et *La Société d'Agriculture d'Angers*; — E. Jac : *Une tentative pour utiliser l'article 7 de la loi de Séparation ; — Les Austro-Allemands devront aux Alliés la somme de deux cents milliards*, par R. de Mauny ; — H. de Saint-Germain : *L'Orient à vol d'oiseau* ; — Jacques de Fontenelle (Joseph Denais), *Tué à l'ennemi, Deuil de mère* ; — H. Tilleul : *Poèmes d'outre-mer*. — **Ch. U.**

*Gravures :* Vue de Saumur antérieure à 1855. — Saumur, le Château vers 1865. — Le poste M... — Dans la tranchée. — L'intérieur de l'abri à 4 mètres sous terre.

## NOVEMBRE-DÉCEMBRE

La France du Levant. — **René Bazin**, de l'Académie française..... 373

Le Commandant Xavier de Pétigny. — **X**..... 379

Souvenirs d'Ornithologie. — **André Godard**..... 383

Ventes de Charité : Souvenirs angevins (1598 et 1915). — **Geoffroy de la Villebiot**..... 397

La 4e Pièce de la C. M. : Conte vécu. — **Yves Tyasbon**..... 409

Poésies : La Victoire : Vers écrits après la bataille de la Marne. — Bleu d'horizon. — Beffrois flamands. — **Charles Berjole**..... 417

Langue internationale et point de vue national. — **H. Muffang**..... 423

Poésie : Les Astres insensibles. — **Gaston La Perrière**..... 453

A travers le Ciel (*suite*) : Nébuleuses. Amas. Voie lactée. — Étoiles temporaires. — Liste des Étoiles temporaires connues jusqu'à nos jours. — Étude des Constellations. — **E. Chéreau**..... 457

Éphémérides astronomiques pour 1916 : janvier, février, mars, avril. — **E. Chéreau**..... 483

Résumé des observations météorologiques faites à la Station municipale d'Angers pendant les mois de novembre et décembre 1915. — **J. Verchaly**..... 489

Chronique..... 495

Discours de M. Fabre, préfet de Maine-et-Loire, à l'Assemblée du Comité central de secours aux victimes de la guerre. — Une communication du Dr Monprofit à l'Académie de médecine. — Un concours de la Chanson de guerre. — M. René

Digitized by Google

Bazin membre du Comité du Dictionnaire à l'Académie française. — Un angevin lauréat du Comité de la Bourse nationale. — Promotions et décorations : MM. le général Estève, le commandant Charles d'Olonne, le colonel d'Olonne, le Dr Monprofit, le Dr Barot, le lieutenant Gaston Dumesnil, le commandant Basty. — Une conversation de Léon XIII et du cardinal Luçon à Reims. — Une récompense à M. le Dr Bousseau. — Un legs du comte de Saint-Genys à la ville d'Angers. — Une lettre inédite de Robert d'Anjou aux Napolitains. — Une œuvre de M. Leboucher. — Les séances de lectures de M. Paul Boquel. — Une des tours du château de Pouancé s'écroule. — Conférences : Au pays boche, par M. Blaize; L'incendie et le sac de Louvain, par M. Fuglister; La France et la Syrie, par M. le comte Cressaty. — *On les aura.* — La musique à Bellefontaine ; *Bel'fontaine Revue.* — *Daisy s'en va-t-en guerre.* — Nécrologie : MM. René Boismard, Laboë, le capitaine Préaux, Gonelle, le marquis de Breuilpront. — Le docteur Atgier.

*Gravures* : La compagnie de mitrailleuses du 4.e, commandée par le capitaine B... — Aussi le lendemain, quand sous les sapins rabougris du camp de C...

*Le Directeur-Gérant :* G. GRASSIN.

Angers, imp. G. Grassin. — 212-16

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06850 3161

Digitized by Google

Digitized by Google